

Remerciements

Réaliser une thèse est un travail à la fois irréductiblement solitaire et nécessairement collectif. Pour répondre à l'exercice jusqu'au bout, mais surtout par besoin, je prends quelques lignes pour exprimer une petite partie de l'à-côté, de tout l'invisible de ces sept longues années.

Je tiens d'abord, bien sûr, à remercier Geoffrey Pleyers, qui m'a encadrée avec une confiance qui encourage et qui libère, et avec un esprit critique qui pousse à aller toujours plus loin. Bien souvent, j'ai compris des remarques des mois après que tu me les aies faites, et elles m'ont toujours aidée. Je me considère chanceuse d'avoir eu ton suivi. Merci pour cela, pour le SMAG et pour toutes les discussions des derniers mois.

Je suis également reconnaissante envers mon comité d'accompagnement, qui m'a orientée aux moments cruciaux avec des commentaires qui l'étaient tout autant. Merci à Elsa Dorlin pour notre discussion à Paris sur l'approche intersectionnelle, à David Paternotte pour sa bienveillance durant la pandémie et ses commentaires pertinents sur ma problématique. La passion pour la recherche que je sentais durant ces discussions m'a servi de compas, et en particulier dans les derniers mois. Merci à Florence Degavre pour sa confiance et sa bienveillance depuis notre rencontre, pour son accueil au sein du GREG, pour toutes ses relectures et ses encouragements, pour son intérêt pour le sujet.

Mes remerciements vont donc ensuite au GREG lui-même, ce groupe de chercheur-ses, à ces moments, ces débats, qui m'ont permis de développer mes capacités de chercheuse et de coordinatrice. Merci au GREG et à ses fondatrices, pour m'avoir permis tant de belles rencontres, emplies d'une bienveillance que je ne dissocie plus des études de genre.

Cette thèse n'aurait par ailleurs pas pu être réalisée sans l'aide, l'appui, la présence de nombreuses personnes. J'en oublierai certainement dans les lignes qui suivent et leur demande de m'en excuser. Cependant,

"Tous ceux, tous ceux, tous ceux

Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe

Sans les mettre en bouquet"

(E. Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle, 1898, Acte III scène 7).

Je voudrais remercier Mathieu Berger pour son accueil au début de mon mandat, pour toutes les démarches qu'il a faites pour mes premiers terrains, pour nos discussions théoriques qui m'ont poussée à me questionner sans cesse. Merci à Marie Duchesne pour son professionnalisme lors de la retranscription d'entretiens. Merci au GIRSEF de m'avoir accueillie à de nombreuses reprises quand j'étais sans bureau. Merci à toute l'équipe des assistant-es, avec qui on a échangé nos perles, nos découragements et nos encouragements (et merci à Alice pour le bracelet). Merci au décanat et à l'équipe facultaire pour leur présence et nos échanges durant mes deux ans de représentation. Merci à l'équipe administrative de IACCHOS et PSAD ; Marie Gilot, Chantal Herman, Stéphanie Lorant, Anne-Marie Pessieux. Merci en particulier à la faculté d'avoir accompagné mon passage à 80 %. Cela m'a permis de continuer mon assistantat en encadrant les étudiant-es de manière plus détendue et approfondie, de terminer ma thèse et de m'investir dans l'institution. Merci au CRIDIS pour m'avoir permis de comprendre dans quel environnement de travail je souhaitais évoluer. Merci à Caryse pour tous les bonjours et petites discussions. Merci au service desk pour leur réactivité sans faille qui m'a plus d'une fois évité de paniquer devant mon ordinateur.

Merci aux étudiant-es, et encore pardon à ceux que j'ai encadré de manière bien trop stricte mes deux premières années. Je ne pense pas que vous le saviez, mais durant la pandémie vous m'étiez une bouée de sauvetage. Je reste par ailleurs émerveillée du travail réalisé lorsque vous vous prenez au jeu de la recherche.

Merci à toutes les belles personnes que j'ai croisées pendant ces années. Les doctorant-es du Cridis et du SMAG : Margot, Natalia, Julia, Tom... Merci aux collègues de l'autre bout du couloir, pour toutes les fois où elles sont venues toquer à la seule porte allumée : Camilla, Laurianne, Marie, Olivier... Merci à Sophie, Rémy, Geneviève, Dam, Laurianne, Margot, papa, Delphine, pour les relectures des derniers jours. Merci aux ami-es pour tout, simplement : Delphine, Barbara, Sarah, Laurence, Hélo, Audrey...

Merci à la Briktrie qui m'a fait voir d'autres horizons.

Merci à Jason Lewis pour ses mix musicaux sur YouTube qui m'ont aidée à maintenir ma concentration.

Merci à ma famille pour m'avoir élevée de manière à encourager ma curiosité et mon sens de la justice, et pour m'avoir poussée à toujours étayer mes arguments.

Thanks to all the wonderful people I met in the States, who helped me grow as a person and a researcher. I hope this dissertation do you justice.

Enfin, merci à Dam, qui a mis presque autant de temps à comprendre pourquoi il était difficile de faire une thèse que je n'ai pris de temps à la faire. Éternel *atopos* et complice, merci pour tout. On rigole quand même bien.

"Plus que leur somme" : les stratégies et visions de Black Lives Matter qui renouvellent l'antiracisme aux États-Unis.

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en sciences politiques et sociales.

Doctorante : Yannicke de Stexhe (UCLouvain).

Promoteur : Geoffrey Pleyers (UCLouvain).

Membres du comité : Florence Degavre (UCLouvain), Elsa Dorlin (Université Toulouse II - Jean Jaurès), David Paternotte (Université Libre de Bruxelles).

Membres du jury extérieurs au comité : John Krinsky (City College of New York), Luis Martinez Andrade (UCLouvain).

Mars 2023.

Table des matières

Introduction13

1. Un sujet saisissant.....	13
2. Un objet insaisissable.....	17
La controverse de Washington	18
Les personnes non racisées : suspectes ou alliées ?	21
Les actions qui permettent de se sentir bien participant-elles au changement social ?	23
3. Expliquer ce qui fait BLM dans sa diversité.	24
Plan de la thèse	26
4. Choix d'écriture et positionnement.....	38
A. Écriture inclusive et question de la race	38
B. D'où je parle	42

Chapitre II : Problématisation. 45

1. Écart entre littérature et terrain.....	45
A. "The <i>movement</i> ", un ensemble organisationnel homogénéisé	45
B. Des activistes qui disent "ne pas faire partie de Black Lives Matter"	49
C. "Ok, the movement's divided, but who cares?" (Matthew, 20/10/2019, Washington DC).....	51

D. Une spontanéité incompatible avec la conceptualisation de " <i>movement</i> "	53
2. L'analyse utilitariste comme impossibilité de penser la diversité	58
3. Question(s) et cadre de recherche.....	63
A. Cadre et unité d'analyse.....	64
B. Objet empirique.....	70
C. Une problématisation est un choix : ce que cette recherche vise et ne vise pas	73
Chapitre III : Méthodologie et épistémologie.....	75
1. Cadre général : recherche qualitative, constructiviste, semi-inductiviste.....	75
2. Terrain et données virtuelles : une netnographie	78
3. La méfiance	84
A. Temporalité du mouvement social	86
B. Période intense et méfiance à distance.....	88
4. Terrain et données matérielles.....	94
A. Entretiens.....	96
B. Observations	99
C. Carnet de terrain.....	102
5. Analyse.....	103
6. Épistémologie : croisement des théories décoloniales, de l'approche intersectionnelle et de la théorie du positionnement	110
L'approche intersectionnelle méthodologiquement.....	114

Chapitre IV : Au cœur de Black Lives Matter. 119

Introduction.	119
1. Le pour quoi et comment du mouvement social.....	122
A. <i>Raise awareness/Be woke</i> : (se) conscientiser	122
B. <i>Care</i>	139
C. <i>Care</i> et <i>raise awareness/be woke</i> produisent et caractérisent le travail de cadrage de BLM	157
2. Caractéristiques transversales	162
A. Un mouvement social relativement détaché des processus d’institutionnalisation.....	164
B. Un mouvement social distant de la <i>respectability politics</i>	169
C. Des expériences émotionnelles douloureuses	180
D. Un militantisme de solidarité à partir des conditions concrètes de vie	186
E. Lutter malgré la lassitude	197
F. Un rapport ambivalent aux réseaux sociaux	206
3. BLM permet de remettre en question la notion d’identité collective	215
A. Une dynamique complexe	217
B. Un signifiant flottant performé et en perpétuelle émergence	219

Chapitre V : La Culture activiste Disruptive. 223

Présentation.....	224
<i>Disruptive</i>	228

1. Rejet de l'institutionnalisation.....	231
A. Rejet de toute implication en politique institutionnelle et des figures du mouvement social	233
B. Des activistes qui ne cherchent pas à recruter	239
C. Rejet de la respectabilité et importance de la spontanéité	244
2. Désajustement émotionnel dans des activités de disruption.	249
A. Cadres normatifs émotionnels et mouvements sociaux	249
B. Dans la CA Disruptive : dispositifs de sensibilisation présentant des "framing & feeling rules" alternatifs.....	252
3. Un ancrage intersectionnel.....	264
A. Un système global d'oppressions imbriquées	266
B. Ne pas répliquer les mécanismes de domination et marginalisation dans les pratiques activistes	274
C. Penser actions et revendications à partir des conditions de vie intersectionnelles.....	287
4. Des tensions.....	289
A. Entre approche intersectionnelle et activités disruptives	289
B. Entre refus d'éduquer et classisme.	290
C. Entre des activistes attentif-ves au <i>care</i> et un activisme intense	294

5. Conclusion : une CA traversée par un impératif de confrontation et de dénonciation.....	297

Chapitre VI : La Culture Activiste Intersectionnelle Réformiste.....299

1. L'(inter)personnel est politique	303
A. L'expérience individuelle comme révélatrice des systèmes d'oppression.....	303
B. Le <i>care</i> comme espace de militantisme multifacettes : <i>care</i> comme finalité, <i>black joy</i> , deuil et <i>healing</i>	309
C. Un mouvement social pour toutes : intersectionnalité politique	348
2. Rapport pragmatique à l'institutionnalisation politique	365
A. "Carpenters" : à problème institutionnel, réponse institutionnelle.....	365
B. Institutionnalisation de la vitrine et coalitions	382
3. Croisement et tension structurelle : contrôler le rapport au public	389
Compromis pratiques.....	393
Conclusion : La CA "de la vitrine"	396

Chapitre VII : Rapport au "modèle d'allié-e".....399

1. Statut du chapitre	399
2. (White) Ally Studies.....	402
3. Adhésion : entre impératif moral et performance	406
A. Retournement de la double conscience	410

B.	Le modèle d’allié-e comme médium d’interactions entre personnes non racisées	419
C.	Le modèle d’allié-e sur les réseaux sociaux	427
4.	Conclusion.....	431
Chapitre VIII : Culture Activiste Utilitariste.		433
1.	Présentation.....	433
2.	La CA Utilitariste pour déployer l’aspect utilitariste du mouvement social.....	435
3.	Attirer le public-outil.....	442
A.	Surtout, ne pas cliver	445
B.	Difficile équilibre	455
4.	Reconnaître la validité du modèle d’allié-e avec réserve ...	458
5.	Les médias et réseaux sociaux comme outils	462
	"Demotic turn’ et institutionnalisation	468
	Conclusion : Une CA traversée par l’impératif d’attirer.	472
Chapitre IX : Culture Activiste Socialiste.		473
1.	Une CA "frontalière"	473
2.	Unifier la classe ouvrière pour renverser le capitalisme	474
3.	L’approche intersectionnelle et le modèle d’alliés comme erreurs stratégiques.....	478
4.	Conflit avec les autres CA.....	483
A.	Ferguson comme scène de conflit	488
B.	Ferguson comme exemple d’activisme sacrificiel	493

C. "We just wanna feel good and then – and then what? "	
(Richie, 28/07/2017, New York).....	500
5. Approche intersectionnelle, Marxisme et capitalisme racial	
504	
A. Marxisme et Intersectionnalité.....	505
B. Capitalisme Racial	509
6. Conclusion : une CA confrontative	514
Chapitre X : Conclusion générale.....	516
1. Démarche et résultats.....	518
A. Répondre à un double défi en mobilisant un cadre	
spécifique 518	
B. Définir BLM dans sa cohérence et ses nuances	519
C. Déplacer le regard : une autre voix.....	522
D. La force de la complémentarité face à	
l'institutionnalisation	524
E. Une autre voie	526
2. Limites et prolongations	531
Bibliographie.....	537
Articles scientifiques	537
(Chapitres de) Monographies	556
Presse	562
Thèses	566
Autre	567
Annexe 1 : Données.....	570

Entretiens.....	570
Observations	576
Observations en ligne	581
Annexe 2 : Grille d’entretien 2019.....	582
Annexe 3 : compte-rendu de l’élément déclencheur de la "controverse de Washington"	584

Introduction

1. Un sujet saisissant

Depuis 2014, le terme "Black Lives Matter" est utilisé pour désigner des activistes, des événements, et des organisations qui travaillent les questions de racisme aux États-Unis.

Le slogan "Black Lives Matter" apparaît en tant qu'hashtag sur Facebook en 2013, suite à la disculpation de Georges Zimmerman, responsable de la mort de Trayvon Martin. Suite à cette décision et au récit médiatique dominant présentant la victime comme responsable de sa mort (Célestine et Martin-Breteau 2016 ; Klein 2012), l'activiste Alicia Garza publie le 13 juillet 2013 une lettre sur Facebook qui se termine par les mots "Black People. I love you. I love us. Our lives matter"¹.

Son amie Patrisse Cullors répond en commentaire "#Blacklivesmatter", un hashtag qui se répand comme une trainée de poudre². Comme Garza le précisera dans un billet sur son site personnel, cette lettre était une réaction "to the anti-Black racism that permeates our society and also, unfortunately, our movements" (Garza 2014). Opal Tometi, troisième activiste expérimentée, contacte alors Garza et Cullors pour créer une organisation appelée "Black Lives Matter", "designed to connect people

¹ Pour éviter les erreurs et imprécisions de traduction, j'ai choisi de ne pas traduire les citations en anglais. Les quelques exceptions sont dues à des traductions que j'ai faites de billets sur des réseaux sociaux, qui ont depuis disparu et dont je n'ai pas gardé de capture d'écran.

² Voir ici les fascinantes cartes évolutives des retweets de hashtags tels que #blacklivesmatter, #icantbreathe ou encore #handsupdontshoot : http://www.huffingtonpost.com/2014/12/11/eric-garner-map-twitter-world_n_6301352.html (Flynn 2014).

interested in learning more about and fighting back against anti-Black racism" (Garza 2014). Cette organisation se développe ensuite sous forme d'un réseau de sections au travers des États-Unis.

Lors des "révoltes de Ferguson" d'août à décembre 2014 suite à la mort de Michael Brown, le hashtag devint un slogan connu du monde entier (Carney 2016:181). Il est entre autres utilisé 1,7 million de fois en trois semaines fin novembre 2014, après la décision de non-inculpation du policier ayant tué Michael Brown (Anderson 2016). D'autres organisations telles que "Black Youth Project 100" ou "Dream Defenders" se créent ou se redynamisent dans cette période 2013-2015 (Akiba 2014 ; Arnold 2017 ; Célestine et Martin-Breteau 2016:18). Elles sont aussi centrées sur la défense des droits des personnes racisées, c'est-à-dire les personnes perçues comme appartenant à un groupe altérisé et soumises de ce fait à un traitement différencié (Falquet 2020a ; Guillaumin 1972)³.

En 2015, une organisation parapluie appelée "Movement For Black Lives" (M4BL)⁴ est créée. Elle rassemble de nombreuses organisations antiracistes, dont l'organisation nommée "Black Lives Matter" créée par Garza, Tometi et Cullors. La plupart des activités reprenant le slogan "Black Lives Matter" aux États-Unis sont fondées par et centrées sur des personnes

³ Voir la section "Choix d'écriture" dans le chapitre I pour une explication détaillée quant au choix des termes "personnes racisées" et "personnes non racisées". Le terme "non racisé" permet de rendre compte de l'invisibilisation du processus de construction de la blanchité comme référent neutre, ou *white solipsism*. Le choix d'utiliser ce terme vise ainsi à éviter l'aspect biologisant du terme blanc-he, et d'appuyer, par l'utilisation du participe passé, sur son aspect construit. Il est également dû à une discussion sur le sujet avec des militantes belges féministes racisées en 2018.

⁴ <https://m4bl.org/>

racisées noires, en particulier des femmes. Cependant, ces activités impliquent le plus souvent des individus d'autres groupes raciaux : des personnes non racisées, d'origine latino-américaine, ou encore asiatique.

Depuis maintenant plus de 8 ans, la vie politique et sociale des États-Unis se voit donc rythmée par des dizaines de manifestations en réaction à la mort de personnes racisées aux mains de la police⁵. Au-delà des dynamiques organisationnelles, la question du racisme aux États-Unis s'invite également dans le débat public, tant dans la course à l'investiture présidentielle en 2016 et 2020 que dans les discussions familiales et amicales (Mitchell 2020). Le très populaire Super Bowl lui-même a été marqué en 2016 par les références que Beyoncé a faites à la lutte antiraciste durant tout son spectacle (Kohn 2016). La pandémie de coronavirus n'a pas fait disparaître le mouvement social : manifestations à distance, réunions en ligne... Black Lives Matter était toujours bien présent. Sans oublier, bien sûr, la période intense de mobilisations qui a fait suite à la mort de Georges Floyd en 2020. La page Facebook "The movement for Black Lives" comptait par exemple 26 000 abonnés en avril 2020 ; mi-juin, elle en comptait plus de 60 000. Les manifestations ont quant à elles rassemblé entre 15 et 26 millions de personnes en moins d'un mois aux États-Unis, tant dans les métropoles que les petites villes blanches et rurales (Buchanan et al., 2020). Mais l'indignation et la colère ont aussi résonné internationalement, du Japon au Brésil (Sanchez 2020) en passant par la Belgique, où 10 000 personnes se sont par exemple réunies le 7 juin 2020 pour protester contre le racisme

⁵ Entre autres : Kyam Livingston à New York (2013), Tanisha Anderson, à Cleveland (2014), Eric Garner à New York (2014), Laquan McDonald à Chicago (2014), Tamir Rice à Cleveland (2014), Freddie Gray à Baltimore (2015), Sandra Bland à Prairie View (2015), Eric Harris à Tulsa (2015), Walter Scott à Charleston (2015), etc.

(Ueda et Cheurfi 2020). En 2022, les forces de l'ordre américaines ont tué au moins 1 176 personnes, ce qui en fait une année particulièrement meurtrière (Levin 2023). Au moins ces drames sont-ils maintenant comptabilisés et analysés, entre autres par le Washington Post depuis 2015 ou par l'organisation "Mapping Police Violence" depuis 2013⁶.

Aux États-Unis, ces actions qui politisent la violence subie par les personnes racisées noires s'inscrivent dans la lignée du mouvement abolitionniste du XVIII^e et XIX^e siècle (Ferrell 2006), du mouvement des droits civiques (Bloom 2019 ; Morris 1986), du Black Panther Party dans les années 1950-60 (Williams 2015), ou encore des soulèvements suite à l'affaire Rodney King en 1992 (Jacobs 2001). "Black Lives Matter" est apparu dans un riche contexte "organized around anti-Black discrimination as well as a rich historical tradition of Black protest" (Taylor, 2016 dans Gray 2019:1-2). Parmi les facteurs de son déclenchement, on peut souligner : la possibilité de filmer et de diffuser des épisodes de violence grâce aux smartphones (Célestine et Martin-Breteau 2016), la déception suite à l'espoir suscité par l'élection de Barack Obama (Taylor 2016), l'impact disproportionné sur les personnes racisées de l'ouragan Katrina en 2005 et de la crise des subprimes en 2008 (Recoquillon 2016), ou encore l'intensification de la surpopulation carcérale (Williamson, Trump, et Einstein 2018:400).

Le succès du slogan "Black Lives Matter" s'explique tout d'abord par le fait qu'il est à la fois simple et frappant. Utiliser cette phrase comme une revendication et non comme une affirmation souligne l'écart entre la réalité et ce qui devrait l'être. La force du slogan réside également dans sa capacité

⁶ <https://mappingpoliceviolence.us/> , <https://www.washingtonpost.com/police-america/>.

à embrasser la multiplicité des formes du racisme systémique et institutionnel. Violences policières, écart salarial, infrastructures négligées, questions de santé, représentation médiatique, reconnaissance sociétale : tous ces problèmes peuvent être dénoncés avec le slogan "Black Lives Matter". De la même manière, une multiplicité d'acteurs sociaux et d'actions peuvent se réclamer "de Black Lives Matter".

2. Un objet insaisissable

Comme le résumait la politologue Audrey Célestine et l'historien Nicolas Martin-Breteau,

"Il n'est pas aisé de caractériser la nature de Black Lives Matter. [Il] désigne d'abord un réseau composé d'une vingtaine d'antennes à travers les États-Unis. Il s'agit ensuite d'une coalition d'organisations dont certaines préexistaient à la mobilisation, alors que d'autres ont été créées depuis. Enfin, Black Lives Matter peut être considéré comme un mouvement social auquel peuvent participer toutes celles et tous ceux qui pensent que la valeur des "vies noires" aux États-Unis doit être défendue par une action politique" (Célestine et Martin-Breteau 2016:24 -25)

Dans la littérature et les médias (chapitre II), BLM est présenté comme un objet empirique (que j'appelle "*the movement*"). C'est un ensemble d'organisations et d'actions, homogénéisé autour des principes de l'organisation appelée "Black Lives Matter", et que des divergences internes ne peuvent qu'affaiblir (Bernard 2016; Carney 2016; Jones 2020; Pearce 2015; Ransby 2015b; Rickford 2015; Williamson et al. 2018). Or, analyser BLM à partir de l'organisation et d'une vision homogène de ses principes ne

permet de saisir ni la diversité empirique que le terrain révèle, ni les valeurs, les objectifs et la rationalité des acteur-rices qui l'animent.

"Black Lives Matter" s'incarne en effet dans une multiplicité d'actions et de discours, et peut sembler de plus en plus insaisissable au fur et à mesure que l'on s'en approche. C'est ce qui s'est produit lors des entretiens et observations que j'ai réalisés pour cette thèse entre 2016 et 2019 aux États-Unis. Il est par exemple souvent arrivé que les enquêté-es commencent l'entretien en précisant qu'iels ne "faisaient pas partie de Black Lives Matter"... tout en ayant accepté de répondre à une enquête avec des personnes "participant à Black Lives Matter". De plus, leurs discours et actions pouvaient être différents, voire contradictoires. L'historien Jelani Cobb parle par exemple dans un article de presse de "internal disputes" (Cobb 2016), et l'historien Russel Rickford s'interroge déjà en 2015 sur la manière dont le mouvement social gèrera le fait d'être aux prises ("*grappling with*") des tensions internes (Rickford 2015).

Ce sont ces questions, ces paradoxes empiriques, qui fondent l'énigme à la base de cette thèse. En voici trois exemples, que les résultats de cette thèse permettront de dénouer et de comprendre.

La controverse de Washington⁷

Au retour d'une manifestation à Richmond (Virginie) le 16 septembre 2017, un petit groupe d'activistes de New York auquel je m'étais ajouté s'est arrêté par hasard à Washington lors du "MOAR" ("Mother Of All Rallies"). Rassemblement de diverses organisations et groupes en soutien à Donald Trump, il ne comptait que 200 participant-es environ. Le groupe d'activistes

⁷ Le détail de cet évènement avec la retranscription des discours, est en annexe.

dont je faisais partie a décidé de se présenter à cet évènement, en portant des t-shirts siglés "Black Lives Matter" et avec un drapeau panafricain. L'incrédulité des spectateur-rices face au groupe a rapidement cédé la place à de l'agressivité. Alors que la situation était en train de devenir réellement tendue, les organisateurs⁸ ont décidé de faire venir les activistes sur scène. L'un d'eux s'est alors lancé dans un discours improvisé, qui se conclura par des applaudissements et des demandes d'interviews. Cet évènement fut retransmis via la page Facebook du média *Now this*⁹ dans une vidéo accumulant 46 millions de vues 15 jours plus tard. Cette action virale a également provoqué une controverse chez des activistes se réclamant de Black Lives Matter, principalement de New York, d'où venait le groupe, et de Washington DC, où a eu lieu l'évènement. Des activistes reprochaient en effet à l'orateur d'avoir usurpé le nom de Black Lives Matter et d'avoir tenu un discours contraire aux valeurs de Black Lives Matter. Des mois après, l'évènement provoquait encore la colère de certain-es. Par exemple, lors d'un entretien mené deux ans plus tard, Matthew m'a fait part de son indignation quant au fait que des activistes de BLM aient tenté de convaincre ("preach") des activistes pro-Trump. Selon Matthew, ce n'était simplement pas la bonne chose à faire ("the right thing to do").

⁸ Je n'ai pas vu de femmes parmi les personnes visiblement en charge ou qui se sont présentées comme telles par la suite sur les réseaux sociaux.

⁹ Now This News. (2017, 19 septembre). *These Black Lives Matter activists were invited on stage at a pro-Trump rally – and every American needs to hear what they said* [Vidéo]. YouTube. Consulté à l'adresse <https://twitter.com/nowthisnews/status/909961001876910080>

"You stood there trying to preach the faj' [*fascists*]! We were just out of Charlottesville¹⁰, I don't think having a discussion with faj' about political correctness was the right thing to do (...) I was furious!" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliqué dans des groupes informels, 20/10/2019)¹¹.

Au contraire, pour Andrew, un autre enquêté, il était clair que l'activiste avait stratégiquement choisi de tenir un discours "entendable", un choix qu'il trouvait nécessaire : "He spoke a lingual that they would understand. A lot of times, we have to speak what they understand in order for them to shut up and listen. Now, if they listen or not, that's up to them" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* et candidat politique, New York, 02/10/2017).

Ces deux extraits ne sont que deux exemples des récits et opinions qui se croisent sur le terrain concernant cet évènement. Certain-es activistes le déclarent problématique ou non pertinent, d'autres inspiré ou efficace. Qu'en penser ? Ces discours montrent-ils une organisation qui s'entre-déchire ? Faut-il établir des critères permettant de décider quel discours est le plus légitime ? Si oui lesquels, et comment ?

¹⁰ Attentat lors de la manifestation d'extrême-droite "Unite the Right" à Charlottesville en Virginie (États-Unis), les 11 et 12 août 2017. Des contre-manifestant-es étaient également présent-es, et de nombreuses violences ont lieu, dont une attaque à la voiture-bélier conduite par un suprémaciste blanc qui provoque la mort d'une contre-manifestante antiraciste et fait 19 blessés.

¹¹ Voir chapitre III. 4. A. : Pour citer les enquêté-es dans la thèse, j'indique leur alias ainsi que la manière dont iels se sont auto-identifié-es, soit en les traduisant directement (homme noir, par exemple), soit en les retranscrivant lorsque la traduction littérale semble déformer le terme le propos. Le terme est alors mis en italique (*mixed*, par exemple, ou *brown trans person*).

Les personnes non racisées : suspectes ou alliées ?

Ces questions ne font que s'amplifier si l'on continue à explorer les tensions du terrain. L'une des divergences les plus fortes concerne la position à adopter face aux personnes non racisées qui souhaitent soutenir le mouvement. Quelle position, quel rôle doivent-ils tenir ? Pour certain-es activistes, être non racisé-e et vouloir soutenir Black Lives Matter implique d'adhérer à certaines injonctions spécifiques pour atteindre le statut "d'allié-e", comme le résume Terrell, un artiste qui a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiracistes :

"(...) any white person who wants to be involved in Black Lives Matter should involve themselves as allies, you know. Holding their white counterparts accountable for their actions, realizing the privilege that they come into the space with and checking that privilege, you know. Not making their own uncomfortability our burden. (...) And just using the power you have as a white ally to make the changes that we can't make from the inside, you know" (Terrell, homme noir de 40 ans environ, 20/04/2019, Pittsburgh).

Dans une "lettre aux allié-es blanc-hes", par exemple, les fondatrices de l'organisation Black Lives Matter expliquent :

"We encourage white allies to use their privileges, influence, and wealth to speak out about white supremacy and state violence against black people. We urge them to do so by showing deference to black people, supporting organizations led by black people,

organizing their own, and using this idea to promote dialogue among their network"¹².

Pour d'autres activistes et organisations, cette vision des choses représente au contraire l'un des plus grands obstacles actuels au changement social. Dans les deux exemples suivants, des activistes présentent ainsi leur lecture de la situation. Selon elleux, les organisations qui adhèrent aux injonctions du modèle d'allié-e et créent de ce fait des "safe space" par exemple, c'est-à-dire des espaces réunissant des personnes selon une identité marginalisée (par exemple uniquement des femmes racisées) facilitent l'oppression :

"We need to heal. Especially the most oppressed sections of the working class. To identify a space on the basis of gender identity or racial identity...we think is missing the point of where our oppression comes from. Men don't oppress women. Capitalism does" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale, impliqué politiquement, 28/07/2017, New York).

"One of the simultaneous strengths and weaknesses of this organization was that it forced to consider the relationships between black, brown and white workers to each other. One section of this struggle involved individuals who believed separatism or nationalism was the only response to resolve racism" (Présentation d'un activiste durant un évènement, 10/11/2017).

À nouveau, que penser de ce débat ?

¹² Cette lettre a malheureusement été supprimée, mais un extrait dans l'article "One Brutal Truth Every White Ally Needs to Hear About Racism and White Privilege" (King 2016).

Les actions qui permettent de se sentir bien participant-elles au changement social ?

Une troisième controverse permet de soulever un peu plus le voile sur une partie de la complexité empirique de BLM. Dans l'extrait d'entretien suivant, Richie, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale, m'explique son incompréhension face à ce que lui raconté une amie activiste. Celle-ci lui a parlé avec enthousiasme d'un atelier en non-mixité (réunissant uniquement des personnes racisées) concernant les cheveux des personnes racisées. Or, pour Richie et d'autres, et au contraire de ce que pense son amie activiste, cette activité n'a aucun impact sur le changement social ("We just wanna feel good and then – and then what ?") :

"Our view is that catharsis comes through struggle. It comes through fighting back; it comes through organizing. Not just through...talking about our feelings. (...) She felt very...empowered about that. But then my question was, "so what did you do? Where did that lead to? How does that give you agency?" (...) what does that become? Is it enough to feel good? We just wanna feel good and then – and then what? How does that tell us where to go? How does that move us into action? Into battle against our common enemy ?" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, 28/07/2017, New York).

Ces trois controverses sont structurelles au mouvement BLM. Je les ai retrouvées à de multiples reprises et dans différentes villes au cours de ma recherche empirique ainsi que sur les plateformes des réseaux sociaux du mouvement.

L'analyse que je porte en tant que chercheuse doit-elle permettre de décider qui a tort et qui a raison ? Ce n'est pas le rôle d'une sociologue de

juger les acteur-rices. L'objectif de la démarche d'une sociologie compréhensive est de comprendre et expliquer leur rationalité. Mais comment appréhender Black Lives Matter (BLM) comme objet de recherche dans ce cadre ? Comment répondre à des questions quant au "positionnement de Black Lives Matter" sur tel ou tel sujet ? Est-on face à un mouvement en déliquescence, qui expose toutes ses contradictions et est sur le point d'exploser ? Ces contradictions montrent-elles un mouvement trop peu ou mal organisé pour avoir le moindre sens et la moindre efficacité ?

Plus fondamentalement : existe-t-il un mouvement BLM au-delà de ces controverses ? Ou n'est-ce qu'une coquille vide, une vitrine derrière laquelle apparaissent des acteur-rices si différent-es que l'on se demande leur raison d'être ensemble ? Et finalement, qu'est-ce que Black Lives Matter ? Est-ce un hashtag, une organisation, un "mouvement" ? (Et que recouvre ce terme ?)

3. Expliquer ce qui fait BLM dans sa diversité.

Comme les paradoxes présentés ci-dessus l'illustrent et comme il sera développé dans le chapitre II (Problématisation), il est nécessaire de construire un objet analytique spécifique, appelé BLM, afin d'expliquer et la cohérence et la diversité de cette multiplicité d'actions. Pour cela, il faut analyser la variété empirique qui fait exister BLM afin de définir celui-ci en en saisissant des normes et caractéristiques transversales. Celles-ci constituent le cœur, le noyau de BLM (chapitre IV). Par exemple, toutes les activistes luttent contre la lassitude (chapitre IV.2.E) et rejettent l'injonction à la respectabilité (chapitre IV.2.B). Mais comme on l'a vu, certains sujets spécifiques sont clivants. C'est par exemple le cas du rapport aux institutions ou aux personnes non racisées. Il est donc essentiel de ne pas réduire BLM à

un ensemble homogénéisé, mais bien d'en saisir les variations pour en rendre la multiplicité intelligible. Pour ce faire, je mobilise le concept de "cultures activistes" (CA) (Pleyers 2010b). Ce sont des

"ensembles cohérents d'orientations normatives ancrées dans une vision du monde, du changement social, de l'adversaire et du rôle/sens du mouvement, qui orientent les pratiques des acteurs, y compris l'organisation du mouvement" (Pleyers 2010, 2022).

En définissant les CA, on définit donc des variations du mouvement social, des logiques d'action différentes qui partagent un noyau commun mais se différencient sur des points spécifiques. L'analyse des données récoltées a donc permis de faire émerger à la fois un noyau normatif et quatre cultures activistes (CA) distinctes. Celles-ci sont complémentaires et permettent au mouvement social de se déployer en alliant cohérence et diversité. Ces CA sont nommées dans la thèse selon leur propre noyau, leur caractéristique transversale la plus saillante : la disruption, le socialisme, l'approche intersectionnelle, l'utilitarisme.

Cette thèse consiste donc à construire inductivement et analyser l'objet BLM, composé d'un noyau et de CA complémentaires et interagissant, en mobilisant des données empiriques récoltées entre 2016 et 2020. La diversité empirique de BLM n'est ainsi "que" le point de départ de la problématique, pas son aboutissement. L'objectif de cette thèse est en effet de répondre à la question de recherche suivante : **"Comment le mouvement social Black Lives Matter se déploie-t-il en différentes cultures activistes ?"**.

Ces cultures activistes n'existent pas dans la réalité empirique : elles sont des idéaux types, que la thèse reconstruit analytiquement pour donner sens à la réalité et en approfondir notre compréhension. En particulier, elles permettent de voir quels sujets provoquent des débats ou à l'inverse

rassemblent, bref *qu'est-ce qui structure l'activisme antiraciste actuel aux États-Unis*. Mais même si les enquêté-es sont conscient-es de l'existence d'autres positionnements, aucun-e activiste n'a jamais entendu parler de la "Culture Activiste Disruptive" par exemple. Cependant, ses caractéristiques correspondent à des événements ou des opinions qui existent bel et bien.

Plan de la thèse

Dans le **chapitre problématisation (chapitre II)**, le travail de déconstruction-reconstruction analytique de l'objet BLM est explicité en profondeur, à partir de quelques paradoxes rencontrés sur le terrain ainsi que d'une revue de la littérature. La problématisation de cette thèse se base en effet sur des écarts entre le terrain et la littérature scientifique ou les contenus médiatiques. Cette présentation de l'énigme (Lemieux 2012) fondant la thèse est suivie par l'explication des choix qui ont été posés concernant le cadre et l'unité d'analyse, ainsi que leurs liens avec l'objet empirique.

La question étant posée, il est nécessaire de développer une **méthodologie adaptée soutenue par certains principes épistémologiques ; c'est l'objet du chapitre III**. Celui-ci présente le cadre méthodologique général de la recherche. La méthodologie vise à construire une compréhension d'un phénomène social en explorant le sens donné par les acteur-rices à leurs actions dans un contexte particulier. Qualitative, elle se base sur des données construites en interaction avec les acteur-rices et base son objectivité sur la comparaison des données. Semi-inductive, elle progresse par allers-retours entre données et théorisation. Les données elles-mêmes sont de deux types : tout d'abord des données virtuelles, récoltées lors d'une netnographie (Jouët et Le Caroff 2013 ; Kozinets 2015), réalisée de 2015 à 2020. Des données matérielles ensuite, récoltées durant quatre séjours de terrain entre 2016 et 2020 aux États-Unis, sont constituées

de 31 observations participantes et de 28 entretiens qualitatifs répondant au principe d'échantillonnage théorique (voir annexe 1). Ces données ont été récoltées durant une période de latence, c'est-à-dire durant laquelle le conflit social ne s'incarne pas dans des activités de grande ampleur (boycott, manifestations), mais dans des pratiques moins visibles (réunions, ateliers). Avoir réalisé les terrains durant une période de latence n'a pas posé de problème analytiquement, mais a influencé mon vécu du terrain. La faible méfiance dont j'ai fait l'objet durant mes séjours contraste en effet fortement avec les formes de méfiance et de contrôle apparues durant la période de grande intensité qui a suivi la mort de Georges Floyd à l'été 2020.

Tout sujet et toute méthodologie implique des réflexions et des positionnements épistémologiques. Dans cette thèse, je suis les principes épistémologiques de l'approche intersectionnelle, des théories décoloniales et des théories "du positionnement" (appelée aussi "*standpoint theory*"). Dans ce cadre, je m'appuie sur l'analyse ma propre réflexivité et des conditions de la recherche. La dernière section du chapitre III explique la manière dont l'approche intersectionnelle a été intégrée à la thèse afin d'éviter certains écueils analytiques.

Le chapitre IV, intitulé "Le cœur de BLM", présente l'argument central de la thèse. L'objet et les stratégies qui définissent le conflit sociétal qu'explicite BLM (Touraine 1978) y sont présentés, ainsi que les caractéristiques transversales aux cultures activistes. Les limites de BLM comme objet de recherche sont ainsi définies : BLM est centré sur la volonté de contrer la dévalorisation des vies noires aux États-Unis par le soin (*care*) et par la sensibilisation (*raise awareness/be woke*). La dimension de *care* diffère des théories du *care* (Brugère 2009; Garrau et Goff 2010; Tronto et Maury 2009). Elle comprend les actions qui visent à se soucier et prendre

soin de soi-même, de la communauté des personnes racisées, et de ce qui lie cette communauté. Entre autres choses, la dimension de *care* comprend l'importance cruciale accordée au deuil et à la célébration. Quant à la dimension de *raise awareness/be woke* ([s'auto] sensibiliser), elle correspond à un travail de sensibilisation et de politisation, dirigé vers l'extérieur (proches, public, politiques), ou vers l'intérieur (des activistes sur elleux-mêmes).

Care et *raise awareness/be woke* sont donc à la fois des objectifs et des moyens (pour contrer la dévalorisation des vies racisées). Distinctes analytiquement, ces deux dimensions sont régulièrement entremêlées empiriquement. En particulier, elles participent à créer un "cadre de l'action collective" (Benford, Snow, et Plouchard 2012; Goffman 1974; Snow et al. 1986), c'est-à-dire à produire le "sens des idées destinées à mobiliser ou à contre-mobiliser" (Benford et al. 2012 : 220).

Le cadre que produisent les dimensions de *care* et *raise awareness/be woke* est le cœur de BLM, qui sous-tend toutes les cultures activistes (CA). L'existence de ces différentes CA ne remet donc pas en cause l'existence de BLM, puisque chaque CA participe à déployer ce noyau commun à sa manière.

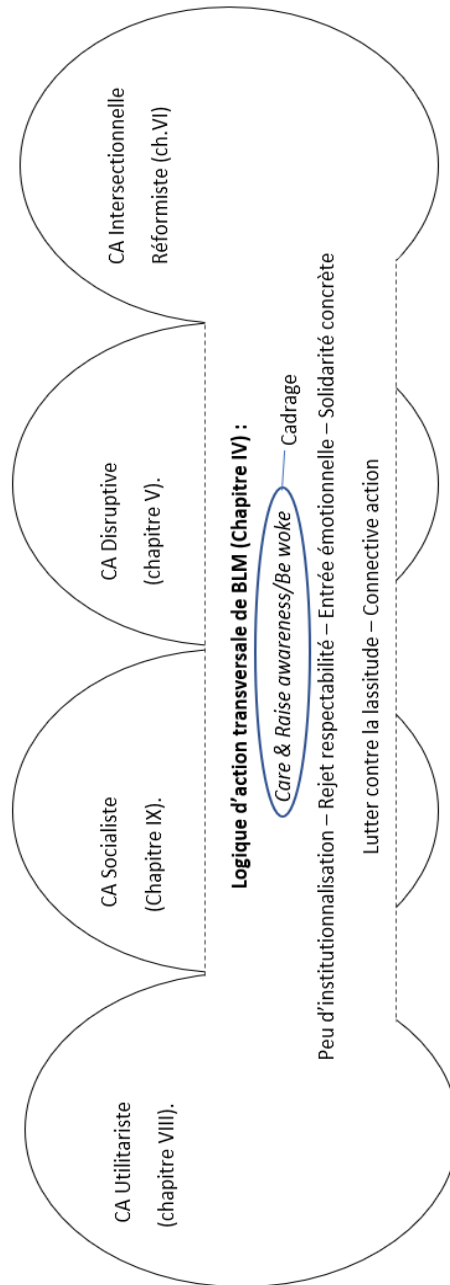
Par ailleurs, les caractéristiques transversales à toutes les CA de BLM contribuent également à définir les contours et les spécificités de ce mouvement social (chapitre IV point 2). En premier lieu, il est caractérisé par un détachement face aux processus d'institutionnalisation, et par une réflexivité forte face au critère de respectabilité. Ensuite, l'activisme produisant le mouvement social est caractérisé par une entrée émotionnelle intense, et par la grande place des activités concrètes de solidarité. Troisièmement, BLM est caractérisé par la tension entre la lassitude et la

nécessité de lutter. Enfin, il est impossible de parler de BLM sans parler de son rapport aux réseaux sociaux, qui le marque comme un exemple de logique de *connective action* (Bennett et Segerberg 2012). Cette nouvelle forme d'engagement politique est issue d'un contexte dans lequel les individus se détachent des structures organisationnelles et hiérarchiques (Pleyers 2010b). Plutôt que de suivre la feuille de route d'un parti ou d'une organisation, iels agissent "as an expression of personal hopes, lifestyles, and grievances" (Bennett et Segerberg 2012:743).

Ce chapitre IV se clôt par une réflexion concernant la place de l'identité collective au sein de BLM, une entité en émergence et négociation permanente. Il apparaît que BLM se maintient en s'appuyant sur cette variabilité même, par une construction de "coalitions hic et nunc" (Dorlin 2009 : 11).

"Zoom" sur le cœur de BLM :

Concepts analytiques



Les chapitres V, VI, VIII et IX présentent chacun une CA, s'ancrant toutes dans ce cœur commun, mais définies par des caractéristiques propres.

Comme dit plus haut, celles-ci sont des idéaux types : les données empiriques ne sont pas aussi "pures". En particulier, des événements ou des activistes peuvent présenter les caractéristiques de plusieurs cultures activistes suivant le moment. Un-e activiste peut par exemple à la fois accorder le plus de valeur à des actions disruptives (au sens de dérangeantes, ce qui rentre dans le cadre de la CA Disruptive), tout en s'investissant pour faire signer des pétitions (ce qui rentre dans le cadre de la CA Utilitariste). Cela n'invalide cependant pas l'existence de ces deux cultures activistes en tant qu'ensembles cohérents de normes modelant l'action militante.

Le chapitre V présente la Culture Activiste Disruptive, qui suit un impératif de confrontation et dénonciation, et tend ainsi vers la dimension *raise awareness* du mouvement social. Cet impératif est ancré dans une vision intersectionnelle du monde social, globale et radicale (dans le sens "d'aller à la racine des choses", Pereira 2016). La nécessité de dénoncer les injustices de ce monde social façonne des actions qui viennent déranger, qui font irruption dans l'espace public et dans le quotidien, bref qui sont *disruptives*. Ces actions visent à provoquer de l'indignation, entre autres en provoquant des situations dans lesquelles les normes dominantes (contre lesquelles luttent les activistes) sont visibles et problématiques. Ces actions permettent aussi aux activistes de se sentir en cohérence avec leurs convictions. L'aspect systémique des normes dénoncées par la CA Disruptive la rend incompatible avec tout processus d'institutionnalisation, en ce compris le travail militant d'éducation et de recrutement du public. Les actions sont par ailleurs particulièrement détachées de critères de respectabilité (ce qui se voit par exemple dans l'usage de slogans

comprenant des insultes). Enfin, la CA Disruptive est structurée par des tensions dues à la difficulté de concilier la dimension disruptive de l'activisme et les mécanismes visant à éviter de reproduire des dynamiques d'oppression.

Le chapitre VI présente la Culture Activiste Intersectionnelle Réformiste. Celle-ci est structurée par trois caractéristiques principales. Premièrement, par une vision intersectionnelle du monde social. Deuxièmement, par la prise en compte de la dimension politique du rapport à soi, aux autres, et des expériences individuelles. Les expériences militantes elles-mêmes étant analysées dans leur dimension politique, l'activisme que la CA Intersectionnelle Réformiste produit est de ce fait particulièrement imprégné par la notion d'intersectionnalité politique telle que théorisée par Crenshaw (Carbado et al. 2013; Crenshaw 1989). Cette politisation du quotidien implique également que le travail de cadrage de BLM dans la CA Intersectionnelle Réformiste passe par le partage d'expériences individuelles ou locales de racisme. Revendiquer leur gravité et leur caractère systémique permet de dénoncer l'aspect institutionnel du racisme structurel. Le fait d'être touché-e par ce racisme structurel est donc dénoncé, mais aussi directement contré par des activités de *care*. Celles-ci participent à la création d'un cadrage interprétatif alternatif, axé sur l'empathie et la valorisation de la vie des personnes racisées dans leur diversité. La troisième caractéristique de cette CA est son rapport pragmatique et désabusé à l'institutionnalisation politique. Le rapport désabusé aux institutions débouche en effet sur un intense travail militant visant à évaluer leurs faiblesses, et proposer ou relayer des solutions concrètes. Ce travail s'appuie sur une plus grande place de l'institutionnalisation interne chez les activistes proches de cette CA que dans les autres.

La CA Disruptive et la CA Intersectionnelle Réformiste partagent une norme nécessitant d'être mise à part pour être correctement développée : **leur position quant au rôle des "allié-es" au sein du mouvement social. C'est l'objet du chapitre VII.** Le concept d'"allié" renvoie à un-e "dominant group members who work to end prejudice in their personal and professional lives and relinquish social privileges conferred by their group status through their support of nondominant groups" (Brown et Ostrove 2013:2212). Si ce modèle est présenté comme désirable en soi dans la littérature, trois opinions différentes existent à ce sujet dans le mouvement social : adhésion-rejet-adhésion partielle. Celles-ci se lient à d'autres positionnements et contribuent à définir les différentes CA. Les positions d'adhésion partielle et de rejet participent à définir respectivement la CA Utilitariste et la CA Socialiste, et sont donc présentées dans les chapitres VIII et IX. Adhérer au modèle d'allié-e (le chapitre VII) implique de considérer que le changement social nécessite une division du travail militant en fonction du rapport des individus aux mécanismes combattus. Par ailleurs, le travail subjectif intense au cœur du modèle d'allié-e a deux impacts particulièrement intéressants dans le cadre le BLM. Tout d'abord, car il produit une sorte de retournement de la notion de double conscience (Du Bois 2006), et ensuite parce que ces injonctions influencent les relations entre personnes non racisées dans le cadre du mouvement social.

Le chapitre VIII présente la Culture Activiste Utilitariste. Celle-ci se caractérise par une approche particulièrement stratégique de l'activisme. Elle est proche en ce sens de l'analyse des mouvements sociaux par la mobilisation des ressources (McCarthy et Zald 1977). Les activistes proches de la CA Utilitariste considèrent que le changement social découle des modifications des institutions grâce au pouvoir politique, pouvoir que les

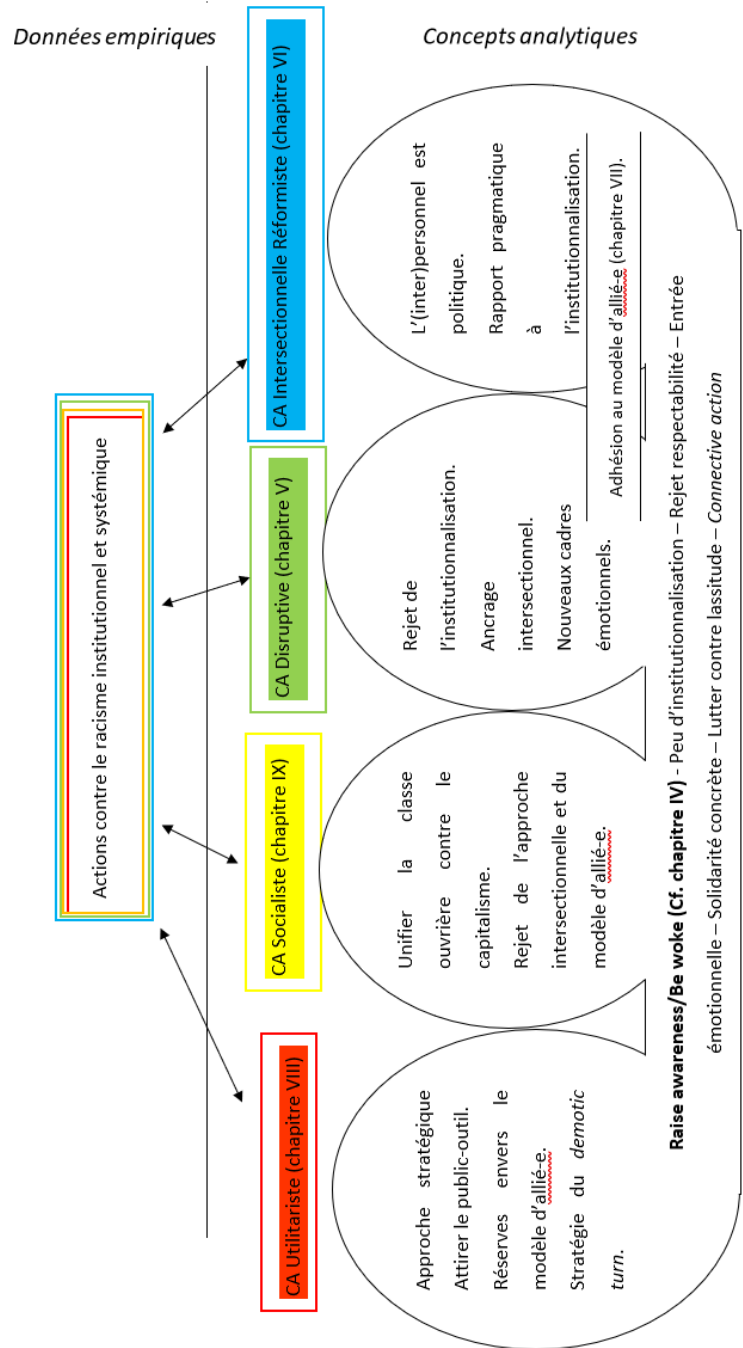
activistes acquièrent grâce à des actions collectives. De ce fait, agréger des individus-ressources est l'un des objectifs principaux de la CA Utilitariste. Il est donc nécessaire de rendre les actions attractives, visibles, et le moins clivantes possibles. Cette priorisation de la capacité agrégative des discours (par rapport à des critères d'authenticité ou de dénonciation par exemple) peut de ce fait mener à une relative plasticité des déclarations en fonction du public, afin d'éviter de risquer de repousser de potentiel-les activistes. Ce rapport à la conflictualité qui traverse la CA Utilitariste permet également de saisir son évaluation mitigée du modèle d'allié. Enfin, l'aspect utilitariste transversal à cette CA a également un impact sur son rapport aux médias, considérés comme des outils neutres. En ce sens, le *demotic turn* (Turner 2014), caractérisé par la grande place des initiatives individuelles, occupe une grande place au sein de cette CA.

Le chapitre IX clôt l'analyse des cultures activistes par la présentation de la Culture Activiste Socialiste. Minoritaire dans les données, mais bien présente, elle peut être considérée comme étant à la frontière de BLM, car elle est en tension avec ses caractéristiques transversales et avec les autres CA. Cependant, elle participe bien à l'incarnation du mouvement social, en particulier dans les moments de grande intensité. Cette CA est centrée sur la notion de lutte des classes : elle présente ainsi une forte influence du marxisme et propose un récit de grands collectifs en lutte dans laquelle toutes les luttes sociales sont subsumées sous la lutte contre le capitalisme. En effet, le capitalisme est considéré dans cette grille de lecture comme étant la source du racisme. De ce fait, tout ce qui divise les individus concernés par cette lutte, c'est-à-dire la classe ouvrière, est à bannir. Ce qui comprend les "stratégies identitaires", dont le modèle d'allié-e et l'approche intersectionnelle. Comme la CA Utilitariste, la CA Socialiste perçoit

l'activisme comme un outil et non comme l'une des scènes du changement social. La place du *care* et des émotions dans les autres CA du mouvement social est ainsi incompréhensible et problématique, d'autant plus que la CA Socialiste cultive un idéal type d'activisme sacrificiel aux accents militaires. Cet idéal s'inscrit dans l'objectif révolutionnaire de la CA Socialiste, qui s'oppose à la canalisation des moments de grande intensité du mouvement social. Les tensions que ces caractéristiques révèlent permettent de s'interroger sur la compatibilité entre l'approche intersectionnelle et les fondements marxistes de la CA Socialiste, ce qui mène entre autres à explorer le concept de capitalisme racial (Robinson 1983 ; (Vergès 2017).

Le schéma ci-dessous permet de résumer la démarche et les résultats de la thèse : on peut y voir que l'analyse permet de distinguer les logiques d'actions qui sous-tendent les données empiriques qui incarnent BLM. Ce schéma sera répété plusieurs fois au long de la thèse, avec des variations, afin d'en faciliter la compréhension. Les couleurs ne correspondent à rien de spécifique, et visent simplement à indiquer l'intrication des normes des CA dans les données empiriques.

Détail des normes du cœur de BLM et des différentes cultures activistes (CA).



Le chapitre X conclut la thèse. Pour ce faire, une première section rappelle la démarche suivie, ainsi que les résultats et contributions qu'elle a permis. Ceux-ci sont de plusieurs ordres et concernent d'abord la pertinence du cadre mobilisé et les résultats qu'il a produit, c'est-à-dire la définition de BLM en tant qu'ensemble de normes et de tensions spécifiques, structurantes et créatrices. J'explique ce faisant comment cette démarche s'inscrit dans un courant de recherche spécifique, anti-utilitariste et axé sur le *fonctionnement* des mouvements sociaux plutôt sur leurs effets (Achard 2022; De Bouver 2011; Miranda 2021; Pleyers 2020a). Cette approche questionne de ce fait le rôle de l'institutionnalisation pour les mouvements sociaux, une réflexion que cette thèse prolonge. Un autre type de résultats concerne les réflexions méthodologiques et épistémologiques découlant de cette thèse. En particulier, je reviens sur les critiques concernant le blanchiment de l'approche intersectionnelle (Bilge 2015) et je présente certaines pistes que j'ai tenté d'appliquer pour éviter ce blanchiment (Bilge 2009, 2015 ; Carastathis 2014, Carbado et al 2013, Collins 2015). Enfin, la conclusion se clôt par une seconde section présentant sa portée et ses limites ainsi que les possibilités de prolongations par comparaison, variation méthodologique ou approfondissement théorique.

Mais avant tout cela, il est nécessaire de commencer cette thèse par une présentation des choix d'écriture de la thèse et du positionnement de l'autrice de ces pages.

4. Choix d'écriture et positionnement

A. Écriture inclusive et question de la race

Cette thèse est rédigée en visant à utiliser une écriture inclusive. L'écriture inclusive est un "langage non sexiste [qui] utilise différentes techniques, graphiques et syntaxiques (féminisation des noms, accord de proximité, emploi de mots...), pour assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes" (Haddad 2016 : 4 dans Loison-Leruste et al 2020:5). Dans la brochure UCLouvain sur le sujet¹³, l'écriture inclusive est décrite comme visant à "assurer une égalité de représentations des deux sexes" et est principalement centrée autour de trois conventions :

"1. L'accord en genre des noms de métiers et de fonctions : l'ingénieure, la doyenne, la promotrice. 2. Le recours à des formulations qui évitent de considérer le nom masculin comme "englobant le féminin" : à "droits de l'Homme" on préférera "droits de la personne". 3. Le recours à des formulations qui évitent de considérer le masculin comme "générique" ou "neutre" (...) Pour ce faire, il est conseillé de "mentionner explicitement les équivalents féminins des formes masculines (...) ; privilégier des formes épiciènes (...) ; privilégier l'accord grammatical de proximité (...) ; employer à l'écrit le point milieu (ou point médian)" (UCLouvain 2019).

Si je mobilise les conventions sus-citées (je parlerai donc par exemple d'activistes plutôt que de militant-es, d'autrice plutôt que d'auteur), j'essaie dans les pages qui suivent d'utiliser des techniques d'écriture qui vont au-

¹³ "Guide du bon usage du genre dans votre communication", 01/2019, UCLouvain, disponible sur <https://uclouvain.be/fr/decouvrir/egalite/ecriture-inclusive.html>. Tirée en grande partie du site français <https://www.motscles.net/ecriture-inclusive>.

delà d'une vision binaire féminin-masculin. En ce qui concerne les pronoms, question particulièrement épineuse en français, j'utilise par exemple "celleux" et "iels". La question de la traduction nuance encore cette question. Les pronoms neutres en anglais (they/them) que certain-es enquêté-es utilisent passant bien plus inaperçus que leur équivalent français (iel ou ul par exemple), j'essaie d'éviter de devoir traduire ces pronoms, afin de ne pas transmettre une signification incorrecte. L'écriture n'est pas seulement inclusive – ou exclusive – au niveau du genre : le point médian, qu'il est conseillé d'utiliser dans le cadre d'une écriture non sexiste, étant illisible pour les systèmes de lecture d'écran utilisé par les personnes malvoyantes, j'ai choisi d'utiliser le tiret (ex. : "les chercheur-ses").

Il est également nécessaire de poser quelques jalons en ce qui concerne les termes traitant de la race dans cette thèse, tels que race, racisme, racisation, racialisation, blanchité, personnes (non) racisées. La race est ici appréhendée comme "construction historique et arbitraire qui n'est basée sur aucune différence de fond en nature" (Falquet 2020a:11), "une catégorie de pratique qui structure les rapports sociaux, et dont les effets de pouvoir et de classement sont, eux, bien réels" (Ahmed, 2007 : 150 dans Eid 2018:138). Le racisme est ainsi "la logique qui crée idéologiquement puis produit socialement et modèle physiquement (des) groupes en vue de leur imposer un traitement différencié" (Falquet 2020a:24). La notion de racialisation, quant à elle, découle des travaux de W. E. B. Du Bois, Frantz Fanon et Robert Miles (entre autres). Elle est utilisée

"pour mettre en lumière les logiques de production des hiérarchies raciales (...) On comprend alors pourquoi c'est le terme "racisé" qui a été repris par les militant-es de l'antiracisme politique pour s'auto-désigner comme groupe soumis à un rapport de pouvoir racialisant.

La racisation ne désigne donc qu'un aspect des processus de racialisation, celui de la production de l'assignation racialisante. Au contraire, si on reprend le cas des personnes blanches, elles sont racialisées mais en aucun cas racisées" (Mazouz 2020:48 -50).

Déoulant surtout des travaux de Colette Guillaumin, la conceptualisation de la notion de racisation désigne en effet "le processus par lequel un groupe dominant définit un groupe dominé comme étant une race" (Mazouz 2020:48). Le terme "personne racisée" est donc utilisé afin de rendre compte d'un "processus de racialisation des rapports de pouvoir" (Dorlin 2005:90) qui produit des groupes comme racisés ou non. Ce choix de terme vise donc à éviter l'écueil de l'essentialisation par l'accent mis sur un processus de racialisation des personnes via des interactions sociales, selon des critères variables dans le temps et dans l'espace. En effet, "Les races et les catégories racisées se remplacent au cours du temps, assumant tour à tour des rôles et des significations identiques" (Guillaumin 1972:7). C'est aussi le cas de la blanchité : "ces catégories sont des "signifiants flottants" à géométrie et à contenu variables" (Eid 2018:138). Le passage des immigrés irlandais aux Etats-Unis de la catégorie "racisée" à "blancs" est un exemple fréquemment mobilisé pour illustrer cette variabilité des frontières des groupes (non) racisés (voir par exemple Bosa 2012). Lors d'un de mes premiers entretiens, Harmony (femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour alliés-es, 02/11/2016, New York) m'avait d'ailleurs fait remarquer qu'elle s'identifiait comme "blanche" aux USA, puis avait ajouté "I probably would not be perceived to be white in Europe".

Enfin, la notion de "blanchité" est un terme utilisé pour traduire *whiteness*. Ce concept est central aux *Whiteness Studies*, champ d'études issu du développement des *Critical Race Studies* durant les années 1980 et

qui se modifie actuellement pour devenir les *Critical Whiteness Studies*, "whose aim is to reveal the invisible structures that produce and reproduce white supremacy and privilege" (Applebaum 2016:1). La *whiteness* est définie dans ce champ comme

"a location of structural advantage, of race privilege. Second it is a "standpoint", a place from which white people look at ourselves, at others, and at society. Third, "whiteness" refers to a set of cultural practices that are usually unmarked and unnamed" (Frankenberg 1988:1).

Quant à sa traduction, comme le résume Paul Eid dans un article sur l'intérêt de ce concept, "Le suffixe "ité" (...) vise à marquer une rupture lexicale nette avec les connotations biologisantes qui traversent les notions de Blanche et de blancheur" (Eid 2018:138), toujours dans le but d'éviter une essentialisation de ces constructions sociales.

J'utilise ainsi le terme de blanchité, mais aussi celui de "personne non racisée" plutôt que "personne blanche", sauf lorsque je traduis directement les termes utilisés par des enquêtés, en ce compris leur autodésignation. Cela permet de rendre compte de l'invisibilisation du processus de construction de la blanchité comme référent neutre, ou *white solipsism*. Le concept de *white solipsism* a été créé au départ par Adrienne Rich pour décrire "la façon dont le féminisme a tendance à se replier implicitement sur une compréhension de la domination qui prend la situation des femmes blanches pour la situation de toutes les femmes, pour la modalité universelle de la domination de genre" (Dorlin 2005:88). Il a par la suite été repris pour désigner la manière dont la blanchité constitue une "absence structurante" (Mayer 2005:148), et dont "les Blancs représent(e)nt une norme à partir de laquelle les autres groupes sociaux sont différenciés" (Ware 1992 dans

Dorlin 2005:90). Le choix d'utiliser le terme "non racisé" vise ainsi à éviter l'aspect biologisant du terme blanc-he, et d'appuyer, par l'utilisation du participe passé, sur son aspect construit. Il est également dû à une discussion sur le sujet avec des militantes belges féministes racisées en 2018.

Comme il sera explicité dans le chapitre III. 4. A., pour citer les enquêté-es dans la thèse, j'indique leur alias ainsi que la manière dont iels se sont auto-identifié-es, soit en les traduisant directement (homme noir, par exemple), soit en les retranscrivant lorsque la traduction littérale semble déformer le terme le propos. Le terme est alors mis en italique (*mixed*, par exemple, ou *brown trans person*).

Pour clore les questions relevant des choix d'écriture, il est important d'expliquer la place des données dans le texte. Dans les pages suivantes, les passages analytiques seront en effet régulièrement illustrés par plusieurs extraits d'entretiens insérés les uns après les autres. J'ai choisi cette manière de faire afin de souligner que mes analyses sont étayées et triangulées (et non basées sur un seul extrait, par exemple). Cependant, afin qu'il ne soit pas nécessaire de lire tous les extraits pour comprendre le texte, je résume ce qui ressort des extraits avant de les citer. Par ailleurs, des captures d'écrans issues du terrain virtuel sont mêlées au texte pour la même raison (étayer mes arguments). Ce qui permet aussi de souligner l'intrication et la cohérence de ce qui se passe sur les terrains matériel et virtuel.

B. D'où je parle

Les questions d'écriture ayant été présentées, la seconde partie du préambule nécessaire à la lecture de cette thèse concerne mon positionnement et mon lien avec cette recherche. "Préciser d'où l'on parle est encore souvent vu par les positivistes comme l'aveu d'un regrettable

exhibitionnisme-militantisme et d'un parti-pris non scientifique" (Falquet 2020a:16). Or, considérer sa réflexivité comme une donnée analysable est central au paradigme compréhensif qui structure cette recherche. C'est également un impondérable des prémisses épistémiques communes à la Standpoint theory, aux théories décoloniales, et à l'approche intersectionnelle (chapitre III, Méthodologie).

Ainsi, les caractéristiques de ma position qu'il me semble pertinent d'exposer dans le cadre de cette thèse sont les suivantes ; tant aux Etats-Unis qu'en Belgique, je suis considérée (et me considère) comme une jeune femme cisgenre non racisée et valide. Étant belge et francophone, j'ai par ailleurs un accent qui fait que l'on me considère directement comme européenne lors de mes terrains. Je suis de milieu économique moyen, socioculturellement privilégiée dans mon origine sociale comme dans ma profession. Je me revendique féministe, antiraciste (n'étant pas à l'aise avec le terme "allié"), et j'essaie de participer aux luttes collectives pour plus d'égalité.

Enfin, il est nécessaire de répondre à une question que l'on m'a posée bien plus souvent que ce que je n'aurai pensé : pourquoi fais-je une thèse sur Black Lives Matter ?

J'ai entamé cette thèse par curiosité sociologique, mais aussi parce qu'en tant que féministe non racisée, j'ai été interpellée en 2014-2015 par "Black Lives Matter". Il me confrontait à des questions nouvelles pour moi et à une vision du monde plus complexe et riche que ce que j'en connaissais. J'ai donc trouvé pertinent d'utiliser ma thèse pour plonger dans cette complexité, et pour travailler des questions importantes personnellement. Par la suite, à cette curiosité et cet intérêt personnel s'est ajouté le fait de participer à visibiliser ce mouvement social dans l'espace public. Il est

important de noter que ce dernier point est particulièrement complexe. De manière très succincte, je suis tiraillée entre la possibilité d'utiliser mon statut privilégié ainsi que l'expertise construite (grâce aux activistes) pour parler de ces questions... et les effets de cette prise de parole. Celle-ci relève en effet de logiques de pouvoir que cette thèse m'a appris à identifier (et dont il est question dans le chapitre conclusif de cette thèse) ; encore une universitaire non racisée qui parlerait de l'expérience vécue d'activistes majoritairement racisé-es comme d'un objet d'étude.

Chapitre II : Problématisation.

Les recherches portant sur Black Lives Matter se sont multipliées ces dernières années. Par exemple en tapant le mot-clé "Black Lives Matter" et en sélectionnant le filtre pour sources scientifiques dans l'outil de recherche Discovery de l'UCLouvain le 27 juillet 2021, 408 296 résultats apparaissaient. Comme ce chapitre le montrera, les recherches concernant Black Lives Matter permettent de problématiser, contextualiser et renforcer ou nuancer des hypothèses. Cependant, BLM y est également posé comme un objet uniforme, ce qui ne permet pas de comprendre les paradoxes que pose la diversité des données de terrain. Ce chapitre explique donc la nécessité de déconstruire l'objet posé dans la littérature, le "*Black Lives Matter movement*". Il présente ensuite la manière dont j'ai choisi de reconstruire l'objet de recherche BLM, en m'appuyant sur la notion de mouvement social telle que pensée par Touraine (1979) et sur la notion de "cultures activistes" (Pleyers 2010b).

1. Écart entre littérature et terrain

A. "The *movement*", un ensemble organisationnel homogénéisé

Comme le souligne un exercice d'analyse des médias réalisé pour la Columbia Journalism Review (Bernard 2016), il a fallu du temps avant que la distinction soit faite dans la presse et les articles scientifiques entre le slogan, l'organisation nommée "Black Lives Matter" (créée par Garza, Tometi et Cullors), et ce qui est appelé "*the Black Lives Matter movement*" dans la presse ou la littérature. C'est-à-dire "an ongoing, unstructured protest of racial inequality" (Bernard 2016:2). Autrement dit, un ensemble plus ou

moins large et homogène d'organisations et d'évènements, dont fait partie l'organisation nommée "Black Lives Matter". Cette distinction a d'ailleurs été régulièrement défendue par les trois fondatrices du slogan et de l'organisation dans diverses interviews (voir par exemple Cobb 2016 ; Fletcher 2015). Dans cette conceptualisation, l'organisation comme le "*movement*" sont des objets empiriques.

Pour plus de clarté, je garderai cette appellation "*the movement*" par la suite pour nommer l'objet empirique, l'ensemble d'organisations et d'actions auquel les recherches décrites ici font référence. Je le distingue ainsi de l'objet analytique de cette thèse, que j'appelle "BLM", mais aussi du concept sociopolitique de mouvement social. De ce fait, "*the movement*" est écrit en italique pour aider à la lecture.

Comme on peut le voir dans les extraits (de presse et d'articles scientifiques) ci-dessous, faire la distinction entre "*movement*" et organisation n'empêche cependant pas d'homogénéiser le "*movement*". En effet, les analyses le présentent comme un ensemble d'organisations et d'actions unifié per certains principes, qui correspondent en réalité à ceux de l'organisation fondée par Tometi, Garza et Cullors. Le "*movement*" est donc en quelque sorte rabattu sur l'organisation.

La presse comme la littérature scientifique insistent ainsi particulièrement sur l'aspect décentralisé du "*movement*", sur la visibilité des personnes LGBTQ+ parmi les organisateur-rices, ou encore sur son rejet de la politique de respectabilité. Cette notion, analysée en profondeur dans le chapitre IV est une "strategy of conforming to dominant standards of respectable behavior and appearance in order to prove that oppressed people (are) worthy of citizenship and economic opportunities" (Ransby 2003:223).

Or, ces caractéristiques correspondent à la structure de l'organisation, et à certains des principes publiés sur son site national : "Queer affirming – Transgender Affirming – Unapologetically black" (What We Believe., s.d.)¹⁴. Par ailleurs, ces récits et analyses donnent une place importante à la genèse du slogan et à l'histoire personnelle des trois fondatrices, ainsi que de DeRay Mckesson (un activiste très médiatisé). Cette lecture des choses ressort autant des articles de journaux de Day et Miller ci-dessous, que de l'analyse de l'historien et politologue Russell Rickford :

"(In) 2015, there are no leaders in the conventional sense: (...) the new civil rights movement combines localised power structures with an inclusive ethos that consciously incorporates women, lesbian, gay, bisexual, transgender and queer activists. DeRay Mckesson, one of the most high-profile activists with a Twitter following of 176,000, is a gay man. Garza identifies as queer (her husband is transgender)" (Day 2015).

"Leaders of the movement have displayed signs of a race-class analysis that acknowledges the inseparability of economic justice and black liberation. (A Black Lives Matter website identifies both black poverty and 'genocide' as forms of state violence)" (Rickford 2015).

"What sets Black Lives Matter apart (...) is its decentralized approach and reliance almost solely on local, rather than national, leadership. Cullors said organizing is often spontaneous and not directed by one person or group of people. (...) Black Lives Matter is

¹⁴ Récupéré le 6 juin, 2017, disponible sur <https://blacklivesmatter.com/about/what-we-believe/>+

made up of a network of local chapters who operate mostly independently" (Miller 2016).

Barbara Ransby, historienne américaine reconnue, écrivait par exemple en 2015 : "Black Lives Matter, which includes nearly a dozen black-led organizations" (Ransby 2015b). Elle semble ainsi se référer à l'organisation-parapluie Movement For Black Lives (M4BL), qui rassemble de nombreuses organisations antiracistes des États-Unis.

Comme la thèse le montrera, ces caractéristiques se retrouvent effectivement dans BLM. Cependant, comme il sera développé dans les sections suivantes, elles n'épuisent absolument pas la diversité empirique de ses expressions, dont les activistes sont tout à fait conscient-es. Cette manière d'appréhender le "*movement*" comme un objet unifié permet donc de répondre à des questions du type "que veut Black Lives Matter ?" ou "quel est le positionnement de Black Lives Matter sur tel sujet ?". Mais elle ne permet donc pas une analyse approfondie du mouvement social.

C'est d'ailleurs cette impossibilité qui a constitué mon premier accès au terrain : en me basant sur la presse et la littérature scientifique, j'avais choisi d'analyser dans ma thèse la manière dont les activistes pratiquaient l'approche intersectionnelle, qui semblait si constitutive du "*movement*". Mais en arrivant sur le terrain, j'ai rencontré des activistes qui ne partageaient ni le même avis, ni la même définition de l'approche intersectionnelle...ainsi que de nombreux autres concepts. J'ai alors complètement réorienté mon projet de recherche pour embrasser une approche inductive, afin de donner du sens à ces données.

B. Des activistes qui disent "ne pas faire partie de Black Lives Matter"

L'utilisation d'un même slogan et la visibilité de certaines personnes et certains sites a donc pu donner l'impression d'avoir affaire à un réseau, organisé et cadré par des idées et objectifs clairs. Mais la réalité est bien plus complexe et diverse que ce que cette "vitrine" du mouvement social, constituée en grande partie par l'organisation, peut laisser penser.

Tout d'abord, et au contraire de ce que la littérature scientifique et la presse mettent le plus souvent en avant, les activistes interrogés dans le cadre de cette thèse connaissaient peu la genèse du hashtag ou les trois fondatrices de l'organisation. Ils soulignaient aussi le plus souvent ne pas "faire partie de Black Lives Matter" :

"I don't know if I'm actually like on their Facebook, that's a good question, I don't know if I'm actually like follow Black Lives Matter (...) I'm not involved in any obviously any official way... When Trayvon Martin was killed, I went to the streets. I've been to a lot of protests" (Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et organizer pour alliés-es, 02/11/2016, New York).

"I'm not an *organizer*, I've engaged a little bit with volunteer protest work. But I'm very involved with the movement generally speaking, in terms of following it and arguing about it, arguing for its behalf. I get in discussions about race issues a lot. So, I think that I wouldn't...as much as anybody could consider themselves 'a card-carrying member of Black Lives Matter', I wouldn't necessarily consider myself that" (JC, homme noir de 27 ans, ayant participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et se faisant un devoir de discuter de ces questions, 18/09/2019, Pittsburgh).

"I'm not a part of the organization. But I am proud to be a part of the movement" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, organizer, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

"I'm not with the organization at all, I just decided to march with them one day" (Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes, 30/10/2016, New York).

"Some people do the work but aren't involved in specific chapters or specific organizations dedicated to the movement" (Kane, homme noir de 25 ans environ, organizer et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

"I wouldn't consider myself like an officer or anything like that. But more, someone who just stands with the movement itself" (Martin, homme noir de 40 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes, 17/04/2019, Pittsburgh).

"I'm not officially organizing with them. I've attended the demonstrations; most recently, for Philando Castile. I don't often call myself an organizing activist because I'm not like, involved with any organizing events" (Tracy, *half Asian, half white*, 25 ans environ, *supporter of Black Lives Matter*, a participé à des activités, 22/07/2017, New York).

Ainsi, une grande partie de "Black Lives Matter" est constituée de personnes se considérant comme n'en faisant pas partie. Cependant, c'est à l'*organisation* du même nom qu'elles se réfèrent, alors que leurs actions font vivre le mouvement social. Les extraits qui précèdent mettent également en avant la notion d'*organizer*, par rapport à laquelle les enquêté-es se positionnent fréquemment. Difficile à traduire, ce terme désigne dans l'usage courant des activistes ayant un engagement de long terme et une

vision stratégique et de coordination des actions. Il s'oppose au terme d'*activist*, perçu comme agissant plus spontanément (voir également la présentation du *community organizing* dans la première section du chapitre VIII concernant la Culture Activiste Utilitariste).

La différence dans l'appréhension des liens entre l'organisation et le "*movement*" est donc le premier écart entre revue de la littérature et données dans lequel s'ancre cette thèse. Mais les données récoltées entre fin 2016 et 2020 ont surtout mis en lumière une multiplicité d'acteur-rices ayant des stratégies et des opinions très diverses. Il y a donc un écart crucial entre l'homogénéité d'un "*movement*" unifié autour des principes de l'organisation, et la diversité d'opinions et de stratégies chez les activistes se réclamant de Black Lives Matter.

C. "Ok, the movement's divided, but who cares?"

(Matthew, 20/10/2019, Washington DC).

L'un des exemples les plus révélateurs de la complexité de BLM est l'évènement relaté dans l'introduction, "la controverse de Washington". Comme la thèse le montrera, cette controverse n'est cependant qu'un exemple des différences d'opinions structurant BLM. Des avis et stratégies divergentes existent concernant notamment le rapport aux médias, à l'institutionnalisation politique, à la place des émotions dans l'activisme, et à d'autres sujets. Ces points seront développés dans les chapitres suivants. Dans le cadre de cette problématisation, il est surtout pertinent de souligner l'existence de cette diversité empirique, ainsi que le fait que les activistes la (re)connaissent. En effet, la majorité des activistes rencontrés au cours de cette recherche ont indiqué être sur un continuum de visions et d'approches complémentaires "dans BLM". Dans le premier extrait ci-dessous, Kéziah

parle de son rapport aux actions de désobéissance civile qu'elle réalise avec d'autres activistes, et de la manière dont cet activisme est considéré par sa famille, engagée également sur ces questions. Matthew fait la différence entre son inclination personnelle et la nécessité d'autres approches. JC indique son soulagement que d'autres activistes soient plus radicaux que lui. Terrell n'adhère pas à une vision de l'activisme autorisant la violence, mais la "comprend" :

"It's like we're on a spectrum as well, I have my aunt who is a part of a sorority; she's more respectable in terms of her politics (...) she believes it's the best way (...) being a part of this system is a way to change the system, absolutely. But I think about all the direct actions in the past that happened with the civil rights movement (...). And I think without those moments, the movement would die out (...)" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

"(...) It's good within movements to have people who are more...steadfast in their beliefs and opinions than I am. (...) So, you need a little bit of both. And you need a little bit of both at different times" (JC, homme noir de 27 ans, ayant participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et se faisant un devoir d'en parler avec ses proches, Pittsburgh, 18/09/2019).

"Some people wanna go about things a little more, um, violently. And I understand that completely. (...) And some people are a little bit more intense than I'd like but it's an intense battle, I understand where they're coming from. So (...) I also keep those people around because you don't wanna just rally people who think

the same way as you, you want people to think differently so you can understand each other" (Terrell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiracistes [artiste], 20/04/2019, Pittsburgh).

"Ok, the movement's divided, but who cares? At some point, trust needs to happen in order for the movement to build. You can't force people to be in the same room and be all 'We're on the same page!'. They have to find reasons to grow with each other" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019, Washington DC).

La littérature présentant Black Lives Matter comme un objet centré sur des principes de l'organisation du même nom correspond ainsi fort peu au terrain. En effet, les données mettent en évidence un faible attachement à l'organisation et une grande diversité d'opinions et de stratégies. Pour au moins une partie des activistes rencontrés, cette diversité peut être une frustration personnelle, mais n'est pas un problème pour l'activisme. Par ailleurs, le terrain fait apparaître mais des moments d'activisme spontanés. Or, l'existence de ceux-ci est difficilement compatible avec la conceptualisation du "*movement*" comme un réseau décentralisé, mais organisé.

D. Une spontanéité incompatible avec la conceptualisation de "*movement*"

Il semble en effet que certaines actions aient été organisées de manière réactive et spontanée durant les périodes de mobilisation de grande intensité, comme les débuts du mouvement social en 2014-15, ou après la mort de Georges Floyd en juin 2020. Comme le souligne l'activiste et avocate Justin Hansford, interviewée par Anna Normal à propos des révoltes de

Ferguson¹⁵, les personnes se sont rassemblées dans l'espace public pour exprimer et partager les fortes émotions que la nouvelle de la mort de Mike Brown avait provoquée chez eux.

"The protests were organic, and they came out of frustration and anger. (...) after Mike Brown was killed I saw his image on my Facebook timeline (...). And people came out not because the NACCP or a non-profit organisation told them to; they came out of genuine distress. (...). People came out in their thousands, by word of mouth, because they decided on their own that enough was enough" (Norman 2017).

Cet aspect d'exutoire impliquant une certaine spontanéité ressort aussi de différents entretiens réalisés à propos d'autres événements marquants (voir chapitre IV, point 2.C.). Durant les manifestations de mai et juin 2020, j'ai pu constater cette spontanéité dans les groupes Facebook intitulés "Black Lives Matter". Presque sans activité jusque-là, leur nombre de membres a soudainement explosé¹⁶. On a pu y voir des publications d'individus isolés proposant de se retrouver pour manifester, ou relayant des invitations à manifester. Cela a d'ailleurs provoqué une certaine nervosité au sein d'antennes officielles de l'organisation, ou de la part de personnes qui ne

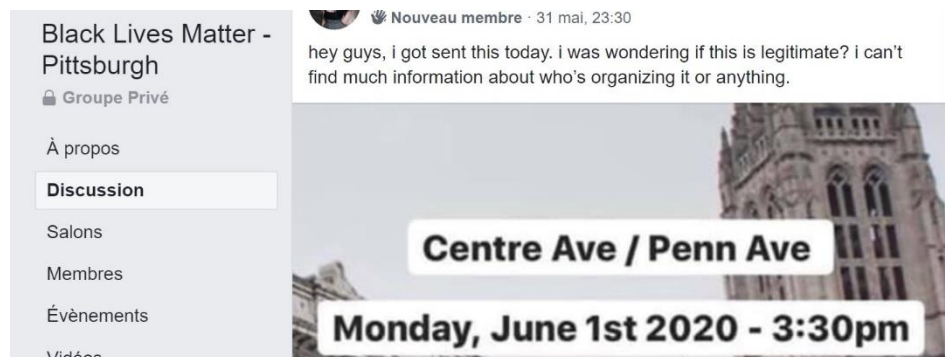
¹⁵ Les révoltes de Ferguson ("Ferguson Unrest") sont un ensemble de manifestations, d'actions et de pillages ayant eu lieu à Ferguson (Missouri) épisodiquement d'août 2014 à août 2015, suite à la mort de Michael Brown, 18 ans, tué par un policier qui n'a pas été inculpé.

¹⁶ La page Facebook "The movement for Black Lives" comptait par exemple 26 000 abonnés en avril 2020 ; mi-juin, elle en comptait plus de 60 000. Une page "Black Lives Matter Pittsburgh" créée le 2 juin 2020 comptera 5184 membres quelques jours plus tard.

savaient pas d'où venaient ces invitations à manifester, comme on peut le voir dans les captures d'écran suivantes :



(Capture d'écran d'un billet Facebook de l'antenne officielle de l'organisation de Washington DC, 03/06/2020).



(Capture d'écran du groupe Facebook "Black Lives Matter" de Pittsburgh, 31/05/2020).



BlackLivesMatter DC

@DMVBlackLives

TO BE CLEAR. BLACK LIVES MATTER
DC HAS NOT YET ORGANIZED OR
PUBLICIZED ANY PROTEST FOR
FRIDAY MAY 29, 2020.

TAGGING US DOES NOT MEAN WE
HAVE ANY KNOWLEDGE OF AN
EVENT.

12:48 AM · 5/29/20 from Washington, DC · Twitter
for iPhone

(Capture d'écran d'un billet Twitter de l'antenne officielle de l'organisation
de Washington DC, 29/05/2020).

Ces actions s'inscrivent dans un contexte général de changement des mouvements sociaux. Il est aujourd'hui bien établi dans la littérature que les actions politiques collectives contemporaines sont majoritairement caractérisées par un désengagement des organisations politiques classiques¹⁷ (syndicats et partis politiques voir Whiteley 2011), par une tendance globale à la décentralisation ainsi qu'à l'absence de figures nationales charismatiques (Clayton 2018), par l'ouverture aux initiatives individuelles (Gardenier 2020, Pleyers 2010), le tout soutenu par l'utilisation

¹⁷ Voir aussi chapitre IV. 2. F. pour un développement de ce contexte.

massive d'internet et des réseaux sociaux (Freelon, Marwick, et Kreiss 2020 ; Poell et van Dijck 2015).

Dans le cadre de Black Lives Matter, ces caractéristiques (décentralisation, absence de leaders à grande échelle) sont appréhendées à la lumière de l'histoire des liens entre l'état et les mouvements sociaux antiracistes aux États-Unis. En effet, un mouvement social décentralisé diminue les risques d'attaques, entre autres de l'état, contre des leaders bien identifiés. Or, les activistes se rappellent de l'histoire du *Civil Rights Movement* (CRM) et Martin Luther King (assassiné en 1968), de Nation of Islam et Malcolm X (assassiné en 1965). Ils se rappellent spécifiquement du Black Panther Party, notoirement infiltré par le FBI, ce qui a mené entre autres à la mort de Fred Hampton en 1969 (Churchill et Wall 2002). Il y a ainsi une suspicion relativement répandue parmi les activistes que des infiltrations se reproduisent (ce qui est d'ailleurs avéré)¹⁸. L'aspect décentralisé est ainsi perçu par les activistes comme une stratégie de protection (chapitre III. 3. A.). C'est ce que résumait par exemple les deux enquêtés dans les extraits suivants :

"Black Lives Matter is not a group. It's a movement. There's no owner or leader of a movement. There is owner or leaders of groups. You can't kill off a movement. You can kill a group though. So, what you wanna be?" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique).

¹⁸ "Des policiers infiltrés ont espionné des militants de Black Lives Matter à New York", Le Monde, 20/08/15, disponible sur <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2015/08/20/des-policiers-infiltres-ont-espionne-des-militants-de-black-lives-matter-a-new-york/> consulté le 06/09/18.

"Black Lives Matter is different from the Black Panther movement and I think, one advantage of the umbrella term is just you're not able to attack one person. Because in the past we had Martin Luther King, we had so many individuals that were the face. And (now), you don't know really who to look to, (...)who to attack. In some ways it's annoying, because it's so much more complex, but if the government is trying to get information, it's gonna be so much more difficult because it's everywhere" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

La littérature ne semble donc pas permettre de saisir ce que le terrain fait apparaître. En effet, et malgré le fait que les analyses soient bien sûr diverses, la littérature tend dans l'ensemble à ne pas prendre en compte les données différenciant des principes du "*movement*" (décrits plus haut), ou à les présenter comme un risque pour le mouvement social. Comme la section ci-dessous le montrera, cette analyse peut s'expliquer par la mobilisation d'une grille de lecture utilitariste et valorisant l'institutionnalisation, qui postule qu'un mouvement social qui réussit est un mouvement social institutionnalisé et homogène.

2. L'analyse utilitariste comme impossibilité de penser la diversité

La définition de Black Lives Matter comme "*movement*", un ensemble organisationnel homogène peut expliquer la grande place des recherches portant sur son lignage historique et philosophique. On peut citer entre autres Dewey Clayton et sa recherche comparant le mouvement pour les droits civiques avec Black Lives Matter (défini comme "a network that now

encompasses over 30 chapters in the United States and other countries", Clayton 2018:449), ou la monographie rédigée par Christopher Lebron. Celle-ci est une référence dans les ouvrages sur Black Lives Matter : elle présente une généalogie des notions pouvant expliquer l'apparition du "*movement*", et vise à fournir les clés pour augmenter l'efficacité de celui-ci (Lebron 2017). Le fait que ces recherches posent le "*movement*" comme un sujet cohérent, centré autour de principes de l'organisation du même nom peut éventuellement s'expliquer par la plus grande facilité à avoir accès à ce que j'appelle la "vitrine" du mouvement social. C'est-à-dire les interviews et déclarations de personnes déjà hautement médiatisées, ainsi que les sites d'organisations (Day 2015; Fletcher 2015; Miller 2016).

Cette approche va cependant également de pair avec une analyse que l'on peut qualifier d'utilitariste, c'est-à-dire en mobilisant la rationalité instrumentale ou téléologique comme grille analytique principale, et en évaluant les actions en fonction de leurs conséquences (Berthoud 1994; Caillé 2014; Mien 2018). L'aspect décentralisé du "*movement*" ainsi que la diversité d'idées en son sein seront alors vus comme une faiblesse.

Cette analyse correspond à l'un des courants de la sociologie des mouvements sociaux, qui vise à comprendre et à évaluer leurs stratégies et effets. Cette approche fonde par exemple le très intéressant article des chercheurs Obasogie et Newman, qui vise à déterminer si Black Lives Matter a réussi à produire un changement dans la manière dont les bavures policières sont reportées dans les médias (O. Obasogie et Newman 2016). Comme le résume William Gamson dans son ouvrage *Talking Politics*, cette tendance évaluatrice peut en partie s'expliquer par la proximité des chercheur-ses avec les mouvements sociaux de la seconde moitié du

XXe siècle. Cette proximité entraînait en effet un désir de comprendre ce qui pouvait aider ou empêcher le succès des mouvements sociaux :

"The successes of the civil rights movement, the anti-war movement, the women's movement, and the environmental movement attracted a new generation of social scientists. When they did not themselves actively participate in such movements, they supported the aspirations of participants. (...) Inevitably, this shift in sympathies produced a different theory of social movements. Attention turned from the social forces and conditions that produce movements, to the question of how movements produce their success. Students of social movements focused on issues of strategy and tactics, looking at the problem from the vantage of those engaged in purposeful efforts at social change" (Gamson 1992:568).

Or, dans le champ de recherche étudiant l'effet des mouvements sociaux et ce qui influence cet effet, l'institutionnalisation est majoritairement perçue comme un facteur positif.

L'institutionnalisation est un processus de formalisation des activités des mouvements sociaux pour et par leur intégration au système d'action politique en place. Ce "sont des processus d'encadrement et de canalisation (channeling) de leur action" (Blatrix 2002:82). Ce processus est composé de dimensions internes et externes. Les dimensions internes touchent à la structuration "from loose structures to professionalised, hierarchical organisations (Tilly 1986, Kriesi 1993), which brings an increasing power to the movement's leaders over its grassroots members" (Pleyers 2012 :167). Quant aux dimensions externes, elles touchent à l'intégration du mouvement social dans la politique institutionnalisée ou à sa transformation en "self-help networks, whose main purpose is to provide services to their

members (Kriesi 1996)" (Pleyers 2012 : 167). L'organisation interne du mouvement, sa structuration, comme le souligne Gamson en se référant à Tilly, consiste en la création d'une identité commune et d'une structure unificatrice, qui facilite l'action collective :

"But organization, in a more generic sense, is necessary. Tilly treats it as one of the four central components of collective action, along with interests, mobilization, and opportunity. By organization, he means the degree of common identity and unifying structure. The extent of a group's collective action is a function, in part, of the intensity of its organization (...) Collective action is a craft; there are skills and routines for carrying it out. The presence of an infrastructure, generally maintained by an array of organizations, makes it easier to aggregate resources and to use them in collective action" (Gamson 1992:569)

En ce sens, si l'on analyse le "*Black Lives Matter movement*" avec une approche utilitariste, la diversité d'opinion en son sein ainsi que les actions spontanées, apparaîtront comme un frein à son institutionnalisation, et donc à son efficacité. Cela peut ainsi mener à l'effacement, l'invisibilisation de cette multiplicité de points de vue qui constitue le mouvement social. Cette dynamique peut s'analyser par la "sociologie des absences" présentée par Boaventura de Sousa Santos, sociologue de l'épistémologie décoloniale. Il entend par "sociologie des absences" "une recherche qui vise à montrer que ce qui n'existe pas est en fait activement produit comme non existant, c'est-à-dire comme une alternative non crédible à ce qui est supposé exister", parce qu'elle échappe à cinq logiques qui sont au cœur de la rationalité occidentale, à savoir "le scientifique", "l'évolué", "le supérieur", "le mondial" ou "l'universel", et "le productif". Ces logiques s'opposent à ce qui est

déconsidéré car vu comme "rétrograde", "inférieur", "local" ou "particulier", "improductif" ou "stérile" (de Sousa Santos 2011:34). Dans le cas de Black Lives Matter, l'importance du critère de productivité (lié comme on l'a vu au critère d'institutionnalisation) semble ainsi empêcher de vraiment considérer la vitalité du mouvement social. Il produit ainsi un point aveugle analytique. Prendre en compte la sociologie des absences pousse donc à conceptualiser le mouvement social comme une convergence de manières plurielles de penser et d'incarner un conflit social. Celui-ci est alors étudié non pas pour établir son degré d'efficacité, mais pour comprendre quelles solutions et visions du monde "du Sud" peuvent être vues par les acteurs comme désirables face à un problème "du Nord". Le "Sud" réfère ici aux groupes qui ont historiquement souffert du capitalisme et du colonialisme, et qui ont construit des résistances face à ces dynamiques (de Sousa Santos 2011:39).

Contrairement à l'objet que présentent la littérature scientifique sur le sujet (malgré sa diversité) et les médias, les données du terrain mettent en évidence la diversité des discours et des actions qui portent le slogan Black Lives Matter. L'objet qui se dessine au travers de cette multiplicité empirique n'est pas homogène, et il ne peut être rabattu sur les principes spécifiques d'une organisation. Il s'incarne entre autres dans des actions qui apparaissent de manière spontanée, en dehors de toute organisation. Par ailleurs, les activistes connaissent et acceptent leurs différences d'opinions et de stratégies. Analysées par un prisme utilitariste, ces caractéristiques indiqueraient une faible institutionnalisation qui ne peut que desservir le mouvement social. Celui-ci devrait perdre en intensité, en pertinence et en capacité mobilisatrice. Or, ce n'est pas le cas. Cette impossibilité de penser

la diversité peut être l'une des explications de l'aspect homogène de l'objet construit par la presse et la littérature scientifique. Mais cela implique surtout qu'il est nécessaire de mobiliser un autre cadre analytique, afin de rendre compte et d'analyser les expressions multi formes et clivantes de BLM.

3. Question(s) et cadre de recherche

Les sections précédentes ont donc montré en quoi l'appréhension de Black Lives Matter comme un objet empirique ("*the movement*") organisationnel et relativement homogène est "débordé" face aux spécificités des données. Il est maintenant nécessaire de poser des choix pour construire un objet analytique adapté. Celui-ci doit permettre d'expliquer les paradoxes apparaissant dans les données, d'expliquer ce qui "fait" BLM dans et malgré sa diversité. Pour cette raison, je choisis dans cette thèse de distinguer le mouvement social BLM de l'organisation du même nom, en séparant empirie et analyse. Je considère que l'organisation, qui est empirique, fait partie des expressions empiriques du mouvement social, qui est un objet analytique abstrait. Cette conceptualisation permet ainsi de chercher les dimensions, les normes, qui lient la diversité des expressions empiriques du mouvement social.

Comme je vais l'expliquer ci-dessous, le choix posé est de penser BLM comme un mouvement social en tant que concept et non comme "*the movement*". La définition de mouvement social que je mobilise est celle de Touraine : dans ce cadre, un mouvement social est un acteur historique qui pointe un conflit social, ou un "conflit sociétal créatif" (Touraine, 1978 : 19), réalisé par une diversité d'acteurs sociaux qui partagent un même objectif central. Dans ce cas-ci : contrer la dévalorisation de la vie des personnes

noires aux États-Unis grâce à un travail de sensibilisation, de politisation, et de soin (chapitre IV).

La seconde étape de reconstruction analytique de l'objet consiste à utiliser le concept de "cultures activistes" (Pleyers 2010, 2022) pour donner sens à la variété de façons de mettre en réalité le conflit sociétal.

Cette reconstruction de l'objet, détaillée ci-dessous, permet donc de distinguer organisation et mouvement, empirie et analyse, et permet de ne pas imposer une uniformité analytique qui ne correspond pas à l'empirie. Cela permet ainsi d'expliquer à la fois la cohérence et la diversité de BLM. Ce qui permet de formuler la question de recherche de cette thèse : **"Comment le mouvement social (et non *the movement*) Black Lives Matter se déploie-t-il en différentes cultures activistes ?"**. Répondre à cette question nécessitera ainsi de définir ce qui constitue le cœur de BLM, ce qui constitue les normes modelant l'activisme de chaque culture activiste, ainsi que les points clivants qui distinguent chacune de celles-ci. Ce qui permet ainsi de comprendre la structuration du mouvement social antiraciste aux États-Unis, structuration non pas en termes organisationnels, mais en termes d'idées. Les spécificités des CA permettent ainsi de mieux comprendre ce qui fait sens pour les acteur-rices et ce qui influence la forme des luttes sociales. Loin de figer le mouvement social, cette conceptualisation met ainsi l'accent sur sa vitalité et ses dynamiques externes et internes.

A. Cadre et unité d'analyse

Suivant les travaux d'Alain Touraine, de Michel Wieviorka, de Geoffrey Pleyers et de bien d'autres, la notion de "mouvement social" désigne ici une notion abstraite de conflit sociétal, plutôt qu'un ensemble d'entités circonscrites et palpables. En effet, selon la sociologie actionnaliste de Touraine, les sociétés modernes se produisent elles-mêmes par

l'"historicité", "le travail que la société moderne fait sur elle-même, en inventant ses normes, ses institutions et ses pratiques" (Touraine 1978:48). Or, l'orientation de l'historicité détermine des "acteurs historiques" (1978 : 82), entités abstraites plus ou moins favorisées au regard de l'orientation de l'historicité. Ce domaine d'action critique qu'est l'historicité peut alors faire l'objet de "conflits sociaux créatifs" (1978 : 19) entre acteurs historiques. Lorsqu'un acteur historique cherche à changer l'orientation de l'historicité, en proposant une alternative (1978 : 108) plus conforme à ses intérêts, Touraine parle de mouvement social, c'est-à-dire d'une "conduite collective organisée (...) pour l'orientation sociale de l'historicité dans une société donnée" (1978 : 104), d'un "acteur historique défini" au sein d'un système social dont il conteste les forces dominantes et leur support politique ou culturel" (1978, 112). Pour le dire autrement, l'historicité est "l'action créatrice par laquelle la société se transforme par la lutte et le conflit" (Vaillancourt 1991:216), et l'objet de cette action est "le conflit autour du contrôle de l'historicité (...) qui porte en effet la capacité de transformation sociale, c'est-à-dire le mouvement social" (Vaillancourt, 1991 : 217).

Suivant ces lignes, l'objet de cette recherche est donc un mouvement social qui vise à établir une certaine vision du monde, "des orientations qui façonnent les relations sociales et sociétales, le sens donné aux normes et aux valeurs centrales d'une société, comme la démocratie, l'égalité ou l'autonomie des individus" (Touraine, 1973, dans Brieg Capitaine et Geoffrey Pleyers, 2016 : 4). BLM est donc un conflit social centré sur une valeur centrale de la société, à savoir la dévalorisation de la vie des personnes noires. Le travail analytique consiste alors à analyser une multiplicité d'actions qui travaillent ce conflit et font donc exister BLM, afin de dégager des convergences ainsi que des sujets clivants. En continuant à passer les

données au tamis des convergences repérées, il est donc possible de reconstruire analytiquement le cœur de BLM ainsi que les courants qui le composent et sont délimités par des positionnements sur des sujets clivants. Ces courants sont des "cultures activistes" (CA), et constituent l'unité d'analyse de cette thèse. Une culture activiste est une "logique d'action cohérente", un ensemble "d'orientations normatives, de pratiques et de modes d'organisation du mouvement" (Capitaine et Pleyers, 2016 : 49 ; Pleyers 2010:13). C'est une façon de penser et de réaliser le conflit sociétal qu'est BLM. Une CA lie des visions normatives (vision du monde, du conflit et du mouvement), et des pratiques. En partant des pratiques et des discours sur les pratiques (souvent idéalisées), on peut ainsi saisir la vision normative qui les oriente, et qui est à la fois au cœur de l'engagement des activistes et une déclinaison du mouvement social. Formant le mouvement social étudié, ces CA s'enracinent dans un même noyau commun, qu'elles réalisent différemment. Elles se complètent, mais parfois aussi se concurrencent, et leur importance dans le mouvement social évolue au fil du temps.

Il est important de noter que la culture activiste est un idéal type, un concept analytique qui permet de composer une grille de lecture d'une réalité empirique bouillonnante. Comme dans tout travail analytique, les données empiriques ne sont pas aussi "pures". En particulier, des événements ou des activistes peuvent présenter les caractéristiques de plusieurs cultures activistes suivant le moment. Les activistes eux-mêmes, s'ils sont conscient-es de l'existence de différentes façons d'être activiste et de percevoir le mouvement social, ne mobilisent pas ce concept.

Les cultures activistes (CA) sont définies par des positionnements concernant des enjeux particulièrement saillants dans les données, qui apparaissent donc grâce à un travail analytique inductif. L'importance

accordée à ces enjeux étant également un point de divergence entre cultures activistes, ils ne seront pas analysés systématiquement avec la même importance dans chaque culture activiste.

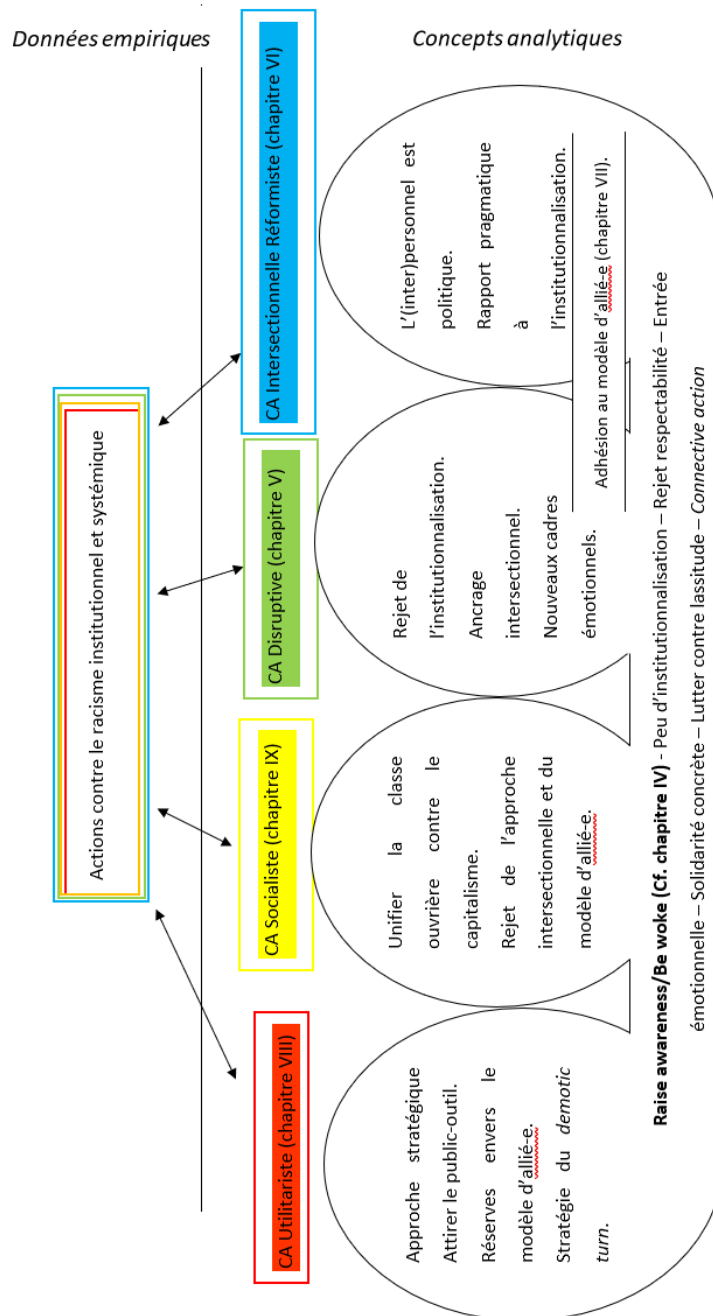
Ces enjeux comprennent entre autres :

- Le rapport aux processus d'institutionnalisation,
- Le rapport à l'espace public,
- Le rapport au public,
- Le rapport à la hiérarchie,
- Le rapport aux "allié-es" (les personnes qui ne sont pas directement victimes des mécanismes combattus, mais qui veulent participer à la lutte),
- Le rapport à l'intersectionnalité comme notion (outil émique) et comme ensemble de pratiques (outil étique, analytique).

En ce qui concerne ce dernier enjeu, je fais ici référence à l'opposition entre données "émiques" et "étiques", c'est-à-dire entre les "catégories de pensées" mobilisées sur le terrain, ou au contraire par le ou la chercheur-se (Olivier de Sardan 1995:9). Le terme *Intersectionality* ayant été créé par une femme racisée aux États-Unis dans un contexte militant, il était couramment utilisé par les enquêté-es (chapitre III.6 pour la définition ainsi que l'épistémologie et méthodologie que ce concept implique). Il était donc possible de demander aux activistes d'expliquer leur interprétation de ce terme et leur opinion quant à son application en terme stratégique, donc d'accéder à la catégorie émique du concept d'intersectionnalité. Mais l'intersectionnalité est aussi un outil étique, un cadre analytique pour identifier des indices de pratiques qui affaiblissent ou renforcent des systèmes d'oppressions imbriqués ("interlocking systems of oppression",

Combahee River Collective, 1977). Par exemple, une lecture intersectionnelle du rapport aux médias peut mettre en évidence une volonté de mettre en avant les personnes habituellement marginalisées lors des contacts avec les médias, qu'il y ait par ailleurs une volonté de se tenir à distance de ceux-ci ou au contraire d'attirer leur attention. En ce sens, l'intersectionnalité en tant qu'approche est mobilisée dans cette thèse comme un concept analytique, une partie du "tamis".

Dégager ces enjeux grâce à l'analyse permet d'étudier les spécificités du mouvement social étudié, non seulement par rapport à d'autres mouvements sociaux contemporains, mais aussi par rapport à des épisodes antérieurs travaillant le même conflit sociétal. Cette approche souligne ainsi l'aspect dynamique des mouvements sociaux. Les CA ne sont pas figées : elles épuisent les données récoltées, mais les sujets qui les fondent par leur aspect clivant peuvent changer, et donc changer l'identité des CA. Par exemple, la question de la violence n'a pas émergé des données lors de cette recherche, ce qui contraste avec l'importance de cette question dans les organisations antiracistes des années 1960. La question du rapport à la respectabilité était également plus clivante, alors qu'elle appartient au noyau de BLM d'après cette recherche (chapitre IV.2.B.). BLM est par contre structuré par la question du rapport aux allié-es (chapitre VII). Dans le futur, il est probable qu'une nouvelle question prenne de l'importance au sein du mouvement social, et rebatte les cartes. Le cadre analytique mobilisé ici indique donc une certaine plasticité du mouvement social.



B. Objet empirique

La section méthodologique qui suit ce chapitre de problématisation présente de manière approfondie la manière dont les données ont été récoltées. Cependant, l'explicitation du lien entre l'entité abstraite au cœur de la question de recherche et les objets empiriques qui servent à l'étudier appartient à la démarche de problématisation.

Étant donné les recherches exploratoires ainsi que la problématique, les limites de l'objet empirique ont été définies de manière inductive au départ. J'ai pris en compte les activistes, évènements, arènes comprenant les termes "Black Lives Matter" et/ou qui se définissaient comme faisant partie de "Black Lives Matter", auxquels je pouvais avoir accès en tant qu'externe aux cercles militants. C'est précisément cette approche inductive qui a permis d'englober dans l'objet des activistes/actions qui portent le conflit sociétal concernant la dévalorisation des vies noires, mais qui diffèrent du "movement", l'objet défini dans la littérature à partir des caractéristiques d'une organisation spécifique. Par la suite, l'analyse des convergences et divergences de ces données ont permis de définir petit à petit les limites de l'objet.

Par exemple, l'évènement nommé *March for Racial Justice*¹⁹ (chapitre VIII section 2) posait question, étant donné le contraste qu'il

¹⁹ Voir chapitre VIII section 2. La M4RJ de New York (01/10/2017) était l'une des versions locales (une vingtaine ont eu lieu en tout) de la M4RJ nationale, centralisée à Washington DC ayant eu lieu la veille. Les M4RJ étaient organisées par de nombreuses organisations, et en collaboration avec la March For Black Women qui a eu lieu le même jour et visait le même objectif, à savoir attirer l'attention sur les injustices raciales aux USA.

présentait avec les autres évènements et avec les discours analysés. Cette manifestation du 1^{er} octobre 2017 se distinguait en effet par de nombreuses caractéristiques de la majorité des données que j'avais récoltées jusque-là. On pouvait cependant y repérer les dimensions du cœur de BLM, que l'analyse commençait à faire apparaître. Les spécificités de la M4RJ m'ont ainsi permis de clarifier les normes structurant l'une des déclinaisons du mouvement social, la Culture Activiste Utilitariste (chapitre VIII).

Il convient aussi d'expliquer la place des données récoltées en ligne (détaillées dans le chapitre suivant). En effet, la revue de la littérature présentée plus haut a montré l'importance d'une certaine "vitrine" du mouvement social, correspondant à l'organisation du même nom et particulièrement visible en ligne. De ce fait, les recherches empiriques concernant "*the movement*" se focalisent sur l'existence du mouvement social sur les réseaux sociaux ou dans les médias, comme l'ont également remarqué d'autres chercheur-ses travaillant sur le sujet : "*though scholars have done crucial work to situate the movement historically and philosophically, empirical research on the scope and impact of BLM has focused primarily on the online networks within and around the movement*" (Williamson et al. 2018 : 400).

On peut par exemple citer la recherche de Nikita Carney de 2016, dans laquelle elle analyse le conflit des récits portés sur Twitter par les hashtags "Black Lives Matter" et "All lives matter" (Carney 2016). Ou l'analyse de type big-data ("40.8 million tweets, over 100,000 web links, and 40 interviews of BLM activists and allies") du mouvement social réalisée entre 2014 et 2015 par Freelon, McIlwain, et Clark (Freelon, McIlwain, et Clark 2016). Sans oublier Olteanu, Weber et Gatica-Perez qui ont analysé la composition démographique des utilisateur-rices du hashtag (2016),

l'intéressante analyse des réseaux sociaux comme arène dramaturgique par Leslie Kay Jones (Jones 2020), ou encore une étude portant sur l'effet de ces hashtags sur les déclarations en ligne d'élu-es (Stout, Coulter, et Edwards 2017). La liste est longue et pourrait l'être bien plus.

Si ces études sont tout à fait intéressantes, elles ne visent pas à prendre en compte l'aspect complémentaire des activités militantes en ligne et hors ligne. Cette intrication a déjà été soulignée ces dernières années dans la littérature (Anduiza, Cristancho, et Sabucedo 2014 ; Greijdanus et al. 2020 ; Pleyers 2013 ; Poell et van Dijck 2015 ; Rodriguez 2016). Comme le résume bien l'article collectif de sociopsychologie intitulé "The psychology of online activism and social movements : relations between online and offline collective action",

"The internet is widely used for emancipatory actions to raise awareness, rally people, set activist agendas, to debate and evaluate actions, but also antagonistically (by groups and authorities) to polarise, misinform, and repress unwanted actions. (...) Increasingly, online and offline activism are inseparable and complementary social-psychological instruments for politicisation, debate, mobilisation, and conflict" (Greijdanus et al. 2020:51 -52).

Au contraire, dans cette thèse, l'objet empirique étudié est constitué depuis le début de la recherche par l'entremêlement entre données virtuelles et matérielles (voir chapitre III). La "vitrine" en ligne a été le premier accès au sujet, et les activistes et événements rencontrés ont été majoritairement trouvés via les réseaux sociaux. Les activistes agissaient aussi dans les réseaux sociaux, produisant ainsi des données analysables, qui participent à définir les cultures activistes. Le rapport des activistes aux réseaux sociaux fait par ailleurs partie des caractéristiques des cultures activistes. Ainsi,

l'entremêlement des activités en ligne et hors-ligne caractérise l'objet de cette recherche et donc l'analyse produite.

Les sections précédentes ont donc présenté l'ancrage de cette problématisation dans des écarts entre la littérature existante et les données de terrain, puis la question de recherche, l'objet analytique, et enfin l'objet empirique. Ces choix de problématisation ont de nombreux impacts sur tous les aspects de la recherche. Dans la section suivante, je présente leur impact au niveau de la portée de l'analyse.

C. Une problématisation est un choix : ce que cette recherche vise et ne vise pas

J'approche donc Black Lives Matter en ne me focalisant ni sur son existence sur les réseaux sociaux ni sur l'organisation. Je ne vise pas à faire son évaluation et je tente de ne pas réduire les clés de compréhension de la réalité sociale aux intérêts des acteurs sociaux, dans une perspective non utilitariste. L'analyse ne porte pas sur une comparaison historique avec d'autres épisodes de mouvements sociaux antiracistes. Cela n'empêche pas que cette comparaison n'apparaisse dans les données de terrain ou l'analyse, comme en ce qui concerne le rapport à la notion de respectabilité dans les sections IV.2.B et V.1.C. L'aspect qualitatif de ma recherche implique quant à elle une analyse qui ne porte pas sur la fréquence de phénomènes (au contraire d'une analyse quantitative), tels que le profil des activistes par exemple. Enfin, si l'idée d'une comparaison avec un mouvement social antiraciste belge a été considérée au début de la recherche, la complexité du terrain aux États-Unis m'a poussée à refermer cette piste de problématisation.

Comme il est discuté dans la conclusion, cette thèse argumente que l'existence de courants complémentaires ne remettent pas en question l'existence ou la pertinence d'un mouvement social, voire l'augmentent. Je vise ainsi à expliciter l'apparent paradoxe de l'existence d'opinions différentes, voire inconciliables, portées par des militant-es Black Lives Matte, qui pourtant font toutes partie de Black Lives Matter. Autrement dit, à expliquer l'existence et le sens fort du mouvement social malgré une non-institutionnalisation forte. Pour ce faire, cette problématisation propose un déplacement de la focale de recherche, d'une perspective utilitariste externe vers une exploration de l'intérieur du mouvement social et de ses significations pour les activistes. Ainsi, le politique est vu comme plus divers, que la projection du mouvement social vers l'extérieur, et en particulier que son action sur les institutions étatiques. Cette démarche se retrouve déjà dans différents ouvrages et thèses, tels qu'*Alter-Globalization* (G. Pleyers), *Moins de biens, plus de liens : La simplicité volontaire : un nouvel engagement social* (E. de Bouver).

Chapitre III : Méthodologie et épistémologie.

1. Cadre général : recherche qualitative, constructiviste, semi-inductiviste.

Cette recherche est orientée d'après les principes de l'enquête qualitative. Elle vise donc à comprendre un phénomène social grâce à l'analyse du sens donné par les acteur-rices à leurs actions. Ceci nécessite de construire des données en interaction avec les acteur-rices plutôt que des données chiffrées visant à expliquer la fréquence de paramètres (Dumez 2011). Du fait de la temporalité de la recherche et de certaines contraintes académiques, certains aspects de la méthodologie présentent un aspect déductif. Cependant, l'inductivisme, c'est-à-dire le fait de partir des données pour créer de la théorisation, sous-tend la majorité de la démarche.

Ces deux caractéristiques (approche compréhensive et inductive) ont contribué à rapprocher le design de recherche de celui de la Grounded Theory (GT), une approche inductive caractérisée par les principes méthodologiques suivants : "la suspension temporaire du recours à des cadres théoriques existants, la façon particulière de préciser l'objet de recherche, l'interaction circulaire entre la collecte et l'analyse des données, les procédures d'analyse favorisant l'ouverture à l'émergence" (Guillemette 2006:34). En particulier, l'objet de recherche en GT "est défini davantage comme un "territoire à explorer" ou un phénomène à comprendre progressivement que comme une question de recherche" (Guillemette, 2006, p. 36-37). Dans cette optique, et comme il a déjà été précisé dans la problématisation, les limites de l'objet de recherche BLM ont été définies de manière inductive. C'est-à-dire en prenant en compte tous les activistes,

événements, arènes, se définissant par l'utilisation des termes "Black Lives Matter".

Les données récoltées et analysées selon ces principes sont divisées en deux grands ensembles. Le premier est composé des données matérielles récoltées durant quatre séjours de terrain (2016-2019) et constituées d'entretiens qualitatifs²⁰ et d'observations participantes. Le second ensemble de données est constitué des données virtuelles récoltées lors d'une ethnographie en ligne, ou "netnography" (Kozinets 2015), réalisée de 2015 à 2020.

En recherche qualitative, la prétention à l'objectivité repose d'abord sur la multiplication et la comparaison (ou triangulation) des sources (Dumez 2011). Dans notre cas, les sources sont constituées d'observations directes et participantes, d'entretiens, de notes de terrain et marginalement de documents (flyers et posters surtout). Pour assurer l'objectivité, l'analyse de ces différents types de données est donc comparée, et cette triangulation est complétée par le garde-fou du

"retour constant à la comparaison entre les produits de l'analyse et les données empiriques. (...) Cet ajustement oriente toute la démarche à partir de l'élaboration de la problématique, en passant par le processus de collecte et d'analyse des données, jusqu'à la toute fin du processus de théorisation" (Guillemette 2006:33).

²⁰ Pour citer les enquêté-es dans la thèse, j'indique leur alias ainsi que la manière dont iels se sont auto-identifiés, soit en les traduisant directement (homme noir, par exemple), soit en les retranscrivant lorsque la traduction littérale semble déformer le propos. Le terme est alors mis en italique (*mixed*, par exemple, ou *brown trans person*).

Les sections suivantes détaillent la récolte et l’analyse des données. Un tableau détaillé est également disponible en annexe.

Données récoltées :				
09/2015 -07/2020	Données matérielles	New York City (10/2016 et 07-11/2017), Pittsburgh (04/2019 et 09/2019), Washington DC (10/2019).	28 entretiens : 13 personnes racisées noires, 8 personnes non racisées, 7 personnes autres. 14 personnes de genre masculin, 13 personnes de genre féminin, 1 personne agendre.	31 observations
	Données virtuelles	Publications personnelles et d’organisations. Facebook, Twitter, sites d’organisations.	Environ 300 captures d’écran	

2. Terrain et données virtuelles : une netnographie

En tant qu'Européenne souhaitant travailler sur un objet situé aux États-Unis et fort visible sur les réseaux sociaux, j'ai abordé BLM par les réseaux sociaux et les médias. J'ai donc petit à petit créé les contours d'une ethnographie en ligne, ou "netnography" (Jouët et Le Caroff 2013; Kozinets 2015).

Cette approche de départ a contribué à délimiter le sujet de recherche comme un domaine à explorer et à comprendre, conformément à la méthodologie de la GT. De ce fait, et en attendant de pouvoir récolter des données matérielles, le terrain virtuel s'est construit inductivement. J'ai accumulé les articles des médias et les sites web officiels, mais aussi les groupes Facebook et les pages Twitter, bref tout ce à quoi menait des recherches internet avec les termes "Black Lives Matter" en Europe.

Comme son nom l'indique, la netnographie est la variante en ligne de l'ethnographie, "une démarche empirique qui implique l'immersion du chercheur dans son terrain afin d'étudier de façon fine des institutions, des communautés, des situations, des comportements individuels et collectifs" (Jouët et Le Caroff 2013:147). L'ethnographie vise à comprendre la culture de groupes partageant certaines caractéristiques (Tong, Sainsbury, et Craig 2007:351). Cette démarche, qu'elle se fasse en ligne ou hors-ligne, s'incarne dans "une vaste variété de techniques et approches différentes" (Kozinets, 2010 : 42 dans Jouët et Le Caroff 2013:148). Le terrain virtuel décrit ci-après relève principalement de l'observation directe, une technique ethnographique à laquelle le web se prête particulièrement bien (Jouët et Le Caroff, 2013:148).

Comme pour un terrain ethnographique physique, ce terrain virtuel est délimité dans ses arènes et dans sa temporalité. Il a été mené de fin 2015 à juin 2020, et a été exploré intensivement durant mes séjours sur place

(octobre 2015, été 2017, avril 2019, automne 2019), et durant des périodes d'intense activité du mouvement. C'était en particulier le cas après l'attentat de Charlottesville à l'été 2017, au début de la crise du coronavirus au printemps 2020, et durant la période de mai à juillet 2020, après la mort de George Floyd. Ce terrain virtuel est constitué de pages et groupes Facebook trouvés en faisant des recherches préparatoires aux séjours de terrains, ou renseignés par des militant-es rencontrés sur place. La pertinence de ces pages/groupes pour la recherche a été évaluée à intervalles réguliers, suivant l'adaptation permanente postulée par la GT, et plus largement par la recherche à visée compréhensive. Comme le formulent joliment Héas et Poutrain, "De déambulations en déambulations, le chercheur sélectionne, en relation avec son objet de recherche, un certain nombre de sites susceptibles de l'intéresser" (Héas et Poutrain 2003:4; Olivier de Sardan 1995:79). Souvent mobilisé pour qualifier un échantillon d'enquêtés qui ne vise pas à répondre aux critères de représentativité statistique, le terme d'*échantillonnage théorique* paraît ici tout aussi adapté pour qualifier cette sélection d'arènes observées :

"les échantillons ne sont pas d'abord des échantillons de population ou de sujets, mais plutôt des échantillons de situations dans lesquelles le chercheur pourra cueillir des données "théorisables", c'est-à-dire des données qui permettent de toujours mieux comprendre le phénomène" (Guillemette 2006:40-41).

En plus des publications de personnes rencontrées en terrain et avec qui je suis restée "amie" sur Facebook, ainsi que des sites d'organisations (<https://blacklivesmatter.com/> et <https://m4bl.org/> surtout), les "arènes" de ma netnographie regroupent principalement les pages et groupes Facebook suivants :

- Black Lives Matter of Greater New York (page)
- Black Lives Matter DC (page)
- M4BL (page)
- Black Lives Matter (page)
- Black Lives Matter to us (groupe)
- Black Lives Matter Pittsburgh (groupe)
- Black Lives Matter de New York (page).

J'ai ainsi récolté près de 300 captures d'écran. En ce qui concerne les questions de vie privée, j'ai fait le choix d'anonymiser les messages et les commentaires s'ils ont été publiés par une personne, mais pas s'ils ont été publiés par une organisation.

Comme on le voit, la démarche et le type de données construites sont donc particuliers. La netnographie n'est pas une méthodologie qui permet d'amasser et de systématiser le traitement d'un grand ensemble de données, comme c'est le cas des recherches mobilisant des logiciels "big data". Ceux-ci permettent par exemple d'étudier les occurrences de terme dans des sites ou durant une période déterminée dans un réseau social, ou les liens entre utilisateurs. Ces recherches sont donc plus proches des recherches quantitatives. La netnographie, en tant que méthode qualitative, permet quant à elle d'accéder

"" in situ' aux échanges et dynamiques sociales qui se nouent "en temps réel". (...) l'ethnographie en ligne présente donc le grand avantage d'une accessibilité immédiate des données. En revanche (...) elle réduit les individus à leurs traces sans restituer le contexte et les motivations de leur production" (Jouët et Le Caroff 2013:148).

La nature des données collectées est également spécifique, car elle est en constante évolution : les discussions peuvent se poursuivre ou même

disparaître après qu'on les ait "gelées" en prenant des captures d'écran pour les analyser, les sites web changent et peuvent même disparaître.

A cause de ces spécificités, les données collectées dans ce terrain virtuel ne servent donc pas à tirer des résultats centraux pour l'analyse. Elles ont cependant trois rôles que j'explique dans les paragraphes suivants. Les données virtuelles permettent d'abord d'affiner, étayer et illustrer des hypothèses basées sur l'analyse du terrain matériel. Elles permettent ensuite de bénéficier du processus d'imprégnation. Et le terrain virtuel en lui-même a permis d'accéder au terrain matériel.

Suivant entre autres la méthodologie élaborée dans le texte de Jouët et Le Caroff (2013), j'ai récolté des informations quantifiables visant à cerner des publications à analyser plus en profondeur. J'ai donc observé

- Le nombre d'abonné-e-s/membres,
- La date de création,
- Le type de langage mobilisé (humoristique, sérieux, explicatif, paraissant adressé à un public particulier),
- Le nombre moyen commentaires/likes, type de commentaires (intervention ou pas de modérateur, débats ou pas, "trolls" ou pas),
- Le code couleur de la page (particulièrement pour repérer l'utilisation du code couleur de l'organisation officielle, noir et jaune, ou des couleurs panafricaines – noir, vert et rouge),
- Le texte de présentation du groupe/de la page,
- Les sujets les plus fréquents des publications (par exemple : création de contenu ou simple relais, information sur l'histoire des mouvements antiracistes, analyse politique, publicisation d'évènements)

- Le type de publication au début de la crise du covid,
- Le type de publications lors des mobilisations massives de fin mai-juin 2020, consécutives à la mort de George Floyd.

Ces informations systématisées semblent cependant avoir moins d'impact sur mes résultats que les données d'*imprégnation*. Celui-ci découle de mon usage privé des réseaux, qui me donne à voir ces pages et ces groupes quotidiennement. Olivier de Sardan définit en effet l'imprégnation comme l'absorption d'informations qui ne sont pas transformées en données :

"le chercheur se familiarise avec le terrain, travaille sans avoir l'impression de travailler, observe les façons de faire des uns et des autres : en vivant il observe, malgré lui en quelque sorte, et ces observations-là sont "enregistrées" dans son inconscient, son subconscient, sa subjectivité" (Olivier de Sardan 1995:79).

Cette imprégnation a permis de générer des hypothèses analytiques, et d'aller rechercher (cette fois tout à fait consciemment) des données sur les réseaux afin de les explorer. De la même manière, les données virtuelles ont été utilisées afin de compléter, étayer, affiner, les hypothèses élaborées grâce aux entretiens et observations.

Enfin, cette insertion sur les réseaux m'a aussi donné accès au terrain matériel. J'ai pu y repérer des événements étiquetés "Black Lives Matter" auxquels me rendre. J'ai aussi pu contacter des personnes ayant indiqué assister à ces événements, afin de réaliser un entretien avec elleux. Ce travail de réseautage et d'exploration était laborieux. Même si les activistes ne cherchaient pas à cacher leurs actions, il était difficile de les découvrir sans en entendre parler dans son réseau personnel, comme pour tout événement. Sur les 28 entretiens réalisés, 11 enquêté-es ont été contacté-es durant un événement découvert par Facebook, et 12 ont été contacté-es directement

via Facebook, et ce sont d'autres enquêté-es qui m'ont renvoyée vers les 5 dernier-es. Les enquêté-es contacté-es par Facebook directement étaient des personnes ayant indiqué être intéressées ou participer à un évènement comprenant les termes "Black Lives Matter". Je les contactais alors par message, dans lequel je me présentais ainsi que ma démarche. La grande majorité de ces messages n'étaient jamais lus, car les messages envoyés par quelqu'un ne faisant pas partie de ses contacts sur Facebook sont envoyés dans une boîte mail spécifique qui ne produit pas de notification. Je n'ai cependant eu que 2 réponses négatives aux mails ayant été lus.

Cette manière de faire m'a fait gagner beaucoup de temps au début de ma recherche. Les évènements étant assez rares, il aurait en effet été risqué de se reposer uniquement sur la possibilité d'entrer en contact avec de potentiels enquêté-es lors de ceux-ci. Les évènements étaient par ailleurs parfois trop chargées en émotions pour que je me sente à l'aise d'aborder des gens. Par ailleurs, lorsque j'ai osé le faire, j'ai fait face à des refus dus à la crainte d'être non légitime ou non pertinent-e. Prendre contact par Facebook ouvrait également la possibilité d'interroger des activistes qui n'étaient pas des organisateur-rices. Il est cependant important de souligner que cette démarche est devenue presque impossible à partir de 2018 (environ), car les évènements étaient la plupart du temps paramétrés de manière à ce que l'on ne puisse pas avoir accès à la liste de participant-es. Ce changement semble correspondre à une modification des possibilités de

l'interface²¹ plutôt qu'à une volonté nouvelle des participant-es, due par exemple à une plus grande méfiance.

3. La méfiance

Avant que je ne me confronte à la réalité du terrain, mon entourage professionnel et privé m'avait fait part de doutes quant au fait de réussir à obtenir des entretiens ou assister à des évènements. Ce questionnement s'ancrait dans une appréhension de Black Lives Matter comme une organisation, avec des frontières nettes, accessible uniquement aux personnes racisées, et au sein de laquelle la méfiance/prudence était très présente (ce qui entraînait entre autres l'utilisation de réseaux cryptés tels que Whatsapp ou Télégram). Or, si j'ai effectivement eu des difficultés à rencontrer des activistes et assister à des évènements, ce n'était pas dû à une méfiance. Comme pour la plupart des groupes sociaux, il était simplement difficile de réussir par soi-même à trouver les flux d'information pertinents sur internet. Lors des évènements, je n'étais pas traitée différemment du reste du public, même lorsque je me présentais (ce qui était rare) en tant que chercheuse. J'ai d'ailleurs souvent été surprise de la facilité avec laquelle j'étais intégrée à des groupes Facebook ou à des mailing-lists, et j'avais accès sans même le souhaiter à des informations personnelles d'activistes. Il est important de préciser que je n'ai pas eu accès au travail réalisé en coulisses par les activistes organisant les activités auxquelles j'assistais. Il y a donc sûrement des groupes Whatsapp ou des réunions auxquelles je n'ai pas participé. C'est sans doute en partie dû au fait que

²¹ Voir par exemple les discussions à ce sujet sur un forum dédié : <https://forums.commentcamarche.net/forum/affich-34440370-empecher-qqn-de-voir-ma-participation-a-un-evenement-fb>

j'allais de groupe en groupe et d'activité en activité, sans vraiment suivre un noyau d'activistes en particulier.

Si j'ai parfois été confrontée à du désintérêt ou à un refus de participer à une enquête universitaire réalisée par une personne non racisée (d'après ce que j'en comprenais), je n'ai donc pas été confrontée à de la méfiance de la part des activistes. Cependant, j'en ai entendu parler dans plusieurs entretiens : soit en référence à mon identité d'Européenne, soit pour expliquer la structure décentralisée du mouvement. Le premier cas se présentait lorsque je demandais pourquoi la personne avait accepté l'entretien, et si elle aurait accepté si j'avais été américaine (question que j'ai régulièrement posée hors entretien). On m'a plusieurs fois répondu qu'un entretien de ce type aurait été impossible entre Américain-es, puisque j'aurais été partie prenante et que mes questions auraient paru insultantes de naïveté. Mais il l'aurait aussi été parce que l'on se serait méfié de l'usage potentiel de l'entretien, comme l'explique Carlos : "There's a benefit to you having a non-US accent. Because someone who may come to a demonstration as a researcher and have questions, that might be perceived that they be an undercover police officer" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

Cette remarque sur l'infiltration policière renvoie à nouveau à l'histoire des liens entre activistes antiraciste et gouvernement, dont les activistes rencontrés ont une conscience aiguë, en particulier concernant la violence d'état à laquelle le Black Panther Party a dû faire face. Comme mentionné dans le chapitre précédent, l'aspect décentralisé du mouvement est ainsi perçu par les activistes comme un avantage stratégique les protégeant.

La faible méfiance que j'ai perçue au sein du mouvement social à mon égard s'explique donc en partie par mon identité européenne. Mais elle est également due à la temporalité du mouvement social. Durant la période de netnographie intensive que j'ai faite durant les deux semaines qui ont suivi la mort de Georges Floyd, j'ai en effet pu voir des formes de méfiance auxquelles je n'avais jamais été confrontée auparavant (point B. ci-après).

A. Temporalité du mouvement social

Les mouvements sociaux connaissent des périodes d'intensité différentes. Durant certaines périodes, ils s'incarnent dans des activités de (très) grande ampleur, très publicisées (manifestations, boycotts). D'autres durant lequel ce conflit semble plus "latent", mais n'a pas disparu pour autant (Achard 2022). Il est toujours au cœur des pratiques d'activistes, mais celles-ci prennent des formes autres et sont moins visibles du grand public. Or, j'ai réalisé mes terrains physiques entre fin 2016 et fin 2019, c'est-à-dire en période de latence, de creux. Durant cette période, bien que de brèves périodes intenses d'activité de masse aient eu lieu ponctuellement, il n'y a pas eu de grandes vagues de manifestations et d'attention portée à ce sujet. La période de la recherche contraste donc par exemple avec la période des révoltes de Ferguson en 2014, lors des manifestations de 2016 à Bâton-Rouge, ou bien sûr à l'été 2020, suivant la mort de Georges Floyd.

Cette caractéristique du terrain semble cependant avoir eu peu d'impact sur l'analyse. En effet, l'analyse des données du terrain virtuel réalisé en période intense n'a pas provoqué de modification importante de mes hypothèses analytique. Ce n'était pas le cas non plus lors de l'arrivée au pouvoir de Trump. En ce qui concerne ce dernier, son arrivée au pouvoir n'a pas beaucoup changé la perception de la situation des activistes. J'ai même remarqué une tension concernant les discours présentant Trump comme la

source des problèmes raciaux des États-Unis, comme on peut le voir dans les deux captures d'écran et les extraits d'entretiens ci-dessous :

"I think that separates Black Lives Matter from a lot of different other movements because at the foreset, it grew under President Obama, and that says a lot about how this movement comes under formation under a black president talking about racism against black people" (Kane, homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

"As a whole, the movement, I think it is very necessary, because a lot of people would like to think...well, probably not now thanks to Trump, but before people were thinking we are living in a post racial country, we elected a black president. But no, there is still the racism, the profiling, there is still hate groups out to get us and I think BLM is going to be around a long time shedding light on all these injustices" (Phyllis, femme transgenre noire, 35 ans environ, participant à quelques activités de BLM, impliquée politiquement, 22/09/2017, New York).



(Capture d'écran du billet Twitter d'un-e activiste dénonçant la différence selon iel simplement apparente entre Barack Obama et Donald Trump, s.d.).



(Capture d'écran du billet Twitter d'une activiste rappelant que le mouvement social BLM est apparu sous la présidence d'Obama, 26/09/2019).

L'élection de Trump a provoqué d'importants changements aux États-Unis, compliqué la situation pour les activistes et les personnes racisées, et ranimé le débat sur l'enjeu de société qu'est le racisme. Mais elle n'a pas modifié les hypothèses analytiques que j'avais commencé à esquisser concernant le mouvement social BLM. Plus généralement, la temporalité du terrain et du mouvement social ne semble pas avoir eu d'impact sur l'analyse, à part en ce qui concerne les pratiques de méfiance.

B. Période intense et méfiance à distance

Comme déjà mentionné, le nombre de membres des groupes Facebook intitulés "Black Lives Matter" a soudainement explosé après la mort de Georges Floyd²². Des publications d'individus non affiliés à des groupes ou

²² La page Facebook "The movement for Black Lives" comptait par exemple 26 000 abonnés en avril 2020 ; mi-juin, elle en comptait plus de 60 000. Une page "Black Lives Matter Pittsburgh" créée le 2 juin 2020 comptera 5184 membres quelques jours plus tard. La page "Black Lives Matter Pittsburgh" comptait 2626 membres en date du 29/04/2020 ; une nouvelle page du même nom créée le 02/06/2020 comptera 5184 membres quelques jours plus tard.

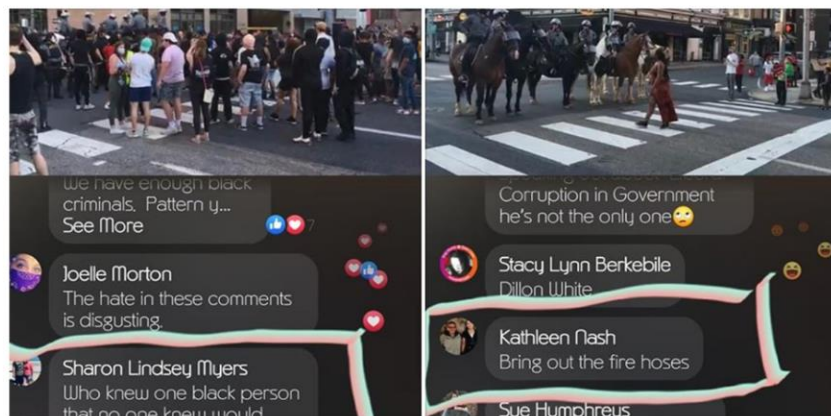
organisations ont soudain publié afin de se retrouver pour manifester, ou relayant des invitations à manifester. Ces groupes/pages servaient donc de points de rencontre entre individus voulant agir, et certaines propositions d'activités émergeaient organiquement de ce processus.

Or, il est très rapidement apparu que les groupes comme les manifestations ont dû faire face à des conséquences négatives de cette spontanéité et ouverture. Des personnes rejoignaient les activistes en cherchant à déstabiliser leurs actions, voire à user de violence. Ces groupes ont donc rapidement vu émerger des dispositifs pour faire face à ces situations : dénonciations nominatives, partages d'astuces pour repérer des situations suspicieuses... Les deux captures d'écran suivantes exemplifient bien la situation et les dispositifs. La première est une capture d'écran du partage en direct d'une vidéo de manifestation, avec les commentaires qui étaient aussi faits en direct. Certains commentaires (qui ne sont pas anonymisés) à caractère raciste et/ou encourageant à la violence envers les manifestant-es sont soulignés. Le billet vise à dénoncer ceux qui les ont écrits et encourage à ce que l'identité de ces personnes soit partagée et à ce qu'elles soient "sorties du quartier". En plus de donner un aperçu d'une ambiance bien plus tendue que ce que j'ai constaté lors de mes terrains, cette publication est un très bon exemple de l'intrication de ce qui se passe en ligne et hors ligne.

Please delete if not allowed.

Considering the amount of infiltrators in our protests and the amount of racism and hate they spread, I think it is VERY important to know thy neighbor.

Let's pull the hoods off these racists! If anyone would like to make a group or something to keep a record of this hate, please let me know or add me to the group.



(Capture d'écran d'un groupe Facebook "Black Lives Matter" local durant les manifestations de juin 2020).

Le billet ci-dessous met quant à lui en garde contre ce que des activistes considèrent comme "un appât" : une pile de briques sur les lieux de manifestations. Ces briques seraient intentionnellement déposées pour "créer de la violence" et ainsi "délegitimer le mouvement" et "permettre l'usage de plus de force". La publication incite donc à ne pas utiliser ces briques, mais aussi à partager l'information. Enfin, il est demandé que ce partage soit fait en supprimant le nom des personnes ayant partagé l'information auparavant, afin qu'elles ne risquent pas de se voir ciblées ("targeted") par des suprémacistes.



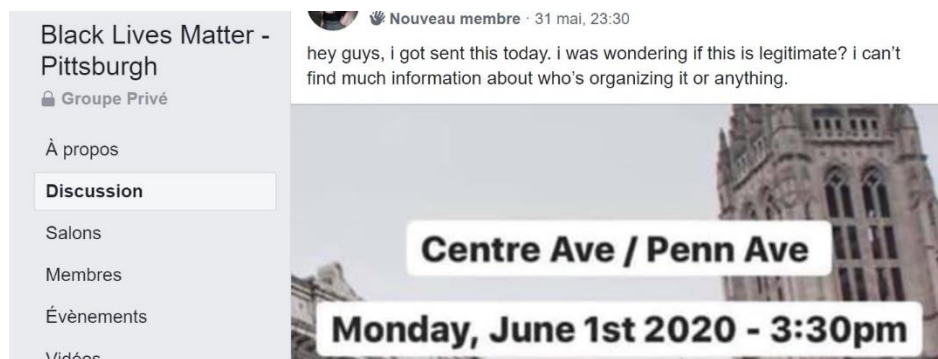
(Capture d'écran d'un groupe Facebook "Black Lives Matter" local durant les manifestations de juin 2020).

Ce type de billets n'était pas rare durant cette période : partage de photos de faux flyers "Black Lives Matter" incitant au génocide des personnes blanches, capture d'écrans de menaces... Il est extrêmement difficile de faire la part entre rumeurs et vérité à ce sujet, et ce n'est d'ailleurs pas le but ici. Il est par contre pertinent de souligner deux choses qui ressortent de cette période de méfiance et qui ouvrent à une réflexion sur le changement des normes structurant les cultures activistes.

Premièrement, alors que la décentralisation du mouvement social est au cœur de BLM et est valorisée par les activistes (voir chapitre IV), ces

publications montrent qu'elle pose des problèmes spécifiques dans les périodes de grande intensité. En effet, n'importe qui peut agir au nom du mouvement social et rejoindre des groupes ou des actions. En période d'intensité du conflit sociétal qu'est le mouvement social, cette ouverture augmente le risque que des personnes hostiles au mouvement et aux activistes puissent rejoindre les actions et les activistes. Par ailleurs, cette décentralisation fait aussi craindre aux activistes de participer à un événement étiqueté "BLM" qui serait plus tard dénoncé par d'autres activistes comme étant problématique sous un aspect ou un autre.

Contrairement aux observations que j'ai pu faire durant le reste de la thèse, il y avait donc un besoin d'évaluer l'authenticité et la légitimité des actions et des individus. La question se posait alors : avec quels critères évaluer cette légitimité ? Comme on le voit par exemple dans la capture d'écran suivante, cela pouvait passer par l'affiliation organisationnelle des actions ("who's organizing it") :



(Capture d'écran du groupe Facebook "Black Lives Matter" de Pittsburgh, 31/05/2020).

Au niveau des individus, la question était parfois simple, avec la présence de "trolls" dans les groupes, par exemple ci-dessous, où un individu appelle à "tirer sur les antifas" en partageant un hashtag de soutien à Trump. Il a plus tard été éjecté du groupe.

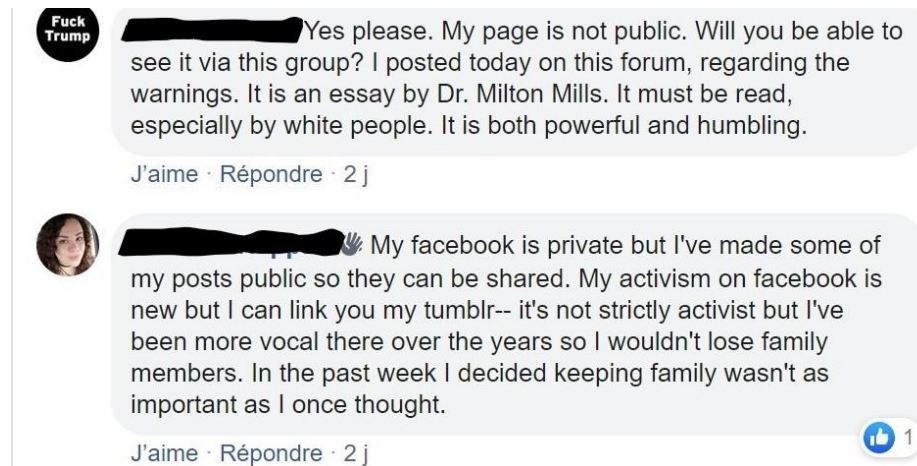


(Capture d'écran d'un billet de "troll" au sein d'un groupe Facebook "BLM" de Pittsburgh, créé par une activiste non affiliée à une organisation, durant les manifestations de juin 2020).

Mais à part lors de ces provocations ouvertes, comment évaluer l'authenticité de l'engagement ? D'autant plus si l'on prend en compte la tendance contemporaine à l'engagement en dehors des structures organisationnelles ? D'autres critères plus subtils se sont alors développés. Les individus pouvaient par exemple montrer l'authenticité de leur adhésion au mouvement social via les formulations de leurs publications. C'était particulièrement pour les personnes non racisées (voir chapitre VII.3.C.). Mais l'observation des profils sur les réseaux sociaux s'est aussi généralisée comme gage d'authenticité.

Par exemple, après avoir fondé un nouveau groupe Facebook local "Black Lives Matter" en réponse à une polémique dans l'ancien groupe, la fondatrice a indiqué qu'elle examinerait soigneusement les demandes d'adhésion pour éviter les infiltrations. Pour cela, elle examinerait les profils Facebook des candidat-es. Ceux-ci devaient donc avoir un profil au moins partiellement public, et rempli de publications prouvant leur engagement. Comme le montre la capture d'écran ci-dessous, les publications tournaient alors à une forme d'autopromotion : slogan sur la photo de profil, explication du fait que l'engagement avait été préféré aux liens familiaux, partage de

textes ou de réflexions sur le mouvement social, ou autres indicateurs d'engagement.



(Capture d'écran personnelle d'un groupe Facebook "Black Lives Matter" local durant les manifestations de juin 2020).

Ces changements de pratiques indiquent ainsi une certaine plasticité du cadre organisationnel et normatif du mouvement social en fonction de sa temporalité. Cependant, il n'y a pas eu d'autres modifications qui sont apparues lors de cette période.

4. Terrain et données matérielles

Le deuxième type de terrain est matériel (et non "réel", le terrain virtuel étant tout à fait réel). Il m'a permis de recueillir des données à partir d'observations participatives, d'entretiens, et de rédiger des notes personnelles. À cette fin, j'ai effectué quatre séjours de collecte de données : à New York pendant deux semaines à la fin du mois d'octobre 2016 et pendant cinq mois en 2017 (de la fin juin à la mi-novembre), à Pittsburgh en avril et de septembre 2019, et à Washington pendant le mois d'octobre 2020.

Détail des données matérielles				
<i>Période</i>	<i>Lieu</i>	<i>Entretiens (autoidentification)</i>	<i>Observations hors-ligne (manifestations, réunions, etc.)</i>	
21/10/2016 - 04/11/2016	New York City	5 entretiens : 1 Homme blanc, 1 homme <i>mixed</i> , 1 homme noir, 1 femme noire, 1 femme blanche juive	2 observations.	
30/06/2017 - 15/11/2017	New York City (excursions à Washington DC et Richmond)	16 entretiens : 1 femme <i>latina</i> , 4 femmes noires, 4 hommes noirs, 1 femme half-white-half asian, 3 hommes blancs, 1 femme <i>mixed</i> , 1 homme <i>american-born chinese</i> , 1 femme blanche juive	25 observations	
04/04/2019-24/04/2019	Pittsburgh	2 entretiens : 1 homme noir, 1 homme <i>indian immigrant</i>	2 observations.	
04/09/2019-11/10/2019	Pittsburgh	3 entretiens : 1 homme noir, 1 femme blanche, 1 homme <i>mixed</i> .	1 observation.	
11/10/2019-08/11/2019	Washington DC	2 entretiens : 1 <i>brown trans person</i> , 1 femme noire	6 observations.	

Ces villes ont été choisies pour différentes raisons. New York a été sélectionnée parce que je pouvais y rencontrer des professeur-es de la New School, et parce que j'étais sûr de pouvoir assister à des évènements. Pittsburgh combinait la présence d'une professeure que je pouvais rencontrer et parce qu'elle venait de connaître une vague de manifestations de Black Lives Matter en mars 2019. Réaliser un terrain là-bas permettait également de comparer les données d'une grande ville multiculturelle et d'une ville plus petite et plus rurale. Washington DC, enfin, donnait accès à une section très active de l'organisation officielle de Black Lives Matter, ce qui n'était le cas ni à New York ni à Pittsburgh.

Bien sûr, si justifiés soient-ils, ces choix ont un impact sur la portée de ma recherche. À part Pittsburgh (qui est tout de même un bastion démocrate dans un état traditionnellement républicain), j'ai réalisé mon terrain dans de grandes métropoles démocrates et multiculturelles. Je n'ai pas non plus étudié la réalité du mouvement social sur la côte ouest par exemple. Or cette région est historiquement importante dans l'histoire du mouvement social antiraciste américain. Le terrain virtuel a cependant permis de relativement modérer ces impacts. En effet, l'analyse des pages de l'organisation Black Lives Matter, qui se veut nationale et est basée sur la côte ouest, n'a pas fait apparaître de contradiction avec les autres données.

A. Entretiens

Ces séjours ont permis de réaliser un total de 28 entretiens semi-structurés en face à face (voir annexe 1 pour le détail). Ils étaient enregistrés avec l'accord des enquêté-es, et duraient le plus souvent aux alentours de 1 h 30 (avec deux occurrences d'environ 45 minutes, et deux de plus de deux heures). Plusieurs moments de saturation ont été identifiés au cours de la

recherche, ce qui permettait la rédaction de notes et la modification du guide d'entretien. Ces entretiens ont été menés pour la plupart au domicile des personnes interrogées ou dans un lieu public (parc) pour des raisons pratiques. Les enquêté-es avaient pour point commun de se considérer comme "faisant partie de Black Lives Matter" et d'avoir assisté à quelques évènements, malgré un degré d'implication divers. Je leur ai demandé à chaque fois de s'auto-identifier, ce qu'ils ont fait en citant leur race (13 en tant que noir-es, 8 en tant que blanc-hes, 7 en tant qu'asiatiques, métis-ses ou latinxs), et la plupart du temps leur genre. L'échantillon est surprenamment équilibré en ce qui concerne cette variable, ce qui n'était pas recherché. Il comporte 15 personnes de genre masculin, dont 1 homme transgenre, et 13 personnes de genre féminin, dont 3 femmes transgenres. Ils étaient pour la plupart âgés d'environ 30 ans. Pour citer les enquêté-es dans la thèse, j'indique leur alias ainsi que ces informations, soit en les traduisant directement (homme noir, par exemple), soit en les retranscrivant lorsque la traduction littérale semble déformer le terme le propos. Le terme est alors mis en italique (*mixed*, par exemple, ou *brown trans person*). Une estimation de leur âge est également donnée, ainsi que leur implication dans le mouvement social.

J'ai été très attentive à ne pas réaliser d'entretien avec beaucoup d'*organizers* (deux). Je l'ai fait pour deux raisons.

Tout d'abord parce qu'un entretien semi-structuré vise à "explorer les expériences des participants et les significations qu'ils leur attribuent" (Tong et al. 2007:351). Cela implique que la personne menant l'entretien "n'est pas seulement pour enregistrer ce qui est dit, mais pour faciliter, on peut même dire pour rendre possible une exploration qui n'aurait pas lieu sans lui"(Duchesne 2000:18). En ce sens, je considère un entretien réussi

(entre autres) si l'enquêté-e me signifie que c'est un exercice intéressant et/ou qu'il s'est posé des questions inhabituelles. Or, les *organizers* font partie des personnes "qui sont, socialement, voire professionnellement, habituées, à parler en public, à faire des discours, à convaincre, à exposer" (Duchesne 2000:5). Il est donc difficile de réaliser un entretien semi-directif avec elles, car elles "supportent particulièrement mal l'incertitude dans laquelle la plonge le processus d'introspection demandé par l'enquêteur" et ont tendance à énoncer "un discours déjà rodé, dont elle maîtrise apparemment toutes les ficelles" (Duchesne 2000:18). On se retrouve alors avec un entretien dont on pourrait facilement retrouver le contenu sur un site, dans une vidéo ou dans un document. C'est la preuve que l'exercice a échoué et qu'il ne peut être analysé comme un entretien. Il devrait plutôt être analysé comme un document. Ce qui est la seconde raison pour laquelle j'ai évité de faire des entretiens avec des *organizers*, porte-parole ou équivalents. Ma recherche visait en effet à rendre compte de la partie du mouvement social qui était invisibilisée par une littérature focalisée sur sa vitrine médiatique. Je voulais comprendre comment les tensions, les débats, bref le travail de réflexivité des activistes contribuait à produire et structurer BLM. Il n'était donc pas pertinent d'étudier des discours préconstruits dans le cadre de mes entretiens.

Malgré les modifications constantes dont elle a fait l'objet, la grille d'entretien (annexes 2 et 3) comprenait une première question centrale ("Can you tell me about your relation to Black Lives Matter?") et environ 7 questions thématiques, ces dernières étant toujours des questions ouvertes, et rarement posées dans le même ordre. En effet, l'entretien semi-directif est structuré par l'enquêté plus que par l'enquêteur-rice. Celui-ci rebondit sur ce qui est dit en cherchant à approfondir ce qui est pertinent,

ce qui "favorise un déplacement du questionnement, tourné vers le savoir et les questions propres des acteurs sociaux" (Duchesne 2000:2). Les informations que je donnais avant l'entretien concernant ma recherche étaient très vagues, et l'on me posait de toute façon assez peu de questions. Cependant, au fur et à mesure de l'avancée de ma recherche, j'ai expliqué mes résultats préliminaires à la fin de certains entretiens, afin d'avoir l'avis des enquêté-es.

B. Observations

En plus des entretiens, j'ai assisté à 31 évènements durant mes quatre séjours de recherche. Je considère que ces moments, plutôt que l'entièreté des séjours, relevaient de l'observation participante. En effet, l'acception traditionnelle, particulièrement vivace en anthropologie, de l'observation participante postule une "immersion totale sur le terrain la réalité vivante d'une population" (Brelet 2015:64). Elle présuppose donc la délimitation d'un terrain-communauté relativement clos ou du moins homogène. Cette conceptualisation découle naturellement des deux sources desquelles est issue l'observation participante, "les voyages exotiques et les enquêtes sociales" (par exemple auprès des travailleur-ses d'un secteur particulier) (Lapassade 2016:392). Or mon objet de recherche est une entité abstraite existant par les actions. Bien que je considère les terrains de longue durée comme indispensables, je m'immerge donc non pas de manière totale "dans" une population, mais sporadiquement dans des espaces-temps qui mettent en actes mon objet de recherche.

Les évènements auxquels j'ai assisté étaient principalement des manifestations à la mémoire de victimes de la violence policière, mais pas seulement. Par exemple, j'ai assisté le 13 octobre 2019 à une formation au *copwatching* ("[...] le fait pour des citoyens ordinaires d'observer

publiquement et de documenter l'activité de la police. (...), Meyer 2010 : 5)²³. J'ai aussi assisté à une commémoration festive des victimes de la violence policière organisée par les familles le 05 août 2017, à un *white accomplices training*²⁴ le 29 septembre 2019, ou encore à un débat audio en ligne le 12 juillet 2017. Il y avait de moins de dix personnes à plusieurs centaines de participant-es. Tous ces événements avaient un point commun principal : être identifiés comme des événements "Black Lives Matter". Je précise que les entretiens et les observations n'étaient pas liés : comme dit plus haut, j'ai rencontré mes enquêté-es quasiment uniquement par Facebook ou grâce à d'autres enquêté-es. Entre mon accent francophone, ma timidité et le poids émotionnel des événements auxquels j'assistais, il était en effet difficile de contacter des manifestant-es pour planifier un entretien.

Les données construites lors d'épisodes d'observations participantes sont particulières pour deux raisons : la personne réalisant la recherche y est sa propre source de savoir, et ce savoir est d'une nature particulière. Ce n'est en effet pas un "savoir qui se trouve "dans la tête"" (auquel on peut accéder par un texte ou un discours), mais un savoir qui "repose dans les mains ou

²³ "De nombreux motifs sont invoqués (...) : empêcher les violences policières et les abus d'autorité ; obliger les policiers à rendre aux citoyens des comptes sur leur travail ; jauger l'efficacité des politiques de sécurité au niveau local ; inciter la population à revendiquer son droit de regard sur la police. Finalement, certains groupes considèrent cette pratique comme un mode de résistance et de contestation face à l'establishment politique et social. Pour l'essentiel, la démarche est donc sous-tendue par la volonté de dissuader les policiers de commettre des actes répréhensibles, en les obligeant, avec l'appui des médias, à rendre des comptes sur toutes leurs actions (Skolnick et McCoy, 1984, parlent alors de "police accountability")" (Meyer 2010:5).

²⁴ Décrit comme suit "Learn from experienced organizers about useful skills & creating a culture of solidarity. This training will include instruction in how to use your white privilege to benefit black & brown folks without centering yourself".

est situé et comme "déposé" dans l'organisation spatiale des pratiques matérielles et des objets" (Gayet-Viaud 2008:367). Ces deux savoirs (mental ou matériel) sont donc complémentaires : par exemple, les questions que je posais concernant les événements créaient le plus souvent un malaise, les personnes ne sachant pas quoi en raconter, tout "allant de soi". Car les moments de ce type se vivent, ils ne se racontent pas. Ces épisodes d'observations étaient donc indispensables à la recherche, et entre autres à l'analyse des autres données.

Les degrés de participation et de distanciation varient d'une recherche à l'autre en fonction de nombreux paramètres propres à la recherche, allant par exemple de "l'observation participante complète par conversion" à "l'observateur complet" (Lapassade 2016:396). Lors de mes observations, je considère que mon identité d'Européenne m'a placée le plus souvent dans une position fort périphérique. Mais la proximité entre mes convictions personnelles et une partie de celles rencontrées sur le terrain, ainsi que le type d'évènement observé (être au sein d'un cortège criant des slogans, par exemple), m'a rapproché d'une position participante. Mais quoiqu'il en soit, ces observations – ça ne surprendra aucun-e sociologue-étaient fatigantes, car elles nécessitent de mêler participation et distanciation pour atteindre "la posture psychologique qu'implique l'observation participante (qui) est comparable à l'empathie ou aptitude à comprendre le ressenti d'autrui" (Brelet 2015:66). Or, ce travail était compliqué par la charge émotionnelle parfois forte de ces moments (veillée en l'honneur d'une victime, récit de décès, d'agressions, discours teintés de colère, tristesse ou désespoir).

C. Carnet de terrain

Durant ces évènements, je ne prenais que peu de photos/films, mais je passais du temps à écrire en détail et le plus rapidement possible un compte-rendu de mon observation, en distinguant les données factuelles de mon expérience propre et de mes premières pistes de réflexion analytique. En effet, tout comme les entretiens, les données d'observation

"ne sont pas des "morceaux de réel" cueillis et conservés tels quels par le chercheur (illusion positiviste), pas plus qu'elles ne sont de pures constructions de son esprit ou de sa sensibilité (illusion subjectiviste). Les données sont la transformation en traces objectivées de "morceaux de réel" tels qu'ils ont été sélectionnés et perçus par le chercheur" (Olivier de Sardan 1995:75).

Ces évènements m'ont notamment permis de mieux comprendre la dynamique sociale du racisme, du sexisme et du classisme dans mon terrain. J'ai pu analyser le comportement des gens à mon égard (et inversement), entre autres la manière dont j'étais assignée durant ces interactions à une catégorie ou l'autre : blanche, femme, Européenne. Mobiliser ainsi mes expériences subjectives comme des données à analyser me semblait par ailleurs aller de soi. En effet, prendre en compte l'impact de la position dans le monde social sur les visions du monde, les constructions et la diffusion des connaissances est au centre du paradigme de recherche compréhensif.

Mes notes personnelles comprennent donc mes observations, réflexions personnelles et hypothèses. Elles constituent un ensemble de plus de 150 pages Word, que j'ai parfois analysées comme des entretiens (descriptions factuelles d'évènements principalement), mais que j'ai la plupart du temps utilisées pour démarrer l'analyse.

5. Analyse

"L'analyse de contenu est somme toute moins une méthode qu'un ensemble de techniques très diverses" (Duchesne 2000 : 21).

Étymologiquement, l'analyse renvoie à la décomposition ou à la découpe. Dans le cadre de cette thèse, ce travail de découpe visait à établir des ensembles de normes quant à la manière de penser BLM et l'activisme antiraciste. Suivant la méthodologie inductive de la Grounded Theory, cette analyse était contrôlée par une comparaison constante entre la théorie émergente et les données. Enfin, l'analyse dépend du type des données. Ainsi, étant donné la place des entretiens et l'aspect compréhensif de la recherche, l'analyse tenait pour partie de

"la phénoménologie, pour décrire la signification et l'importance des expériences ; l'analyse du discours, pour analyser l'expression linguistique ; et l'analyse du contenu, pour organiser systématiquement les données dans un format structuré" (Tong, Sainsbury, et Craig 2007).

J'approfondis dans ce qui suit l'analyse des entretiens. La même démarche a été effectuée pour partie en ce qui concerne les comptes-rendus d'observation. Les données virtuelles n'ayant pas les mêmes caractéristiques, leur analyse est également différente. Constituées de captures d'écran, majoritairement iconographiques, elles sont analysées directement par codage thématique (. ci-dessous), mais leur passage en revue régulier nourrit également les réflexions du carnet de terrain, lui-même analysé.

L'analyse d'entretiens consiste à repérer les significations qui lui donnent sens (analyse textuelle ligne par ligne), avant de le décomposer en signifiants catégoriels (codage vertical d'ensemble). Ceci permet alors la

comparaison avec d'autres entretiens codés verticalement (codage horizontal), en vue de la construction d'un modèle explicatif à la fois synthétique et précis (discussion et construction théorique). L'enrichissement du matériau fait partie de ce processus, puisqu'il permet déjà de penser le matériau et de commencer à formuler des protohypothèses quant à la structuration cognitive qui sous-tend l'entretien. Le repérage des termes indigènes, par exemple, est

"un des outils privilégiés de l'interprétation (...). (Ce) sont autant de mots sociaux qui condensent une pratique, une existence, une perception du monde social. Leur efficacité propre (pour le sociologue) tient au fait qu'ils disent à leur manière – simple, imagée, quotidienne – des catégories de classement et de jugement "indigènes" que l'on peut confronter aux modes de classements sociaux plus généraux et abstraits" (Beaud 1996 : 250).

La première étape de l'analyse a donc consisté en un travail de retranscriptions et d'annotations des entretiens et du carnet de terrain. Cette étape a permis d'enrichir le contenu des entretiens pour permettre leur compréhension approfondie. J'ai tout d'abord souligné certaines données textuelles, comme l'usage des pronoms "nous" ou "eux" ou les termes choisis pour désigner une réalité, par exemple des termes en lien avec la famille, la lutte ou l'amitié pour désigner les activistes. J'ai ensuite indiqué des données conversationnelles, tels que les passages connus par cœur, les variations de niveau de vocabulaire, les silences. J'ai aussi noté les données métaconversationnelles, comme la manière dont l'entretien s'est déroulé ou les interactions hors retranscriptions. Cette première étape se fonde sur la conviction que "Un entretien sociologique est d'autant plus riche et interprétable que sa retranscription respecte les silences, souligne les

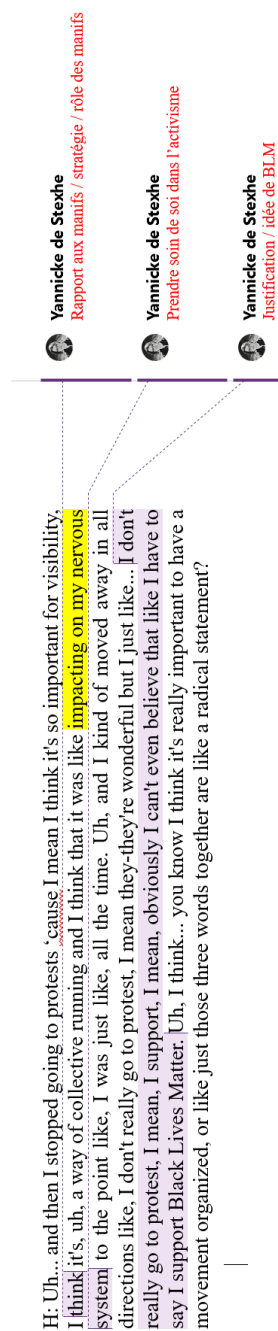
hésitations et attermolements, marque les inflexions de la voix et signale les différences de ton, note les gestes et mimiques qui accompagnent la parole" (Beaud 1996 : 250).

Il est alors possible de passer à la deuxième phase de l'analyse, le "codage vertical". Après avoir analysé ligne par ligne et paragraphe par paragraphe, il s'agit d'avoir une vue d'ensemble du matériau pour trouver les catégories qui structurent le discours, et définir leurs spécificités ainsi que leurs relations. La question est donc "de quoi parle la personne, et comment ?". Suivant les principes de la GT, il est important lors de cette étape de chercher des thèmes qui ne sont pas simplement ceux des questions posées, de la question de recherche ou des hypothèses (qui orientent déjà l'entretien) :

"l'analyse se fait principalement par un codage systématique selon plusieurs niveaux. Le premier niveau se nomme le codage ouvert et cet adjectif indique bien qu'il s'agit de l'ouverture à ce qui est suggéré par les données empiriques. C'est à ce niveau qu'on retrouve les codes in vivo, mais aussi les codes conceptuels qui sont les plus près des données de terrain" (Guillemette 2006 : 39).

Pour faire ce travail de codage, j'ai commencé par travailler sur Word, puis j'ai utilisé le logiciel NVivo, spécifiquement conçu à cette fin. En plus d'aider à l'analyse textuelle (fréquences de termes et autres), NVivo permet en effet de coder des passages de textes en les surlignant. Le passage est alors encodé dans un code existant ou à créer, qu'il est possible de nommer et définir. Le passage codé est visiblement surligné (il est possible de coder un même passage à plusieurs codes), et un document est créé, reprenant tous les passages encodés dans un même code. Il est possible de créer une infinité de codes et sous-codes, mais aussi de les fusionner ou de les supprimer. Or, c'est

ce travail de fusion qui constitue une grande partie de la montée en généralité et précision au cœur du travail d'analyse, et qui est cruciale au passage à la troisième étape d'analyse : le codage horizontal.



(Exemple d'un travail de codage vertical préliminaire, 2017).

Nom	Fichiers	Références	Créé le	Modifié le	Modifié par
bestof	21	67	19-03-18 15: YDS	03-09-20 15:45 YDS	YDS
blm	8	25	04-06-19 16: YDS	04-11-21 16:07 YDS	YDS
care	25	108	04-06-19 16: YDS	04-11-21 16:07 YDS	YDS
identité noire et motivation à l'engagement	27	111	03-04-18 13: YDS	04-11-21 16:07 YDS	YDS
importance de l'efficacité	19	55	22-09-19 21: YDS	03-09-20 12:36 YDS	YDS
raise awareness - be woke	24	101	04-06-19 16: YDS	04-11-21 16:07 YDS	YDS
vision par activistes	26	96	04-06-19 16: YDS	08-10-20 16:40 YDS	YDS
émotions	26	101	17-03-18 16: YDS	08-10-20 16:37 YDS	YDS
épistémologie & méthodologie	4	6	05-04-17 15: YDS	29-05-20 13:15 YDS	YDS
frigo tenu à l'oeil	0	0	04-06-19 17: YDS	22-09-19 21:23 YDS	YDS
intersectionnalité	3	5	05-04-17 15: YDS	29-05-20 13:15 YDS	YDS
praxis	18	51	24-10-19 23: YDS	17-11-20 13:56 YDS	YDS
praxis disruptive	20	56	24-10-19 23: YDS	08-10-20 16:26 YDS	YDS
praxis intersec réformiste	19	58	24-10-19 23: YDS	04-11-21 17:46 YDS	YDS
praxis médiatique	12	36	24-10-19 23: YDS	03-12-21 15:47 YDS	YDS
praxis neutre	4	5	06-10-20 17: YDS	17-11-20 17:01 YDS	YDS
praxis révolutionnaire classique	13	58	24-10-19 23: YDS	04-11-21 17:33 YDS	YDS

(Capture d'écran d'une partie des codes créés sur NVivo, 2021. La colonne "fichiers" indique le nombre de documents concernés par ce code. La colonne "références", le nombre de passages encodés sous ce code).

Le codage horizontal consiste en effet en une comparaison des codes créés, afin de repérer des schémas interprétatifs proches ou à l'inverse opposés, de les affiner, les lier, bref d'amorcer une montée en théorisation :

"Il importe peu de savoir si c'est la vérité qui est dite et si les faits rapportés sont exacts car ce dont il s'agit c'est bien de mettre en évidence ce qui se retrouve ou non, c'est-à-dire d'interroger le caractère partagé ou typique de ce qui a été obtenu, de mettre à jour des ressemblances et des dissemblances dans une perspective comparative" (Pierret 2004:207).

Les codages vertical et horizontal, distincts dans cette explication s'entremêlent dans la réalité. Lors d'une recherche comprenant plusieurs terrains, les moments d'analyse peuvent précéder des moments de récoltes de nouvelles données.

Au fur et à mesure de l'avancée de la recherche et des épisodes de collecte, mon analyse est devenue plus déductive. En effet, le temps passé à réaliser l'étape de codage ouvert a diminué, et grâce à un phénomène de saturation analytique, les définitions, les liens et les caractéristiques des codes ont de moins en moins été modifiés. Les nouvelles données permettaient alors majoritairement d'affiner et documenter ces catégories.

Ces codes (par exemple "care", "émotions", "rapport au politique"), ont ensuite servi de base au travail de construction d'un modèle interprétatif et explicatif cohérent, nourri par les concepts et théories existantes.

Comme il est postulé par la GT "la "montée" théorisante se fait toujours en conservant le lien d'évidence avec les données brutes. Ce lien constitue un critère de qualité de l'analyse" (Guillemette, 2006, p. 40). Le test final pour mon cadre d'analyse, qui a prouvé l'intérêt du temps passé à construire des codes jusqu'à la stabilisation du cadre d'analyse, a eu lieu en

2020. En effet, les données récoltées lors de la pandémie de covid-19 et les manifestations engendrées par la mort de George Floyd se sont intégrées dans le cadre d'analyse construit au cours des quatre années précédentes.

6. Épistémologie : croisement des théories décoloniales, de l'approche intersectionnelle et de la théorie du positionnement

Tout sujet et toute méthodologie implique des réflexions et positionnements épistémologiques, c'est-à-dire qui portent sur les processus de création, mais aussi de légitimation, d'évaluation, de différenciation de différentes formes de savoir (Falquet 2020b; Jacquemain 2014:3; de Sousa Santos 2011). De ce fait, prenons le temps de nous pencher sur les positionnements épistémologiques sous-jacents à cette thèse, qui touchent plus particulièrement la question de ma posture.

Comme dit plus haut, je cherche à comprendre le sens que les acteurs sociaux donnent à leurs actions. L'analyse de ma propre réflexivité participe à cette démarche. Or, "Préciser d'où l'on parle est encore souvent vu par les positivistes comme l'aveu d'un regrettable exhibitionnisme-militantisme et d'un parti-pris non-scientifique" (Falquet 2020a:16). Au contraire, cette analyse des conditions de la recherche est considérée ici comme un critère de rigueur scientifique. C'est ce que soutiennent à la fois les principes épistémologiques de l'approche intersectionnelle, des théories décoloniales et celles "du positionnement"²⁵.

²⁵ "J'adopte ici le choix de traduction défendu par María Puig de la Bellacasa et Sarah Bracke de la notion de standpoint (...)" (Clair 2016:69)

Si la réalité qu'il dépeint a toujours existé et a été pensée par une multiplicité d'acteur-rices, particulièrement dans le monde militant, la création du terme "intersectionnalité" est due à Kimberlé Crenshaw en 1989. Crenshaw visait à rendre compte "du fait que les expériences et les luttes des femmes de couleur sont tombées entre les mailles du discours féministe et antiraciste" (Davis, 2008 : 68). Ce terme renvoie donc à "l'interaction entre le sexe, la race et d'autres catégories de différences dans les vies individuelles, les pratiques sociales, les arrangements institutionnels et les idéologies culturelles, ainsi qu'aux résultats de ces interactions en termes de pouvoir" (Davis 2008:68). En ce sens, la notion d'"interlocking systems of oppression" (Combahee River Collective, 1977, Patricia Hill Collins, 2015 : 9), mais aussi d'"imbrication" (voir entre autres l'utilisation de cette notion par Jules Falquet, 2019) semble permettre de saisir les mêmes mécanismes. Penser en termes d'intersectionnalité permet donc de penser les systèmes d'oppression comme co-construits, et donc ni hiérarchiques ni cumulables. Ceux-ci produisent des identités intersectionnelles, qui ne sont pas des catégories réifiées et ne sont pas non plus additionnables. De plus, ces systèmes d'oppression marginalisent ces identités et expériences vécues, entre autres épistémologiquement et dans les arènes militantes (Crenshaw, 1989 et 1991). L'approche intersectionnelle met ainsi en évidence la complexité et l'opérationnalisation fluctuante des systèmes d'oppression, ainsi que l'expérience irrévocablement différente de cette réalité complexe.

Comme le dit Patricia Hill Collins, "un groupe dominé non seulement fait l'expérience d'une réalité différente de celle d'un groupe dominant, mais peut interpréter cette réalité différemment d'un groupe dominant" (Collins 1989:748). (Notre expérience de) la réalité est donc façonnée par sa

complexité intersectionnelle et notre positionnement à ce niveau. Et le ou la chercheur-se n'échappe pas à cet état de fait.

Le versant épistémologique de l'approche intersectionnelle rejoint ainsi l'épistémologie du positionnement, qui vise à "permettre une meilleure compréhension de la structure de l'oppression et de la marginalisation"(Bowell 2011) en analysant les effets des structures de pouvoir sur la science et la connaissance. Premièrement, l'épistémologie du positionnement postule que toute connaissance est socialement située ("tout le monde occupe toujours un point de vue particulier, c'est-à-dire une position culturelle et politique", Howell 2011). Deuxièmement, l'épistémologie du positionnement postule que les groupes marginalisés sont socialement situés d'une manière qui leur donne accès à une connaissance particulière. Enfin, l'épistémologie du positionnement postule que la recherche, en particulier celle qui se concentre sur les relations de pouvoir, devrait être ancrée dans ces savoirs. Ce qui ne signifie pas, comme le précise Sandra Harding, que la connaissance produite transmette simplement le point de vue de ces personnes. Ni que cette connaissance ne pourrait être produite *que* par des personnes appartenant à un groupe marginalisé. Mais cela signifie que ces points de vue "are important guides to the new *questions* we can ask about nature, sciences, and social relations. However, the *answers* to such questions must be sought elsewhere (...)" (Harding 1995:343). Cette proposition vise ainsi à produire ce que la philosophe appelle une "objectivité forte",

"qui lie ensemble la prise en compte des conditions matérielles d'existence des chercheur-ses, leurs inévitables engagements particuliers et la production de connaissance, redéfinit les critères de

scientificité contre le fantasme (ou le mensonge) selon lequel la science pourrait être délestée de prénotions" (Clair 2016:68).

L'épistémologie du positionnement peut donc être vue comme étant encapsulée dans la vision de la réalité sociale portée par l'approche intersectionnelle (puisque la réalité est intersectionnelle, notre expérience de cette réalité est influencée par notre position dans les systèmes intersectionnels). Ce qui implique qu'il est impossible de mobiliser l'une sans s'appuyer sur l'autre.

Ces approches s'opposent ainsi au positivisme qui imprègne une grande partie des "traditions épistémiques occidentales". Comme le résume Achille Mbembe, celles-ci :

"revendiquent le détachement entre savoir et savant. Elles reposent sur une division entre l'esprit et le monde, ou entre la raison et la nature comme a priori ontologique. (...) Le sujet connaissant est donc capable de connaître le monde sans en faire partie et il est, de l'avis général, capable de produire une connaissance qui est censée être universelle et indépendante du contexte" (Joseph Mbembe 2016:33).

Cette remise en question du dualisme cartésien²⁶ est au cœur de l'épistémologie *postcoloniale* dont Mbembe est l'un des penseurs. Mais c'est l'épistémologie *décoloniale* qui m'a semblé être la troisième source épistémologique pertinente pour étudier BLM. Ceci malgré le fait que les approches postcoloniales sont issues de questionnements quant à l'après-

²⁶ "Personne n'échappe aux hiérarchies de classe, de sexe, de genre, de spiritualité, de langue, de géographie et de race du "système mondial moderne/colonial capitaliste/patriarcal" (Grosfoguel, 2011 : 4).

colonialisme britannique et sont principalement travaillées par des chercheur-ses nord-américain-es, alors que les théories décoloniales s'intéressent aux legs du colonialisme en Amérique latine (Boidin 2009:140). J'ai montré dans le chapitre précédent (chapitre II.2) les apports de cette épistémologie, et en particulier de la "sociologie des absences" quant à la construction de mon sujet de recherche, qui a également un impact sur l'analyse des données. Les théories décoloniales postulent en effet l'existence et la validité de différents savoirs. Elles poussent ainsi à ouvrir la recherche à des savoirs et épistémologiques "du Sud", c'est-à-dire des groupes qui ont historiquement souffert du capitalisme et colonialisme, et qui ont construit des résistances face à ces dynamiques (de Sousa Santos 2011:39). En ce sens, les activistes racisé-es de BLM créent des savoirs "du Sud", et la thèse s'efforce de penser l'objet de recherche d'une manière qui ouvre à d'autres savoirs et conceptualisations.

L'approche intersectionnelle méthodologiquement

L'approche intersectionnelle a tenu une place particulière dans la récolte de ces données. Comme expliqué dans le chapitre précédent (chapitre II.3), j'ai récolté l'avis des activistes par rapport à ce concept.

J'ai par ailleurs essayé de repérer quelles pratiques pouvaient traduire une sensibilité intersectionnelle, c'est-à-dire des pratiques qui affaiblissent les processus de marginalisation qui sont au cœur de ce concept. Or, l'un des reproches faits à l'intersectionnalité est son "ambiguïté inhérente et son caractère ouvert" (Davis, 2008 : 70). Il peut en effet être troublant de lire des choses parfois très différentes dans des recherches affirmant mobiliser l'intersectionnalité, particulièrement lorsque l'on s'apprête soi-même à commencer une recherche. Certain-es affirment que ce flou est "un obstacle à son utilité pour la théorie féministe" et qu'il faudrait

"une définition, un ensemble de paramètres clairement délimités et une méthodologie qui éliminerait toute confusion chez les chercheurs" (Davis, 2008 : 78-79).

Néanmoins, la malléabilité méthodologique de l'approche intersectionnelle implique en réalité de porter une attention particulière à la méthodologie et à l'épistémologie, ce qui est une bonne chose. Comme le notent en effet Judith Butler et Joan Scott (1992) "une "bonne" théorie féministe ne mettrait pas fin à la confusion une fois pour toutes, mais (...) encourage la complexité, stimule la créativité et évite la fermeture prématurée" (dans Davis, 2008 : 78-79). Cette tendance vers la complexification découle de la grande force de ce cadre analytique : sa prise en compte de la complexité et la densité du monde social.

Sa potentialité analytique fait néanmoins face à trois pièges potentiels.

Le premier écueil est résumé par la question "Où s'arrêter ?". Dans son sens stratégique, cette question recouvre l'inquiétude de s'engager dans des luttes qui seraient particularistes et empêcheraient toute action/vision commune²⁷. On abordera cependant ici cette question dans son sens méthodologique. Si l'un des atouts majeurs de l'intersectionnalité est d'ouvrir de nouvelles questions et réflexions, il peut en effet être difficile de décider ce qui est pertinent ou pas pour la recherche.

Le deuxième écueil est de figer l'intersectionnalité en utilisant des catégories fixes auxquelles porter attention pour analyser un phénomène

²⁷ Ce questionnement semble négliger la vision globale et interdépendante des injustices sociales qu'implique l'intersectionnalité, mais aussi les sources importantes de mobilisations sociales que sont la solidarité et la motivation morale (ne pas souhaiter vivre dans une société qui permet à cette situation de se produire).

social (la triade "sexe - classe de race"), et non pas de la mobiliser comme un cadre analytique. Or, mobiliser ces identités sociales sans examiner leur complexité, malléabilité (Munoz Cabrera 2009) ne peut que conduire à les naturaliser. Ce qui conduit finalement à "faire passer l'intersectionnalité à côté d'elle-même" (Elsa Dorlin, 2017). Noémi Michel (Michel 2018) soutient d'ailleurs que l'un des impondérables des travaux intersectionnels devrait être la contingence de l'importance des catégories en fonction des scènes. Elle indique par exemple que le traitement des esclaves aux États-Unis était généré en ce qui concernait les punitions, mais pas en ce qui concernait le travail.

Troisièmement, l'approche intersectionnelle a été critiquée pour hésiter "entre l'analytique et la phénoménologie de la domination (sans réussir) à concilier ces deux approches. D'une part, c'est la domination qui est intersectionnelle, d'autre part, ce sont certaines expériences vécues de domination qui sont intersectionnelles" (Dorlin, 2009 : 12). Dans le cas présent, on considère que ces deux aspects sont nécessairement liés. En effet, nous interrogeons un phénomène social dans lequel les systèmes de domination sont travaillés par, et créent des identités et des expériences vécues intersectionnelles.

Ceci étant posé, quel protocole méthodologique ai-je mis en place afin d'observer les pratiques intersectionnelles en tentant d'éviter ces trois écueils ? Etant moi-même prise dans les dynamiques que l'approche intersectionnelle vise à rendre visibles, comment ai-je tenté de les repérer ?

Je n'ai pas vraiment trouvé d'exemples de protocoles méthodologiques qui me convenaient à l'époque de mes terrains. Ils me paraissaient tomber dans un des trois écueils cités ci-dessus, et/ou appliquaient une méthodologie quantitative. J'ai donc "bricolé" un protocole

par un travail réflexif et dialectique. Lors des observations participantes spécifiquement, j'essayais – entre autres – de repérer des indices inhabituels de visibilisation et affaiblissement des phénomènes de marginalisation. Pour ce faire, j'essayais simplement de comparer la situation à une autre. Au début, ces situations de références étaient celles que je connaissais habituellement, ou celles que je pouvais imaginer en ayant en tête l'approche intersectionnelle. Par exemple, est-ce que les activistes se présentent en indiquant leurs pronoms préférés ? Est-ce que les discours sont traduits en langue des signes ? Au fur et à mesure des événements, j'acquis assez de situations de références pour repérer plus d'indices, ou à l'inverse leur absence, lors d'une observation, mais aussi pour "relire" des événements passés à la lumière de ces nouvelles expériences. Par exemple, durant un événement en 2017, un *organizer* a dit "Raise your hands if you're able" lors d'un événement, ce qui m'a beaucoup frappée. Ces trois mots ("if you're able") permettaient de souligner à la fois la présence potentielle d'activistes ayant un handicap (visible ou non), et l'absence habituelle de cette reconnaissance. J'ai repéré cet indice car je cherchais consciemment à voir des choses de ce type. Cependant, je n'avais pas été capable de l'imaginer auparavant. Cette occurrence (comme d'autres) m'a donc permis a posteriori de souligner l'inexistence d'une attention portée au système validiste dans les événements auxquels j'avais assisté auparavant, et j'y ai été plus attentive lors des événements suivants. Et ainsi de suite. J'utilise de ce fait ce que l'on pourrait appeler une conception militante de l'intersectionnalité, qui est assez proche de celle de P.H Collins.

Je n'ai incontestablement pas repéré toutes les pratiques de visibilisation, et encore moins toutes celles marginalisantes, puisque leur force est leur normalité. Cependant, cette méthode m'a permis de récolter

des données très intéressantes. Celles-ci sont certes dispersées dans mes résultats. Cependant, afin de rendre cette méthode plus concrète et donc plus compréhensible, je voudrais rapidement présenter les trois systèmes d'oppression qui étaient le plus souvent visibilisés, ainsi que les trois types de pratiques qui les affaiblissait, avec des exemples.

Les pratiques constatées concourraient à

- Mettre les plus marginalisé-es au centre (des événements et des revendications),
- Porter attention aux conditions matérielles des événements,
- Construire la militance à partir de ces conditions matérielles des personnes touchées.

En dehors des questions de racisme, les indices renvoyaient le plus souvent

- À l'hétéropatriarcat (par exemple : attention portée à laisser les femmes parler, utilisation de pronoms choisis, événements spécifiquement pour les victimes transgenres, tenues sortant des codes genrés habituels, babysittings offerts durant des événements).
- Au validisme (par exemple : traduction en langue des signes, choix d'activités inclusives et/ou mention des barrières potentielle à la participation).
- Au classisme (par exemple : repas offert durant les événements, participation au frais libre en soulignant la volonté d'inclure les budgets, actions concernant la gentrification, actions spécifiques de soutien matériel aux familles endeuillées).

Chapitre IV : Au cœur de Black Lives Matter.

"I just like that term, that phrase, because *our lives do matter* and that it's just as plain and simple as you can get. And I'm glad that it wasn't just the phrase, that there's an organization advocating for everybody" (Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes, 30/10/2016, New York).

"Black Lives Matter is like a slogan. But "The Movement for Black Lives", that indicates that we're actually fighting in order to better the lives of black people in this country" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

"Black Lives Matter is not just an organization, it's standing in solidarity with black people. It's about addressing systemic racist violence" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019).

Introduction.

Pour rappel, l'énigme à l'origine de cette thèse est la suivante : qu'est-ce qui "fait" BLM dans et malgré sa diversité ? Pour y répondre, je propose de saisir BLM comme objet sociologique en tant que mouvement social au sens tourainien du terme, c'est-à-dire un conflit sociétal créatif (Touraine, 1978 : 19). Objet abstrait, le mouvement social est réalisé par une diversité d'acteurs sociaux (activistes, organisations, groupes informels). Ceux-ci

partagent une vision commune de ce que recouvre le conflit social auquel ils participent. Ils divergent cependant sur certains points, créant ainsi une variété de façons de mettre en réalité le mouvement social, des "cultures activistes" ou CA. Ces CA sont définies par des positionnements quant à des enjeux particulièrement saillants dans les données. Formant le mouvement social étudié, ces cultures activistes s'enracinent dans un même noyau commun, se complètent mais parfois aussi se concurrencent, et leur importance dans le mouvement social évolue au fil du temps. La question qui guide ma recherche de thèse est donc la suivante : "Comment le mouvement social Black Lives Matter se déploie-t-il en différentes cultures activistes ?".

Il est important de rappeler que la culture activiste est un idéal type, et donc un concept analytique : en particulier, des événements ou des activistes peuvent présenter les caractéristiques de plusieurs cultures activistes suivant le moment. Cela n'invalide cependant pas l'existence d'une culture activiste en tant qu'ensemble cohérent de normes modelant l'action militante.

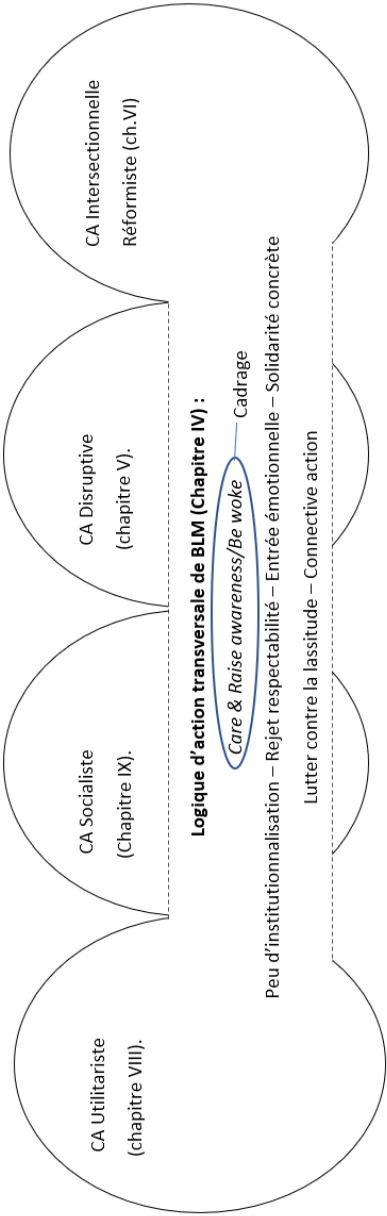
Ce premier chapitre de résultats vise à présenter le cœur de BLM, c'est-à-dire ce qui le constitue en tant que conflit sociétal. Ce chapitre se penchera donc sur l'objet et les stratégies qui définissent ce conflit (deuxième section), ainsi que sur les caractéristiques communes à toutes les cultures activistes (troisième section). Le chapitre se conclut par une analyse de l'identité collective de BLM (quatrième section).

Il est important de garder à l'esprit que les CA déploient le noyau de BLM selon leurs propres logiques d'actions. En particulier, chacun des chapitres concernant les CA analyse donc la manière dont les dimensions de *care*, *raise awareness* et de *cadrage* y sont pensées et appliquées. Ces

dimensions sont donc présentées dans ce chapitre IV de manière succincte, dans ce qu’elles ont d’essentiel.

"Zoom" sur le cœur de BLM, la logique d’action commune aux CA :

Concepts analytiques

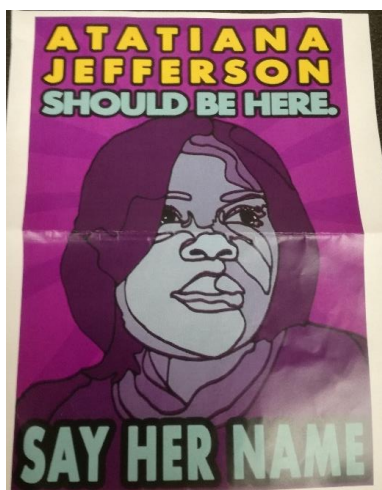


1. Le pour quoi et comment du mouvement social.

BLM est centré sur la volonté de contrer la dévalorisation des vies noires que produit le racisme institutionnel et systémique. Ce travail s'effectue par le soin (*care*, point B ci-dessous) et la sensibilisation (*raise awareness/be woke* point A ci-dessous). Ces deux dimensions, spécifiques à BLM et influençant plusieurs de ses caractéristiques, se rejoignent pour produire la dimension de cadrage (point C), un travail de production et définition du "sens des idées destinées à mobiliser ou à contre-mobiliser" (Benford et al. 2012:220).

A. *Raise awareness/Be woke*: (se) conscientiser

"[*The movement aims*] To raise awareness, to "stir the pot" as well. The goal is to get people to listen. I think that there's a lot of times, black voices are silenced. Pushing by doing these protests and these social media campaigns, all that stuff is to get people to listen" (Martin, homme noir de 40 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes, 17/04/2019, Pittsburgh).



(Poster en hommage à Atatiana Jefferson²⁸ distribué lors d'une veillée aux chandelles en son hommage, Washington DC octobre 2019 – Affiche en hommage à Antwon Rose II²⁹, Pittsburgh, Avril 2019).

La dimension de *raise awareness/be woke* correspond à un travail de sensibilisation et de politisation. Ce travail vise à rendre visible et problématique la dévalorisation des vies racisées noires en insistant sur son aspect construit, institutionnel et systémique. Concernant la définition des termes "institutionnel" et "systémique", les débats sont nombreux, bien qu'il y ait un consensus pour attribuer la théorisation du terme "racisme institutionnel" aux activistes Stokely Carmichael et Charles V. Hamilton dans leur ouvrage *Black Power : the Politics of Liberation in America* en 1967. La

²⁸ Atatiana Koquice Jefferson était une femme de 28 ans, abattue à son domicile par un policier blanc, Aaron Dean, à Fort Worth, Texas, États-Unis, le 12 octobre 2019. Après qu'un voisin leur ait signalé que la porte d'entrée était ouverte, la police est arrivée sur les lieux : Jefferson est abattue quelques secondes après s'être levée pour les observer, devant son neveu de huit ans. Inculpé par un *grand jury* pour meurtre, le procès de Mr Dean aura lieu à une date encore indéterminée.

²⁹ Antwon Rose II était un jeune homme noir de 17 ans, abattu de trois balles dans le dos alors qu'il fuyait la police lors d'un contrôle à Pittsburgh, Pennsylvanie, le 19 juin 2018. Le policier a été acquitté de toutes charges.

place manquant pour refaire une revue de la littérature à ce sujet (je conseille celle très claire et complète dans la thèse de Léa Lefevre-Radelli [2019]), j'ai choisi pour leur clarté deux définitions proches du courant de la *Critical Race Theory* (CRT).

L'aspect institutionnel d'un système d'oppression découle du "fonctionnement "normal" des institutions, c'est-à-dire des règles, normes, procédures et pratiques mises en œuvre de façon routinière au sein de ces institutions" (Sala Pala 2010:38). L'aspect systémique est constitué de l'ensemble "des mécanismes historiques, idéologiques, institutionnels" d'une société (Lefevre-Radelli 2019:76).

La dimension de ***raise awareness/be woke*** du conflit sociétal qu'est BLM vise donc à rendre visible et problématique le racisme institutionnel et systémique. Ce travail de sensibilisation a deux facettes. *Raise awareness* correspond à une action réalisée par les activistes ou des acteurs sociaux (organisations principalement). Elle est dirigée vers l'espace public communicationnel et vers l'extérieur (proches, public, politique). *Be woke* renvoie à une forme d'autosensibilisation, à un processus de subjectivation des activistes (Pleyers 2010b; Pleyers et Capitaine 2016). Les activistes s'informent sur l'aspect systémique et institutionnel des dynamiques d'oppression, mais aussi sur leur propre position dans ces dynamiques. Ils s'enjoignent mutuellement à s'engager dans ce processus, qui se doit donc d'être visible par certains indices. Les deux facettes de cette dimension de sensibilisation et politisation montrent ainsi la constante articulation entre les dynamiques de l'activisme : dynamique interne et externe, individuelle et collective, de questionnement et d'affirmation. La dimension *raise awareness/be woke* éclaire ainsi une partie majeure de l'objet et du

déroulement du conflit sociétal qu'est Black Lives Matter, le *pour quoi* ainsi que le *comment*.

- *Raise awareness : dénoncer le caractère systémique et institutionnel du racisme*

BLM présente un caractère flottant, c'est-à-dire qu'il est défini d'une manière dont le flou permet l'opérationnalisation (Cordelier 2019:59). De ce fait, il est mobilisé pour parler de sujets divers liés aux inégalités raciales : la crise de l'eau à Flint, la mort d'Eric Garner à New York ou encore le manque de diversité des nominé-es aux Oscars par exemple. La variété de ces sujets souligne justement le caractère systémique du racisme. Le logo officiel de l'organisation "Black Lives Matter" a d'ailleurs été créé afin de pouvoir être repris et diffusé facilement "in a myriad ways", comme le dit l'un des créateurs du logo dans une interview : "Being easily replicable was the main goal (...). We wanted to make something that people could pick up and use in myriad ways". Indeed, JPEGs of the logo are easy to find online" (Budds 2016).



(Logo officiel de l'organisation Black Lives Matter, téléchargé le 08/12/2021).

La proximité visuelle du logo avec le drapeau créé par la NAACP dans les années 1920 souligne par ailleurs la continuité temporelle du racisme systémique, ainsi que de la lutte sociale qui y fait face. Ce drapeau, sur lequel

était inscrit en blanc sur noir "A man was lynched yesterday" et qui était affiché chaque fois que la NAACP était prévenue d'un lynchage (Budds 2016).

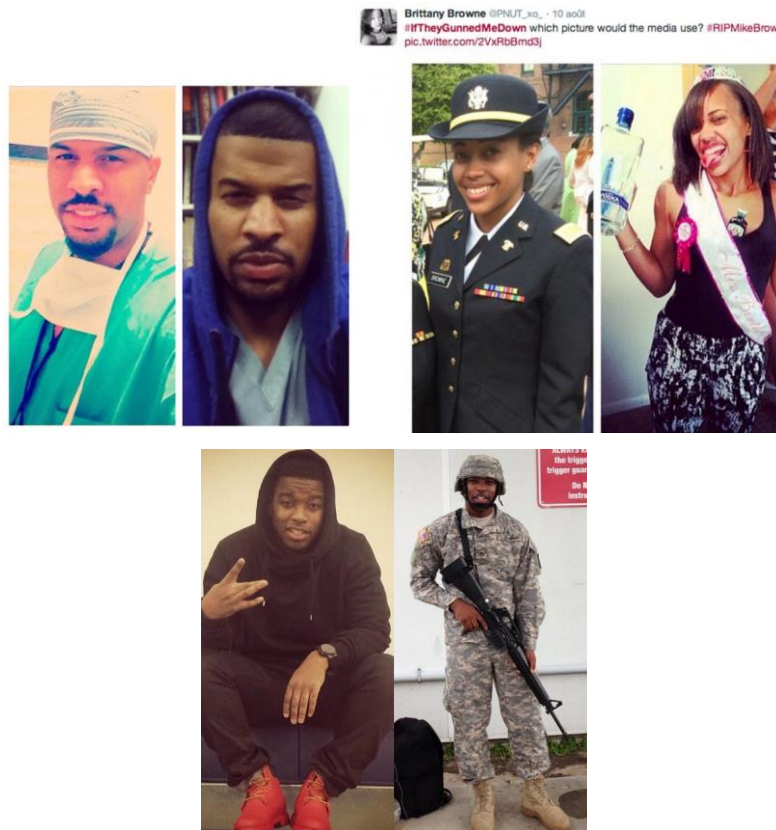


(Wikicommons, téléchargé le 8/12/2021).

Concernant cette continuité temporelle, Michelle Alexander, chercheuse américaine en droit, a d'ailleurs théorisé et popularisé la notion de "New Jim Crow era" (Alexander 2020). Selon celle-ci, l'abolition des lois ségrégationnistes (les lois Jim Crow) a laissé la place à d'autres normes de discrimination et d'oppression appliquées par le système de justice américain actuel.

En ce qui concerne l'aspect institutionnel du racisme, les activistes de BLM le dénoncent (*raise awareness*) au travers d'actions très diverses. Mais on peut remarquer que plusieurs s'appuient sur un mécanisme de comparaison de la situation normalisée avec une autre, afin de problématiser la première. C'est par exemple le cas du hashtag #Iftheygunnedmedown, dont on peut voir des exemples ci-dessous. Signifiant littéralement "S'ils me descendaient", cet hashtag vise à dénoncer l'utilisation de photos renforçant des stéréotypes négatifs dans les articles relatant la mort de personnes racisées, et justifiant ainsi subrepticement leur mort. Le hashtag est ainsi utilisé pour poser la question "Si je me faisais tuer par des policier-es, quelle photo serait utilisée pour diffuser l'information ?". Mais il est aussi utilisé

pour répondre à cette question, en sous-entendant que selon l'usage actuel, ce serait la photo la plus stéréotypée qui serait utilisée...mais que cela pourrait être autrement. C'est donc le rôle des médias dans l'aspect institutionnel du racisme qui est dénoncé par cette action.



(De gauche à droite : @doctornas, Brittany Browne, @QDOTJones).

Le travail de sensibilisation que recouvre la dimension *raise awareness* peut aussi mobiliser une approche intersectionnelle pour démontrer l'imbrication de divers systèmes d'oppression. C'est le cas des dimensions genrées des violences policières par exemple, mais aussi des dimensions de classe de la criminalisation de la fraude dans les transports en commun ou des processus

de gentrification. Cette variation de la dimension de *raise awareness* est l'une des focales de la CA Disruptive (voir chapitre V point 3.A.) :

"One thing that BLM has done is to make it [*the movement*] more inclusive and show that police violence doesn't only affect black men. (...). And BLM has expanded the conversation to include police violence against black trans people, against black women, especially with sexual assault that officers commit" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).



[Photos issues d'un article relatant des manifestations suite à l'augmentation du nombre de policiers dans le métro new-yorkais, et spécifiquement en réponse à la mise en joue d'un jeune homme racisé non armé, Adrian Napier, ainsi qu'à la publication d'une vidéo montrant deux adolescents frappés par des policiers (Offenhartz, 2019)].

Afin de *raise awareness* à propos des divers mécanismes inégalitaires ["to shed light on injustices" comme le dit Phyllis plus bas], les activistes réalisent des activités tout aussi diverses. C'est ce qui ressort de la compilation d'extraits ci-dessous : les activistes agissent à destination du grand public en

mobilisant des personnes connues (Henry), en discutant avec des proches dans la vie quotidienne (JC), en récitant le nom de victimes ou d'ancien-nes activistes dans des lieux publics (Harmony), ou encore en participant à des interviews et des recherches sur le sujet. Comme le souligne le premier extrait ci-dessous, toutes ces stratégies visent à rendre apparents le racisme et ses impacts :

"Even though you have people saying protesting doesn't work, even though you have people saying "all they do is meeting when are we going to actually do something", they're still bringing awareness: believe it or not, there are still people out there that are not aware in 2016 [of the existence of racism]" [Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes 30/10/2016, New York].

"I think BLM is going to be around a long time shedding light on all these injustices and whatever springs up from BLM, from the small local movements to city wide movements, they're just going to keep shedding light on the injustices" (Phyllis, femme transgenre noire, 35 ans environ, participant à quelques activités de BLM, impliquée politiquement, 22/09/2017, New York).

"We call out police brutality and systemic racism and highlight the stories of those brutalized by police terror. We do this through speak outs, direct actions, and community outreach, which consists of organizing "Cop Watch" patrols and distributing basic "Know Your Rights information" in marginalized communities and communities of color" (publication Facebook de présentation d'un groupe d'activistes, New York, 2018).

"The purpose of a march is to raise awareness so you find the most powerful speaker you can and you put'em out in front of the people and you take to the streets" (Henry, homme noir de 45 ans environ, activiste et *organizer* très présent dans les médias locaux, 24/07/2017, New York).

"I'm very involved with the movement generally speaking, in terms of following it and arguing about it, arguing for its behalf. I get in discussions about race issues a lot. (...) I'm constantly sort of advocating for the same things" (JC, homme noir de 27 ans, ayant participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et se faisant un devoir d'en parler avec ses proches, Pittsburgh, 18/09/2019).

"[*What would you say Black Lives Matter achieves as a movement?*] I would say raise awareness (...) one, that we're here, we're not going anywhere. But two, that we have a social construct which tends to ignore black people in general. And is very one-sided. For example, if a black cop shoots a white kid, that black cop would probably go to jail. But if it was the other way around it, they would be like, "Oh, he should have put his hands up" or stuffs like that" (Martin, homme noir de 40 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes, 17/04/2019, Pittsburgh).

"Black Brunch" is going to predominantly white spaces and interrupt the space and read five trans folks', five women's, five men's, five youth's and then another demographic (...) names of people who have been killed. (...) and then do a call for solidarity. (...) and white folk would stand up in solidarity. And then they march out" (Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour allié-es, 02/11/2016, New York).

Ce travail de sensibilisation vers l'extérieur, central au mouvement social, correspond à deux des cinq formes de l'oppression telle que théorisée par Iris Marion Young. Dans *Justice and the Politics of Difference* (1990), Young vise à élargir la définition marxiste de l'exploitation en vue de définir l'oppression. Si l'on part du principe que les individus s'inscrivent toujours dans des groupes sociaux, l'exploitation dépasse alors les questions de redistribution et de domination, c'est-à-dire relevant du choix de ses actes (Young 2011a). L'oppression recouvre alors les contraintes institutionnelles qui pèsent sur les possibilités des individus à s'exprimer et être entendus, et peut prendre cinq formes : exploitation, marginalisation, impuissance politique, impérialisme culturel et violences. Young en souligne à de nombreuses reprises l'aspect structurel et systémique, par leur ancrage dans des pratiques quotidiennes, des relations structurelles et des pratiques institutionnalisées. Les trois premières formes d'oppressions (exploitation, marginalisation, impuissance politique) relèvent des questions de travail. Mais les notions d'impérialisme culturel et de violence correspondent à ce qui est au cœur du travail militant repris sous la notion de *raise awareness*. Le parallèle le plus évident est la violence, moins oppressive par son occurrence que par le contexte social qui la rend possible voire acceptable (Young 2011a:61) :

"(...) the oppression of violence consists not only in direct victimization, but in the daily knowledge shared by all members of oppressed groups that they are liable to violation, solely on account of their group identity. (...) Violence is a social practice. It is a social given that everyone knows happens and will happen again" (Young 2011a:61).

L'impérialisme culturel correspond quant à lui à l'universalisation de l'expérience du groupe dominant, ce qui produit en miroir une invisibilisation des autres groupes et une construction de stéréotypes à leur égard :

"(l'universalisation) of a dominant group's experience and culture, and its establishment as the norm. (...) Given the normality of its own cultural expressions and identity, the dominant group constructs the differences which some groups exhibit as lack and negation. (...). The culturally dominated undergo a paradoxical oppression, in that they are both marked out by stereotypes and at the same time rendered invisible" (Young 2011a:58).

Le travail de sensibilisation de *raise awareness* vise à rendre visible ce phénomène d'impérialisme culturel institutionnalisé et systémique. Comme il sera expliqué un peu plus loin, cette forme d'oppression est également dénoncée et travaillée par la seconde dimension au cœur de BLM, la dimension de soin, appelée *care*.

Dans le travail conflictuel qu'est le mouvement social BLM, ces dynamiques d'oppression sont particulièrement dénoncées "vers l'extérieur". Mais elles sont également centrales dans le travail subjectif se produisant chez les activistes mêmes. Cette seconde facette de la dimension de sensibilisation du conflit sociétal qu'est BLM est appelée *be woke*.

➤ *Be woke : le travail subjectif des activistes*

Le terme émique "be woke" a été choisi pour nommer la facette individuelle et subjectivante de la dimension de sensibilisation et de politisation au cœur de BLM. "To be woke", qui signifie littéralement "être réveillé" consiste à prêter attention aux inégalités de la société (Edmondson, Edmondson, et Perry 2019). Comme on va le voir, au sein de BLM c'est à la fois une

injonction, un ensemble d'actions, et un processus involontaire découlant de l'engagement.

Les activistes rencontré-es indiquent en effet que leur activisme provoque un changement dans leur perception du monde. Leur implication militante leur fait prendre conscience de l'aspect systémique et institutionnel de nombreux systèmes d'oppression... mais aussi de leur propre position dans ces dynamiques. À la suite de cette prise de conscience, les activistes rencontré-es choisissent de renforcer cette autosensibilisation, de se questionner toujours plus avant, et d'agir en fonction de ces nouveaux savoirs. Par exemple en sensibilisant son entourage ou en changeant ses pratiques culturelles (paragraphe suivant). Les activistes s'enjoignent d'ailleurs mutuellement à faire ce travail, à se questionner et agir en cohérence. Cette injonction est plus ou moins présente selon la culture activiste. "Be woke" recouvre ainsi trois choses sur le terrain : prise de conscience involontaire, action pour être cohérent-e, injonction entre activistes.

Be woke résonne ainsi avec le processus de subjectivation, caractéristique des mouvements sociaux post-2010. Ce processus est défini comme "l'autoconstruction d'un individu en tant qu'auteur de sa propre vie, en tant qu'être autonome qui résiste à la logique économique, politique, culturelle, sociale ou médiatique dominante" (Touraine 2002 ; Wieviorka 2012). Le processus de subjectivation réside dans un travail constant des individus sur eux-mêmes (Dubet 1994 ; Martuccelli 2006), à travers lequel ils s'efforcent de donner du sens à leurs actions en s'émancipant des dominations et des identités attribuées (Bajoit 2010). La subjectivation combine ainsi une dimension de résistance aux impositions extérieures et

une dimension de "construction de soi comme acteur de sa vie" (Amougou et Pleyers 2022:5-6; Pleyers et Capitaine 2016).

Ce mouvement double (résistance – construction) est particulièrement visible dans l'extrait ci-dessous. Terell y souligne qu'être un activiste BLM revient à mettre constamment en évidence les dynamiques d'oppression de la société, mais aussi à se positionner pour y résister. Cette résistance se fait en particulier en montrant de la compassion envers les autres personnes assujetties au racisme :

"[*Being a BLM activist*] is a 24/7 job, you know. You have to constantly point out injustices when you see them, because an injustice anywhere is an injustice everywhere. (...) Showing compassion to your own people and also making sure that you're fighting for your people. Whenever injustices are apparent, you're making sure to rally your people, you're making sure that you campaign for these people's opportunities. It's finding where you fit in in the fight and fighting, you know. It's a never-ending battle" (Terell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiraciste [artiste], 20/04/2019, Pittsburgh).

Ce processus de prise de conscience est encouragé via certaines actions. Lors de l'action relatée dans l'extrait suivant par exemple, une activiste répète le nom d'une victime et "cadre" sa mort ainsi que l'invisibilisation de cette mort dans une analyse systémique. Elle souligne ensuite le devoir qu'ont les personnes présentes de s'informer sur ces questions :

'You know that many times, the murder of black women is erased. And so, in honor of Bianca Wilverson, I'm gonna say her name three times [...] and never forget her name. And if you don't know the

names of black women who have been murdered by state-sanctioned violence and white supremacy of all forms, that's a part of your research, going and finding the names, and saying the names" (activiste présentant l'antenne de Washington DC de l'organisation Black Lives Matter, 10/2019).

Pour Andrew être "woke" découle de la réalisation que l'on est concerné par le racisme, puisque celui-ci est systémique. Se sentir ainsi concerné-e empêche selon lui d'être *complacent* (accommodant), l'inverse selon lui d'être "woke" :

"We have this terminology called "we're woke", and the people are becoming more awake now. So, a lot of people who were complacent, even some of the families who weren't complacent, but just weren't involved in it because...a lot of us have this, um, "as long as it's not me" complex. But the thing is, it is you and the fact that is your people is affecting you" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer de copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

Si ce processus de changement dans la perception du monde social est profondément intime, il peut être rendu visible lorsqu'il se prolonge dans des actes visant à agir en cohérence avec cette nouvelle perception. Le fait de chercher activement des connaissances qui s'éloignent des discours dominants en fait par exemple partie intégrante. Parmi d'autres, Kéziah m'expliquera qu'après avoir vécu une période d'activisme intense, elle s'était mise à énormément lire et réfléchir sur l'histoire du mouvement antiraciste : "So, I tried to just read as much black literature as possible, like Angela Davis, Assata Shakur, all of the Black Panthers, and just like a lot of stuff I would see online too and just like focus on just reading and processing" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de

nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York). Kendall me dira également avoir mis le pied à l'étrier de nouvelles lectures via d'autres activistes, avoir énormément appris en quelques mois, puis s'être approprié ce travail d'apprentissage : "I didn't know any. (...) [*activist's name*] will send me things to read or just be like, "Here, I think this will benefit you", or "Here's stuff about women and media" and it grabbed my attention so that I wanted to make my own research" (Kendall, femme latina de 25 ans environ, activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

Cette nouvelle vision du monde social se traduit ainsi par un apprentissage de divers notions et savoirs, plus ou moins différents selon la culture activiste. Ces savoirs peuvent ainsi se repérer, car ils influencent les actes et discours des activistes. Lors des entretiens, de nombreux-ses activistes — surtout non racisé-es (voir chapitre VII) — faisaient d'ailleurs preuve d'une grande prudence à certains moments. Iels eformulaient et récitaient parfois ce que j'appelais des "couplets", c'est-à-dire des formulations ou arguments connus par cœur. Je pouvais identifier ces couplets par les ruptures qu'ils provoquaient dans l'entretien (changement de ton, disparition des tics de langage), et à force d'entendre ces mêmes formulations régulièrement. Ces couplets portaient le plus souvent sur le sens de l'engagement, de certains positionnements particuliers (concernant les espaces non mixtes par exemple), ou sur le sens du mouvement social. Voici un extrait de l'entretien avec Tracy comprenant de tels couplets (soulignés) :

"Well, when I was still educating myself, I was talking about how racism is a social construct – which is true, it's a social construct but I kind of made it sound like that negated the real impact it has in the world. Even if it is a construct – it's still real. And I posted about that

when I was 16 or 17 and – there's a black woman a few years older than me, she could have just shut me down because she has that right but she commented, I messaged her a little bit and then, she was – it's not her responsibility to educate me but she did anyway which – that kind of emotional labor is a gift, it's not something you'll entitled to. So, that was great" (Tracy, *half Asian, half white*, 25 ans environ, *supporter of Black Lives Matter*, a participé à des activités, 22/07/2017, New York).

Il est d'ailleurs arrivé plusieurs fois que mes entretiens soient ponctués par la vérification de mon accord avec des affirmations, ce que les enquêté-es racisé-es ne faisaient pas ou très peu. Ces questions sont approfondies dans le chapitre VII concernant le rapport aux alié-es, "dominant group members who work to end prejudice in their personal and professional lives and relinquish social privileges conferred by their group status through their support of nondominant groups" (Brown et Ostrove 2013:2212).

Pour certain-es activistes, le fait d'être visiblement en train de réaliser ce travail de déconstruction est donc une condition à l'acceptation dans le groupe. Un enquêté m'a par exemple décrite comme une personne "amazingly woke" dans un mail afin de convaincre un ami de me laisser l'interviewer (23/09/2017). Devoir vérifier et montrer son travail de déconstruction conduit à des comportements qui peuvent cependant être vus comme problématiques par certain-es activistes. C'est ce qu'exprime par exemple Martin: "With that one certain group of people, they are very, very about... It's like who can ... who can support black people better, who could be more....*Who's the wokest of woke?* That's kind of how I see it. But that's more for popularity" (Martin, homme noir de 40 ans environ, a participé à

plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes, 17/04/2019, Pittsburgh).

Si le processus de prise de conscience qui est au cœur de *be woke* est crucial pour toutes les activistes, sa forme d'injonction (le fait de devoir être *woke*, et de le montrer) est ainsi plus clivante (chapitre VII).

B. *Care*

"BLM has made me more compassionate for people because you have to care about people in order to be a part of this. You have to see people struggling and care enough to want to change that in some capacity" (Terell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiracistes [artiste], 20/04/2019, Pittsburgh).

➤ *Différence entre, care émique et éthique du, care*

La notion de *care* est un terme très présent sur le terrain, mais

"(il) s'avère particulièrement difficile à traduire en français, car il désigne à la fois ce qui relève de la sollicitude et du soin. Il comprend à la fois l'attention préoccupée à autrui qui suppose une disposition, une attitude ou un sentiment et les pratiques de soin qui font du, care une affaire d'activité et de travail" (Brugère 2009:1).

Cette notion "oscille entre la disposition — une attention à l'autre, qui se développe dans la conscience d'une responsabilité à son égard, d'un souci de son bien-être — et l'activité — l'ensemble des tâches individuelles et collectives visant à favoriser ce bien-être" (Garrau & Goff 2010:3). De ce fait, la dimension de *care* dans le cadre de BLM recouvre le fait de se soucier et de prendre soin des personnes racisées noires (ce qui peut inclure soi-même pour les activistes). Elle vise à faire reconnaître la valeur de leurs vies et donc

la légitimité de leur deuil, à faire reconnaître leur individualité, et à faire reconnaître l'importance de leurs conditions de vie.

Cette dimension diffère ainsi des *théories du care*. Ces dernières s'axent sur les activités de reproduction au sens marxiste du terme "visant à "maintenir, perpétuer et réparer notre "monde" (qui) comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous les éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie" (Tronto et Maury 2009:143). Les *théories du care* ont été théorisées pour permettre de "définir positivement l'attitude requise face aux personnes considérées comme vulnérables" (Garrau et Goff 2010:4). Elles se basent sur deux thèses principales. La première postule que la dépendance et la vulnérabilité sont des invariants anthropologiques :

"C'est pourquoi l'éthique du *care* est associée de manière privilégiée avec les domaines de l'expérience organisés autour de figures qui connotent immédiatement la fragilité de l'existence : les champs de l'enfance, de la vieillesse, de la maladie et du handicap, mais aussi celui du travail social" (Garrau et Goff 2010:5).

La seconde, particulièrement portée par Joan Tronto, est une réflexion critique sur "les mécanismes par lesquels s'est opérée, dans nos sociétés, une marginalisation du, care, principalement de ses pratiques et des personnes qui s'y investissent" (Brugère 2009:3). Marginalisation qui passe' (...) notamment l'identification sélective de certains groupes comme "dépendants" ou "vulnérables" (ainsi que) l'assignation de leur prise en charge à des groupes précis de la population – traditionnellement les femmes (...)." (Garrau et Goff 2010:6).

Concernant cette dernière citation, il est à souligner que, même si le *care* au sein de BLM ne correspond pas aux théories de l'éthique du care, il

est apparu lors du dernier terrain (2019, Pittsburgh et Washington) que les activités avec une dimension de *care* étaient devenues plus nombreuses que les activités de *raise awareness*. Par ailleurs, les activistes présent-es lors de ces activités étaient en très large majorité des femmes. Ceci peut s'expliquer, comme le dit Iris Marion Young, par le fait que "The gender socializing of women makes us tend to be more attentive to interactive dynamics than men, and makes women good at providing empathy and support for people's feelings and at smoothing over interactive tensions" (Young 2011a:50). Cette hypothèse analytique nécessiterait cependant une étude quantitative pour être approfondie et vérifiée.

Ainsi, "l'éthique du, care fournirait des clés pour penser les relations de dépendance qui s'instaurent avec les personnes dont la capacité d'agir, sinon l'autonomie morale, apparaît comme précaire et déficiente, que ce soit de manière temporaire ou chronique" (Garrau et Goff 2010:5). Au contraire, le *care* dans cette thèse permet de penser les actions réalisées pour souligner la valeur structurellement niée de la vie d'un groupe de personnes, qui n'ont pas moins de capacité d'agir ni ne sont plus dépendantes que d'autres.

➤ *Se soucier des vies vulnérables*

Les personnes dont la vie est structurellement dévalorisée selon BLM n'ont pas moins de capacité d'agir ni ne sont plus dépendantes que d'autres. Cependant, ces vies sont vulnérables, non pas au sens entendu dans les *théories du care*, mais dans le sens développé par Judith Butler ou Didier Fassin. Partant tous deux de la notion de "pouvoirs biopolitiques" théorisés par Foucault, Fassin et Butler pensent en effet la différence de valeur des vies dans nos sociétés contemporaines.

Didier Fassin part du concept de biopolitique, c'est-à-dire les logiques de gestion des vies des populations (pouvoirs biopolitiques), et les

distingue de "la différenciation dans le traitement des vies et sa signification en termes de leur inégale valeur" (Fassin 2018:117). Cette différenciation relève quant à elle de ce qu'il définit comme "les politiques de la vie", qui permet de saisir les dynamiques d'inégalités. Ajouter une analyse en termes de différenciation aux logiques de gestion des vies des populations fait ainsi apparaître des critères de classe, de genre et de nationalité, comme dans le cas des indemnisations des victimes d'attentats. Mais "les politiques de la vie désignent également l'impact des mesures gouvernementales et des configurations sociales sur les parcours biographiques et biologiques des individus" (Guay 2020:502), telles que la discrimination raciale ou les inégalités de revenus. De telles politiques de la vie provoquent alors pour Fassin "ce qui peut être assimilé à une mort sociale précédant la mort biologique" (Fassin 2018:144).

Judith Butler propose une analyse à la fois proche et différente de celle de Fassin. Elle ne s'éloigne pas de la vision foucaldienne des pouvoirs biopolitiques, mais considère que la gestion des vies comprend le fait d'en rendre certaines "plus précaires que d'autres (...)" "des genres de vie qu'on considère déjà comme des non-vies", qui ne sont pas "dignes de deuil" (Butler 2014:62-63, 71). La valeur différenciée des vies humaines est ainsi due à l'action de

"ces institutions qui (...) organisent ce qui peut être pensé, et en particulier les torts qui peuvent être pensés et promus, ces institutions qui font la discrimination entre les phénomènes visibles et invisibles, ou qui empêchent de rendre une expérience vécue intelligible pour soi-même et pour les autres" (Estelle Ferrarese, 2012 : 234).

Tout comme les notions de privilèges et de discriminations systémiques, et comme l'approche intersectionnelle, ces deux analyses invitent donc "à analyser l'ensemble du monde social—et non son seul segment inférieur (...) de façon relationnelle et différentielle" en pensant la (re)production par les rapports sociaux "d'une hiérarchie des vies implicitement établie ou explicitement admise" (153–4) (Guay 2020:502). Il n'y a dévalorisation que s'il y a une norme valorisée.

Cette analyse sous-tend également les activités de deuil et de célébration qui sont au cœur de la dimension de *care*. En pratiquant le deuil comme une revendication, qui contraste avec la situation normale, celles-ci mettent en effet en évidence une hiérarchie de la valeur des vies au sein de la société. Judith Butler souligne d'ailleurs que "les pratiques de deuil publiques et la manifestation politique convergent : quand des vies sont considérées "impleurables", les pleurer ouvertement est une contestation" (Yancy et Butler 2015). Comme le dit Harmony : "We're collectively grieving and expressing "This is not okay, we don't shoot our citizens like this"" (Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour allié-es, 02/11/2016, New York). C'est en particulier de cette manière que la dimension de *care* participe à la dimension de *cadrage* du mouvement social, en donnant à voir une autre manière d'évaluer et de réagir à des situations spécifiques (point C. ci-dessous), spécifiquement lors de la mort de personnes racisées.

Au cœur de la logique d'action de BLM se trouve donc le *care*, une dimension intime et subjectivante, qui s'oppose aux logiques dominantes en cultivant des normes et cadres différents.

Par ailleurs, l'une des caractéristiques des actions mettant en acte la dimension de *care* est qu'elles sont à la fois un moyen et une fin. Par

exemple, faire une veillée en l'honneur d'une victime de violence policière est un moyen de souligner la valeur de sa vie en *se souciant* de sa mort (*to care about it*). Le cadrage inégalitaire de cet événement réalisé par les pouvoirs biopolitiques est ainsi combattu. Mais c'est également une fin en soi, car cela permet de *prendre soin* des vivant-es, en créant des espaces-temps qui permettent de vivre légitimement ces deuils dans une atmosphère bienveillante (un point qui est développé dans le chapitre VI.1. B., concernant la CA Intersectionnelle Réformiste).

"It's a gathering where we can release some emotion and where we can say we want justice for Antwon."

Jasiri X talks about the benefit at the Ace Hotel on Wednesday that will feature @livefromthe7ity @AvatarBenji @trapnhardo @MayhemMalGSC @sarocthemc

Traduire le Tweet



(Capture d'écran d'un billet Twitter invitant à une activité en hommage à Antwon Rose II, Pittsburgh, septembre 2019).

➤ *Intrication empirique des dimensions de, care et raise awareness*

Cet exemple permet aussi de souligner l'aspect analytique des catégories de *care* et *raise awareness/be woke*, qui sont intriquées empiriquement. En effet, comme l'explique Kéziah ci-après, participer à ces activités de deuil publics vise à montrer son respect aux personnes décédées. Cela permet ainsi à l'activiste de faire quelque chose qu'il considère comme bien moralement et de se sentir plus cohérent-e, ce qui correspond à la dimension

de *care*. Et comme expliqué plus haut, l'atmosphère bienveillante de ces événements permet aux activistes de prendre soin d'eux-mêmes. Mais ce type d'action rencontre également la dimension de *raise awareness*, car elle transmet un cadre interprétatif qui souligne le caractère injuste et systémique de ces événements (ici en faisant le lien entre violences policières et conditions de vie structurellement défavorisées) :

"I think, for a lot of people, on a spiritual level, when you connect with someone that has passed, it's like paying respect to that person. (...) I think for a lot of people, it's a gut feeling. (...). And I think for a lot of other people, it's about awareness and education and letting people know that, "Hey we used 300 million dollars in the police and people's water's being shut off" in Detroit. (...) I want people to know – I want them to look back in history and know who Aiyana Stanley-Jones was, who Officer Weekley was, who Black Youth Project was in that moment" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

Ces dimensions sont également mêlées lorsque, à la fin d'une action, les activistes récitent la citation suivante : "It is our duty to fight for our freedom. It is our duty to win. We must love each other and protect each other. We have nothing to lose but our chains" (citation d'Assata Shakur, membre des Black Panther)". Les personnes présentes se prennent alors par la main, et répètent ces phrases trois fois de suite, de plus en plus fort. Ce rituel est ainsi à la fois un moment de réconfort émotionnel (*care*), une profession de foi militante qui souligne l'existence d'un problème sociétal, et une déclaration faite en public afin d'attirer l'attention (*raise awareness*).

De la même manière, réciter publiquement le nom d'une victime de violences policières ou un-e activiste antiraciste est un moyen à la fois de sensibiliser, mais aussi de valoriser et de reconnaître l'importance de la vie de ces personnes :

"[*nom de victim/activiste connu-e*] was a freedom fighter and (s)he taught me how to fight: we gonna fight all day and night until we get it right! What side are you on, my people, what side are you on? We're on the freedom side !" (Slogan [*chant*] lors d'une manifestation à Washington DC, 10/2019).

Même en dehors d'activités organisées, les dimensions de *raise awareness/be woke* et de *care* se combinent. Ci-dessous par exemple, Malaya explique qu'elle essaie d'entrer en contact avec des jeunes racisé-es afin de les aider à réaliser et déconstruire leurs stéréotypes intégrés (*raise awareness/be woke*), tout en leur démontrant de la bienveillance dans un contexte émotionnel difficile (*care*) :

"I have just started on my own personal level: reaching out to youth pier. (...) I think that that is what we need to do, get our hands on the youth and start molding them, because they see images of themselves that are not necessarily of themselves and then when they come out they interact that way, in relationship to the stereotypes that they have internalized (...) I can't even imagine being a teenager right now, because you're probably wondering if you're going to make it to 20 (...)"(Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes). 30/10/2016, New York).

Contrairement à ce que l'on pourrait penser au premier abord, le sens des actions militantes est donc complexe et dépasse largement le fait d'avoir un impact sur l'opinion publique. Comme il sera développé dans les deux sections suivantes ("Le *care* pour réindividualiser", et "le *care* pour soutenir l'engagement"), les activités de *care* au sein de BLM sont une dimension centrale et très spécifique du mouvement social. Se sentir bien dans le mouvement n'est pas un bienheureux hasard : cela fait partie intégrante de la lutte. Les différentes CA, et en particulier la CA Intersectionnelle Réformiste, permettront d'approfondir cette dimension et de montrer toutes ses variations et tous ses impacts. Transversalement, la dimension de *care* est à la fois une forme d'activisme et un outil pour soutenir l'implication militante. Elle permet une attention à soi et aux autres, souligne l'humanité des personnes racisées et les aide à ressentir des émotions positives.

➤ *Le care pour réindividualiser*

Si la dimension de *care* est commune à toutes les CA, elle ne s'y exprime pas de la même manière. Les activités consciemment organisées pour entretenir des émotions positives chez les personnes racisées sont par exemple moins transversales que celles mettant en avant et provoquant des émotions négatives (colère, peur, tristesse). Les activités de *care* positives seront principalement exposées dans le chapitre concernant la CA Intersectionnelle Réformiste (chapitre VI.1.B.).

La fierté semble cependant faire exception, ce qui est cohérent avec le fait que le mouvement social est centré sur l'opposition à la dévalorisation de personnes racisées. Au niveau individuel, cette dévalorisation entraîne un sentiment de dépréciation, voire de honte. Comme l'explique Helena Flam (coordinatrice de l'ouvrage de référence *Emotions in social movements*, paru en 2007), la honte est un mécanisme d'autocontrôle qui peut aider à

maintenir les systèmes d'oppression. Les personnes dominées intériorisent en effet un sentiment d'infériorité qu'il leur faut surmonter afin de pouvoir critiquer la structure qui le leur impose :

"Shame (...) is best understood as a self-control mechanism which, nevertheless, can be triggered in us by others when they want to achieve our compliance. (...) Second, shame is applied to fortify systems of domination and stratification (Kemper 1981; Neckel 1991:195-213). Those less powerful are confronted with classification systems that force them to think of themselves as inferior in terms of morals, skills, appearance, and so on. (...) "movements attempts to suppress self-defeating feelings which came with the socialization processes and instead propose new, assertive emotions as appropriate for their members and the general public – they thus propose new "feeling rules" (Hochschild 1983). These feeling rules parallel an "alternative ideological account" which shifts blame from the individual to the system and its moral standards" (Flam 2007:23-24).

L'importance de la fierté fait également écho à l'histoire du mouvement social antiraciste américain, dont on peut considérer que BLM n'est qu'un épisode. La notion de fierté se retrouve en particulier dans l'épisode "Black Power" des années 1960. Cette période est entre autres marquée par le succès de la chanson de James Brown "Say It Loud, I'm black and I'm proud" de 1969, qui faisait elle-même suite à la publication par Stokely Carmichael de l'ouvrage *Black Power*. Dans ce livre, Stokely Carmichael appelait en effet les Africains-Américains "to gain control of their existences within the United States, as well as abroad, and to understand that there is something special, unique, and valuable about cherishing, nourishing, and supporting black

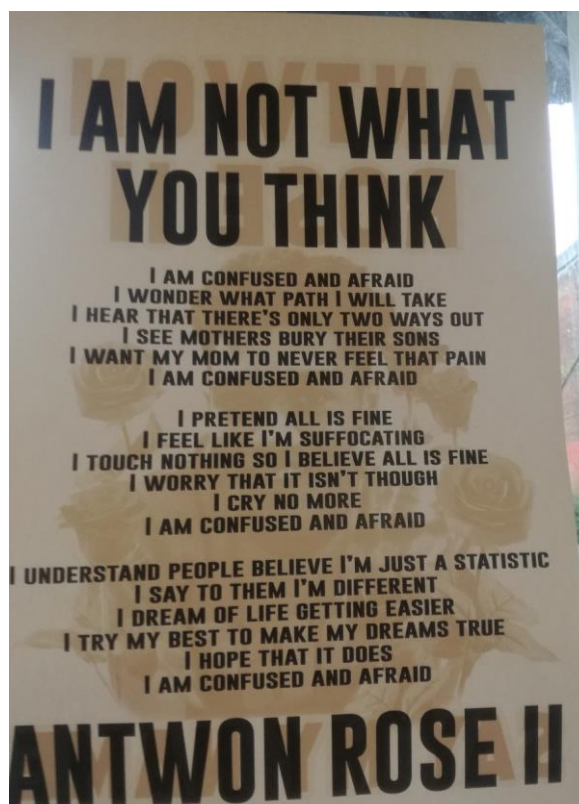
people, black cultures, and black communities"(Fouché 2006:639). On retrouve ces idées dans le cœur de BLM (entre autres dans son rapport à la respectabilité, voir plus bas point 2.B.), mais aussi dans des actions plus proches de la dimension de *care* du mouvement social. Durant une manifestation à Washington en 2018 par exemple, l'un des slogans récurrents était le suivant : " I said I love being black, I love the texture of my hair, I love the color of my skin, 'cause that's the skin that I am in!" (page Facebook de Black Lives Matter DC)³⁰. Dans l'extrait suivant, Martin parle d'une vidéo visibilisant certaines personnes de la communauté noire de Pittsburgh (dont lui-même, professeur de danse). Pour lui, cela revenait à mettre en avant leur présence, leurs capacités, leur créativité, bref à souligner la valeur de leur vie, à la fois pour eux-mêmes et pour un public extérieur :

"[*Talking about what BLM does*] Advocating for those leaders who are making a difference (...); representing and shining light on black people, men, women, and whoever, who are actually in the trenches. (...) for example [*activist's name*] did a music video called "Black Lives Matter" and she was (...) not just showing all the negative stuff of kids getting shot or people getting shot unarmed, but showing "Look, we're out here and we're excellent and we're resilient, we're doing great work"" (Martin, homme noir de 40 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes, 17/04/2019, Pittsburgh).

Les activités de *care* portées par BLM participent ainsi à ce que les personnes racisées noires soient réhumanisées et individualisées, à leurs propres yeux

³⁰Vidéo disponible en ligne :
https://www.facebook.com/BYP100/videos/1948568921861096/?hc_ref=ARRECb1zqITbmWZ4MD_ZzbieBd0CxokcJN1UgsaknHIXSJK6SFWC171cPAqMQc_04kE

et aux yeux du public. Ce faisant, elles s'opposent directement à l'impérialisme culturel (Young 2011), l'universalisation de l'expérience du groupe dominant, qui produit en miroir une invisibilisation et une stéréotypisation des autres groupes. L'impérialisme culturel que combat BLM par sa dimension de *care* implique donc une distribution inégale de la possibilité d'être un individu plutôt que le membre d'un groupe. C'est ce que William Du Bois a conceptualisé comme la double conscience (*double consciousness*) : le fait de se considérer comme un individu et d'être par ailleurs conscient-e d'être perçu comme représentant-e d'un groupe situé dans des relations de pouvoir (Du Bois 2006).



(Poster en hommage à Antwon Rose II, septembre 2019, Pittsburgh).

Les espaces-temps non mixtes, en particulier, permettent aux personnes racisées de se dégager de la puissance performative des phénomènes d'étiquetages sociaux. C'est ce dont parle Terrell dans l'extrait suivant :

"So, an example of that space is: not labeling a woman "the angry black woman": of course she's angry. She doesn't need the label of "angry". Let her feel, she's not always angry (...). Or not labeling the black male "brute" or "violent" or anything like that. He has rage: you don't know where that rage is because when you're given a label, you kind of feel the need to fit that label" (Terrell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiraciste [artiste], 20/04/2019, Pittsburgh).

Cette puissance performative des phénomènes d'étiquetages sociaux est théorisée dans le concept de "menace du stéréotype". Celle-ci permet d'expliquer que "chaque fois que l'identité sociale (ethnique, de genre...) d'une personne devient saillante dans une situation où des réputations négatives liées à cette identité sont mises à l'épreuve, cela diminue les chances de réussite de la personne" (Désert 2004:33). Prenons l'exemple d'un test de mathématique :

"Selon Spencer *et al.* (1999), lorsque l'expérimentateur dit aux participants que le test mesure leurs aptitudes en mathématiques, cela induit un risque particulier pour les femmes. Elles ont la réputation d'être peu douées en mathématiques. Dès lors, un échec à la tâche pourrait être vu comme la confirmation de la validité de ce stéréotype. Un risque auquel ne sont pas confrontés les hommes qui participent à la tâche. Et ce surcroît de pression évaluative, comme toujours lorsque celle-ci devient trop forte, entraîne, ironiquement,

une chute de la performance des femmes. Le stéréotype est alors confirmé" (Désert 2004:32).

Ainsi, continue Désert, les personnes dont l'identité sociale est associée négativement à une compétence ont une pression supplémentaire, parce que leur échec ne serait expliqué que par cette identité, et non pas par des facteurs individuels ou circonstanciels. On retrouve ici la notion de double conscience développée par William Du Bois (Du Bois 2006). De ce fait, comme le souligne Gray en mobilisant les termes de Frantz Fanon et dans une lecture assez proche de celle d'Iris Marion Young, "Black people are merely "objects among other objects" they're collapsed into a faceless collective; becoming an object makes one anonymous—to the point where any Black person can easily become all Black people" (Fanon 2015:88; Gray 2019:7).

Les activistes de BLM soulignent en particulier le rôle des médias à ce sujet. Comme l'explique Terell, ceux-ci produisent et/ou relaient des discours qui donnent l'impression aux personnes racisées qu'elles appartiennent à une catégorie d'êtres humains particulière, pour laquelle aucune empathie n'est possible : "I've witnessed people fall victim to this system that treats black lives like they're animals, like they don't really mean anything. (...) And they're never shown any sympathy in the media, they're always painted to be these bad guys who deserved to die. That's not the case, they're still human" (Terell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiraciste [artiste], 20/04/2019, Pittsburgh).

Paradoxalement, renforcer le sentiment d'individualité des personnes racisées pour se dégager de la double conscience est possible grâce au partage d'une condition commune. Sur le terrain, il est souvent fait

référence à cette condition commune par l'usage du terme *community*, comme l'explique par exemple Carlos : "[à propos de la signification du terme *community* dans le cas de *blm*] It's self-identification with a group of people who are a community that is suffering a shared grievance" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York). C'est grâce à et avec les personnes qui partagent cette perte d'individualité qu'il est possible de la reconquérir.

Pour faire face à cette situation structurellement oppressive à cause des "politiques de la vie inégalisantes" (Fassin 2018), les activistes créent des espaces-temps spécifiques. Au sein de ceux-ci, les dynamiques d'oppression sont consciemment affaiblies, ce qui permet aux activistes racisé-es d'avoir plus de possibilités de déployer et ressentir leur individualité, et donc leur humanité. Comme le précise Pascale Naveau dans sa thèse, dans laquelle elle qualifie d'"espaces autonomes" les activités créatives des victimes de violences au Mexique, "Ces zones ne sont pas asociales, car elles s'édifient au sein de la société tout en s'en démarquant" (Naveau 2019:302). C'est le cas des espaces non mixtes en général, comme le sont par exemple les espaces émotionnels tels que les "cercles d'émancipations émotionnels" de "guérison collective du traumatisme racial", qui permettent aux individus de rappeler leur "humanité" :

"Emotional Emancipation Circles EECs Weekly healing spaces for Black folx to process racial stress and trauma and carefully identify internalized oppression with the intention of fostering individual and collective healing. Every Wednesday; 6:30pm at 405B H Street NE
sliding scale \$10-\$35; no one turned away for lack of funds; childcare provided #BlackJoySunday is Black Joy is a transformative force, a reminder of the precious euphoria of our humanity. This is a

supportive place for ALL Black people of ALL ages to be affirmed and fellowship with other gorgeous Black people" (Extrait du site de l'antenne de Washington DC de l'organisation Black Lives Matter, septembre 2017).

Cette idée de se retrouver dans un espace bienveillant, protégé de certaines dynamiques d'oppression, afin d'ouvrir de nouvelles possibilités d'actions et d'expressions, se retrouve aussi dans l'extrait suivant. Terrell y explique que c'est le rôle que certaines performances artistiques peuvent avoir :

"Us as artists have performances, we're inviting people into a space to just feel other emotions than sadness and despair, anger. A space where we can come together, have fun, actually enjoy ourselves. Sometimes we will hold events just to clear people's minds a little bit. (...) have a talk where we're talking about the things that we witness and how they make us feel. Basically, just having a space to openly talk about that, share that and connect with people who feel the same way, you know" (Terrell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiraciste [artiste], 20/04/2019, Pittsburgh).

Ces espaces-temps correspondent en partie à ce que Francesca Polletta appelle des "espaces d'autonomies", c'est-à-dire

"des actions à petite échelle à l'intérieur d'une communauté ou d'un mouvement, qui se sont affranchies du contrôle direct du groupe dominant. Ils participent de manière volontaire à ce système du groupe dominant et produisent un défi culturel qui précède ou accompagne la mobilisation politique" (Polletta, 1999 : 1).

Cependant, j'identifie une différence importante entre ces espaces-temps de BLM, que j'appelle "de respiration" et les espaces autonomes de Polletta,

tout comme avec les *counterspaces* de Nancy Fraser. Ces derniers "function as spaces of withdrawal and regroupment; on the other hand, they also function as bases and training grounds for agitational activities directed toward wider publics" (Fraser 1992:124).

En effet, ces deux définitions comprennent un aspect utilitariste, puisque ces espaces servent à préparer les actions dirigées vers un public externe. Or, je soutiens que les espaces-temps de respiration sont d'abord et principalement une fin en soi. Ils permettent de s'extraire des logiques dominantes et oppressives, et à y résister par le soin. C'est ce que souligne un activiste présentant l'antenne de l'organisation de BLM à Washington DC en 2017 : "Black Lives Matter DC is an organization that works for the collective liberation of all black people. And we do that through organizing resistance by centering black healing and centering black joy" (18/10/2017).

➤ *Care pour soutenir l'engagement*

Le *care* pour réindividualiser présente donc un aspect non utilitariste, de finalité, qu'il est important de souligner, des activités de *care*. Mais la dimension de *care* au sein du mouvement social se déploie également dans des actions visant à soutenir l'implication des activistes dans le mouvement social. C'est donc aussi un moyen. Ce rôle est d'ailleurs particulièrement crucial pour les activistes racisé-es. En effet, si le burn-out militant est un risque commun à tout-e activiste, il prend une forme particulière pour les activistes travaillant sur des sujets qui les touchent directement, comme les questions de race ou de genre.

Dans un article visant à explorer les causes du burn-out militant chez les activistes antiracistes, le chercheur Paul Gorski précise que ceux-ci font face à des conditions particulières qui mettent en péril la continuité de leur engagement. Potentiellement sujets à des violences (parfois d'état) suite à

leur engagement (Gorski 2019:667), les activistes n'ont en effet pas d'autres choix que d'être conscient-es de l'aspect structurel de systèmes d'oppression structurels. Cela peut les conduire à se mettre une pression considérable afin de produire un changement. En plus de cela, les activistes racisé-es entrent fréquemment dans l'activisme antiraciste suite à des expériences traumatiques :

"(they are) targets of the injustice against which they act (Steinfeldt et al. 2012). They carry the burden of structural understanding on top of the challenge of coping with the grind of racism in their own lives, often referred to as racial battle fatigue (Smith 2004 ; Amos 2015). Specifically, for activists of colour, research has shown their engagement in racial justice activism often is directly associated with the accumulative trauma of the racial battle fatigue they experience; those who perceive the most traumatic accumulative experiences with racism are most likely to become activists (Szymanski 2012; Talcott 2014)".

Les activistes de BLM sont bien conscient-es du double tranchant d'une implication qui peut servir d'exutoire mais rappelle également en permanence l'existence du racisme. Les points 2.C. et 2.E. développent d'ailleurs respectivement la place des expériences émotionnelles douloureuses dans l'activisme, et la tension structurelle entre la lassitude et la nécessité de lutter. Dans ce contexte, le (self-)*care* prend un aspect à la fois politique et utilitariste, comme il ressort des extraits suivants :

"I think there is a lot of exhaustion and frustration. That's why self-care is so huge with these movements. (...) originally, I believe it was Audrey Lorde who was a black, queer political theorist. She would self-care when they would try to destroy her, as a form of

political warfare. You can't fight if you're burned out, you don't have to be the perfect activist" (Tracy, *half Asian, half white*, 25 ans environ, *supporter of Black Lives Matter*, a participé à des activités, 22/07/2017, New York).

"As a movement that started with the extrajudicial killing of black people, we had to learn how to clear, how to feel, deeply, the pain that's happening, and how to honor the lives that have been taken, while moving to work forward" (activiste présentant l'antenne de l'organisation de BLM à Washington DC, 18/10/2017).

Les activités de *care* peuvent donc aider les activistes à maintenir leur implication malgré un activisme éprouvant. La CA Intersectionnelle Réformiste se structure particulièrement autour de cette dimension, en développant entre autres des actions autour des notions de *black joy*, de deuil et de *healing* (voir chapitre VI point 1). Ce travail est au contraire absent de la CA Socialiste (chapitre IX).

C. *Care et raise awareness/be woke* produisent et caractérisent le travail de cadrage de BLM

Care et *raise awareness/be woke* produisent ensemble, et d'une manière spécifique à BLM, l'une des fonctions principales de tout mouvement social : son travail de cadrage. Ce travail de cadrage produit les "idées destinées à mobiliser ou à contre-mobiliser" (Benford et al. 2012:220). En identifiant des situations comme problématiques et produites par un système injuste et sur lequel il est possible d'agir, la dimension de *raise awareness/be woke* s'oppose au fait que la mort des personnes racisées noires constitue l'horizon quotidien (Gray 2019). En permettant une attention à soi et aux autres, en soulignant l'humanité des personnes racisées et en les aidant à ressentir des émotions positives, la dimension de *care* contre également directement la

dévalorisation de ces vies. Ces deux dimensions se renforcent ainsi l'une l'autre, et participent à la création d'un (contre-)cadre.

La notion de cadre trouve son origine chez Erving Goffman et a été développée dans le cadre des mouvements sociaux par Snow et Benford. Elle renvoie à "des "schèmes d'interprétation" qui permettent aux individus de "localiser, percevoir, identifier et étiqueter" des situations au cours de leur vie et dans le monde en général. Les cadres permettent de donner du sens à des événements et à des situations, organisant ainsi l'expérience et orientant l'action" (Benford et al. 2012:222; Goffman 1974:21). Il est important de préciser que, tout comme les outils analytiques que sont les cultures activistes et la notion de mouvement social, le cadrage est une grille d'analyse permettant de donner sens aux données a posteriori. Les activistes ne se voient donc pas nécessairement comme agissant d'une manière aussi stratégique que cet outil analytique pourrait le laisser penser.

Dans les travaux portant sur la notion de cadrage, les mouvements sociaux "sont considérés comme des agents signifiants activement engagés dans des activités de production et de reconduction du sens auprès des autres membres, des adversaires, ainsi que de leurs auditoires ou des observateurs" (Benford et al. 2012 : 223). La modification ou la création des cadres qui nous permettent d'interpréter des situations est donc une "fonction cruciale des mouvements sociaux" :

"Following 'cognitive' or 'cultural' approaches, it considers the production of meanings (Eyerman & Jamison, 1991), knowledge (Sousa Santos, 2019) or narratives (Polletta, 1998) as a crucial function of social movements"(Pleyers 2020b:298).

On va ainsi parler d'une production de "cadres de l'action collective". Le cadrage (*framing*) le plus mobilisé dans les études sur le sujet, et celui qui

nous intéresse dans le cadre de Black Lives Matter est le "cadre d'injustice (c'est-à-dire) un mode d'interprétation — préliminaire à une désobéissance collective, à une protestation ou à une rébellion — produit par des acteurs qui définissent comme injustes les actions d'une autorité" (Benford et al. 2012 : 226–27).

Se référant à divers chercheurs (Killian, Moore, Mc Adam), William Gamson souligne qu'un cadre interprétatif doit être proposé afin que la souffrance constatée puisse être dénoncée et "morally condemned" (Gamson 1992). Les mouvements sociaux visant à produire un cadre d'injustice cherchent donc à transformer "the indignities of daily life (...) into a shared grievance with a focused target of collective action" (ibid). Comme le dit Killian, "a movement is inconceivable apart from a vital sense that some established practice or mode of thought is wrong and ought to be replaced" (Killian, 1987 : 242 dans Gamson et al. 1992:31).

Les mouvements sociaux cherchent donc à politiser des problèmes en diffusant un cadre qui interprète une situation comme étant injuste et due à des facteurs humains, donc modifiables. Ce n'est qu'à cette condition que le cadre d'injustice produira son effet mobilisateur, en provoquant un sentiment d'indignation chez les personnes qui l'adoptent. En effet,

"Different emotions can be simulated by perceived inequities – cynicism, bemused irony, resignation. But injustice focuses on the righteous anger that put fire in the belly and iron in the soul. Injustice, as I argued earlier, is a hot cognition, not merely an abstract intellectual judgement about what is equitable. The heat of a moral judgement is intimately related to beliefs about what acts or conditions have caused people to suffer undeserved hardship or loss" (Gamson et al. 1992:32).

Ce lien entre émotion brûlante, compréhension cognitive de l'injustice et motivation à agir, ressort d'ailleurs de plusieurs entretiens. Et ce parfois d'une manière surprenamment proche des formulations de Gamson, comme ici : "[*What do you think protests provokes amongst participants ?*] One, it brings awareness and, two compassion and (...) anger but a good anger. (...) The anger that I have that pushes me to fight more for freedom" (Nahela, femme noire de 16 ans, activiste et porte-parole très active dans une organisation antiraciste, 31/07/2017, New York).

L'identification d'une injustice, qui produit un sentiment d'indignation, est liée à l'élévation d'"un cas particulier au rang d'un problème commun, de par l'identification d'un manquement à un principe de justice" (Arendt 1994 dans (Kaufmann et Malbois 2015:13). L'indignation donne donc une dimension agentive à une question : il est possible d'agir dessus. L'indignation politise également : "les montées en tension liées à l'expression d'émotions (...) facilitent les entreprises visant à ouvrir "un débat sur le débat", au point parfois de politiser des controverses perçues à l'origine comme un simple débat technique réservé aux spécialistes" (Blondiaux et Traïni 2018:39). L'extrait ci-dessous, par exemple, rend compte d'un discours qui ne vise pas à provoquer de l'empathie envers une victime. Ce discours vise principalement à convaincre de l'aspect systémique de sa mort et de l'absence de conséquences de celle-ci. Pour ce faire, l'aspect rationnel du discours est renforcé par l'utilisation de statistiques :

"This [*la mort d'une personne des mains de la police*] is not an isolated fact. Since the death of Amadou Diallo, more than 300 people have been killed by the police, over 80% of them black or brown, most of them unarmed, and committing no crime, just like Terrence. This has resulted in 4 indictment, resulting in 2 convictions,

giving the grand total of **0** jail time. So if you believe that Terrence's life matters, if you believe that black lives matter, I ask you to raise your first in solidarity [*lève le poing en silence*]" (discours d'un activiste lors d'une manifestation en l'honneur de Terrence Sterling³¹, 11/09/2017).

Par ce travail, les mouvements sociaux créent "des cadres interprétatifs qui diffèrent non seulement des cadres existants, mais qui remettent aussi en cause ces derniers" (Benford et al. 2012 : 224). Dans l'extrait choisi, c'est bien l'aspect institutionnel qui est souligné et mis en opposition avec une lecture conjoncturelle de l'évènement, un cadrage selon lequel c'était un accident. Comme l'explique avec pédagogie Iris Marion Young dans son essai *Activist Challenges to Deliberative Democracy* (Young 2011b), cette remise en question du cadre est renforcée par le fait que les activistes portant le débat ailleurs que dans les processus délibératifs institutionnalisés :

"Les activités ("dérangeantes") sont idéales pour obliger les citoyens à réfléchir sérieusement à ce qu'ils avaient jusque-là trouvé normal et acceptable. Les processus de délibération, au contraire, ont plutôt tendance à conférer un supplément de légitimité aux institutions existantes et à faire taire les authentiques dissidents" (p.139).

Cette première section a donné à voir le "pour quoi" et le "comment" global de BLM. Les dimensions de soin (*care*) et de sensibilisation (*raise awareness/be woke*) s'entremêlent pour modifier le cadre interprétatif dominant, dans lequel la mort des personnes racisées noires constitue

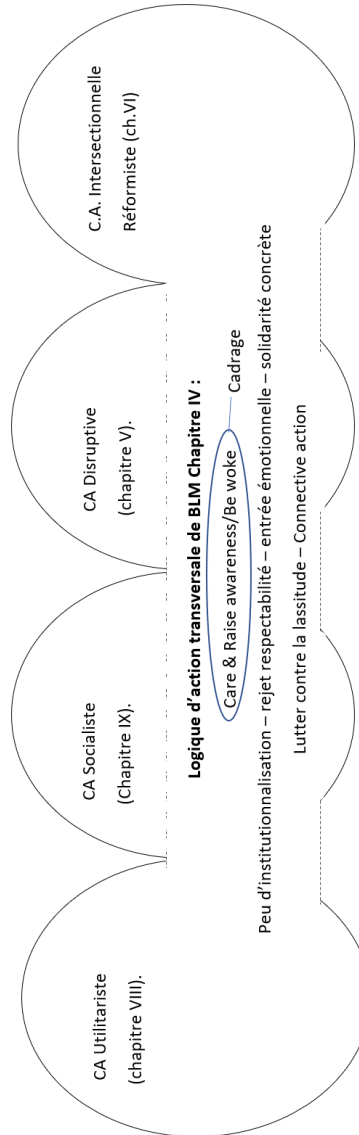
³¹ Terrence Sterling, un homme noir de 31 ans, a été tué de balles dans le cou et le dos lors d'une interpellation policière à la suite d'excès de vitesse le 11/09/2011. Le policier concerné, Mr Trainer, a été reconnu coupable en enquête interne d'usage excessif de la force, tir sur véhicule en marche, et d'avoir omis d'allumer sa caméra. Il a été renvoyé des forces de police.

l'horizon quotidien (Gray 2019). La section suivante développe les caractéristiques principales qui lient les différentes cultures activistes.

2. Caractéristiques transversales

Le cœur de BLM, composé des dimensions de, *care*, *raise awareness/be woke* et de cadrage, est donc à la fois une revendication et une dénonciation, un objectif et un moyen de l'atteindre. Ce noyau sous-tend toutes les cultures activistes (CA). Cependant, des caractéristiques transversales aux CA contribuent également à définir les contours et les spécificités de ce mouvement social, sans se fondre totalement dans ces dimensions centrales. Six caractéristiques principales ont pu être identifiées dans les données.

En premier lieu, le mouvement social en lui-même est caractérisé par un détachement face aux processus d'institutionnalisation (A), et par une réflexivité forte face au critère de respectabilité (B). Ensuite, l'activisme produit/produisant le mouvement social est caractérisé par une entrée émotionnelle intense (C), et par une grande place donnée aux activités concrètes de solidarité (D). À mi-chemin de ces deux axes (spécificité de l'activisme et spécificité du mouvement social), on retrouve la tension entre lassitude et nécessité de lutter (E). Enfin, BLM est caractérisé par la grande place des réseaux sociaux dans son déploiement, qui le marquent comme un exemple de logique de *connective action* (F).



A. Un mouvement social relativement détaché des processus d'institutionnalisation

Le chapitre de problématisation (chapitre II) a montré que de nombreuses recherches portant sur BLM l'analysaient en mobilisant une focale utilitariste et stratégiste. De ce fait, les controverses et la diversité d'opinion au sein du mouvement social sont vues comme un frein à son institutionnalisation, et donc à son efficacité. Nous allons maintenant nous pencher sur la place de ces processus d'institutionnalisation dans le mouvement social.

L'institutionnalisation est un processus de formalisation des activités des mouvements sociaux pour et par leur intégration au système d'action politique en place. Ce "sont des processus d'encadrement et de canalisation (channeling) de leur action" (Blatrix 2002 : 82). Dans la littérature, cette institutionnalisation est à la fois valorisée et crainte. Elle contribue à pérenniser le mouvement social et à faire aboutir certaines de ses revendications. Mais elle représente aussi la disparition du mouvement social en lui-même et de tout ce que la non-canalisation de l'action militante peut apporter. L'aboutissement type d'une institutionnalisation est d'ailleurs la transformation du mouvement social en un parti politique :

"A more institutionalized organization of the movement or of some of its actors helps the perpetuation and the development of some of its activities. But it also means accountability on predetermined projects, generally making the movement less innovative and less 'alternative'" (Pleyers 2010:214).

L'institutionnalisation peut donc être vue comme un risque de perte : de sens, de liberté, de sa "nature conflictuelle" (Pleyers 2010 : 127). C'est ce que souligne Bernard Jouve en parlant de l'apparition de représentants du mouvement social qui s'insèrent dans l'arène politique et sa hiérarchie : "Peu

de place est laissée à la remise en question même, non seulement de cette hiérarchie mais aussi des valeurs qui structurent les choix collectifs" (Jouve 2005 : 327). Avant même de réussir à entrer dans l'arène politique, l'organisation du mouvement à cette fin, c'est-à-dire sa professionnalisation, peut être considérée comme un échec et un "vol" du mouvement social aux personnes défavorisées. C'est la thèse principale de l'ouvrage de 1977 *Poor People's Movements : Why They Succeed, How They Fail* de Cloward et Piven (Cloward et Fox Piven 2015; Gamson et Schmeidler 1984). Cette théorie est expliquée plus en détail dans le chapitre suivant, concernant la CA Disruptive, qui est structurée par un rapport particulièrement conflictuel à l'institutionnalisation.

Mais le processus d'institutionnalisation peut aussi être perçu comme la "maturation" d'un mouvement social, comme un saut qualitatif. L'organisation du mouvement social (entre autres autour d'une identité collective) est également souvent vue comme nécessaire à la réussite — voire à l'existence — d'un mouvement social, comme le soutient Gamson :

"Some organization is necessary to carry a challenge. (...) Tilly treats it as one of the four central components of collective action, along with interests, mobilization, and opportunity. By organization, he means the degree of common identity and unifying structure. The extent of a group's collective action is a function, in part, of the intensity of its organization. (...) Collective action is a craft; there are skills and routines for carrying it out. The presence of an infrastructure, generally maintained by an array of organizations, makes it easier to aggregate resources and to use them in collective action" (Gamson et al. 1992:569).

De ce fait, l'institutionnalisation est une source de tension dans la plupart des mouvements contemporains. La manière dont cette tension est vécue et traitée est cependant spécifique à chaque mouvement.

Dans le cas de BLM, on peut repérer une certaine attente d'institutionnalisation de la société, visible entre autres par la demande faite "au mouvement social" de désigner des porte-paroles et de définir clairement un programme politique :

"As a social movement, Black Lives Matter has been criticized for not having a coherent set of goals. (...) Clinton gave them some sound advice: 'Marches and pressure tactics are good first steps, but real change comes from goals and a political endgame'" (Clayton 2018).

Mais si un "cahier des charges" clair et la désignation de porte-paroles sont des caractéristiques importantes du processus d'institutionnalisation, elles ne s'y limitent pas. On peut distinguer dans ce processus des dimensions internes et externes. Il est donc possible d'identifier différents positionnements au sein de Black Lives Matter concernant ces dimensions de l'institutionnalisation, ce qui participe à la définition des cultures activistes. Les dimensions internes touchent à la structuration "from loose structures to professionalised, hierarchical organisations (Tilly 1986, Kriesi 1993), which brings an increasing power to the movement's leaders over its grassroots members" (Pleyers 2012:167). Les dimensions externes touchent à l'intégration du mouvement social dans la politique institutionnalisée ou à sa transformation en "self-help networks, whose main purpose is to provide services to their members" (Pleyers 2012:167).

Le rapport à ces dimensions d'institutionnalisation est donc l'un des points clivant les cultures activistes. La CA Intersectionnelle Réformiste est par exemple plus portée vers une institutionnalisation externe et interne,

alors que la CA Utilitariste sera plus portée par une institutionnalisation interne. La CA Disruptive est quant à elle structurée par un rejet de tout processus d'institutionnalisation, dans ses dimensions internes comme externes.

Malgré cela, cette diversité de positionnements face aux processus d'institutionnalisation peut être vue comme un indicateur d'un détachement du mouvement social en lui-même par rapport aux processus d'institutionnalisation. En effet, comme l'indique Geoffrey Pleyers dans son étude des Forums Sociaux Mondiaux,

"While institutionalisation leads to a homogenization within a movement and to its integration into mainstream political processes, (l'organisation) has increased its diversity, remaining an open space where tensions between different components and concepts of the forum constitute the engine of its constant evolution and adaptation" (Pleyers 2012:178).

Il semblerait d'ailleurs que ces tendances se soutiennent les unes les autres, ou en tout cas s'affichent comme telles. Dans l'extrait de presse qui suit par exemple, on peut lire qu'il est prévu que les fonds collectés par l'organisation officielle et institutionnalisée Black Lives Matter bénéficient en partie à des groupes non affiliés et de petite taille :

"On Wednesday, the Black Lives Matter Global Network Foundation said it was setting aside \$6 million from money it received in donations to support Black-led grassroots organizing groups. (...). Creation of the funds signals a growth in infrastructure for the network (...). The foundation has already identified several non-BLM global network movement organizations that it would like to support, said Cullors, who declined to name the groups. The

foundation says it will "prioritize mutual aid organizations, direct service and organizations focused on creating sustainable improvements in the material conditions for all Black people"(Associated Press, s.d., 2020).

Ainsi, cette diversité d'approches par les différentes cultures activistes révèle une inscription du mouvement social dans un rapport plutôt détaché à l'institutionnalisation, particulièrement externe. Cela peut s'expliquer — entre autres — par le fait que Black Lives Matter s'inscrit dans une

" (...) longue tradition d'organisation communautaire et d'entraide aux États-Unis, parmi ceux qui vivent en marge des services sociaux de l'État. L'entraide exige de partager les ressources, et de repenser les ressources et les responsabilités comme faisant partie intégrante des relations communautaires, plutôt qu'une relationnalité de l'État avec les citoyens. Traditionnellement, les mouvements des Noirs ont adressé leurs revendications à l'État, mais n'ont pratiquement jamais imaginé celui-ci comme étant la seule solution ou le seul recours" (Rodriguez et Abraham 2021:5-6).

Un phénomène également mis en lumière entre autres par Kimberlé Crenshaw en 1989. En tentant d'analyser les diverses raisons du silence autour des violences conjugales dans la communauté afro-américaine, celle-ci pointe entre autres facteurs

"l'opposition plus générale à l'intervention des pouvoirs publics, sorte d'éthique communautaire née du désir de se créer un espace privé, protégé des agressions diverses qui dans l'espace public visent les personnes subordonnées en raison de leur "race". À cet égard, la maison n'est pas simplement le lieu où l'homme règne en maître. C'est aussi un

havre où vivre à l'abri des humiliations de la société raciste (Crenshaw et Bonis 2005:66)

B. Un mouvement social distant de la *respectability politics*

La deuxième caractéristique transversale de BLM est particulièrement en lien avec l'histoire du mouvement social antiraciste étasunien. Elle porte sur la place de la notion de respectabilité dans l'idée du conflit social que créent les activistes.

Dans la littérature des mouvements sociaux, la notion de respectabilité renvoie le plus souvent à ce qui est nommé la *respectability politics*, "a strategy of conforming to dominant standards of respectable behavior and appearance in order to prove that oppressed people (are) worthy of citizenship and economic opportunities" (Ransby 2003:223). Cette notion est donc mobilisée pour analyser l'utilisation de cette stratégie par les mouvements sociaux, sa dénonciation, ou le passage de l'un à l'autre, comme le souligne par exemple Debora Gould dans son étude d'ACT UP lorsqu'elle indique que l'organisation "relocated the feeling of pride from a politics of respectability to (...) a confrontational activism" (Gould 2009:214).

La respectabilité, en ce qu'elle dépend de la conformation aux normes, est en effet directement liée à l'aspect disruptif des mouvements sociaux. Difficile d'être respectable tout en cherchant à faire bouger les normes, et inversement. Ce qui implique également que l'on peut étudier l'évolution des modèles de respectabilité produite par les actions des mouvements sociaux, comme le fait par exemple Elisabeth Mercier dans son analyse de la SlutWalk (Mercier 2016).

Le rapport de Black Lives Matter à la *respectability politics* s'inscrit pour sa part dans l'histoire de cette notion au sein du mouvement social antiraciste américain et dans les paradoxes qu'elle a pu entraîner. En effet,

comme l'indique Farah Jasmine Griffin dans un article analysant le rapport de W.E.B. Dubois à la respectabilité des femmes africaines-américaines, la stratégie de *respectability politics* visait au départ à démentir les stéréotypes. Elle a cependant fini par enfermer les individus dans un récit étroit, et par entretenir une vision morale du racisme, complexifiant ainsi le développement d'une analyse macropolitique :

"(...) the politics of respectability first emerged as a way to counter the images of black Americans as lazy, shiftless, stupid, and immoral in popular culture and the racist pseudosciences of the nineteenth century. Paradoxically, (it) also reflected an acceptance and internalization of these representations. (It) emerged in a sincere attempt to address the conditions of black people both internally and externally. It marked an attempt to instill dignity and self-respect while also challenging negative, stereotypical images of African Americans. However, it fails to recognize the power of racism to enforce itself upon even the most respectable and well-behaved black people" (Griffin 2000:34).

Dans les années 1950-60, cette politique de respectabilité visait à donner du poids au mouvement des droits civiques et à maximiser les chances de modifications législatives. Elle fonctionnait également "as a defense mechanism against dehumanization and violence" (Fackler 2016:272). Incarnée et prônée en grande partie par des leaders charismatiques et membres d'églises, comme Martin Luther King (Richardson 2019), la politique de respectabilité était pratiquée de multiples manières (habillement, discours, choix d'action). Ces comportements dépendaient d'ailleurs entre autres du genre. Le récit créé autour de Rosa Parks, ainsi que le choix de se centrer sur elle plutôt que sur Claudette Colvin en est un

exemple connu. Claudette Colvin a en effet été arrêtée pour avoir refusé de céder sa place dans un bus en se réclamant de ses droits constitutionnels en 1955, à l'âge de 15 ans. D'abord soutenue par la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People) qui visait à utiliser le procès afin de remettre en question les lois ségrégationnistes, elle est ensuite considérée comme peu crédible pour cette stratégie pour des questions de respectabilité. Elle a un enfant hors mariage, est issue d'un milieu très pauvre, ne se lisse pas les cheveux. Neuf mois plus tard, Rosa Parks (qui connaissait Colvin) a volontairement été présentée par la NAACP comme une femme calme et discrète, qui a refusé de céder sa place sur une impulsion et à cause d'une grande fatigue. Or, elle était une activiste engagée, qui a délibérément posé un acte politique et stratégique (Hendrickson 2005; Richardson 2019; Sparks 1997).

La stratégie de respectabilité qui ressort de cet exemple était également discutée à l'époque. C'est ce qu'indique par exemple Ransby dans sa biographie d'Ella Baker, membre important du NAACP et en grande partie à l'origine de la fondation du SNCC (*Student Nonviolent Coordinating Committee*). Ella Baker considérait tout d'abord que la *respectability politics* excluait une grande partie des personnes africaines-américaines de l'acquisition des droits civiques, puisque cette respectabilité était "unattainable for many lower-class Blacks" (Fackler 2016:273). Comme le résume Ransby, "In essence, some middle-class black leaders felt that only those blacks who conformed to the dominant culture's notion of social respectability should be held up as deserving of civil rights and full citizenship" (Ransby 2003:120).

Par ailleurs, l'autrice souligne également l'impact négatif de cette stratégie quant à la portée critique du mouvement : "(it) was a political trap

that undermined critical thinking and lessened the ability of activists to be truly radical in their ideas, actions, and alliances"(Ransby 2003:226). Ces deux arguments à l'encontre de la *respectability politics* — conditionnalité excluante et affaiblissement de la critique — restent présents dans les discussions du mouvement antiraciste aux États-Unis par la suite. Les tensions entre le mouvement des droits civiques, le Black Panther Party (BPP) et Nation of Islam, ont entre autres portés sur ces questions. Les leaders du mouvement des droits civiques prônaient la résistance non violente et le non-port d'armes afin de diminuer les risques de violence (entre autres de la part des forces de l'ordre). Quant au BPP, il visait par son choix d'autodéfense armée à faire activement respecter le droit constitutionnel de port d'arme, indépendamment de l'identité de la personne le portant (Dorlin 2019). Le BPP a par ailleurs été critiqué pour avoir visé une normalisation des comportements de genre des activistes, et en particulier des femmes, censées se conformer à des normes de "femmes respectables" (c'est-à-dire en retrait), afin de soutenir la reconquête de la virilité des hommes africains-américains (Dorlin 2019; Seither et Blain 2008).

La question de la respectabilité a donc accompagné le mouvement antiraciste aux États-Unis et a servi de critère de positionnements aux activistes au travers des années. En ce qui concerne Black Lives Matter, le rejet de cette *respectability politics* a souvent été mis en avant comme une caractéristique centrale du mouvement social, voire comme ce qui en fait le succès et l'originalité, en particulier en ce qui concerne les femmes et minorités de genre. Comme l'expliquent les chercheurs Obasogie et Newman dans un article publié en 2016, Black Lives Matter a fortement influencé la perception de la notion de respectabilité dans le débat public en soulignant son incompatibilité avec des droits censés être inconditionnels :

"This political debate has centered around the idea that blacks can minimize or evade the injustices associated with discriminatory attitudes by behaving in a so-called respectable manner, i.e. dressing, acting, speaking, and even protesting in certain acceptable ways. As a social movement, Black Lives Matter can be understood as growing out of a specific opposition to respectability politics by insisting that regardless of any ostensibly non-respectable behavior – from Martin's hoodie to Eric Garner selling loose cigarettes – their lives matter and should not be treated with deadly force"(O. Obasogie et Newman 2016:541).

La citation ci-dessus concerne l'effet que BLM a eu sur le débat public. Mais en ce qui concerne ce qui nous intéresse dans cette thèse, c'est-à-dire la structuration de BLM en termes d'idées et de normes, il faut souligner que la *respectability politics* n'est pas un sujet porteur de débats. Toutes les cultures activistes considérées présentent — bien qu'à des degrés divers — une grande réflexivité quant aux notions de respectabilité et d'inconditionnalité des droits : "The movement has remained largely unfettered by "respectability politics," the belief that subjugated groups can win support for their cause simply by adhering to conventional standards of decorum"(Rickford 2015).

Mais si les différentes CA se rejoignent sur ce point de la respectabilité, elles traitent cet enjeu de manière parfois spécifique et à des degrés divers. Elles présentent ainsi à la fois un socle commun qui permet de "faire mouvement", et des manières différentes de se saisir de ce socle. Ce qui conduit à des tensions et complémentarités potentielles.

Par exemple, BLM dans son ensemble se démarque entre autres par l'attention portée aux victimes ayant des identités habituellement

marginalisantes car peu "respectables", comme les personnes ayant un casier judiciaire ou les personnes transgenres (par exemple Cece McDonald)³². Mais cette caractéristique est particulièrement présente au sein de la CA Disruptive (chapitre V point 1.C.). La phrase "All Black Lives Matter" est par ailleurs régulièrement utilisée par les activistes afin d'insister sur cette caractéristique. Les trois photos ci-dessous sont un exemple de la réflexivité des activistes sur ce sujet, qui utilisent directement ce concept dans leurs slogans :

³² Cece McDonald est une femme transgenre ayant été condamnée pour homicide involontaire au deuxième degré d'un homme qui l'avait agressée et menacée de mort en raison de motifs transphobes et racistes.



1)



2)



3)

1-2) Photos d'affiches ("Respectability politics won't save you" et "White discomfort is punishable by death") prises lors d'un concert en l'honneur d'Antwon Rose II à

Pittsburgh³³, avril 2019 ; 3) photo de l'activiste Brittany Ferrell lors d'une manifestation Black Lives Matter (Templeton et Ferrell 2015).

L'usage très fréquent du terme "unapologetic(ally)" pour faire référence à son identité ("unapologetically black", ce qui peut se traduire par "noir-e sans réserve", "sans s'excuser") correspond aussi à la définition de *respectability politics* donnée par le chercheur Dewey Clayton, à savoir "attempts by marginalized groups (in this case, African Americans) to show their social values as being continuous and compatible with mainstream values rather than challenging the mainstream for its failure to accept difference" (Clayton 2018:461).

La notion de respectabilité a donc un double statut au sein de BLM : en tant que caractéristique des modes d'action, ou plutôt dont l'absence caractérise les modes d'actions, tout d'abord. Ensuite, en tant qu'argument structurant le discours sur l'émancipation, qui découlerait du détachement de cette notion.

Le rapport des activistes aux violences pouvant avoir lieu durant des manifestations semble également nourri de réflexions quant à la notion de respectabilité. Lors des manifestations de juin 2020 en réponse à la mort de Georges Floyd, ces violences étaient rarement désignées par les activistes comme risquant de faire perdre de la crédibilité au mouvement social. Elles étaient plutôt relativisées et remises en perspective avec l'histoire violente des États-Unis, comme on peut le voir dans la capture d'écran ci-dessous, ou dans le discours de Tamika Mallory³⁴ (560 000 vues au 09/03/2022), dans

³³ Antwon Rose II a été tué de 3 balles tirées par un policier alors qu'il fuyait un contrôle de police à Pittsburgh le 19 juin 2018, à l'âge de 17 ans. Le policier a été acquitté de toutes charges le 25 mars 2019.

³⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=XkGC1jdEtKc>

lequel elle dit entre autres "If you want us to do better, then you do better", ou "The violence came from you, we learned it from you" (Mallory 2020).



("You have stolen more than we could ever loot", capture d'écran personnelle d'une page Facebook, juin 2020).

➤ *Une question non clivante par stratégie ?*

Le rapport à la respectabilité, voire à la violence, n'est donc pas apparu comme un point de dissension entre activistes dans cette recherche. Ce n'est pas nécessairement parce qu'il y a un accord sur la stratégie à adopter à ce sujet, mais plutôt parce que les activistes acceptent l'existence d'autres avis que le leur au sein du mouvement social. Comme il a été dit dans le chapitre II, les activistes rencontrés au cours de cette recherche sont effectivement conscient-es de se placer sur un continuum par rapport à différents sujets, dont celui de la respectabilité. Les entretiens laissent par ailleurs penser que cette réflexivité est basée sur une connaissance des

scissions et marginalisations ayant eu lieu durant les épisodes précédents du mouvement social antiraciste étasunien, en particulier en ce qui concerne le Black Panther Party :

[Parlant de l'effacement de la réalité de l'activisme et de sa raison d'accepter l'entretien] "I was thinking about the movement and how the movement would be documented, how it would be written about. (...) you don't want erasure to happen the same way it has happened before. And if I have a role in molding that and shaping that, um, that's really important" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

En effet, beaucoup d'activistes mettent en avant la comparaison entre leur perception du Black Panther Party et celle véhiculée par le sens commun. Comme le résume le professeur Peniel Joseph en 2009, la mémoire institutionnalisée du BPP le dépeint de manière manichéenne. Le BPP serait la réponse condamnable et colérique à une frustration engendrée par les caractéristiques trop raisonnables du mouvement pour les droits civiques :

"Given the overwhelmingly negative images associated with black power, efforts to define it have largely been arbitrary. Until recently, perspectives on the movement were shaped primarily by the memory of those who saw it only as an angry response to the slow pace of the struggle for civil rights. Not surprisingly, a clear working definition of black power has proven elusive, especially since it was so often viewed as the civil rights movement's "evil" twin"(Joseph 2009:752).

Les activistes sont donc très conscient-es de l'usage qui peut être fait de ce critère de respectabilité, entre autres pour effacer certains discours et

certaines réalités. Ce qui les pousse à tenter à la fois de se dégager de ces critères et de contrebalancer ces récits délégitimants. Dans les entretiens, cette divergence est mise en évidence par une opposition entre un récit axé sur la violence ou au contraire sur le soin (programme d'éducation, de cantines publiques, "doing good") :

"They take every opportunity in this country to label black people who are trying to help... as terrorist, even the Black Panthers (...) the brainwashing of this country made me think that they were doing something wrong, in order for them to be treated like that (...) but when I got older and started to do my own research...they were feeding people, they were giving literacy programs (...)" (Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes). 30/10/2016, New York).

"I would totally join the Black Panthers. (...) Because they were fighting for something real and they started with helping the communities that they were in, gathering and distributing food and protecting people. People want to look back on them as this evil hateful group, but it did a lot more good than people think (...)" (Phyllis, femme transgenre noire, 35 ans environ, participant à quelques activités de BLM, impliquée politiquement, 22/09/2017).

Cette dénonciation globale de la *respectability politics* au sein du mouvement BLM est cependant à nuancer. Le positionnement des activistes peut effectivement fluctuer face à leur volonté d'utiliser des mécanismes de politique institutionnelle, comme dans le cas de la CA Utilitariste (voir chapitre VIII). Comme l'ont relevé des chercheur-ses, c'est également le cas des groupes ou d'organisations plus proches de l'héritage du mouvement des droits civiques : "(...) some historic, Black organizations adhere staunchly to

respectability politics still. Leaders of these storied groups are worried that members of the LGBTQ community will muddle the messages and priorities of the cause to end police brutality"(Richardson 2019:206).

BLM est donc caractérisé par un détachement face aux processus d'institutionnalisation (point 2.A) et par une réflexivité forte quant à la notion de respectabilité (point 2.B), ce qui se nourrit entre autres chez les activistes de leur méfiance suite à la décrédibilisation d'épisodes antérieurs du mouvement social antiraciste. Dans les sections suivantes, ce sont les caractéristiques spécifiques de *l'activisme qui (est) produit par le mouvement social* qui seront présentées : le rôle des émotions viscérales dans l'engagement des activistes (point 2.C), et la place des actions concrètes de solidarité (point 2.D).

C. Des expériences émotionnelles douloureuses

Parmi les activistes interrogé-es, beaucoup liaient le début de leur engagement au sein de BLM à une émotion viscérale de choc et de colère, provoquée par la nouvelle d'un décès (la plupart du temps celui de Trayvon Martin ou Michael Brown). Ces émotions nécessitant un catalyseur les avaient pour beaucoup mis-es *en mouvement*, et les avait mené-es à leur première manifestation étiquetée "Black Lives Matter", comme on peut le voir dans quelques exemples ci-dessous :

"I remember just being really upset about it (Michael Brown's death) and (...) feeling all these emotions and I felt the same way with Trayvon Martin, I felt the same with Aiyana Stanley-Jones (...) So, once I moved to New York, I started protesting a lot more (...) And I think I started doing that just to like, you know, channel my emotions somewhere because I just felt very lost and angry"(Kéziah,

femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017, New York).

"(...) people were also paying attention when police would kill someone in other cities and there would be a huge outpouring of anger after that occurred. (...) there were a variety of people who were killed, and in New York city streets (...) people would come out and would together be in rage and want to see change" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

"When Trayvon Martin was killed, I went to the streets" (Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour alliés-es, 02/11/2016, New York).

Dans ce dernier extrait, le déclencheur (la mort de Trayvon Martin) et l'action (aller manifester) se suivent directement dans le discours, sans passage expliquant le pourquoi de cette réaction physique. Harmony dit avoir été manifester lorsqu'elle a appris la mort de Trayvon Martin de manière instinctive, comme lorsqu'on crie de surprise. Ce récit rappelle la notion de "choc moral", conceptualisé par James M. Jasper pour désigner

"un type d'expérience sociale qui s'inscrit en amont de l'engagement pour une cause et qui se caractérise par quatre traits complémentaires : elle résulte d'un événement inattendu ou d'une modification imprévue, plus ou moins brusque, de l'environnement des individus ; elle implique une réaction très vive, viscérale, ressentie physiquement parfois même jusqu'à l'écoeurement, la nausée, le vertige ; elle conduit celui qui y est confronté à jauger et juger la manière dont l'ordre présent du monde semble s'écarter des valeurs auxquelles il adhère ; enfin cette expérience sociale suscite un sentiment d'épouvante, de colère, de nécessité d'une réaction

immédiate, qui commande un engagement dans l'action, et ce, en l'absence même des facteurs favorables généralement soulignés par les théories de l'action collective" (Traïni 2010:339).

Bien qu'il soit nécessaire de porter attention aux actions peu visibles et/ou peu collectives, ce débouché de l'émotion ressentie dans un mouvement physique collectif indique donc l'importance des manifestations de masse pour les activistes. À l'inverse, ces actions sont particulièrement importantes grâce à leur rôle d'exutoire et à la possibilité de partager ces émotions au sein d'un groupe qui les légitime. Ainsi, ces moments permettent aux activistes de "regulate emotions through action, which makes participating in collective action with a group-based anger motive a goal in itself" (Van Stekelenburg et Klandermans 2010:182). À l'opposé d'une vision purement utilitariste des mouvements sociaux, c'est l'aspect "expressif" de ces moments qui ressort donc, pour reprendre le terme de Van Stekelenburg et Klandermans :

"(...) instrumental movements were seen as movements that aimed at some external goal, for example, the implementation of citizenship rights. Expressive movements, on the other hand, were seen as a goal in itself, for example, the expression of anger in response to experienced injustice. (...) They participate in a social movement not necessarily to enforce political change, but to gain dignity and moral integrity in their lives through struggle and moral expression"(Van Stekelenburg et Klandermans 2010:183).

Comme le souligne Matthew ci-après, manifester peut ainsi être vécu comme un acte réactif, voire impulsif, un acte qui fait suite à une situation infligée : "Here in DC there's a lot of philosophical conversations about how to address issues, versus in new York, it's faster, more reactive, there's a

desire to respond immediately when someone is killed by the police" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019, Washington DC).

Cette lecture rappelle "les origines grecques du concept-parent *passion* qui ajoutent (au concept d'émotion) le sens de la passivité, avec les troubles physiques et moraux résultant de ce qui est subi, de ce qui arrive, de ce qui est souffert" (Rimé 2009:45).

Mais toutes les émotions ne provoquent pas les mêmes troubles physiques et moraux, ce qui permet de faire une distinction importante entre deux formes d'atteinte émotionnelle nécessitant un exutoire sous forme d'action militante. En effet, les émotions viscérales étaient bien plus présentes dans les récits des activistes racisé-es que des activistes non racisé-es, qui se plaçaient quant à elleux plus sur le plan de l'empathie et l'indignation. Or, on peut placer les émotions sur un

"arc affectif, pragmatiquement et sémiotiquement organisé, qui va des émotions indexées sur le corps, tel le dégoût, l'horreur et la tristesse, à des émotions plus abstraites et aisément universalisables, telle l'indignation. (Une émotion telle que le dégoût ou l'horreur) renvoie au sentiment de répulsion, d'écœurement ou de rejet provoqué par un mal physique ou moral infligé au corps propre, que ce soit celui, singulier, du locuteur ou celui, collectif, de sa communauté d'appartenance (Miller 2004). (...) Le dégoût tisse les contours d'une "communauté des écœurés" dont les membres sont, littéralement, "les membres d'un même corps" (Tassin 1997 : 25)" (Kaufmann et Malbois 2015:4).

Cette sensation pour les activistes racisé-es d'être atteint eux-mêmes par la violence est en effet liée au fait que les situations dénoncées dans les actions

collectives n'ont rien d'extraordinaire, et pourraient donc concerner n'importe quelle personne racisée. C'est ce que dénoncent les panneaux reprenant la phrase "Am I next ?"³⁵ dans les manifestations, et ce qui ressort des extraits suivants :

"- *crying* - I don't wanna be the next hashtag..." (Une activiste lors d'une veillée funéraire en l'honneur d'Atatiana Jefferson, tuée chez elle par la police qui s'était trompée de maison, 16/10/2019).

"(...) after Trayvon Martin got shot down with the whole hoodie thing, I could have people dodge me in the streets because I have a hoodie on" (Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes). 30/10/2016, New York).

"Trayvon Martin was the same age as me. I remember I almost got expelled from my school for wearing my hood because it's against school policy. So, I think a lot of people (...) they believe and understand the principles of Black Lives Matter" (Kane, homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

Le "hood", ou "hoodie" que mentionnent Malaya et Kane est un pull à capuche dont le port est très répandu. Lors de la médiatisation de l'affaire Trayvon Martin, les discours visant à légitimer sa mort reprenaient entre autres l'idée qu'il s'était lui-même mis en danger en portant un hoodie (O. K. Obasogie et Newman 2016). Ce discours a provoqué des actions de port

³⁵ Un exemple dans l'image utilisée pour illustrer l'article de 2018 publié par *The Economist*, "Black Lives Matter is becoming slightly more conventional" <https://www.economist.com/united-states/2018/09/20/black-lives-matter-is-becoming-slightly-more-conventional>

de pulls à capuche en signe de protestation, ici dans l'école de Kane, mais aussi entre autres au sénat de New York (Klein 2012). Kane sous-entend donc ici que l'idée au cœur de BLM atteint beaucoup de gens, car leur vie résonne avec les caractéristiques des décès des personnes racisées. Pour les activistes racisé-es, le militantisme "vient saisir" via des expériences douloureuses. D'une manière bien différente du choc moral présenté par Jasper, l'engagement dans le mouvement précède en quelque sorte l'activisme, comme l'expliquent les deux extraits suivants :

"If you're cis and white, you can simply say, 'I can *involve* myself in Black Lives Matter, because I'm not black and empathetic to the situation'. People of color can't. (They're) involved in a movement by default. Because they're systematically discriminated against. So (...) it was about people saying we want to legitimate your pain, simply because we know that, at the end of the day, when the police comes out, they're gonna target you regardless what state, place or where you're standing" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019, Washington DC).

"I've been in the movement since birth, 'cause the movement doesn't have a technical name, the movement for our lives continues from birth to death and after that" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

Ces déclarations mettent ainsi en évidence l'existence d'un moment de basculement chez de nombreux-ses activistes, comme cela a sans doute été le cas lors des manifestations de juin 2020 suite à la mort de Georges Floyd. Elles montrent aussi le lien pour les activistes racisé-es entre l'expérience de

différentes formes de racisme et l'engagement militant afin d'y "faire face" (*to cope*). Ce sujet est exploré entre autres par la psychologie critique (Clark, & Williams, 1999 ; Mattis et al., 2004 ; Szymanski, 2012, Szymanski et Lewis 2015:173). Les professeures de psychologie Szymanski et Lewis expliquent en effet que faire face au racisme quotidiennement dans ses dimensions culturelle, institutionnelle et individuelle provoque un "race-related stress". Celui-ci est à son tour lié à un engagement militant plus important :

"increased engagement in African American activism because it provides a means to cope with these individual and environmental stressors by providing opportunities for validation, support, and resources to help deal with and counteract the increased stress and devaluation associated with racist experiences" (Szymanski et Lewis 2015:173).

Même si une différence importante entre activistes racisé-es et non racisé-es est ainsi visible et extrêmement significative, le fait d'être activiste BLM est donc caractérisé par le rôle des déclencheurs émotionnels à l'engagement et par la fonction des actions militantes à ce sujet.

D. Un militantisme de solidarité à partir des conditions concrètes de vie

La seconde caractéristique transversale de l'activisme produit par/produisant BLM est la place qui est accordée aux actions concrètes de solidarité, ou *self-help actions*.

L'extrait suivant entre par exemple dans cette catégorie. C'est un billet Facebook invitant à une formation au *copwatching*, "le fait pour des citoyens ordinaires d'observer publiquement et de documenter l'activité de

la police" (Meyer 2010 : 5)³⁶. On peut lire sur la publication: "We're asking for a \$0-\$10+ donation for this event - pay what you can. This will go to support materials for this kickass day and supplies that we distribute during our strolls (water, hygiene kits, etc.)" (Copie d'un post, septembre 2019).

En plus de former au *copwatching*, qui est une action très adaptative localement puisqu'elle dépend du type de quartier, du type de présence policière et d'autres caractéristiques locales, cette action vise donc à récolter des biens de première nécessité à distribuer, tout en maintenant une entrée est à prix libre. On voit donc que ce type d'activisme prend en compte les inégalités conditionnant les conditions de vie, et vise à les améliorer concrètement par de la solidarité (et non de la charité). Par ailleurs, l'entrée libre (ainsi que d'autres indices de ce type dans d'autres données) indique que les activistes considèrent que "bénéficiaires et prestataires", les activistes et le public, sont potentiellement soumis de la même manière à ces dynamiques d'inégalité.

Ce type d'action correspond à une forme d'institutionnalisation externe sous forme de "self-help networks, whose main purpose is to provide services to their members (Kriesi 1996)" (Pleyers 2012:167). Les activistes soulignent d'ailleurs souvent les capacités internes aux *communities* (un groupe partageant une expérience, souvent ancré dans une situation géographico-sociale commune) pour combattre les dynamiques d'oppression qui restreignent leur vie, comme dans cet extrait :

"Black liberation requires Black communities to assert their collective power to confront very specific targets and sources of oppression that fuel violence, poverty, trauma, mass incarceration, police terror,

³⁶ Cette pratique est explorée dans le chapitre suivant, V. 2.B.

displacement, and gentrification with resources and talents that already exist within our own community" (Keep DC 4 me, s.d., URL: <https://www.keepdc4me.com/>, consulté le 08/11/2021).

Considérer ces actions de solidarité locale et concrète comme appartenant au cœur de BLM élargit la focale analytique au-delà des activités revendicatives qui attirent le plus souvent l'attention (puisque c'est leur objectif). Or, selon certain-es chercheur-ses, ce type d'action pourrait être perçue comme l'indication d'un glissement du mouvement social vers une dépolitisation (et donc une perte de son statut de mouvement social) : "mutual aid groups contribute to the 'taming' of social movements (Glasius et al., 2004 ; Kaldor, 2003) and their progressive integration in the social system as 'service providers' (Kriesi, 1996)" (Pleyers 2020:300).

Cependant, cette institutionnalisation — via des actions concrètes de solidarité — ne semble pas mener à une dépolitisation. Au contraire de ce que sous-entend Kriesi, l'existence de telles actions (par exemple avec la distribution de biens de première nécessité durant la pandémie) ne signifie pas que le mouvement social disparaît. Cela ne signifie pas non plus qu'il se transforme en une organisation "docile" ne questionnant plus les normes sociétales centrales. Loin de dépolitiser les mouvements sociaux, les actions concrètes de solidarité permettent en effet autant que d'autres types d'action

"to introduce debates and reflexivity, challenge the hegemony of a world order that is taken for granted. By doing so, movements contribute to the ability of a society to transform itself, 'to produce itself' more conscientiously, as Alain Touraine (1973) put it" (Pleyers 2020:304).

Sans négliger l'importance des actions conflictuelles ou revendicatives comme les manifestations, plusieurs auteurs-rices suggèrent même que "long-term social or political change happen more frequently by setting up and maintaining alternative practices than by protest and armed revolutions" (Pleyers 2020:304).

Par exemple, l'information concernant la distribution de biens de première nécessité peut être accompagnée d'un cadre d'analyse qui explique son lien avec une analyse macro des dynamiques d'oppression. Durant la pandémie par exemple (printemps 2020), des groupes activistes ont publié des messages annonçant ces distributions et mettant en avant l'impact particulièrement sévère de la pandémie sur les personnes racisées (statistiquement plus sujettes à des comorbidités, sans assurance, ou encore en emploi de première ligne).

PLUS ANCIEN



Black Lives Matter DC a partagé un lien.

★ Admin · 26 avril

Join the Moving Protest on Monday!

Climate change and the COVID-19 pandemic are both global crises, but here in Washington, DC the effects are very local. And while both of these crises impact everyone, they do not impact everyone equally.

Data in DC shows that Black and Brown communities are getting sick and dying from COVID-19 at much higher rates than white communities. The federal bailout package excludes immigrant workers from cash assistance and of people are sitting in jails, prisons and ICE detention centers around the region and across the country, facing a potential death sentence as COVID-19 spreads in the tight quarters of their institutions unless they are released soon.

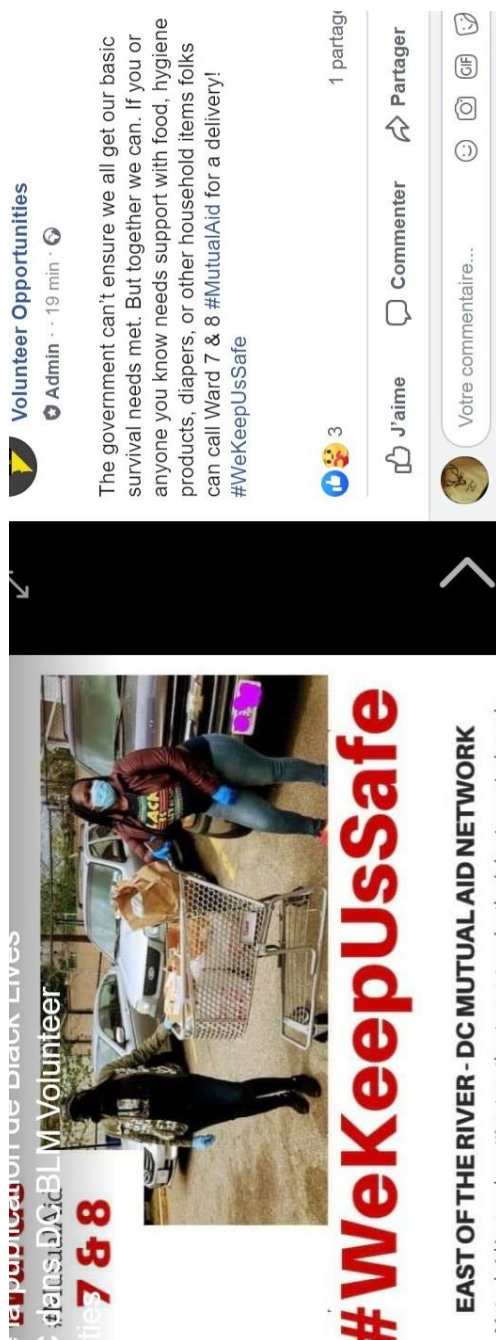
On April 27, we're holding a moving protest with cars and bicycles to celebrate the front line workers who are keeping us safe during the pandemic and confront the politicians and corporate executives that are putting our communities at risk.

The action starts at 2pm. Fill out this form and we'll send you the meet-up location the morning of April 27th.

Sign up here ASAP: edtmtd.org/BLM



(Capture d'écran Facebook d'un billet de l'antenne de Washington DC de l'organisation BLM, 26/04/2020).



(Capture d'écran Facebook Facebook d'un billet de l'antenne de Washington DC de l'organisation BLM, avril 2020).

Se pencher sur l'action appelée "Swipe it forward" permet d'illustrer l'aspect politique de ces actions. Signifiant littéralement "Passez-le devant", c'est une action consistant à utiliser son abonnement de métro (une carte que l'on glisse sur un scanner pour pouvoir accéder à la station), afin de faire entrer/sortir des personnes n'ayant pas de titre de transport. Ce système évite aux personnes de frauder, et donc diminue les risques liés aux interpellations policières pour fraude. Cette action est liée à des récoltes des fonds, pour pouvoir acheter des abonnements et se poster devant les entrées de métro pour faire rentrer les personnes racisées gratuitement. Cette action a entre autres été mise en place lors d'une cérémonie en hommage à Eric Garner, et présentée comme suit : "Swipe it forward in remembrance of Eric Garner, because it is a broken windows offense: if you remember he was murdered by NYPD allegedly for a broken window offence, so we will help others in his memory" (Note de terrain personnelles lors de l'évènement "Eric Garner Remembrance", 17/07/2017)

L'approche *broken windows policing* dont il est fait mention consiste à réaliser des interpellations et arrestations massives des responsables de délits mineurs. Cette approche se base sur l'idée qu'agir légèrement face aux délits mineurs entraînera une augmentation des délits plus graves : "if a window in a building is broken and is left unrepaired, all the rest of the windows will soon be broken" (Wilson, 1982). En pratique, cette approche affecte disproportionnellement les personnes racisé-es, en particulier en se couplant au phénomène de ségrégation spatiale, très prégnant aux États-Unis (Howell 2016 ; Massey 2001 ; Onyeozili et Kamalu 2018). Ainsi, les contrôles et leurs dérapages violents potentiels sont plus nombreux dans les quartiers les plus pauvres, dans lesquels vivent majoritairement des personnes racisées. Eric Garner par exemple, est mort étranglé par un

policier le 17 juillet 2014 devant chez lui, lors de son interpellation pour vente illégale de cigarettes, suivant cette politique. En organisant les actions *Swipe it forward*, les activistes réduisent ainsi directement le risque d'arrestations et de dérapages associés, tout en attirant l'attention sur les aspects structurels qui sous-tendent cette politique.

Cette analyse qui lie race, violences policières, ségrégation spatiale et pauvreté transparaît dans plusieurs cas de violences policières dénoncés par BLM (Ritchie 2016). *Swipe it forward* pourrait n'être analysé "que" comme une action de service. Or, ces actions sont issues d'une lecture nuancée et politisée de la réalité sociale, et elles permettent d'imaginer des pratiques alternatives entraînant de véritables changements sociétaux. Tout en étant une spécificité de BLM bien distincte analytiquement, les actions concrètes de solidarité participent ainsi aux dimensions de *care* et de *raise awareness/be woke* du mouvement social.

C'est entre autres ce qui ressort d'un entretien avec Carlos, lorsqu'il parle avec affection de la période intense de l'automne 2014, dont il retient l'ampleur des manifestations autant que les actions mises en place par des citoyen·nes ordinaires. En expliquant que les individus remettaient en question le système de maintien de l'ordre en place et expérimentaient un système d'entraide basé sur le partage d'expériences vécues, Carlos met en avant l'existence d'une solidarité qui politise et reconfigure les relations sociales. Il souligne aussi que c'est l'activisme qui permet cet apprentissage :

"During the fall of 2014 (...) people learned a lot and became directly empowered: they didn't have to just wait patiently, see if the police reformed, or wait patiently to hear that the government was doing its job, they would be able to call attention to it, and also trying to figure out how to create alternatives in the process. [People gave

attention to] different forms of ... 'community conflict mediation'. Instead of calling the police, people would pay attention, neighbors would look after each other, if they saw police driving by and harassing kids they would inform their neighbors (...) Ironically in this city where there are many, many people who live, we're not really welcome to interact with each other a lot, but when there are these moments (...) that changes the mood of other daily interactions, so people can start a conversation on the subway, with their neighbors, and the question of policemen, the question of Black Lives Matter comes up very quickly" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différentss sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

Tout comme la dimension de *care*, cette solidarité politisée n'est pas un avantage annexe d'un activisme dont le but serait ailleurs. Alors qu'elle est souvent peu visible dans les recherches et les médias³⁷, ou même non considérée comme faisant partie de BLM, elle fait partie des éléments centraux du mouvement social. En ce qui concerne la problématique de la *broken windows policy* par exemple, plusieurs organisations se rejoignent sur le fait que "the best strategy to promote safety in Black communities is to divest from policing and punishment and instead invest in and support Black communities, leaving no one behind" (Ritchie 2016). Tout en dénonçant un cadre d'interprétation nocif (le *broken window policy*), elles proposent ainsi une solution, la solidarité entre personnes affectées par cette politique.

³⁷ Le *copwatching* est une action connue (il y a par exemple eu un documentaire Netflix sur la question), et qui utilise les médias (vidéos surtout) ; cependant, son aspect direct (contrer directement les interventions policières problématiques), régulier et de petite ampleur (les groupes ne doivent pas trop attirer l'attention) le placent dans la catégorie des actions analysées dans cette section.

En remettant en question des normes sociales centrales (l'organisation du maintien de l'ordre, son aspect répressif, mais aussi les inégalités structurelles qu'il peut renforcer), les actions concrètes de solidarités portent ainsi une dimension de mouvement social.

Par ailleurs, ces actions sont pensées pour correspondre à des besoins pratiques et des conditions de vie intersectionnelles. Elles contrent ainsi directement la condition de vulnérabilité de la vie des personnes racisées. Par exemple, proposer un buffet sain et gratuit lors d'une réunion dans un quartier paupérisé vise à augmenter la participation des personnes habituellement absentes de ce type d'activités (car iels doivent cuisiner pour leur famille ou habitent trop loin d'un quartier plus aisé). Cela vise aussi à agir sur la problématique de l'alimentation chez les personnes paupérisées et racisées aux USA, l'un des "nœuds" révélant les intersections des systèmes d'oppression³⁸. C'est également le cas des séances d'informations et distribution de flyers rappelant les droits des citoyens face à la police, le *copwatching*, la distribution de biens de première nécessité, ou toutes les actions de solidarité énumérées dans l'extrait suivant. Celui-ci donne à voir la création de relations de solidarité qui contrastent avec la majorité de l'espace social :

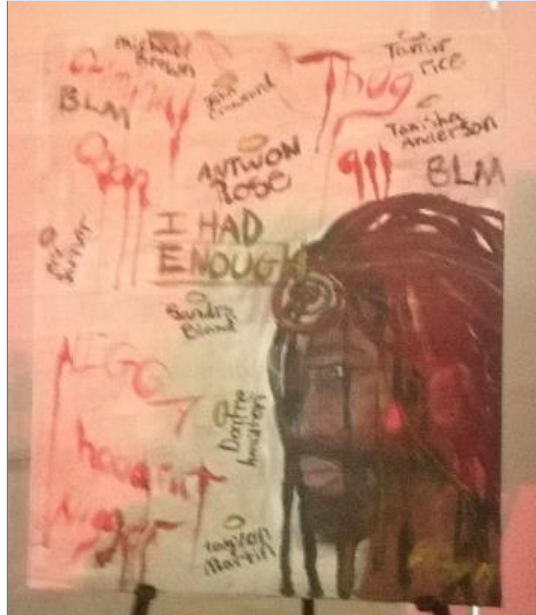
"When someone is killed by police, there are couple things that need to be done and we've built a community of folks who will jump in in response. That's grief support, that's community's investigation, we

³⁸ "Diet-related chronic diseases—the leading causes of death in the United States (1,2)—disproportionately affect African Americans (3–7) and those having low income. (8–10) Low-income African Americans tend to have diets that promote obesity, morbidity, and premature mortality (3,4,11,12); are low in fruits and vegetables (13–18); and are high in processed and fast foods" (Lucan, Barg, et Long 2010).

also do rapid response when someone is killed by community's violence, we also do "Know your rights" trainings session once a month, so that means we come together at a library and we talk about what are your rights when interacting with the police. This is specifically for folks who are at high risk of police violence and police brutality. We also have an upcoming training, for street medics, for people who are at high risks of community violence and gun violence" (Prise de paroles d'une activiste lors de l'évènement "National day of outrage", 28/10/2019, Washiongton DC).

Cet intense travail militant, qui va à l'encontre des normes sociétales et qui a un ancrage émotionnel et/ou traumatique important (point C), est soutenu par certains aspects positifs de l'activisme, dont les espaces-temps de respiration et d'émotions positives (chapitre VI.1.A.). Cependant, il ne semble pas s'appuyer sur une projection quant aux résultats de l'activisme, que ce soit de manière réaliste ou idéalisée. Le point suivant explore donc cette autre caractéristique importante de BLM : la tension entre la lassitude des activistes et la continuation de la lutte.

E. Lutter malgré la lassitude



(Œuvre exposée lors d'une soirée commémorative, Pittsburgh, 2019.

Auteur-riche inconnu-e).

Comme il sera développé dans le chapitre V, les émotions (telles la colère ou la peur) sont des états affectifs intenses et de courtes durées, résultant de l'évaluation de situations (stimuli) selon des croyances, valeurs, savoirs. Ce sont des signaux physiologiques poussant à l'action, qui seront suivis ou non. Par exemple, la peur donne envie de fuir, la colère donne envie de se battre (Cornelius 2006 ; Gamson 1992). Le *sentiment*, quant à lui, est la prise de conscience d'un état émotionnel. Plus durable et d'un ressenti moins intense que l'émotion, c'est une construction mentale individuelle, potentiellement détachée de stimuli. La colère et la tristesse sont des émotions qui apparaissent particulièrement lors des manifestations et autres activités dirigées vers un public. La lassitude, c'est-à-dire un *sentiment* d'abattement et de découragement, ressort quant à elle particulièrement des entretiens et

de certains discours publics, comme on peut le voir dans les extraits suivants :

"I'm gonna be honest, I didn't want to come here today. Because I've been marching all my life. (...) I don't know anything else but to march and protest and be in the streets. And what is affecting me and deeply bothering me, why I did not want to get out of my bed today, is because I don't necessary believe in all of you who are standing here. And I have to be really honest about that [*quelques applaudissements épars*]" (Intervention de l'activiste Tamika Mallory lors de la M4RJ, 01/10/2017, New York).

"Black Lives Matter has existed since Atlantic slavery. The marron, the civil rights movement...Black Lives Matter movement is just an extension of the revolutionary heart of that" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019).

"So many people have gone through this, and the emotion impacts, (...) it's like you're walking through sludge, it's thick heavy" (Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour alliés-es, 02/11/2016, New York).

"They're peaceful, they are nonviolent but there's definitely a lot of frustration; they keep getting murdered and nothing changes. (...) Black Lives Matter is just so exhausted and frustrated, you know. And understandably. And I think that the people I participated with in other demonstrations [*women's march*], they were more hopeful and less ... less tired, you know" (Tracy, *half Asian, half white*, 25 ans environ, *supporter of Black Lives Matter*, a participé à des activités, 22/07/2017, New York).

La lassitude des activistes colore ainsi leur rapport à la lutte, en créant une tension face à la nécessité et l'envie d'agir. Elle rend plus nécessaires encore les activités de *care* destinées à soutenir l'engagement des activistes. Cette lassitude a trois sources principales : la répétition des violences produites par le racisme institutionnel, la répétition de certains actes de la part des personnes non racisées au sein des espaces militants, et la faible présence d'un "horizon rêvé" et donc d'actions préfiguratives.

Différent de l'objectif du mouvement social et de son objet/l'enjeu qu'il partage avec son adversaire (Touraine 1978:108), cet horizon rêvé réfère au projet de société imaginaire et idéalisé, qui peut soutenir un mouvement social. Il diffère donc d'objectifs concrets ou de stratégies, même s'il les nourrit. Cet horizon rêvé peut se repérer entre autres dans les activités de préfiguration. Le concept de préfiguration désigne "l'incarnation, dans la pratique politique présente d'un mouvement, des objectifs de celui-ci en termes de relations sociales, de modes de prises de décision, de culture et d'expérience humaine" (Boggs 1977, cité par Yates 2015).

Dans sa recherche de thèse sur le réseau Alternatiba, le sociologue Jean Le Goff explore la dimension de la notion de préfiguration qui concerne "la construction d'alternatives, qui préfigurent à petite échelle la transformation sociale recherchée à plus grande échelle" (Le Goff 2020:211). Il parle alors de "signification préfigurative de l'alternative (qui) renvoie à la représentation d'une autre société, qu'elle préfigure" (Le Goff 2020:211). C'est le cas du "village des possibles" étudié par Le Goff, qui donne à voir "le temps de l'évènement, cette société future dont on appelle la création". Autrement dit, les normes alternatives que véhicule le mouvement social permettent d'imaginer une société alternative, et les actions de préfiguration permettent d'expérimenter cet imaginaire. Les activistes en nourrissent leur

motivation et en tirent un sentiment de cohérence (entre la pratique et les valeurs). La dimension préfigurative des mouvements sociaux a particulièrement pris de l'importance dans les années 2010, avec les "mouvements des places" (les Indignés, Occupy ou Gezi par exemple). Ceux-ci donnaient effectivement à voir dans leur organisation et dans leurs actions les objectifs qu'ils revendiquaient et la société dont ils rêvaient (entre autres dans le rapport au politique, voir entre autres Pleyers 2010 ; Yates 2015).

Or, si BLM pose bien un adversaire (le racisme institutionnel), se structure autour d'un enjeu (l'égalité effective des vies) et a des objectifs/stratégies centraux, il semble ne pas y avoir de construction d'un futur idéalisé auquel faire rêver les militant-es. À quelques exceptions près (ci-dessous), j'ai peu entendu de récits mettant en scène un futur alternatif auquel rêveraient les activistes. Je souhaite insister ici sur la différence entre cet horizon rêvé et des objectifs ou stratégies à moyen terme, qui se retrouvent effectivement dans BLM. Mais ces objectifs ne sont pas un imaginaire, c'est-à-dire une image sociétale idéalisée et atemporelle soutenant l'activisme et qui pourrait être préfiguré au travers d'actions. J'ai entre autres cherché à trouver des images d'un tel "horizon rêvé", sans succès, au contraire par exemple du mouvement écologiste.



(Exemple d'image résumant l'enjeu, l'adversaire et l'horizon rêvé du mouvement social écologiste. Photo personnelle, Louvain-la-Neuve, 2021).



(Capture d'écran d'une recherche Google Image avec le terme "environnement", 20/09/2022).

Je n'ai par ailleurs pas repéré d'actions préfiguratives lors des terrains. Les espaces-temps de respiration (décrits dans le point 1.C de ce chapitre) ne donnent pas à voir une société future espérée. Ce sont des espaces *alternatifs*, visant à s'extraire des logiques dominantes et oppressives et à y

résister par le soin. Les activistes ne rêvent par exemple pas à une société ségréguée, mais les espaces non mixtes permettent de se ressourcer dans la situation actuelle. De la même manière, les actions de solidarité (distribution de biens de première nécessité par exemple) ne devraient plus être nécessaires dans un futur idéalisé et ne sont donc pas préfiguratives.

Dans toutes les données, seules deux occurrences ont donné un aperçu d'un projet de société imaginaire et idéalisé.

En ligne, c'est une publication (capture d'écran ci-dessous) mettant en scène un futur proche dans lequel une personne schizophrène est aidée par des personnes compétentes et non armées qu'un citoyen a appelées. Chaque détail de cette mise en scène est pensé pour créer un contraste — positif — avec des situations de ce type ayant abouti à des morts lors d'une intervention policière³⁹. Ce récit se basait donc sur l'espoir de l'aboutissement d'une revendication concrète issue de BLM, le désinvestissement dans la police au profit des services sociaux :

³⁹ "By the most conservative estimates, at least 1 in 4 fatal law enforcement encounters involves an individual with serious mental illness. When data have been rigorously collected and analyzed, findings indicate as many as half of all law enforcement homicides ends the life of an individual with severe psychiatric disease" (Fuller et al. 2015).

Picture this: It's 2030.

You're walking down the street. You see a man who is clearly in distress (mental health and/or drugs). He's walking in and out of traffic and doesn't seem to be aware of his surroundings.

You open your Social Services app and request emergency help. You select "mental health/substance abuse emergency care" and your location is sent one-time with your permission.

Four minutes later, an ambulance arrives. Two trained, unarmed specialists get out and talk to the man. The man seems to recognize one of the specialists ("hey Mike!") and the specialist recognizes him ("you doing alright, John? Looks like you may have forgotten your medication. Do you need us to take you back to the group home?"). The specialist radios back that the call is calm and no further backup is needed.

John agrees and gets into the ambulance, unrestrained. He gets back on track with his meds and continues his treatment plan. He's in a trade program and hopes to work as a contractor one day, but his schizophrenia is a major obstacle. He's making it work, though, and only has 6 months left before he has his certifications.

(Capture d'écran d'un billet Facebook, juillet 2020).

Lors des événements ou des entretiens, l'accent était mis sur le besoin de faire reconnaître la réalité et l'aspect problématique du racisme institutionnel et systémique. Lors d'un événement rassemblant plusieurs organisations différentes cependant, une activiste a présenté son organisation en faisant référence à un futur rêvé. Celui-ci est néanmoins fort abstrait, il est difficile de s'y projeter :

"Yes, we want a world where all black people's life are valued; trans folks, gender-non-conforming folks, migrants, undocumented, folks, folks with disabilities... Women, queer folks, young people, elderly, all those people who are at the margins in our community. That's what we are fighting for; a socialist-communist future" (Extrait du discours d'une activiste lors d'une manifestation Black Lives Matter à Washington, 2019).

Il n'est pas facile de se baser sur ces deux extraits pour imaginer concrètement une société alternative. Il semble donc impossible de répondre à la question "à quoi ressemblerait l'horizon rêvé de BLM ?". Or, un horizon rêvé peu présent et peu concret explique l'absence d'actions de préfiguration qui pourraient nourrir l'engagement. Cette absence d'horizon rêvé renforce donc la tension entre la lassitude et la nécessité de lutter.

Cette absence d'imaginaire soutenant la lutte contre la lassitude correspond à l'analyse présentée dans le texte de Gray. Celui-ci souligne en effet l'impossibilité d'imaginer un aboutissement au mouvement social :

"a movement whose goal is impossible and unimaginable show, this sacredness manifests itself as an impossible vision and goal, steeped in impossible experiences of identification and radical compassion. This article is about a movement whose goal is impossible and unimaginable, and whose inaugurating moment is irreducibly paranormal but somehow widely felt" (Gray 2019:2).

L'un des ouvrages les plus connus sur Black Lives Matter, rédigé par le professeur de philosophie Christopher Lebron (2017) est d'ailleurs centré sur l'étude de la continuité des revendications et concepts qui forment Black Lives Matter à travers différents épisodes historiques. Le seul horizon possible apparaît donc comme celui de la lutte. Cette analyse se rapproche

de l'afropessimisme, selon lequel la vie des personnes racisées noires existe — paradoxalement — grâce à leur négation :

"Hortense Spillers, Hartman, Mbembe, Wilderson, Sexton, and others with theoretical tendencies toward the Afro-Pessimistic strike similar chords: namely, that structural anti-blackness and corresponding state power form the conditions of black life, which is also black death, however depressingly bleak that may sound. Moreover, to understand Afro-Pessimism properly is to realize that it is not only *white lives* that take precedence over black lives but property and capital as well" (Charles "Chip" P. Linscott 2017:109).

La lassitude constatée sur le terrain correspond en effet à cette prémisse au cœur de l'afropessimisme. Il semble impossible d'imaginer une existence racisée en dehors de sa négation institutionnelle et étatique, et donc en dehors de la lutte. Plutôt que des discours ou des images mettant en scène un horizon rêvé, c'est la continuité de la lutte dans le passé et à l'avenir qui transparait dans le discours des activistes produisant BLM. C'est ce que j'ai par exemple souligné dans mes notes de terrain après avoir écouté un panel intitulé "Stop war on black people" :

"La première intervenante a parlé des questions de surveillance qui n'était une question nouvelle que pour les blanc-hes qui l'avaient découverte avec Edward Snowden. Le ton, que je retrouve dans beaucoup d'entretiens, est donné : ce ne sont pas des problèmes nouveaux pour nous, ce n'est pas une lutte nouvelle, du coup il y a une sorte de...fatigue accumulée au fil des générations" (Notes concernant le webinaire "Stop the war", 12/07/2017).

C'est ainsi la tension entre le fait de continuer la lutte et le sentiment de lassitude qui caractérise l'activisme de BLM. Cette tension s'articule avec

d'autres caractéristiques de BLM, avec les actions de *care* en particulier, telles que les espaces-temps de respiration.

F. Un rapport ambivalent aux réseaux sociaux

La dernière caractéristique transversale de BLM est son rapport aux réseaux sociaux. Cette caractéristique s'ajoute aux autres et aux dimensions centrales de BLM pour fonder le terreau commun des différentes CA. Les réseaux sociaux, qui appartiennent aux *mass media*, sont indissociables du mouvement social BLM, non seulement par sa genèse, mais par ses caractéristiques de mouvement social contemporain. Leur rôle le marque comme un exemple de logique de *connective action*.

En effet, BLM apparaît dans un contexte où une nouvelle forme d'engagement politique se développe, et concurrence la logique de *collective action*, basée sur les notions d'identité collective et déployée par des organisations. Cette nouvelle forme d'engagement politique est issue d'un contexte dans lequel les individus se détachent des structures organisationnelles et hiérarchiques et agissent "as an expression of personal hopes, lifestyles, and grievances" (Bennett et Segerberg 2012:743). L'engagement politique se personnalise, s'individualise, et se déploie par des réseaux mouvants d'affiliations plutôt que par des organisations de membres. Dans ce cadre, les réseaux sont utilisés comme des scènes de l'engagement politique parmi d'autres. Ils permettent de travailler différentes dimensions du mouvement social, comme on peut le lire dans l'extrait suivant :

"getting mainstream media attention and mobilizing people to action are not the only reasons activists use mass media. Movement groups also use mass media to communicate with niche (sometimes sympathetic) audiences, develop a collective identity outside the

prying eyes of a broader public, and engage in artistic expression" (Rohlinger et al., 2019: 132).

Comme le résume bien un article collectif de sociopsychologie portant sur le rôle des médias dans les mouvements sociaux,

"The internet is widely used for emancipatory actions to raise awareness, rally people, set activist agendas, to debate and evaluate actions, but also antagonistically (by groups and authorities) to polarise, misinform, and repress unwanted actions. (...) Increasingly, online and offline activism are inseparable and complementary social-psychological instruments for politicisation, debate, mobilisation, and conflict" (Greijdanus et al. 2020:51-52).

C'est d'ailleurs pour tenir compte de cette réalité que cette thèse est rédigée en mêlant des données virtuelles et matérielles dans les analyses.

Il y a donc un nouvel idéal type de l'engagement politique actuellement, centré autour du partage de contenu personnalisé, grâce aux nouvelles technologies de communication. Cet idéal type a été théorisé par Bennett et Segerberg comme la logique de *connective action*. Les mouvements que celle-ci produit, précisent-ils, sont "more personalized, digitally mediated collective action formations (and) have frequently been larger; have scaled up more quickly; and have been flexible in tracking moving political targets and bridging different issues" (Bennett et Segerberg 2012:742).

Autant de caractéristiques qui correspondent à BLM, ce qui est aussi le cas de la *personalized communication*, c'est-à-dire "easily transferable and customizable memes or action frames in which the message is sufficiently open to interpretation that a wide group of people can support it, albeit often for very different reason" (Wright 2015:420). Cette logique s'ancre

donc dans l'usage de réseaux comme Facebook comme Twitter, qui partagent les caractéristiques d'être libres de contenu, à diffusion multiple (d'un émetteur vers plusieurs récepteurs), interactifs et réseautés, et ouverts à toutes.

Or, comme indiqué dans l'Introduction, "Black Lives Matter" apparaît d'abord en tant que hashtag sur Facebook en 2013, un hashtag qui se répand comme une trainée de poudre, en particulier sur Twitter⁴⁰.

Cependant, bien que les activistes rencontrés étaient relativement actifs sur les réseaux sociaux, ils m'en parlaient très peu spontanément lors des entretiens. Il est possible que cette absence soit paradoxalement liée à l'omniprésence des réseaux dans la vie quotidienne qui leur donnerait une certaine banalité, au contraire par exemple d'une manifestation ou une discussion intense avec des proches. L'une des grandes caractéristiques de l'engagement politique contemporain est justement son aspect quotidien, personnalisé et subjectif. L'engagement politique n'est alors pas dissociable du reste de la vie des acteur·rices, et peinerait ainsi à être raconté. Comme le dit JC : "I'm constantly advocating for the same things, just sort of passively through social interaction and through social media" (JC, homme noir de

⁴⁰ Voir Introduction : "Lors des "révoltes de Ferguson" (août-décembre 2014) qui se produisent suite à la mort de Michael Brown, le hashtag "Black Lives Matter" devint un slogan connu du monde entier (Carney 2016:181) ; il est entre autres utilisé 1,7 million de fois en trois semaines fin novembre 2014 après la décision de non-inculpation du policier ayant tué Michael Brown (Anderson 2016). (...) Une partie du succès du hashtag est dû à sa capacité à embrasser la multiplicité des facteurs qui font que certaines vies comptent moins que d'autres, c'est-à-dire qui forment le racisme systémique et institutionnel. Violences policières, écart salarial, infrastructures négligées, questions de santé, représentation médiatique, reconnaissance sociétale, etc. ; tous ces problèmes peuvent être dénoncés avec le slogan "Black Lives Matter""

27 ans, ayant participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et se faisant un devoir d'en parler avec ses proches, Pittsburgh, 18/09/2019).

Cet entremêlement entre vie quotidienne et engagement est particulièrement visible sur les réseaux sociaux, où une même page Facebook/Twitter personnelle mêlera messages politiques et petites aventures du quotidien. J'ai été étonnée durant mon terrain de voir que les activistes avaient des pages Facebook ou Twitter publiques, dans lesquelles il y a des données à la fois privées (photos familiales, anecdotes personnelles) et militantes. Pour les activistes *lambdas* (c'est-à-dire qui ne sont pas des *organizers*) que j'ai rencontré-es, il ne semble pas y avoir de barrière entre identité sur la toile et identité en dehors sur le terrain des réseaux.

Malgré le fait qu'il me fallait provoquer la discussion sur le sujet, les réseaux sociaux étaient importants selon les activistes, avec des variations selon les CA. Par exemple, l'aspect "be woke" se déploie largement sur les réseaux sociaux pour les activistes non racisé-es adhérant au modèle d'allié-e (chapitre VII). La CA Intersectionnelle Réformiste mobilise plus les réseaux sociaux pour déployer la dimension de *care* que les autres CA. À l'inverse, la CA Utilitariste a un rapport particulièrement stratégique à ces réseaux, qui sont uniquement appréhendés comme des outils. Cette CA approfondit donc l'une des spécificités transversales de BLM, à savoir l'usage des médias pour construire et diffuser des récits alternatifs et dénoncer des événements problématiques.

"Social media made it really more accessible for people to show you what really is happening [compared to the nineties], so you can't deny that there's police violence" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019, Washington DC).

"We're also seeing how Cop watching has made police violence more...visible to the nation, like with the story of Philando Castile" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

"I think that with social media, people are going to become more aware, as to what's happening and how often it happens" (Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes). 30/10/2016, New York).

"[Social media] is a main source of information for me. My Facebook feed is so biased. It's my main source of inspiration" (Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour alliés-es, 02/11/2016, New York).

"Police brutality and everything, this is nothing new: the only thing that's new about it is that we have phones. So, we are able to record it and everybody around the world can see" (Nahela, femme noire de 16 ans, activiste et porte-parole très active dans une organisation antiraciste, 31/07/2017, New York).

"I also blog sometimes. I show my support through... linking other people: "Check out, so and so's blog (...) point people to other places, so they can read it. And also I... re-wrote a passage in the Bible that related to the Black Lives Matter movement" (Ted, homme blanc de 30 ans environ, activiste, a participé à de nombreuses manifestations et activités "Black Lives Matter" et oriente ses sermons en fonction [pasteur], 22/10/2016, New York).

Dans certains récits, ce travail militant sur les réseaux est cependant également vécu négativement, puisqu'il expose à des expériences négatives

qui entraînent de la lassitude. Cet aspect négatif est sans doute renforcé par le fait que cette confrontation à des interactions ou récits négatifs est plus incontrôlable sur les réseaux que hors ligne (ce qui pour est l'un des incitants à la création du hashtag *blackjoy*, voir chapitre VI). En effet, autant les activistes savent qu'ils ressentiront de la colère et de la tristesse lors d'une manifestation, autant il est impossible de savoir quand l'annonce d'un décès ou un discours raciste d'un-e proche apparaîtra sur ses réseaux sociaux, comme dans le récit de Malaya :

"[*En parlant des stéréotypes associés au hoodie suite à la mort de Trayvon Martin*] That was the most hurtful thing, seeing a lot of these people that you call your friends, who were at your high school talking like "Well, if he wasn't wearing that hoodie that wouldn't have happened", and I'm sitting here looking at this post like, "Is she serious?" She grew up the same time with us, with the whole hoodie stereotype came out, you know? (...) I've heard ignorant comments that said "Trayvon Martin wasn't a kid, he was a grown man"" (Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes, 30/10/2016, New York).

➤ *Slacktivisme et ostracization*

Dans leur rapport aux réseaux sociaux, les CA partagent également une perception de ceux-ci comme étant une source de conflictualité voire d'ostracisation :

"I am fortunate that I have a lot of, most people on my Facebook feed agree with me (...) I saw people arguing, back and forth, and I know that arguing on Facebook is not worth my energy"

(Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour alliés-es, 02/11/2016, New York).

"If we're at a meeting space, and you'd say "All Lives Matter" to Black Lives Matter, and then Kim doesn't say anything to you, but then goes on Facebook, tags you and all on a super long post... That's totally disruptive to any type of relationship. There's no reconciliation. And then, you're wondering "What the hell did I do wrong, I just asked a simple question". And so, that leaves a lot of activists out of it" (Kane, homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

Cet aspect conflictuel est par ailleurs lié, comme le montrent les nombreux extraits ci-dessous, à la notion de *slacktivism*, un terme péjoratif faisant référence aux pratiques en ligne "that are easily performed with minimal effort, and are considered more effective in making the participants feel good about themselves, than they are at achieving the stated political goals" (Skoric 2012:77). Malgré l'intrication de l'activisme en ligne et hors-ligne, les activistes tiennent en effet pour la majorité un discours très négatif sur l'activisme en ligne. Ils considèrent ces actions comme non authentiques et paresseuses. Ils le rapprochent ainsi de la notion de *performative allyship* (chapitre VII), qui renvoie à l'action (surtout en ligne) de personnes non racisées qui se contentent d'une action minimale, de type déclaratif (relayer un hashtag ou changer sa photo de profil par exemple). Ce n'est donc pas tant l'efficacité de l'action qui est ici critiquée, mais bien le manque d'implication qu'elle demande aux activistes. Or, si la prise de risque et le dépassement des limites personnelles au service de la cause sont fortement valorisés par la CA Socialiste (chapitre IX), ce n'est pas le cas dans la CA Intersectionnelle Réformiste (chapitre VI) et la CA Disruptive (chapitre V).

Pourtant, ces discours concernant le *slacktivism* donnent à voir le critère d'implication comme transversal au mouvement social :

"A lot of people who just like use the hashtag, and don't really... They're not doing anything. They're more... kind of to stir-the-pot kind of people" (Martin, homme noir de 40 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes, 17/04/2019, Pittsburgh).

"Protesting is not seen as something that's serious anymore, it's just something for you to take a picture and put it on your Instagram. That's one of our millennial issues, the aesthetic, how things look, not how you actually feel" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

"I think social media can be used as a tool to bring people out on the streets because if you just stay online, sign petitions, that's a good start but it's kind of slacktivism; kind of lazy, slacking activism" (Tracy, *half Asian, half white*, 25 ans environ, *supporter of Black Lives Matter*, a participé à des activités, 22/07/2017, New York).

"A lot of them reveal their true selves online. Because they won't shut up the white supremacist family or friends they have" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer de copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

"We're fighting a case with Andrew Kears⁴¹. Everybody will comment on Facebook, we got like a thousand something likes on it

⁴¹ Andrew Kears, homme noir de 36 ans, est mort d'un arrêt cardiaque au poste de police le 05/11/2017. Il avait indiqué à de nombreuses reprises qu'il ne savait plus respirer durant le transport, sans réaction de la part du policier en charge. Suite à la

and there's like 50-60 comments ... people just arguing back and forth. But (...) if they actually wanted justice for this man, they would stand outside the courthouse" (Kane, homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

La place des réseaux sociaux pour les activistes et pour le mouvement social en lui-même permet de clore la section concernant les grandes caractéristiques de BLM, au-delà de son enjeu et ses dimensions centrales. La première section de ce chapitre explique que BLM vise en tant que conflit social à dénoncer et contrer la dévalorisation des vies noires par les dimensions de *care & raise awareness/be woke* qui produisent un cadrage alternatif. La deuxième section explique que ce conflit est par ailleurs caractérisé par un détachement face aux processus d'institutionnalisation, une réflexivité forte face au critère de respectabilité, une entrée émotionnelle intense, une grande place donnée aux activités concrètes de solidarité, une tension face à de la lassitude, et un rapport ambivalent aux réseaux sociaux, ceux-ci le marquant d'ailleurs comme représentant de la logique de *connective action*. La troisième et dernière section pose une question cruciale : BLM n'étant pas dans cette thèse un objet empirique défini en termes d'organisations mais un objet abstrait défini en termes de normes, produit-il une identité collective ?

décision d'un *grand jury*, celui-ci n'a pas été inculpé. La mobilisation suite à sa mort a abouti à la création d'un décret "to hold law enforcement officers criminally liable for failing to obtain medical assistance to people in custody experiencing medical distress", qui n'a pas encore été voté (voir par exemple <https://ocasio-cortez.house.gov/media/press-releases/following-death-bronx-community-member-pressley-ocasio-cortez-espallat-warren>).

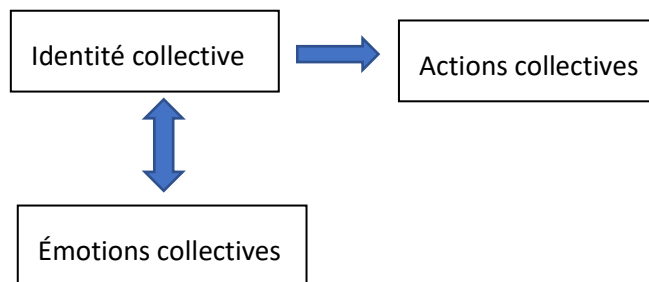
3. BLM permet de remettre en question la notion d'identité collective

En tant que mouvement social, BLM est un acteur collectif, c'est-à-dire qui produit de l'action collective. Mais produit-il/dépend-il d'une identité collective ?

Les mouvements sociaux créent de l'action collective, c'est-à-dire

"un agir-ensemble intentionnel, marqué par le projet explicite des protagonistes de se mobiliser de concert. (Cette) action concertée autour d'une cause s'incarne en "entreprises collectives visant à établir un nouvel ordre de vie" peut viser à des changements profonds ou, au contraire, être inspiré par le désir de résister à des changements" (Neveu 2015:9).

Dans le champ de la psychologie sociale, cette action collective est considérée comme rendue possible par l'appartenance à une identité collective. Cette identité collective entraîne et est renforcée par des émotions collectives.



Cette prémisse est présentée comme logique, allant de soi, dans les textes de référence sur l'action collective : "In the words of Wright, "It is simply obvious that in order to engage in collective action the individual must recognize his or her membership in the relevant collective"(Van Stekelenburg et Klandermans 2010:160 -61). Si Wright, cité

par la sociologue Jacquélien Van Stekelenburg et le psychosociologue Bert Klandermans, utilise le mot *membership* et *collective*, une revue de la littérature fait rapidement apparaître la notion d'*identité* comme étant centrale à cette analyse. La participation aux actions collectives serait en effet causée par la possibilité que celles-ci améliorent le statut du groupe auquel l'activiste appartient :

"Indeed, group identification makes people have ideas, feelings, and interests similar to others. (...) the more people identify with the group involved, the more they are motivated to participate in collective action. (...) people will participate in collective action to improve group status if they are not able to leave the group, if they believe that this status position is variable, and when the low status is perceived as illegitimate. Individuals engage in collective action, "any time that they are acting as a representative of the group and the action is directed at improving the conditions of the entire group" (Wright 2001 : p 99)" (Van Stekelenburg et Klandermans 2010:162-64).

En tant que mouvement social, BLM est un acteur collectif, c'est-à-dire qui produit de l'action collective. Mais produit-il/dépend-il d'une identité collective via ces mécanismes d'identification et d'émotions ?

Comme on l'a vu, (ci-dessus point 2.C), les entretiens avec des activistes racisé-es ont montré l'importance des manifestations (actions collectives par excellence) comme exutoires émotionnels étant donné les émotions viscérales que produit l'expérience du racisme :

"(...) increased engagement in African American activism (...) provides a means to cope with these individual and environmental stressors by providing opportunities for validation, support, and

resources to help deal with and counteract the increased stress and devaluation associated with racist experiences" (Szymanski et Lewis 2015:173).

Le fait de s'engager pour faire face au racisme ne concerne d'ailleurs pas uniquement les activistes racisé-es noir-es : "Latinx folks who experience racial or ethnic microaggressions are more likely to become involved in the Black Lives Matter movement and the DACA movement" (Keels, Durkee, et Hope 2017). De plus, l'implication des activistes est souvent provoquée par une forte identification aux victimes de racisme institutionnel. Entre autres à cause de la double conscience (le fait de se considérer comme un individu et d'être par ailleurs conscient-e d'être perçu comme représentant-e d'un groupe située dans des relations de pouvoir, Du Bois 2006) les activistes racisé-es produisant BLM semblent donc expérimenter une identité collective qui les pousse à faire des actions collectives, qui elles-mêmes entraînent des émotions collectives.

A. Une dynamique complexe

Cependant, quatre choses viennent contrebalancer cette hypothèse :

- BLM n'est pas une entité aux frontières fermes produisant une identité, un "eux" et un "nous",
- Les actions collectives sont considérées comme des fins autant que des moyens, et l'inexistence d'un horizon rêvé
- Les personnes non racisées participent au mouvement social.

Premièrement et pour rappel (chapitre II Problématisation), les activistes interrogé-es ne se reconnaissaient pas comme "faisant partie de BLM" alors qu'ils participaient activement à le faire exister. Iels pointaient par ailleurs la grande variété d'opinions et de "manières d'être activiste". À

la base de la thèse, cette constatation questionne également l'assertion selon laquelle "the more people identify with the group involved, the more they are motivated to participate in collective action" citée ci-dessus. Les activistes rencontré-es différenciaient au contraire leurs motivations à mettre en actes le motto BLM, et leur proximité ou distance avec les autres activistes.

Deuxièmement, l'absence d'un horizon rêvé (ci-dessus point F), ainsi que l'importance de la participation aux actions collectives comme actions de *care* pour les individus ne cadre pas avec l'explication de la participation parce que les actions seraient "directed at improving the conditions of the entire group". Si la participation aux actions collectives s'explique par l'idée que ces actions peuvent être des moyens d'améliorer une situation collective, alors la participation d'individus cherchant un moment cathartique et n'ayant pas d'horizon militant espéré n'a pas de sens.

Troisièmement, la place des personnes non racisées au sein du mouvement social vient nuancer la question du lien entre identité et action collective. En effet, selon la grille de lecture proposée par les auteur-rices ci-dessus, leur participation n'a pas de sens, puisqu'ils ne sont pas représentatif-ves du groupe et ne cherchent pas une amélioration de leur statut. La phrase de Wright selon laquelle "individuals engage in collective action, "any time that they are acting as a representative of the group and the action is directed at improving the conditions of the entire group" (Wright 2001 : p 995)" empêche donc toute conception de l'action de ces personnes. En particulier, la dynamique émotions-identité apparaît plus complexe qu'une dépendance mutuelle lorsque l'on prend en compte la question des personnes non racisé-es. Malgré le fait que les activistes participent aux mêmes actions collectives, les émotions qu'ils en retirent

sont variables selon leurs caractéristiques identitaires. Comme on l'a vu plus haut, les activistes non racisé-es exercent de l'empathie et ressentent de l'indignation plutôt que des émotions viscérales entraînées par l'identification des personnes racisées aux victimes. Les personnes non racisées ne vivent pas un "engagement qui précède l'activisme" (voir point 2.C. ci-dessus). Par ailleurs, le caractère collectif des actions ne va pas non plus toujours de soi : de nombreuses activités participant à influencer les normes au cœur du conflit qu'est BLM sont destinées à certain-es activistes en fonction de caractéristiques identitaires (ateliers de réflexions à destination des allié-es, black joy circles, célébrations en non-mixités de genre). Dans ces cas-là, il y a des émotions collectives liées à des caractéristiques identitaires communes qui sont au cœur de l'activité... Mais le collectif dans lequel circulent les émotions produites par ces actions ne correspond pas au collectif BLM. Et pourtant, BLM existe, reste pertinent et mobilisateur.

Ces considérations ouvrent la porte vers une analyse différente de la notion d'identité collective, axée sur le caractère flottant de BLM et en phase avec la notion de *connective action*.

B. Un signifiant flottant performé et en perpétuelle émergence

Dans "Oneself as another" Kevin McDonald défend l'idée que l'identité collective des mouvements sociaux actuels ne doit plus être pensée en termes de *we-ness*, c'est-à-dire en termes d'identité dans laquelle les activistes se retrouvent, de groupe représenté par ses membres, avec des signes d'appartenance clairs. Selon lui, les mouvements sociaux permettent

de penser une nouvelle forme d'identité collective lâche, structurée par des réseaux et des rencontres autour d'évènements :

"This literature remains committed to a core principle, namely that action requires "collective" identity, and this is constructed by a correspondence between the *I* and the *we*. But today we encounter forms of action that seems more shaped by a logic of encounter and event than a logic of *we*, from flash mobs, networked individualism or the forms of ephemeral mobilization associated with the internet and the alter-globalism" (McDonald 2004).

Il oppose cette analyse à la nécessité — pointée entre autres par Snow et McAdam — pour les mouvements sociaux d'avoir des "serviceable movement agents" (Snow et McAdam 2000:52). Ces dernier-es considèrent que leur identité est celle du groupe (*I as a we*), et permettent donc que le groupe "acts through the individual" (McDonald 2004:581). Selon McDonald, cette lecture ne correspond plus aux caractéristiques des mouvements sociaux actuels. La rupture avec les structures de représentation et de délégation qu'on y retrouve implique en effet un travail de prise de décision et de coordination plus long que dans une structure plus collective. Elle implique aussi la disparition des porte-parole et des "practices and cultures associated with membership (rituals of joining, membership cards, life memberships, etc.)" (McDonald 2004:583). Ces modifications produisent une invisibilisation du groupe, qui n'apparaît plus qu'au travers des actions qui l'incarnent" (McDonald 2004:583). Cette analyse correspond bien plus aux données récoltées sur BLM que le postulat de l'identification collective comme un prérequis indispensable à l'émergence et au maintien d'un mouvement social.

On pourrait donc dire que BLM se constitue "comme un mouvement émergeant, en perpétuelle constitution, qui reste indexé à la multitude irréductible des bonnes volontés qui le soutiennent" (Kaufmann, Rios Luque, et Glassey 2016:143). Ce qui correspond également à la logique de *connective action* développée ci-dessus. Cette dernière prend d'ailleurs ses racines dans la constatation que "many contemporary movements lack key defining characteristics assumed by the logic of collective action and organizationally brokered networks" (Wright 2015:420). Dans ce cadre en effet, "self-organizing connective action networks can operate 'through the organizational processes of social media, and their logic does not require strong organizational control or the symbolic construction of a united 'we' " (Bennett & Segerberg, [2012](#), p. 748 dans Wright 2015 : 420).

BLM se déploie donc dans une logique de réseautage mouvant. Il produit et s'appuie sur des rapports variables entre identité, émotions et actions collectives. Une grande partie des activistes le produisant sont directement concernés par son objet, ce qui entraîne des émotions collectives fortes. Ce n'est cependant pas le cas de toutes les activistes, et cette identification varie également en fonction de l'objet précis de l'action collective (accent mis sur les violences faites aux femmes racisées ou aux personnes pauvres par exemple). Il n'y a donc que peu d'identification à un collectif transversal. Les activistes s'impliquent également conditionnellement selon les valeurs véhiculées par les actions de BLM, ce qui crée donc une entité en émergence et négociation permanente.

Comment alors expliquer son maintien entre ces scènes où les liens entre identité, émotions et actions sont à géométrie variable ? Peut-être en liant les notions d'intersectionnalité, empathie et coalitions pour considérer

la question du sujet politique. En effet, comme le dit Elsa Dorlin dans l'ouvrage *Sexe, Race, Classe. Pour une épistémologie de la domination*,

"prendre en considération les différentes expériences de la domination des femmes (...) loin de faire éclater le sujet politique du féminisme et de rendre impossible toute mobilisation, offre au contraire une perspective inédite de lutte qui consiste à construire des coalitions hic et nunc" (Dorlin 2009b:11).

De la même manière, l'aspect flottant de BLM, la multiplicité des sujets de lutte englobés dans son objet (dénoncer et contrer le racisme institutionnel et systémique) et l'approche intersectionnelle qui imprègne une grande partie du mouvement social permettent de créer de larges coalitions mobiles qui impliquent de "procéder en fonction de la compréhension de la situation de l'autre", c'est-à-dire une pratique de l'empathie (Rimé, 2009 : 121).

Chapitre V : La Culture activiste Disruptive.

Notes rédigées à la suite de ma participation à une manifestation à New York, juillet 2017 :

"À un moment je pense que nous sommes bien une cinquantaine. Le trajet semble plus ou moins prévu. Nous passons par le centre commercial, puis par le supermarché (...) avant de sortir et de s'engager sur la rue. C'est là que les policiers commencent à arriver en masse, formant un cordon tout le long de la manif", avec des combis. La moitié des personnes finit par marcher au milieu des voitures. Au bout d'un moment, le blanc qui tenait une pancarte se fait arrêter. Tout le monde filme, crie, les doigts d'honneur et les "f*ck the police !!!" fusent, c'est un peu la pagaille. Soudain, on entend le fameux "*mic check*"⁴² ; c'est très efficace pour rassembler les troupes. (...) L'ambiance est électrique, les gens marchent très vite. (...) Les automobilistes et les gens que nous croisons semblent plutôt nous soutenir, certains klaxonnent, beaucoup lèvent le poing, d'autres encore sourient. Nous marchons une bonne heure, jusque devant un palais de justice, où il y a un dernier "*facts check*"⁴³. La scène est puissante : les gens avec les pancartes sur les marches, bien au-dessus de et face à tout le monde, les autres en bas, et derrière eux les flics. À un moment, les activistes les pointent du doigt".

⁴² Un "*mic-check*" est une technique permettant de contourner l'interdiction d'avoir des moyens de sonorisation au sein d'une manifestation. À cette fin, un-e activiste parle, et les activistes autour répètent chaque phrase le plus fort possible, jouant

Présentation

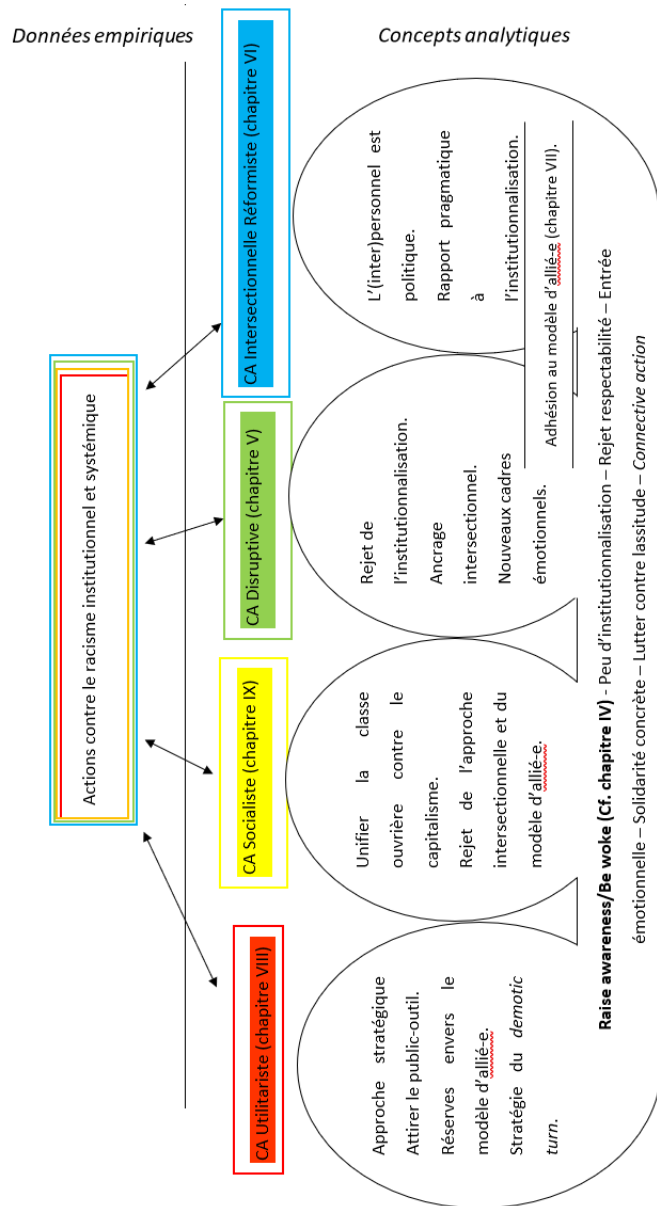
Ce chapitre est le premier chapitre présentant l'une des Cultures Activistes (CA) qui forment le mouvement social BLM. Il participe ainsi à répondre à la question de recherche présentée dans le chapitre II (Problématisation) : "Comment le mouvement social Black Lives Matter se déploie-t-il en différentes cultures activistes ?".

Le mouvement social BLM s'incarne en effet dans des façons de penser et d'agir ("culture activiste") complémentaires. Elles sont soutenues par un même conflit sociétal concernant la dévalorisation de la vie des personnes racisées noires aux États-Unis. Les CA partagent à ce sujet l'objectif de créer un cadrage alternatif produit par les dimensions de *care* et *raise awareness*, et sont caractérisées par certaines spécificités transversales. Mais les CA sont chacune des variations de ce socle commun, créées par l'existence de positionnements différents sur des sujets particuliers (le rapport à la sphère politique par exemple). Ces manières de penser et de faire le conflit sociétal qu'est BLM expliquent donc les contrastes des données de terrain, et sont ainsi complémentaires les unes des autres. Afin de donner une vision nuancée du mouvement social complexe qu'est BLM, la thèse vise ainsi à présenter ces cultures activistes (qui sont donc des idéaux types, des objets analytiques abstraits), ce qui les rassemble, ce qui les différencie, et comment elles interagissent.

ainsi le rôle d'un micro naturel (avec plus ou moins de réussite). Ces moments commencent toujours par la répétition du mot "*mic check*" ("vérification du micro") par l'activiste au centre puis par de plus en plus d'activistes, afin d'attirer l'attention sur le discours à venir.

⁴³ Forme d'action qui consiste à présenter à un public une histoire (ici d'une victime de violence policière), structurée par la présentation de "*facts*" ("les faits") ; qui a fait quoi, quelles suites judiciaires y a-t-il eu, etc.

La vignette précédente illustre certaines caractéristiques fortes de la manière dont la "Culture activiste Disruptive" (CA Disruptive ci-après) vise à "contrer la dévalorisation des vies noires aux États-Unis par le soin et la sensibilisation". Comme il sera développé dans les pages qui suivent, la CA Disruptive suit un impératif de confrontation et dénonciation, déployant ainsi particulièrement la dimension de *Raise awareness* du mouvement social. Cela se traduit par quatre grandes caractéristiques de son ensemble d'orientations normatives, de pratiques et de modes d'organisation.



Tout d'abord, la CA Disruptive se structure autour du rejet actif de toute forme d'institutionnalisation.

Pour rappel, la diversité d'approches au sein de BLM sur ce point révèle un détachement du mouvement social global en ce qui concerne ces processus (voir chapitre IV point 2.A). Le rejet actif de la CA Disruptive contraste ainsi particulièrement avec la tendance à l'institutionnalisation de la CA Intersectionnelle Réformiste. L'orientation de la CA Disruptive implique un rejet quant aux principes mêmes des institutions politiques, mais aussi un désintérêt par rapport au recrutement d'activistes, une méfiance par rapport aux structures hiérarchiques et aux grandes figures du mouvement social, et enfin un refus de la respectabilité dans les formes d'actions.

Ensuite, la CA Disruptive est caractérisée par l'importance de l'indignation et du désajustement émotionnel dans des activités de disruption (point 2). L'indignation est publicisée par les activistes lors d'activités disruptives, qui rompent les normes du quotidien, dont les normes émotionnelles. "Désajustées", rompant avec le cadre prescrit (Hochschild 1979) et le visibilisant par contraste, l'intensité de ces activités encourage la mobilisation et permet en partie de se dégager des normes de respectabilité (Cordell 2017 ; Gamson 1998 ; Kaufmann et Malbois 2015).

La CA Disruptive est ensuite caractérisée par un ancrage intersectionnel fort (point 3). Celui-ci se traduit par une vision intersectionnelle de systèmes d'oppression imbriqués et marginalisants. Il implique ensuite une volonté de ne pas répliquer les mécanismes de domination et de marginalisation dans les pratiques, tant internes qu'externes. Enfin, il influence la manière dont les activités militantes sont pensées : à partir des conditions matérielles de vies des besoins des personnes touchées par les mécanismes d'oppression dénoncés.

Enfin, la CA Disruptive est caractérisée par de fortes tensions dues à la difficulté de concilier ces trois premières orientations (point 4). Si les actions incarnant des cultures activistes sont bien sûr traversées par des contradictions, la CA Disruptive se distingue par sa *structuration autour de normes qui ne peuvent que rentrer en conflit*. Plutôt qu'une difficulté à transposer les normes dans des pratiques, on constate ainsi une *impossibilité à concilier les différentes normes* traversant la CA Disruptive. L'importance de l'aspect disruptif de certaines activités entre en conflit avec une sensibilité intersectionnelle, car elle rend difficile de prendre en compte des participants ayant des limites (principalement physiques) différentes. L'aspect non cadré et peu structuré de l'activisme ouvre également la possibilité à des activistes non sensibilisé-es de participer aux activités et d'en diminuer l'aspect inclusif. Enfin, la dernière tension présente dans la CA Disruptive concerne le poids émotionnel d'un activisme parfois très intense. Même si les activistes sont très réflexifs quant à ce poids (contrairement à la CA Socialiste en particulier, voir chapitre IX), ils créent peu d'outils pour l'alléger (contrairement à la CA Intersectionnelle Réformiste, voir chapitre VI).

Étant donné ces 4 caractéristiques, je pose l'hypothèse selon laquelle la CA Disruptive est transversalement structurée par une caractéristique ou norme axiale : l'impératif de confrontation et de dénonciation. La vignette introductive s'en veut un être un exemple particulièrement parlant.

Disruptive

Nommer cette culture activiste comme *disruptive* souligne l'importance place accordée à l'idée de déranger pour dénoncer. Utiliser ce terme sert également à rester au plus près du terrain, étant donné la fréquence de

l'utilisation du terme *disruptive* pour caractériser des actions militantes, comme dans les deux extraits suivants :

"There are some people who really believe that the most effective form of protest to achieve change is that kind of protest that is extremely disruptive, and there are some people who see the best form of protest as much more passive and less disruptive...Not necessarily less visible but less disruptive" (JC, homme noir de 27 ans, ayant participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et se faisant un devoir de discuter ces questions, 18/09/2019).

"Y : I felt like a big part of [*organisation*] was to disrupt –

M [*interrompant*] : YES! Yes. (...) There are times to have debates and there are times to take the sh*t down" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliqué dans des groupes informels, 20/10/2019).

La notion de disruption marque également tout un pan de la sociologie des mouvements sociaux : Piven et Cloward, ainsi que Gamson en particulier, sont connus pour leur discussion quant aux dynamiques entre institutionnalisation et capacité disruptive au sein des mouvements sociaux (Gamson et Schmeidler 1984). La notion de disruption dans ce cadre renvoie à "l'application d'une sanction négative, en l'occurrence la suspension d'une contribution essentielle, dont dépendent d'autres personnes, et c'est donc une stratégie naturelle pour exercer un pouvoir sur les autres" (Cloward et al. 2015:47). La grève est l'exemple typique de ce type d'action disruptive. Cette modalité de lutte de pouvoir n'est cependant pas la seule que mobilisent les mouvements sociaux. Dans un texte de 2016 par exemple, Fishman et Everson considèrent que la disruption est l'une des trois voies d'action des mouvements sociaux. Elle s'ajoute ainsi à la *conversation*, c'est-

à-dire le travail de langage qui comprend effets de cadrage (*framing*⁴⁴) et travail de signification, et le *displacement*, c'est-à-dire l'acquisition d'une position de pouvoir permettant la réalisation pratique d'un idéal (Fishman et Everson 2016). Le *displacement* rappelle d'ailleurs la notion de préfiguration, présentée dans le chapitre IV.2.E. La préfiguration renvoie à des actions dont "(...) l'objectif ne précède pas l'action, mais lui est concomitant, c'est dans l'acte lui-même que se réalise l'objet de l'engagement" (Pleyers 2014:3). L'article de Fishman et Everson part de l'hypothèse qu'une attention disproportionnée est portée à la disruption. Ils nomment à ce sujet entre autres les trois auteurs susnommés :

"Numerous studies explicitly argue, or in some instances simply tacitly assume, that the ability of movements to bring about meaningful change rests above all on their capacity to disrupt existing institutionalized practices – thus presenting power-holders and other elites with considerable difficulties until they accede to at least some movement demands. This perspective has been strongly

⁴⁴ Voir définition dans le chapitre IV point 1.B : Développée par Erving Goffman, la notion de cadre (*frame*) renvoie à "des "schèmes d'interprétation" qui permettent aux individus de "localiser, percevoir, identifier et étiqueter" des situations au cours de leur vie et dans le monde en général. Les cadres permettent de donner du sens à des événements et à des situations, organisant ainsi l'expérience et orientant l'action" (Goffman 1974 : 21 dans Benford, Snow et Plouchard 2012 : 222). Le *framing* en sociologie des mouvements sociaux consiste donc à voir ceux-ci comme "des agents signifiants activement engagés dans des activités de production et de reconduction du sens auprès des autres membres, des adversaires, ainsi que de leurs auditoires ou des observateurs" (Benford et al. 2012:223). Ils sont ainsi vus comme cherchant activement à modifier ou créer les cadres qui permettent d'interpréter des situations. Ce travail de cadrage est un travail de construction de sens, c'est-à-dire de production et définition du "sens des idées destinées à mobiliser ou à contre-mobiliser" (Benford et al. 2012 : 220). On va ainsi parler d'une production de "cadres de l'action collective".

promoted by the important work of Piven and Cloward (1977; 1993) and by the classic pioneering contribution of Gamson (1975) on determinants of success" (Fishman et Everson 2016:3).

Or, la notion de disruption mobilisée dans ce chapitre ne recouvre pas exactement la définition sur laquelle se basent ces auteurs. Elle renvoie plutôt à l'objectif de déranger l'ordre établi ou le statu quo pour le visibiliser et le dénoncer. Il n'y a donc pas nécessairement un objectif de faire accepter des requêtes par les "power-holders and other elites", comme dans le cas d'une grève. Cependant, citer ces travaux permet d'aborder la première grande orientation de la CA Disruptive : l'incompatibilité de la disruption avec le processus d'institutionnalisation et avec la normalisation qui y est inhérente.

1. Rejet de l'institutionnalisation

Comme explicité dans la problématisation ainsi que dans le chapitre IV (point 2.A), l'institutionnalisation est un processus de formalisation des activités des mouvements sociaux. Ce "sont des processus d'encadrement et de canalisation (*channeling*) de leur action" (Blatrix 2002:82). Ce processus est composé de dimensions internes et externes. Les dimensions internes touchent à la structuration "from loose structures to professionalised, hierarchical organisations (Tilly 1986, Kriesi 1993), which brings an increasing power to the movement's leaders over its grassroots members" (Pleyers 2012:167). Quant aux dimensions externes, elles recouvrent l'intégration du mouvement social dans la politique institutionnalisée (sous forme de parti, classiquement) ou sa transformation en "self-help networks, whose main purpose is to provide services to their members (Kriesi 1996)" (Pleyers 2012:167).

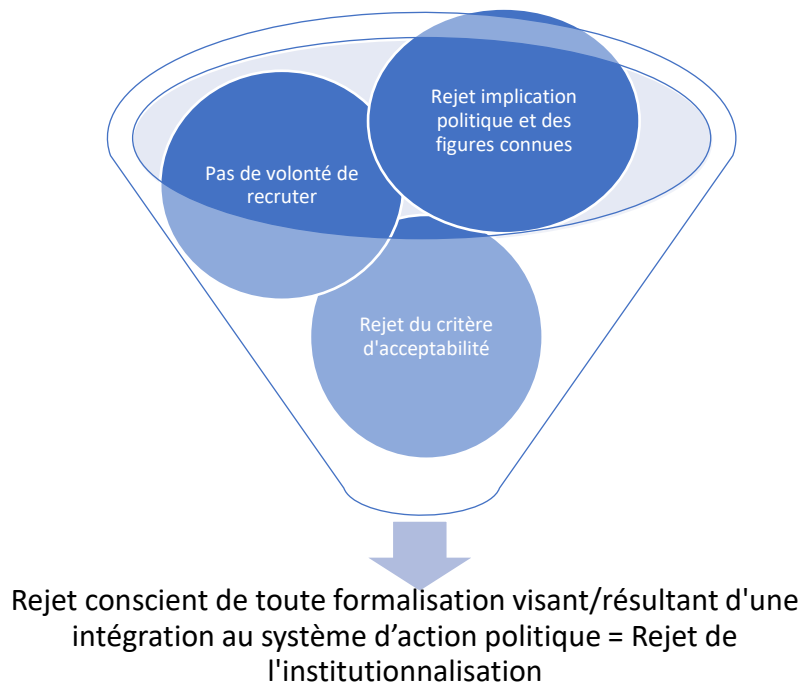
Globalement, BLM tend à ne pas viser une institutionnalisation externe, conformément aux caractéristiques des mouvements sociaux post-2010,⁴⁵ mais aussi à cause de son ancrage dans une tradition d'entraide communautaire spécifique aux États-Unis :

"une longue tradition d'organisation communautaire et d'entraide aux États-Unis, parmi ceux qui vivent en marge des services sociaux de l'État. L'entraide exige de partager les ressources, et de repenser les ressources et les responsabilités comme faisant partie intégrante des relations communautaires, plutôt qu'une relationnalité de l'État avec les citoyens. Traditionnellement, les mouvements des Noirs ont adressé leurs revendications à l'État, mais n'ont pratiquement jamais imaginé celui-ci comme étant la seule solution ou le seul recours" (Rodriguez et Abraham 2021:5 -6).

Cependant, le rapport à l'institutionnalisation varie d'une culture activiste à l'autre. Au sein de la CA Disruptive, comme il va être expliqué dans les pages suivantes, le rapport à l'institutionnalisation prend la forme d'un rejet absolu. Tant des dimensions externes (implication dans les formes de participation politique classiques et méfiance envers les hiérarchies), que des dimensions internes (désintérêt des activités de recrutement). Le refus de

⁴⁵ voir chapitre IV point 2.F : "(...) dans un contexte général de désengagement des formes d'engagement politique classiques (syndicats, partis politiques, que ce soit par militantisme actif ou affiliation, voir Whiteley 2011), ainsi que dans une tendance globale des mouvements sociaux à la décentralisation, à l'absence de figures nationales charismatiques (Clayton 2018) et à l'ouverture aux initiatives individuelles (cf par exemple Gardenier 2020, Pleyers 2010), une tendance en grande partie soutenue par l'utilisation massive d'internet et des réseaux sociaux" (Freelon, Marwick, and Kreiss 2020; Poell and van Dijck 2015).

toute forme de respectabilité dans les formes d'actions de cet activisme fonde également cette position.



A. Rejet de toute implication en politique institutionnelle et des figures du mouvement social

En ce qui concerne le rapport au politique – la dimension externe du processus d'institutionnalisation – la CA Disruptive entretient une approche plus radicale que les autres cultures activistes, en particulier par rapport à la CA Intersectionnelle Réformiste (présentée dans le chapitre suivant).

En effet, si l'on retrouve dans la CA Intersectionnelle Réformiste une *désillusion* et une *méfiance* forte face au système politique, on retrouve dans la CA Disruptive un *rejet* des institutions elles-mêmes, ainsi que des

personnes qui les soutiennent. C'est par exemple ce qui ressort de cette déclaration de Kane : "I don't look to reform these structures ; I look to get rid of it. I don't want to reform racism ; I want to get rid of it all together" Kane, homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York). Cette différence entre rejet et méfiance des institutions a été également soulignée par Russel Rickfor dans son analyse de BLM. Mais celui-ci la présente comme un obstacle à l'appréhension du mouvement social, quelque chose qu'il faut attendre de voir se clarifier : "Whether the movement categorically rejects—or simply mistrusts—electoral politics remains unclear" (Rickford 2015). Au contraire, je postule dans cette thèse que ce clivage structure BLM et qu'il permet l'existence de type d'activismes complémentaires, parfois même temporellement, comme dans l'exemple suivant. Dans l'extrait ci-dessous, un activiste adhérent majoritairement aux principes de la CA Disruptive explique avoir pourtant choisi de s'impliquer en politique, réalisant un compromis personnel entre pragmatisme et idéalisme. Comme il sera expliqué dans le chapitre la concernant, ce calcul correspond aux normes structurant la CA Intersectionnelle Réformiste. Ce compromis, qu'il présente comme un choix rationnel, a provoqué de fortes tensions avec d'autres activistes partageant les idéaux de la CA Disruptive. Ceux-ci rejettent en effet toute implication en politique institutionnelle (en ce compris le fait de soutenir un-e candidat-e, donc) :

"I define myself as an anarchist still but I've also gotten into local politics. I make this joke a lot; "When you find out the day of the revolution let me know, but until then, I gonna try everything I can to make people's lives better here". So, I joined the Green Party, (...) they had the most progressive police accountability platform out

there, and the problem is that, I started getting some friction, with *[name of an activists' group]* because they're apolitical on purpose. They are refusing to participate in the political process because they don't believe *a) That it can make anything better and b) that it even applies to them*" (Gerry, homme transgenre, blanc, 30 ans environ, participant à beaucoup d'activités étiquetées BLM et impliqué politiquement, 22/09/2017).

Pour les activistes proches de la CA Disruptive, le fait même de prendre part à des activités de politiques institutionnalisées est donc un critère de décrédibilisation. Dans l'extrait d'entretien suivant par exemple, un activiste explique cette différence de point de vue entre deux organisations. L'une veut "travailler au sein du système" dans une optique "top-down", alors que l'autre "veut tout déconstruire et repartir à zéro" et ne se soutiendra donc "aucun-e candidat-e pour aucune raison" :

"*[Name of an organization]* is trying to work within the system to some degree to make life better for black and brown people from the top down. They look for candidates to support and mobilize behind, and they look for opportunities for young black and brown people (...). But *[name of an activists' group]*, they don't want the system we have, they are not willing to work within it, they want to take it all down and start afresh. (...). They're not going to get behind any candidate ever for any reason" (Phyllis, femme transgenre racisée, 35 ans environ, participant à quelques activités de BLM, impliquée politiquement, 22/09/2017).

Les personnes participant à des processus institutionnalisés sont donc jugées sur cette participation même (comme on peut le voir par exemple dans l'extrait plus bas). Au contraire, pour les activistes plus proches de la CA Intersectionnelle Réformiste ou de la CA Utilitariste (chapitre VIII), cette

participation sera évaluée selon son effet, en ce compris l'effet symbolique. Les récits de l'élection de Kamala Harris sont des exemples parlants de cette analyse : pour certain-es activistes, son identité de première vice-présidente femme racisée peut contrebalancer les défauts identifiés dans sa carrière et son programme⁴⁶. D'autres au contraire n'accorderont aucune importance à cet effet symbolique, voire le considéreront comme néfaste. Ce qui s'explique par leur adhésion aux normes structurant la CA Disruptive, et en particulier au rejet de l'institutionnalisation.

⁴⁶ Voir par exemple l'intéressant article sur le sujet du magazine d'investigation *Mother Jones* (King: 2019) disponible sur : <https://www.motherjones.com/politics/2021/02/kamala-harris-black-lives-matter-joe-biden-doubters/>



(Capture d'écran du site BlacklivesmatterUK, 7/11/2020).

Le contraste graphique met ici en évidence ce qui est écrit dans le bas de l'image, à savoir le fait que Mme Harris est la première vice-présidente "noire, femme, d'Asie du Sud-Est". Cette image met ainsi uniquement en avant le poids symbolique de son élection en tant que personne ayant une identité prise dans des dynamiques de marginalisation. Mais pour les activistes proches de la CA Disruptive, l'implication dans des institutions participant (par définition) au racisme institutionnel supplante largement les effets symboliques potentiels de cette participation. La capture d'écran ci-dessous (21/04/2018) en est un excellent exemple :



est à 116th Street Spanish Harlem.
21 avril - New York, États-Unis

La fresque représentant Barack Obama s'accompagne du tag "*Skin -folk ain't kinfolk*" (signifiant à peu près "Les gens de ta couleur ne sont pas de ta famille", l'implication étant "ce n'est pas parce qu'une personne est racisée qu'elle agit dans les intérêts des personnes racisées")⁴⁷. L'autre tag, "*Ex-deporter-in-chief*", fait référence aux déportations de migrant-es pendant les mandats d'Obama. Celle représentant DeRay McKesson (activiste très

⁴⁷ Cette dernière phrase est à l'origine une citation de l'écrivaine Zora Neal Hurston, et est d'usage relativement courant. Voir par exemple Cherry-McDaniel 2019. J'ai également entendu cette phrase plusieurs fois sur le terrain face à des policier-es racisé-es.

médiatisé ayant entre autres participé au lancement de *Campaign Zero*, une proposition de réforme de l'institution policière⁴⁸) a été barrée d'un "Sell-out" ("vendu"). Ainsi, la participation au système politique et les résultats de cette participation sont (littéralement) mis au premier plan par rapport à l'impact symbolique de la visibilité de personnes habituellement marginalisées.

Ce rejet de l'implication en politique institutionnelle a par ailleurs un impact sur le rapport de la CA Disruptive au processus de structuration, l'une des dimensions internes du processus d'institutionnalisation. Étant donné que BLM est un mouvement social post-2010, il n'est pas surprenant qu'il présente une tendance à la décentralisation, à l'absence de figures nationales charismatiques (Clayton 2018) et aux initiatives individuelles (par exemple Gardenier 2020, Pleyers 2016). Il a pu donc être qualifié de "leaderless" ou plutôt "leaderfull" (Ransby 2015). Cependant, les activistes proches de la CA Disruptive tendent particulièrement à rejeter toute structuration hiérarchique. En particulier, ils ne se réfèrent pas aux "grandes figures" du mouvement social Black Lives Matter, que ce soit les trois fondatrices ou des personnes fortement médiatisées (comme DeRay McKesson par exemple).

B. Des activistes qui ne cherchent pas à recruter

Ce désintérêt des dimensions internes du processus d'institutionnalisation implique également que l'activisme au sein de cette culture activiste semble parfois être "à sens unique". En effet, les activistes délivrent leur message dans l'espace public, mais n'entrent pas en relation avec le public pour

⁴⁸ <https://www.joincampaignzero.org/#vision>

convaincre ou recruter. Une attitude qui contraste avec les actions portées par des organisations ou des individus visant une implication dans les institutions politiques. Lors de ma participation à une séance de formation au *copwatching*⁴⁹ à l'automne 2019 par exemple, j'ai été surprise par l'aspect très technique de la formation et par l'absence totale de cadrage interprétatif. Il n'y a pas eu de discours sur l'état de la situation, sur un incident récent ou sur le racisme intersectionnel, ni aucune autre mise en récit politisante. Comme il sera expliqué et étayé ci-après, ce rapport particulier au public est une revendication politique. Pour les activistes proches de la CA Disruptive, les personnes concernées par les problèmes contre lesquelles elles luttent n'ont pas à dépenser de l'énergie pour avoir un discours acceptable ou convaincant (un aspect qui sera développé dans le chapitre VII concernant le rapport aux alié-es). Les activistes font ce qu'ils considèrent comme bien moralement, ce qui leur permet d'être en cohérence. Et comme on va le voir, ce rapport au public permet une forme d'exutoire pour les militant-es. Ceux-ci peuvent en effet alors exprimer de manière tout à fait légitime leurs frustrations face à des membres de groupes dominants.

⁴⁹ "(...) le fait pour des citoyens ordinaires d'observer publiquement et de documenter l'activité de la police. (...) De nombreux motifs sont invoqués (...) : empêcher les violences policières et les abus d'autorité ; obliger les policiers à rendre aux citoyens des comptes sur leur travail ; jauger l'efficacité des politiques de sécurité au niveau local ; inciter la population à revendiquer son droit de regard sur la police. Finalement, certains groupes considèrent cette pratique comme un mode de résistance et de contestation face à l'establishment politique et social. Pour l'essentiel, la démarche est donc sous-tendue par la volonté de dissuader les policiers de commettre des actes répréhensibles, en les obligeant, avec l'appui des médias, à rendre des comptes sur toutes leurs actions (Skolnick et McCoy, 1984, parlent alors de "police accountability")" (Meyer 2010:5).

Le contact avec le public peut donc même être provocateur ou brutal, créant ainsi une sorte de test des opinions des personnes présentes. Lors d'un évènement rassemblant plusieurs organisations différentes par exemple, une activiste a ainsi présenté son organisation en prenant visiblement plaisir à utiliser les termes *socialist* et *communist* et à sentir un certain malaise dans le public. Ces termes sont en effet habituellement utilisés comme un synonyme d'extrémisme et de dictature aux États-Unis (Certo 2020).

"Yes, we want a world where all black people's life are valued; trans folks, gender-non-conforming folks, migrants, undocumented, folks, folks with disabilities... Women, queer folks, young people, elderly, all those people who are at the margins in our community. That's what we are fighting for; a socialist-communist future [*sourire en coin et dans la voix, applaudissements hésitants*]" (Extrait du discours d'une activiste lors d'une manifestation Black Lives Matter à Washington, 2019).

C'est un évènement appelé "Black Trans Lives Matter", auquel j'ai pu assister à New York à l'été 2017, qui est l'exemple le plus marquant de ce type d'interaction avec le public. Ces interactions sont pensées non pas comme une opportunité de convaincre, mais comme une occasion de provoquer et tester les convictions des personnes présentes. "Black Trans Lives Matter" visait à dénoncer les violences dont sont victimes les personnes transgenres racisées aux USA. Il était caractérisé par beaucoup de colère et d'ironie dans les discours et par une grande séparation entre le public et les organisateur-rices. Cette séparation se manifestait entre autres par un usage des pronoms "nous" (organisateur-rices et plus globalement les personnes racisées transgenres) et "vous" (le public et plus globalement les personnes non

racisées et/ou cisgenres). Dans l'extrait ci-dessous par exemple, une organisatrice exprime sa lassitude de devoir organiser cet évènement, et surtout d'y voir un public qui lui semble ne pas agir dans les faits pour changer les choses.

"(...) Cis people and white people you make my *ss itch more than anything else.(...) Quit your f*cking job and train a black transwoman to do it (...) [*stupid voice*] 'Thank you so much, I'm so moved', but what are you actually doing !?!" (Extrait du discours d'une activiste transgenre racisée noire lors de la manifestation "Trans Black Lives Matter" à New York, 2017).

En dehors des moments de coprésence, la simple réputation ou présentation d'un groupe peut également être pensée pour mettre à distance les personnes qui ne partageraient pas les opinions des activistes. Cela évite d'être face à des personnes qui commettent un impair ou nécessitent des efforts d'éducation de la part des activistes, comme on peut le voir par exemple dans l'extrait d'entretien suivant :

"We talk about a black queer feminist lens: so, what if someone comes in who doesn't have that? I, personally, haven't witnessed that yet. Because I feel like [*name of an organization*] does such a great job of saying, "We're the queer folks, this is our movement", that a lot of people who don't feel that way typically don't come" (Kéziah, femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

De la même façon, l'écrivaine et professeure Barbara Ransby souligne que "(...) if you join Black Youth Project 100 (BYP100) you know what you are signing up for. (...) Black Youth Project 100 has staked its claim on a set of ideas, politics and tactics. It has a leadership philosophy, structure and specific requirements for membership" (Ransby 2015a). Comme il sera

expliqué dans le point "Tensions" (point 4), cette volonté de ne pas "éduquer le public" voire de le décourager d'assister aux actions, crée cependant une tension. En effet, les activistes veulent éviter de reproduire des mécanismes de discrimination. Or, être en contact avec les ressources nécessaires à l'autosensibilisation et avoir le temps de les explorer n'est pas donné à tout le monde. Ces deux normes entrent donc en conflit.

Étant donné ce qui précède, on pourrait penser que la CA Disruptive entre particulièrement en conflit avec la CA Socialiste. En effet, comme il sera expliqué dans le chapitre IX qui lui est consacré, cette culture activiste est centrée autour de la volonté de convaincre et mobiliser le plus possible de personnes. Cependant, ce sont les fondements idéologiques de la Culture activiste Utilitariste qui sont les plus problématiques pour les activistes proches de la CA Disruptive. Comme la CA Utilitariste est centrée autour de l'objectif d'entrer dans les arènes institutionnelles classiques grâce au soutien du public, les activistes qui en sont proches visent d'abord et avant tout à convaincre. Cela implique de pouvoir modifier leur discours en fonction du public visé afin de le rendre audible et convaincant. Or, les activistes proches de la CA Disruptive considèrent à l'inverse que viser l'acceptation de leur discours par le public ne fait pas partie de leur travail militant. Par exemple, Matthew, proche la CA Disruptive, en s'exprimant sur "la controverse de Washington" (Introduction)⁵⁰, m'a fait part de son indignation face au fait que des activistes de BLM aient tenté de convaincre

⁵⁰ Voir Introduction et Annexes : Controverse suite à la prise de parole d'un activiste durant un rallye pro-Trump.

("preach") des activistes pro-Trump. Pour lui, ce n'était simplement pas la bonne chose à faire ("the right thing to do") :

"You stood there trying to preach the faj' [*fascists*]! We were just out of Charlottesville, I don't think having a discussion with faj' about political correctness was the right thing to do (...) I was furious!"

(Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliqué dans des groupes informels, 20/10/2019).

Cette attention portée à la cohérence entre actions et valeurs, à "faire ce qui est bien" plutôt qu'à la stratégie (point 2 ci-après, concernant les *framing* et *feeling rules*) explique en partie la grande liberté des activistes proches de la CA Disruptive en ce qui concerne la respectabilité de leurs actions.

C. Rejet de la respectabilité et importance de la spontanéité

La troisième et dernière forme du rejet de l'institutionnalisation au sein de la CA Disruptive recouvre en effet le rejet de toute forme de respectabilité dans les formes d'actions. En ce sens, ce troisième point concerne la normalisation transversale au processus d'institutionnalisation.

Il semble que les deux caractéristiques précédentes du rejet de l'institutionnalisation – ne pas chercher à être impliqué dans les mécanismes de décisions institutionnels et ne pas chercher à convaincre de nouveaux adhérents – entraînent une liberté particulière quant à la spontanéité des actions ainsi que leur forme. Comme il a été expliqué dans le chapitre IV point 2.C ("Des expériences émotionnelles douloureuses"), pour de nombreux-ses activistes, manifester peut être un exutoire, une réaction impulsive et expressive (Van Stekelenburg et Klandermans 2010). Cette dimension expressive est particulièrement importante pour les activistes

proches de la CA Disruptive. Iels ne vont donc pas limiter ou modifier leurs actions parce qu'un jugement négatif pourrait être porté dessus. Pour les activistes proches d'autres CA (par exemple la CA Utilitariste), les actions présentes conditionnent les possibilités d'action futures. Faire une manifestation non prévue, ne pas suivre les marquages au sol, ou encore crier ce qui passe par la tête peut en effet potentiellement compliquer l'obtention d'un permis pour une manifestation future ou le fait d'avoir une oreille attentive chez les élu-es. Au contraire, pour d'autres activistes, proches de la CA Disruptive, cela n'est pas un critère à prendre en compte.

C'est ce qu'illustre l'extrait d'entretien suivant, dans lequel Matthew se désole de l'impossibilité pour le groupe d'activistes qu'il vient de rejoindre de faire une manifestation non planifiée en réaction à la mort de quelqu'un. Pour Matthew, l'impact de l'action sur les possibilités d'institutionnalisation (rester en bon terme avec les politiciens locaux) est un critère non pertinent au regard du besoin de réagir et de dénoncer la situation. Ce qui ne l'empêche pas de souligner la complémentarité des approches :

"As an organizer, I don't believe in a good or right way to do. I just really like effectiveness (...) and also reacting to things (...). There are times to have debates and there are times to take the sh*t down. (..) The goal is to outwardly present the deaths of black people to the people who don't understand; we don't give a f*ck if you're eating, because cops don't give a f*ck when they kill black and brown people. (...) If I try it here, they'll be like "don't do it, we need to talk to our politicians (...) here people need to win the politics" (Matthew, *brown trans person*, 27 ans environ, fortement impliqué dans des groupes informels, 20/10/2019).

Il y a donc ce que l'on pourrait appeler un "continuum de respectabilité" dans les actions incarnant BLM. Sur le terrain, ce continuum apparaissait particulièrement au travers du choix des slogans (*chants* en anglais). Les *chants* sont une part importante de toute manifestation et varient d'une manifestation à l'autre. Ils peuvent être plus ou moins préparés (ils sont parfois repris sur des feuilles distribuées aux manifestant-es, ou simplement criés par des manifestant-es selon leur inspiration). Le fait que les participant-es doivent les répéter crée une sorte de "frontière de respectabilité" (voir l'exemple de la M4RJ dans le chapitre VIII point 2). Il est difficile de manifester tout en n'étant pas d'accord ou à l'aise avec les slogans criés. Or, dans certaines manifestations de BLM, les slogans ne sont pas "respectables", car ils comprennent des termes grossiers et des insultes. Ces slogans pourraient être qualifiés de provocateurs, et tout le monde ne se sent pas à l'aise de les crier dans l'espace public. Comme le dit une activiste en parlant des manifestations de Ferguson, les slogans et la colère de certaines manifestations sont une manière de juguler des émotions, en particulier la frustration. Elle souligne d'ailleurs la différence à ce sujet entre le mouvement actuel et le *Civil Rights Movements* (chapitre VIII point 2) : "It was led by young people, who weren't chanting 'We shall overcome'⁵¹, but were chanting 'F*ck the police' and 'Hands up, don't shoot'. We were very confrontational. (...). Those were ways for people to vent their frustration" (Norman 2017).

Voici une liste des slogans "non respectables" (créant potentiellement de la tension) entendus sur le terrain et dans des vidéos.

⁵¹ Slogan tiré d'un gospel et particulièrement lié au mouvement des droits civiques (Bobetsky 2014).

Étant donné le sujet de la plupart des manifestations (des violences policières), le rapport à la police y est particulièrement prégnant :

- "Ftp – F*ck the police" ("*Nique la police*").
- "If we don't get no justice- Then they no get no peace! No justice-No peace! F*ck this racist-*ss police!" ("*Si nous n'obtenons pas la justice, ils n'auront pas la paix ! N* que cette police raciste !*").
- "We angry, we comin' !" ("*On est en colère et on arrive !*").
- "Our streets! Our blocks! We don't need these racist cops!" ("*Nos rues, nos quartiers, on n'a pas besoin de ces flics racistes !*").
- "What do we want? Justice! When do we want it? Now! If we don't get it? Shut it down !" ("*Qu'est-ce qu'on veut ? La justice ! Quand est-ce qu'on la veut ? Maintenant ! Si on ne l'obtient pas ? On bloque tout !*").
- "Everywhere we go, the pigs [*manière insultante de nommer les policier-es*] wanna know, who we are, so we tell them : we are the people, the motherf*cking people, fighting for justice, and black liberation, and brown liberation, and trans liberation, and queer liberation, and women's liberation, and worker's liberation" ("*Partout où nous allons, les flics veulent savoir qui nous sommes, donc on leur dit : nous sommes le people, le foutu people, qui se bat pour la justice, et la libération des noir-es et des trans, et des queer, et des femmes, et des ouvrier-es*").

Le recours à l'insulte dans les slogans renvoie par ailleurs à l'utilisation par les médias dominants de termes connotés pour décrire une situation de manière apparemment factuelle. Le mot *thugs* par exemple, est un terme très connoté racialement et signifiant "voyou". Souvent dénoncé par les activistes, ceux-ci se l'approprient parfois pour retourner ce cadre narratif et les rôles qui y sont accolés. Ils dénoncent alors dans le même mouvement les médias qui diffusent ces récits, mettant en évidence leur rôle dans l'entretien du racisme institutionnel, et activant ainsi la dimension *Raise Awareness* du mouvement social. On peut par exemple voir ci-dessous un billet Facebook qui, tout en décrivant factuellement la situation, mobilise les termes *hunting* et surtout *gang* pour décrire la police :

"On Friday afternoon in Brooklyn, the NYPD went hunting for black & brown youth on the subway. On the Franklin avenue stop, 19-year-old Adrian Napier was held at gun point by a gang of police aiming their weapons through the subway cart windows as commuters screamed and ran for cover. On the Jay street Metrotech stop, NYPD repeatedly punched multiple teens in the face, tackling them to the ground. In the Bronx the week prior, Allan Feliz, Antonio Williams, and Victor Hernandez were killed by police" (Copie d'un billet de la page Facebook d'un groupe d'activistes, New York City, novembre 2019).

Rejetant toute institutionnalisation externe, les activistes proches de la CA Disruptive sont ainsi encore moins contraint-es que dans le reste du mouvement social par la notion de *respectability politics*. Cela rend possible une spontanéité d'action et un usage de l'irrévérence, la colère et l'insulte, bref de modalités d'action disruptives, pour dénoncer le racisme institutionnel.

2. Désajustement émotionnel dans des activités de disruption.

Ces modalités disruptives de l'activisme de la CA Disruptive, rendues possibles par le rejet des processus d'institutionnalisation, sont sous-tendues par l'importance accordée à l'indignation au sein de cette CA. L'indignation est en effet une émotion intense qui permet en partie de se dégager des normes de respectabilité (Cordell 2017 ; Gamson 1998 ; Kaufmann et Malbois 2015). L'indignation est donc centrale à la CA Disruptive : elle est en particulier publicisée par les activistes lors d'activités qui rompent les normes du quotidien et le cadre émotionnel prescrit (Hochschild 1979). Je les qualifie donc d'actions "désajustées émotionnellement".

A. Cadres normatifs émotionnels et mouvements sociaux

En psychologie, les émotions (telle la colère, la peur ou l'indignation) sont considérées comme résultant de l'évaluation de situations selon des croyances, valeurs ou savoirs. Ces émotions peuvent donner lieu à une volonté d'agir, qui sera ou non suivie en fonction de divers critères : par exemple, la peur donne envie de fuir, la colère donne envie de se battre (Cornelius 2006 ; Gamson 1992). Cette prémisse (les émotions sont des indicateurs d'évaluations qui fournissent un motif d'action) est à la base d'un champ de recherche grandissant étudiant la place des émotions dans les mouvements sociaux. On peut citer entre autres Benski 2007 ; Blondiaux et Traïni 2018 ; Cordell 2017 ; Cornelius 2006 ; Eyerman 2007 ; Flam et King 2007 ; Gasper et Bramesfeld 2006 ; Gould 2009 ; Kaufmann et Malbois 2015 ; King 2005 ; Latté 2014 ; Lefranc et Sommier 2009 ; ou encore Van Stekelenburg et Klandermans 2010.

Par ailleurs, la sociologie, et en particulier la sociologue Arlie Hochschild, a lié cette prémisse avec la notion de *framing*, afin de proposer la notion de "cadre émotionnel" (Hochschild 1979). Cette notion désigne les normes prescrivant l'évaluation à faire d'une situation (*framing rules*) et les émotions à ressentir en fonction, ainsi que la façon de les exprimer (*feeling rules*).

"We assess the "appropriateness" of a feeling by making a comparison between feeling and situation, not by examining the feeling in abstracto (p. 560). (...) drawing on Durkheim (1961), Geertz (1964), and in part on Goffman (1974), we can think of ideology as an interpretative framework that can be described in terms of framing rules and feeling rules. By "framing rules" I refer to the rules according to which we ascribe definitions or meanings to situations. (...) By "feeling rules", I refer to the guidelines for assessment of fits and misfits between feeling and situation. For example, according to one feeling rule, one can be legitimately angry at the boss or company; according to another, one cannot. Framing and feeling rules are back to back and mutually imply each other" (Hochschild 1979:566).

Si Hochschild et d'autres vont ainsi jusqu'à considérer le cadrage du ressenti, il est plus fréquemment admis que l'expression du ressenti est soumise à des normes : "l'expression publique de l'émotion doit répondre à une condition de recevabilité ou de *crédibilité* : l'émotion revendiquée doit être ajustée au bien qui, selon le locuteur, a été affecté" (Kaufmann et Malbois 2015:2). Par exemple, "toute démonstration de colère, distincte en cela de la colère ressentie, contient déjà une réflexion sur celle-ci" (Arendt 2007 : 53 dans Kaufmann et Malbois 2015:1). Nous avons par exemple tous entendu des

accusations "d'hystérie" pour décrédibiliser des démonstrations de colère. Celles-ci accusent d'une intensité d'émotion inadaptée, d'une évaluation incorrecte de la gravité d'une situation. Cet exemple permet aussi de souligner que les normes émotionnelles sont, comme toute norme, modelées par des dynamiques de genre et de race (voir entre autres Dorlin 2009). En prenant en compte la notion de cadre, on peut ainsi souligner l'aspect construit et donc social des émotions et de leur expression : "les émotions, loin de résulter exclusivement de ressorts physiologiques, sont le fruit d'un intense travail émotionnel, par lequel les individus s'efforcent d'accorder ce qu'ils éprouvent aux normes affectives en vigueur dans leur environnement social" (Blondiaux et Traïni 2018:10).

Or, comme il a été présenté dans le chapitre IV., changer le cadre interprétatif représente une grande part du travail des mouvements sociaux. Ce faisant, les mouvements sociaux peuvent donc également produire un glissement dans les *cadres émotionnel*. Une situation qui auparavant ne produisait que peu d'émotion peut être perçue comme problématique et ainsi provoquer des émotions – telles que la colère ou l'indignation. Celles-ci vont induire une volonté d'agir chez les individus, potentiellement collectivement.

"It has to be more widely recognized that the "framing activities" of a social movement never exclude a strong emotional component (Taylor and Whitter 1995; Taylor 1996; Jasper 1998). Every cognitive frame implies emotional framing. Diagnosis involves not only telling people that there is a problem and who is responsible for it but also that they should feel angry about it" (Flam 2007:24).

C'est ce que Hoschild appelle le "travail émotionnel", c'est-à-dire "the act of trying to change in degree or quality an emotion or feeling. (It) can be done

by the self upon the self, by the self upon others, and by others upon oneself" (Hochschild 1979:561-62). Il est important de souligner l'aspect parfois très discret et/ou inconscient de ce "travail émotionnel", qui peut être fait au travers d'actions qui n'ont pas l'air de toucher aux émotions : "Some movements work on the emotions of the public, even when they "only" provide commentary on the "dry" statistics, and even when they are not aware of it" (Flam et King 2007:11).

Au sein de la CA Disruptive, cette activité de cadrage a une place importante et passe par un travail émotionnel visant à provoquer de l'indignation.

B. Dans la CA Disruptive : dispositifs de sensibilisation présentant des "framing & feeling rules" alternatifs

Résumons la section précédente : on peut considérer les émotions exprimées par quelqu'un comme une indication de l'évaluation qu'il se fait d'une situation. Or, ces émotions et leur expression sont en partie prescrites par des cadres normatifs. Lorsque quelqu'un exprime une émotion qui ne correspond pas à l'évaluation dominante de la situation (ou dont le niveau d'intensité ou l'expression ne correspond pas), il y a donc un enjeu de déterminer si c'est le cadre qui est mal adapté et doit être changé, ou si c'est la personne qui a un comportement déviant. Par exemple, si une personne rit après un accident alors que les autres sont tétanisées de peur, cela peut mener à une relativisation de la gravité de l'accident, ou à l'inverse à un "recadrage" de la personne déviante en tentant de lui faire réaliser la gravité de la situation. De ce fait, exprimer une émotion désajustée peut être un outil pour visibiliser et potentiellement modifier le cadre interprétatif.

➤ *Dispositifs de sensibilisation mettant en contraste des cadres interprétatifs différents*

Au sein de la CA Disruptive, ce travail conflictuel de cadrage passe par ce que Traïni appelle "dispositifs de sensibilisation" :

" (...) il s'agit d'exprimer des émotions tout en s'efforçant de peser sur celles du public. En effet, des techniques, voire des dispositifs de sensibilisation sont souvent déployés pour récuser l'indifférence fatale à toute participation, et pour convaincre le plus grand nombre de citoyens de l'importance des enjeux soumis au débat public" (Blondiaux et Traïni 2018:22).

En ce qui concerne la CA Disruptive, les dispositifs de sensibilisation concernent des actions durant lesquelles les activistes expriment l'indignation qu'ils ressentent, et interpellent un public concret dans l'espace public. Le public est donc "piégé" au sein d'un groupe où la norme émotive est l'indignation, ce qui le force à questionner le cadre habituel avec lequel cette expérience contraste.

On peut tout d'abord mentionner les *die-ins*, c'est-à-dire des actions directes dont les participant-es font semblant de mourir.



(Exemple de *die-in* à Stanford, 10/01/2015, [Purger 2015](#))

Ce type de performance disruptive a été popularisée en particulier par Act Up dans les années 80, afin de dénoncer l'indifférence face à la crise du Sida. Dans un article, la chorégraphe et anthropologue Susan Foster souligne que les *die-ins* se distinguent par leur statut de performances symboliques et choquantes :

"ACT UP's policy of attracting and using media to broadcast its message reflected its view that the media functions not as pure documentation but as a social force that sways public opinion, and hence, must be manipulated. Convinced that media should be cultivated and even managed as part of their protests, ACT UP activists orchestrated each action to emphasize its visual punch" (Foster 2003:405).

En effet, ces actions sont particulièrement disruptives, matériellement et symboliquement : elles interrompent le déroulement de la vie ordinaire, dans lequel les morts "constituent l'horizon quotidien" (Gray 2019) :

"the arresting power of a die-in goes without saying, and the solemn occupation of public space as an interruption of not only business as usual but life itself with the image of mass death literally resists the machinations of the state by blocking the physical and affective flow of bodies in space" (Goldberg 2020:133).

Au-delà des *die-ins*, j'ai assisté plus fréquemment à un autre type d'action durant laquelle les activistes créent une scène où la norme émotive est l'indignation. Durant ces événements, les activistes vont dans un restaurant, un parc, ou un autre espace (semi) public, le plus souvent dans des quartiers avec une prédominance de personnes non racisées. Ils y scandent alors les noms des victimes de bavures policières, ou récitent l'histoire d'une victime en particulier. L'action culmine en demandant au public de montrer qu'il rejoint les activistes dans leur indignation (lever le poing en l'air, crier un slogan). Lors d'une manifestation de ce type ayant eu lieu en juillet 2017 par exemple, le discours suivant a été répété entre 5 et 10 fois dans des endroits divers, face à un public "piégé" (centre commercial, restaurant, terrasse, rue passante, cour donnant sur un bloc d'immeuble et servant de caisse de résonance) :

"We're here tonight for Philando Castile whose murderer was just recently acquitted by a mostly white jury. Fact one: Philando Castile was a 32 years old black man who worked in a school cafeteria. Fact two: on July 16 [*explains the circumstances of the death*]. (...) This is not an isolated incident [*statistics*]. They had committed no crime, just like Philando. There are only been 4 indictments, resulting in 2 convictions. Leaving to a grand total of zero jailtime. NYPD kills black and brown people with impunity. We are here today to say this must end.

If you believe that Black Lives Matter. If you believe that Philando Castile's life matters, then raise your fist in solidarity. [*silence*].

All lives will matter...when Black Lives Matter!" (Notes de terrain personnelles, juillet 2017).

Cette pression des pair-es et ce discours mène implacablement (l'utilisation du terme *facts* évinçant la question de l'opinion) à la constatation et dénonciation d'une injustice. De ce fait, le public est forcé de reconnaître (ou en tous cas d'agir comme s'il reconnaissait) la violation de principes, et doit donc adopter une attitude indignée.

De cette manière, le cadre d'injustice tel que décrit par Gamson devient dominant dans ce petit bout d'espace public. Ce sont alors les personnes n'exprimant pas des émotions de colère, indignation ou tristesse, qui sont identifiées comme déviantes. Le décalage peut être particulièrement désagréable, et les personnes qui le subissent doivent agir pour sortir de l'entre-deux dans lequel elles sont ainsi placées. C'est ce que souligne la sociologue Asa Wettergren dans sa recherche portant sur de fausses publicités créées par des activistes pour choquer le public :

"(it) offer the unpleasant subject position of a perpetrator (...) if the viewer does not reject ambiguity and identifies with the protest (...). There is a third possibility, however: the viewer may restore his/her self-esteem by reversing the accusation and turn shame and guilt into righteous anger at the producer of the message (...)" (Wettergren 2007:111).

Cette action de production d'un cadre émotionnel désajusté permet aux activistes de joindre leur besoin d'exprimer une émotion à un travail militant. Elle correspond ainsi particulièrement à ce que McCarthy et Zald (1977), mais aussi Traïni (2010) identifient comme un travail d'entrepreneurs de cause (à

nouveau une notion empruntée à Goffman): "il n'y aurait pas de protestations collectives si des entrepreneurs de cause n'étaient pas capables de transmuier certains sentiments, qui les ont singulièrement marqués, en l'expression d'une indignation digne d'être partagée" (Traïni 2010:356).

Pour les activistes de la CA Disruptive, le fait d'avoir le choix d'ignorer la situation est une injustice importante. Les personnes extérieures au groupe sont donc identifiées comme faisant partie des facteurs de la situation d'injustice. Ainsi, forcer les gens à écouter en faisant irruption dans des espaces-temps normalement considérés comme apolitiques (centres commerciaux, restaurants, magasins) est un pas dans le rétablissement de l'équilibre. C'est en même temps une dénonciation de la normalisation des situations dénoncées par le contraste entre la gravité des violences et l'absence d'impact qu'elles ont, comme le résume Matthew en parlant de ces actions :

"Those tactics were effective because the goal is to (...) outwardly present the deaths people to the people who don't understand. We don't give a f*ck if you're eating, 'cause cops don't give a f*ck when they kill black and brown people" (Matthew, brown trans person, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019).

Ces actions sont donc une mise en acte de la volonté d'amener le sort des personnes racisées dans le concret, le quotidien. Car comme l'explique Gray dans un très beau texte sur l'indifférence accordée à ces vies, ce sort est habituellement relégué dans un arrière-plan mental anonymisant. Les personnes racisées sont ainsi ramenées à des objets interchangeables, dont la mort est un évènement aussi neutre que le fait de nouer ses lacets (Gray 2019:5). Et le fait de nouer ses lacets ne produit pas d'émotion. C'est

donc à une indifférence historique que les activistes de BLM, et en particulier de la CA Disruptive, opposent donc la publicisation d'émotions fortes :

"La manière dont les participants réagissent affectivement (...) ne peut être dissociée de leur ancrage temporel dans un enchaînement de coups entre de multiples protagonistes qui, dans le passé, ont pu coopérer ou s'affronter, en bien d'autres occasions, et selon d'autres modalités. (...) Les délibérations (...) s'insèrent dans une histoire des configurations d'acteurs qu'il revient de retracer pour comprendre le sens et la portée de l'expression des émotions sur le mode de l'euphémisation, ou au contraire de l'exacerbation (parfois surjouée à des fins tactiques)" (Blondiaux et Traïni 2018:39).

➤ *Trancher avec l'indifférence habituelle*

Dans le cadre de la CA Disruptive, nous nous focalisons particulièrement sur l'indignation et le cadre d'injustice auquel il est lié. Mais les émotions de tristesse publicisées lors des veillées publiques (un type d'action qui appartient plutôt à la CA Intersectionnelle Réformiste) peuvent être analysées de la même manière. Ces actions émotionnelles tranchent en effet également avec l'arrière-plan d'indifférence habituel, avec l'absence historique d'empathie envers les personnes racisées.

C'est cette déshumanisation qui sous-tend les situations d'injustices, que dénoncent ainsi les extraits suivants :

"You know this is like an 18-year-old kid who's killed by the police, and in the court proceedings the police officer...speaks about him as if he's...a, a beast, a monster" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différentss sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

"Look at the media: the way suspected people of color are portrayed in the media is completely different from the way suspected white people are portrayed. (...) And then, even when innocent unarmed black men and women are killed by police, they're still painted as these bad guys. And it's kind of written about as though they deserved their faith. They didn't deserve their fate, they deserved to make it to a fair trial" (Terrell, homme racisé de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiracistes [artiste], 20/04/2019, Pittsburgh).

Dans cet extrait, Terrell ne parle plus d'un cas en particulier, mais réalise une montée en généralité. Il dénonce des mécanismes liant tous les cas, et met cette dénonciation au cœur de sa motivation à l'action. Ressentir de l'empathie est ainsi vécu par les activistes comme un autre désajustement émotionnel face au cadre interprétatif dominant :

"So, it's like, when people say, "All lives matter", it makes me feel like they don't get it, you know. And two, that they don't feel as though... they don't feel as though lives outside of their own are actually important" (Martin, homme racisé de 40 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes, 17/04/2019, Pittsburgh).

"Basically, they paint the picture as though they're not deserving of any compassion whatsoever, you know" (Terrell, homme racisé de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiracistes [artiste], 20/04/2019, Pittsburgh).

Cette absence d'empathie renforce le sentiment chez les activistes que les personnes racisées sont perçues comme des objets interchangeables. En

effet, l'empathie est un travail cognitif et émotionnel qui nécessite de se représenter la victime comme un individu :

"L'empathie est (...) un processus par lequel on endosse l'émotion d'autrui. Toutefois, il n'est plus question ici d'automatisme puisque l'empathie procède en droite ligne de la compréhension de la situation de l'autre personne. Elle résulte des images mentales que l'adoption de la perspective d'autrui engendre" (Rimé 2009 : 121).

Les activistes soulignent alors dans leurs actions à la fois l'uniformisation dont les personnes racisées font l'objet, mais iels rappellent aussi l'existence individuelle des victimes. C'est par exemple ce qu'exprime Rachel Gilmer, co-fondatrice de AAFP (American African Policy Forum) :

"Lorsque nous portons un pull à capuche, nous savons que nous incarnons Trayvon. Quand nous levons les mains, nous savons que nous faisons ce que Mike Brown faisait quelques instants avant sa mort. Lorsque nous disons "Je ne peux pas respirer", nous incarnons les dernières paroles d'Eric Garner" (Nichole 2015).

Par ce travail de dénonciation, les activistes cherchent à la fois à répondre à une tension personnelle découlant de l'identification d'une injustice, et à faire reconnaître cette injustice comme telle. Comme l'illustre bien l'extrait ci-dessous (au sujet d'une action directe dans laquelle l'activiste s'était enchaînée aux barreaux des fenêtres d'un commissariat), être activiste au sein de la CA Disruptive découle en effet d'un élan profond de "faire ce qui est bien" ("the right decision"). Il y a ainsi un mouvement émotionnel et cognitif, mais aussi moral et politique. Les activistes veulent empêcher que des identités, des récits, des problèmes institutionnels et sociétaux soient ignorés et constituent un horizon invisible (Gray 2019) :

"I felt like I made the right decision, even if it looked a certain way. (...) I think for a lot of people, it's a gut feeling. You can't really define it but it's something that you feel in your heart, *you know that you should act on it*. And I think for a lot of other people, it's about awareness and education and letting people know that, "Hey we used 300 million dollars in the police and people have their water being shut off" (...). So, I think, for some people, it's spiritual, for some other people, it's political or it might be both. For me, it's definitely both. I want people to know – I want them to look back in history and know who Aiyana Stanley-Jones was⁵², who Officer Weekley was, who Black Youth Project was in that moment" (Kéziah femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

Les activités de confrontation entre cadres interprétatifs contradictoires qui appartiennent à la CA Disruptive bouleversent le quotidien, constitué par la mort des personnes racisées et l'indifférence que public et autorités leur accordent. Ces moments disruptifs peuvent être rapprochés de ce que Tova Benski appelle *breaching events*, un terme qu'elle utilise pour qualifier des veillées publiques qui provoquent des sentiments forts : "A "breaching event" is defined as an act of defiance that is performed in public which is composed of real and/or symbolic violations of accepted social practices, definitions and nominations of reality" ((Benski 2007 ; Flam et King 2007:5).

⁵² Aiyana Stanley-Jones, âgée de 7 ans, été tuée par une balle en pleine tête durant un raid policier dirigé contre un suspect habitant dans le même immeuble que sa famille. Au terme de 3 procès, le policier responsable, Joseph Weekley, a été libéré de toute charge.

Dans l'extrait d'entretien ci-dessous, une activiste raconte une journée d'action directe en hommage à une victime de violence policière. Par cette action, les activistes ont doublement "disrupté" le quotidien et l'ont au final fait exploser. Cette disruption est d'abord provoquée par une action qui relève de la dimension de *raise awareness* : le fait de s'enchaîner au commissariat pour dénoncer la non-suspension de la personne responsable de la mort d'Aiyana. La disruption s'invite ensuite au travers d'une action de *care* : organiser une manifestation célébrant la victime dans son individualité (son nom, son anniversaire). Par ces actions, cette journée est donc sortie de sa normalité pour devenir un jour spécial, dédié à une personne bien spécifique.

"We went to the station where Aiyana's killer works, and we chained ourselves to the police station. It was like a two-part thing. We had a rally for her birthday (and it) ended up meeting with us [*les personnes enchaînées au commissariat*] and then we all ended up doing chants together" (Kéziah femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

➤ *Le copwatching : une autre action de dénonciation d'une normalité problématique*

Moins émotionnel, mais tout aussi disruptif, le *copwatching* est un autre exemple du répertoire d'action privilégié par la CA Disruptive. Cette forme d'action rappelle une version moderne des débuts du Black Panther Party, dont les membres patrouillaient – légalement – armes à la main dans le même but. Bien que le fait de filmer un événement soit devenu une pratique répandue, les activistes de la CA Disruptive en ont fait une pratique préventive, organisée, politisée et quasiment professionnalisée. Tout comme les manifestations faisant irruption dans des cafés ou autres centres

commerciaux, la pratique du *copwatching* souligne la présence du politique dans le quotidien. Dans le cadre des manifestations de désajustement émotionnel, c'est l'indifférence qui est mise en avant. Dans le cas du *copwatching*, ce sont les risques inhérents au fonctionnement quotidien d'une institution qui sont visibilisés. Cette activité résonne en ce sens avec la première et la troisième caractéristique de la CA Disruptive (rejet de l'institutionnalisation et approche intersectionnelle) qui postulent que les institutions sont intrinsèquement problématiques et non réformables.

"[*Organization's name*] is a leaderFULL⁵³ coalition committed to finding non-police solutions to intra-community violence and ending police brutality, terror and murder. We do this in ways that disrupt, confront, and dismantle institutions and systems of state sanctioned violence and oppression that displace and criminalize Black people through political education, building community power, and direct action" (Capture d'un billet Facebook, octobre 2019).

Des *strolls* (patrouilles) de *copwatching* existent dans différentes villes, et des ateliers de formations sont organisés, et plus ou moins ouverts au grand public. Les activités du type du *copwatching* peuvent ainsi correspondre à l'analyse de Gamson et Schmeidler sur l'organisation de la disruption, par laquelle iels répondent à la critique faite par Piven et Fox concernant l'organisation. Selon ceux-ci, toute canalisation des actions de disruption étoufferait les capacités de changement des mouvements sociaux. À l'inverse, Gamson et Schmeidler soulignent qu'une bonne organisation permet de multiplier les actions de disruption :

⁵³ "Leaderfull" s'oppose à "leaderless" et insiste sur le rôle actif de chaque activiste.

"Poor People's Movements [*l'ouvrage de Fox et Piven*] is wrong in arguing that organization inevitably or usually dampens insurgency. On the contrary, it is a critical component in sustaining and spreading it. Certainly, some established organizations will act to tame and contain it but, in successful movements, others or new ones will be built to perform the necessary organizational functions. They will frequently act to inflame and spread defiance, particularly in the early stages of a movement. Typically, these mobilizing organizations will make use of an existing infrastructure of older organizations and informal networks" (Gamson et Schmeidler 1984:573).

De la même façon, les actions de *copwatching*, tout en étant particulièrement disruptives, sont organisées, rationalisées, et s'appuient ou créent des infrastructures.

3. Un ancrage intersectionnel

Cette volonté de disruption visant à dénoncer les injustices est ancrée dans une vision du monde social spécifique. Cette vision du monde sociale caractéristique de la CA Disruptive en constitue ainsi la troisième caractéristique, après le rejet de l'institutionnalisation et la place des actions de disruption émotionnelles.

Cette vision du monde est intersectionnelle⁵⁴, c'est-à-dire qu'elle renvoie à "l'interaction entre le sexe, la race et d'autres catégories de différences dans les vies individuelles, les pratiques sociales, les arrangements institutionnels et les idéologies culturelles, ainsi qu'aux

⁵⁴ Voir section d'épistémologie du chapitre III, point 6.

résultats de ces interactions en termes de pouvoir" (Davis, 2008 : 68). Penser en termes d'intersectionnalité permet donc de penser les systèmes d'oppression comme co-construits, et donc ni hiérarchiques ni cumulables. Ceux-ci produisent des identités intersectionnelles qui ne sont pas des catégories réifiées et ne sont pas non plus additionnables, et marginalisent ces identités et expériences vécues, entre autres épistémologiquement et dans les arènes militantes (Crenshaw, 1989 et 1990). Cette vision intersectionnelle du monde social est également radicale, dans le sens "d'aller à la racine des choses" comme l'indique Inès Pereira dans son ouvrage sur les mouvements sociaux de gauche et libertaires (Pereira 2016).

Pour les activistes adhérant à cette vision des choses, les systèmes d'oppressions imbibent et forment tous les aspects des institutions. Cela rend donc toute normalisation, toute institutionnalisation, inimaginable. Puisque les institutions ne sont pas réformables, il est alors nécessaire de dénoncer ces systèmes de l'extérieur, sans se conformer à leurs normes.

Nous fermons ainsi la boucle entre les trois points caractérisant la CA Disruptive : le rejet de l'institutionnalisation, l'importance des activités de disruption et de la dénonciation, et l'approche intersectionnelle (trois caractéristiques qui engendrent la quatrième, les tensions entre les trois premières). Ce triptyque n'est pas le seul existant dans BLM : d'autres visions du monde que l'approche intersectionnelle peuvent nourrir un sentiment d'injustice. Par exemple, la CA Socialiste (chapitre IX) rejette frontalement l'approche intersectionnelle, tout en étant proche de la CA Disruptive sur certains points. Dans la CA Disruptive au contraire, l'approche intersectionnelle est présente dans de multiples dimensions. Elle fonde une vision de systèmes d'oppression imbriqués et marginalisant (point A ci-dessous), une volonté de ne pas répliquer les mécanismes de domination et

marginalisation dans les pratiques organisationnelles (point B), et enfin une construction des revendications et actions pensées à partir des conditions de vie des personnes concernées (point C).



(Capture d'écran d'une image du billet Facebook invitant à une formation au *copwatching*, 2019).

A. Un système global d'oppressions imbriquées

"We stand against imperialism, white supremacy, cis-hero-patriarchy and capitalism. And the role the state plays in supporting them. [*finger snapping and cheering*] (...) So, this need creating an economy that brings people over profit, removing the lies that whiteness equals goodness and that blackness equals evil, moving past confining ideas of gender and sexuality, and building a sustainable borderless society of neighbors helping neighbors" (activiste

présentant l'antenne de l'organisation de BLM à Washington DC, 18/10/2017).

Cet ancrage de la CA Disruptive dans l'approche intersectionnelle se voit tout d'abord dans la vision complexe, imbriquée et globale des activistes qui produisent cette culture. Dans l'extrait suivant par exemple, l'activiste souligne que la lutte est rendue complexe par l'aspect global, exhaustif du "travail" :

"It'd be so much easier if it were just a police issue, but it's not...Abolishing prisons and the police is just one aspect of the work; there are other systems of oppression that contributes to discriminations, particularly antiblackness" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019).

Comme on le verra plus bas, les questions de genre influencent grandement la manière dont les activistes pensent leurs actions. Cependant, la question de la classe est également très présente dans cette vision systémique. Les liens qui sont faits entre race, harcèlement policier et pauvreté ressortent de nombreux entretiens, et sont une préoccupation forte pour les activistes produisant la CA Disruptive. Penser l'activisme selon cette analyse est déjà une caractéristique fondamentale de BLM, quelle que soit la CA considérée (chapitre IV point 2. D.), mais c'est particulièrement le cas pour les activistes produisant la CA Disruptive. Par exemple, on peut voir dans l'extrait ci-dessous qu'un activiste considère comme allant de soi que des activistes agissant pour l'augmentation du salaire minimum soutiennent BLM, car ces questions sont intrinsèquement liées ["they realized that it's connected"] :

"Fight for Fifteen"⁵⁵ takes up because they realized that's it's connected. Economics is connected to how we treat one another, what kind of neighborhood are we finding people who are killed (...) Michael Brown was walking down the middle of the street (in) a poor neighborhood, a poor suburb. And then you have Eric Garner who's selling cigarettes outside" [Ted, homme blanc de 30 ans environ, activiste, a participé à de nombreuses manifestations et activités "Black Lives Matter" et oriente ses sermons en fonction [pasteur], 22/10/2016, New York].

Cet extrait permet de faire le lien avec la notion "broken windows offence/policing" qui lie race, violences policières, ségrégation spatiale et pauvreté. Ces liens transparaissent dans plusieurs cas de violences policières dénoncés par BLM (Ritchie 2016), comme le souligne Ted dans l'extrait ci-dessous en nommant Michael Brown et Eric Garner. L'approche "broken windows policing" consiste à réaliser des interpellations et arrestations massives des responsables de délits mineurs⁵⁶, ce qui en pratique affecte disproportionnellement les personnes racisé-es, en particulier à cause de la ségrégation spatiale très prégnante aux États-Unis (Howell 2016 ; Massey 2001 ; Onyeozili et Kamalu 2018). Les contrôles policiers et leurs dérapages violents potentiels sont en effet plus nombreux dans les quartiers les plus pauvres, dans lesquels vivent majoritairement des personnes racisées. Prendre en compte l'imbrication des systèmes d'oppressions permet cette

⁵⁵ Mouvement pour l'augmentation du salaire minimum à 15 \$ de l'heure, qui a démarré aux alentours de 2012.

⁵⁶ Cette approche se base sur l'idée qu'agir légèrement face aux délits mineurs entrainera une augmentation des délits plus graves ("if a window in a building is broken and is left unrepaired, all the rest of the windows will soon be broken" Wilson, 1982).

analyse et permet d'imaginer des réponses adaptées, comme il sera expliqué dans le point 3.C. ("Penser actions et revendications à partir des conditions de vie intersectionnelles des personnes concernées").

La notion de gentrification, fortement présente sur le terrain, est un autre nœud faisant transparaître les intersections entre systèmes d'oppressions, puisqu'elle révèle aussi des dynamiques de ségrégation spatiale, économique et raciale. Certain-es activistes considèrent en effet que la forte présence policière dans certains quartiers due à la *broken window policy* sert le phénomène de gentrification, en rendant les lieux moins hospitaliers pour les personnes pauvres et racisées. Un phénomène prouvé par plusieurs études sur le sujet : une équipe de chercheur-ses a par exemple étudié ce phénomène à Philadelphie en mêlant géographie et histoire. Iels concluent:

"The high household costs of policing and incarceration—which are concentrated in neighborhoods with the lowest incomes and on the cusp of gentrification—compound poor Philadelphians' vulnerability to dispossession and displacement in the service of gentrification" (Smith, Massaro, et Miller 2021:657).

L'importance accordée sur le terrain à la question de la gentrification (et plus largement du logement) révèle donc la place de l'approche intersectionnelle dans la lecture du monde des activistes.

(Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, New York, 28/10/2016).

À l'inverse cependant, on peut voir ci-dessous que JC considère que l'apparition de BLM a fourni des clés d'analyses systémiques à de nombreuses personnes. Il prend comme exemple l'aspect racial de la gentrification:

"[en parlant de l'effet de BLM et de son aspect intersectionnel] I think that it is particularly acute in certain areas: East Liberty, where we're having this interview, is a great example because it's a historically very black community and it's seeing a lot gentrification (...) People are thinking about and engaging in race probably more (...) I think that the effect of the Black Lives Matter movement is visible. 100%" (JC, homme noir de 27 ans, ayant participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et se faisant un devoir d'en parler avec ses proches, Pittsburgh, 18/09/2019).

Le contraste entre ces deux extraits permet de souligner que les mouvements sociaux ont des effets nuancés et complexes. Contrairement à ce que la revue de littérature et des médias donne à voir, il ne va ainsi pas de soi que l'approche intersectionnelle caractérise BLM en tant que mouvement social.

Les extraits suivants sont des exemples d'analyse intersectionnelle par des activistes, ce qui caractérise donc la CA Disruptive. Kéziah fait le lien entre la gentrification de quartiers qu'elle connaît et les expropriations à des fins touristiques en Amérique du Sud, faisant le lien entre racisme et capitalisme. Kyler fait le lien entre les revendications de justice en Palestine, aux États-Unis et au Brésil. Matthew fait le lien entre colonialisme, capitalisme et racialisation, puis entre colonialisme et marginalisation des savoirs et des identités ("the system is not built for us, it's built for the white

men"). Par ailleurs, si l'exemple des meurtres racistes au Brésil m'a été cité plus d'une fois, on m'a également demandé quelle était la situation en Belgique concernant les statues de Léopold II.

Cette appréhension de la dimension internationale des systèmes d'oppressions permet également de différencier cette approche de celle portée par la CA Intersectionnelle Réformiste (chapitre suivant). Celle-ci porte en effet plus d'attention à l'aspect internalisé qu'à l'aspect international des systèmes d'oppressions.

[Parlant d'un voyage qu'elle a fait en Amérique du Sud avec d'autres activistes] "So many other things that they're trying to affirm are similar to our movement in America. Because their government wants to make money and they want to create these large eco-tourist projects and they're not including them in that process. And that's similar to gentrification in Brooklyn, in Detroit, in a lot of inner cities" (Kézia, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

"There's also a link between the struggle for justice in Palestine and for justice here, for black lives. Not only Palestine, but repression is everywhere. In Brazil also; black people are getting killed at ridiculous rates" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

"Racism has always been...fundamental, in the infrastructure of the American implantation. I come from Phillipines; we're a byproduct of a neocolonial American enterprise. Any sort of...colorism that we have (...) is learned (from that)" (Matthew, *brown*

trans person, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019).

"A lot of my anarchist beliefs is centered around black and brown and indigenous people. It's not coming from reading Marx [*laughs*]; I don't believe in importing that knowledge coming from Europe, it's almost like the Christian indoctrination. (...) I believe that black and brown and indigenous people are natural anarchists, simply by default, because the system is not built for us, it's built for the white men" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019).

Ce dernier extrait permet de souligner la réflexivité des activistes s'inscrivant dans la CA Disruptive quant aux dynamiques de pouvoir dans la production de savoirs. Il y est souvent fait référence en utilisant la notion de "décolonisation". Cette notion est mobilisée plus généralement pour référer à l'aspect systémique de mécanismes de marginalisation, et en particulier aux liens entre leur expression dans l'espace physique et l'espace des savoirs, comme dans l'extrait suivant :

"In order to decolonize our mind, we must decolonize the public spaces. To escape the euro-centric narratives that are perpetuated through our systems of education. It does not end here. We're going for the books, we're going for the museum. The voices and the blood of people of color shall not go in vain" (activiste prenant la parole durant une contre-manifestation BLM face à une manifestation pour le maintien d'une statue du général Robert E. Lee, 16/09/2017, Richmond)⁵⁷.

⁵⁷ Cette statue sera finalement déboulonnée le 08/09/2021 (Inzaurrealde et Blanc 2021).

Cette première section concernant la troisième caractéristique de la CA Disruptive a permis de montrer que la lecture intersectionnelle du monde social portée par cette variation du mouvement social sous-tend ses caractéristiques d'institutionnalisation et de disruption. L'approche intersectionnelle influence par ailleurs les pratiques militantes internes de cette CA, avec une attention particulière portée aux dynamiques genrées et aux dynamiques de visibilité/invisibilité (section B, ci-dessous). Enfin, l'approche intersectionnelle affecte les activités militantes dirigées vers l'extérieur (point C).

B. Ne pas répliquer les mécanismes de domination et marginalisation dans les pratiques activistes

Les dynamiques de pouvoir qui traversent et structurent le monde social ne cessent pas d'exister dans les sphères militantes. C'est l'expérience de toute activiste, et ce qu'ont montré bon nombre de recherches, comme celles portant entre autres sur la division sexuelle du travail militant (voir par exemple Dunezat 2015). La prise de parole en public est particulièrement marquée par des dynamiques genrées. Cela a été par exemple soulevé dans le cadre du mouvement français de 2016 "Nuit Debout", qui visait à fonctionner selon les principes de démocratie directe, avec une prise de parole formellement ouverte à toutes. Ce qui, comme le dit le sociologue Nicolas Framont, "nécessite de parler fort, d'être effronté, d'assumer ses positions, et surtout de considérer qu'on mérite d'être entendu par tout le monde. (Or) Pour des questions d'éducation, les femmes sont souvent moins assurées que les hommes" (Framont dans Spiller, 2016).

De la même manière que les dynamiques de pouvoir ne cessent pas d'exister dans les sphères militantes, l'analyse intersectionnelle portée par

les activistes produisant la CA Disruptive ne s'arrête pas aux problématiques auxquelles touche leur activisme, mais s'applique également à leurs pratiques organisationnelles. En ce sens, elles portent une dimension préfigurative, c'est-à-dire que l'activisme en lui-même préfigure son effet espéré. Une dimension qui est peu présente dans le reste du mouvement social, comme il a été expliqué dans le point concernant la lassitude comme tension structurante de BLM (chapitre IV.2.F). Les pratiques organisationnelles des activistes proches de la CA Disruptives sont en effet consciemment pensées de manière à tenter d'éviter qu'elles ne répliquent des mécanismes de domination. Cette attention porte spécifiquement sur l'invisibilisation de certaines identités dans les cercles militants, et sur l'inclusivité des activités en elles-mêmes. Quant à la place de l'approche intersectionnelle dans les objectifs des actions et revendications, cela sera abordé dans le point suivant.

Les failles du Black Panther Party (BPP) et du mouvement pour les droits civiques en ce qui concerne les questions d'inclusivité (dont il a déjà été question dans le chapitre IV, dans le point 2.B concernant la notion de respectabilité) sont régulièrement citées par les activistes pour expliquer leur propre volonté de ne pas reproduire des mécanismes de domination dans leurs pratiques. En particulier en ce qui concerne les questions de genre :

"Black lives Matter is very visibly led by women, by people who are LGBT, it already is not like the previous phase of the black freedom struggle where it was mostly middle class black men who are connected with the clergy, churches,...Now you're seeing (...) queer women, also like working and unemployed people (...) So it encourages people who have been left in the margin for a long time"

(Carlos, mixed, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

"(BLM) has been radically inclusive of black people who have been marginalized in the past. (In) the black power movement of the 60's, a big rift was created because of the patriarchal and hyper masculine behavior of some of the members. So therefore women, black women they don't feel included in the movement (...), but also queer identifying black people" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, New York, 28/10/2016).

En ce qui concerne le BPP, son organisation interne comme ses objectifs se basait sur une hiérarchie genrée essentialiste (voir Dorlin 2019)⁵⁸. Comme l'indiquent les historien·nes américain·es Seither et Blain, "many Party leaders believed that if men were trying to regain their manhood and power, women's empowerment and expanded leadership opportunities ultimately defeated the purpose" (Seither et Blain 2008:3). Pour le dire autrement et emprunter les mots de bell hooks, il y avait une "conviction partagée au sein de la communauté afro-américaine, que la restauration de la fierté noire passe par l'affirmation d'une virilité noire, à l'origine d'un redoublement du sexisme" (hooks dans Ferrarese, 2012, p. 64). Même si l'organisation connut des évolutions – entre autres à cause des morts et arrestations massives de leaders masculins, celles-ci sont restées marginales.

⁵⁸ Cela n'entame cependant pas la reconnaissance des activistes pour leurs prédécesseurs, et en particulier du Black Panther Party (ce qui peut entre autres s'expliquer par la campagne de déstabilisation et décrédibilisation dont ceux-ci ont fait l'objet et donc les activistes de BLM dans son ensemble sont forts conscients, comme expliqué dans le chapitre IV).

À l'inverse, les activistes produisant la CA Disruptive portent une attention particulière à créer des mécanismes pouvant encourager et/ou visibiliser la participation des personnes ayant une identité marginalisée. Cela peut signifier l'organisation de réunions non mixtes selon divers critères (femmes ou personnes queers entre autres), mais aussi la légitimation à priori des remarques de personnes ayant une identité marginalisée concernant leur inclusion ou rôle :

"They try and make sure that queer trans women are always centered in the space. And I think they're very intentional about that. (...) if a queer woman in a space feels like "I'm doing all this work and you guys aren't doing anything" (...) Something has to change" (Kéziah femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

"Trans women are typically *killed* by people they know, but they may be *abused* by police, *imprisoned* by police. So whenever they can, they do a "Trans woman of color" as part of the memorial and that is nice (...) It felt really good and I felt comfortable inviting [*transgender friend*] to a night of protest (...) because that would have probably made her feel good, just that they care so much" (Gerry, homme transgenre, blanc, 30 ans environ, participant à beaucoup d'activités étiquetées BLM et impliqué politiquement, 22/09/2017, New York).

➤ *Portes-paroles et allié-es*

De la même manière, lorsque les activistes doivent désigner des porte-paroles lors d'événements, une attention est portée à ce que ce soient des personnes ayant une identité qui est habituellement un frein à la prise de parole en public (femmes, personnes LGBTQIA+, Gender -non-conforming

people), et/ou qui les place en situation centrale quant à la thématique concernée⁵⁹ :

"When they have speakers, they try to center LGBT people of color or women of color rather than just men. (...) So, I think we try to center leadership that's from the people that are most protagonist at stake" (Tracy, *half Asian and half white*, 25 ans environ, "supporter of Black Lives Matter", a participé à des activités, 22/07/2017, New York).

Contre les dynamiques de marginalisation en centralisant certaines identités nécessite de diminuer les avantages que confèrent habituellement d'autres caractéristiques identitaires, telles que la blancheur et/ou la masculinité. Discrimination et privilège sont en effet les deux faces d'une même pièce. Un travail loin d'être facile et qui nécessite de "laisser son égo à la porte", comme l'explique cette activiste :

"BLM or the movement for Black Lives, is for every black live, so there is no centering, or no tunnel vision, which historically have been black men. (...) And we saw that 100 people will come up for a black man killed, 10 for a black woman, and 5 people will come up for a transwoman. (...) So we're talking about everyday black girls, the drug dealer, we're talking about the sex worker, folks who are disposed by society (...) By centering these people in a way that doesn't erase anybody, you're gonna check your ego at the door"

⁵⁹ Ceci peut expliquer la présence plus importante d'activistes se conformant peu aux normes de présentation genrées de soi dans des activités que je considérais comme appartenant à la CA Disruptive (surtout pour leur aspect disruptif). Au retour d'une petite manifestation disruptive, j'ai par exemple noté dans mon carnet de terrain que la dimension "GNC" (*Gender non-conforming*, terme très présent sur le terrain pour référer à des pratiques ou identités queer) des tenues des activistes m'avait frappée comparé à d'autres événements.

(prise de parole d'un activiste lors d'un évènement intitulé "The movement for black lives now", 19/09/2017, New York).

Lors de mes terrains, l'aversion des activistes de la CA Disruptive pour les médias et leur volonté de référer à des personnes ayant des identités "de concerné-es" a compliqué le fait de trouver des personnes pour faire des entretiens. Parfois, on ne me répondait simplement pas, surtout si la personne était non racisée (voir à ce sujet le chapitre VII). La plupart du temps, on me renvoyait à une personne d'identité marginalisée (racisée, queer). Si ces comportements m'ont permis de générer des hypothèses analytiques, ils complexifiaient cependant ma volonté de réunir un échantillon théorique, donc divers (chapitre III).

Cette vision des choses révèle également une forte adhésion à la notion d'allié-es au sein de la CA Disruptive (chapitre VII), c'est-à-dire le fait que les personnes non racisées doivent suivre certaines injonctions spécifiques afin de participer au mouvement social, en particulier l'injonction de ne pas se mettre en avant. L'utilisation du terme "*accomplice*" par les activistes adhérant aux normes de la CA Disruptive pour renvoyer à ces alliés-es indique par ailleurs que leur appréhension du terme est "teintée" par la logique de disruption. En effet, les "*accomplices*" sont des alliés-es prêts-es à se mettre en potentielle (et relative) difficulté afin de déranger l'ordre établi, au contraire du terme d'allié, considéré comme trop passif et sécurisant :

"Accomplice are the people who try to uproot whiteness, and allies want to upcycle whiteness" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019).

"True allies... they'll be standing with us on the frontline, but won't lead us. They'll know their place, which is to stand with us, to

use their privileges to elevate our level in this movement, to share our stories, to shut up white supremacists [*parle ensuite avec affection d'une fille non racisée qui devait régulièrement être empêchée de frapper des policier-es ou contre-manifestant-es*]" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

"If you're non-black, you pay more as a reparations fee (...) and sometimes, they view it in terms of labor as well: they might ask non-black people to help out with cleaning up after or cooking or something like that, so that other people that have been dedicating their time and stuff can relax" (Kéziah femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

"Il explique *Swipe it forward*⁶⁰ en disant qu'il doit expliquer aux blanc-hes qu'ils ne leur offrent pas de carte parce qu'ils ne sont pas aussi ciblés, n'ont pas les mêmes taux d'arrestation que les personnes racisées" (Notes personnelles de la prise de parole d'un activiste lors d'un événement intitulé "The movement for black lives now", 19/09/2017, New York).

➤ *Normaliser la diversité potentielle des activistes*

La volonté des activistes de défaire les mécanismes de marginalisation ou d'invisibilisation peut ensuite se voir dans la normalisation de la diversité potentielle de l'audience en ce qui concerne le genre, le handicap, ou encore l'âge. Par exemple en utilisant des termes épiciques (*folks* plutôt que *guys* par

⁶⁰ "*Swipe it forward*" (littéralement "Passez-le devant") est une action consistant à utiliser son abonnement de métro (carte que l'on glisse sur un scanner pour pouvoir accéder à la station) pour faire entrer des personnes n'en ayant pas.

exemple), en indiquant qu'une activité peut n'être faisable que pour des personnes n'ayant pas un handicap, ou en indiquant dès le départ si une traduction est disponible. Ainsi, personne n'a besoin de faire remarquer que sa présence n'est pas pensée dans la manière dont l'activité est organisée. Pour plus de clarté, voici quelques exemples de ces indices :

"L'orateur a réclamé 4 minutes de silence en invitant tout le monde – tous ceux qui *pouvaient* (ce qui m'a paru très intéressant, parce qu'effectivement certains, en chaise ou autre, ne pouvaient pas) – à garder ses bras en l'air, le plus haut possible" (Notes de terrain personnelles lors d'une manifestation en réaction à l'attentat d'extrême-droite de Charlottesville⁶¹, 12/08/2017 New York).

"I invite y'all to clap your hands, if you're able" (activiste invitant à taper des mains en rythme lors d'un *chant* durant la présentation présentant l'antenne de l'organisation de BLM à Washington DC, 18/10/2017).

"La première chose qu'elles font : indiquer les toilettes, les ascenseurs, des trucs pour chipoter si on est tendu, et deux filles mettent des colliers pour être identifiées comme les *carebears* du jour : si on se sent mal (*triggered*), il suffit d'attraper un collier, de sortir et elles viendront voir" (Notes de terrain personnelles lors d'une formation au *copwatching*, 10/2019, Washington DC).

Je place aussi dans ces indices la "question des pronoms", c'est-à-dire le fait de demander aux personnes comment elles souhaitent être genrées dans les conversations. Cette question est un réflexe pour beaucoup d'activistes

⁶¹ "Un conducteur a tué une personne et blessé 19 autres en percutant des manifestants antiracistes avec sa voiture, samedi, en marge d'un rassemblement d'extrême droite" (Le Monde 2017a).

ayant des préoccupations touchant aux questions d'intersectionnalité. Je la place ainsi comme une caractéristique de la CA Intersectionnelle Réformiste et de la CA Disruptive. Elle a souvent lieu au début des conversations ou des prises de paroles publiques. Elle peut d'ailleurs créer un flottement face à d'autres activistes moins sensibilisé-es à ces questions, comme j'ai pu par exemple le voir dans la situation décrite ci-dessous :

"La conversation démarre par des présentations. Noemi demande immédiatement quels sont mes pronoms, et se présente comme "they/them". (...). Anita répétera la question avec un sourire étonné, visiblement déconcertée (...). Les autres se contenteront d'un "ok"" (Notes personnelles lors du trajet vers la contre-manifestation BLM face à une manifestation pour le maintien d'une statue du général Robert E. Lee, 16/09/2017, Richmond).

Ce dernier extrait permet de souligner, comme il a déjà été dit, que ces caractéristiques de l'activisme de la CA Disruptive ne vont pas de soi, et contrastent avec d'autres modalités d'activisme incarnant BLM. Ce qui est l'intérêt d'étudier ces CA

➤ *Faire attention aux conditions matérielles des évènements qui peuvent exclure*

"And finally, what I wanna say is,...you know, this is a very white crowd [*répète*], and that's because you don't take this to my hood, which has some of the highest poverty rate, have jobs but not access to healthcare, and not enough money to feed their family each and every month, so we must be vigilant on how the system destroys, people in my community" (Intervention de Kane – homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste – lors d'une manifestation concernant les soins de santé, 24/05/2017).

Comme l'explique Kane, les activistes proches de la CA Disruptive portent une grande attention aux conditions matérielles des événements qui pourraient exclure certain-es, étant donné les capacités différenciées des individus. Ces capacités ne se limitent pas aux capacités physiques (handicaps). Elles touchent également à des barrières à la participation moins fréquemment pensées, qui recoupent des systèmes d'oppression divers : économiques, de genre, etc. Ces facteurs excluants recouvrent donc par exemple la possibilité d'amener des enfants, le prix d'accès, les traductions, le lieu des réunions (dans les quartiers paupérisés), mais aussi l'aversion au risque (ex. : certaines personnes ne peuvent pas risquer de garde à vue, car elles ont la charge de quelqu'un à domicile), ou encore les risques d'inconfort émotionnels.

En ce sens, les activistes de la CA Disruptive se rapprochent de la vision "du militant" telle que décrite par Iris Marion Young, quant à la différence entre inclusivité formelle et réelle :

"Dans une société structurée par de profondes inégalités économiques et sociales, (le militant) estime que même des procédures délibératives formellement inclusives tendront à reproduire les biais structurels qui garantissent aux acteurs sociaux puissants et privilégiés un meilleur accès au processus de délibération, leur permettant ainsi de dominer les débats. (...). Quand les autorités annoncent une série d'audiences publiques pour discuter de tel ou tel problème, les individus qui auraient le désir d'y participer doivent d'abord en être informés ; ils doivent ensuite pouvoir organiser leurs obligations professionnelles et familiales en fonction de ces audiences, être capables de se rendre sur place et avoir une compréhension suffisante des procédures pour pouvoir y

prendre part. Or, ce type de compétences est inégalement réparti"
(Young 2011b:145)

Dans le texte de Young, cette constatation d'inégalités de compétences mène à "critiquer les processus de délibération publique de l'extérieur" et à "avoir recours à des tactiques comme la grève, le boycott et l'action directe" (Young 2011 : 145). Pour les activistes de la CA Disruptive cependant, cette constatation mène principalement à mettre en place des pratiques visant à consciemment diminuer ces barrières à la participation dans leurs activités propres, dont voici quelques exemples :

"Snacks and children's coloring area provided. Building and bathrooms are wheelchair accessible. Traducción estará disponible :) If you have other accessibility questions, please get in touch" (Copie d'un billet Facebook invitant à une formation au *copwatching*, 2019).

"[*parlant de son groupe d'activistes*] We have three levels; green, yellow and red. Red meant you would probably be arrested in this formation. Yellow meant you were supplying us with food, water (...), meaning it's also possible that you might get arrested (...). And green; you're good (...) you have nothing to do with the people chained up. (...) And they allow for that, they're not like "If you want to be in [*name of organization*], you have to be red". It's more like "Do what's most comfortable for you" (Kéziah femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

"En sortant, j'ai vu deux jeunes hommes blancs qui s'occupaient des enfants dans la pièce voisine" (Prise de notes personnelles lors de la présentation de l'antenne de l'organisation de BLM, 18/10/2017, Washington DC).

"Le rendez-vous avait lieu dans un quartier très clairement très paupérisé. Nous n'étions que deux blanches dans le bus (et il s'est avéré que nous allions toutes deux à l'évènement), la plupart des autres étaient des (souvent très jeunes) mamans avec leurs enfants. Les maisons que nous longions étaient en mauvais état, il y avait beaucoup de *liquors store*, et j'ai été frappée de voir des écoles avec les pancartes "drug free zone", ainsi qu'une assez grande concentration de clochards" (Prise de notes personnelles lors de la présentation de l'antenne de l'organisation de BLM, 18/10/2017, Washington DC).

À l'inverse, les activités du mouvement social *Occupy* m'ont régulièrement été citées comme touchant une fraction de la population, par leurs revendications (point suivant), mais aussi à cause de leurs modalités. D'après les enquêtés, il était difficile d'y aller pour les personnes craignant la police, cumulant des emplois, ayant des enfants, ou habitant très loin du centre urbain. Ce qui rendait de facto le mouvement social peu accessible aux personnes racisées et/ou paupérisées :

"We just got out of Occupy Wall Street, we just...there was a lot of conversations about politics and economics, but it was very white-centered, white-washed, or without addressing gender issues" (Matthew, *brown trans person*, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019, Washington DC).

"[*En parlant d'Occupy Wall Street*]. Yeah, it was very white. People from my community can't take a day off to go down and occupy Wall Street. (...) Look who has the privilege to go out to protest. Mostly it's white people who go out and protest. Especially on a weekday. (...) As much as they probably don't like capitalism and

don't like this system, they had no choice" (Kane, homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

Cette prise en compte des capacités différenciées des individus selon leur positionnement dans des systèmes d'oppression s'accompagne à nouveau de son "envers" (ce qui n'est pas un terme négatif, mais simplement l'indication que les deux aspects sont liés). Cet envers est une forte réflexivité des activistes quant à leurs éventuels privilèges : c'est la dimension *be woke*, transversale à BLM. C'est ce que montre l'extrait ci-dessous, dans lequel une activiste indique prendre en compte son apparence physique avenante pour évaluer les risques auxquels elle pourrait faire face, comparé à d'autres personnes :

"Speaking of intersections, I'm skinny, people tell me I have a doll face... I've been reading about privilege in terms of features and stuff like that. (...) I noticed that the other girls that (...) had different features were treated a little bit more rough than I was. (...) the way you look to others really affects how you're treated in situations like that. That's another reason why you have to understand intersectings like these" (Kéziah femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

L'approche intersectionnelle est ainsi présente dans la vision du monde et dans les pratiques de représentation et les pratiques organisationnelles des activistes proches de la CA Disruptive. Dans le point suivant, c'est sa place dans les objectifs des actions qui sera présentée.

C. Penser actions et revendications à partir des conditions de vie intersectionnelles

Étant donné la lecture intersectionnelle du monde social que mobilisent les activistes, l'activisme doit prendre en compte les besoins et conditions de vies des personnes concernées par les systèmes d'oppression considérés. Une anecdote permet d'illustrer cette volonté : durant une table ronde ("The movement for black lives now", 19/09/2017, New York), un-e activiste s'est vu-e demander d'expliquer la mise en pratique de la centralisation des personnes marginalisées. Iel⁶² a expliqué qu'il fallait penser à l'inclusion lors de la construction de l'action elle-même, ce qui implique de ne pas supposer ce dont quelqu'un a besoin ("don't speak on behalf of a community"). Iel a alors donné un exemple : quelques mois auparavant, un drapeau confédéré avait été suspendu à une fenêtre en face de son appartement. Des "white allies" avaient alors proposé de faire un énorme signe illuminé avec les mots "Black Lives Matter" et de le suspendre face au drapeau confédéré. L'activiste leur a expliqué qu'il fallait consulter la communauté avant de faire une action de ce type. En effet, le quartier connaissait déjà une forte présence policière et des tensions avec les policier-es. Attirer l'attention avec ce panneau pourrait donc être problématique, voire réellement dangereux. L'activiste explique qu'il les a plutôt redirigé-es vers le propriétaire de l'immeuble concerné, qui avait déjà eu des comportements problématiques. Les "allié-es" étaient ainsi invité-es à faire pression sur cette personne, ce qui aurait plus d'effets et moins de risques pour les habitant-es du quartier que de suspendre la bannière BLM.

⁶² Cette personne utilisait le pronom neutre "they" pour s'autodésigner.

Comme le montre l'exemple ci-dessus, l'aspect très local et communautaire de certaines actions appartenant à la CA Disruptive (plus que dans d'autres CA) contribue en lui-même à faire émerger des préoccupations qui témoignent de l'intersection de systèmes d'oppressions imbriqués. C'est également ce qui sous-tend le discours de Kyler ci-dessous. Il explique en effet que sa pratique du *copwatching* le rend très conscient de l'impact de différents systèmes d'oppression sur le rapport à la police, entre autres en ce qui concerne le genre :

"One of my goals is to make that more integrated; integrating and situating the issue of policing in a greater narrative which includes anti-capitalism, anti-racism, and patriarchy as well. Because what we see is that women encounter the police in a different way and especially when it comes to sexual assault. Just from being on the ground, doing Cop Watch, we hear a lot of instances of sexual assault happening" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

La prise en compte de l'aspect intersectionnel du monde social par les activistes produisant la CA Disruptive influence ainsi leurs pratiques. Ils veulent que ces pratiques répondent à des "situations intersectionnelles", conditionnées par ces systèmes imbriqués, et qu'elles ne reproduisent pas les systèmes d'oppression. Cependant, cet attachement à l'approche intersectionnelle peut causer des tensions fortes avec les deux autres caractéristiques de la CA Disruptive (le refus de l'institutionnalisation et l'importance des activités de disruption). Caractéristiques que l'approche intersectionnelle sous-tend par ailleurs. L'existence de ces tensions

structurantes est ainsi la quatrième et dernière caractéristique transversale de la CA Disruptive.

4. Des tensions

Si chaque culture activiste (et chaque activiste) est traversée de tensions, de contradictions, la CA Disruptive a pour particularité de présenter des caractéristiques qui ne peuvent que rentrer en conflit. Cette quatrième et dernière caractéristique ne comprend donc pas les difficultés à mettre les orientations précédemment présentées en pratique, mais c'est une tension structurelle qui consiste en une impossibilité à les concilier.

A. Entre approche intersectionnelle et activités disruptives

La première tension porte sur la difficulté à ce que l'aspect disruptif de certaines actions ne contribue pas à exclure certaines personnes. Les activités de disruption sont en effet plus susceptibles que d'autres de se transformer en activités qui ne sont pas accessibles à toutes. Deux événements auxquels j'ai assisté illustrent cette tension.

Lors d'une manifestation de petite ampleur et sans parcours préétabli en août 2017 à New York, un vieil homme a voulu se joindre au groupe, mettant les activistes dans l'embarras. Ils voulaient en effet continuer à pouvoir courir d'un endroit à l'autre, pour pouvoir réciter leur discours dans des cours d'immeuble ou des terrasses de restaurants sans que les policiers aient réellement le temps d'intervenir. Or, c'était impossible sans laisser le vieil homme derrière, et donc sans faire preuve d'âgisme, comme je les ai entendu débattre. Après discussion, le groupe a fini par se distendre pour continuer à avancer moins rapidement et ne pas laisser le vieil homme sur place.

Le second exemple porte sur une manifestation de commémoration pour Eric Garner à New York en juillet 2017. Durant celle-ci, de nombreuses policier-es sont rapidement arrivé-es, ont encadré les participant-es et ont diffusé des messages assourdissants invitant à se ranger sur le trottoir. Refusant cette canalisation de leur action, les activistes ont commencé à courir au milieu de la route, tout en enchainant les slogans anti-police. Or, un public très divers assistait à cette commémoration, avec entre autres des enfants, des personnes âgées, et quelques personnes handicapées physiquement. Ces personnes ont donc été progressivement séparées du gros des manifestant-es. Mais l'ambiance était trop électrique, et la volonté de ne pas céder l'espace public à la police trop présente pour que cela soit un frein. Certain-es cependant ont hésité quelques instants à rester en arrière ou à rejoindre le gros des manifestant-es.

La CA Disruptive présente ainsi une importante tension entre une sensibilité intersectionnelle, et les impératifs d'une stratégie disruptive dans l'espace public.

B. Entre refus d'éduquer et classisme.

La faible structuration de l'activisme dans la CA Disruptive et la volonté de ne pas conditionner la participation aux actions entrent en conflit avec la volonté d'avoir des pratiques intersectionnelles. Dans l'exemple ci-dessous, la possibilité pour n'importe qui de prendre la parole durant l'évènement entre en tension avec une volonté de prise en compte de systèmes d'oppression multiples. Lors d'une manifestation à laquelle j'assistais, personne ne menait les slogans et il n'y avait pas de feuille avec une liste de slogans. Cela correspond tout à fait à la vision d'un activisme ouvert et non hiérarchique de la CA Disruptive : qui voulait lançait ce qu'il voulait.

Cependant, lorsqu'une personne a lancé une version d'un slogan qui ne mettait pas en évidence la multiplicité des systèmes d'oppression, d'autres activistes ont couvert sa voix pour continuer le slogan :

"Une participante a lancé le slogan suivant: "We are the people, the motherf*cking people, fighting for freedom, and black liberation" avant de reprendre le refrain. Sans agressivité, mais fermement, d'autres personnes ont alors couvert sa voix pour faire entendre la suite du slogan ("and brown liberation, and women liberation, and trans liberation, and workers liberation")" (Notes personnelles suite à la manifestation en commémoration d'Eric Garner, 07/2017, New York).

Cette anecdote contraste avec la pratique du "cadenassage de la parole" qui répond à la même tension dans la CA Intersectionnelle Réformiste (chapitre VI point 4). Plutôt que de risquer des prises de paroles problématiques, les activistes de la CA Intersectionnelle Réformiste préfèrent en effet contrôler fortement l'accès même à la prise de parole.

De ce fait, plusieurs activistes de la CA Disruptive ont mentionné un certain malaise face à leur volonté de ne pas faire un travail d'éducation. En effet, ils considèrent en même temps que le travail de déconstruction personnelle est fortement influencé par des ressources inégales. Alors, comment faire pour ne pas s'imposer d'éduquer les autres, mais prendre aussi en compte que tout le monde n'a pas les mêmes outils pour s'éduquer ?

Dans l'extrait ci-dessous, Kéziah souligne le rôle de l'environnement familial à ce sujet, et exprime un certain malaise quant au positionnement à ce sujet :

"Someone might say something that's transphobic and, it's not to make an excuse but they might just have grown up in an environment where that's just how it was. (...) if it's a non-black person being

racist, there might be (...) a specific person in the group that might have the skills to talk to that person. But (...) it's not always a black person's job to educate a non-black person on their identity" (Kéziah femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

Dans l'extrait suivant, Kyler dénonce quant à lui ce qu'il appelle une "*collar culture*" dans certains cercles activistes, c'est-à-dire le mépris classiste des "cols blancs" (travailleurs intellectuels) envers les "cols bleus" (travailleurs manuels).

Au sein de certains groupes en effet, les personnes enfreignant certaines normes d'inclusion (typiquement questionner la pratique des pronoms choisis) sont ostracisé-es, en partie par facilité. Or, pour Kyler, ces erreurs, ces pratiques nocives (*harmful*) relèvent d'une internalisation de systèmes d'oppression. Elles ne devraient donc ne pas être un critère de rejet, mais un espace de travail militant :

"There was a big collar culture, a culture where somebody comes into the space and might say something incorrect or wrong, or hurtful, and instead of bringing that person in and (...) struggling out with them to achieve a greater unity or try to transform the person, that person would end up being ostracized and being caught names even. (...) I'd really want it to be inclusive, even for folks who might... not be as politically developed as others, who might actually say harmful things or do harmful things. I want us to find a way to include those people. Because a lot of the people in our community needs to heal, and they've internalized a lot of oppression" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

Plusieurs activistes mentionnaient des réflexions en cours quant à la constitution des ressources à destination des personnes souhaitant potentiellement les rejoindre (glossaire, personne-ressource). Cette solution permettrait de résoudre en partie la tension : les activistes n'excluent pas d'office les ignorant-es, mais les renvoient simplement vers des ressources.

"And right now, [*name of an organization*] is working on a curriculum for new members because we always talk about how the words that we use, like *intersectionality* – those words are not always accessible to people who are not academic spaces. So, we wanted to sort of create a transition program and be like 'Ok, here are some curriculums that you might want to look at', and kind of serve like a syllabi or a reading list" (Kéziah femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

Ce problème correspond à certaines analyses concernant la relation entre la production de savoir par les acteurs et dans les universités, et en particulier avec la critique de "blanchiment de l'intersectionnalité" (Bilge 2015), dont je parle dans la conclusion de cette thèse. Ce blanchiment renvoie au fait que le pouvoir critique de l'approche intersectionnelle soit souvent réservé à l'étude des rapports de force au sein d'un sujet de recherche (un mouvement social par exemple). L'arène de production de connaissances (la réalisation d'une recherche universitaire sur le mouvement social) est alors omise dans cette analyse.

Il y a donc

"maintien du pouvoir institutionnel sur les connaissances et les capacités de la communauté en lutte". (...) Les universitaires blancs développent une expertise sur le système racial et raciste, qui

impose une relation de pouvoir entre les communautés racialisées et les "experts blancs" de ces communautés" (Mabille, 2019 : 3).

Comme dans cette critique de l'approche intersectionnelle, les activistes proches de la CA Disruptive présentent donc une forte réflexivité quant à la façon dont les individus et les dynamiques de production de connaissance sont *situés dans* mais aussi *agissent sur* une structure de pouvoir intersectionnelle. Cette analyse correspond d'ailleurs à la lecture dialogique du pouvoir de Patricia Cabrera, qui affirme que le pouvoir et les personnes qui l'exercent peuvent être une source d'oppression ou d'émancipation (Munoz Cabrera 2009:282).

C. Entre des activistes attentif-ves au *care* et un activisme intense

Enfin, la dernière tension présente dans la CA Disruptive tient dans la volonté pour les activistes de mettre en place un activisme émotionnellement (et parfois physiquement) exigeant, tout en essayant de prendre en compte leur bien-être.

Comme dit plus haut, les manifestations appartenant à la CA Disruptive sont particulièrement émotionnelles et présentent un fort caractère réactif, voire cathartique. Elles sont surtout imbibées d'indignation, une conviction portée au corps. Dans une formule largement reprise depuis, Gamson dit d'ailleurs à propos de l'indignation : "it puts fire in the belly and iron in the soul" (Gamson 1992 : 32). Comme le résumant plus pragmatiquement Klandermans et Van Stekelenburg (2010:175), l'indignation "therefore, stimulates protest participation". Retrouver l'atmosphère intense de ce type d'évènements est d'ailleurs considéré

comme une bonne chose par plusieurs activistes, étant donné que cela permet de retrouver de l'énergie et de la motivation :

"The atmosphere... Now this isn't a bad thing. I feel like BLM protests empower me, it makes me feel more militant (...). I feel also that it makes me want to spur into action than other protests" (Phyllis, femme transgenre racisée, 35 ans environ, participant à quelques activités de BLM, impliquée politiquement, 22/09/2017).

"So yeah, marches, I love being out there, siren blaring (...)" (Henry, Homme racisé de 45 ans environ, activiste et *organizer* très présent dans les médias locaux, 24/07/2017, New York).

"I remember just being really upset about [Michael Brown], just feeling all these emotions and I felt the same way with Trayvon Martin, I felt the same with Aiyana Stanley-Jones and (...) And I think I started doing [protests] just to channel my emotions somewhere because I just felt very lost and angry" (Kéziah, femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

Cependant, sur le long terme, cette intensité émotionnelle peut épuiser⁶³, et mener à un sentiment de découragement, voire de désespoir, ce dont les activistes sont tout à fait conscient-es :

"Obviously, when you're at a protest, and you're doing it because someone has lost their life, there is a sense of anger there, of hopelessness" (Martin, homme racisé de 40 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes, 17/04/2019, Pittsburgh).

⁶³ Voir chapitre IV point 1.B sur le *care* comme soutien à l'engagement face au burn-out militant, ainsi que le point 2.E sur la lassitude.

"Protest are like containers. So there's an energy that get formed and it's the energy is pain, the energy is anger. (...) and that being held collectively... in protest, you know it's a way of (...) grieving together. So there is something that like happens at like... feels cathartic, especially walking in the streets through cars and cars are honking in solidarity (...) So it's good but it was kind of one of those things where you couldn't turn off the anger. And anger is a good emotion but if you let it on you then it just become like destructive. So, I was trying to [do something else] (but) it's very invigorating. It's anger not aimed at anybody, just frustration" (Harmony, femme juive non racisée, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour allié-es, 02/11/2016, New York).

Comme on l'a vu plus haut, une attention peut être portée à prévenir l'apparition des émotions intenses ou à les gérer durant les activités. Les activistes préviendront par exemple qu'une activité sera éprouvante, ou certain-es auront le rôle d'apporter un réconfort émotionnel durant une activité (un rôle nommé *carebears*, "bisounours"). Mais les activistes elleux-mêmes, cependant, ne bénéficient pas nécessairement de tels mécanismes. La place importante laissée aux émotions dans les pratiques activistes entre donc en tension avec l'épuisement qu'elles peuvent provoquer et qui n'est pas traitée.

5. Conclusion : une CA traversée par un impératif de confrontation et de dénonciation

Afin de contrer la dévalorisation des vies noires aux États-Unis par le soin et la sensibilisation, la CA Disruptive suit un impératif de confrontation et dénonciation, et tend ainsi vers la dimension *raise awareness* du mouvement social. Cet impératif est ancré dans une vision intersectionnelle du monde social, globale et radicale (dans le sens "d'aller à la racine des choses", Pereira 2016). La nécessité de dénoncer les injustices de ce monde social façonne des actions qui viennent déranger, qui font irruption dans l'espace public et dans le quotidien, bref qui sont *disruptives*. Ces actions visent à susciter de l'indignation, entre autres en créant des situations de désajustement qui rendent les normes dominantes visibles. Ces actions permettent également aux activistes de se sentir en cohérence avec leurs convictions. Cette dénonciation systémique est de ce fait incompatible avec toute normalisation inhérente au processus d'institutionnalisation. Ce rejet du processus d'institutionnalisation implique que le travail militant d'éducation ou de recrutement n'a pas une place aussi importante qu'au sein d'autres cultures activistes, que les actions sont particulièrement détachées de critères de respectabilité et qu'elles tendent à une certaine forme de spontanéité. Enfin, étant donné que les activistes proches de la CA Disruptive exercent également leur regard critique sur leurs propres pratiques, ils font face à des tensions. En effet, il est difficile de concilier la dimension disruptive de l'activisme et les mécanismes visant à éviter d'y reproduire des dynamiques d'oppression.

Cette culture activiste, qui participe à la "vitrine" de BLM par ses actions les plus visibles (*die-in* par exemple), semble ainsi particulièrement

exigeante pour les activistes, car comme le dit Andrew, il faut "tout faire en même temps" :

"Yelling and screaming...doesn't get the message across because they're waiting for us to tire up. (...) our revolution is on different levels; it's emotional, political, spiritual, physical...all that. And we have to act it all at the same time. It's a war" (Andrew, homme racisé de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

Chapitre VI : La Culture Activiste Intersectionnelle Réformiste.

"Black Lives Matter DC is an organization that works for the collective liberation... of all black people. And we do that through organizing resistance and by centering black healing and centering black joy" (Prise de parole d'un activiste lors de la présentation de l'antenne de Washington DC de l'organisation BLM, 09/2019).

"L'évènement se déroulait au sous-sol d'une salle paroissiale, dans un quartier très défavorisé. Il y avait une garderie, un buffet sain, et deux stands flanquaient l'entrée : un stand de *merchandizing* "BLM", et un stand de soutien à un candidat aux élections locales. (...) On m'a distribué divers flyers, dont un sur la manière d'organiser une manifestation et les risques que ça impliquait" (Notes prises suite à la présentation de l'antenne de l'organisation de BLM à Washington DC, 15/10/2019).

Ces extraits donnent à voir plusieurs caractéristiques de la CA Intersectionnelle Réformiste. Celle-ci est structurée par trois caractéristiques principales.

Premièrement cette CA est structurée par une vision intersectionnelle du monde social, qui constitue sa caractéristique transversale (d'où son nom), et qui participera à l'analyse de chaque point.

Ensuite, cette CA est caractérisée par la prise en compte de la dimension politique du rapport à soi, aux autres, et des expériences individuelles. Dans la CA Intersectionnelle Réformiste en effet, les aspects individuels des dynamiques systémiques sont considérés comme politiques

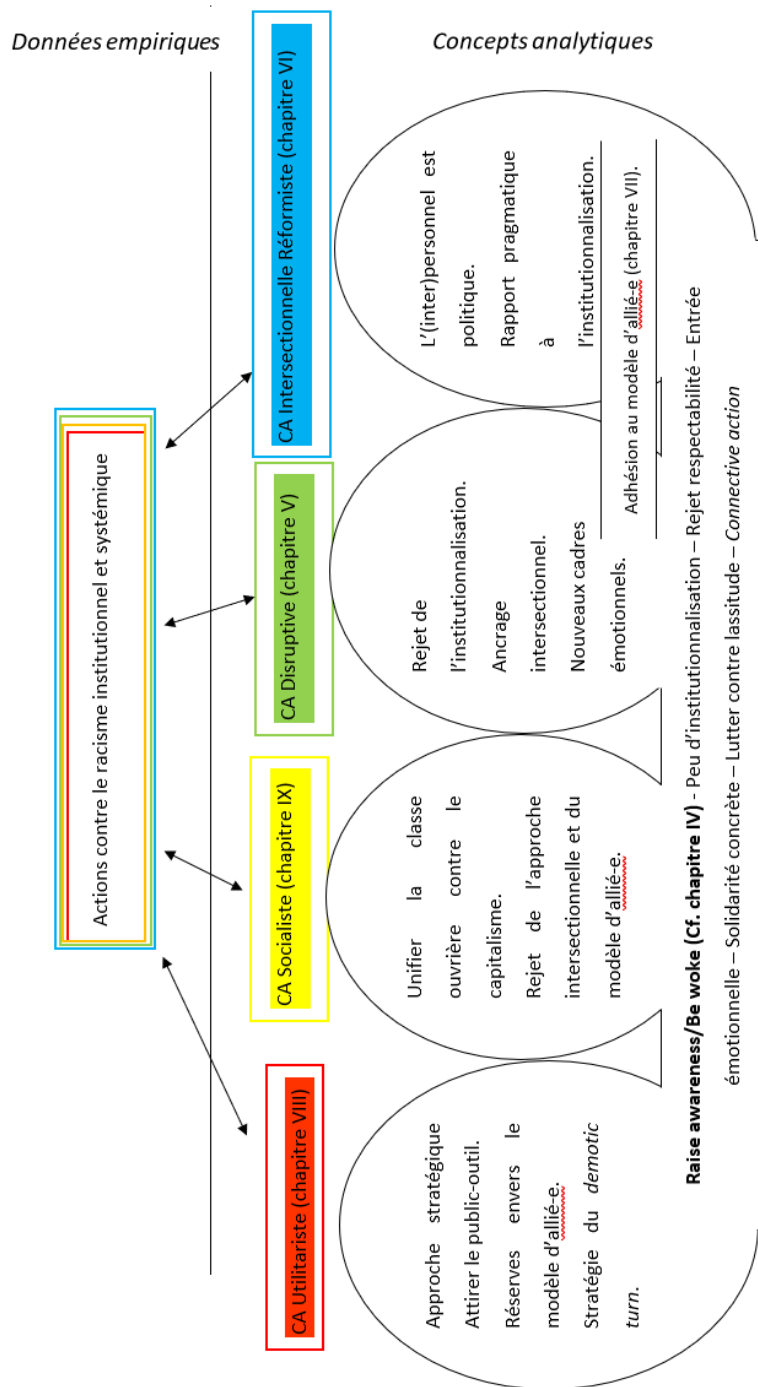
et d'une grande importance. L'aspect systémique du racisme est donc dénoncé et contré par le partage d'expériences individuelles de racisme, qui entraînent une empathie (point 1.A.). Par ailleurs, pour combattre les impacts sur les individus du racisme systémique, la CA Intersectionnelle Réformiste accorde une grande importance aux activités de *care* (point 1.B.) qui sont un objectif en soi, et non un moyen. Ces actions sont de plusieurs types : certaines sont axées sur la "restorative justice" et les "healing spaces", d'autres sont des pratiques de deuil, d'autres enfin sont des activités de "black joy". Toutes ces actions participent à la création d'un cadrage interprétatif opposé au cadre normal/normatif, entre autres par l'importance accordée à l'empathie et la valorisation de la vie des personnes racisées dans leur diversité (valorisation collective, individuelle, historique). Par ailleurs, la politisation des expériences (inter)individuelles implique que les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste soient très attentifs à l'impact des systèmes de marginalisation dans l'organisation de leur activisme (point 1.C).

La troisième caractéristique de la CA Intersectionnelle Réformiste est son rapport pragmatique à l'institutionnalisation politique (point 2). Les activistes adhérant à la CA Intersectionnelle Réformiste posent en effet le choix rationnel de travailler avec des institutions auxquelles iels ne croient que partiellement, voire souhaiteraient voir disparaître. La méfiance que ressentent les activistes envers les institutions et l'identification de leurs failles ne les empêche en effet pas de s'y impliquer pour les changer de l'intérieur (au contraire de ce qui a été présenté dans la CA Disruptive). Cette vision critique tend même à les y pousser. Le rapport désabusé aux institutions débouche donc sur un intense travail militant visant à évaluer leurs faiblesses et proposer ou relayer des solutions concrètes auprès du

public (point 2.A.). Contrairement à la CA Disruptive, c'est la notion de réparation qui prévaut, plutôt que d'alternative à construire après ou ailleurs.

Par ailleurs, ce rapport pragmatique à l'institutionnalisation entraîne également une plus grande place de l'institutionnalisation interne chez les activistes proches de cette CA (point 2.B.). Elle se repère dans la défense d'une identité organisationnelle, une répartition de tâches définies, et le contrôle des actions (gestion des aspects légaux et du rapport au public principalement). Cette institutionnalisation interne permet également la formalisation de soutiens à d'autres mouvements sociaux liés aux questions de racisme structurel aux États-Unis.

Permettant d'explorer un croisement concret de ces trois caractéristiques (l'approche intersectionnelle, le lien entre dynamiques d'oppression micros et macrosociales et le rapport au politique pragmatique), le cadénassage de la prise de parole publique est la dernière spécificité de la CA Intersectionnelle Réformiste qui sera explorée dans ce chapitre (point 3). Le rapport avec le public – en ligne ou hors ligne – peut en effet être potentiellement violent pour les activistes. De ce fait, le rapport au public structurant la CA Intersectionnelle Réformiste est caractérisé par un grand contrôle des interactions, et en particulier des prises de parole.



1. L'(inter)personnel est politique

A. L'expérience individuelle comme révélatrice des systèmes d'oppression

Les dimensions de *raise awareness/be woke* et de *care* au cœur de BLM visent à dénoncer et contrer le racisme systémique, construit et institutionnel. Ces dimensions participent de ce fait à un travail de cadrage (*framing*) visant à modifier le cadre interprétatif dominant, dans lequel la mort des personnes racisées noires constitue l'horizon quotidien (Gray 2019). Or, dans la grille de lecture qu'est la CA Intersectionnelle Réformiste, les aspects individuels des dynamiques systémiques sont considérés comme politiques et d'une grande importance. Les dimensions de *raise awareness* et de cadrage passent dès lors par le partage à diverses échelles d'expériences individuelles ou locales de racisme, comme par exemple :⁶⁴

- Le récit d'une (micro)-agression raciste ; une agression physique, une insulte dans l'espace public, se faire toucher les cheveux par quelqu'un sans autorisation.
- Un moment de réalisation de racisme internalisé ; par exemple ne pas porter son hoodie tiré sur la tête par peur d'être perçu négativement
- un moment de réalisation de la vulnérabilité de la vie des personnes racisées noires au sens de Fassin et Butler

⁶⁴ Les exemples suivants sont tirés de conversation hors-entretien avec des enquêtées ou d'événements auxquels j'ai assisté mais que je n'ai pas retranscrits. En ce qui concerne les moments de réalisation de la vulnérabilité des vies racisées par exemple, j'ai entre autres assisté à la déclamation en petit comité d'un poème par une activiste, qui racontait son amour pour les élèves racisé-es d'un stage qu'elle avait organisé, mais surtout sa peur de ce qui pouvait ou allait sans doute leur arriver.

(chapitre IV point 1.C) ; par exemple les récits dans lesquels les individus se projettent ou projettent leurs proches dans une situation ("cela aurait pu/pourrait être moi/un-e proche").

La multiplicité et la diversité de ces anecdotes permet de souligner l'aspect systémique du racisme. Mais souligner leur aspect heurtant ou traumatique va également directement à l'encontre de l'absence d'empathie postulée par le cadre dominant. Pour qu'il y ait empathie, il faut en effet un récit capable d'en provoquer c'est-à-dire une narration qui permette de se mettre à la place du sujet du récit. Il faut également un public considérant que le sujet a une subjectivité dans laquelle il est possible de se projeter. Car l'empathie est

"un processus par lequel on endosse l'émotion d'autrui. (...) il n'est plus question ici d'automatisme puisque l'empathie procède en droite ligne de la compréhension de la situation de l'autre personne. Elle résulte des images mentales que l'adoption de la perspective d'autrui engendre" (Rimé 2009:121).

Or, comme le dit la sociologue Nicole Doerr dans son analyse d'une campagne d'affichage suisse, la xénophobie ou le racisme entraînent une vision de l'Autre comme étant trop différent que pour susciter de l'empathie : "The implicit feeling rule is: you should empathize with your likes but the fate or emotions of the "unlikes" is none of your concern. Care about your likes, feel indifference toward all others" (Flam et Doerr 2015:234). L'absence d'empathie révèle donc une déshumanisation, un processus exploré entre autres par psychologue Françoise Sironi dans ses travaux (Sironi 2011).

A l'inverse, en mettant en avant des histoires individuelles qui présentent certains comportements comme heurtants ou traumatiques, les

activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste "font preuve, lors de leur mise en récit, d'une subjectivité capable d'interrompre le discours dominant" (Naveau 2019:215-16). Ces récits subjectifs peuvent ainsi provoquer de l'empathie, qui peut elle-même permettre d'acquérir une meilleure connaissance d'une situation du fait de l'adoption d'un point de vue différent (Ortega, 2008 : 62 dans Naveau 2019).

Dans un article très remarqué paru en 2015 dans le New York Times, Claudia Rankine, professeure, dramaturge et écrivaine africaine-américaine analyse ainsi le "retournement" d'événements traumatisants - tels que des meurtres - dans une stratégie militante. Elle prend pour exemple le cas célèbre d'Emmett Till, un jeune homme de 16 ans torturé et tué en 1955 pour avoir sifflé une jeune fille blanche, et dont les meurtriers ont été acquittés (voir par exemple Tyson 2017). Lors de l'enterrement de son fils, la mère d'Emmett décida en effet de laisser le cercueil du jeune homme ouvert et d'autoriser les photos. En rendant publiques les violences ayant été faites à son fils et la douleur de son propre deuil, elle transforma ainsi l'aspect d'intimidation du lynchage en une dénonciation de celui-ci, :

"By placing both herself and her son's corpse in positions of refusal relative to the etiquette of grief, she "disidentified" with the tradition of the lynched figure left out in public view as a warning to the black community, thereby using the lynching tradition against itself. The spectacle of the black body, in her hands, publicized the injustice mapped onto her son's corpse"(Rankine 2015).

La mise en avant des expériences individuelles du racisme est ainsi une dénonciation de son aspect systémique et du cadre interprétatif déshumanisant qu'il entraîne.

Ce type de partage peut cependant provoquer une incompréhension, voire une condamnation de la part d'autres activistes. C'est par exemple le cas d'Andrew, qui m'a partagé lors de notre entretien son agacement concernant une activiste : lors d'un évènement, celle-ci avait raconté au micro l'agression raciste qu'elle avait subie la semaine précédente :

"(...) this is a show. This is to make more people have sympathy for them. [Activist's name] just had a story about what happened to her in Penn Station and I'm like: "that much happens to me every f*cking day!" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

Andrew condamne ce partage d'anecdotes personnelles de racisme quotidien : cela revient pour lui à se mettre en avant de manière inutile et injustifiée, puisque ce genre d'anecdote lui arrive également. Or, c'est justement l'aspect commun de ces expériences que les activistes visent à souligner, afin d'en dénoncer la normalité/banalité, en retournant en quelque sorte cette banalité contre elle-même.

Contrer la normalisation et la déshumanisation du racisme par le partage d'anecdotes individuelles ne s'oppose donc pas à une analyse systémique, bien au contraire. C'est d'ailleurs le message de fond de l'article de Rankine cité plus haut. Intitulé "The condition of black life is one of mourning", il montre la condition commune des personnes racisées aux Etats-Unis en décrivant ses manifestations concrètes. Pour ce faire, Rankine décrit entre autres la liste des choses quotidiennes qu'une personne noire peut s'empêcher de faire pour essayer d'éviter une altercation mortelle :

"I asked another friend what it's like being the mother of a black son. "The condition of black life is one of mourning," she said bluntly. For

her, mourning lived in real time inside her and her son's reality: At any moment she might lose her reason for living. (...) no hands in your pockets, no playing music, no sudden movements, no driving your car, no walking at night, no walking in the day, no turning onto this street, no entering this building, no standing your ground, no standing here, no standing there, no talking back, no playing with toy guns, no living while black"(Rankine 2015).

En décrivant ses impacts concrets et individuels, c'est l'aspect systémique du racisme qui est paradoxalement mis au jour. Cette tension entre personnel et systémique nourrit ainsi les réflexions des activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste, comme on peut le voir dans cet extrait d'entretien dans lequel Kane explique sa frustration face à une analyse individualiste, qui empêche de voir les dynamiques systémiques :

"(...) white supremacy has gotten really clever in selecting few black and Latino individuals to represent our communities, to say "you're not poor, you're not disadvantaged, it's all individual struggles" and it totally takes the blame away from historical struggles and systematic issues. And I'm all for holding ourselves accountable but there's certain things that you can't explain unless it's systematically" (Kane, homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

Pour reprendre la formulation du texte de présentation d'une activiste intervenant lors d'un panel intitulé "The movement for Black Lives Now", on peut donc dire que l'objectif des activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste est de "transform the narrative from an individual to a systemic analysis of structural racism" (New York City, 19/09/2017). C'était d'ailleurs l'une des critiques les plus importantes émises par certain-es activistes

durant la "controverse de Washington"⁶⁵. Durant la controverse en effet, l'activiste critiqué avait prononcé la phrase suivante : "We are not anti cop. We are anti-bad-cops. We say, if a cop is bad, he needs to get fired like a bad plumber, like a bad lawyer, like a bad f*cking politician!". Il s'était également félicité d'avoir pu parler avec des activistes qui lui étaient au départ très hostiles. Interrogée sur son opposition à cette prise de parole, l'activiste April Goggans dira entre autres :

"Our work is tied to a belief that change is systemic, changes to whole systems and whole ideological beliefs of America that allow for injustice to continue (...) to equate the fact that some people listen to each other to real strides, it can be counterproductive" (in Cawood 2017).

La CA Intersectionnelle Réformiste se centre donc particulièrement sur la nécessité d'insister sur l'aspect systémique et institutionnel du racisme, opposé à une vision d'un racisme moral (en tant qu'opinion individuelle). Dans ce cadre, elle se focalise sur les liens entre ses dimensions systémiques et individuelles. La section suivante explore l'une des caractéristiques qui découle de cette focalisation sur l'impact du racisme sur les individus : l'importance du *care* au sein de cette CA, en particulier comme finalité.

⁶⁵ Voir Introduction et Annexes : Cette controverse portait sur l'intervention d'un groupe d'activiste BLM lors d'un rassemblement pro-Trump. Certain-es activistes se réclamant de Black Lives Matter reprochaient en effet à l'orateur d'avoir usurpé le nom de Black Lives Matter et d'avoir tenu un discours contraire aux valeurs "de Black Lives Matter".

B. Le *care* comme espace de militantisme multifacettes : *care* comme finalité, *black joy*, deuil et *healing*

➤ *L'importance du care et le care comme finalité*

So this has been a week!
(Understatement.)

Black and Brown people needing a safe space to rage and recover are welcome to join us tomorrow evening from 6pm until we feel like leaving.

Childcare and food will be available.

Please feel free to message us if you have something positive you want to contribute to the space tomorrow or a skill you feel like sharing.

Take care of yourselves and each other!

People's Power Assembly NYC

(Capture d'écran du billet Facebook d'un groupe d'activiste suite à l'attentat de Charlottesville, août 2017).

Comme il a été montré dans le chapitre IV, les activités de *care* sont une dimension centrale et très spécifique du mouvement social BLM. Se sentir bien dans le mouvement n'en est pas une caractéristique conjoncturelle additionnelle, un bienheureux hasard : cela fait partie intégrante de l'activisme. En permettant une attention à soi et aux autres, en soulignant l'humanité des personnes racisées et en les aidant à ressentir des émotions positives, les actions de *care* sont à la fois une forme d'activisme et un outil pour soutenir l'implication militante. Dans le chapitre IV, nous avons vu que les activistes partagent des expériences émotionnelles douloureuses, et que l'activisme est structuré par la tension entre la lassitude et la nécessité de lutter. Dans ce contexte, le (self-)care prend un aspect à la fois politique et

utilitariste. Les activités de *care* peuvent en effet aider les activistes à maintenir leur implication malgré un activisme éprouvant.

Cependant, au sein de la CA Intersectionnelle Réformiste au sein de laquelle le travail militant est sous-tendu par la prise en considération des aspects individuels des dynamiques systémiques, le *care* est surtout pratiqué comme un objectif en soi, bien plus que dans les autres CA du mouvement social.

Dans l'extrait ci-dessous par exemple, le fait de demander aux activistes leur ressenti en début d'activité est un moyen d'adapter les réunions pour les rendre efficaces, et donc rendre l'activisme pérenne. Mais c'est surtout un objectif en soi ("part of the work itself"), qui permet aux activistes "d'être vulnérables" et qui appartient à ce que l'activiste nomme "healing justice" :

"We do check-ins always in the beginning of meetings, like "how are we feeling", "how are you doing", "what do you need from this space", ... And I think, always asking those questions is just a way for people to be vulnerable (...) and I think that's also how we figure out how to tailor meetings. (...) I think that's so critical to movement building, because if we want to be sustainable, sustain ourselves, healing justice has to be an important part of the work itself" (Kéziah 2017).

Dans un texte décrivant leur stratégie pour la "liberation of black and brown people", l'antenne de Washington de l'organisation BLM met en avant cette importance du *care*, comme moyen mais surtout comme finalité ("why we

fight") : "Our centering of Black Joy reminds of why we fight and lets us be resilient and free together, thereby making us stronger BUILDERS"⁶⁶.

Les activités centrées sur le *care* comme finalité dans la CA Intersectionnelle Réformiste relèvent majoritairement d'un "travail émotionnel" (Hochschild 1979, 561–62), c'est-à-dire une action visant à changer les émotions ressenties et/ou la manière dont elles sont exprimées⁶⁷. Dans le chapitre précédent concernant la CA Disruptive (point 2.B), le travail émotionnel concernait des dispositifs de sensibilisation dirigées vers un public externe et visant à provoquer de l'indignation, dans un objectif de *raise awareness*. Dans le cadre de la CA Intersectionnelle Réformiste, ce travail émotionnel se retrouve majoritairement dans des activités dirigées sur soi-même ou sur d'autres activistes. Il vise alors à provoquer des sentiments tant positifs (joie) que négatifs (tristesse), dans un objectif de *care*.

Dans l'exemple ci-dessous, Terrell parle du travail émotionnel qu'il vise à réaliser en mettant en scène des émotions différentes de celles postulées par les stéréotypes. Ce travail est adressé en partie aux personnes non racisées, afin de contrer la déshumanisation des personnes racisées ("we do feel emotions"), mais il est aussi adressé aux personnes racisées, afin de légitimer leur ressenti et de les aider à le vivre :

⁶⁶ Copié-collé d'une page facebook qui a malheureusement été supprimée avant la collecte des informations bibliographiques lors de la rédaction de la thèse.

⁶⁷ Basé sur la notion de "cadre émotionnel" (Hochschild 1979) désignant les normes prescrivant l'évaluations à faire d'une situation (*framing rules*) et les émotions à ressentir en fonction, ainsi que la façon de les exprimer (*feeling rules*), le travail émotionnel désigne "the act of trying to change in degree or quality an emotion or feeling. (It) can be done by the self upon the self, by the self upon others, and by others upon oneself" (Hochschild 1979:561-62).

"I'm an artist so (I tell) my story as a black male in the US, but telling it from an emotional standpoint to remind people that we do feel emotions, that we are capable of feeling and also reminding my own people that there are other ways to deal with those emotions. It doesn't always have to be rage, it doesn't always have to be violent. Sometimes you just need an outlet, sometimes you just need someone that relates to you to kind of like provide an example of how to carry yourself or how to deal with certain hardships and stuff like that" (Terrell 2019).

Comme l'analysent les sociologues spécialistes des émotions Debra King et Hélène Flam, les activistes sont en effet confrontés à de grandes différences entre les "manières de penser et de ressentir" de la société et celles du mouvement social dans lequel ils s'inscrivent. Certaines activités leurs permettent donc de "recharger leurs batteries émotionnelles" mais aussi de développer leur propre "cadre cognitivo-normatif et émotionnel", ce qui les aide à coopérer et à soutenir leur implication dans le mouvement social :

"Activists sense particularly strongly the tension between being embedded in the emotional culture of a particular social movement, being pressed upon by the values and emotions of broader society and developing one's own cognitive-normative and emotional frame. This often results in the need for activists to recharge their emotional batteries. (...) It allows activists to sustain their hope for and participation in social change, while providing an opportunity to construct new ways of thinking and feeling which improve their capacity to co-operate with others" (Flam 2007:7).

Les sections ci-dessous exploreront les trois types d'activités qui permettent aux activistes de réaliser un travail émotionnel pour eux-mêmes :

- les activités axées sur la "restorative justice" et les "healing spaces", (voir par exemple Hwang 2020 ; Sawatsky 2007),
- celles présentant des aspects spirituels, les pratiques de deuil visant à travailler des actions inachevées (Rankine 2015 ; Rimé 2009 ; Walgrave et Verhulst 2006),
- et enfin les activités de "black joy", centrées sur les émotions positives, qui s'opposent aux sentiments d'auto-dépréciation et de tristesse entraînés par les systèmes d'oppressions (Lu et Steele 2019 ; Tichavakunda 2021).

Comme on le verra dans le chapitre concernant la Culture Activiste Socialiste, cette importance accordée aux activités de *care* (que ce soit comme moyen ou finalité) ne va pas de soi. Elle contraste fortement avec une approche qui postule les marques de sacrifice de soi (épuisement ou blessures) comme des preuves d'un engagement authentique et remarquable au service d'une finalité dépassant l'individu (chapitre IX point 2.C.).

➤ *Black Joy : contre-récit, résistance, ressourcement...et but.*

Not every article or video needs to be about black people being oppressed, arrested, or worse. Just take a minute and learn about some cool birds and some cool people. #blackexcellence



À propos de ce site web

CNN.COM

In a time of sorrow, black joy needs to be seen as much as black pain. These scientists are showing it, with birds

👍❤️👉 271

9 commentaires

(Publication d'une activiste dans le groupe Facebook "Black Lives Matter Pittsburgh", juin 2020).

Dans le cadre de la CA Intersectionnelle Réformiste, l'(inter)personnel est politique : et quoi de plus inter-personnel que les émotions ? En effet, dans la continuité de l'approche constructiviste de la race qui structure cette thèse, et plus particulièrement en suivant la pensée du chercheur Eduardo Bonilla-Silva (2019), nous considérons ici la dimension raciale des émotions, non pas de manière essentialiste, mais en les considérant comme groupales, relationnelles (Tichavakunda 2021), et situées dans un contexte socio-historique particulier.

Or, la majorité des travaux portant sur ces émotions racialisées portent sur les émotions négatives des personnes racisées, telles que la honte, l'anxiété ou la tristesse (Tichavakunda 2021:5-6). Pourtant, les activités visant à cultiver les émotions positives, telles que la fierté, l'amour ou la joie, sont bien présentes au sein du mouvement social BLM. Ces émotions positives sont un moyen de pérenniser l'activisme, mais également un objectif en elles-mêmes. Elles permettent en effet de contrer et résister au mal-être individuel quotidien entraîné par le racisme sociétal, que ce soit directement (racisme intériorisé, conditions de vie difficiles) ou indirectement (être confronté à des récits mettant en évidence le racisme structurel). C'est ce cadre qui leur donne leur aspect groupal et leur signification.

C'est ainsi que l'on peut appréhender la notion de "black joy" : pour le chercheur en sciences de l'éducation Antar Tichavakunda, qui a réalisé une étude qualitative sur la signification de ce terme en interrogeant des étudiant-es africain-es-américain-es sur un campus majoritairement blanc, "participants understand Black joy as especially important or sacred because of the racism enveloping Black life. Black joy, like Black life, persists and is sustained by the Black community despite immeasurable odds" (2021:15).

Pour Tichavakunda, ce concept peut se décomposer en trois dimensions : "Black joy as being, Black joy as achievement, and Black joy as a collective feeling" (Tichavakunda 2021, 11).

La dimension "as being" relève en grande majorité de la libération de la double conscience (Du Bois 2006), ou comme le formule Tichavakunda, "not having to contort themselves in order to be accepted by the proverbial White gaze" (2021 : 11). "Black joy as achievement" renvoie à la fierté et à la joie ressentie lors d'un succès socialement valorisé (être ou voir quelqu'un

être réussir à l'université par exemple). C'est une sensation "perhaps more potent because of the historical backdrop of anti-Black oppression" (2021 : 13), et un sentiment lié à la notion de "destin lié" ("linked fate", Dawson 1995), selon lequel les accomplissements d'une personne racisée entraînent de la joie chez toutes les personnes racisées, et inversement :

"Linked fate is the belief held by many Black people that (...) what is good for the Black population, politically and economically, as a group, will be good for Black people's individual interests and well-being. Similarly, if one Black person achieves academically or earns an honor, other Black people who have been racially socialized to hold the idea of linked fate collectively feel a sense of joy for that individual's accomplishment" (2021:14).

Mêlant en quelque sorte ces deux premières dimensions, la dimension de "black joy as collective" renvoie à la joie de se retrouver entre personnes racisées, qui partagent une compréhension de cette condition commune (2021 : 14).

Chez les activistes rencontré-es lors de la recherche, les moments dans lesquels iels ressentent des émotions positives dans le cadre du mouvement social BLM sont effectivement associés à une libération des stéréotypes. Ces moments se rapprochent ainsi de la notion de *black joy* développée ci-dessus. Or, étant donné que la manière dont les personnes racisées s'expriment est structurellement contrôlée et perçue au travers de stéréotypes, exprimer librement ses émotions - dont les émotions positives - est également un objectif et une résistance :

"It's also important that we're given the space to feel our emotions and given a space where we feel our emotions are ok. Where they're not looked down upon or shunned in any way, or closed off. We need

this space and ability to feel the way we feel because if anyone else was in our shoes, they'd feel the exact same way" (Terrell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiraciste (artiste), 20/04/2019, Pittsburgh).

Face à des dynamiques de stéréotypes et à un contexte sombre, ce travail émotionnel pose l'existence de vies racisées émotionnellement riches et individualisées. C'est le principe des hashtags du type #blackjoy par exemple. Ce hashtag a été créé en 2015 par l'écrivain Kleaver Cruz, pour répondre à son besoin de voir autre chose sur les réseaux sociaux que des rappels incessants de l'existence d'un racisme systémique. Une nécessité pour son bien-être mental qui est aussi ressentie par plusieurs activistes interrogés, comme par exemple Kéziah :

"(...) just being black in America and seeing things on video all the time, you're gonna feel this fatigue. Now a lot of psychologists are defining it as racial trauma and they are pushing it to be in the DSM because a lot of people, when they see someone getting killed, they have the same symptoms as someone who has PTSD" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

Mais #blackjoy est également pensé et interprété comme un acte de résistance face à une société dont le fonctionnement habituel tend bien plus à produire des situations et émotions négatives que positives pour les personnes racisée : "When we acknowledge that we exist in an anti-black world that is set up to ensure we don't live, to choose life and to choose to enjoy any aspect of that life is a radical act" (Cruz 2017). Dans un discours présentant les activités de son organisation, un activiste développe cette

idée en insistant sur les difficultés quotidiennes que rencontrent une personne racisée dans la société actuelle :

"Because we believe that joy is resistance, and there's a society that doesn't want you to thrive. And joy is what we're fighting for. And it's important to remember that we can be liberated and joyful and happy at any given moment. And that systems of oppression come in and make it very difficult: paying the rent, going to work every day, having to walk down [street name] and have people just see you as a black person and not even acknowledging your existence. Always having to step out of the way of white people. Going into having a white boss, interacting with the police. All of these things make it really difficult to show up as our full selves and fully liberated" (Black Lives Matter DC, Openhouse, 09/2017).

Durant un autre évènement, la prise de parole d'une activiste met encore plus en évidence l'aspect de résistance, presque belliqueux, de la célébration :

"We believe that we are free. Even when they try to oppress us, we celebrate us. Because we are resilient people. So, when you see us dancing, it's because they can't steal our joy. And we dance for our ancestors, because they give us the strength to keep pushing" (Activiste *organizer* d'une organisation antiraciste, Washington DC, octobre 2019).

Comme l'analysent les deux chercheuse Jessica Lu et Catherine Steele, le hashtag (et les manifestations d'émotions positives plus généralement) est de ce fait un contre-récit s'opposant aux stéréotypes sur la vie des personnes racisées. Il est donc autant destiné aux personnes racisées que non racisées :

"The joyful billets shared via these hashtags celebrate Black life in ways that challenge mainstream media's attempts to fix Black people and Black life into a position of death and despair; assert Black people as fully human, capable of experiencing and expressing a full, dynamic range of emotion; and capture, share and circulate expressions of Black life without concern for the white gaze" (Lu et Steele 2019:829)

A la fois ressourcement, résistance et contre-récit, le hashtag et ses dérivés rassemblent des publications d'expériences quotidiennes, ordinaires, positives, vécues par des personnes racisées noires (photo d'une enfant souriante, d'une famille en sortie en restaurant, de quelqu'un qui danse, etc.).



Outdoor Afro @OutdoorAfro · 30 avr.
 Time truly flies when we're having Outdoor Afro fun! It's been exactly a week since OALT22 at River Run RV Resort in Granby, Colorado.
[#OutdoorAfro](#) [#BlackPeopleDo](#) [#BlackJoy](#) [#OALT22](#) 📷 @_tiffaniepage



(Exemples de billets Twitter contenant le #blackjoy, avril-mai 2022).

Tout ce travail de résistance par les émotions est donc en quelque sorte un pied de nez à un système qui tend à refuser des émotions positives aux personnes racisées. Comme le montre Martin dans l'extrait suivant, les activités apportant de la joie acquièrent de ce fait également une dimension particulière, une certaine profondeur. Dans son cas, le fait d'apprendre à quelqu'un à danser est presque sacralisé par la mise en opposition d'une activité joyeuse et vivante et d'un contexte inquiétant :

"I could teach someone how to dance and he's like, "cool". The purpose of that was to teach you how to dance. But now, because of all that's going on socially, and because we're behind this movement,

I'm not only teaching you, I'm also pouring life into you. I'm speaking positivity into you" (Martin, homme noir de 40 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes, 17/04/2019, Pittsburgh).

Bien sûr, l'activisme correspondant aux normes des autres CA produit également des émotions positives, entre autres en permettant de s'exprimer, de rencontrer des personnes ayant les mêmes valeurs, ou de se sentir valorisé. Dans la CA Disruptive par exemple, les moments de disruption peuvent provoquer un enthousiasme joyeux et contagieux. Cependant, expérimenter et exprimer de la joie en tant que personne racisée est *un objectif même de l'activisme* dans la grille de lecture qu'est la CA Intersectionnelle Réformiste. Cela dépasse également le statut d'outil (pour se sentir mieux comme activiste ou pour contrer les récits déshumanisants). C'est un but en soi, voir le but du mouvement social, c'est-à-dire une libération. Comme le disait l'activiste cité plus haut "Joy is what we're fighting for (...) to show up as our full selves and fully liberated" (Black Lives Matter DC, Openhouse, 09/2017).

Ces expériences de *black joy* ont ainsi pour les activistes une signification presque préfigurative⁶⁸... et donc paradoxale. Elles n'ont en effet de sens que dans une société structurellement raciste, tout en donnant à voir une société débarrassée de ce qui empêche les personnes racisées de ressentir et d'exprimer librement leur joie, comme on peut le lire dans l'analyse ci-dessous :

⁶⁸ Voir chapitre IV point 2.E. : "l'incarnation, dans la pratique politique présente d'un mouvement, des objectifs de celui-ci en termes de relations sociales, de modes de prises de décision, de culture et d'expérience humaine" (Boggs 1977, cité par Yates 2015).

"More than a method to endure, however, Black joy allows us the space to stretch our imaginations beyond what we previously thought possible and allows us to theorize a world in which white supremacy does not dictate our everyday lives" (Johnson 2015, p. 180). Black Joy is envisaging life outside of the specter of the white gaze. (...) Black joy as being able to use the radical tool of Black imagination and the centering of community and love (Cruz 2017). Freedom, imagination, community and love are central constructs of Black Joy"(Adams 2022:201).

L'impossibilité d'imaginer une alternative sans se référer à ce qui l'empêche actuellement rappelle ainsi l'afropessimisme (chapitre IV point 2.E), et son insistance sur le fait que "structural anti-blackness and corresponding state power form the conditions of black life" (Charles "Chip" P. Linscott 2017:109).

Si ce paradoxe peut poser question, il est en tout cas certain que la CA Intersectionnelle Réformiste porte une attention plus grande que les autres CA de BLM à cette préfiguration d'une forme de libération, par des actions posant le *care* comme finalité, et plus largement en mettant le *care* en exergue.

➤ *Deuils pour travailler des "tâches inachevées"*

"Organized Resistance + Continual Healing + Consistent Spaces for Centering Black Joy = Liberation. This means we believe that we can be liberated right now through centering healing and joy in our daily lives. We also believe there are obstacles like state-sanctioned violence that limit our ability to live as the liberated people we are capable of being, and thus, organized resistance is necessary" (extrait

de la présentation de l'ancienne antenne de Washington DC de l'organisation BLM, 2017).

Complémentaires des actions provoquant des émotions positives, les activités de *healing* et de deuil se penchent sur le passé et les traumas des activistes, et permettent de travailler sur des "tâches inachevées" (Rimé, 2006). Ces actions permettent de contrer un processus de déshumanisation identifié par la CA Intersectionnelle Réformiste comme une conséquence et sous-bassement du racisme structurel. Dans l'extrait d'interview suivant par exemple, Opal Tometi indique que malgré leur fréquence, chaque mort de personne racisée provoquera du deuil, puisque leur vie mérite de l'amour :

"[Black Lives Matter] was created out of a profound sense of black love. We wanted to affirm to our people that we love one another, and that no matter how many times we hear about the extrajudicial killing of a community member, we would mourn, and affirm the value of their life" (Tometi dans King 2015).

Le deuil est ainsi une résistance face à la normalisation de la mort des personnes racisées noires, et un acte d'amour envers celles-ci : mais comme on va le voir c'est également un type d'action nécessaire au bien-être émotionnel des activistes. Dans ce cadre, ces actions répondent à des besoins de reconnaissance et de légitimation qui ne peuvent être fournis que par un collectif.

C'était par exemple le cas d'une veillée publique organisée en l'honneur d'Atatiana Jefferson⁶⁹ à Washington en octobre 2019. L'objectif

⁶⁹ Atatiana Jefferson a été tuée par balle à travers la fenêtre de son domicile par un officier de police le 12/10/2019. Celui-ci avait été appelé par un voisin pour signaler que la porte de la maison était ouverte.

principal, ou en tout cas visé au départ, était visiblement de *raise awareness* à propos de l'histoire d'Atatiana. La veillée se tenait en plein centre-ville (à peine à 1 km de la Maison-Blanche), devant le Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaines. La vingtaine d'activistes présentes (majoritairement des femmes) portaient des pancartes sur lesquelles étaient imprimées l'image de la défunte, et un système de sonorisation avait été prévu afin de pouvoir raconter son histoire et la replacer dans le contexte général des violences policières aux USA. Comme le dit Rankine, porter le deuil et sa signification dans l'espace public est particulièrement central à BLM :

"The Black Lives Matter movement can be read as an attempt to keep mourning an open dynamic in our culture because black lives exist in a state of precariousness. Mourning then bears both the vulnerability inherent in black lives and the instability regarding a future for those lives. Unlike earlier black-power movements that tried to fight or segregate for self-preservation, Black Lives Matter aligns with the dead, continues the mourning and refuses the forgetting in front of all of us" (Rankine 2015).

Cependant, au-delà de cette dimension de *raise awareness*, l'évènement a très rapidement rempli un second rôle. Il est en effet devenu un espace-temps de deuil collectif, de bienveillance et de compréhension au sein duquel les activistes pouvaient exprimer leur douleur et leur peur, et se soutenir mutuellement. D'un demi-cercle ouvert faisant face à la rue, les activistes se sont rapidement (et d'après mes souvenirs, spontanément) regroupées en cercle fermé, dos à l'extérieur, afin d'échanger de manière intime. Il est à noter que l'évènement était non-mixte mais que les personnes non racisées, dont moi, sont majoritairement restées silencieuses tout du

long. Parmi les ressentis et analyses échangées, ressortaient particulièrement la peur, la douleur, et la colère due à la non légitimité de ce deuil. Résistance publicisée face à la normalisation de la mort des personnes racisées noires, cette veillée est donc surtout devenue un moment nécessaire au bien-être émotionnel des activistes.

Cet évènement particulièrement émouvant présentait de ce fait les caractéristiques d'un rituel de commémoration, c'est-à-dire un "partage social de l'émotion : (...) la réévocation de l'émotion sous forme d'un langage socialement partagé, et la présence, au moins à un niveau symbolique, d'un partenaire auquel cette réévocation est adressée" (Rimé 2009:86). Au contraire de l'aspect exutoire ou libératoire décrit dans la CA Disruptive, ces évènements de réactivation émotionnelles visent plutôt à rencontrer des besoins de reconnaissance et de légitimation, qui ne peuvent être fournis que par un collectif, comme l'explique Bernard Rimé, psychologue spécialiste des émotions collectives :

"la victime sera entendue, (...) et elle sera formellement reconnue par l'assistance (...) dans ce qu'elle a enduré. Ses besoins socio-affectifs seront donc pleinement rencontrés, sous la forme de manifestations d'écoute, de reconnaissance sociale et de validation de l'expérience, de compréhension empathique, d'acceptation inconditionnelle et de marques d'intégration sociale" (Rimé 2009:348).

Ce partage émotionnel rend ainsi bien visible le conflit entre le cadre interprétatif sociétal et celui avancé par le mouvement social. En effet, il est particulièrement important pour les activistes de pouvoir exprimer leur émotion au sein d'un groupe qui l'accepte et la légitime. En effet, cette légitimation traduit une évaluation similaire de la situation, une certitude

partagée que la situation ne devrait pas être acceptée. C'est ce qui ressort des extraits d'entretiens suivant, dans lesquels une "community" d'activistes ou de badauds rend l'action cathartique en la légitimant, ne fut-ce qu'en klaxonnant :

"But just the act of solidarity every week, coming together and holding up a sign and shouting and just saying this person died in vain for nothing, and no one cares...it felt important to do that, to make a community that way" (Gerry, homme transgenre, blanc, 30 ans environ, participant à beaucoup d'activités étiquetées BLM et impliqué politiquement, 22/09/2017, New York).

"The energy is pain, the energy is anger. I wanna say "beautiful" emotions but they're...real, and being held collectively; let us collectively grieving together. So there is something that happens that... feels cathartic, especially at the protests where we're taking to the streets (...) through cars that are honking in solidarity (...) An anger not aimed at anybody, just like frustration" (Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour alliés-es, 02/11/2016, New York).

"It (protests) can be very emotional, you know, I cried a couple times [laughs]. (...) There's hurt, anger, sadness. But at the same time, there's hope for the future. Because I see all these people from different backgrounds coming all together for this one cause and it really makes me hopeful for the future" (Nahela, femme noire de 16 ans, activiste et porte-parole très active dans une organisation antiraciste, 31/07/2017, New York).

Dans un contexte où les événements traumatisants pour les activistes sont peu reconnus comme problématiques, les activistes créent donc des arènes et actions leurs permettant de travailler sur des "tâche inachevées" (Rimé,

2009). En effet, "les facteurs qui ont engendré les émotions à l'époque ne sont pas dépassés, ils opèrent toujours aujourd'hui, ils constituent encore des affaires en cours" (Rimé 2009:348). Par contre, les activités de commémoration permettent d'"entraîner des effets positifs (par) les effets d'intégration sociale qui résultent des situations interpersonnelles de partage social des émotions" (Rimé 2009:352). Ces effets positifs et d'intégration ne sont pas contradictoires avec l'apparition temporaire d'affects négatifs (tristesse, colère), ce que l'on peut repérer dans les deux exemples d'évènements qui suivent.

Le premier était une marche faisant suite à une manifestation de petite ampleur (Washington DC, octobre 2019). Alors que la manifestation elle-même était parcourue d'exclamations de frustration, de colère mais aussi de rires, la marche ayant lieu après présentait les caractéristiques d'un rituel de commémoration (marche aux bougies avec chants mélancoliques)⁷⁰. L'autre évènement, très différent, était une célébration en l'honneur de victimes de violence policière à New York à l'été 2017. Cette commémoration était ouverte à toutes mais se tenait dans un lieu isolé (un terrain de basket dans un quartier décentré de Brooklyn). Les familles avaient été mises au centre du terrain et se sont enlacées pendant qu'une activiste chantait et qu'un lâché de ballons avait lieu. Ce moment très émouvant s'est suivi d'un grand barbecue et d'un match de basket, dans une ambiance très

⁷⁰ "I know they're watching", voir <https://www.youtube.com/watch?v=nj6kE4f808g> ainsi qu'un chant inspiré d'un chant militaire "Mama, mama can't you see what police has done to me? They lock us up they shoot us down, There ain't no justice in this town", voir <https://www.youtube.com/watch?v=oDhD78ZKICI>

familiale et joyeuse. Par ce rituel, l'évènement avait agi comme un sas entre différentes émotions, et laissait place à une activité d'intégration.

Ces deux exemples étaient marqués par l'affichage d'empathie et de compassion envers les familles des victimes, envers les victimes, ou entre activistes. Or, dans leur analyse des marches blanches belges⁷¹, les politologues Walgrave et Verhulst considèrent que la compassion produite par l'empathie avec les victimes entraîne la transformation des mouvements sociaux en mouvements "seulement" ("merely") "identitaires". Au contraire, la peur (également présente chez les activistes) aurait tendance à donner un objectif externe au mouvement, le rendant "instrumental" :

"If compassion had prevailed, the movement would have turned into an identity movement, a self-support group, without external goals or instrumental strategies (Duyvendak & Giugni, 1995). Movement gatherings would be primarily Durkheimian rituals, with people meeting, sharing emotions and strengthening group ties. It was fear, however, that gave the movement its external drive. This fear eventually turned it into an instrumental movement with political and societal goals, and with the ambition of bringing about structural changes to prevent such events from ever happening again. It could be said that the emotion of fear gave the protest a rational and goal-

⁷¹ "Le 20 octobre 1996, à Bruxelles, plusieurs centaines de milliers de personnes mobilisées par des parents d'enfants disparus, se sont réunies en mémoire des victimes de Marc Dutroux et en signe de protestation contre l'incurie des pouvoirs publics qui pendant des années s'étaient montrés incapables d'arrêter les agissements des pédophiles. Vêtus de blanc, les "marcheurs", à qui il avait été demandé de garder le silence, de ne proférer aucun slogan, tenaient dans les mains des ballons blancs. Le blanc symbolisait à la fois la neutralité, l'innocence et la paix. Les organisateurs veillèrent à ce que toute récupération politique fût empêchée" (Godin 2014).

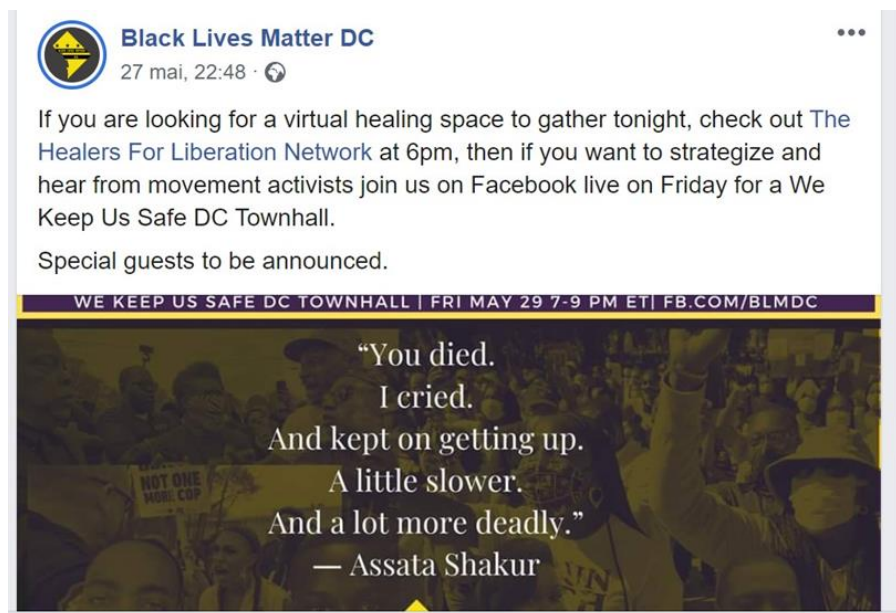
oriented character, thus turning the White March into a protest rally rather than merely a mourning cortege" (Walgrave et Verhulst 2006:280).

Les deux auteurs ne considèrent pas ces idéaux-types comme mutuellement exclusifs, ce qui effectivement correspond à BLM. Si la CA Intersectionnelle Réformiste présente plus d'actions centrées autour du soutien émotionnel, l'aspect instrumental se retrouve plus dans les autres CA. Cependant, au contraire de ce qu'avancent Walgrave et Verhulst, *la compassion est instrumentale* au sein de BLM. Elle participe à créer du changement structurel, "bringing about structural changes to prevent such events from ever happening again". En effet, l'impossibilité d'empathie et de compassion est - entre autres - identifiée comme étant cause et conséquence du racisme structurel pour les activistes de la CA Intersectionnelle Réformiste. Contrairement à cette étanchéité entre "self-support" et réclamations, le *care* comme finalité n'est donc pas incompatible avec un mouvement social, c'est-à-dire une dimension de l'action visant à provoquer un changement sociétal.

➤ *"Healing spaces"*

Les exemples précédents rendent compte d'activités publiques et mixtes, en partie parce qu'elles avaient également un objectif de *raise awareness*. Mais les activités permettant aux activistes de travailler sur les tâches inachevées peuvent également prendre place dans des espaces-temps de respiration⁷² (chapitre IV point 1.C) spécifiques qui se voient accolé le terme de "healing".

⁷² "(...) qui correspondent en partie à ce que Francesca Polletta appelle des "espaces d'autonomies", c'est-à-dire "des actions à petite échelle à l'intérieur d'une



(Capture d'écran d'un billet Facebook faisant suite à l'affaire Georges Floyd, 27/05/2022).

Les espaces-temps de respiration permettent de s'extraire des logiques dominantes et oppressives et à y résister par le soin. Ceux qui relèvent de la notion de "healing" sont caractéristiques de la CA Intersectionnelle Réformistes. Ils présentent un aspect collectif, la plupart du temps en non-mixité, ont un lien avec un/des événements douloureux, et un aspect bienveillant permettant l'expression d'émotions et de solidarité. Ils

communauté ou d'un mouvement, qui se sont affranchies du contrôle direct du groupe dominant. Ils participent de manière volontaire à ce système du groupe dominant et produisent un défi culturel qui précède ou accompagne la mobilisation politique" (Polletta, 1999 : 1).

Comme le précise Pascale Naveau dans sa thèse, dans laquelle elle qualifie d'espaces autonomes les activités créatives des victimes de violences au Mexique, "Ces zones ne sont pas asociales car elles s'édifient au sein de la société tout en s'en démarquant" (Naveau 2019:302). (...) les espaces-temps de respiration (visent à) permettre de s'extraire des logiques dominantes et oppressives et à y résister par le soin (...)" (chapitre IV.1.B, p.87).

renvoient donc en partie aux caractéristiques du partage social ritualisé tel que décrit plus haut par Rimé. Par ailleurs, à cause de l'importance au sein de la CA Intersectionnelle Réformiste de l'empathie (comme résistance au cadre dominant), et de la signification politique des expériences individuelles (marquées par les systèmes d'oppression), la CA Intersectionnelle Réformiste présente une forte affinité avec les principes de la *restorative justice*.

Par exemple, il sera question de "positive space where people can gather and mourn" (Southern California Public Radio 2016). Ou comme le dit Kéziah: "I think a healing circle is really general, it can mean anything. It can mean just convening and talking with people who want to heal and want to talk about healing" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York). Ces "healing spaces" peuvent donc prendre des formes plus ou moins explicites, des "healing circles" aux partages lors d'activités militantes en passant par des billets sur les réseaux sociaux. Ils entrent dans cette catégorie de "healing spaces" dès lors que ce sont des moments de travail émotionnel collectifs, en lien avec l'impact sur les individus des dynamiques d'oppression systémiques.

Tweets

Tweets & réponses

Médias



Tweet épinglé

25 juil.

Daily Reminder: YOU ARE WORTHY. Not just some of the times — all of the times. Always. In all ways.

À l'origine en anglais

1

96

117

(Tweet d'activiste, juillet 2017).

332

Sur le site de l'organisation Black Lives Matter, on peut trouver une "boîte à outils" ("toolkit"), créée afin d'avoir les moyens "de centrer les actions directess autour de la healing justice" (Black Lives Matter Organization 2018, traduction personnelle). Dans la suite du document, on peut lire que les activistes considèrent que leurs traumatismes raciaux (individuels, collectifs et historiques) peuvent être réveillés par leur activisme. Ce qui peut à la fois leur donner de l'énergie et les épuiser, et rappelle ainsi le travail de Gorski sur le burn-out des activistes racisé-es (2019). Or, selon les auteur-rices, "guérir" en prenant soin les uns des autres permet de se libérer des systèmes d'oppression :

"(...) healing justice is the work; taking care of ourselves and each other is how we live more fully in our principles and values. (...) Black Healing and Wellness are essential to our Liberation. (...). We have the inherent right to access healing and be free of institutions and systems that explicitly harm and undermine our capacity to live with our full humanity, connection and purpose. (...) Through healing, we free ourselves from the oppression of respectability, and ground our interactions in love and accountability" (Black Lives Matter Organization 2018).

De ce fait, les pratiques décrites dans le document qui visent à "centrer les actions directess sur la *healing justice*" sont des outils pour éviter que les activistes ne dépassent leurs limites personnelles. La brochure conseille par exemple de prendre le temps de "se centrer et s'ancrer" ("center and ground") avant une action directe, afin que celle-ci se passe au mieux :

"Taking the time to center and ground, even if it is just breathing together or sitting in silence, is critical for becoming aware of ourselves, our bodies and how we are showing up in the moment. By

doing these practices, we can self-identify moods, thoughts, anxieties, and energy levels that will contribute to how we engage in our meetings and how we shape actions"(Black Lives Matter Organization 2018).

De la même manière, j'ai assisté à une réunion qui a démarré par un exercice de pleine conscience mené par un activiste. L'exercice visait à permettre aux personnes présentes de se connecter avec leurs ressentis, mais également à rendre hommage aux personnes décédées, tout en encourageant à continuer l'activisme :

"As a movement that started with the extrajudicious killing of black people, we had to learn how to clear, how to feel, deeply, the pain that's happening, and how to honor the lives that have been taken, while moving to work forward. So I want us all to just get settled in our seats, and just gonna do some deep breaths, allow ourselves to really feel that, honor her memory and also prepare for what we're gonna talk about today" (Washington DC, octobre 2019).

Reconnaître et légitimer la place des traumatismes et émotions négatives liés à la lutte est ainsi vu comme un moyen d'en diminuer l'impact sur les activistes, de donner de la place à d'autres émotions et à une autre énergie. L'utilisation du slogan d'Assata Shakur (ancienne membre de Black Panther en exil politique à Cuba) peut également être analysé comme relevant du *healing*. Ce slogan ("It is our duty to fight, it is our duty to win -We must love each other and protect each other - We got nothing to lose but our chains") était en effet régulièrement scandé à la fin d'une manifestation, trois ou quatre fois à la suite et de plus en plus fort, en cercle et en se tenant les mains. Il provoquait ainsi une rupture avec les sentiments négatifs que peut provoquer une manifestation (colère, tristesse, solitude), et permettait de

les remplacer par des sentiments de bienveillance, de solidarité, de sécurité ou d'ancrage au sein d'un groupe (aussi éphémère celui-ci soit-il). En parlant de ce moment avec émotion, Kéziah fait un parallèle entre le processus de *healing* des activistes et du mouvement social en lui-même :

"We do the Assata Shakur chant and that really...I don't know, it just centers you. (...) I think we all experience moments where we are like "I'm not getting anywhere, this is tiring". They say "healing is not linear". But I think that's also true for movement building" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

La notion de *healing* occupe donc une place importante chez les activistes produisant la CA Intersectionnelle Réformiste. Elle permet de reconnaître les impacts du racisme, en ce compris le poids du militantisme, et de les soulager par la mise en place de moments collectifs qui permettent l'expression d'émotions, le partage d'expériences et l'attention à soi (techniques de sophrologie ou de pleine conscience par exemple).

➤ *Un "healing" spécifique à BLM ?*

Cependant, la littérature scientifique concernant les pratiques de "healing" (et plus spécifiquement le "healing circle") donne une autre vision de ce terme. En effet, c'est une pratique liée à la notion de "restorative/transformational justice", originaire des premières nations canadiennes (Hwang 2020 ; Sawatsky 2007). Celle-ci renvoie à une gestion intra-communautaire des comportements négatifs, et fonctionne en trois temps principaux :

- Faire reconnaître le mal qui a été fait,
- Tendre à ce qu'il ne se produise plus,

- "Soigner" ses conséquences, en ce compris les liens entre victime(s) et coupable(s).

J'utilise le terme "soigner" car "réparer" implique un effacement de ce qui s'est produit et n'est donc pas adapté :

"(it) refers to a system of justice that is focused on repairing relationships damaged by harmful behavior, typically criminal behavior (Zehr and Gohar, 2002). (...) restorative justice confronts and disapproves of offender wrongdoing while also exploring how best to reintegrate offenders back into the community (Weitekamp and Kerner, 2002) and to motivate offenders not to repeat the wrongdoing (Tyler, 2006). Second, restorative justice heeds victims' voices and allows victims and offenders to work together to heal relationships harmed when values were violated by the offense (Van Ness and Strong, 2014) rather than relying on external authorities to determine consequences (Kidder, 2007)" (Hwang 2020:2).

Comme le résume le juriste Denis Salas,

"La justice réparatrice est une justice qui ne se borne ni à punir une faute ni à indemniser un préjudice, mais à réparer les torts avec la participation de la communauté tout entière. Au-delà de l'acte, il y a le symptôme qu'il faut faire éclore dans les "cercles de guérison" (*healing circle*) largement ouverts au débat et aux propositions. Le but est de responsabiliser l'auteur d'un acte mais aussi le réintégrer, de répondre aux attentes des victimes et de leur entourage avec l'appui de la communauté" (Salas 2011).

Dans un bel article faisant suite à son étude de trois communautés dans lesquelles ce type de justice est pratiquée, le chercheur Jarem Sawatsky décrit les différences entre les systèmes de "healing justice" et de "criminal

justice". Il insiste en particulier sur l'aspect global du premier. La "healing justice" considère en effet la communauté comme un ensemble de liens interdépendants, et vise donc à la faire évoluer dans son ensemble si un membre est en souffrance :

"The healing justice is more to (re)discover a sustainable and good balance in the community (...). Healing justice seeks to understand the root causes and conditions of harm to break the unhealthy patterns that lead to such harm. (...). (This logic of interdependent relationships) seeks to transform the whole collective—its memory, its structures, its relation and its patterns of behaviour. (...) It sees healing as both the means and ends of justice. While healing justice is not always a justice free of punishment, punishment does not become the main interpretative framework. Healing justice is rooted in a justice that respects the sacredness of each person and believes that all can change" (Sawatsky 2007:81-85).

En ce qui concerne les *healing circles* qui sont au cœur de la *restorative justice*, l'activiste Cree et directrice exécutive d'un abri pour femmes à Montréal Jean Stevenson, rédige en 1999 un texte pour en décrire les principes et pratiques. Selon ses dires, les objectifs sont les suivants:

"to begin the healing process, to promote understanding, to prevent or solve problems, to build trust, to respect each person and oneself, to share common experiences, to realize that we are not alone, to learn from others and learn about life, to identify personal issues which helps us to understand to grow" (Stevenson 1999:14).

Comme dans les récits et activités au sein de BLM, ces *healing circles* sont ainsi caractérisés par l'empathie, par l'expression d'émotions grâce à une

expérience commune et un espace-temps différent des structures habituelles, ainsi que par l'objectif d'amélioration de la situation :

"The overall message that people give and receive from participating in the Healing Circle is that confidentiality builds trust, togetherness builds support and with hope and faith comes understanding. We learn that we can improve our lives and that we are not alone. We come to understand that when we talk and cry, we heal; when we go through pain, we grow; and when we listen, we learn" (Stevenson 1999:19).

Il semble donc que les activités de *healing* pratiquées au sein de BLM s'inspirent des pratiques de *healing circles* (dont l'horizontalité des participant-es et l'empathie) pour soutenir les activistes à la suite ou en prévision d'un moment difficile (ex : être témoin d'une attaque raciste).



(Moment de silence lors d'un évènement en réaction à l'attaque de Charlottesville, photo personnelle, 12/08/2017, New York City).

Cependant, ces activités ne s'inscrivent généralement pas dans une visée de transformation du groupe, et ne correspondent pas aux principes et objectifs de *restorative justice*, ce qui peut entraîner une confusion. Il faut donc

distinguer les pratiques de soin (*care*) inspirées des *healing circles* mais ne visant pas des objectifs de *restorative justice*, et les pratiques dont c'est le cas, et qui pourraient donc être qualifiées de pratiques de *healing justice*.

En effet, et même si elles semblent marginales, c'est le cas de certaines activités portées par la CA Intersectionnelle Réformiste. Les moments visant à gérer les conflits entre activistes se reconnaissant dans la CA Intersectionnelle Réformiste⁷³ s'appuient en effet sur ces principes, prenant au sérieux "(...) those who suffer as they demonstrate, like canaries in a mine, those aspects of the environment that lead to harm rather than healing" (Stevenson 1999:14). Cette affinité des activistes produisant la CA Intersectionnelle Réformiste avec les principes de la *restorative justice* s'expliquent par l'importance au sein de cette CA de l'empathie (comme résistance au cadre dominant), et par la signification politique des expériences individuelles (marquées par les systèmes d'oppression).

C'est par exemple ce qui ressort du récit de Kéziah concernant la dénonciation d'un problème par une activiste queer. Pour les activistes adhérant aux normes de la CA Intersectionnelle Réformiste, il est important de considérer cette dénonciation comme un signal d'alarme et comme un guide pour modifier leurs pratiques :

"(...) that's why the Healing and Safety Committee is a thing, because if a queer woman in a space feels like, "you know what, I'm doing all this work and you guys aren't doing anything", we have to deal with that. We can't just say it and then be like, "ok, you're right".

⁷³ Voir par exemple Black Lives Matter. *BLM Network Statement on Community Accountability*. Black Lives Matter. [en ligne]. s.d., [consulté le 15/09/2018]. Disponible sur : <https://blacklivesmatter.com/healing-justice/blm-network-statement-on-community-accountability/>.

Something has to change, a behavior change, talking about it more, maybe like, you know, figuring out tangible ways to fix that problem. And I think that's where the healing justice comes in" (Kézia, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York)

A contrario, le refus posé par certain-es activistes de participer à un tel processus de restorative justice suite à la "controverse de Washington" donne à voir la place de ces principes dans les distinctions entre les CA. Même si cela n'a pas été présenté de cette manière, ce conflit a en effet voulu être saisi par certain-es grâce au modèle de *restorative justice*, ce qui a aggravé l'incompréhension. En effet, certain-es activistes soulignaient la nécessité d'harmoniser leurs visions et de reconnaître les effets que la prise de parole d'un groupe pouvait avoir sur les autres. Au contraire, d'autres activistes ont vécu ce processus comme une convocation devant un tribunal, et l'ont donc refusé ou dénoncé.

Deux visions du mouvement social apparaissent donc dans cette prolongation de la controverse : comme une communauté d'activistes interdépendants, ou comme des organisations concurrentielles.

➤ *Un contre-cadre spirituel produit par des activités de care*

"Je vois A., devenue très sérieuse, qui sort un petit rameau de sauge, et l'allume, avant de le passer à quelques centimètres de son corps, comme on ferait avec un pommeau de douche. Elle le passe ensuite à N., puis me le tend, en m'expliquant que c'est un objet cérémonial de purification amérindien qu'elle a ramené de Standing Rock⁷⁴, depuis lequel elle est *water protector* : la sauge supprime les énergies négatives, et "on en a bien besoin dans ce contexte" me dit-elle" (Notes de terrain concernant la manifestation de Richmond⁷⁵, 16/09/2017).

Les dimensions de *care* et de *raise awareness* participent à créer un cadrage interprétatif spécifique au mouvement social, en conflit avec le cadre interprétatif normal (et normatif). Dans la CA Intersectionnelle Réformiste, ce sont les activités de *care* qui participent le plus à nourrir ce "contre-cadre". De ce fait, celui-ci est plus orienté vers les activistes mêmes que dans les autres CA. Caractérisé comme on l'a vu par l'importance de l'empathie et par la politisation du poids individuel du racisme, ce cadrage produit par les actions de *care* est également marqué par une dimension spirituelle.

S'inspirant entre autres du sociologue Ivan Varga, le politologue David Bisson propose la définition suivante de la spiritualité, qui permet de saisir cette dimension à l'œuvre dans la CA Intersectionnelle Réformiste :

⁷⁴ Campement militant ayant connu son apogée à l'été 2016, centre de la résistance à un projet d'oléoduc passant entre autres sous un lac de la réserve d'une tribu de la nation Lakota, "Standing Rock".

⁷⁵ Manifestation ayant eu lieu à Richmond, Virginie, le 16/09/2017, opposant des activistes pro et anti-déboulonnage de la statue du général sudiste Robert E. Lee., un mois après l'attentat de Charlottesville (mort d'une activiste BLM suite à un attentat à la voiture-bélier lors d'une manifestation similaire).

"La croyance dans des forces transcendantes, qu'elle que soit leur degré de manifestation, qui informe la réalité du monde et l'expérience de l'être. Trois éléments indissociables sont donc à prendre compte : L'acte de croire qui inscrit l'être dans un mode de connaissance extérieur à la raison et qui suppose la distinction entre la nature et la surnature (...). La présence de ces forces selon des modalités très diverses, de la manifestation la plus subtile (à peine perceptible) à la plus intense (...). L'influence de cette croyance sur l'existence quotidienne de cette personne, ainsi que sur sa compréhension du monde qui l'entoure" (Bisson 2012:3).

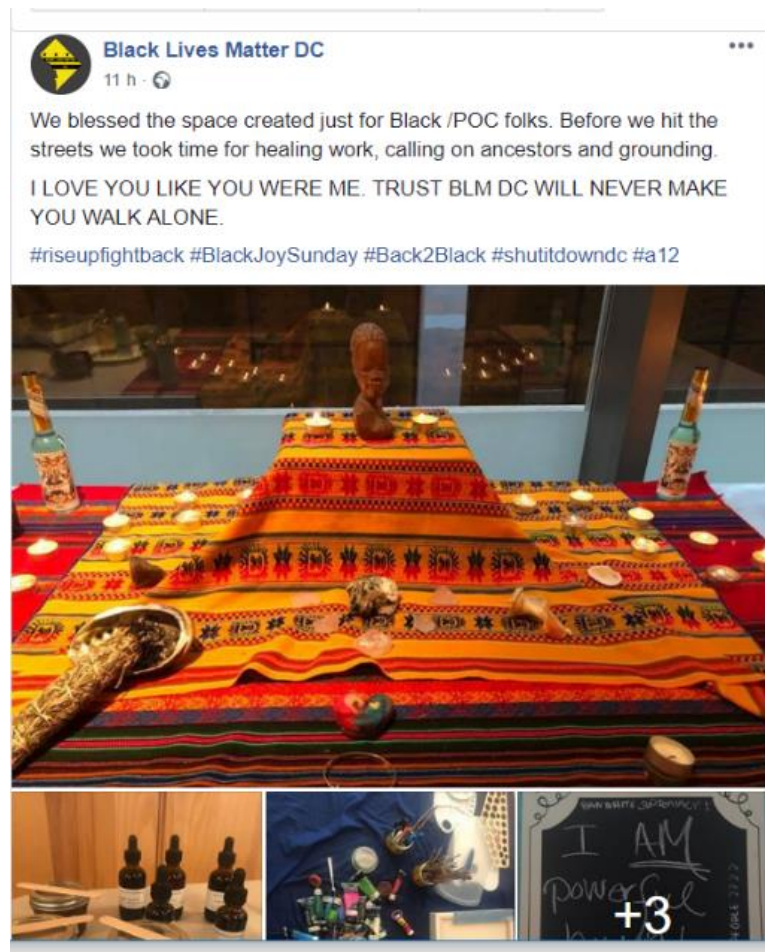
Pour distinguer différentes formes de spiritualités, Bisson précise plus loin deux dimensions qui caractérisent ses formes les plus externes au champ religieux :

"une structuration souple et réticulaire qui se déploie essentiellement sur la toile électronique ; au plan théorique, un syncrétisme assumé qui tente de réinterpréter les traditions à l'aune de la modernité et/ou de mêler plusieurs sources (religieuses, philosophiques, psychologiques, etc.)" (Bisson 2012:4).

Or, dans les activités s'inscrivant dans la CA Intersectionnelle Réformiste, on retrouve en effet une certaine forme de spiritualité, mêlant références historiques, éléments psychologiques (importance du bien-être individuel, techniques de relaxation, méditation), un rapport de croyance aux ancêtres ("ancestors"), des éléments issus des croyances amériindiennes (ci-après) ou d'autres sources (avec par exemple des références au "féminin sacré" lors d'évènements).

Sur la publication ci-après par exemple, les militant-es soulignent avoir pris le temps de se ressourcer avant la manifestation. Iels parlent de

"healing" (et non de prière par exemple), de "bénédiction", et d'"appel aux ancêtres". On peut repérer des symboles (pan)africanistes (tissu kente aux couleurs panafricanistes, statue) et amérindien (rameau de sauge sur la table), mais aussi des outils de relaxation (huiles essentielles) et d'auto-affirmation (phrase "I am powerful").



Cette dimension spirituelle est entre autres nourrie par le rapport du mouvement social, et en particulier de la CA Intersectionnelle Réformiste, à la *restorative justice*. Comme l'explique Jean Stevenson, la dimension holistique et les traditions amérindiennes dans lesquelles s'ancre la

restorative justice va en effet de pair avec une grande place accordée à la spiritualité :

"Spirituality is a key aspect and an essential component in the Healing Circle. It involves the spiritual connection to the earth, to nature, and to the animals, which are all part of spirituality and with which everyone needs to connect. We learn about our culture, which some of us never knew, so we learn how to pray from the heart. Spirituality is something people need to balance their lives, to understand the holistic aspect of life as the Spirit is the core of the healing process. In the Healing Circle, people learn more about their culture and feel more confident" (Stevenson 1999:17).

Si le lien avec la nature, central aux dispositifs présentés par Stevenson, n'est pas particulièrement frappant dans les dispositifs de BLM, l'apprentissage de la culture spécifique au groupe est très visible dans ces processus de *healing*. L'importance des ancêtres en particulier tient une grande place dans ces dispositifs.

Tout d'abord en tant que références abstraites, qui rappellent la filiation des activistes dans un mouvement social et un système d'oppression existant depuis des centaines d'années. Faire référence à ce passé permet aux activistes de développer un "contre-cadre" dans lequel cette histoire est valorisée comme une résistance plutôt que comme une souffrance. Les activistes peuvent également puiser de la motivation dans ces récits plus ou moins lointains de résistance, et en développer une volonté de les honorer par leurs propres actions, comme on peut le voir dans la déclaration suivante :

"We believe that we are free. Even when they try to oppress us, we celebrate us. Because we are resilient people. So, when you see us

dancing, it's because they can't steal our joy. And we dance for our ancestors, because they give us the strength to keep pushing" (prise de parole d'une activiste durant un évènement, Washington DC, octobre 2019).

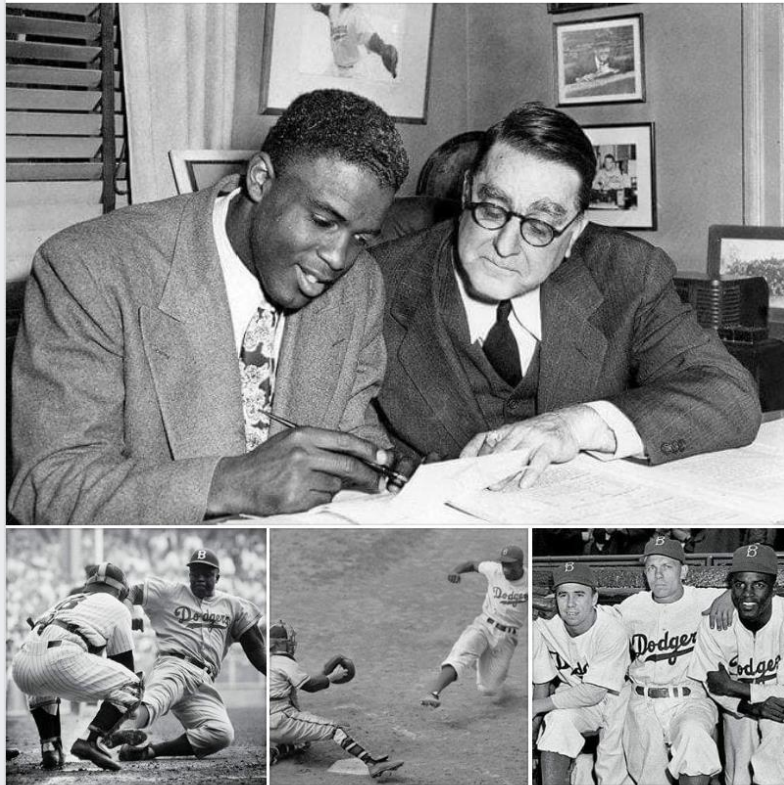
Par ailleurs, les activistes de BLM, et surtout ceux produisant la CA Intersectionnelle Réformiste, mettent en avant– et principalement sur les réseaux sociaux – des personnalités et évènements concrets de l'histoire africaine-américaine. Ces célébrations contribuent à entretenir une certaine fierté chez les activistes, mais également à produire un contre-cadre dans lequel les individus sont célébrés pour leur diversité, leur résilience, et leurs accomplissements comme par exemple dans la capture d'écran ci-dessous. Ces récits sont donc sous-tendus par la notion de "linked fate" (expliquée dans la section concernant la *black joy*), principe selon lequel le fait d'apprendre les accomplissements d'une personne racisée entraîne de la joie chez d'autres personnes racisées, :

April 15, 1947

Jackie Robinson breaks in major league baseball

On April 15, 1947, Jackie Robinson becomes the first African-American in the major leagues when he plays his first game with the Brooklyn Dodgers.

... [Afficher la suite](#)



(Capture d'écran d'un billet dans un groupe Facebook BLM, 15/04/2020).

Ces différentes références se mêlent donc lors de rituels de *care* ayant une dimension spirituelle, comme par exemple avec par la mise en évidence durant un évènement d'une photo entourée de bougies de Harriet Tubman

ou Sojourner Truth⁷⁶, militantes anti-esclavagistes et féministes du 19^{ème} siècle.

Dans cette section, nous avons vu comment la CA Intersectionnelle Réformiste est sous-tendue par l'impact du racisme sur les individus. Elle y oppose en effet une dimension de *care* particulièrement développée par rapport aux autres CA. Le travail émotionnel visant à influencer sur les émotions ressenties par les activistes est ainsi particulièrement présent, et se développe dans les notions de *black joy* et de *healing*. Celles-ci participent à la création d'un cadrage interprétatif opposé au cadre normal/normatif, entre autres par l'importance accordée à l'empathie et la valorisation de la vie des personnes racisées dans leur diversité (valorisation collective, individuelle, historique).

Dans la section suivante (C), nous explorerons l'autre versant de la politisation des expériences (inter)individuelles au sein de la CA Intersectionnelle Réformiste : la prise en compte par les activistes de l'impact des systèmes de marginalisation dans la perception et l'organisation de leur activisme.

⁷⁶ Harriet Tubman était une ancienne esclave évadée qui a organisé de nombreuses expéditions pour faire évader d'autres fugitifs-ves, avant de s'engager dans la guerre de sécession puis de militer pour les droits des africain-es-américain-es et pour le vote des femmes. Sojourner Truth est l'autrice du célèbre discours "Ain't I a woman ?", prononcé en 1851, lors de la Conférence du droit des femmes d'Ohio. La militante abolitionniste, survivante de l'esclavage, l'avait prononcé pour répondre aux critiques d'hommes antiféministes portant entre autres sur la faiblesse de caractère et de constitution des femmes.

C. Un mouvement social pour toutes :
intersectionnalité politique

"[Black Lives Matter is about] every day everyday black girls, the drug dealer, the sex worker, folks who are disposed by society, but people we love" (*organizer* l'organisation BLM lors du panel "The movement for Black Lives Now", New York City, 19/09/2017).

Comme il a été présenté ci-avant, la logique d'action qu'est la CA Intersectionnelle Réformiste comprend un rapport de célébration aux prédécesseur-ses des activistes. Cette célébration est cependant nuancée par l'importance que les activistes donnent au poids des systèmes d'oppression sur les individus. De ce fait, le récit qu'ils produisent reconnaît les contributions des luttes précédentes, mais aussi leurs points aveugles. En particulier, leur éventuelle contribution à des systèmes marginalisant est source de réflexivité pour les activistes, tout comme dans la CA Disruptive.

La CA Intersectionnelle Réformiste se construit de ce fait en partie sur des récits contrastant les formes actuelle et ancienne du mouvement social. Dans l'exemple ci-dessous, le contraste entre la tête de cortège du mouvement pour les droits civiques, composée d'hommes en costumes, est mis en parallèle avec une tête de cortège actuelle, composée de femmes en tenues variées :

Black Lives Matter @Blklivesmatter · 21 janv.

We honor the leaders before us and uplift new leaders in today's fight for justice. We uplift Women, Black queer and transgender communities, the undocumented, the disabled, those with records, and all Black lives along the gender spectrum.

#MLKDay 🏴‍☠️ #MLK90 🏴‍☠️ #BlackLivesMatter 🍌🍌 #BLM



Le texte accompagnant l'image précise que les prédécesseurs sont reconnus ("honorés"), et que le mouvement actuel met en avant des identités marginalisées (femmes, personnes transgenres ou sans papier, entre autres). Ce faisant, les activistes pointent la continuité de la lutte, mais aussi l'existence d'une conception spécifique d'efficacité et de justice que le mouvement social devrait rencontrer selon elleux.

➤ *Une approche morale et stratégique*

Il s'agit de mettre en place un mouvement social capable de prendre en compte la diversité des systèmes d'oppression et des identités. C'est non seulement désirable et moral en soi (comme dans la CA Disruptive), mais cela permet également de proposer des solutions efficaces, puisque complètes. C'est d'ailleurs ce qu'indique Kimberlé Crenshaw dans l'extrait suivant. Elle critique le manque d'intersectionnalité du mouvement social étant donné le peu d'attention porté aux femmes victimes de violences policières : "This erasure [*of female victims*] sends a message that these lost lives do not count (...) If these lives and stories are not widely recognized, they will not be remembered and the police reform claimed will be incomplete" (Crenshaw dans Derrick Clifton, 2015).

Dans cet extrait, Crenshaw résume une idée qui oppose les militantes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste à d'autres CA. Pour les activistes proches de la CA Socialiste par exemple, il est contre-productif de remettre des stratégies en question à cause d'un critère d'inclusivité. Au sein de la CA Intersectionnelle Réformiste, non seulement il est moralement inacceptable que ces victimes soient invisibilisées, mais c'est aussi stratégiquement problématique car peu efficace.

Dans la capture d'écran ci-dessous, le slogan "We free her to free us" ("Nous la libérons pour nous libérer") sous-entend qu'en agissant pour défendre des personnes marginalisées (ici des femmes racisées emprisonnées suite à leurs actions dans une situation dans laquelle elles étaient en danger), les changements bénéficieront à toutes.



(Capture d'écran du poste Facebook d'une organisation antiraciste mettant en scène Cece Mc Donald, Cyntoia Brown et Marissa Alexander⁷⁷, 2018).

C'est également l'analyse de Samar Rodriguez, docteur-e en sociologie et activiste antiraciste, qui nomme directement l'approche intersectionnelle pour expliciter cette vision des choses :

"En intégrant des personnes noires queer et des femmes noires à notre combat, nous introduisons de nouvelles strates, porteuses de nuances qui ne reposent sur aucun modèle établi, et par là, nous lançons un débat qui a été complètement réduit au silence au cours de notre histoire. (...) Mais c'est la perspective de l'intersectionnalité qui nous permet d'imaginer non seulement un changement ciblé, mais aussi un changement porteur de transformations. (...) lorsque nous imaginons et centrons notre attention sur les besoins des personnes qui sont encore plus marginalisées, nous suscitons des interventions qui sont plus complètes" (Rodriguez et Abraham 2021:7).

Cette approche stratégique correspond à la théorisation de la différence entre l'intersectionnalité structurelle et politique dans le travail de Crenshaw. L'intersectionnalité structurelle traite des mécanismes créant des expériences vécues particulières en fonction de la localisation sociale de l'individu. L'intersectionnalité politique traite de la limitation des projets politiques d'émancipation à cause du manque de prise en compte de ces expériences vécues intersectionnelles :

"(...) l'intersectionnalité structurelle — la manière dont la localisation des femmes de couleur à l'intersection de la race et du genre rend notre expérience réelle (...) qualitativement différente de celle des femmes blanches. (...) l'intersectionnalité politique [traite de] la marginalisation de la question de la violence contre les femmes de couleur induite par les politiques féministes et antiracistes. (...). Le

racisme tel qu'il est vécu par les personnes de couleur d'un sexe particulier (masculin) détermine ainsi largement les paramètres des stratégies antiracistes, de même que le sexisme tel qu'il est vécu par des femmes d'une race particulière (blanche) est largement à la base du mouvement des femmes. (De ce fait), les conceptions dominantes de l'antiracisme et du féminisme restent forcément limitées" (Crenshaw et Bonis 2005:55;61).

Cette distinction est complétée par celle que fait Patricia Hill Collins, entre l'aspect macrosocial de l'intersectionnalité, c'est-à-dire la structure sociale qu'elle crée, et son aspect micro, qui correspond à l'intersectionnalité structurelle selon Crenshaw.

"the notion of interlocking oppressions refers to macro level connections linking systems of oppression such as race, class, and gender. This is the model describing the social structures that create social positions. Second, the notion of intersectionality describes micro-level processes – namely, how each individual and group occupies a social position within interlocking structures of oppression described by the metaphor of intersectionality. Together they shape oppression" (Collins dans Carastathis 2014, 310).

Si les activistes prennent en compte l'intersectionnalité structurelle/l'imbrication, c'est l'intersectionnalité *politique* qui est centrale et spécifique à la CA Intersectionnelle Réformiste. C'est donc ce qui y attire certain-es activistes. Durant les entretiens, plusieurs ont d'ailleurs souligné le contraste avec d'autres mouvements sociaux ou d'autres épisodes du mouvement social antiraciste américain.

Ted par exemple, me dira que sa participation à BLM lui a fait réaliser à posteriori que les activités d'Occupy étaient peu attirantes ou accessibles

pour un public plus large que celui des personnes non racisées de classe moyenne-supérieure⁷⁸. Selon lui, cela est dû au fait que beaucoup d'activités de BLM se produisent à des horaires accessibles pour des personnes ayant un ou deux emplois, et comprennent régulièrement des activités de loisir (comme un concert gratuit par exemple, ou un buffet). Les mouvements sociaux antiracistes précédents étaient également régulièrement cités⁷⁹ afin de mettre en valeur la dimension inclusive des activités de BLM. Les activistes livraient par ailleurs cette analyse en soulignant qu'ils ne souhaitaient pas stigmatiser ces épisodes précédents, :

"Black lives Matter" is very visibly led by women (...) by people who are LGBT or who are LGBT-aligned, it already is not like the previous phase of the black freedom struggle where it was (...) middle class black men who are connected with the clergy, churches. (You see a lot of) queer women, like working and unemployed people, working class unemployed people so by the participation of people, that's how you know" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

"One thing that drew me to Black Youth Project 100 was also the fact that it's a black queer feminist, organization (...). [BLM has] been radically inclusive of black people who have been marginalized in the past. [In the] black power movement of... the 60's, a big rift

⁷⁸ Par exemple, sur 527 personnes interrogées en 2012 dans les activités d'Occupy Wall Street à New York, 9 % seulement étaient africaines-américaines ((Milkman, Luce, et Lewis 2013:47).

⁷⁹ Voir chapitre V point 3.B pour un approfondissement de ce point concernant le Black Panther Party.

was created, because of the patriarchal, and hyper masculine behavior of some of the members including who-you-know [Martin Luther King] and Malcom. (...) One thing that, that BLM has done is to make it more inclusive and show that police violence doesn't only affect black men" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

"I think that the organization and the movement understand that ... when you advocate you have to advocate for everybody" (Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes, 30/10/2016, New York).

Les activistes souhaitent de ce fait que leur activisme aille à l'encontre de l'intersectionnalité politique. Ils prêtent ainsi attention à ce que leurs manières de s'organiser, de travailler, de porter des revendications, de réaliser des événements, mais aussi de se raconter, prennent en compte l'intersectionnalité structurelle (l'impact des systèmes d'oppression sur les expériences vécues).

C'est spécifiquement visible dans les récits des activistes concernant leur organisation interne et leur réflexivité (point "be woke" ci-dessous). C'est cependant aussi perceptible dans leurs revendications.

Lors d'une manifestation en faveur du maintien de l'Affordable Care Act (ACA)⁸⁰ en 2017 par exemple, Kane, *organizer* dans une organisation

⁸⁰ L'une des promesses électorales les plus en vues de Barack Obama en 2008, l'ACA est votée en 2010. Cette loi oblige les résident-es américain-es à souscrire à une assurance (avec potentiellement le soutien de l'état pour les personnes à faible

antiraciste, mettra cette intersectionnalité politique au cœur de son discours. Plutôt qu'une dénonciation de l'administration Trump (qui souhaitait abolir l'ACA) comme les autres orateurs, Kane dénonce la difficulté structurelle de l'accès des personnes racisées et pauvres aux soins de santé - ACA ou pas - ainsi que les problèmes de santé particuliers à ces personnes. Il fait ainsi appel à une lecture *intersectionnelle structurelle*.

Mais il dénonce également l'absence de réaction face au détricotage historique des services de santé dans les quartiers pauvres et majoritairement habités par des personnes racisées, et questionne le choix du lieu de la manifestation. Il souligne qu'elle a lieu loin de ces quartiers pauvres, raison pour laquelle le public est "très blanc". On retrouve donc ici une dénonciation de *l'intersectionnalité politique*, qui déstabilise particulièrement le public. Le fait que ce malaise n'était visiblement ni une surprise ni un problème pour l'orateur montre d'ailleurs qu'il ne suit pas les normes de la CA Utilitariste, centrée autour de la volonté de convaincre (chapitre VIII).

Kane conquiert par ailleurs de nouveau son audience en martelant que régler les problèmes qui affectent les personnes les plus marginalisées améliorera la situation pour toutes ("We must continue to shift the conversation to those who are the most marginalized in society, because when those people win, we all win !"). Cette prise de parole exemplifie encore l'intérêt stratégique – et non uniquement moral - de l'approche intersectionnelle pour les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste.

revenus). Les assurances elles-mêmes doivent de plus respecter de nouveaux critères, dont la prise en charge gratuite des soins de prévention.

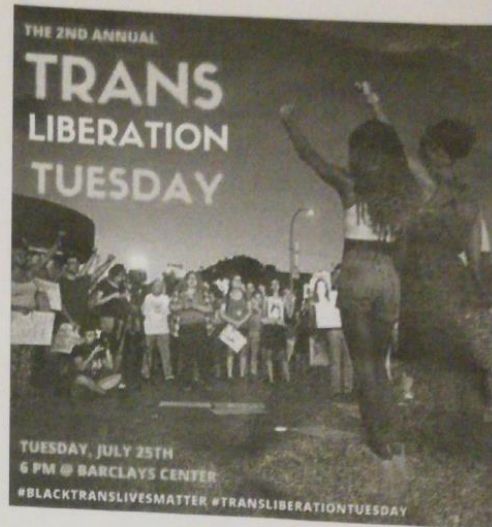
La longueur de la citation ci-dessous s'explique donc par la densité de l'argumentation, et par l'intérêt de montrer l'évolution des réactions du public. Le public n'hésite par exemple pas à montrer bruyamment son soutien au cri de "Black Lives Matter" mais se tait devant la demande de prioriser les besoins de santé des personnes racisées paupérisées :

"How many of you believe that Black Lives Matter? [*cris énorme*] (...) Medicare for all [*cris*]. However, I must call out you guys, because when hospital and centers were closing in my community, in Jamaica and Queens, there weren't any protests (...). There is a difference between Medicare for all, and *access* to that Medicare for all. (...) if you stand with me by saying BLM, you also have to stay with me on healthcare justice [*cris après un peu d'hésitation*]. You know this is a very white crowd, [*répète*], and that's because you don't take this to my hood, you don't take this to [neighbourhood], which has some of the highest poverty rate, and the highest homelessness rate, and in those areas, (people) have jobs but not access to healthcare, and not enough money to feed their family each and every month, so we must be vigilant on the intersectionalities of how the system destroys black community [*cris*]. (...). And so, "Medicare for all" has to be a Black Lives Matter issue [*quelques cris*] because it *is* a Black Lives Matter issue. Because black people have some of the highest rate of health problems, of the highest traumas, due to the slavery, to Jim crow (...). [*silence*]. This issue must come to us *first* [*silence*] I'mma say it again; this issue must come for us *first* [*applaudissements hésitants*]. Because it affects us *first* [*applaudissements hésitants*]. And why is that? Because when black people win, we *all* win! [*cris enthousiastes*]. We must continue to shift the conversation to those

who are the most marginalized in society, because when those people win, we all win (...)" (Kane, homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 24/07/2017, New York).

Le discours de Kane est donc un aperçu parlant de la manière d'appréhender un problème structurel au sein de la CA Intersectionnelle Réformiste, et de la place prédominante de l'approche intersectionnelle dans cette analyse.

Le flyer ci-dessous rend également compte de cette préoccupation. Invitant à un événement nommé "Trans Liberation Tuesday", le texte insiste sur la nécessité d'"honorer" les victimes et activistes "black, brown, queer, trans, and gender-non-conforming people" et de reconnaître la violence dont sont victimes ces personnes. Il conclut par les mots "we shall not stop until all of us are free". L'insistance sur le "all" (en gras) souligne encore la volonté d'aller à l'encontre d'une marginalisation habituelle, tant structurelle que politique :



Trans Liberation Tuesday is an event organized by the *Black Excellence Collective*. **Trans Liberation Tuesday** is a day for us to come together and honor those who came before us and those of us who are here living. We will honor those of us fighting and those who cannot fight, those who have been silenced and hurt. We are here for them. We are here to honor all black, brown, queer, trans, and gender non-conforming people.

In these recent years, violence in our community has heightened. Black & brown LGBTQIA++ have been MURDERED, ENSLAVED, PUNISHED, and MISTREATED. This is UNACCEPTABLE! We will **NOT** stand for this any longer! We shall **NOT** be silenced. We **SHALL** stand together and love, hold, and encourage each other. Help one another.

Together we are resilient, brilliant, full of love, encouraged, motivated and are capable to be the best version of ourselves. We shall not stop until **ALL** of us are **FREE**.

(Flyer invitant à un évènement centré sur les personnes racisées transgenres, distribué lors d'un évènement BLM, New York City, Juillet 2017).

- *"The way that we treat each other is inherently political as well"*
(Kyler)

Par ailleurs, ce flyer met en évidence une autre partie de la grille de lecture qu'est la CA Intersectionnelle Réformiste : l'importance du lien entre personnes racisées. Ancré dans le partage d'une condition commune, en tant que personnes exposées au racisme, ce lien est également une ressource pour y faire face. D'où l'importance des activités de *care*, en particulier collectifs, comme on l'a vu dans la section précédente (point B).

Mais pour les activistes produisant la CA Intersectionnelle Réformiste, cultiver ce lien comme ressource face au racisme structurel doit se faire en prenant en compte la variation des marginalisations, comme le résume Rodriguez : "Une grande partie de la violence à laquelle les femmes noires et les personnes noires queer sont confrontées est due à l'internalisation de la violence d'État et de la surveillance policière, et elle est rendue possible par l'affaiblissement des relations (communautaires)" (Rodriguez et Abraham 2021:7).

Une phrase fréquemment entendue ou lue sur le terrain incarne particulièrement cette exigence d'intersectionnalité politique qui oriente la CA Intersectionnelle Réformiste : "centrer les marginalisé-e-s" ("put the most marginalized at the center of the movement"). Cette formulation peut poser question par sa tournure passive, semblant refuser tout agentivité aux individus considérés, "généreusement mis au centre". Au-delà de la simple habitude, il est possible qu'elle renvoie au fait qu'il y a toujours plus marginalisés que soi, et que c'est aux plus exposés de faire la place. En effet, les activistes mobilisant cette formulation ont également une approche de l'intersectionnalité structurelle comme variable, c'est-à-dire comme un effet des structures qui peuvent donner une position plus ou moins marginalisée

selon la scène. Iels indiquent d'ailleurs pouvoir être "concerné-e" dans une situation et "allié-e" dans une autre, contrairement à d'autres activistes pour qui cette notion est bien plus rigide (chapitre VII).

Lors de la controverse de Washington⁸¹, c'est d'ailleurs - entre autres - la mise en avant d'un homme cisgenre plutôt que de personnes ayant une identité marginalisée qui a posé problème à des activistes mobilisant une grille de lecture proche de la CA Intersectionnelle Réformiste. Pour d'autres activistes, cette critique n'avait aucun sens puisque l'apport de l'action en termes d'une prise de place dans le débat public était indéniable. Mais pour les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste, cette situation était inacceptable, car elle allait dans le sens de l'intersectionnalité politique, c'est-à-dire la marginalisation dans l'activisme des personnes soumises à une intersectionnalité structurelle :

"A known BASIC fact about BLM is that we center women + queer/trans folks. The organizers leading the work & being uplifted in this Black liberation movement have centered women + queer/trans folks intentionally" (copie du billet Twitter public d'un-e activiste de l'antenne de New York City de l'organisation BLM, 21/09/2017).

"There are fundamental differences between the group he [l'activiste ayant pris la parole lors du MOAR] heads and the network's certified 38 chapters. For example, BLM-NY is led by a

⁸¹ Voir Introduction et Annexes : Cette controverse portait sur l'intervention d'un groupe d'activiste BLM lors du MOAR (Mother of all rallies), rassemblement pro-Trump. Certain-es activistes se réclamant de Black Lives Matter reprochaient en effet à l'orateur d'avoir usurpé le nom de Black Lives Matter et d'avoir tenu un discours contraire aux valeurs "de Black Lives Matter".

man, while three women co-founded the BLM conglomerate. Its platform does not emphasize gay and transgender people, which have always been a focal point of the original movement"(Cawood 2017).

"When they have speakers, they try to center LGBT people of color or women of color rather than just like men, you know. (...) We try to center leadership that's from the people that are most...that are most protagonist at stake, which is great" (Tracy, *half Asian, half white, 25 ans environ, supporter of Black Lives Matter, a participé à des activités, 22/07/2017, New York*).

Aux yeux des activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste, étant donné l'impact des systèmes d'oppression sur les individus, l'identité des individus qui agissent est donc une partie cruciale de l'action, et elle est de ce fait soumise à une évaluation. De ce fait, les activistes s'appropriant cette grille de lecture ont une conscience aigüe de leur propre positionnement au sein de ces systèmes. Ils évaluent en partie leurs actions selon le fait qu'ils renforcent ou vont à l'encontre de ces systèmes. Au sein de BLM, les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste considèrent donc leurs actions quotidiennes comme un prolongement de leur activisme, au contraire d'autres CA.

Comme pour la CA Disruptive, la dimension de "be woke" du mouvement social, l'exigence de cohérence interne (chapitre IV point 1.A) est donc spécifiquement développée par les activistes produisant la CA Intersectionnelle Réformiste. C'est l'autre face de l'intersectionnalité politique au sein de cette CA, et la dernière dimension de politisation de l'(inter)personnel :

"You can't be... a revolutionary if you have shitty relationships, you can't be for human liberation if you sexually harass or sexually assault women (...) these are real questions that are happening in the movement and real critiques" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

"Speaking of intersections, I'm skinny, people tell me I have a doll face... I've been reading about privilege in terms of features and stuff like that. And I noticed that the other girls that (...) had different features were treated a little bit more rough than I was. So I also acknowledge, just the way that I look and my body type was a privilege to me in that situation" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

"Liberation is not gained by the outcomes of a singular political event or destination; its roots live deep inside us and in all of our relationships. We know that our politic is revealed in our practice, in our intimacy and communication with one another" (Black Lives Matter Organization 2018)

"There are things that I have come to realize along the way. (...) There was a time where I was someone who would say "Oh, that's gay bro, chill", or I would let white people say the N-word and stuff like that. And I had to learn as I went on that these things aren't ok. And as I learned, I changed my actions accordingly. (...) there's a point in time where everyone has to unlearn the things that they've been taught in the school system and in their social environments" (Terrell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques

manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiraciste (artiste), 20/04/2019, Pittsburgh).

Un dernier extrait permet de clore cette section : pour répondre à la question lui demandant la spécificité des moments passés avec d'autres activistes, Kyler ne répond pas en mettant en avant l'espoir que cela lui donne, l'efficacité des actions ou la séduction des idées. Il souligne la gentillesse que les activistes se portaient mutuellement, de par leur volonté de ne pas aller dans le sens de l'intersectionnalité structurelle :

"I'll say the biggest difference for me is [longue pause]. It was so... different being in a space like a feminist space, black feminist space, because people were so ...so *kind* to each other. ...And that is based off political principles of radical inclusivity. The principle of centering, the most marginalized...The way that we treat each other is inherently political as well" (Kyler 2016).

2. Rapport pragmatique à l'institutionnalisation politique



(Capture d'écran du clip "#Whatmatters2020", Youtube, 26/02/2020, consulté le 20/03/2020).

A. "Carpenters" : à problème institutionnel, réponse institutionnelle

Dans le chapitre précédent, nous avons pu voir que la Culture Activiste Disruptive était caractérisée par un rejet des institutions et des personnes s'y impliquant. Les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste présentent quant à eux une grande désillusion par rapport aux institutions. Ils considèrent cependant que le mouvement social doit participer à les corriger, et s'appuyer sur elles pour améliorer la situation des individus. La différence entre ces deux visions est ainsi assez proche du débat classique entre approche réformiste et révolutionnaire, ce qui se voit également dans les noms choisis pour les deux CA. L'existence de deux approches, l'une radicale et l'autre plus pragmatique, permet de comprendre le flou qui

entoure les analyses concernant l'orientation politique de BLM (chapitre problématisation). Elle permet aussi d'éclairer des décisions et histoires personnelles influencées par ces visions. Spécifiquement, l'implication en politique institutionnelle - logique d'après la grille de lecture qu'est la CA Intersectionnelle Réformiste (comme il sera développé dans les pages suivantes), peut entraîner une tension avec des activistes plus proches de la CA Disruptive. Comme l'explique AJ avec une métaphore, les activistes partagent en effet un même diagnostic, mais les solutions qu'ils proposent sont inconciliables :

"I think that [in BLM] the diagnosis of the problem is more or less the same. (...). We understand that it's largely a systemic issue, [but] we disagree with cure. And the two different sides of the cure, broadly speaking (...) are carpenters or arsonists. Carpenters are the people who want to work within the existing system, change things within the existing system and use the existing system as it is to correct the problem. (...) Whereas the arsonists would argue "No, you can't do that. You need a complete and total reform of the structure. You need to burn down the structure and that's how you achieve the change" (JC, homme noir de 27 ans, ayant participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et se faisant un devoir d'en parler avec ses proches, Pittsburgh, 18/09/2019).

L'approche "de charpentier-es" décrite par AJ, qui vise à utiliser et corriger les institutions, correspond à l'analyse du mouvement social que fait Melissa Nobles, politologue et doyenne du département des sciences sociales du MIT. Elle explique que les activistes réclament avant tout de bénéficier des institutions existantes comme les autres membres de la société :

"les structures (...) doivent nous prendre en compte comme elles prennent en compte les autres personnes qui sont accusées de crime. (...) Il y'a un processus pour les gens qui ont commis des crimes, ce sont les cours de justice, et pas la police ou d'autres qui décident d'être à la fois juges et exécutant" (Nobles 2015, traduction personnelle).

Appréhendées comme des idéaux-types différenciant la CA Disruptive et la CA Intersectionnelle Réformiste, ces approches (réformiste et révolutionnaire) se différencient entre autres dans leur rapport au temps et leur échelle. En effet, pour les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste, le militantisme vise à améliorer rapidement ce qui conditionne les vies des personnes racisées, donc à corriger et utiliser les structures institutionnelles. Au contraire, la CA Disruptive pose comme nécessaire un changement total des structures. Mais comme c'est un changement sans horizon de concrétisation, militer à cette fin s'accompagne d'actions pour fournir en même temps des soutiens pratiques aux personnes (*copwatching*, distribution de nourriture). Ces deux approches ont donc chacune leur logique propre. Dans les récits de Gerry et Phyllis ci-après, le passage d'une vision à l'autre est d'ailleurs raconté d'une manière très rationalisée. D'après eux, leur inclinaison (qu'ils assurent garder) vers le rejet de l'institutionnalisation politique a fini par ne plus compenser leur frustration quant à leur besoin d'avoir un impact sur la situation des personnes :

"When you know the day the revolution will start, let me know, and I'll be there. But in the meantime, I'm gonna try everything I can to make people's live better here. If Phyllis gets into office, black and brown people's lives will be better" (Gerry, homme

transgenre, blanc, 30 ans environ, participant à beaucoup d'activités étiquetées BLM et impliqué politiquement, 22/09/2017, New York).

"Once you give me the date, time and place, I'm there to help start that revolution but until then... I mean we gotta live here, I'm for police revolution but I don't see it in my foreseeable future. Now if someone came up with a model and said "We're doing this tomorrow", I'm all for it, but for now I'm going to get into City Council, I'm going to try to get their freaking 5.5-billion-dollar budget slashed" (Phyllis, femme transgenre noire, 35 ans environ, participant à quelques activités de BLM, impliquée politiquement, 22/09/2017).

On retrouve également cette rationalisation dans le récit métaphorique de Ted. Pour lui, face à l'impossibilité de changer radicalement les choses, essayer de les améliorer est "all we can really do" :

"BLM...it's a platform, a long-term idea. The movement itself is more for immediate... action. Sort of like that metaphor about putting a-a banded over a bullet whole. They know it's horrible and it needs to get taking out (...) but also right now, all we can really do is put a band-aid over the wound to help it stop bleeding. If they can even do that much. Sort of how Soup Kitchen operate: it's not like we're destroying poverty, it's like we're meeting the immediate needs of people's hunger" (Ted, homme blanc de 30 ans environ, activiste, a participé à de nombreuses manifestations et activités "Black Lives Matter" et oriente ses sermons en fonction (pasteur), 22/10/2016, New York).

Suivant la logique d'action qu'est la CA Intersectionnelle Réformiste, le rapport désabusé aux institutions débouche donc sur un intense travail militant visant à évaluer leurs faiblesses, et proposer ou relayer des solutions concrètes. Et puisque le découplage entre la sphère politique et les citoyen-

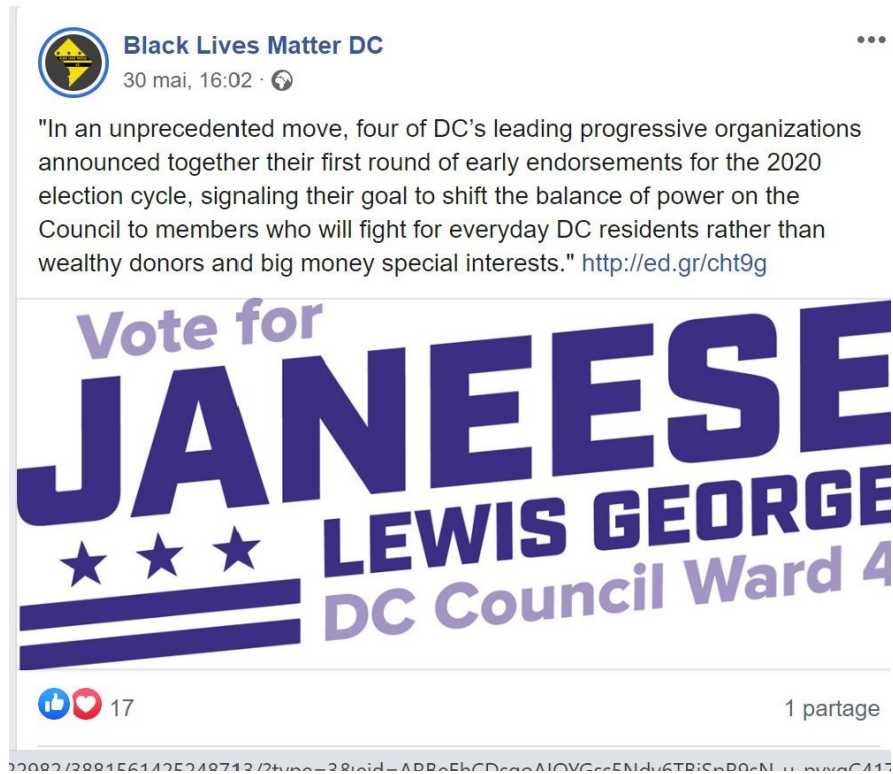
nes est l'un des problèmes identifiés, il faut également publiciser ces faiblesses et solutions auprès du public.

Dans son discours concernant le Medicare (présenté ci-dessus point 1.B.), Kane insiste d'ailleurs sur le fait que l'institution fautive (le medicare) est le lieu et l'outil du changement : à problème institutionnel, réponse institutionnelle. Contrairement à la CA Disruptive, c'est la notion de réparation qui prévaut, plutôt que d'alternative à construire après ou ailleurs.

"Because the system was designed for black people to stay in the bottom (...) I am here to advocate for justice, and reparation for my people [*cris après hesitations*]. (...). But there is hope. Medicare for all [incomprehensible], these are structural things we can do to address racism [*cris, applaudissements*]. (...) I'm here to advocate for the government to do right what it has done wrong in the past. That it builds community centers, hospitals, places where people can get cared for, so that they have *access* to Medicare for all" (Kane, homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 24/07/2017, New York).

Les captures d'écran ci-dessous compilent d'autres exemples parlant de cette démarche "réparatrice". On peut y voir des billets invitant à voter pour des personnes qui pourraient "modifier l'équilibre du pouvoir" en faveur des citoyen-nés lambda, ou à voter pour des personnes racisées, aux élections locales ou nationales. Il y a également des billets transmettant des pétitions demandant le définancement de la police en faveur de services sociaux ou exigeant le remplacement de policier-es dans les écoles par des travailleur-ses sociaux. Sans oublier les billets relayant des informations concernant des audiences publiques sur des sujets d'intérêt pour le mouvement social :

contrôle policier, contrôle des armes à feu, criminalisation des travailleur-ses du sexe, etc.



(Publication Facebook de l'antenne de Washington DC de l'organisation BLM, 30/05/2019).



(Publication Facebook de de l'organisation BLM, 2019).

 **NYC Shut It Down: The Grand Central Crew** ...
#blacklivesmatter
 Hier, à 19:22 · 🌐



ORLANDOSENTINEL.COM

Replace cops with counselors in our schools | Commentary
 Stan Van Gundy, Anquan Boldin and Quentin Richardson of the Players...

👍❤️🙄 117 7 commentaires 47 partages

[Z4GPeeelUUXBTd-CbA58H22RnsYwantnl8](#) [inter](#) [Partager](#) 

(Publication Facebook d'une organisation antiraciste de New York City, 2019).



(Publication Facebook de l'antenne de Washington DC de l'organisation BLM, 03/10/2020).



(Publication Facebook de l'organisation BLM, 02/11/2018).

 **Black Lives Matter DC**
1 octobre, 01:35 · 🌐



HEARING ALERT!
DECRIMINALIZE SEX WORK
INVEST IN COMMUNITY
Oct. 17th 2019 @ 10AM
Wilson Building - Room 412

JEU., 17 OCT. A 10:00 EDT
Pack The Hearing - #DecrimNow
John A. Wilson Building · Washington
 Causes · 554 personnes

  16

(Publication Facebook de l'antenne de Washington DC de l'organisation BLM, 01/10/2019).

We will keep fighting until the people who represent us fight for us, too. Pitch in to the fight, and donate to BLM's #WhatMATTERS2020 to make sure our voices are being heard and valued.

Our next president may not look like us, but we will still make our votes and voices heard to make sure the candidates we elect represent who we are and where we're going. Not just in the presidential race, but up and down the ticket.

We must step up now to make sure we elect more Black people to positions of power -- and make sure that all of our leaders fight for the unique needs and priorities of our community.

Let's make our voices heard. Join the fight and donate to BLM's #WhatMATTERS2020 right now.

DONATE

(Extrait d'un mail envoyé par l'organisation BLM, 06/03/2020).

De nombreuses organisations se retrouvant dans cette approche "de charpentier-es" ont d'ailleurs créé ensemble le site "M4BL" ("Movement for Black Lives", <https://m4bl.org/policy-platforms/>). On peut y trouver une stratégie détaillée concernant des sujets d'intérêt pour le mouvement social, tels que le système carcéral, la criminalisation des drogues, le système de santé, ou encore le système éducatif.

Sur chaque sujet, il y a un résumé de l'argumentaire dénonçant les problèmes posés par des processus institutionnalisés ("The issue"), présentant quelques demandes-phares de changements concrets ("The demand"), et quelques ressources centrales. Par exemple, en ce qui concerne "the war on black youth" :

"[The issue] Black youth are systematically profiled and targeted by police, and make up 35% of arrests of people under 18; (...) Schools, instead of serving as places of learning, nurturing, and growth, have become pathways to prison (...). [The demand] Decriminalize youth under 23 - Remove police and surveillance from schools. (...). [Resources] Key Federal Legislation: End Corporal Punishment in Schools Act"⁸².

Cette introduction peut par ailleurs contenir des formulations soulignant que cette démarche s'ancre dans un idéal, mais vise des solutions de compromis. C'est ce qui ressort par exemple de la phrase suivante : "Until we achieve a world where cages are no longer used against our people, we demand an immediate change in conditions of detentions". Dans cette formulation, la première moitié de la phrase correspond à l'idéal radical que l'on pourrait retrouver chez les activistes proches de la CA Disruptive (disparition du système carcéral). La seconde moitié correspond à sa transformation en demandes concrètes visant à améliorer la situation (améliorer les conditions de détention), ce qui est au cœur du travail militant porté par la CA Intersectionnelle Réformiste.

La suite de la page développe l'argumentaire, dans un langage percutant et accessible, étayé par des liens et des chiffres. Les demandes – concrètes et visant des changements institutionnels à différents niveaux – viennent ensuite, toujours argumentées. Une section indique en quoi ces demandes "address the specific needs of some of the most marginalized black people". Les "actions" possible suivent, divisées en actions au niveau

⁸² <https://m4bl.org/policy-platforms/end-the-war-on-black-youth/>

fédéral (par exemple "End the Department of Defense 1033 program"⁸³), au niveau étatique (par exemple "abolish gang databases"), et au niveau local (par exemple "Ban the use of corporal punishment, strip searches, restraints, and seclusion in all educational settings"). La dernière section, "Resources", fournit des liens vers des documentaires ou statistiques, mais aussi vers des propositions de documents législatifs et des argumentaires développés par d'autres groupes (par exemple : "National Black Women's Justice Initiative, End School Pushout for Black Girls and Other Girls of Color : Federal, State, and Local Policy Recommendations"). Enfin, chaque section est suivie d'une liste d'organisations travaillant sur ces questions, au niveau national ou local.

Malgré l'absence d'un horizon rêvé (chapitre IV), ce travail militant comprend donc une partie créatrice porteuse d'espoir, comme le formule la chercheuse et activiste Rodriguez :

"Du Bois soutenait qu'aucun changement progressiste et abolitionniste ne peut être réalisé sans intégrer l'acte de création. Nous devons investir notre temps, notre énergie et nos ressources dans la création d'"institutions d'affirmation de la vie" (Ruth Wilson Gilmore) qui remplaceront nos institutions carcérales et nos structures d'asservissement. C'est la seule façon de "se débarrasser" sans souffrir plus tard d'un vide (...)" (Rodriguez et Abraham 2021:7).

Un sujet particulier illustre d'ailleurs cette approche, et permet de joindre les visions opposant la CA Intersectionnelle Réformiste et de la CA Disruptive :

⁸³ Ce programme permet de transférer du matériel de la défense fédérale aux services de maintien de l'ordre d'autres niveaux de pouvoir. Il a été mis en lumière entre autres lors des révoltes de Ferguson de 2014, durant lesquelles le département de police de la ville avait mobilisé du matériel de la défense – armes et véhicules blindés.

la revendication de "définancer la police". De nombreux activistes se disent "abolitionniste", et aspirent à la suppression pure et simple de l'institution policière (entre autres à cause de ses liens historiques avec la période esclavagiste). "Définancer la police" pour refinancer les services sociaux permet à la fois de tendre vers une abolition de la police, et de réaliser des changements institutionnels concrets. Cette synergie peut expliquer la popularité de cette demande au sein du mouvement social.

Les activistes adhérant à la CA Intersectionnelle Réformiste posent donc le choix rationnel de travailler avec des institutions auxquelles iels ne croient que partiellement, voire souhaiteraient voir disparaître. Iels peuvent de ce fait développer une relation complexe avec les institutions, avec lesquels iels doivent composer tout en étant conscient-es de leurs failles. Cela implique une certaine retenue qui peut être assez difficile à vivre. Comme le dit Matthew, cité dans l'introduction du chapitre précédent, "There are times to have debates and there are times to take the sh*t down. (...) If I try it here, they'll be like "Don't do it, we need to talk to our politicians" (...) Here people need to win the politics" (Matthew, *brown trans person*, 27 ans environ, fortement impliqué dans des groupes informels, 20/10/2019).

Cette frustration est apparue de manière particulièrement frappante lors d'une audience publique concernant le port de caméras sur les uniformes policiers à Washington DC le 21/10/2019. Durant cet événement émotionnellement éprouvant (des familles de victimes de violences policières ont témoigné, ainsi que des policier-es), une responsable de l'antenne de Washington DC de l'organisation BLM a laissé éclater sa frustration et sa colère. Celle-ci contrastait nettement avec la retenue des autres personnes présentes. Ayant largement contribué à publiciser (et peut-être organiser) cet événement, il semblerait qu'elle ait pu profiter du fait

d'être parmi les plus habitué-es de ce type d'évènement pour agir avec plus d'intensité que les autres personnes présentes. Ces dernières, dont les familles de victime, en semblaient d'ailleurs satisfait-es. C'est en effet la seule intervention à laquelle le public a réagi (en claquant des doigts, signe d'acquiescement). Le comportement de l'activiste peut s'expliquer par l'analyse de la CA Intersectionnelle Réformiste présentée ci-dessus. Dégouté-es des institutions, les activistes s'y confrontent cependant en permanence, et savent quand iels peuvent ou non utiliser quel degré de discours. Durant cette table-ronde, la véhémence du témoignage de l'activiste n'a d'ailleurs pas semblé risquer de compromettre la séance.

Les activistes mobilisant une grille de lecture proche de la CA Intersectionnelle Réformiste agissent donc en fonction de leur connaissance des dispositifs institutionnels pour s'y inclure, mais aussi pour assurer leur sécurité et leur bien-être. La connaissance des institutions et le désir de les modifier se couplent ainsi avec l'attention portée au *care* (sections précédentes). Iels portent en effet attention, lors de la préparation de leurs évènements, à être très clair-es sur les risques des activités et sur les limites légales de l'action. Cela sécurise leur place d'interlocuteur-rices, ce qui était l'argument opposé à Matthew dans l'extrait ci-dessus pour le dissuader d'organiser des actions disruptives. Cela diminue également certains risques de l'activisme, comme des arrestations ou des burn-out.

Le flyer ci-dessous par exemple, distribué par des *organizers* à un large public, informe des dispositions à prendre pour organiser une manifestation, mais donne également des conseils en cas d'arrestation.

The First Amendment to the U.S. Constitution protects “the freedom of speech” as well as “the right of the people peaceably to assemble.” So you have a **constitutional right to demonstrate**. Police in D.C. generally understand and respect that right. People demonstrate here every day, and arrests are rare, except for people who decide to risk arrest. Still, it pays to be prepared. This guide can help.

PART 1. PLAN AHEAD

KNOW THE TERRITORY

DC has four quadrants: NW, NE, SE, and SW. They meet at the Capitol. Most monuments and federal buildings are on and around the National Mall, which divides NW from SW. If you see an address, pay attention to the quadrant!

GETTING A PERMIT

Getting a permit is a good idea, to alert police what you’ll be doing and reserve your location. Rules and procedures vary based on location. For details, visit: acludc.org/permits

PREPARE TO ENCOUNTER LAW ENFORCEMENT

- **Risking arrest?** Carry \$100 cash and 3 days’ worth of any essential medication, in its original bottle. Make emergency childcare plans if you have children. Put a password on your phone to protect against searches. Memorize (or write on your arm) numbers for your family, your lawyer, and jail support. *National Lawyers Guild inauguration jail support line: (202) 670-6866.*
- **Not a U.S. citizen?** Know your immigration number (“A” number) if you have one. Visit nlpnl.org/tools.html for additional guidance.
- **Undocumented, under court supervision, or have a record?** Think hard and talk to a lawyer about the risks of arrest! Consequences can be worse for you than most people.
- **A person with a disability, special medical needs, or limited English?** Carry a card or wear a bracelet

(Flyer distribué lors d’un évènement, Washington DC, 10/2019).

B. Institutionnalisation de la vitrine et coalitions

➤ *Défense de l'identité organisationnelle*

Les caractéristiques de la CA Intersectionnelle Réformiste correspondent en grande partie à celles de l'organisation "Black Lives Matter". Or, comme explicité dans le chapitre de problématisation (chapitre II), les principes et acteur-rices de l'organisation sont particulièrement visibles/visibilisés, entre autres de par leur grande présence en ligne. Cette CA correspond donc à la "vitrine" du mouvement social, c'est-à-dire la manière dont il est présenté dans la plupart des médias et perçu par la plupart des gens.

L'activiste et chercheuse Rodriguez par exemple, considère que l'approche intersectionnelle est fondamentale au mouvement social, étant donné l'identité et les opinions des trois fondatrices du hashtag : "BLM est un formidable exemple de mouvement qui dès le départ revendique explicitement l'intersectionnalité. Fondé par trois femmes d'ascendance africaine, dont deux queer, BLM n'a jamais eu pour but d'encourager la lutte d'un seul sous-groupe de Noirs américains" (Rodriguez et Abraham 2021:7).

De par cette visibilité et la proximité de leur logique d'action avec la genèse du mouvement social (l'organisation, les trois activistes à l'origine du hashtag), les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste reconnaissent donc plus difficilement la légitimité des actions d'activistes agissant selon d'autres CA. Cela s'est particulièrement remarqué lors de la controverse de Washington (Introduction).

Le logo officiel de l'organisation BLM (noir sur fond jaune) est également un enjeu de lutte, d'autant qu'il est facilement répliquable (voir chapitre IV.1.A.). Les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste considèrent que son utilisation devrait être liée à l'adhésion aux principes de l'organisation. Dans une interview, Alicia Garza dira d'ailleurs : "it [*le logo*]

tells us that it's legitimate—this is something coming from somebody I trust" (Budds 2016). Elle prend ensuite comme contre-exemple des activistes mobilisant ce logo en chantant des slogans violents envers les policier-es. Elle-même condamne ces slogans pour les risques de représailles qu'ils induisent : cet argument correspond à l'une des valeurs structurant la CA Intersectionnelle Réformiste (le *care* pour les activistes).

Les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste agissent de ce fait pour limiter les usages considérés illégitimes du slogan et motto. Cela peut d'ailleurs s'inscrire dans une démarche de "restorative justice", c'est-à-dire en discutant pour faire reconnaître les torts et ressouder les liens (ce que certain-es ont tenté de faire dans le cadre de la controverse de Washington) :

"When Garza sees the network's logo deployed inappropriately, she and her team try to get in contact with the person who's behind it and ask them to stop. Or they rely on their robust social following to find "creative ways" to keep misuse in check"(Budds 2016).

Ces confrontations permettent de souligner que la tendance à l'uniformisation des mouvements sociaux n'est pas uniquement le fait des chercheur-ses, mais aussi des activistes. Grâce au cadre conceptuel que nous avons développé, nous pouvons en effet voir que les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste tendent à considérer leur approche comme la seule légitime et à la confondre avec l'ensemble du mouvement social.

Comme l'indique la dernière phrase de l'extrait ci-dessus, le rôle des réseaux sociaux est crucial dans ce processus. En effet, alors que les activistes ne partageant pas les mêmes CA ne vont pas fréquemment assister aux mêmes événements, les actions et déclarations diffusées via les réseaux sociaux peuvent vite trouver un public très large. Certain-es peuvent alors

contester leur légitimité, et comme le dit Garza elle-même, appliquer des sanctions sociales :

"People had commented so much on this person's fake page that they were blocked from the site. That's an example of how committed our internet community is and how the internet community mobilizes itself to be able to do what a lawyer would do (...). In this case, people are really able to leverage social sanctions, which, in the social media space, does mean something to people" (Budds 2016).

L'usage des réseaux sociaux que partagent les activistes de BLM est ainsi à double tranchant, car il peut potentiellement créer des conflits grâce à la surveillance mutuelle qu'il permet.

La défense d'une identité organisationnelle, mais aussi la tendance à une répartition de tâches définies (porte-parole, responsable d'une antenne dans l'organisation ou autre), et le contrôle des actions (gestion des aspects légaux, du rapport au public) sont ainsi des caractéristiques qui indiquent une plus grande place de l'institutionnalisation interne au sein de la CA Intersectionnelle Réformiste que dans les autres CA.

➤ *Coalitions et essentialisme stratégique*

Cette institutionnalisation interne provoque également des réflexions chez les activistes concernant d'autres luttes sociales. En effet, les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste sont spécifiquement conscients de la multiplicité des formes et imbrications du racisme. Cela entraîne leur soutien à d'autres mouvements sociaux liés aux questions de racisme structurel aux États-Unis. Par exemple concernant les personnes *natives*, pour les sans-papiers ou en soutien à Puerto Rico (suite aux ouragans Maria et Dorian en 2017). À l'inverse, des représentant-es d'autres

mouvements sociaux ont également marqué leur soutien au mouvement social BLM, en ligne ou durant des actions.



(Symboles de BLM et d'un slogan du mouvement *native* reprenant le slogan "Land Back, Kin Back", brodés par une activiste *native*, Belfi 2020).

Ce soutien n'est pas fondé sur un simple parallélisme, et ne vise pas non plus une fusion des luttes dans un grand mouvement social antiraciste. Les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste tiennent à ce que ces expériences et luttes s'imbriquent, mais iels tiennent également effet à souligner les spécificités de celles-ci. Ces considérations compliquent ainsi la réflexion des activistes, comme on peut le voir dans l'extrait d'entretien suivant, dans lequel Kéziah explique pourquoi les activistes sont par exemple réticent-es à l'utilisation du slogan "Native Lives Matter", avant de continuer tout haut sa réflexion sur le fait qu'il y avait des personnes combinant plusieurs identités marginalisées, ce qui complique les choses :

"So, we're definitely not an exclusionary movement at all, even though we've been co-opted so much. And the co-opting has come from people simply being like "Oh well, native lives matter too". We're not saying that non-black identities don't matter, it's just that

so much is happening to black people on a grander scale, statistically that we deserve to have a movement that centers us. But there's also intersections. There are black native people, there are black Mexican people, there are people that are black and brown, like they have parents that are both" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

Cette nuance entre soutien et fusion peut d'ailleurs être vue comme un manquement par certain-es chercheur-ses ou activistes, particulièrement ceux proches de la CA Socialiste, comme l'analyse Russell Rickford, spécialiste de l'histoire des mouvements sociaux africains-américains :

"However, despite the emergence of Black Lives Matter offshoots such as "Native Lives Matter," no national alliance of people of color has coalesced on the issue of police violence. More extensive collaboration with Latinos and undocumented populations—both groups that have participated in Black Lives Matter protests—would signal a major victory for the movement. For the moment, the relative diversity of many Black Lives Matter formations has yet to engender a consciously multiracial political surge from below, as in the "rainbow radicalism" that marked some phases of Black Power organizing during the 1960s and 1970s" (Rickford 2015).

Encore une fois, les actions des activistes elleux-mêmes donnent à penser que la prise en considération d'expériences différentes de la domination, "loin de faire éclater le sujet politique (...) et de rendre impossible toute mobilisation, offre au contraire une perspective inédite de lutte qui consiste à construire des coalitions hic et nunc" (Dorlin 2009b:11).

Cette stratégie de coalitions mouvantes, basées sur des expériences marginalisées différentes, pourrait de ce fait être utilement analysée grâce à la notion "d'essentialisme stratégique" telle que pensée par Gayatri Spivak. Elle réfère avec ce terme à une pratique politique, qui réfute l'essentialisme tout en pratiquant "a strategic use of positivist essentialism in a scrupulously visible political interest" (Spivak 1996, 214). Dans un article sur la question, la chercheuse Elisabeth Eide dit par exemple "We may imagine fighting for more visibility for women artists in concrete cultural-political situations, but simultaneously be fiercely opposed to notions such as "women literature," "girl bands," and so on" (Eide 2016:2). La sociologue Latoya Lee considère quant à elle que

"#BlackLivesMatter serves as a key example of essentializing for purposes of creating awareness and coalition building. (...) the term "black" is used strategically without ignoring the multiplicity of "black" people in the United States and abroad" (Lee 2017:3).

Ainsi, on peut considérer que les activistes de BLM font preuve d'essentialisme stratégique dans leur présentation externe, et en particulier lorsqu'ils défendent la spécificité de leur lutte lorsqu'ils agissent avec d'autres mouvements sociaux.



(Activiste souhaitant garder l'anonymat, photo personnelle, 24/10/2017. Cette illustration datant des années 60 symbolise, comme son nom l'indique, le soutien des *asian-american* au Black Panther Party. Le terme "péril jaune" fait référence à la crainte de l'arrivée massive d'une main-d'œuvre peu chère concurrentielle des américain-es à la fin du 19^{ème} siècle. Cela a mené au "Chinese Exclusion Act" (1882), restreignant l'immigration sur base raciale. Le terme "Yellow Peril" a plus tard été revendiqué par des activistes.).

3. Croisement et tension structurelle : contrôler le rapport au public

Les activistes des différentes CA sont très conscient-es de l'histoire des infiltrations des mouvements sociaux par la police et les services secrets étatiques (chapitre II point 2), ce qui entraîne une certaine méfiance envers les personnes inconnues. Comme l'a dit Philly en entretien, cette inquiétude les pousse sans doute également à garder une structure sans leader clairement identifié : "Decentralization works if cops are trying to find out where is your next meeting, but it doesn't work when it comes to trying to coordinate with other groups because no one seems to want to talk to each other (Laughing). Everyone is paranoid" (Phyllis, femme transgenre noire, 35 ans environ, participant à quelques activités de BLM, impliquée politiquement, 22/09/2017).

Cependant, dans le cadre de la CA Intersectionnelle Réformiste, cette méfiance s'additionne à une lassitude prononcée envers les personnes peu sensibilisées et qui posent souvent les mêmes questions et/ou font des "erreurs". On m'a d'ailleurs fait comprendre hors entretiens que cela comprenait les médias et les chercheur-euses. Le rapport avec le public – en ligne ou hors ligne – peut par ailleurs être potentiellement négatif, et comprendre des insultes, des agressions, de la délégitimation, de l'indifférence. Par exemple, lors de la diffusion en direct (sur Facebook) d'une activité axée sur les droits des personnes transgenres, les commentaires étaient tellement violents (encouragement au suicide, moqueries physiques, insultes) que je n'ai pas su continuer à visionner, alors que je n'étais même pas directement concernée.

Ce sentiment de lassitude est transversal au mouvement social (voir chapitre IV point 2.E.). Cependant, il est plus prononcé chez les activistes de

la CA Intersectionnelle Réformiste. Par ailleurs, il s'additionne à la prise en compte de l'intersectionnalité politique pour fonder un rapport au public spécifique.

Tout comme dans la CA Disruptive, les activistes souhaitent centrer les personnes les plus marginalisées par les systèmes d'oppression (voir point 1.B.), et refusent de porter le poids du travail d'éducation politique des interlocuteur-rices ou de sensibilisation. Les deux CA sont alors face à un même problème : leurs actions risquent de reproduire les normes d'interactions habituelles, donc marginalisantes. Cependant, au contraire de ce qui caractérise la CA Disruptive, le public ne sera pas confronté et provoqué, mais plutôt trié ou même évité, afin d'éviter les interactions allant dans le sens des inégalités systémiques. Les activistes de la CA Intersectionnelle Réformiste vont ainsi privilégier consciemment les activités non-mixtes, et/ou dans lesquelles il est possible d'avoir un grand contrôle sur les interactions avec le public.

Cette réflexivité quant au meilleur usage du travail militant dans le cadre d'un système structurellement inégal peut par exemple se voir dans l'extrait ci-dessous. Dans celui-ci, un activiste explique la raison pour laquelle les activités de son groupe sont globalement non mixtes. Selon leur vision, la situation nécessite de commencer par renforcer les relations entre personnes racisées, avant de travailler de manière contrôlée avec des personnes non racisées :

"What we're saying is that we need is to shift that power. So that we actually come to the table as real peers. Black people can only organize with white people when we don't need them. (...) We think black people have actually been in a 400-year-long abusive relationship with what we call whiteness. (...) And so, what we need

to do, is build black power. So, we have spaces for black people to come, to build with us, to build relationships, and to build power as black people. Then we have spaces like this, where we're trying to coordinate the values and visions of other people. And we can start to build little blocks of that beloved, inclusive community" (Déclaration d'un activiste lors de la présentation de l'antenne de l'organisation de BLM à Washington DC, 15/10/2019).

Cette analyse du rapport au public permet de comprendre pourquoi il a été relativement difficile de dépasser la vitrine en ligne du mouvement social et d'assister à des actions ou réunions BLM au début de mon terrain. En particulier concernant l'organisation officielle et plus largement les activistes produisant la CA Intersectionnelle Réformiste. Ceux-ci participaient/organisaient en effet des événements peu publicisés, rassemblant un public averti (comme le panel mentionné plus haut par exemple), non-mixte, et/ou un public-cible (distribution de biens de première nécessité par exemple), afin d'éviter un rapport potentiellement éprouvant avec le public.

De ce fait, le mouvement social BLM peut sembler passer majoritairement par des manifestations de grande ampleur sur des sujets consensuels, suscitant l'incompréhension d'activistes ayant peu accès à des informations concernant d'autres activités. Dans l'extrait d'entretien ci-dessous par exemple, Malaya valorise l'implication du Black Panther Party dans des types d'actions qu'elle ne voit pas au sein de BLM, alors qu'elles existent :

"The Black Panthers are doing what I think people should be doing along with protesting. While you're bringing awareness and protesting and all of that stuff, I think that you need to be, helping

people understand how they can write preps, how they can start programs in their communities (...) I have not seen anything from them that says that they're doing that" (Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes, 30/10/2016, New York).

Les activistes appliquant la CA Intersectionnelle Réformiste évitent donc de se charger d'un travail éducatif, afin de ne pas renforcer les dynamiques d'oppression et de ne pas se charger émotionnellement. Cependant, cette mise en retrait peut parfois les tirailler et leur donner l'impression de ne pas être productif-ves. C'est par exemple ce que l'on voit dans l'extrait suivant, dans lequel Kéziah réfléchit tout haut à ce qu'elle vient d'expliquer quant au fait d'éviter les personnes ne partageant pas ses vues :

"Speaking to the same people who hold the same beliefs as you. You're not gonna make much change by doing that. And obviously, it's easier but, again, we have to eventually find out a way to bring in everyone. So that we can all – not necessarily agree, because we're never gonna agree on everything, but come to an understanding. Understanding why people feel the way they feel, and how those feelings have an immense impact on other people. And then, they might change their opinion, who knows" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

Dans cet extrait, la réflexion de Kéziah se distingue également de la grille de lecture qu'est la CA Socialiste. Celle-ci postule la nécessité de convaincre afin de d'augmenter le nombre d'activistes afin de faire pression sur les institutions. La CA Intersectionnelle Réformiste se centre plutôt sur un changement de mentalité, la généralisation d'un contre-cadre.

Compromis pratiques

Cette tension entre le fait d'agir sur le public sans renforcer la lassitude des activistes peut déboucher sur des solutions pratiques, des compromis. Par exemple, la désignation au sein d'un groupe d'activistes de celui ou celle qui se sent prêt à être l'interlocuteur-riche de personnes extérieures et/ou hostiles. Cette solution nécessite donc une certaine organisation interne, ce qui correspond à une autre caractéristique de la CA Intersectionnelle Réformiste (au contraire de la CA Disruptive).

Des formations peuvent être organisées en ce sens, afin que des activistes puissent remplir ce rôle efficacement. Dans le cadre de la M4RJ (March For Racial Justice, 1^{er} octobre 2017), j'ai par exemple été briefée à tenir ce rôle avec d'autres activistes, principalement non racisé-es. J'ai reçu le document ci-dessous contenant de nombreux conseils pratiques, dont l'objectif n'est pas tant de convaincre que d'empêcher des éléments perturbateurs d'atteindre les activistes.

Known Escalators

- Aggressive body language
- Not listening
- Criticizing
- Name-calling
- Arguing
- Minimizing
- Threatening
- Ordering
- Engaging in power struggles
- Misgendering
- Categorizing People ("You're a Zionist," "You're an academic")
- Trapping
- Photographing/ filming people

Body Language

POSTURE. Equal but not threatening. Shoulders back, stand with straight back, alert and in charge. Arms open, not crossed. Don't touch people you never met – if you know them, at least ask for consent. With police: palms up and open.

NEUTRAL FACE. Neutral face harder to engage with. Not hostile, not beaming.

VOICE. Talk low and slow. Never scream. Gentle and firm tones.

EYE CONTACT. Not same across cultures, sometimes can help humanize and make people less likely to hurt you.

PAUSE. Don't be afraid to do nothing. Take deep breaths: in for two counts, out for five.

ALLOW FOR EXIT. Try not to block someone's exit.

DON'T POINT OR SHAKE FINGERS. No one likes that.

(Photo d'un document distribué aux volontaires de la M4RJ, 1/10/2017, New York).
Lors de la manifestation pour le Medicaire par exemple, j'ai pu constater que cette technique permettait d'éviter à un partisan pro-Trump de perturber l'action. Il était en effet sans cesse en discussion avec une ou deux personnes, qui le maintenaient ce faisant à l'extérieur du groupe.



(Photo personnelle, 24/07/2017, New York).

En ce qui concerne la prise de paroles "des plus concerné-es", les activistes ont également mis en place des solutions pratiques. En particulier, la prise de parole durant les évènements n'est pas libre, mais planifiée à l'avance. Cela permet de mettre en avant des orateur-rices habituellement marginalisé-es :

"Y: And can there be any spontaneous speaking? Like if you wanna speak, is it possible?

T: Not really. (...) maybe during the marching part... pretty much anyone can do it. I mean there's probably, there's certainly a, a set of chants. (...) But then, when everyone is around, once they've reach the destination... there's usually...already people who are set to speak".

"When they have speakers, they try to center LGBT people of color or women of color rather than just men. (...) So, I think we try to

center leadership that's from the people that are most protagonist at stake" (Tracy, *half Asian and half white*, 25 ans environ, "supporter of Black Lives Matter", a participé à des activités, 22/07/2017, New York).

Ce dispositif souligne à nouveau une institutionnalisation interne plus forte que dans la CA Disruptive, et contraste également avec Occupy, comme l'explique Harmony en plongeant dans ses souvenirs : "Occupy, you were just like: "Oh mic check ? whatever"... I could be wrong but I felt like BLM was more structured. And a part of it is that black people would be like: "We're not gonna let you ever show up", because then you can't control it" (Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour alliés-es, 02/11/2016, New York). Axé entre autres sur la préfiguration de pratiques de démocratie directe, les pratiques d'assemblées ouvertes centrales dans Occupy (Steinberg 2014) ne laissaient effectivement que peu de possibilité, comme le dit Harmony, de contrôler les prises de parole.

Conclusion : La CA "de la vitrine"

Sous-tendue par une vision intersectionnelle du monde social (d'où son nom), la CA Intersectionnelle Réformiste se distingue des autres CA déployant BLM par l'analyse politique qu'elle fait du rapport à soi et aux autres, et des expériences individuelles. L'analyse portée par cette CA est donc à la fois très subjectivante et systémique. Cette CA lie particulièrement les niveaux micros et macros des dynamiques d'oppression, non seulement dans son analyse mais aussi dans son activisme. En conséquence, le travail émotionnel des activistes sur elleux-mêmes (plutôt que dirigé vers un public comme dans la CA Disruptive) est particulièrement important. La dimension de *care* a de ce fait une grande place dans cette CA. Toutes ces actions participent à la création d'un cadrage interprétatif marqué par l'empathie, opposé au cadre normal/normatif. Par ailleurs, l'activisme est lui-même

analysé, évalué et travaillé comme un objet du militantisme, au même titre que les autres sphères sociales. Ces caractéristiques influencent également la manière dont le rapport au public est pensé : afin d'éviter que les interactions reproduisent des dynamiques d'oppression, les possibilités d'interactions entre public et activistes sont fortement contrôlées.

Par ailleurs, la CA Intersectionnelle Réformiste se distingue de la CA Disruptive, par son rapport pragmatique à l'institutionnalisation politique. Malgré leur défiance et leur analyse à charge des institutions, les activistes adhérant à la CA Intersectionnelle Réformiste considèrent en effet qu'il est nécessaire de s'y impliquer afin de les faire évoluer. En résumé, c'est la notion de réparation qui prévaut dans cette CA, plutôt que d'alternative à construire après ou ailleurs.

Enfin, cette CA est caractérisée par le fait qu'elle correspond en grande partie à l'image du "*movement*", l'appréhension du mouvement social par le grand public, les médias et une partie de la littérature scientifique. Sans doute en partie à cause de cela, cette CA se considère comme l'incarnation légitime du mouvement social et présente une plus grande place de l'institutionnalisation interne que dans le reste de BLM.

Chapitre VII : Rapport au "modèle d'allié-e".



(Capture d'écran du billet Facebook d'une organisation antiraciste, juin 2020).

1. Statut du chapitre

Les chapitres IV, V et VI ont permis de présenter le cœur de BLM, puis les deux premières CA qui se développent à partir de cet enracinement commun, la CA Disruptive et la CA Intersectionnelle Réformiste. Or, celles-ci partagent une orientation nécessitant d'être mise à part pour être correctement développée : l'évaluation du "modèle d'allié-e" au sein du mouvement social.

Le rapport aux allié-es est rapidement apparu comme l'un des points saillants du terrain, et donc comme un enjeu structurant le mouvement social. En effet, deux tiers des entretiens comportaient le mot "allié-e", et tous comportaient une discussion sur la place des personnes non racisées⁸⁴ dans le mouvement⁸⁵. La littérature sur le sujet postule que toute personne non racisée doit tendre vers le fait d'être un-e "allié-e" (section suivante), et se concentre donc sur le processus pour y arriver. Mais l'intérêt du modèle d'"allié" fait au contraire débat au sein de BLM. Il est en effet ressorti des données que le rapport au rôle des personnes non racisées était une question clivante, voire la plus clivante du mouvement social. Trois positions se retrouvent donc à ce sujet dans le mouvement social : adhésion (opinion majoritaire) au modèle d'allié-e - rejet - adhésion partielle. La typologie est classique, mais elle permet de questionner la normativité de la littérature,

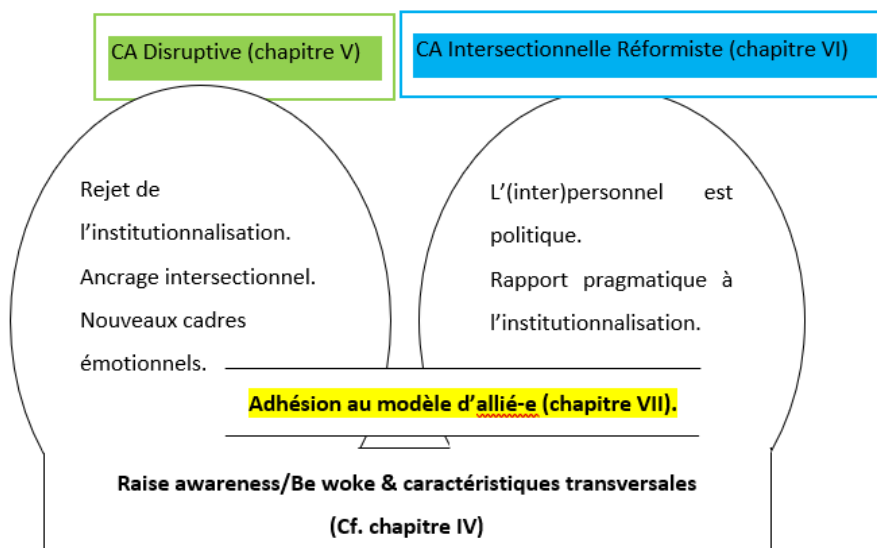
⁸⁴ (Cf Introduction "Choix d'écriture". J'utilise dans cette thèse le terme de blanchité, mais aussi celui de "personne non racisée" plutôt que "personne blanche", sauf lorsque je traduis directement les termes utilisés par des enquêtés-es. Ce terme permet de rendre compte de l'invisibilisation du processus de construction de la blanchité comme référent neutre, ou *white solipsism*. Le concept de *white solipsism* a été créé au départ par Adrienne Rich pour décrire "la façon dont le féminisme a tendance à se replier implicitement sur une compréhension de la domination qui prend la situation des femmes blanches pour la situation de toutes les femmes, pour la modalité universelle de la domination de genre" [Dorlin 2005:88]. Il a par la suite été repris pour désigner la manière dont la blanchité constitue une "absence structurante" [Mayer 2005:148], et dont "les Blancs représentent une norme à partir de laquelle les autres groupes sociaux sont différenciés" [Dorlin 2005:90]. Le choix d'utiliser le terme "non racisé" vise ainsi à éviter l'aspect biologisant du terme blanche, et d'appuyer, par l'utilisation du participe passé, sur son aspect construit. Il est également dû à une discussion sur le sujet avec des militantes belges féministes racisées en 2018.

⁸⁵ L'importance de cette question dans les données est cependant sans doute en partie due à mon identité de femme non racisée, et aux questionnements que le terrain a provoqués à ce sujet. De ce fait, ce chapitre comporte plus d'extraits me concernant directement que le reste de la thèse.

de nuancer notre vision de la notion d'allié et de souligner le rôle du mouvement social comme un espace de réflexivité. Si les deux arènes (militante et académique) partagent une même définition du "modèle d'allié-e", l'évaluation normative du concept y donc diffère donc fortement.

La typologie créée contribue également à définir les CA. En effet, les positions d'adhésion partielle et de rejet participent à définir respectivement la CA Utilitariste et la CA Socialiste. Elles seront donc présentées dans ces chapitres. La position d'adhésion est quant à elle partagée par la CA Disruptive et la CA Intersectionnelle Réformiste. Ce chapitre permet donc de présenter la notion d'allié-e en profondeur, et d'explicitier ce positionnement d'adhésion commun aux deux premières cultures activistes présentées.

Le rapport aux alliés : un positionnement commun aux CA Disruptive et Intersectionnelle Réformiste



2. (White) Ally Studies

Dans les études sur les mouvements sociaux, le terme "allié" fait principalement référence à l'aide apportée par une personne, typiquement un-e politicien-ne, extérieure au mouvement social et augmentant son efficacité (Giugni 2009:474). Il s'agit donc d'une ressource externe plus ou moins disponible et efficace, faisant partie de la structure d'opportunité politique (SPO) d'un mouvement social (Eisinger 1973 ; McAdam 2010 ; Tarrow 1993:85 -89). La SPO est "l'environnement politique auquel les mouvements sociaux sont confrontés, et qui peut, selon les situations, exercer une influence positive ou négative sur leur émergence et leur développement" (Fillieule et Mathieu 2009:530).

Cependant, le terme "allié" renvoie également à une autre définition conceptuelle, centrale aux *White Ally Studies*, sous-champ des *Whiteness Studies* et plus largement des *Critical Racial Studies* (CRS). Dans ce cadre, les "allié-es" sont définis comme "dominant group members who work to end prejudice in their personal and professional lives and relinquish social privileges conferred by their group status through their support of nondominant groups" (Brown et Ostrove 2013:2212). En termes de luttes antiracistes donc, un allié est une personne non racisée qui suit des injonctions spécifiques (voir ci-dessous) pour soutenir la lutte. Cette définition ainsi que les notions connexes de privilège et de non-mixité sont aujourd'hui de plus en plus mobilisées par les activistes de divers

mouvements sociaux. Elles entrent également dans l'usage courant et le débat public bien au-delà des États-Unis, parfois de manière passionnée⁸⁶.

Les deux définitions d'"allié-e" (celle des études sur les mouvements sociaux et celle de CRS) établissent toutes deux une binarité entre allié et ennemi dans le cadre d'une lutte. Cependant, la définition de CRS fait référence au travail subjectif des individus sur eux-mêmes dans le contexte de leur participation à un mouvement social. Au contraire, celle des mouvements sociaux renvoie à une fonction stratégique façonnant la structure d'opportunité externe au mouvement social.

Le terme "allié" tel que conceptualisé par les CRS est utilisé dans le cadre académique pour la première fois au début des années 1990, "occurring most often about heterosexuals working as advocates on lesbian, gay and bisexual issues (Washington et Evans 1991) and white students addressing racism" (Broido et Reason 2005). Selon cette conceptualisation, un-e allié-e est quelqu'un qui se positionne avec quelqu'un d'autre face à quelque chose : ce n'est pas une qualité intrinsèque, mais plutôt la conséquence d'un processus d'action. La notion d'allié s'applique donc potentiellement à n'importe quel système de domination. Bien que les *Ally Studies* n'existent pas en tant que telles, de nombreuses recherches portent sur des types spécifiques d'allié-s en relation à des systèmes d'oppression spécifiques. On va donc parler de *White Ally Studies* pour désigner les études concernant les allié-es dans le cadre du racisme. Ce courant de recherche est

⁸⁶ Voir par exemple la publication de l'ASBL Be Pax (<https://bepax.org/publications/les-alliees-de-la-lutte-antiraciste-partie-1.html>), les débats entre les activistes Nadia Geert and Mireille Tsheusi-Robert, ou encore le débat français autour de l'ouvrage *Race et sciences sociales : Essai sur les usages publics d'une catégorie*, de Stéphane Beaud et Gérard Noiriel.

apparu comme prolongation des *Whiteness Studies*, elles-mêmes nées du développement des CRS durant les années 1980. Les CRS furent entre autres marquées durant cette décade par la contribution de Derrick Bell concernant la "convergence d'intérêts" (Bell 1980), c'est-à-dire le fait que les personnes non racisées n'agissent pour l'égalité raciale que si elles y trouvent un intérêt :

"white elites will only agree to advance minority rights when there is a 'convergence of interests' between the dominant and the dominated. (...) Members of dominated groups are only the 'fortuitous beneficiaries' of racial policies that, on the surface, concern them most" (Bligh 2021:8).

Le développement du modèle d'allié-e non racisé-es (ci-après) peut être considéré comme une réaction à cette analyse. Actuellement, les *White Ally Studies* se concentrent principalement sur deux choses : ce que signifie être un-e allié-e et comment on le devient. Autrement dit, elles développent "characteristics that allies should possess to fully support people of color" (Brown et Ostrove 2013:2213), et des modèles expliquant comment ces caractéristiques sont acquises ou non par les individus. Il est ainsi possible d'évaluer le comportement individuel en fonction de ces modèles (Ford et Orlandella 2015:288 -90).

Les *White Ally Studies* assument donc une portée normative en établissant ce que signifie être un-e allié-e et en évaluant les actions des personnes ayant "the awareness, knowledge, and skills to support those experiencing discrimination, confront injustice and advocate for social justice" (Woodford et al. 2014). On peut résumer le "modèle d'allié-e" comme un ensemble d'injonctions à la fois morales et stratégiques,

reprenant les points suivants ((Bishop 2001 ; Brown et Ostrove 2013 ; Ford et Orlandella 2015 ; McGloin 2015 ; Yamato 2004)⁸⁷ :

- Reconnaître le lien entre son identité et un système de domination
- Travailler par soi-même sur soi-même
- Viser activement et consciemment soit à renverser soit à utiliser ce qui est identifié comme des privilèges pour aider la cause
- Suivre l'avis des concerné-es
- Ne pas agir pour ses propres intérêts
- Accepter les impacts négatifs d'être un allié

Certain-es chercheur-ses soulignent à juste titre un défaut épistémique important dans la conception de ce modèle. En effet, les caractéristiques que les allié-es devraient posséder y sont tirées des discours de personnes non racisées s'autodésignant comme alliées : "most studies of allies, especially those focused on race, utilize small samples of dominant group members (to define) characteristics that allies should possess to fully support people of colour" (Brown et Ostrove, 2013 : 2212–2213). Cependant, la recherche critique se développe. Des modèles d'allié-e sont aujourd'hui développés à partir du point de vue des marginalisé-es (Forbes et Ueno 2020), ou comprennent des réflexions concernant la possibilité de se revendiquer "allié-e" "without having to engage in concrete efforts that could challenge systems of oppression" (Sumerau et al. 2021).

⁸⁷ Voir aussi par exemple (Byrd, n.d.), *White Anti-Racist Allyship : Beyond the Basics*. URL : <https://www.reganbyrdconsulting.com/events-1/white-anti-racist-allyship-beyond-the-basics-4>. Consulté le 06/04/2021.

Néanmoins, ce travail critique ne remet pas en cause *la normativité du modèle d'allié-e*, le fait que ce soit quelque chose de désirable. En 2018 par exemple, Brown et Ostrove ont présenté un article comparant les alliés auto-identifiés et "white allies who were specifically identified as such by people of color" (Ostrove et Brown 2018). Bien que cet article aborde un point crucial, la question de recherche empêche une question importante : quid si les répondant-es ne pensent pas qu'être un-e-allié-e soit une bonne chose ? Or, comme dit un peu plus haut, c'est l'une des questions brûlantes pour les activistes de BLM : le modèle d'allié-e provoque des débats, positionnements et divisions particulièrement visibles et structurants pour le mouvement social.

Dans les pages qui suivent, je présenterai la position qui semble majoritaire au sein du mouvement social, et sur laquelle se rejoignent la CA Disruptive et la CA Intersectionnelle Réformiste : l'adhésion au modèle d'allié-e.

3. Adhésion : entre impératif moral et performance

"There's a time and place for everything. Certain things, white people just can't speak on because you don't understand. (...) You can't because you don't experience it" (Nahela, femme noire de 16 ans, activiste et porte-parole très active dans une organisation antiraciste, 31/07/2017, New York).

Pour les activistes qui partagent ce point de vue, être non racisé-e et vouloir soutenir Black Lives Matter implique d'adhérer aux injonctions décrites ci-dessus, comme le résume Terrell :

"(...) any white person who wants to be involved in Black Lives Matter should involve themselves as allies, you know. Holding their white

counterparts accountable for their actions, realizing the privilege that they come into the space with and checking that privilege, you know. Not making their own uncomfortability our burden. (...) And just using the power you have as a white ally to make the changes that we can't make from the inside, you know" (Terrell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiraciste [artiste], 20/04/2019, Pittsburgh).

Dans une "lettre aux alliés blancs", par exemple, les fondatrices de l'organisation Black Lives Matter expliquent :

"We encourage white allies to use their privileges, influence, and wealth to speak out about white supremacy and state violence against black people. We urge them to do so by showing deference to black people, supporting organizations led by black people, organizing their own, and using this idea to promote dialogue among their network"⁸⁸.

Il ressort des données que l'adhésion au modèle d'allié-e est corrélée à une vision du changement social à la fois systémique et individuel. Les activistes adhérant à ce modèle considèrent en effet les systèmes de domination comme structurels, imbriqués, et liés aux positions et rôles individuels. Comme on l'a vu, cette vision du monde social est caractéristique de la CA Intersectionnelle Réformiste, et en moindre mesure de la CA Disruptive.

Dans cette optique, le changement social nécessite une division du travail militant en fonction du rapport des individus aux mécanismes

⁸⁸ Cette lettre a malheureusement été supprimée, mais un extrait dans l'article "One Brutal Truth Every White Ally Needs to Hear About Racism and White Privilege" (King 2016).

combattus. Il ne s'agit pas d'inverser les relations de pouvoir actuelles, mais de les utiliser contre elles-mêmes. Deray McKesson, l'un des activistes de BLM les plus connu-es, en a donné un exemple lors d'une intervention sur le plateau d'un talk-show grand public en 2016. A cette occasion, il dit en effet à l'animateur non racisé Stephen Colbert: "What you can do is you can extend that privilege so that you can dismantle it, you can create opportunities for people, you can use your resources to create space for people". Il échange alors symboliquement sa place d'invité pour celle du présentateur (Lopez 2016). Dans cet exemple, McKesson ne souhaite pas qu'il n'y ait dans le futur que des personnes racisées dans les médias, mais bien que les privilèges dus au racisme institutionnel soient mobilisés aujourd'hui pour défaire celui-ci.

Cette vision du changement social que révèle l'adhésion au modèle d'allié-e est corrélée à une forte adhésion à l'approche intersectionnelle, particulièrement dans sa dimension politique. Présentée dans le chapitre précédent (chapitre VI. 1. C.), la notion d'intersectionnalité politique a été théorisée par K. Crenshaw. L'intersectionnalité *structurelle* traite des mécanismes créant des expériences vécues particulières en fonction de la localisation sociale de l'individu dans un système d'oppressions imbriquées. L'intersectionnalité *politique* traite quant à elle de la limitation des projets politiques d'émancipation à cause du manque de prise en compte de ces expériences vécues intersectionnelles. Elle concerne donc les mécanismes marginalisant certaines identités et causes (Crenshaw 1989).

L'adhésion au modèle d'allié-e est donc liée chez les activistes à la vision du monde complexe portée par l'approche intersectionnelle, centrée sur la prise en compte de l'imbrication de systèmes d'oppression. Cela explique pourquoi les militant-es BLM qui se rallient à cette vision ne font

pas nécessairement référence à des personnes non racisées lorsqu'ils utilisent le mot "allié-e" (d'où l'utilisation du terme "white allies" dans l'extrait ci-dessus). Ils font plutôt référence à la place de chacun-e dans une lutte et dans un système de domination. On peut ainsi être allié-e dans une lutte et centré-e dans une autre. Les personnes hétérosexuelles ou cisgenres sont par exemple qualifiées d'"alliées" lorsqu'il est question de manifestations centrées sur les questions LGBTQ+.

Adhérer au modèle d'allié-e apparaît donc corrélé à une vision du changement social à la fois systémique et individuel. Elle implique pour les activistes un travail subjectif intense, portant notamment sur la cohérence entre opinions et leurs actions et l'analyse de leur propre position dans les systèmes d'oppressions. Dans une interview dans laquelle elle discute du slogan "All Lives Matter", Judith Butler fait par exemple une distinction entre les personnes qui se pensent non-racistes, et celles qui ont examiné les impacts de la blancheur sur leur vie :

"Of course there are white people who may be very convinced that they are not racist, but that does not necessarily mean that they have examined, or worked through, how whiteness organizes their lives, values, the institutions they support, how they are implicated in ways of talking, seeing, and doing that constantly and tacitly discriminate" (Yancy et Butler 2015).

Ce travail subjectif intense qui est au cœur du modèle d'allié-e renforce la dimension "Be woke" de BLM dans les deux premières CA. Pour rappel, cette dimension centrée sur la cohérence entre idéaux et actions est d'ailleurs l'une des caractéristiques des mouvements sociaux actuels ((Pleyers et Capitaine 2016).

Dans le cadre le BLM, l'adhésion au modèle d'allié-ea par ailleurs deux impacts particulièrement intéressants sur la forme que prend l'activisme. Premièrement, en ce qui concerne la notion de double conscience. Ensuite, concernant le rôle que jouent les injonctions du modèle dans les relations entre personnes non racisées au sein du mouvement social.

A. Retournement de la double conscience

La notion de double conscience a déjà mobilisé plusieurs fois dans cette thèse. Ce concept renvoie au fait de se considérer comme un individu tout en étant conscient-e d'être perçu-e comme représentant-e d'un groupe situé dans des relations de pouvoir (Du Bois 2006). Du Bois explique ainsi une partie de l'expérience de la racisation, révélant les liens entre dynamiques micro et macrosociales.

Les personnes non racisées n'expérimentent pas cette double conscience, en tout cas en ce qui concerne leur race⁸⁹. La *whiteness*, ou blanchité, est en effet définie en grande partie par son invisibilisation, "(...) les Blancs représentant une norme à partir de laquelle les autres groupes sociaux sont différenciés" (Ware 1992 dans Dorlin 2005:90). La blanchité est ainsi "a set of cultural practices that are usually unmarked and unnamed" (Frankenberg 1988:1), un référent neutre, une "absence structurante" (Mayer 2005:148). Ainsi, comme le dit Deva Woodly, chercheuse américaine spécialiste de BLM, "Whiteness doesn't usually represent itself: white people

⁸⁹ Comme il a été expliqué dans le chapitre IV avec l'expérience du test de mathématique (point 1.C.), les femmes peuvent expérimenter ce phénomène en rapport avec leur genre.

get to be individuals; they signal things about themselves, not about a category" (Woodly 2017).

Le travail de BLM pour visibiliser l'existence d'un racisme structurel rend cependant cette blanchité apparente. Non seulement dans ses aspects institutionnels, mais également dans ses impacts sur les individus. Les personnes non racisées qui s'ouvrent à cette vision des choses en viennent de ce fait à "perdre leur neutralité", et à développer une vision d'eux-mêmes qui se rapproche de ce que Dubois nomme "double conscience". Deva Woodly cite par exemple une discussion qu'elle a eue avec un ami non racisé après l'attentat de Charlottesville, lors duquel un suprémaciste blanc avait fait foncer sa voiture dans la foule des contre-manifestants, tuant une contre-manifestante blanche. L'ami non racisé s'était emporté à propos des néonazis qui y étaient, et particulièrement à propos de ce qu'ils portaient, disant "Now I can't wear my boots !". Il avait réalisé que s'il portait des *combat boots*, il renverrait à un stéréotype de blanchité. Comme le constate Woodly, dans ce cas-là "whiteness becomes visible". Son ami avait eu une réalisation du même type que celle qu'ont les enfants racisés quand ils réalisent qu'ils doivent porter un certain type de vêtements pour ne pas avoir l'air effrayants, par exemple (Woodly 2017).

Bien sûr, les deux phénomènes ne sont pas égaux : la double conscience dont parle Du Bois ne résulte certainement pas d'un "choix de s'ouvrir à une certaine vision des choses" comme je l'ai formulé en début de section. Les exemples de double conscience concernant la blanchité que j'ai pu récolter sont par ailleurs minoritaires, à l'inverse de ceux concernant la racisation. En effet, les espaces-temps de respiration décrits dans le chapitre IV permettent aux personnes racisées d'échapper à ces mécanismes qui sont dominants. À l'inverse, l'invisibilité de la blanchité étant la

dynamique dominante, les moments dans lesquels les personnes non racisées expérimentent un phénomène de double conscience sont conjoncturels et minoritaires.

J'ai personnellement été renvoyée à ma blanchité régulièrement sur le terrain. Un exemple est ironiquement complémentaire de l'anecdote présentée par Deva Woodly. Lors de mon entretien avec Malaya, celle-ci me parle à un moment de personnes non racisées assistant aux manifestations, et me dit : "If I saw you there I would be like, *"Oh okay, she looks like she belongs here"*". Elle opposait ainsi sa perception de moi à des personnes non racisées décrites comme suit : "(...) I don't want to say they had like *"white supremacy look"* but just there's just a whole corporate – business kind of look" (Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes. 30/10/2016, New York).

J'avais à l'époque de cet entretien les cheveux bicolores (brun-blanc), des fausses *combat boots*, ce à quoi s'ajoutait un piercing et un tatouage visibles. Dans le contexte du mouvement social, la blanchité est associée aux institutions et au pouvoir : le moyen de s'en détacher peut donc effectivement passer par l'habillement. Ainsi, si le port de *combat boots* était problématique post-Charlottesville, il pouvait avoir le rôle inverse avant. J'ai d'ailleurs eu l'impression que le style plus conventionnel que j'avais durant mes séjours suivants m'a légèrement desservi lors de mes tentatives de prises de contact durant les manifestations, plus difficiles.

Dans la même veine, l'extrait suivant montre que lors d'une situation spécifique (une manifestation de BLM), quelque chose de personnel (avoir une voix qui porte loin) est interprété selon des stéréotypes associés aux personnes non racisées (la tendance des membres du groupe dominant à

attirer l'attention sur eux). Cela peut conduire à une manière spécifique d'agir. Dans l'extrait, Ted explique baisser la voix lors des manifestations BLM, afin de ne pas être la personne qui attire le plus l'attention :

"I can be pretty loud in general when I'm chanting or yelling or something. I try not to be louder than other people who are around me...take a step back, but continue marching, but not to overpower people with my voice" (Ted, homme blanc de 30 ans environ, activiste, a participé à de nombreuses manifestations et activités "Black Lives Matter" et oriente ses sermons en fonction (pasteur), 22/10/2016, New York).

Cette double conscience de la blanchité est renforcée par les expériences allant dans le sens des stéréotypes de groupe. Ci-dessous par exemple, un activiste me raconte avoir été choqué lors d'une manifestation par un activiste non racisé qui s'était rendu plus visible que quiconque par son choix de bannière :

"I went to a rally one time where this white person was holding the biggest banner in the whole thing, making him the most visible person. So it's like (*grimace en riant*) ... I don't think he was really aware of *how much space he was taking*" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

Ces réflexions soulignent l'importance du rôle du mouvement social comme espace de réflexivité pour les activistes. Par exemple, indiquer un prix différent pour des activités en fonction de l'identité raciale des individus renvoie ceux-ci aux notions de privilèges et de réparations. Ce genre d'actions peut également servir à éconduire les individus n'adhérant pas à ce modèle d'allié, et éviter ainsi les risques de confrontation (comme il a été présenté dans la CA Intersectionnelle Réformiste, chapitre VI point 3) :

"We have an open space and it's not required but if you're non-black, you pay more as a reparations fee (*rit*), which is, I think, an interesting concept. They usually put it on the advertisement. (...) Sometimes, they view it in terms of labor as well. They might ask non-black people to help out with cleaning up after, or cooking, or something like that, so that other people can relax, that have been dedicating their time and stuff like that" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

Ces réflexions sur les questions identitaires peuvent en particulier toucher aux questions de fluidité et multiplicité. J'ai d'ailleurs souvent été confrontée et informée par mes enquêté-es sur ces sujets avant de les retrouver dans la littérature. C'est par exemple ce qui s'est passé lors de mon premier entretien, avec Harmony, femme juive blanche de 35 ans (Introduction). Elle m'avait en effet fait remarquer qu'elle s'identifiait comme "blanche" aux États-Unis puis avait ajouté "I probably would not be perceived to be white in Europe" (02/11/2016). Cette réflexion m'avait poussée à faire l'exercice mental de me replonger dans les catégories raciales européennes, aboutissant pour finir au même constat qu'elle. Lors de mon terrain à Pittsburgh, j'ai également croisé une activiste que je considérais comme non racisée, jusqu'à ce qu'un autre activiste me détrompe à ce sujet. De père racisé et de mère non racisée, elle était perçue comme non racisée (un "passing"), mais se considérait comme "noire". Dans l'explication que m'en donne son ami, on peut voir que ses réflexions à ce sujet se nourrissent des discussions portées par le mouvement social, entre autres en ce qui concerne les notions de privilèges :

"She's white-presenting but she identifies as black. She's half black, half white. Half African American, half German. (...) She looks like you. You would think she's a white girl but she's like, *"I identify as a black woman. But I'm not saying that I don't understand how the way I look affects how people treat me. I understand that I have privilege and stuff like that"*. But that's why she feels so responsible to, like, push this movement and stuff..."(Martin, homme noir de 40 ans environ, à propos d'une activiste de vingt ans environ, 17/04/2019, Pittsburgh).

➤ *Réaliser la différence d'appréhension de situations*

En provoquant cette sorte de retournement de la double conscience chez les activistes, le modèle d'allié-influence également leur appréhension de certaines situations, qui perdent également leur neutralité. L'aspect racialisé des violences policières durant des manifestations est par exemple ressorti plusieurs fois durant les entretiens, comme avec Carlos (*mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York) :

"A lot of people were clearly seeing that the police were picking out and arresting certain people at demonstrations according to their skin color, and also a lot of people who were lighter skinned when they were arrested, they were going through the system of jail and they saw that these jails are filled with mostly people of color".

Selon certain-es, ces discriminations expliquaient également le fait que Occupy ait peu attiré les personnes racisées. Non seulement les questions relevant du système financier n'étaient pas celles qui les concernaient le plus, mais à cela s'ajoutait le rapport belliqueux avec la police dans le cadre du mouvement social. En effet, alors que cette violence représentait un danger plus important pour les personnes racisées présentes, elle était

parfois recherchée par les activistes d'Occupy, en particulier non racisé-es. Selon plusieurs activistes, cette différence a marqué leur expérience d'Occupy, mais aussi leur activisme par la suite. Par exemple, lors d'une discussion concernant les choses à ne pas faire lors d'une manifestation BLM, Kyler me dira de ne pas prendre l'initiative de me faire arrêter ni de pousser des personnes à se faire arrêter, ce qu'il associait à Occupy :

"For example, Occupy Wall Street, where white people were telling people to take arrest and it's like, ok, you as a white person ... interact with police and with the criminal justice system differently. So...ok you can take the arrest, but don't tell other people, *especially black people* that they need to take an arrest" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

Les activistes non racisé-es de BLM qui décident de suivre les injonctions du modèle d'allié-e sont donc conscient-es de l'appréhension différente des situations en fonction des caractéristiques identitaires. Suivre le modèle d'allié-e nécessite donc pour elleux de suivre les indications des personnes racisé-es.

Dans la capture d'écran suivante par exemple, une activiste non racisée demande que faire lors d'une manifestation BLM (en juin 2020, lors des grandes manifestations en réponse à la mort de George Floyd). Elle se voit entre autres répondre de "suivre les personnes noires", et de rester pacifique :



(Capture d'écran du groupe Facebook BLM Pittsburgh, 01/06/2020).

L'injonction à suivre les concerné-es peut cependant provoquer un phénomène de paralysie lorsque les allié-es doivent faire face à une situation inattendue. C'est d'autant plus le cas si les personnes concernées ont des avis différents sur la marche à suivre, comme on peut le voir dans les deux exemples suivants.

Le premier exemple remonte à aout 2017, lors d'un rassemblement improvisé suite à l'attentat de Charlottesville. Le soir même, sur une des places les plus centrales de New York (Union Square), plusieurs centaines de personnes s'étaient rassemblées en réponse à quelques appels sur les réseaux sociaux. Dans un moment pareil, les initiatives étaient peu contrôlables et l'accès à la parole était fort libre. Au centre d'un demi-cercle, devant des personnes non racisées tenant une grande banderole "Black Lives

Matter", deux personnes racisées appelaient à prendre la parole et interpellaient parfois la foule. Soudain, un jeune homme racisé (suivi par un autre qui filmait) est arrivé sur la "scène", critiquant assez agressivement et de manière assez incohérente "Black Lives Matter" en répétant qu'il avait le droit de parler. Après un flottement et un malaise croissant dans le public (majoritairement non racisé), les deux personnes racisé-es qui étaient sur la "scène", lui ont demandé de "ne pas venir avec ça maintenant". Cela a alors permis au public de savoir de quelle manière agir. En effet, lorsque les personnes à la fois responsables et concernées ont indiqué la marche à suivre (rejeter les perturbateurs), le public s'est mis à huer et crier.

Le second exemple remonte à la manifestation ayant eu lieu à Richmond le 16/09/2017, qui comprenait à nouveau majoritairement des personnes non racisé-es. Pour rappel (chapitre II), j'y accompagnais un groupe d'activistes racisé-es porteurs de T-shirts BLM venant de New York. Iels en deviennent rapidement le centre d'attention, voire les héros. Après quelques heures, un incident se produit : un activiste local, racisé, s'était immiscé dans une confrontation impliquant des manifestant-es et des suprémacistes armés... pour défendre le point de vue des suprémacistes. Cet incident déstabilise alors fortement les personnes non racisé-es présentes, qui ne savent visiblement pas comment agir. Lorsque je suis arrivée avec le groupe d'activistes racisé-es portant des T-Shirt BLM, ceux-ci ont directement été pris à partie pour tirer la situation au clair. Un manifestant non racisé leur dit entre autres "This is really confusing. He says we're the problem. He says he's from Black Lives Matter". Les activistes que j'accompagnais et l'homme ayant défendu les suprémacistes ont alors commencé à s'invectiver et à mutuellement se reprocher de "ne pas représenter BLM", devant un public hésitant n'osant pas prendre parti.

La situation ne s'est débloquée qu'à cause de l'arrestation soudaine d'une activiste, ce qui a changé les priorités des personnes présentes. Le flou entre l'organisation appelée Black Lives Matter et le mouvement (dont chacun-e peut se réclamer) apparaît clairement dans cette anecdote. Mais il est spécifiquement renforcé par le lien entre identité raciale et légitimité qui est posé par le modèle d'allié-e.

B. Le modèle d'allié-e comme médium d'interactions entre personnes non racisées

"Je décide d'aller interpellier un groupe de quatre filles de mon âge, dont une blanche et une aux traits asiatiques. La blanche ne m'a même pas regardée, les deux m'ont répondu qu'ils vaudraient mieux que j'aille demander à des personnes noires ou transgenres. Quand j'ai commencé à essayer d'expliquer que ce n'était pas les premiers entretiens que je faisais et que j'essayais de réunir des profils différents, elles avaient déjà détourné la tête. Je m'éloigne, vexée et frustrée d'être considérée – en tout cas je le suppose – comme ces "blancs universitaires qui ne prennent pas les concernés en compte"" (Notes de terrain concernant l'évènement "Black Trans Lives Matter", 25/07/2017).

Après le retournement de la double conscience, le second impact du modèle d'allié-e sur l'activisme concerne les relations entre personnes non racisées au sein du mouvement social. Le fait d'adhérer au modèle d'allié-e n'allant pas de soi, les alliés-es tendent en effet à agir d'une manière qui visibilise leur adhésion au modèle et à ses injonctions. Ce comportement peut même tendre vers un aspect de performance. Par ailleurs, l'une des injonctions du modèle consistant pour les dominant-es à éduquer d'autres dominant-es, les

interactions entre ceux-ci ont tendance à être conflictuelles. Ce comportement entre d'ailleurs potentiellement dans l'aspect performatif des allié-es.

L'adhésion au modèle d'allié-e semble dominante au sein du mouvement BLM et a été principalement rencontrée en ligne et lors de discussions avec des militant-es non racisé-es. Cela peut s'expliquer par le fait que les personnes non racisées qui ne partagent pas cette vision sont confrontées, voire ostracisées par leurs pair-es lorsqu'elles tentent d'entrer dans le mouvement.

En effet, l'intensité ou même l'animosité des personnes non racisées concernant ce sujet était frappante. Durant les entretiens, elles étaient les plus loquaces lorsque je leur demandais ce qu'il fallait (ne pas) faire lors d'une manifestation BLM. Elles étaient aussi particulièrement prudentes durant les entretiens, qui comprenaient souvent des "couplets", c'est-à-dire des formulations et/ou arguments connus par cœur (chapitre IV point 1.A., section "be woke"). J'identifiais ces couplets à force de les entendre et à cause des ruptures qu'ils provoquaient dans l'entretien : changement de ton, disparition des tics de langage. C'était particulièrement frappant durant mon entretien avec Harmony par exemple. C'était en effet l'entretien qui comprenait le plus de tics de langage ("like", "you know", "I mean"), ce qui avait rendu la retranscription particulièrement complexe. Or, à certains moments, ces tics disparaissaient totalement, par exemple ici où elle explique la différence entre "All Lives Matter" et "Black Lives Matter" :

"(Ton très différent, plus aucun tics de langage) Of course, all lives matter, but when we're killing black and indigenous people at the rates that we're killing them then, what we're saying indirectly is that Black Lives don't matter. So until black lives don't matter then all lives

can't matter" (Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et *organizer* pour alliés-es, 02/11/2016, New York).

Contrairement aux entretiens réalisés avec des enquêtés-es racisés-es, je sentais par ailleurs que les enquêtés-es non racisés-es vérifiaient mon accord à ces couplets (en particulier, ils cherchaient mon regard et prenaient un ton à la fois interrogatif et affirmatif).

L'exemple le plus flagrant m'est apparu lors de mon entretien avec Tracy (*half Asian-half white*, 25 ans environ, *supporter of* Black Lives Matter, a participé à des activités, 22/07/2017, New York). Tracy ne cessait de restreindre ses phrases ou de rabaisser le poids de son opinion en soulignant qu'elle n'était pas aussi pertinente que celle d'une personne racisée noire. Et ce non pas de manière hésitante, mais sur un ton très directif. Dès les premières minutes de notre discussion, Tracy s'était par exemple présentée et avait cadré l'entretien comme suit :

"I'm not black. So, I don't want my words to be taken as an authority on this issue. I'm half Asian, half white, so I'm definitely complicit in the white supremacy, whether I like it or not. ...My experiences are not...what you would want to take as legit" (Tracy, *half Asian, half white*, 25 ans environ, *supporter of* Black Lives Matter, a participé à des activités, 22/07/2017, New York).

Lorsque je lui ai demandé son avis sur les espaces non mixtes pour les alliés-es (par exemple des ateliers pour déconstruire les réflexes stéréotypés), elle m'a clairement fait comprendre qu'il était peu acceptable que je pose cette question (pause, haussement de sourcils). Elle a ensuite récité de manière assez agressive un "couplet" expliquant qu'il y avait beaucoup de lieux dans la société avec uniquement des personnes non racisées. Cette interaction correspond à l'injonction à ce que les alliés-es (Tracy) confrontent d'autres

personnes ayant une identité dominante (moi), afin que le travail d'éducation ne repose pas sur les personnes concernées.

Ces situations mettaient de ce fait en tension mon identité de chercheuse et mes propres apprentissages militants, puisque j'évitais de partager ceux-ci. Dénaturaliser et approfondir les discours lors des entretiens passe en effet en grande partie par le fait de poser des questions "bêtes". Je devais donc m'empêcher de trop montrer ce que j'avais appris, ce qui aurait empêché ces interactions qui visaient à m'éduquer d'advenir. Mais je me refusais aussi à dire ou faire des choses que je considérais comme participant à des dynamiques d'oppression.

Les normes de ces interactions entre allié-es apparaissaient aussi lors des manifestations, durant lesquelles les personnes non racisées tendaient à s'éviter mutuellement, et se montraient également plutôt hostiles lorsque je demandais une interview. On peut supposer qu'iels ne voulaient pas risquer de paraître se regrouper en fonction de la couleur de la peau. Iels ne voulaient sans doute pas non plus risquer d'être associé-es à des personnes susceptibles d'avoir un comportement non conforme au modèle d'allié. Mes demandes d'interviews allaient en effet à l'inverse de l'injonction suivante : "Never take public attention or credit for an oppressed group's process of liberation. Refuse to act as a spokesperson, even when reporters gravitate to you" (Bishop 2001:3)).

Ces pratiques (récitations, confrontation, mise en garde) peuvent interpeller par leur aspect très démonstratif, qui rend le fait que la personne

adhère au modèle d'allié-e très visible. La notion de "*performative allyship*"⁹⁰ est même pertinente pour analyser ce phénomène. Ce terme renvoie à une performance théâtrale plutôt qu'à une performativité linguistique. Dans la littérature, la notion est majoritairement utilisée pour étudier l'activisme en ligne. L'analyse dénonce alors l'intentionnalité égoïste, l'efficacité questionnable, mais aussi (et peut-être surtout) le faible coût des actes. Il y a donc un parallèle important avec les critiques du *slacktivism*, ces pratiques en ligne "that are easily performed with minimal effort, and are considered more effective in making the participants feel good about themselves, than they are at achieving the stated political goals"⁹¹ (Skoric 2012:77). Par exemple, dans un texte réalisant une pertinente revue de la littérature sur les pratiques performatives d'*allyship*, la chercheuse Maria Wellman explique leur dimension égoïste :

"Performative allies are driven by the need for validation and acceptance and may intellectually understand the issues at hand, yet not sacrifice their social or economic capital to challenge the systems they benefit from. Their brand of allyship may be perceived as cosmetic, superficial, and transitory, rather than as facilitating structural change (Wellman, 2022: 2).

Ce concept ne correspond donc pas tout à fait à ce qui a été décrit plus haut, puisque je ne peux pas juger si les personnes exhibant des comportements signalants leur adhésion au modèle d'allié-e avaient un engagement

⁹⁰ Voir par exemple Reid, 2021 : "No more white saviors, thanks: How to be a true anti-racist ally", *The Observer*. URL: <https://www.theguardian.com/world/2021/sep/19/no-more-white-saviours-thanks-how-to-be-a-true-anti-racist-ally>. Consulté le 23/09/2021.

⁹¹ Voir chapitre IV point 2.F.

superficiel. Ce n'est par ailleurs pas mon but. Ce qui m'intéresse ici c'est l'impact et le sens de ces comportements entre personnes non racisées au sein de BLM, qui participe à le rendre à la fois spécifique et un exemple de dynamiques plus globales.

Ces comportements n'ont de sens que par leur aspect scénique, et sont uniquement adressés à un public capable de comprendre qu'ils indiquent une adhésion au modèle d'allié. Cela permet donc aux activistes d'(inter) agir en connaissance de cause. Les comportements issus du modèle d'allié-e peuvent donc être utilisés comme une véritable frontière pour séparer de manière plus ou moins explicite les individus y adhérant des autres. Ces comportements sont donc une réponse à une injonction qu'une enquêtée m'a résumée ainsi : "People think that we're not welcoming of other people, we're always welcoming of other people who understand and get it" (Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son travail avec des principes antiracistes). Puisque l'adhésion au modèle d'allié-e est l'opinion la plus courante dans le mouvement social, les activistes (non racisé-es en particulier), doivent montrer qu'ils "understand and get it" pour être accepté-es. Même si les activistes sont sincèrement convaincus que ce modèle est bon et juste, il leur est nécessaire de le montrer : il peut donc être facile de franchir la ligne entre le respect des impératifs moraux et la performance. Comme le résume Ted : "It is casting yourself as the good white guy" (October 2016).

Cet aspect performatif est renforcé par le fait que les injonctions du modèle d'allié-e peuvent sembler relativement abstraites ("uplifting the voices"). Pour montrer que l'on est "du bon côté", on peut donc avoir tendance à (sur) visibiliser ce qui peut l'être, entre autres les choix de

vocabulaire ou le processus d'apprentissage qui a été réalisé, comme on pouvait le voir dans l'entretien de Tracy plus haut.

Lors de mon dernier terrain, une réunion de l'antenne de l'organisation BLM de Washington DC ouverte à toutes (15/09/2019) m'a permis de voir une utilisation très explicite de cette frontière. Avant le début de l'évènement, un homme racisé a demandé aux "white people or people identifying as white" de le suivre. Le groupe (dans lequel j'étais, donc) a ensuite fermé un cercle dans le couloir, avant que l'homme démarre ce que j'ai interprété comme un test : savons-nous comment il faut que l'on agisse lors de la réunion ? Qu'est-ce qu'il faut éviter ? Qu'est-ce qu'il vaut mieux faire ? Sans surprise les réponses soulignaient l'importance d'"être discret", de "ne pas prendre trop de place", ou autres injonctions correspondant donc au modèle d'allié-e. Je suppose que quelqu'un refusant de suivre ces consignes se serait vu refuser l'entrée de la salle, et que ce préalable avait été mis en place suite à des incidents.

➤ *Se former en dehors*

Le modèle d'allié-e affecte également les interactions entre personnes non racisées via les groupes non mixtes d'allié-es de BLM. Ces groupes servent à relayer des actions à soutenir (récoltes de fonds, manifestations), mais aussi à partager des ressources permettant d'apprendre à "être des bon-nes alliées". Ils répondent ainsi spécifiquement à l'injonction à ne pas faire peser le poids de sa déconstruction sur les personnes racisées. Entre 2017 et 2019, j'étais par exemple sur la liste mail des "Social Workers of European Descent Against Racism (SWEDAR)". Comme on peut le voir dans le texte ci-dessous, ce groupe vise à entretenir le travail d'autoréflexivité des personnes non racisées (voir point A plus haut) tout en respectant l'injonction à ne pas prendre trop de place ("not overshadowing other voices") :

"We are a group of white social workers who are committed to regularly process how racism disconnects us from our humanity and to take the needed steps to move toward a better understanding of our role as gatekeepers in our agencies and hold ourselves, and the structures we are a part of, more accountable in order to better serve our clients. SWEDAR meets separately from other multi-racial groups in order to better position ourselves to organize more effectively with those groups and with other social workers of Color by not overshadowing other voices nor remaining silent"⁹².

J'ai également été invitée à participer à un évènement non mixte dans un groupe appelé "Undoing Whiteness". Ce groupe organise des ateliers de partages autour du fait d'être non racisé-e, avec interdiction de référencer des textes. Le principe est de partager ses questionnements, ses ressentis, et de travailler sa subjectivité. La séance à laquelle j'ai assisté (08/07/2017) était structurée par les questions suivantes :

- "Quand avez-vous été dans un espace avec uniquement des blancs pour la dernière fois ? Est-ce qu'il n'y avait vraiment pas de personnes de couleur ou avait-elle été effacée ? Étaient-elles présentes parce qu'elles avaient nettoyé la salle par exemple ?".
- "Que ressentez-vous, qu'avez-vous l'impression de perdre lorsque vous dites "*I am white*" ?".

Les réponses et discussions tournaient principalement autour des sentiments de frustration et de culpabilité, ce qui permettait l'émergence d'un sentiment d'identité collective. Paradoxalement, j'ai identifié cette

⁹² Voir <https://www.naswnyc.org/page/SWEDAR>

identité collective car je ne me retrouvais pas dans les témoignages et me suis donc sentie fort externe au groupe.

Cette activité permettait donc aux personnes présentes de tendre vers le modèle d'allié-e, puisqu'elles se formaient sans en faire peser le poids sur les personnes racisées. Elle permettait également d'échanger sur des moments durant lesquels il y avait eu un inconfort à agir selon le modèle, un écart entre le modèle et l'action réalisée, ou une incompréhension. Par exemple, une professeure de maternelle a partagé son hésitation à mentionner l'identité raciale d'une élève d'origine asiatique. Elle ne voulait en effet pas être (selon ses termes) l'anecdote que raconterait cette future jeune femme concernant "la personne qui lui avait fait réaliser qu'elle était différente". Elle a également partagé qu'elle n'avait aucune idée d'à qui elle aurait pu poser cette question en dehors du groupe.

Comme on peut le voir dans ces dernières pages, si les injonctions du modèle d'allié-e peuvent sembler aller de soi, sa mise en pratique est complexe. Les pratiques de *performative allyship* et de groupes non mixtes peuvent aider les personnes non racisées à naviguer dans ces injonctions, et forment ainsi une part non négligeable de leur activisme.

C. Le modèle d'allié-e sur les réseaux sociaux

Les sections précédentes présentent l'origine du modèle d'allié-e, les injonctions qui le constituent et de leur impact sur l'activisme au sein de BLM (travail subjectif et règles d'(inter) actions). Cette section vise à présenter les particularités de la forme que prend le modèle d'allié-e sur les réseaux sociaux. Le modèle d'allié-e fournit en effet des règles spécifiques concernant les modalités de discussions et l'évaluation de la légitimité d'un énoncé. Comme on va le voir, on peut repérer des discussions sur les réseaux dans lesquelles la légitimité ou l'acceptabilité d'un énoncé dépend du lien

des individus avec le sujet de l'énoncé (la personne est-elle "concerné-e" ou non). Ce critère semble par ailleurs modifier les obligations habituelles de maintien de la face de l'autre. D'une manière plus prononcée encore que dans les interactions hors-ligne, il est accepté de réagir sans bienveillance aux prises de "paroles" d'une personne non concernée si elles sont considérées comme problématiques. J'ai copié ci-dessous des échanges reprenant plusieurs exemples de ces processus⁹³. Ces échanges concernent la *March for Black women* qui a eu lieu le 30/09/2017 à Washington⁹⁴, et tournent autour de la question suivante : est-ce un évènement auxquelles des femmes non racisées peuvent assister ?

Ces messages sont globalement très travaillés, et une grande attention est portée aux formulations. On peut entre autres y repérer l'adhésion au modèle d'allié-e au travers d'indices d'humilité (marques de politesse très visibles, beaucoup de "thank you", de smileys, usage du conditionnel), mais aussi au travers l'utilisation de termes spécifiques qui sont une forme de "couplet" : par exemple "assume" et "amplify the message".

Le premier message par exemple, demande des conseils pour "être une bonne alliée". Leia y demande "ce que vous souhaiteriez" (sous-entendu les femmes racisées) qu'elle fasse, et souligne ne pas vouloir diminuer

⁹³ La capture d'écran étant vite illisible et prenant beaucoup de place, le copier-coller paraissait plus pertinent dans ce cas-ci.

⁹⁴ Cette marche était réalisée en collaboration avec une autre, la *March For Racial Justice*. Les deux marches ont par ailleurs été au cœur d'une polémique étant donné que la date choisie tombait le jour de Yom Kippur, empêchant potentiellement des femmes juives pratiquantes d'y participer (voir par exemple <https://www.nytimes.com/2017/09/30/us/politics/washington-dc-racism-protests.html>).

l'importance de cet évènement "de, par et pour les femmes noires". Tout en soulignant discrètement le fait que l'autrice est "woke", ces précautions empêchent de lui répondre en se contentant de rappeler que ce sont les femmes noires qui doivent être au centre de l'évènement, puisqu'elle le dit déjà.

"Leia: As a white woman, I would like to do what I can to support these issues and this event without my presence being a distraction from the message or taking away from power of an event of, by, and for black women. Do you have suggestions or guidance on what I can do to be a good ally and how you would like me to help amplify your message?"

Quelques messages plus bas (Leia ayant à chaque fois remercié les personnes pour leur suggestion), une autre activiste pose une question proche. Je poste ensuite moi-même un message, qui ne suit volontairement pas les codes qui ressortent de la discussion en cours, tout en restant à mon sens tout à fait respectueux. Je donne des informations que j'ai trouvées moi-même (issues du site de la marche), et je n'écris pas de préambule m'excusant d'avance de l'erreur potentielle due à mon statut de non concernée. Malgré son ton cordial, la réponse qui m'est faite paraît servir à me rappeler une règle de base : il faut éviter de supposer ("assume"). Contrairement aux messages précédents, cette réponse n'a pas non plus de smiley ni de mention de mon nom. La grande politesse de la demande qui s'ensuit ("I'm very eager to hear from the organizers on what they would prefer and would support their wishes in either direction") est également intéressante, car elle ne va pas de soi. Le message aurait pu être bien plus court et direct... Mais il n'aurait alors pas permis d'intégrer les indices révélant la réflexivité de l'interlocutrice.

"Karen: Is it better for white women to try and support black women in our community who might want to go? Or is it important we physically are there to display solidarity. I would like to do both.

Leia: Thanks for your comment, Karen! That's exactly what I'm wondering and was hoping to get feedback about - what would be preferred?

Yannicke: Same here. I saw this on the website (Faq "what if i am a man"): "the Women's March on Washington is for any person, regardless of gender or gender identity, who believes women's rights are human rights".

Leia: Thank you for that. I notice, however, that race/color is not addressed and I don't want to assume that my presence would automatically be helpful, regardless of my intentions. I'm very eager to hear from the organizers on what they would prefer and would support their wishes in either direction".

Dans cet autre extrait, la prudence de l'activiste non racisée Shirley (conditionnel, phrase longue pour nuancer, utilisation de plusieurs termes pour éviter un choix potentiellement problématique⁹⁵) contraste avec l'aspect bien plus direct de la réponse, rédigée par une activiste racisée.

"Shirley: A suggestion: Perhaps white allies/accomplices could arrange ourselves along the route, in a show of support (And also as a buffer should any assholes show up) without impinging on the

⁹⁵ Les activistes divergent en effet parfois sur l'utilisation du terme "*accomplice*" plutôt que "*ally*", le premier impliquant un positionnement plus actif, en réaction donc à la dénonciation du "*performative allyship*" tel qu'entendu dans la littérature.

space being held specifically for black women. If that seems too much/too little, discuss?

Ayana: A good way to support is by donating at the below link. Please share with your networks as well. Thank you !"

4. Conclusion

Le modèle d'allié-e est souvent discuté dans les entretiens, et implicitement ou explicitement questionné sur le terrain. Il "situe" et clive particulièrement les activistes, plus que la question de la violence dans le mouvement social, par exemple. Le terme *allies* (ou *accomplice*, ce que j'entendrai plus vers la fin de mes terrains) sera donc mobilisé par les activistes adhérents à ce modèle : les autres choisiront plutôt de parler simplement de "white people". Le modèle d'allié-e est centré sur un travail subjectif, ancré dans le partage de notions, valeurs et positionnements (notion de privilège, approche intersectionnelle). De ce fait, il crée un groupe qui peut s'entre-reconnaître à des signes relativement subtils, en ligne ou hors ligne.

Chapitre VIII : Culture Activiste Utilitariste.



(Capture d'écran d'un billet Facebook de l'organisation "BLM of Greater New York", 2018).

1. Présentation

La Culture Activiste Utilitariste se caractérise par une approche particulièrement stratégique de l'activisme. Elle est proche en ce sens de l'analyse des mouvements sociaux par la mobilisation des ressources (McCarthy et Zald 1977).

Les activistes proches de la CA Utilitariste considèrent en effet que le changement social découle d'actions collectives permettant d'accumuler du pouvoir politique afin de modifier les institutions. De ce fait, agréger des individus-ressources est l'un des objectifs principaux de cette CA Il est donc nécessaire de rendre les actions attractives, visibles, et le moins clivantes

possible. Cet objectif peut expliquer la proximité des déclarations et tactiques d'activistes avec les caractéristiques de la mémoire institutionnalisée du *Civil Rights movement* (CRM). Celui-ci est en effet devenu l'exemple type d'une action militante efficace et rassembleuse.

La CA tire Utilitariste son nom du type de stratégie qu'elle valorise, qui mobilise la rationalité instrumentale ou téléologique comme grille analytique principale, et évalue les actions en fonction de leurs conséquences (Berthoud 1994 ; Caillé 2014 ; Mien 2018).

La CA Utilitariste priorise donc la capacité des discours à agréger le public le plus large possible, par rapport à des critères d'authenticité ou de dénonciation par exemple. Ce qui peut mener à une relative plasticité des déclarations en fonction du public. Les activistes proches de la CA Utilitariste veulent en effet éviter de repousser de potentiel-les activistes par des propos heurtants. Cela peut même passer par le fait de diminuer l'importance de la question de la race au profit d'une analyse empreinte de *colorblindness* (qui nie l'importance des processus de racialisation, point 3.A.). Ce rapport à la conflictualité qui traverse la CA Utilitariste explique également son adhésion mitigée au modèle d'allié-e. L'intransigeance de ce modèle et les exigences qu'il fait peser sur les activistes sont en effet difficilement compatibles avec une volonté d'agrégation.

Étant donné l'aspect utilitariste transversal à la CA Utilitariste, les médias y sont considérés comme des outils neutres à utiliser pour gagner l'attention du public. Par ailleurs, le rapport aux médias de la CA Utilitariste est caractérisé par une forme particulière du *demotic turn*. Ce concept rend compte du fait que n'importe qui peut produire et même devenir du contenu médiatique grâce à la multiplicité des plateformes et médias de communication : "ordinary people become increasingly visible and audible

as they are turned into media content via many platforms and formats" (Turner 2014:309). Les partages de contenu s'inscrivent dans la logique d'action connective (la mise en relation d'un grand nombre d'individus), caractéristique des mouvements sociaux contemporains. Chez les activistes proches de la CA Utilitariste, ces partages sont empreints d'une dimension stratégique et d'institutionnalisation interne : on ne partage pas pour exprimer une émotion, mais parce que cela peut être utile. Les initiatives de communication individuelles, caractéristiques du *demotic turn*, sont donc contrôlées, puisque l'objectif des actions n'est pas de permettre aux individus de s'exprimer, mais bien d'atteindre le public le plus large possible.

2. La CA Utilitariste pour déployer l'aspect utilitariste du mouvement social

Dans le cadre de cette thèse, l'aspect stratégique et utilitariste qui est au cœur de la CA Utilitariste (et de la CA Socialiste dans une moindre mesure) dénote par rapport aux deux premières CA présentées. Il dénote également plus globalement par rapport aux caractéristiques des mouvements sociaux étudiés ces dix dernières années, entre autres en ce qui concerne l'importance de la cohérence personnelle des actions entreprises (Pleyers et Capitaine 2016). En conséquence, il est nécessaire de s'armer des outils analytiques adéquats pour l'étudier, à savoir les notions de mobilisation des ressources et d'entrepreneuriat militant.

En 1977, les chercheurs McCarthy et Zald ont présenté leur analyse des mouvements sociaux via la mobilisation des ressources comme une réaction à l'analyse "des cœurs et des esprits" qui se focalise sur l'identité de groupe et l'idéologie des activistes (McCarthy et Zald 1977). Au contraire, l'approche par les ressources est centrée sur les notions de rationalité et

d'utilitarisme, et mobilise des concepts issus des sciences économiques ou de la sociologie des organisations. Elle vise non pas à éclairer "les causes ou les conditions des mouvements sociaux", mais bien les "processus de formation de l'action collective et de son développement" (Lapeyronnie 1988:594). Ce qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de la CA Utilitariste, c'est que cette perspective "fait éclater la notion de mouvement social entre l'action politique et l'action collective, entre le niveau de la lutte pour le pouvoir et celui de la mobilisation" (Lapeyronnie 1988:594). Dans ce cadre, "L'action politique, pour des élites ou des professionnels, consiste à gérer des ressources puisées dans la société, par le biais de l'action collective, dans le but d'entrer dans le système politique" (Lapeyronnie 1988:599).

En somme, la perspective de la mobilisation des ressources analyse les mouvements sociaux "d'une part, en tant qu'activités stratégiques ayant pour objet l'entrée dans le système politique et, d'autre part, en tant qu'activités instrumentales de mobilisation d'ensembles sociaux ou d'individus" (Lapeyronnie 1988:602).

Dans cette optique, la focale est donc mise sur l'organisation. Celle-ci fait passer un ensemble d'individus partageant les mêmes intérêts d'un état passif à un état actif, grâce des campagnes encourageant à prendre position, à voter ou encore à boycotter. De cette façon, une petite élite de professionnels organisés est associée à "un vaste mouvement de sympathisants peu actifs, dont la mobilisation reste faible et peu coûteuse" (Lapeyronnie 1988:605). Dans une synthèse plus récente des travaux sur le sujet, il est d'ailleurs précisé que c'est bien l'agrégation des individus qui est une ressource, et non leurs capacités individuelles : "(...) Voluntary participation on a mass scale, the sheer power of numbers, is an important

human resource for movements of all kinds, regardless of any particular skills participants may also possess" (Edwards, McCarthy, et Mataic 2018:80). Cette approche utilitariste et focalisée sur l'utilisation des individus par des organisations "réduit les individus à l'inaction et les ramène à une partie de l'environnement des acteurs politiques que sont les entreprises, les organisations ou les leaders" (Lapeyronnie 1988:607).

La CA Utilitariste est en partie fondée sur cette distinction entre des organisateur-rices qui utilisent l'action collective comme un levier pour faire le "vrai" travail politique, et des activistes qui leur "fournissent" cette action collective. C'est ce que dit par exemple Sadie lors d'un entretien: "If you really want a change, you change from within; you go inside and you change it from within. Legislation and things like that" (Sadie, femme transgenre de 30 ans environ, *mixed-race*, a participé à de nombreuses actions BLM).

L'activiste ci-après ne dit pas autre chose : l'objectif de son organisation est de gagner du contrôle politique pour "favoriser la promotion des intérêts d'un groupe social" (Young 2011b:137) dans le système juridique. Comme il ajoute avec un léger dédain, plutôt que d'écrire des propositions de législations, son organisation vise à offrir les ressources d'un mouvement social (c'est-à-dire le vote) aux législateur-rices en échange de ressources politiques. Les marches et autres activités collectives ne sont donc pas, à ses yeux "le vrai travail" :

"You need political power to control the justice system: (...) so while you have people across the country in the Black Lives Matter movement saying "Oh we are writing policy", well we *actually have* a candidate who's running for district attorney in Brooklyn. I have 50 people in the streets gathering votes for her, so now this woman has an allegiance to us. (...) You think about who puts the people in

place; unions, business. But we're carving a niche for people. (...) So
If all things go right (...) people who can push our legislations. Now
people will have to listen to us; or they'll lose their jobs. (...) so yeah,
marches, I love being out there, siren blaring, but the march is to
raise awareness. The true work is what happens behind the scenes"
(Henry, homme noir de 45 ans environ, activiste et *organizer* très présent
dans les médias locaux, 24/07/2017, New York)

Ces pratiques représentent une autre approche de la sphère politique
institutionnelle au sein de BLM que celles vues dans le cadre de la CA
Intersectionnelle Réformiste et la CA Disruptive. Elles se rapprochent de la
manière dont la démocratie est vue par le militant selon Iris Marion Young.
D'après son analyse, cette approche

"n'est guère différente de la politique des groupes de pression
défendant leurs intérêts étroits, à savoir un type de politique qui
devrait être transcendé dans le but de parvenir à un accord et à des
fins politiques légitimes. Une approche de la politique de type groupe
d'intérêt encourage les individus à s'associer afin de promouvoir des
objectifs particuliers par le biais de l'action politique et des politiques
publiques. (...) Leur seul souci est d'obtenir le maximum d'avantages
pour leur groupe par le biais d'une accumulation de pouvoir"
(Young 2011b:137).

Cette citation s'inscrit par ailleurs dans la tradition du *community organizing*,
théorisé en grande partie par le militant et sociologue Saul Alinsky et très
présente aux USA. C'est une méthode de mobilisation bien rodée, qui
"suppose de constituer des organisations puissantes capables de traiter
d'égal à égal avec les institutions (par ce) processus d'organisation collective"
(Talpin 2017:122). Le *community organizing* est un ensemble

"d'initiatives qui cherchent à accompagner, dynamiser, soutenir l'organisation de ceux qui ne se mobilisent pas spontanément contre les problèmes et les injustices qu'ils vivent concrètement. (...) Soutenus par des organisateurs (*community organizers*), qui sont des militants professionnels dédiés à la mobilisation, les habitants façonnent leur propre agenda politique et entrent en dialogue avec les élites économiques et politiques du territoire sur lequel ils s'organisent afin d'obtenir des améliorations concrètes de leurs conditions de vie" (Talpin & Balazard, 2016, p. 13).

Sur le terrain, le terme d'*organizer* désigne donc des activistes ayant un engagement de long terme et une vision stratégique et de coordination des actions. Il s'oppose au terme d'*activist*, perçu comme agissant plus spontanément :

"Activist being people who would create, are active for the sake of activity, and then organizers having a more clear, strategic, focused approach. Activists...it's not as "controlled" and not as effective, and organizers there might be a more of a "seriousness" to it. (...) An organizer is seen as someone who is not... blowing with the winds of change, but someone who is trying to have a good dedicated focus on a project, or like a much more long-term effort" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

"An organizer is accountable to an organization or to a group of people (...) an organizer takes the word as it is, and try to transform it. Whereas an activist (...) doesn't necessarily think that way, they just promote ideas" (Kyler, homme noir, 25 ans environ, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

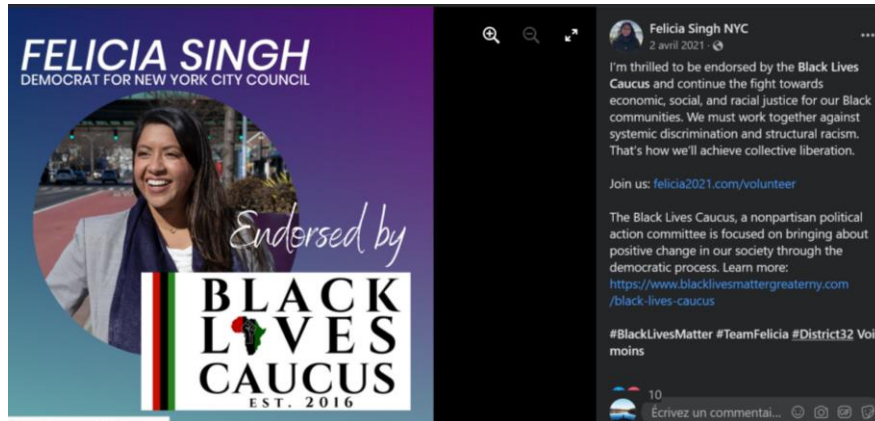
Dans le cadre du *community organizing*, les *organizers* travaillent à mobiliser la communauté, traditionnellement en recrutant par du porte-à-porte ou lors d'évènements de quartiers (messes, fêtes...). Un travail que l'on retrouve dans la citation ci-dessus, mais qui semble aussi se prolonger dans l'exercice du *black caucus*.

Le *caucus* peut recouvrir plusieurs pratiques politiques selon l'objectif et le niveau de pouvoir. Les plus connus étant les caucus démocrates et républicains, qui visent à sélectionner des candidat-es à la (vice) présidence fédérale. Dans le cadre traité ici, le caucus renvoie à une pratique de regroupement d'élu-es sur bases d'intérêts et d'objectifs communs et votant en ce sens, ce qui le rapproche d'un groupe parlementaire, voire d'un lobby. Il peut de ce fait être basé sur la race : le *congressional black caucus* est parmi les plus connus aux États-Unis. Il regroupe la majorité des élus racisé-es du Congrès américain⁹⁶.

Pour rappel, dans le cadre de la CA Intersectionnelle Réformiste, les activistes s'enjoignent mutuellement à voter (utilisant d'ailleurs le pronom "we" dans les publications) – et éventuellement à voter pour certain-es candidat-es en particulier. Le *caucus* repose quant à lui sur une coordination des élu-es elleux-mêmes pour avancer vers des objectifs communs. Il correspond ainsi aux principes de la CA Utilitariste, en particulier avec la distinction entre activistes-organiseurs et activistes-ressources. Dans la publication ci-dessous, une candidate au conseil de New York, choisie par le *black caucus* de ce niveau de pouvoir, remercie de sa sélection (à noter : les couleurs panafricaines qui permettent de se distinguer entre autres de

⁹⁶ Transpartisan en théorie, ce caucus ne regroupe actuellement que des élu-es du parti démocrate ; voir <https://cbc.house.gov/>

l'organisation Black Lives Matter, qui mobilise quant à elle le noir sur fond jaune).



(Publication Facebook de la page du black caucus du *city council* de New York City, 02/04/2021).

Les activistes proches de la CA Utilitariste considèrent donc que le changement social découle de la modification des institutions grâce aux ressources politiques, ressources acquises grâce à des actions collectives. Si c'est partiellement le cas au sein de la CA Intersectionnelle Réformiste, c'est une approche tout à fait contraire à celle de la CA Disruptive

De ce fait, le rapport au public dans la CA Utilitariste est centré sur l'idée de mobiliser le plus de personnes possible, puisqu'elles sont la ressource primaire des organisateur-rices pour acquérir du pouvoir politique. Il faut donc rencontrer les intérêts du public potentiel : attirer, et surtout ne pas risquer de repousser ou perdre ces ressources. C'est pourquoi il est nécessaire de visibiliser les actions et de les rendre attractives et le moins clivantes possible, comme il sera développé ci-dessous.

3. Attirer le public-outil

Contrairement à d'autres CA de BLM, les activités au sein de la CA Utilitariste qui déploient la dimension de *raise awareness* (telles que des manifestations) sont presque seulement appréhendées comme des outils. Si elles peuvent permettre aux activistes d'exprimer leur colère/deuil et de se retrouver, cela n'est pas la finalité qu'elles visent. Elles sont une ressource que les activistes peuvent mobiliser dans leur recherche de pouvoir politique. Au contraire de ce qui sera présenté dans la CA Socialiste, l'idée n'est pas non plus d'agréger une masse révolutionnaire, mais une masse qui permette de faire pression sur le politique. À cette fin, les actions doivent être le plus marquantes possible.

Or, pour les activistes, cet impact dépend du nombre de personnes présentes, de l'aspect symbolique de l'action, et de sa capacité à être relayé dans les médias (entre autres les réseaux sociaux). Par exemple, lors de ma participation en tant que bénévole à la M4RJ (*March for Racial Justice*), on nous a dicté les hashtags à utiliser pour montrer sur nos réseaux sociaux que nous étions à la manifestation et pour essayer d'attirer le plus de gens possible (01/10/2017).

De ce fait, les actions sont d'abord pensées afin de les faire sortir de l'ordinaire. Par exemple, durant son entretien, Henry (Homme noir de 45 ans environ, activiste et *organizer* très présent dans les médias locaux, 24/07/2017, New York) a fortement insisté sur l'aspect massif d'une *march*⁹⁷ qu'il avait organisée, de sa durée, de la prise de risque des personnes présentes, du

⁹⁷ Au contraire de nombreux autres entretiens, Henry utilise d'ailleurs dans ce récit le terme *march*, qui renvoie plus à l'imaginaire des grandes marches du CRM plutôt que *protest*.

nombre d'interviews, de discussions, d'invitations, qu'elle avait entraîné. Ceci contraste avec les récits d'activistes plus proches de la CA Intersectionnelle Réformiste ou de la CA Disruptive. Ceux-ci insistent en effet plus sur les sentiments qui les animent durant les actions et leurs raisons de participer.

À cette occasion, Henry m'a également expliqué qu'il était nécessaire d'inviter des militant-es connu-es et qui attirent les caméras afin de recruter, "If you wanna have a lot of people coming and turning them militant". Cette remarque renvoie aux analyses actuelles des recherches en mobilisation des ressources, qui montrent le lien entre capital humain et moral. S'inspirant entre autres de la théorie des capitaux de Bourdieu, les recherches distinguent en effet cinq types de ressources différentes, "material, human, social-organizational, cultural, and moral" (Romano et Raiford 2006:80). L'importance de ces ressources fluctue et elles s'influencent réciproquement : par exemple, un artiste célèbre ou une personne lambda auront le même impact matériel lors d'une action de désobéissance civile, mais elles n'auront pas le même impact moral :

"Moral resources include legitimacy, authenticity, solidary support, sympathetic support, and celebrity (Cress and Snow 1996). (...) by endorsing a specific issue campaign, or lending their fame to a particular SMO, celebrities can increase media coverage, generate public attention, open doors to influential allies and generally increase the recipient's ability to access other resources" (Edwards et al. 2018:83 -84).

En ce sens, le terrain a mis en évidence l'importance des ressources – en particulier humaines – pour la CA Utilitariste. Les activistes souhaitent convaincre de la justesse de leur cause moins par nécessité morale que parce

que c'est stratégiquement intéressant. Ce positionnement contraste donc fortement avec la CA Disruptive, structurée par la nécessité de "faire ce qui est juste". Mais cet objectif stratégique nécessite également *a minima* de ne pas agir d'une manière pouvant repousser un public potentiel.

Les déclarations et tactiques des activistes peuvent ainsi résonner avec les caractéristiques de la mémoire institutionnalisée du *Civil Rights movement* (CRM). Plusieurs chercheurs-ses ont en effet étudié l'institutionnalisation du travail de mémoire de ce mouvement social, entre autres par contraste avec le BPP. Comme il a été explicité dans le chapitre IV point 2. B, les activistes qui se réfèrent au Black Panther Party (BPP) soulignent d'ailleurs fréquemment le souvenir très négatif qui en a été institutionnalisé. Au contraire, en ce qui concerne le CRM, les chercheurs-ses soulignent l'aspect consensuel et presque mythifié du souvenir qui en a été entretenu par les institutions⁹⁸ : "(it) has become iconic in American political culture for the righteousness of its cause, the purity and efficacy of its tactics, the success of its struggles, and its sweeping applicability to (...) other struggles for voice and justice" (Griffin et Bollen 2009:597). Comme le disent les chercheurs Romano et Raiford dans la présentation d'un ouvrage collectif sur le sujet, le CRM – ou plutôt sa mémoire institutionnalisée – est devenu l'exemple type d'une action militante efficace et rassembleuse :

"(It) can be held up as a shining example of the success of American democracy (...) a tool of nation-building and of fostering and fomenting hegemony through consensus. The movement in this way can become proof of the vitality of America's legal and political institutions, and evidence of the nation's ongoing quest to live up to

⁹⁸ Qui n'est pas la seule mémoire existante ni incontestée du CRM.

its founding ideals of egalitarianism and justice" (Romano et Raiford 2006:17).

A. Surtout, ne pas cliver

On peut poser l'hypothèse que pour les activistes proches de la CA Utilitariste, BLM doit tendre vers les caractéristiques de cette mémoire institutionnelle du CRM, afin d'atteindre le même statut et d'avoir la même efficacité. Les discours et actions des activistes proches de la CA Utilitariste soulignent en effet l'importance des actions de grande ampleur, des symboles, du charisme de leaders individuels, des changements légaux obtenus par une pression de masse, et du consensualisme.

C'est par exemple ce qui ressort de la *Agape march*, présentée sur Facebook comme suit: "The Agape March will begin in New York City on August 3rd and will continue for 8 days as we march to Washington DC. We will hold rallies in different cities each night to promote racial harmony and heal the racial divide" (14/08/2018). Contrairement aux manifestations proches de la CA Intersectionnelle Réformiste ou de la CA Disruptive⁹⁹, cet évènement présente des caractéristiques qui correspondent à celles du souvenir du CRM. Il présente aussi des caractéristiques qui aident à le publiciser auprès d'un public large : un nom spécifique, une pratique symbolique forte (relier deux villes sur une longue distance), un objectif abstrait et consensuel ("promote racial harmony and heal the racial divide").

Deux évènements auxquels j'ai pu assister reprenaient également ces caractéristiques : la *March For Racial Justice* (M4RJ), qui a eu lieu le

⁹⁹ Manifestations de quartier, en l'honneur d'une victime spécifique, avec des demandes ou dénonciations concrètes, visant à donner un espace émotionnel alternatif.

01/10/2017 à New York City, ainsi qu'une manifestation de dénonciation du suprémacisme, qui a eu lieu le 16/09/2017 à Richmond (Virginie).

La M4RJ de New York est l'une des versions locales (une vingtaine ont eu lieu en tout) de la M4RJ nationale, centralisée à Washington DC. Les M4RJ étaient organisées par de nombreuses organisations en collaboration avec la *March For Black Women* qui a eu lieu le même jour et visait également à attirer l'attention sur les injustices raciales aux USA¹⁰⁰.



(Flyer distribué les semaines avant la M4RJ, photo personnelle, New York City 2017).

¹⁰⁰ La date de la M4RJ de New York (le lendemain de la marche nationale) explique la présence en nombre de personnes portant des signes de judéité (kipa, pancartes référençant la Torah). La M4RJ nationale et la *March For Black Women* ont en effet été au cœur d'une polémique étant donné que la date choisie tombait le jour de Yom Kippour, empêchant potentiellement des femmes juives pratiquantes d'y participer. Voir par exemple <https://www.nytimes.com/2017/09/30/us/politics/washington-dc-racism-protests.html>

La M4RJ se distinguait sur plusieurs points de la plupart des manifestations auxquelles j'ai pu assister. Tout d'abord, par son ampleur et par les techniques de visibilité mises en place : l'évènement était présenté comme exceptionnel, des sites et hashtags dédiés avaient été créés, des équipes de télévision étaient présentes, certains bénévoles étaient chargés de filmer, des intervenant-es connu-es avaient été invités. Les manifestant-es se prenaient d'ailleurs beaucoup en photos et semblaient très content-es de se faire photographier par des journalistes (ce qui à nouveau n'était pas toujours le cas dans les autres manifestations). Ensuite, la M4RJ se distinguait par son public, varié et familial, et par son ambiance détendue, voire positive. Et enfin, elle se distinguait par le consensualisme voire la respectabilité de son objectif ("rise up for social justice") et de son déroulement (slogan sans insulte, occupation du trottoir et pas de la route). Entre autres, s'il était possible et désirable d'être filmé et pris en photo en tant que manifestant-e, il était par contre impossible d'activement briser les règles habituelles de conduite dans l'espace public physique (marcher sur la rue et pas sur le trottoir par exemple).

Ces différentes caractéristiques se retrouvent dans l'extrait suivant, issue du carnet de terrain que j'ai rempli sur place. Contrairement à la plupart des citations proposées jusqu'ici, celle-ci est relativement longue afin de permettre une immersion :

"La grande majorité des participants sont des personnes blanches de la fin de trentaine, venues avec leurs enfants pour beaucoup. Beaucoup de personnes âgées également, ainsi que des plus jeunes de mon âge. Il y a un "Veteran for Black Lives Matter", des panneaux "White silence = violence", beaucoup de panneaux "Black Lives Matter", beaucoup de panneaux Anti-Trump, quelques panneaux en

soutien à Puerto Rico¹⁰¹, et beaucoup de panneaux avec des références à la Torah ("Resisting tyrans since Pharaoh"¹⁰²). L'ambiance est très différente, beaucoup plus détendue que dans les autres manifestations auxquelles j'ai été. Les gens papotent, posent fièrement avec leurs panneaux, qui ont pour beaucoup une touche humoristique. Il est difficile de dire quel est l'objet de la marche. Anti-Trump ? Anti-décrets d'immigration ? Pour Puerto Rico ? Pour Black Lives Matter ? Les juifs en soutien à Black Lives Matter ?

(...) J'étais venue avec des pancartes que j'avais faites pour la manifestation en souvenir de Trayvon Martin début août (et qui avaient été bien accueillies), que j'essaie donc de donner : "No justice no peace", "We're here because they're not" (avec quelques noms de victimes de violences policières), et "Police everywhere, justice nowhere". Seul mon premier panneau sera accepté : les manifestants veulent donc bien condamner le président et réclamer la paix, mais pas s'aventurer plus avant dans des revendications concrètes.

[Suite au départ de la manifestation et à une discussion pour savoir quel rôle je peux remplir en tant que bénévole] J'en viens à me retrouver responsable slogans pour la portion de foule dans laquelle je suis, malgré mon accent. J'ai une feuille avec des slogans, mais tous ne fonctionnent pas. Par exemple, "What do we want ? Justice ! When do we want it ? now !" fonctionne bien, la suite "If we don't get

¹⁰¹ Cet événement a eu lieu à peine plus d'une semaine après que l'ouragan Maria, extrêmement meurtrier et dévastateur, aie frappé Puerto Rico.

¹⁰² Référence à la sortie des esclaves juifs d'Égypte après avoir résisté au Pharaon Ramsès.

it ? Shut it down !" aura beaucoup plus de mal à passer, alors que je l'ai entendue des dizaines de fois à d'autres évènements. Tout gros mot, terme violent, dénonciation de la police, ne sera pas prononcé. J'en reste donc au slogan ci-dessus, ainsi que "Black Lives – Matter", et "Whose street ? Our street !"... ce qui était assez ironique étant donné que nous étions encadrés par la police et restions sagement sur le trottoir" (Carnet de terrain personnel, 2/10/2017).



(M4RJ, photo personnelle, 01/10/2017).

Les différences de la M4RJ comparée à d'autres évènements permettent de tester les limites de BLM comme objet de recherche, et de clarifier des caractéristiques des CA Utilitariste et Disruptive. Malgré ses spécificités, cet évènement participe à faire exister le mouvement social en tant que conflit sociétal, le cœur de BLM. Par ailleurs, son aspect massif et consensuel met en évidence l'importance de la visibilité pour une logique activiste, la CA Utilitariste. Par contraste, cette même caractéristique souligne l'importance du rejet de l'institutionnalisation et l'indignation dans une autre logique d'activisme, la CA Disruptive.

Le second évènement ayant particulièrement contribué à ces clarifications est une manifestation ayant eu lieu à Richmond, en Virginie, le 16/09/2017, dont il a déjà été plusieurs fois question précédemment (voir annexes pour une description détaillée). Lors de cette journée, les activistes avec qui j'avais fait le déplacement depuis New York City portaient de nombreux vêtements et pancartes affichant les termes "Black Lives Matter", et l'un d'eux portait de fausses chaînes d'esclave¹⁰³. Ils étaient ainsi très reconnaissables et attiraient les journalistes présents.

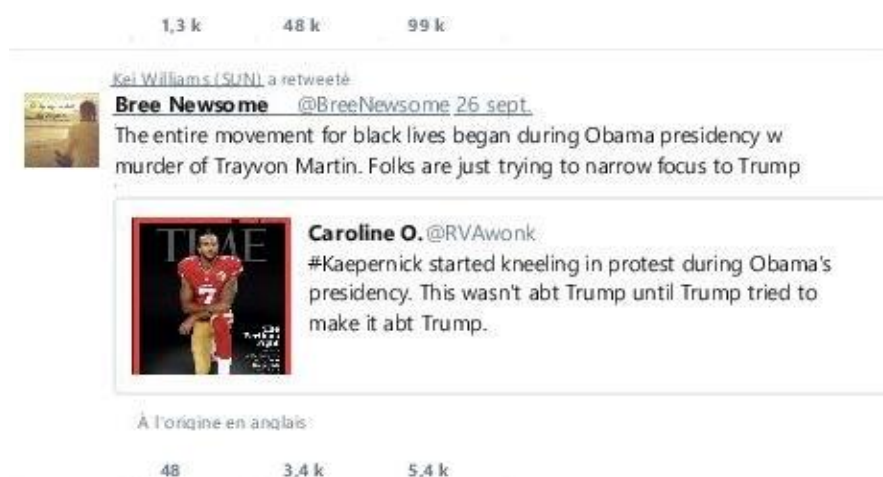


(Photo personnelle).

Comme lors de la M4RJ, j'ai été frappé par le fait que les slogans et les discours étaient peu clivants comparé à ce que j'avais pu scander avec ces mêmes activistes à d'autres occasions : "Black Lives Matter", "General Lee doesn't represent me !", "Hehe-Hoho, racism has got to go !", "What do we

¹⁰³ Voir par exemple la photo illustrant cet article : <https://www.france24.com/fr/20170812-incidents-marge-dune-manifestation-supremacistes-blancs>

want ? Justice ! When do we want it ? Now !". Les slogans et discours se réfèrent par ailleurs beaucoup au président Trump, ce qui était très peu le cas dans les autres événements. Cela ne signifie bien sûr pas que Trump est plus apprécié par les activistes proches d'autres CA. Cela laisse cependant penser que les activistes proches de la CA Utilitariste cadrent le racisme présent aux États-Unis comme étant plus conjoncturel (dépendant de l'arrivée au pouvoir de Trump) que structurel et institutionnel. Une analyse qui est plus facilement acceptée par un public large que celle portée par la CA Intersectionnelle Réformiste, et surtout par la CA Disruptive, qui insiste sur l'aspect systémique et institutionnel du racisme.



(Capture d'écran de billets d'activistes soulignant que les questions de racisme ne sont pas liées à Trump, 26/09/2018).

Une anecdote ayant eu lieu durant la manifestation de Richmond illustre bien cette particularité de la CA Utilitariste concernant le rapport au clivage. Après de nombreux témoignages (en grande partie concernant des violences policières) longuement applaudis par le public, un activiste a lancé le slogan "Cops and Klan go hand in hand" ("Police et Klux Klux Klan vont de pair") que j'avais déjà entendu ailleurs. Cela a jeté un profond malaise dans la foule, et

le slogan n'a pas été suivi. Un jeune homme s'est finalement fait la voix du silence, et a crié en s'énervant "It's too divisive, you're too divisive, you can't say that !". Il ne disait pas que c'était faux ou caricatural, mais bien que c'était "too divisive". Cet exemple correspond ainsi à la norme structurant la CA Utilitariste, qui vise à agréger un large public par des discours peu clivants.

Cette situation particulièrement parlante va dans le même sens que l'explication d'Henry sur sa stratégie publicitaire en tant qu'activiste. Celle-ci est la suivante : surtout, ne pas utiliser des termes qui risqueraient d'effrayer :

"When you say black liberation, you scare people, because it sounds so aggressive, so people are like "Oh you are revolutionary, you're militant, you're gonna take what we have, you are aggressive you'll hurt people" (Homme noir de 45 ans environ, activiste et *organizer* très présent dans les médias locaux, 24/07/2017, New York).

Il s'agit donc d'une démarche stratégique, et non de la conviction qu'il ne faut pas de "black liberation". Contrairement à la CA Disruptive, la CA Utilitariste n'est pas structurée par la nécessité de faire le bien sans se soucier des conséquences, mais par la nécessité de faire ce qui est convaincant.

Paradoxalement, vouloir ne pas cliver afin de faire avancer la lutte antiraciste peut produire une certaine forme de *racial color blindness*. Ce terme péjoratif est fort présent sur le terrain, et particulièrement dans des échanges en ligne. C'est par ailleurs un concept analysé dans la littérature scientifique. Dans un article synthétisant les recherches récentes sur le sujet, des chercheurs en psychologie sociale en rappellent

- Le principe : vouloir agir sans tenir compte de la race des individus,
- La justification : pour empêcher les discriminations,

- Le problème central : les processus de racialisation affectent nos interactions de toute façon,
- Les risques : adopter cette croyance entraîne des biais raciaux.

"Color blindness is rooted in the belief that racial group membership and race-based differences should not be taken into account when decisions are made, impressions are formed, and behaviors are enacted. The logic underlying the belief that color blindness can prevent prejudice and discrimination is straightforward: If people or institutions do not even notice race, then they cannot act in a racially biased manner. (...) Perhaps the most compelling critique of the color-blind approach is the fact that people *do* notice race when perceiving others.(...) people exposed to arguments promoting colorblindness have been shown to subsequently display a greater degree of both explicit and implicit racial bias (...), a pattern of results suggesting that a color-blind ideology not only has the potential to impair smooth interracial interactions but can also facilitate—and be used to justify—racial resentment" (Apfelbaum, Norton, et Sommers 2012:206)

Comme le montrent les extraits suivants, chercher à agréger le public le plus large possible peut en effet passer par le fait de diminuer l'importance de la question de la race, donc en développant une analyse *colorblind*. La notion d'intersectionnalité peut elle-même être perçue de cette manière. Dans l'extrait suivant (et dans d'autres données), elle est en effet vue comme quelque chose qui permet de "dépasser les questions de race", de ne plus en tenir compte, de réunir tout le monde :

"I realized how intersectional the movement was, because for me it's never been about race: if you really want change you can't play the race angle, you have to look at it as right or wrong; because if you

talk about race too much, you turn people off. But if you just say "This is right" or "This is wrong", it'll be ok. (...) We don't isolate ourselves. You don't achieve anything on your own. (...) We are truly intersectional. (...) intersectional is pretty much black, white, latino, uh, gay, straight, uh, muslim, christian, jewish, it just doesn't matter. If you're fighting for black liberation, that scares people, but what we're talking about is equal right" (Henry, homme noir de 45 ans environ, activiste et *organizer* très présent dans les médias locaux, 24/07/2017, New York).

La tendance de la CA Utilitariste à la *colorblindness* pour ne pas cliver correspond à nouveau à l'analyse de la mémoire institutionnelle du CRM. Dans un livre sur la relation des personnes non racisées avec BLM, la philosophe politique Johanna Luttrell explore cette question, en soulignant que certain-es saluent le CRM "for emphasizing an ideal of institutional colorblindness, (shaming) America into action by consciously appealing to what we share (...)", et demandant que BLM agisse de même : "(he) demands that BLM use the idealized and colorblind language of citizenship to promote its goals – or else he is less likely to listen to them" (Luttrell 2019:122-23). La CA Utilitariste peut donc être perçue comme une réponse à cette demande de *color blindness* bien présente dans la société. Cette attente se voit entre autres dans le débat autour du slogan *All Lives Matter* posé comme une réponse "inclusive" face au slogan "excluant" que serait *Black Lives Matter*. Citant entre autres Judith Butler et Paul Taylor, la chercheuse Ashley Atkins explique ce débat :

"If one takes this color-blind perspective, then 'Black lives matter' would appear to be exclusionary and also to fall short of the ideally inclusive answer, namely, 'All lives matter.' (...) 'Black lives matter'

can only be understood as exclusionary if one is committed to a post-racial ideal (...) or believes that race no longer matters (...). The 'All lives matter'-response, by contrast, conforms to the requirement that public discourse be color-blind and to the world view of those who do not see the Black Lives Matter movement as responding to instances of racial injustice" (Atkins 2019).

B. Difficile équilibre

Prioriser la capacité agrégative des discours (par rapport à des critères d'authenticité et de dénonciation, par exemple) peut de ce fait mener à une relative plasticité des déclarations en fonction du public, ce que l'on ne retrouve pas dans les autres CA. Le meilleur exemple ayant eu lieu sur le terrain concerne la différence de discours tenus par les mêmes activistes à Richmond puis au MOAR (*Mother of All Rallies*, manifestation en faveur de Trump à Washington DC).

À Richmond, les activistes que je suivais ont commencé par suivre les slogans consensuels scandés. Après la tension présentée plus haut concernant un slogan anti-police, iels ont ensuite interpellé la foule, dénonçant violemment l'aspect institutionnel du racisme et en particulier de la police¹⁰⁴. Cependant, quelques heures plus tard, face à la foule d'activistes

¹⁰⁴ "Let's look at this era of mass incarceration. [*'hmm-mm' et 'yyyes !' d'assentiment dans la foule*]. Let's look at this disproportionate rate that minorities are incarcerated, okay? People are not arresting themselves, okay? There's a plausibility to our claims, okay? There's no reason we should stay here and say that BLM as we stand in front of a statue of general Lee. There's no reason we should explain the role of the police in America when we're out here talking about slavery. [*voix enfle, hurle*] And they were slave catchers, and they were slave patrols! Know your history! It's their job to keep this system going'. This capitalistic, this racist system, it's their job to keep it going! It's their job - to keep us – behind – bars!!! [*hurle, la foule applaudit, crie des 'yyees!'*]".

pro-Trump ouvertement hostile, le discours était bien plus consensuel, et appuyait en particulier sur l'aspect moral, non institutionnel du problème ("We are not anti-cop, we are anti-bad cop"). Cela a d'ailleurs participé à provoquer la controverse qui s'en est suivie parmi les activistes BLM. Pour Andrew avec qui j'en ai discuté durant notre entretien, il était clair que l'activiste du MOAR avait stratégiquement choisi de tenir un discours "entendable" : "He spoke a lingual that they would understand. A lot of times, we have to speak what they understand in order for them to shut up and listen. Now, if they listen or not, that's up to them" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

Les organisateurs du MOAR avaient d'ailleurs tenu la même stratégie. En effet, selon eux¹⁰⁵, le choix de laisser les activistes BLM monter sur scène visait à désamorcer les choses, mais surtout à "montrer qu'ils [*les partisan-es de Trump*] étaient raisonnables". Ceci afin de permettre à plus de personnes que prévu d'entendre leur discours, et peut-être même de leur faire changer d'avis sur certains points. Ce qui est exactement le discours que l'activiste de BLM a tenu concernant ses déclarations sur scène.

Des deux côtés, il y avait donc une stratégie de légitimation du discours grâce à une attitude raisonnable, digne et conciliante, loin d'une image d'extrémiste qui pourrait repousser de potentiel-les adhérent-es. Les vidéos largement diffusées concernant l'évènement portaient d'ailleurs un récit du même type, qui peut être résumé comme suit : "Alors que deux

¹⁰⁵ D'après une longue vidéo que l'organisateur principal a diffusé sur Facebook par la suite et qui a malheureusement disparu depuis (il ne m'en reste donc que ces notes).

groupes perçus comme extrémistes sont en présence, leur attitude conciliante rend la discussion possible et donne un espoir pour le futur"¹⁰⁶. On peut même y transposer la description de la mémoire du CRM mobilisée plus haut :

"a shining example of the success of American democracy (...) a tool of nation-building and of fostering and fomenting hegemony through consensus. The movement in this way can become proof of the vitality of America's legal and political institutions, and evidence of the nation's ongoing quest to live up to its founding ideals of egalitarianism and justice" (Romano et Raiford 2006:17).

L'efficacité de cette stratégie ("speak what they understand in order for them to shut up and listen") est pourtant questionnable. Dès lors que les discussions s'approfondissent un peu, les dissensions deviennent en effet bien visibles et le public-ressource "gagné" lors d'événements consensuels risque de se retirer.

Cette dynamique a par exemple fait suite au MOAR. Plusieurs activistes BLM qui y étaient avaient accepté énormément de personnes comme "ami-es" Facebook suite à l'événement. C'était entre autres le cas d'Alessia (18 ans environ). Elle avait vécu cet événement de manière euphorique, comme une rencontre historique et la réalisation de nombreux points d'accord entre les deux camps. Malheureusement, et comme c'était à prévoir, les deux groupes ont commencé par se féliciter mutuellement pour leur ouverture d'esprit, avant de se rendre compte petit à petit de leurs désaccords fondamentaux. Dans le cas d'Alessia, ces désaccords ont d'abord

¹⁰⁶ Voir spécifiquement

<https://twitter.com/nowthisnews/status/909961001876910080>

mené à des recadrages : elle a répondu assez patiemment à de nombreux commentaires, réalisé des vidéos expliquant ses idées, a demandé de n'être ni homophobe, ni raciste, ni machiste, ni islamophobe, sur son mur Facebook. Les désaccords ont ensuite mené à de l'agressivité (insulte, menaces de violences), et enfin à une coupure nette (blocage du compte, exclusion des contacts, suppression des posts).

La CA Utilitariste est donc traversée par un rapport complexe à la conflictualité, qui est plutôt à éviter. Ce qui permet de saisir le rapport prudent qu'elle entretient avec le modèle d'allié. L'intransigeance de ce modèle sur certains points est en effet difficilement compatible avec une volonté d'agrégation.

4. Reconnaître la validité du modèle d'allié-e avec réserve

"You also need people who are gonna say "Ok, wait, this was in good faith, let's not be antagonistic towards this group" (JC, homme noir de 27 ans, ayant participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et se faisant un devoir d'en parler avec ses proches, Pittsburgh, 18/09/2019).

La seconde position que l'on peut retrouver au sein du mouvement social BLM concernant le modèle d'allié-e consiste à reconnaître son intérêt tout en montrant de la réticence à l'égard de certaines injonctions jugées trop rigides, notamment lors des situations de face-à-face. Cette position s'inscrit dans la logique d'action qu'est la CA Utilitariste.

Comparée aux deux autres positions (adhésion et rejet)¹⁰⁷, cette position nuancée va de pair avec une moindre importance accordée à la question du rôle des personnes non racisées dans le mouvement. Les différences d'expérience de vie selon l'identité des activistes sont reconnues, mais cela n'a pas de conséquences sur la division du travail militant. Cependant, étant donné l'importance de la portée des actions dans cette CA, la participation de personnes non racisées peut être mise en exergue, car elle peut être une ressource morale (point 3). Parfois même d'une manière très cynique, comme le montre l'extrait suivant dans lequel Andrew me parle de l'impact de l'attentat de Charlottesville :

"As soon as you beat that white person, guess what? The media is like "So, the cops did that today", and everybody's like "Oh, damn!". [A propos de la victime blanche de l'attentat de Charlottesville] That brought up the narrative of what she was fighting for and everybody realized "Waow, the white nationalists do exist", and we get way more comrades and more allies that way" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

Dans la grille d'interprétation qu'est la CA Utilitariste cependant, il est crucial de gagner des individus-soutiens-ressources, ce qui peut passer par le fait de convaincre. Cela entre donc en conflit avec certains points du modèle de l'allié, notamment le refus, de la part des activistes racisé-es, de consacrer du temps et de l'énergie à la sensibilisation des activistes non racisé-es. Gagner des adeptes en ne les froissant pas (entre autres) est également

¹⁰⁷ L'adhésion étant la position liant la CA Intersectionnelle Réformiste et la CA Disruptive et présentée dans le chapitre VII. La position de rejet se trouve dans le chapitre suivant concernant la CA Socialiste.

contradictoire avec l'accent que le modèle d'allié-e met sur les effets des actions, quelles que soient les intentions.

L'entretien de JC (septembre 2019) est particulièrement représentatif de cette vision : se décrivant comme quelqu'un qui suit le mouvement "plaide en sa faveur" et se porte volontaire pour des actions de protestation, il insiste spécifiquement sur l'importance de "l'hypothèse des bonnes intentions d'abord" lorsqu'il entend des personnes non racisées "parler des questions liées à Black Lives Matter", même s'"il y a certainement une réaction émotionnelle". Cela contraste avec l'un des postulats fondamentaux du modèle d'allié, à savoir "It is ridiculous to claim you are not sexist if you are a man, or not racist if you are white, and so on" (Bishop 2001:1).

En conséquence, le travail de sensibilisation interindividuel pèse sur des épaules différentes dans ces deux premières positions (adhésion et adhésion partielle). Dans celle appartenant à la CA Utilitariste, ce travail est considéré comme une partie importante de l'activisme et ne doit pas être segmenté en fonction de caractéristiques identitaires. En revanche, le modèle de l'allié le pose comme du temps et de l'énergie qui ne devraient pas être le fardeau des activistes racisé-es.

Néanmoins, les activistes mobilisant cette deuxième position tolèrent l'aspect intransigeant du modèle de l'allié et le reconnaissent comme faisant partie du mouvement. Comme dit par exemple JC, les activistes "more steadfast in their beliefs and opinions" are "a necessity", parce que la tendance à évaluer les intentions "can cause to miss some things that are harmful" (septembre 2019). Ce qui est cohérent avec une vision du changement social devant passer par des discussions entre différentes

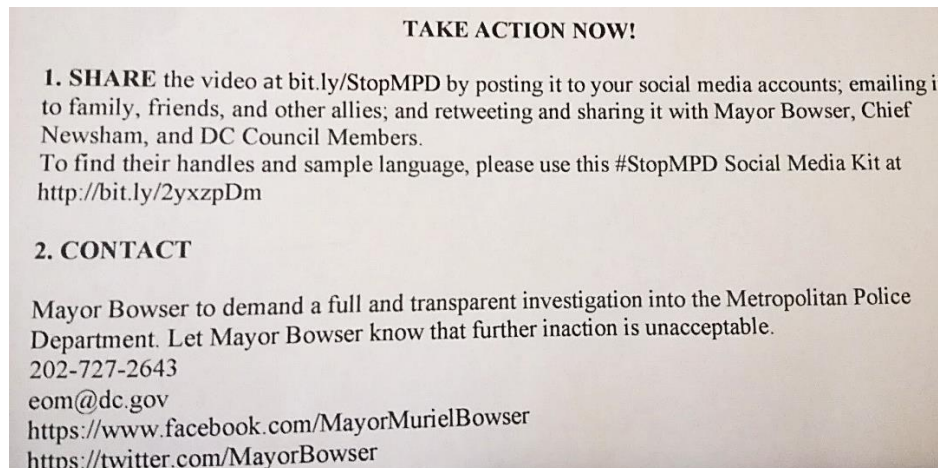
opinions. Cela contraste également avec la tendance hégémonique de la CA Intersectionnelle Réformiste, qui s'inscrit dans la position d'adhésion.

Cependant, certain-es activistes ancrent leur prudence face au modèle d'allié-e dans des expériences négatives d'espaces militants où il était appliqué. Il leur donnait en effet l'impression d'être contre-productifs. En parlant de l'organisation antiraciste dont il avait été membre, Kyler a qualifié l'exigence d'autosensibilisation du modèle d'allié-e de *collar culture*. Il faisait ainsi référence au dédain classiste des "cols blancs" (travailleurs intellectuels) envers les "cols bleus" (travailleurs manuels) :

"There was a big collar culture, where somebody comes and might say something incorrect or wrong, or hurtful, and instead of bringing that person in and (...) struggling out with them to achieve a greater unity or try to transform the person, that person would end up being ostracized" (Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

En jouant un rôle de barrière (voire de filtre) à la participation, cette dynamique peut ainsi agir comme repoussoir pour certain-es, comme dans le cas de Kyler. Cependant, d'autres activistes sont à l'inverse convaincu-es de l'utilité de cette dynamique. Dans les entretiens, cette opinion s'expliquait par des expériences négatives vécues par les activistes en question, comme le fait de se voir poser les mêmes questions de manière répétée par des personnes non racisées (comme présenté dans le chapitre concernant la CA Disruptive au point 1.B.).

5. Les médias et réseaux sociaux comme outils



(Flyer distribué lors d'une action BLM à Washington DC, 09/2019, photo personnelle).

Comme cela a été développé dans le chapitre central (point 2.F.), les réseaux sociaux, qui appartiennent aux *mass media*, sont indissociables du mouvement social BLM étant donné sa genèse et ses caractéristiques de mouvement social contemporain. En effet, BLM apparaît dans un contexte où l'engagement politique se personnalise, s'individualise, et se déploie par des réseaux mouvants d'affiliations plutôt que par des organisations de membres. C'est la logique de *connective action*, qui va de pair avec l'usage des réseaux sociaux par les individus.

Dans ce cadre, les réseaux sont utilisés comme des scènes de l'engagement politique parmi d'autres. Ils permettent de travailler les multiples dimensions du mouvement social qui peuvent déborder du cadre de la mobilisation des ressources, comme c'est le cas du hashtag *blackjoy* (chapitre VI point 1.A.) par exemple. Les activistes mobilisent les réseaux pour informer, mobiliser, développer une identité collective, créer :

"getting mainstream media attention and mobilizing people to action are not the only reasons activists use mass media. Movement groups also use mass media to communicate with niche (sometimes sympathetic) audiences, develop a collective identity outside the prying eyes of a broader public, and engage in artistic" (Rohlinger et al. 2019:132).

Cependant, étant donné l'aspect utilitariste transversal à la CA Utilitariste, le rôle des médias et réseaux sociaux y est celui d'une ressource permettant d'en accumuler d'autres, et donc ultimement d'acquérir du pouvoir politique. Les réseaux servent "(to get) mainstream media attention and mobilizing people to action". Lors des entretiens, les activistes proches de la CA Utilitariste parlaient ainsi de l'utilité des réseaux pour la réussite du mouvement social plutôt que d'anecdotes personnelles (par exemple les émotions ou réflexions que des billets ont pu provoquer). Les entretiens mettent plutôt en avant la facilité de l'organisation logistique grâce aux réseaux sociaux, et l'utilité des liens interpersonnels que les réseaux permettent d'entretenir :

"The organization of movement back then, took longer. You had to send out letters and so, it took weeks, and that was just for the meeting!" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

"Building connection is part of the most important thing for an organizer because... the more connection you have, the more possibility you create" (Kane, homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

Plus généralement, les médias sont considérés au sein de la CA Utilitariste comme des outils neutres à utiliser pour obtenir autre chose. Ce qui peut

entrer en conflit avec la vision d'autres activistes, particulièrement ceux proches de la CA Disruptive. En effet, les médias y sont considérés avant tout comme des institutions, donc comme une partie du problème, comme le dit Terell :

"I don't think it's necessary to speak in the media, but more so to create the media, so that we are telling our own stories so that we have the space to portray our human side. But when it comes to interviews on already existing platform, media platforms, it's all about if that platform serves the people, you know. If it doesn't serve the people, you don't want to talk to them" (Terell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiraciste [artiste], 20/04/2019, Pittsburgh).

Cette différence ressort encore de l'analyse méfiante de la chercheuse et activiste Samar Rodriguez concernant le lien entre ressources médiatiques et financières. Elle considère en effet qu'il faut prendre en considération non pas uniquement les ressources que les médias permettent d'acquérir, mais leur rôle dans "la compréhension du problème" en lui-même :

"L'attention des médias peut entraîner un afflux d'aides financières, sans pour autant vraiment permettre de mieux comprendre le problème. Plus l'imagerie est sensationnelle et radicale, plus le soutien obtenu est important. Cependant, le soutien reste largement superficiel et l'engagement a tendance à diminuer avec le temps. La couverture médiatique est en fin de compte responsable de la création de causes célèbres qui bénéficient alors d'un déversement d'argent spectaculaire, mais très éphémère !" (Rodriguez et Abraham 2021 :7).

La tension autour de l'activiste Deray McKesson (illustrée par le tag "Sell-out" décrit dans le chapitre V point 1.A.) peut ainsi s'expliquer par deux visions différentes des médias. L'une, portée par la CA Disruptive, présente les médias comme une institution qui est partie prenante du racisme systémique. L'autre, portée par la CA Utilitariste, les envisage comme un outil permettant d'acquérir d'autres ressources, parmi lesquelles un public dont il est nécessaire de "parler le langage".

Ces visions différentes permettent également d'expliquer l'aspect spectaculaire ou provocateur de certaines publications sur les réseaux sociaux. Visant une diffusion facile et large, elles tranchent avec d'autres publications du mouvement social, qui encouragent à une action (voter, parler avec des proches, ou encore changer des habitudes de consommation culturelles) et/ou fournissent un cadre d'interprétation :



THEUNDEFEATED.COM

Study proves black teachers have a significant impact on black students

👍❤️😮 171

14 commentaires 67 par

(Publication Facebook d'activistes, 06/03/2019 et 05/10/2019).



The Movement for Black Lives était en direct.

24 avril, 01:04 · 🌐

During COVID-19, prisons, jails, and detention centers have turned into outbreak zones for incarcerated people, and Black people represent 33% of the sentenced prison population. In New York's Riker's Island prison complex, 287 incarcerated people and 406 staffers have tested positive for COVID-19, exposing the entire community to the deadly virus for which there is no known vaccine. Although the federal government is considering releasing people from prison, only a small percentage of Black incarcerated people would be deemed "low-risk" enough to get out using the federal prison system's risk assessment tool.

During this panel, hear from experts about the unique life and death challenges people in prisons, jails, and detention centers face during this unprecedented pandemic, and how the virus will impact Black incarcerated people now and after we flatten the curve. We will also discuss solutions for how to use this experience to advocate for new approaches to accountability.

(Publication Facebook d'une organisation antiraciste 24/04/2020).

L'aspect potentiellement conflictuel des réseaux sociaux est transversalement décrié par les activistes de BLM (chapitre IV point 2.F.). Mais la raison pour laquelle cette conflictualité pose problème peut différer selon les CA. Pour les activistes proches de la CA Utilitariste, le problème n'est pas la perte d'énergie que ces conflits entraînent ou leur proximité avec du *slacktivism*, mais bien le fait que ces conflits risquent de faire perdre des potentiel-les adhérent-es au mouvement social :

"You have people who are really about it, who are taking action every day in the trenches, and then you have...the social media warriors. All they do is talk smack on social media and try to call people out (...) they're spreading more hate than they are trying to help solve the issues that we're facing. Because if you're not willing to have conversations with people, and you're going straight to attacking people, we're not gonna get anywhere" (Martin, homme

noir de 40 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes [prof de danse], 17/04/2019, Pittsburgh).

"You see on Facebook a lot: you have activist who just... go off at anybody who says the wrong thing (...) But an organizer has to think more tactically, strategically, to ask themselves "Is it beneficial to the movement for me to ostracize them or is it beneficial for me to struggle through with them?"' (Henry, homme noir de 45 ans environ, activiste et *organizer* très présent dans les médias locaux, 24/07/2017, New York).

"Demotic turn' et institutionnalisation

Le rapport de la CA Utilitariste aux médias présente par ailleurs une autre caractéristique : la place qu'y occupe le "demotic turn". Ce concept a été créé par Graeme Turner en 2006 dans un article. Il le déploie ensuite dans son ouvrage de 2010, *Ordinary People and the Media : the Demotic Turn*.

Le "demotic turn" rend compte du fait qu'en ce début du 21^e siècle, n'importe qui peut produire, et même devenir du contenu médiatique grâce à la multiplicité des plateformes et médias de communication : "ordinary people become increasingly visible and audible as they are turned into media content via many platforms and formats" (Turner 2014:309). Turner précise dans son ouvrage que le terme renvoie à une production de contenu "par ou pour les gens ordinaires" ("common people"). Il explore alors dans différents médias (blog, réseaux sociaux, télé-réalité) l'écart entre la production de contenu médiatique et le pouvoir que cette production entraîne. C'est ce qu'il nomme l'écart entre *demotic* et démocratique (West 2012:83). Ce concept s'inscrit bien sûr dans la logique de *connective action* (décrite dans le chapitre IV point 2.F) qui théorise l'existence d'une forme d'engagement

politique. Celle-ci est centrée sur des réseaux mouvants d'individus et sur du partage de contenu facilement personnalisable grâce aux nouvelles technologies de communication. Cette possibilité pour n'importe qui de créer des informations à diffuser est d'ailleurs au cœur de la définition que fait Dhiraj Murthy des *social media* dans son article de 2012 "Towards a Sociological Understanding of Social Media : Theorizing Twitter" :

"a medium wherein 'ordinary' people in ordinary social networks (...) can create user-generated 'news' (...). This new medium is designed to facilitate social interaction, the sharing of digital media, and collaboration. Social networks are also important to social media – especially in their ability to disseminate" (Murthy 2012:2061).



(Une femme filme et diffuse l'action de commémoration de Eric Garner en direct via son iPad. 17/07/2017, New York).

Le fait que des individus s'approprient et personnalisent des cadres d'interprétation via de la création de contenu caractérise BLM dans son ensemble, ainsi que d'autres mouvements sociaux contemporains. Mais au sein de la CA Utilitariste, ces partages sont expliqués par leur rôle

stratégique, au contraire par exemple d'une volonté de cohérence personnelle chez les activistes.

J'ai par exemple été confrontée à un enquêté qui, au milieu de l'entretien, m'a demandé s'il pouvait nous filmer diffuser en direct sur la page Facebook officielle de son groupe d'activistes, transformant donc ainsi l'entretien en action valorisable (interview). Dans l'extrait suivant, Kyler parle d'une pratique très répandue : filmer et diffuser en direct sur les réseaux sa participation à une action. Il ne présente cependant pas cette action comme une scène supplémentaire pour partager sa colère ou une manière de confronter ses proches sur les réseaux à ce qui l'indigne (exemple qui correspondrait plus à la CA Disruptive). Pour lui, c'est d'abord un outil pour que les *organizers* puissent atteindre une audience plus large :

"The thing about Facebook and Twitter is that they're great for amplifying a message (...) Facebook Live for example, makes it so that organizers can film, actions and even if somebody can't attend, they can see what's going on, and support in whatever way they can"

(Kyler, homme noir, 30 ans, *organizer* pour des activités de *copwatching* et anciennement membre de Black Youth Project 100, 28/10/2016, New York).

Par ailleurs, ces actions de "demotic turn" sont également liés à la place l'institutionnalisation interne au sein de la CA Disruptive. Celle-ci nuance le poids de la logique de *connective action* dans cette CA. En effet, étant donné l'objectif de rassembler le plus grand soutien possible et la vision de l'activisme comme une activité professionnalisée, les actions diffusées se doivent d'être associées à une organisation ou un groupe spécifique. Cela permet à la fois de renforcer la visibilité dudit groupe, d'en maîtriser l'image donnée, et d'éviter d'être associées à d'autres actions plus clivantes. Contrairement aux actions de la CA Intersectionnelle Réformiste et de la CA

Disruptive en particulier, les initiatives individuelles sont donc réfrénées. En effet, l'objectif des actions n'est pas de permettre aux individus de s'exprimer. On peut également supposer que l'usage de titres (président-e, directeur-riche de communication, responsable de section), rare dans les autres CA, vise à asseoir la légitimité du message diffusé

"Of course, no violence, because: One, you're putting yourself in jeopardy. Secondly, you're making the group look bad. (...) We go over all the rules before we start. For every protest. So, everybody knows, everybody's on the same page, you can't say I didn't tell you if something happens. (...) one of our main rules, all of our members need to wear shirts so we're able to know who you are and differentiate you from everybody else. If something happens, we'll be looking like "No, that person's not a part of our organization, all of our members had their shirts on'" (Nahela, femme noire de 16 ans, activiste et porte-parole très active dans une organisation antiraciste, 31/07/2017, New York).

"Then I came out and I just got involved. Just like that. And now I am the director of communication. For the chapter" (Kendall, femme latina de 25 ans environ, activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

"I think knowing that, just the way that, the Black Panthers were demonized by media, we're able to create our own media and say "No, this is what we are" (Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de Black Youth Project 100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York).

La CA Utilitariste laisse ainsi entrapercevoir une forme d'institutionnalisation interne adaptée à ce contexte de *demotic turn*, dans lequel les leaders gardent un certain monopole de la communication.

Conclusion : Une CA traversée par l'impératif d'attirer.

La CA Utilitariste est caractérisée par une approche particulièrement stratégique de l'activisme. Elle est proche en ce sens de l'analyse des mouvements sociaux par la mobilisation des ressources (McCarthy et Zald 1977). Les activistes proches de la CA Utilitariste considèrent que le changement social découle des modifications des institutions grâce au pouvoir politique, pouvoir que les activistes acquièrent grâce à des actions collectives. De ce fait, agréger des individus-ressources est l'un des objectifs principaux de la CA Utilitariste. Il est donc nécessaire de rendre les actions attractives, visibles, et le moins clivantes possible. Cette priorisation de la capacité agrégative des discours (par rapport à des critères d'authenticité ou de dénonciation) peut de ce fait mener à une relative plasticité des déclarations en fonction du public, afin d'éviter de risquer de repousser des potentiel-les activistes. Ce rapport à la conflictualité qui traverse la CA Utilitariste permet également de saisir son rapport prudent au modèle d'allié. Enfin, l'aspect utilitariste transversal à cette CA influence également son rapport aux médias, considérés comme des outils neutres. En ce sens, le *demotic turn* (Turner, 2014 : 309), caractérisé par la grande place des initiatives individuelles, occupe une grande place au sein de cette CA.

Chapitre IX : Culture Activiste Socialiste.

1. Une CA "frontalière"

La CA Socialiste est la dernière culture activiste identifiée par laquelle se déploie le mouvement social BLM. Minoritaire mais bien présente dans les données, elle peut être considérée comme étant à la frontière de BLM, car elle est en tension avec certaines de ses caractéristiques transversales et avec les autres CA. De ce fait, elle aurait pu être simplement écartée de l'objet et de l'analyse, ce qui aurait facilité la rédaction. Cependant, elle participe bien à l'incarnation du mouvement social, en particulier dans les moments de grande intensité. En conséquence, comprendre la rationalité qui la structure permet de mieux comprendre BLM. La CA Socialiste illustre ainsi particulièrement la construction inductive et progressive de l'objet de cette recherche qu'est BLM. C'est en effet l'avantage et la difficulté d'un travail de terrain que de réaliser un dialogue permanent entre la théorisation et les données. Cela permet de construire une grille de lecture assez synthétique pour mettre en évidence des caractéristiques transversales, mais assez détaillée pour rendre compte de la complexité du réel.

Par ailleurs, la situation "frontalière" de la CA Socialiste présente des avantages analytiques. Son aspect contrastant rappelle un principe directeur de l'analyse sociologique : la dénaturalisation. En faisant apparaître des logiques différentes, la CA Socialiste nous rappelle que les faits sociaux et leurs modalités ne vont pas de soi et auraient pu être différents. C'est en particulier le cas du rapport au *care* et aux émotions au sein de BLM. De la même manière, les tensions avec d'autres CA mettent en évidence la multiplicité des choix auxquels les activistes font face afin de trouver une forme d'engagement qui leur convient.

2. Unifier la classe ouvrière pour renverser le capitalisme

"What are the borders that divide students and workers on campus? How can we organize to smash these borders?" (Document distribué durant un atelier, 10/11/2017).

Comme il sera visible tout au long de ce chapitre, et en contraste avec les autres CA présentées jusqu'ici, la CA Socialiste est centrée sur la notion de classes sociales. Elle présente ainsi une forte influence du Marxisme et propose un récit de grands collectifs en lutte dans laquelle toutes les luttes sociales sont subsumées sous la lutte contre le capitalisme. Tout comme la "grammaire socialiste" définie par Irène Pereiara, elle

"ne s'appuie pas sur les notions d'humanité ou de citoyen, mais sur celles de travailleur, de prolétaire ou d'ouvrier. Il s'agit, au sens strict, d'une grammaire classiste et non pas humaniste. L'humanisme ou l'universalisme est l'objectif, mais il s'agit de prendre comme point de départ la division de la société en classes sociales dont les intérêts sont inconciliables. Cette lutte résulte de l'exploitation économique du travail du prolétariat par la bourgeoisie. La nature inconciliable des intérêts de classe rend nécessaire une révolution qui seule peut transformer la société" (Pereira 2010:8).

Dans une approche stratégique qui la rapproche en partie de la CA Utilitariste, la CA Socialiste postule l'unification des exploités-es du capitalisme afin de créer une masse critique, dans une visée révolutionnaire : "Reform is just a band-aid on an open-bleeding wound ; you still gonna bleed up. Unless you stitch it up, apply cocoa butter on this bad boy to get rid of the scars, nothing gonna's happen" (Andrew, homme noir de 45 ans environ,

organizer de copwatching activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017). Cette vision du changement social est liée à une conception particulière de l'activisme, aux accents conflictuels, voire militaires et sacrificiels (ce qui sera développés dans le point 4 ci-dessous).

Étant donné l'objectif de révolution par les masses qui les animent, il est crucial aux yeux des activistes proches de la CA Socialiste de structurer le mouvement social autour d'une identité commune (la classe ouvrière) et de ce projet révolutionnaire commun. En ce sens, la CA Socialiste s'appuie sur une vision de l'institutionnalisation interne facilitant l'action collective, proche de ce que formule Gamson en reprenant Tilly :

"But organization, in a more generic sense, is necessary. Tilly treats it as one of the four central components of collective action, along with interests, mobilization, and opportunity. By organization, he means the degree of common identity and unifying structure. The extent of a group's collective action is a function, in part, of the intensity of its organization" (Gamson 1992:569).

Cette unité peut même être seulement d'apparence, l'important étant ce qu'elle permet. Comme le dit Kendall en critiquant les activistes qui dénoncent le plus faible intérêt accordé aux femmes qu'aux hommes victimes de violences (CA Intersectionnelle Réformiste point I.2) : "It should be ... together, even if it's just like a front. Liberation's for all people, for all black people, not just for black women" (Kendall, femme latina de 25 ans environ, activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

Cette vision stratégique fonde également une partie de la critique des conflits publics entre activistes, comme on peut le voir dans l'extrait suivant. Andrew y commente la "controverse de Washington" en reprochant aux activistes d'avoir rendu leurs divisions – et donc à ses yeux leur faiblesse

– publiques. Alors qu'il était inacceptable de ne pas réagir au contenu du discours qui avait été tenu pour des activistes plus proches d'autres CA, dans la grille de lecture qu'est la CA Socialiste, la controverse posait plus problème que l'intervention qui l'avait causée :

"You just basically, outed this group, separated them, which made the video even more viral now: "Look at this, they're not even going to be supported by their own people" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

Or, cette unité nécessaire au changement social est compliquée par le racisme et le sexisme, facteurs historiques de division et subséquemment d'affaiblissement de la classe ouvrière. Lutter contre ces dynamiques vise par conséquent à lutter contre le capitalisme :

"If they thought it was more profitable to switch places and then, oppress white workers the hardest, they would do that. But it's more profitable to pick black workers, that's what they went with, back in the 16th, 17th hundreds when they first drew the color line in the US and had to split slaves and servants. Because in the beginning, they weren't. (...). There were these huge rebellions, early colonial period of the US, that were black and white, they were multiracial. Black and whites slept together, we drank together, we rebelled together, we killed landlords together. (...) But they needed a better way of dividing the working-class. (...) they created this idea of race. (...) the use of sexism as well" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale, impliqué politiquement, 28/07/2017, New York).

Au sein de BLM, la CA Socialiste produit donc une vision du racisme comme étant un outil permettant l'expansion du capitalisme. La lutte contre le racisme dans laquelle les activistes s'impliquent peut ainsi sembler être une lutte contre un capitalisme qui s'avère toucher les personnes racisées appartenant à la classe ouvrière. Comme le dit brutalement Richie, "We believe black workers' lives matter. We don't believe that black capitalists' lives matter" (homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale, impliqué politiquement, 28/07/2017, New York).

De ce fait, les activistes produisent des analyses de situation de racisme institutionnel qui diffèrent du reste du mouvement social. Les captures d'écran ci-dessous donnent à voir de tels changements d'angles. L'accent y est en effet moins mis sur la composante de racisme institutionnel que sur leur composante de lutte des classes et d'impérialisme. L'assassinat en 2018 de Marielle Franco y est décrit comme un acte de "capitalist state terror", sans mention des composantes homophobes et négrophobes de cette violence. La critique de Barack Obama est faite en termes d'impérialisme, sans référence au fait que BLM est apparu sous sa présidence par exemple. Pourtant, le billet qui entraîne cette réaction se nomme "Black Girl Nerds" et date du début de la présidence de Trump, ce qui pointe vers une analyse raciale.

RIP Marielle Franco! Its saddening and enraging to see a sister die in struggle with the pigs. Pigs are the same no matter where you go! Capitalist state terror & violence knows no borders!



THEROOT.COM

Say Her Name: Marielle Franco, a Brazilian Politician Who Fought for Women and the Poor, Was Killed. Her Death Sparke...

(Capture d'écran d'un billet Facebook d'activiste, 16/03/2018).



(Capture d'écran d'un billet Twitter d'activiste, 03/2017).

3. L'approche intersectionnelle et le modèle d'alliés comme erreurs stratégiques

Mais le racisme n'est pas la seule dynamique identifiée comme divisant la masse révolutionnaire potentielle : c'est aussi le cas des "politiques

identitaires", comme les appelle Sylvester (homme noir de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 02/08/2017, New York). C'est particulièrement le cas de l'approche intersectionnelle et d'autres notions qui lui sont associées (privilèges, intersectionnalité, marges), et qui sont populaires chez les activistes des CA Intersectionnelle Réformiste et Disruptive.

Dans la CA Utilitariste, l'importance de ne pas cliver poussait parfois à diminuer la place de la race dans les discours afin de ne pas risquer de repousser des potentiels activistes-ressources¹⁰⁸. C'est également l'une des raisons du rejet des notions liées à l'approche intersectionnelle au sein de la CA Socialiste. C'est notamment visible dans l'extrait suivant, qui concerne l'injonction faite aux alliés de protéger les militant-es racisé-es de la police lors de manifestations. L'argument qui y est opposé est que cela ne va pas permettre de "gagner des gens" :

"Y: I don't think the idea is that they *should* get arrested but that it's less dangerous for them to get arrested than for black people.

R: That's probably true. But then, you can't build a movement that says, "white people are gonna put themselves in the front line first"! F*ck that. [*Il rit*] – you're not gonna win that many people" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale, impliqué politiquement, 28/07/2017, New York).

La crainte de cliver le public ou de le mettre mal à l'aise en mobilisant l'approche intersectionnelle n'est toutefois pas la principale raison de son

¹⁰⁸ Comme le disait Henry: "If you really want change you cannot play the race angle, you have to look at it as right or wrong; because if you talk about race too much, you turn people off. But if you just say this is right or this is wrong, it'll be ok".

rejet par les activistes proches de la CA Socialiste. Au contraire de la CA Utilitariste, les activistes sont également convaincu-es que ces concepts sont dangereux en eux-mêmes. En effet, ces notions poussent à différencier des conditions d'oppression au sein de la classe ouvrière. Les activistes considèrent donc qu'elles représentent l'un des plus grands obstacles actuels au changement social. Dans les exemples suivants, des activistes présentent ainsi leur vision des choses en opposition aux organisations qui viseraient à maintenir la classe ouvrière divisée. Celles-ci facilitent l'oppression en créant des "safe space" et du "separatism" :

"The legacy of communism for working people anywhere is multiracial in form and antiracist in content (...). (It) did not mean to retreat into an isolated radical safe space, quite the contrary" (Présentation d'un activiste durant un évènement, 10/11/2017).

"Working class multiracial unity is the greatest weapon against racism and nationalism" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 28/07/2017, New York)

"Black Lives Matter are really about keeping the divide, maintaining segregation, and for black people to advance in their own way, they don't wanna fight to end racism, they want to maintain it and put black people on the top. They thought by having Nelson Mandela that would make a difference, and it was really the opposite: people there had a group of black people exploiting them and oppressing them. (...) the ruling class really....is encouraging this type of reactionary politics" (Sylvester, homme noir de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 02/08/2017, New York).

"We need to heal. Especially the most oppressed sections of the working class. To identify a space on the basis of gender identity or racial identity...we think is missing the point of where our oppression comes from. Men don't oppress women. Capitalism does" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale, impliqué politiquement, 28/07/2017, New York).

"One of the simultaneous strengths and weaknesses of this organization was that it forced to consider the relationships between black, brown and white workers to each other. One section of this struggle involved individuals who believed separatism or nationalism was the only response to resolve racism" (Présentation d'un activiste durant un évènement, 10/11/2017).

Par ailleurs, les autres CA du mouvement social tendent à souligner l'interrelation des différentes facettes des systèmes d'oppression, une notion au cœur de l'approche intersectionnelle. Au contraire, et comme on le voit dans l'extrait ci-dessous, les activistes de la CA Socialiste hiérarchisent certaines conséquences et scènes plutôt que d'autres ("they suffer the most") :

"[*Parlant d'un évènement*] Their goal was to empower black women. And that's really important for black women. Most of them are silenced. Because first, they're black, and then, they're women. The way they're organized is very destructive for black men. It should be ... together, even if it's just like a front. Liberation's for all people, for all black people, not just for black women. Black men suffer the most, right? Black men suffer the most in this country. Because they're incarcerated the most, the higher rates. Police brutality in higher

rates. And then, their claim was like “Black men don’t show up when a black woman gets shot”” (Kendall, femme latina de 25 ans environ, activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

Cette hiérarchisation stratégique fonde une différence fondamentale dans la vision de l’activisme développée par la CA Socialiste comparée au reste du mouvement social. En particulier dans les deux premières CA présentées, le militantisme est à la fois l’outil et le lieu du changement social. L’activisme y est en effet considéré comme étant traversé par des dynamiques d’oppression au même titre que le reste de la société. Au contraire, la CA Socialiste repose sur une vision du changement social comme une *conséquence* de l’activisme. Cela ne signifie pas que l’activisme que produisent les autres CA ne vise pas l’efficacité ou la stratégie. On a par exemple vu que la CA Intersectionnelle Réformiste mobilise l’intersectionnalité politique afin d’évaluer l’efficacité des actions. Mais la vision de l’efficacité elle-même est différente, et réside pour les activistes de la CA Socialiste dans les effets externes de l’activisme.

Cette vision implique entre autres que les capacités des activistes sont mobilisées sans prendre en compte les caractéristiques identitaires influençant leur acquisition ou reconnaissance, comme la tendance à parler en public et à être écouté (voir entre autres Brescoll 2011 ; Hurwitz 2019). La phrase suivante serait donc perçue par les activistes de la CA Socialiste comme une injonction à paralyser l’action : "Do not take leadership. They are the only ones who can figure out what is good for them, and developing their own leadership strengthens their organizations" (Bishop 2001:2). Au contraire, comme le dit Andrew, le leadership est une compétence qu’un-e bon-ne activiste doit reconnaître :

"[*What is a good activist?*] Somebody who is willing to listen, for one. Listen and follow damn directions. Everybody wants to be their own leaders, like yeah, not everybody's built to lead" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017)

4. Conflit avec les autres CA

Il serait pertinent de mettre en place une recherche complémentaire à cette thèse, afin d'évaluer l'importance quantitative des différentes CA au sein du mouvement social. Il est cependant possible d'affirmer que les séjours de terrain ont peu donné l'occasion de voir des activistes ou des activités incarnant la CA Socialiste comparativement aux autres CA (ce qui n'en diminue pas l'intérêt). Cette situation correspond à une tendance globale, celle de la diminution de l'importance de la grille de lecture marxiste dans les mouvements sociaux (comparativement aux années 1960-70 entre autres). C'est ce qu'analysent déjà en 2013 divers-es auteur-rices dans l'ouvrage "Marxism and social movements" :

"For Marxists, the situation is paradoxical. On the one hand, we are witnessing an exhilarating new flourishing of movement activity, a slowly resurgent opposition to the onslaughts of neoliberalism in crisis by a globally expanded and recomposed working class, and the expression of widely popular ideological challenges to the fundamental principles of capitalist society. On the other hand, this is, perhaps, the first time since 1848 when specifically Marxist ideas are not the natural *lingua franca* of a rising movement" (Barker et al. 2013:12)

Peut-être à cause de cette perte d'importance, la vision du changement social entretenu au sein de la CA Socialiste ne rejoint pas l'idée de

complémentarité qui apparaît globalement dans le reste du mouvement social (chapitre II point 2). Celle-ci est parfaitement exemplifiée par l'extrait de discours ci-dessous. L'activiste y explique que, bien que chacun-e puisse avoir sa stratégie préférée, il considère que l'objectif du mouvement social est si large que la seule manière d'agir est de multiplier les stratégies, actions et objectifs :

"So, oftentimes, movements are like "We need to have a general strike", or "We need to go and lobby the Council members", or "What we need to do is just have a march and everybody knows that we're angry". And typically, people have their favorite tactic and they just do it. And every other group looks at that tactic and says, "You know, you'll never get free because marching won't lead you to freedom, and lobbying won't lead you to freedom, and you can't organize a general strike". (...) We say "These are all actually tactics that are useful for specific things at specific times by specific people". (...) We're probably not gonna organize kindergarteners to learn about their history. That's a great idea. Not in our strategic plan. But somebody should" (Activiste présentant l'antenne de l'organisation de BLM à Washington DC, 18/10/2017).

Malgré cette complémentarité, des tensions se retrouvent parfois chez les individus, tiraillé-es entre plusieurs manières de voir les choses plus ou moins contradictoires. Dans l'extrait suivant par exemple, Connor explique avoir été exposé à deux manières de considérer le changement social. L'une se focalisait sur les objectifs et les résultats au détriment (selon lui) des liens entre activistes voire des activistes eux-mêmes. Elle correspond ainsi à la CA Socialiste. L'autre englobait la création de relations positives comme une partie du changement social en lui-même :

"When we move at the speed of trust we're not saying "We've gotta go, we have to do this thing" so that maybe we don't learn to trust each other in the process. So (in Black Lives Matter) people move ...at the pace of trust, and that has been really important to me, that part of being a "revolutionary" or a militant, is not saying "F*ck everyone, the revolution is most important" no, but the trust that people create as they try to transform the world for the better, that's also part of it" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

Ces tensions se retrouvent chez de nombreux-ses activistes, quelle que soit la CA vers laquelle iels s'orientent le plus. Cependant, la CA Socialiste a pour particularité d'entretenir un rapport conflictuel avec les autres CA. Les activistes proches de la CA Intersectionnelle Réformiste tendaient déjà à considérer leur positionnement comme l'émanation la plus légitime de BLM. Mais pour les activistes proches de la CA Socialiste, certaines idées présentes dans le mouvement social sont perçues comme un réel obstacle au changement social désiré. Les contrer fait ainsi partie de l'activisme à part entière. Cette différence s'explique peut-être par la popularité plus faible des idées structurant la CA Socialiste, qui a donc une place d'opposition.

De ce fait, il semble que les activistes proches de la CA Socialiste réalisent un travail de cadrage particulier. Celui-ci vise non seulement à contrer l'indifférence du public, mais également à contrer des connaissances, des indignations et des objectifs considérés incorrects chez les personnes sensibilisées :

"I want to educate people, so that we have anti-racist literature, so that people really understand the history of this culture, country. Others' organizations, they don't want to do that" (Kane,

homme noir de 25 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York).

" [Est-ce que Black Lives Matter a changé quelque chose ?]

Black Lives Matter probably ...by them organizing, people are able to voice their opinion, and people are very upset of the conditions they are living under. (...) I think they're very angry and they focus their anger on the wrong people, so they're misleading the fight, the people, the working class, so they don't serve the people, the masses, they're serving the ruling class" (Sylvester, homme noir de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 02/08/2017, New York).

"Our position is always to struggle with the working class, struggle alongside but struggle with them over ideas" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 28/07/2017, New York).

"They asked the white people to be on the outside, to...shield from the police. So we chanted against that, and we said no, but the thing is that a lot of people.... give in, for a lack of understanding, how racism works" (Sylvester, homme noir de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 02/08/2017, New York).

C'est notamment ce qui ressort de l'anecdote ci-dessous, dans laquelle Sylvester explique être allé avec un groupe d'ami-es *multiracial* à une convention de Black Lives Matter à Cleveland en 2015. Iels souhaitaient tester la vision "ségrégationniste" des organisateurs ("we wanted to see how far we could go as a multi-racial group"). Ayant initié un débat sur le sujet dans un atelier qui se voulait non-mixte au départ, iels en ont ensuite été

exclus, avant de revenir pour essayer de convaincre le public de l'aspect néfaste du principe de non-mixité :

"It was about 5 of us; we have a friend who is dark-skinned, woman from Bangladesh, a white woman, blond hair, from Washington, a friend from Chicago, also white man... We went there, and we were multi-racial. (...) We're having issues with the tickets of our friends who were white (...) On the website they say that you have to identify as black; so we could have had no problems if they identified as black the whole time. That would defeat the purpose; we wanted to see how far we could go as a multi-racial group. They never said they would turn anyone away. So they said 'Ok, if you wanna be a part of this, we have a place for people who are white'; they could go across the street to the church, and have meetings there. We said 'we don't wanna do that; we came together, we wanna learn together'. So we did. They said 'ok, fine'. [*Dans le local de la formation*] When the organizer walked in, she said "There's some strange energy here, is everyone ok?", we said "yeah", and then she began to ask about my friends who are white, (...) one woman in the class said "I feel a little uncomfortable", and I think it's really the organizer who popped the atmosphere. So the organizer said "I'm not really sure if you're for real, this is serious", so I said "they are my friends and they're the most serious people I know about fighting racism". So it led to a heated debate, and then the woman she got upset, she said "It's becoming too intense for me, so I'm gonna ask everyone who wants to have a discussion to come with me". So it was just us and the organizers, they said we needed to respect what they wanted, that there was a space for white people, and then they bring their camera crew inside. So that's when we left. It wasn't until later, at a rally, a small thing, we did a mini-

rally about that, we were chanting, about how we were treated really badly (...) After that, we left, chanting on our way out, handing flyers" (Sylvester, homme noir de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 02/08/2017, New York).

L'attitude conflictuelle illustrée par cette anecdote se nourrit en grande partie d'une opposition à l'approche intersectionnelle. Dans les pages suivantes, nous verrons qu'elle concerne également l'aspect de *care* du mouvement social. Puisque l'activisme n'est pas considéré dans la CA Socialiste comme objet du changement social, travailler le bien-être des activistes n'a effectivement pas de sens. Enfin, cette conflictualité touche également à la canalisation des moments de grande intensité du mouvement social, rappelant en cela l'analyse de Frances Fox Piven et Richard A. Cloward. Ces deux tensions s'ancrent par ailleurs dans la perception que les activistes ont que les récits médiatisés ne reflètent pas la réalité, qui a été effacée.

Ces caractéristiques se retrouvent en particulier dans le récit fait par les activistes proches de la CA Socialiste du soulèvement de Ferguson.

A. Ferguson comme scène de conflit

"Protesters rebelled and burned American flags in response to the non-indictment that summer and the police continued to respond with militaristic forces. (...). Thousands of people participated in dancing, artistic actions, block parties, and theatre performances (...). By late summer 2015, activists were still occupying parts of Ferguson to protest police violence, making St. Louis a site for one of the longest continually held demonstrations in the history of the United States, rivalling the 381-days-long Montgomery bus boycott that started in 1955. A group of

protesters called the Lost Voices took over a section of a parking lot in Ferguson and lived in tents for several months" (Purnell 2021:150).

Les révoltes de Ferguson sont un épisode particulièrement marquant du mouvement social BLM, et ont été d'une grande importance dans sa prise d'ampleur (Akiba 2014 ; Célestine et Martin-Breteau 2016 ; Freelon, McIlwain, and Clark 2016 ; Kiker III 2014). Cette période semble également avoir été un moment privilégié de conflit et concurrence entre la CA Socialiste et la CA Intersectionnelle Réformiste, et avoir particulièrement marqué les activistes proches de la CA Socialiste.

Elle reprenait en effet des caractéristiques importantes à leurs yeux : une confrontation physique, voire militarisée, entre la classe populaire et les autorités, menée par des activistes locaux prenant des risques (point 4 ci-dessous) et agissant de leur propre initiative.

Pour décrire ce qu'est un bon activiste par exemple, Sylvester me parlera d'abord de cet épisode : "A group of militants ? I would say the youth of Ferguson. You never hear about them because they organized themselves, they were not funded" (Sylvester, homme noir de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 02/08/2017, New York). Durant son entretien, Richie insistera quant à lui sur la dimension confrontative des révoltes de Ferguson, et sur l'usage du terme "rebellion" pour en parler: "When the rebellion began in Ferguson, Missouri, back in 2014, I went twice. (...) So, I've been fighting, and I've been organizing" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 28/07/2017, New York).

La littérature sur les événements de Ferguson souligne en effet l'importance des activistes locaux, des personnes paupérisées et des dynamiques de classe durant ces mois de manifestations :

"All kind of people took the streets of Ferguson during the height of the protests, but as one organizer observed, at the end of the day "it was mostly poor people, poor Black people, who held it down the longest". One such group, which became an important part of the Ferguson movement ecosystem, named themselves "Lost Voices". These were local Black youth who literally set up camp on the streets of Ferguson after Brown's murder" (Ransby 2018:183).

"interviews with activists debunk the notion that protestors targeted their own communities. Instead, in many of their strategizing decisions, disrupting spaces of capital became an essential component to the movement. For instance, interviews with activists revealed that malls across the county were targeted sites of protest, along with sporting events and stadiums in the heart of St. Louis. (...). The focus on the disruption of businesses without context of the class dynamics of Ferguson misrepresents the material lives of its residents. For instance, one artist and activist created a wall that served as a physical reminder of St. Louis's Delmar Divide, significant for creating a line that divides the predominantly White southern upper class from the city's predominantly Black and poorer southern region. (...) For many, Brown's murder pointed not only to police brutality but also to the county's and city's classed structure" (Mislán et Gerbino 2018:2633).

Certaines recherches mettent également en évidence une distorsion entre cette réalité de terrain et les récits qui en ont été faits, en ce compris dans la littérature scientifique. Les révoltes de Ferguson étaient ancrées dans une vision liant racisme d'état et lutte de classes, et menées par des activistes locaux. Mais elles ont aussi servi de lieux de rencontre à énormément

d'activistes et d'*organizers* venus de tout le pays, ce qui a participé à dynamiser le mouvement social BLM (chapitre d'Introduction). Ces *organizers* ont amené avec eux leurs diverses compétences organisationnelles, mais aussi leur vision du changement social. Certain-es ont ainsi pris une grande importance dans la "vitrine" du mouvement social, entre autres en produisant des données sur les réseaux sociaux, ce qui a nourri des recherches axées sur ce terrain virtuel (chapitre de Problématisation). Cela a donc mené à une distorsion entre la réalité de l'évènement, proche sur certains points de l'idéal de la CA Socialiste, et le récit national qui en était diffusé. C'est par exemple ce que l'on peut lire dans l'article "Not a Twitter Revolution : Anti-neoliberal and Antiracist Resistance in the Ferguson Movement" de Cristina Mislan et Amalia Gerbino, qui se focalisent sur les dynamiques de communication activistes à cette période :

"Ferguson was perceived as a movement about Black Americans' judicial and citizenship rights, but local activists strategically organized it as a localized movement embedded within the historical consciousness of race and class formations. (...) Some activists indicated that national activists [*entre autres DeRay McKesson*] positioned the movement (arguably via media) as one not contextualized within the labor organizing of local community activists. (...) Nationally, the movement was described as leaderless, yet St. Louis activists defined the movement in ways that challenged this narrative: "It was poor, working-class Black folk. It wasn't state-sanctioned marching" (...) Such distinction between the Ferguson Movement and Black Lives Matter emerged from several interviews" (Mislán et Gerbino 2018:2631).

Certains activistes rencontrés sur le terrain racontent effectivement l'arrivée d'organisations antiracistes très organisées et focalisées sur le contenu médiatique, ce qui a apparemment produit une dynamique concurrentielle :

"It seems like thousands of these groups came out of nowhere, descended on Ferguson, bought office space and started telling people what to do and sh*t like that. (...). They just showed up. [souple]. They just set up... and they were giving press conferences and (...) when the media goes to them, they're like "We're Black Lives Matter, we're this and this is what we're doing, we're this, and we're in the struggle". [But] our strategy is we always want to go to the working class. So, we just went door to door in people's neighbourhoods and we had our newspaper, 'Challenge', and we just met people. (...). And they were kind of...coaching. They all rented offices and have these full media operations. (...). We don't work with these groups, we don't talk with these groups, we don't give a sh*t. Because as far as we're concerned, they're agents and they're paid" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 28/07/2017, New York).

Ces critiques mettent en évidence l'importance que les activistes proches de la CA Socialiste accordent à une dynamique de mobilisation détachée des réseaux et proche du *community organizing* (voir chapitre précédent point 2). Elles correspondent par ailleurs en partie à l'analyse à charge de Frances Fox Piven et Richard A. Cloward dans leur ouvrage de 1977. Ils y critiquent vertement toute institutionnalisation des luttes sociales, et montrent à travers des études de cas

"comment les protestations des "pauvres", des plus démunis, peuvent être vidées de leur force subversive dans le cours même de l'organisation de la lutte, notamment parce que le souci des leaders de structurer les mobilisations les transforme en professionnels de la lutte. Ainsi, ils peuvent faire des compromis avec les autorités pour assurer leur position. La force contestatrice des plus défavorisés face à l'ordre établi, qui repose sur le nombre et la spontanéité, est canalisée et domestiquée en même temps que la contestation passe des usines aux salles de réunion, de la rue aux institutions publiques" (Cloward et al. 2015).

Les citant, Gamson souligne que leur analyse soutient que tout résultat bénéfique aux classes populaires est non pas dû à l'action des organisations, mais dérive

"from mass protest and the disruptive consequences of protest (...) during those brief periods in which people are roused to indignation, when they are prepared to defy the authorities to whom they ordinarily defer" (Cloward et Piven dans Gamson 1992:570–71).

Aux yeux des activistes proches de la CA Socialiste, la dynamique de manifestations de masse et de désobéissance civile visible à Ferguson a ainsi été sapée par le travail de communication et d'institutionnalisation d'autres activistes.

B. Ferguson comme exemple d'activisme sacrificiel

Dans un article croisant Nancy Fraser, Iris Marion Young, Benjamin Barber et bien d'autres, Holloway Sparks propose une réflexion sur la notion de citoyenneté dissidente (*dissident citizenship*). Elle prend pour étude de cas l'action de Rosa Parks et la grève d'usage des bus qui s'en est suivie en 1955. Dans sa réflexion sur les conditions d'émergence des actes de dissidence, elle

postule l'importance de la valorisation de la figure de Rosa Parks. Elle indique plus largement l'importance des actes de "noninstitutionalized democratic dissent" pour le mouvement social :

"Introduced by Martin Luther King, Jr. to a mass meeting of Montgomery's African American residents on the day of her trial (and the first day of the boycott) as "our courageous heroine," Parks served as a crucial exemplar for boycott participants for the duration of the Montgomery boycott and beyond. She was even called the boycott's patron saint. But most important, Parks's resistance and arrest made courageous, noninstitutionalized democratic dissent a type of political action that was applauded and emulated" (Sparks 1997:99).

De la même manière, les extraits d'entretiens permettent de saisir ce que les activistes proches de la CA Socialiste souhaiteraient voir "applauded and emulated". Les discours des activistes proches de la CA Socialiste concernant leur activisme valorisent des caractéristiques spécifiques des moments de grande intensité d'un mouvement social. Tout comme dans l'ouvrage de Piven et Cloward, on y retrouve l'importance de l'action directe et de la confrontation, ce qui se traduit entre autres par la présence de nombreux termes à connotations militaire. L'activisme présenté dans ces récits est également intense et exigeant, presque sacrificiel :

"Basically, I'm one of the revolutionary soldiers and activist on the frontline of the movement. (...) from organizing to being activist and stuff like that, I'm there. I also run the Brooklyn sector for our (...) Copwatch Patrol Unit which were a part of the movement but then also other contingents to the movement and so forth"

(Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

"People in Ferguson did something different, they didn't just come out to a demonstration and then go home, they would do demonstration day after day after day for, ... for months" (Carlos, *mixed*, 30 ans environ, *organizer*, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York).

"To be in a militant movement you have to be willing to learn, you have to be willing to train, to be trained, you have to be willing to sacrifice, and to acknowledge sacrifice, you have to be willing to be there for your people no matter what. (...) It's a war. A lot of us are gonna lose allies, get arrested, but you have to be willing for the sacrifice, 'cause if you're not willing for the sacrifice, you're not fighting" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

"They protested at specific times, sometimes middle afternoon, sometimes 2am in the streets. They said "We would have no sleep until we have justice". They were young men who taught us much" (Sylvester, homme noir de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 02/08/2017, New York).

"[*parlant du CRM*] they were actually more...involved back then. Here, people rather just go off yelling in the streets. But they're still killing you. You have to overthrow the racist regime! The only way to do that...they came in by force: we gonna push them by hugs?!" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017)

Toutes ces déclarations illustrent la valorisation d'une attitude que l'on peut qualifier de guerrière, qui pousse à l'auto-sacrifice et au martyre. Ces discours sont conformes à l'analyse de Misland et Gerbino, qui pointe la prise de risque physique comme un critère d'authenticité et de crédibilité pour les activistes locaux lors des événements de Ferguson. Ces activistes se posent ainsi en opposition aux activistes plus médiatisés, qui ne font à leurs yeux pas partie de la classe ouvrière, qui ne risquent pas leur vie sur le terrain, et qu'ils considèrent donc moins légitimes :

"[activist's name] explains why Ferguson activists saw his live streaming as more authentic to the movement: "I spent so much time in one of the roughest areas of St. Louis...So you know, that's another thing that helped me...having street credit...got me to be able to be a voice. (...). Some local activists made class distinctions between national activists employing social media sites and local live streamers. As such, close proximity to violence from the state represented the movement's workingclass identity. (...) activists highlighted how national activists (who became the face of the movement) did little to risk their own lives (...)" (Misland et Gerbino 2018:2631).

C'est exactement le discours que tient Richie dans son entretien :

"While that was happening [*fait référence à des confrontations violentes avec la police*], these groups BLM and Organization for Black Struggle, that were not there with us. They were conspicuously absent from these types of things" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 28/07/2017, New York).

Cette manière d'évaluer l'engagement des activistes contraste avec les récits d'activistes plus proches d'autres CA. Comme les autres chapitres l'ont montré, le burn-out militant y est explicitement analysé comme une faille des formes précédentes d'activisme. Même s'il n'est pas nécessairement organisé, le self-care y est donc encouragé de diverses manières. C'est entre autres ce qui ressort de l'explication donnée par Kéziah à propos de la prise de risques d'une action directe :

"[parlant de son groupe d'activistes] We have three levels; green, yellow and red. Red meant you would probably be arrested in this formation. Yellow meant you were supplying us with food, water (...), meaning it's also possible that you might get arrested (...). And green; you're good (...) you have nothing to do with the people chained up. (...) And they allow for that, they're not like "If you want to be in [name of organization], you have to be red". It's more like "Do what's most comfortable for you" (Kéziah femme racisée noire, 20 ans, membre très impliquée d'une organisation antiraciste, 11/07/2017).

Bien que Kéziah n'en parle pas, il ne serait pas étonnant de constater que la prise de risques et le dévouement à la cause soient tout de même facteurs de légitimité et/ou de charisme chez les activistes de BLM qui n'adhèrent pas aux normes de la CA Socialiste. Cependant, la valorisation explicite de ces valeurs n'est pas apparue dans les données, au contraire de ce qui ressort des extraits d'entretiens relevant de la CA Socialiste.

Au sein de la CA Socialiste, valoriser la prise de risque et la confrontation semble cependant être limité par d'autres facteurs. Les risques ne doivent en effet pas compromettre la vision stratégique de la CA Socialiste, et ne seront pas justifiés par un objectif de visibilité médiatique.

Celle-ci est en effet peu considérée, ce qui peut même tourner au dédain, comme il a été expliqué plus haut.

La prise de risques par les activistes présent-es lors de la controverse de Washington est par exemple critiquée par Andrew : "I'm very strategic, militant, revolutionary, so to me 6 people amongst 200 white nationalists isn't a smart thing you're teaching" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017). Pour les activistes proches de la CA Utilitariste, le résultat de cette prise de risques remplit les critères d'une stratégie de visibilité réussie, puisque l'action a "fait le buzz". N'avoir que quelques activistes au milieu d'une foule hostile a une forte portée symbolique et est donc perçu positivement, puisque c'est un facteur de viralité. Mais pour les activistes proches de la CA Socialiste, ce critère n'est pas pertinent. Cette prise de risques n'a donc pas servi à grand-chose. Andrew sous-entend que cela aurait pu être le cas dans une optique de confrontation frontale, potentiellement physique, avec des forces plus équilibrées.

La capture d'écran suivante (datant du début du mandat de Donald Trump) illustre plusieurs des points structurant la CA Socialiste. Cette publication est une analyse dichotomique expliquée en terme guerriers et sacrificiels, avec des références à l'avènement du régime nazi et à la nécessité de créer un "camp" solide face à un ennemi. On y retrouve également des références à l'analyse marxiste (citation de Lénine et Mao Zedong, critique des démocrates qualifiés de "bourgeois"). Enfin, le texte traduit une attitude critique ou hostile envers certaines formes d'activisme. L'activiste rejette ce qu'il identifie comme relevant de la passivité et de la faiblesse ("weak movementism"), dont font partie les "identity politics", le réformisme, mais aussi des actions qui appartiennent à la dimension de *care*

du mouvement social ("healing circles"). Ce discours souligne ainsi le statut oppositionnel de la CA Socialiste au sein du mouvement social.

I just want to emphasize that we are living in the period before the civil war. What we see going on in the empire can be compared to kristalnacht (mass hate and attacks against Jews in early nazi Germany) and bloody Kansas (the skirmishes between pro-slavery and anti-slavery forces in Kansas prior to the first civil war.)

I will say the unpopular and put forth that civil war might be our best route, because if we do not attempt to make a sharp division and distinction of friend vs enemy we will be in a situation where we are at the mercy of a political movement that understands us as the enemy, and their bourgeois opposition, the democrats will not protect us, they are folding. We don't want war but if war is going to be waged against us we should not be afraid. We need to orient to win for our survival.

We need to do away with the old weak movementism THAT AT THIS MOMENT CANNOT PROTECT OUR COMMUNITIES.

Pacifism will not protect our communities

Identity politics will not protect our communities

Healing circles will not protect our communities

Waiting for the next election will not protect our communities

Activism will not protect our communities

We need to view the situation as dire as it is. We need to let go of the pettyness. We need to organize our selves for resistance and we need to split the democrats and unite with the more progressive sections (Bernie and co) and create a real progressive front opposed to the fascists and the democrats.

You can choose to not see the situation for what it's for. And the enemy will still choose you as their enemy.

"Passivity is fatal to us. Our goal is to make the enemy passive."

~ Mao Zedong

"I don't know how radical you are, or how radical I am. I am certainly not radical enough. One can never be radical enough; that is, one must always try to be as radical as reality itself".

~ V.I. Lenin

(Capture d'écran de la publication d'un activiste, 2017).

La CA Socialiste valorise donc l'activisme comme un sacerdoce, un statut dont l'authenticité est garantie par l'intensité de l'engagement et les sacrifices qui sont faits en son nom. De ce fait, un-e "véritable" activiste est quelqu'un qui s'oublie dans une lutte entre de grands ensembles. La dimension de *care* n'est donc pas seulement absente de cette CA, mais activement critiquée

C. "We just wanna feel good and then – and then what? "
(Richie, 28/07/2017, New York).

[*Parle d'un activiste en qui il n'avait pas confiance au départ*] "I gave him a second chance, and he's proving himself. He was at the frontline, he's been out there [*parle des risques d'emprisonnement que l'activiste en question a couru*]" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

La dimension de *care* dans le cadre de BLM recouvre le fait de se soucier et de prendre soin des personnes racisées noires et d'agir pour faire reconnaître la valeur de leurs vies - et la légitimité de leur deuil, leur individualité, et l'importance de leurs conditions de vie.

Les actions s'inscrivant dans cette dimension peuvent de ce fait être très diverses : veillées commémoratives, hashtags, manifestations, loisirs, conditions d'activité. Si la dimension de *care* est commune à toutes les CA, elle ne s'y exprime pas de la même manière. Elle peut entre autres se différencier par son statut, et être vue comme un moyen (prendre soin pour soutenir l'engagement des activistes) ou comme une finalité (prendre soin, car cela contre le racisme systémique et institutionnel). Or, cette dimension est contradictoire avec les principes d'une CA postulant l'activisme lui-même

comme un moyen et les marques de sacrifice de soi comme des preuves d'un engagement authentique au service d'une finalité dépassant l'individu. Ce qui est le cas de la CA Socialiste et qui ressort de l'extrait suivant :

"I'm right here every single day, doing this, I sleep 2-3 hours most of days because we're out here fighting everyday (...) the other day I had my hair cut and I fell asleep in the barber's chair (...), but somebody has to do it. Somebody has to do it. Hopefully my sacrifice is teaching others the need to sacrifice instead of looking at small privileges" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

Organiser une veillée publique par exemple, n'entre pas en contradiction avec les caractéristiques de la CA Socialiste présentées ci-dessus. Cela peut servir à mobiliser, sensibiliser, confronter, etc. Cependant, ce type d'action ne servira que par hasard au bien-être des activistes. Les impacts individuels et subjectifs du racisme systémique et institutionnel sont en effet de peu d'importance pour les activistes qui adhèrent aux normes de la CA Socialiste.

Cette vision des choses est limpide dans l'extrait d'entretien suivant, dans lequel un activiste explique pourquoi il rejette les espaces de partage émotionnel et de bienveillance. Il donne l'exemple de son incompréhension devant l'enthousiasme d'une amie activiste concernant un moment d'échange en non-mixité à propos des cheveux des personnes racisées. Dans sa grille de lecture, cette activité n'est pas problématique, mais elle n'a aucun rôle dans le changement social ("We just wanna feel good and then – and then what ?") :

"Our view is that catharsis comes through struggle. It comes through fighting back; it comes through organizing. Not just through...talking about our feelings. (...) a good friend of mine had this amazing

bounding session over how people touch their hair and how people view their hair. That's something really great. She felt very...empowered about that. But then my question was, "so what did you do? Where did that lead to? How does that give you agency?" (...) what does that become? Is it enough to feel good? We just wanna feel good and then – and then what? How does that tell us where to go? How does that move us into action? Into battle against our common enemy ?" (Richie, homme blanc de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale, impliqué politiquement, 28/07/2017, New York).

Les impacts du racisme sur les individus sont ainsi reconnus, mais ce n'est pas un objet de lutte ni un terrain de résistance en soi. Le personnel n'est pas considéré comme du politique, et travailler sur ces questions est considéré comme détournant l'énergie militante d'un travail plus politisé/politisant.

La même analyse est faite des récits personnels d'activistes. Pour la majorité des activistes de BLM, raconter leurs expériences de discrimination est une forme d'activisme qui permet de souligner la normalité et l'injustice des systèmes d'oppression. Au contraire, les activistes proches de la CA Socialiste perçoivent ces partages comme de la recherche d'attention – et particulièrement d'attention médiatique, ce qui n'est pas utile pour la lutte :

"[Explique qu'une activiste a raconté durant un discours qu'elle avait subi la veille une agression raciste à la gare]. This is to make more people have sympathy for them. I'm like [*ton excédé*] that much happens to me every f*cking day!" (Andrew, homme noir de 45 ans environ, *organizer* de *copwatching* activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017).

Par ailleurs, les émotions (en dehors de l'indignation ou la colère) manifestées par des activistes sont globalement considérées avec une forme de dédain. Ces émotions ne correspondent en effet pas à l'idéal d'un activisme stoïque et efficace décrit plus haut. De ce fait, elles sont potentiellement le signe d'une mauvaise analyse politique de la situation, à cause d'activistes qui "mislead the fight", comme présenté ci-dessus. Dans l'extrait suivant en particulier, Sylvester explique son irritation face aux activistes ayant mal vécu la mission de son "multiracial group" visant à dénoncer les "identity politics". Il considère que c'est une preuve de l'alliance entre idéologie nationaliste et identitaire :

"After our discussion in the classroom, a lot of people went in there and...cried. They had a moment of mourning for the times that they had been oppressed: [*voix méprisante*] they felt oppressed because there were white people in the room. That means that people relate their pain and oppression to.... people with white skin only, and not relate it to the ruling class, who really have all the power and all the privileges. But this is what nationalist and identity politics does, it pins one race of people against another. And that is not, it's very a idealistic way of looking at the situation without no scientific understanding; it requires no investigation. You're guilty by your complexion" (Sylvester, homme noir de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 02/08/2017, New York).

5. Approche intersectionnelle, Marxisme et capitalisme racial

L'analyse des données présentée ci-dessus semble donc indiquer une incompatibilité entre la CA Socialiste et les autres CA, et en particulier entre l'approche intersectionnelle et les fondements marxistes de la CA Socialiste. La littérature sur le sujet, dense et réactive, permet d'approfondir cette question. Il faut souligner en particulier que la pensée marxiste, comme tant d'autres, est multiple. Les positions face à l'approche intersectionnelle n'échappent pas à cette règle :

"Many Marxists and Marxisms in the twenty-first century are engaged with the challenge of confronting racism and have a more self-reflexive approach to Marxist theory. In terms of the theorising today on racial oppression and historical racisms, various pathways are being pursued, producing a fruitful body of work" (Satgar 2019:13).

"Some [Marxists] have simply dismissed intersectionality; others have attempted to nuance their positions and adopt more-sophisticated understandings of the structures of domination (...) Marxist feminist theorists have not only engaged in the two above-named strategies – they have also offered critiques of intersectionality theory" (Bohrer 2018:53).

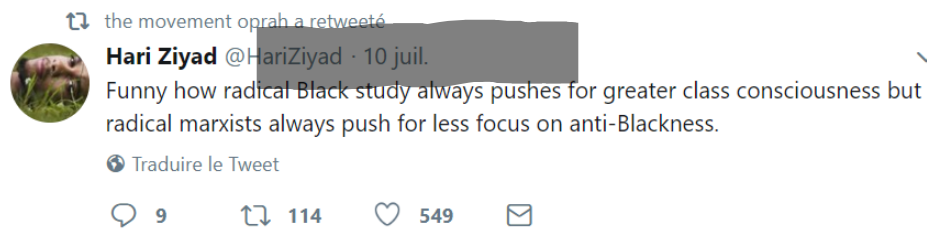
Les travaux existants permettent ainsi de mieux situer les activistes dans un marxisme orthodoxe, mais aussi d'explorer le concept de *racial capitalism*, ou capitalisme racial, qui trouve écho dans le mouvement social.

A. Marxisme et Intersectionnalité

Les chercheurs-ses critiquant le Marxisme orthodoxe en mobilisant l'approche intersectionnelle considèrent que le Marxisme, guidé par le principe du matérialisme historique, propose une analyse binaire voire dichotomique. Il se focaliserait uniquement sur les dynamiques de classe pour expliquer l'oppression :

"The first is the claim that Marxism relies on binary structures to explain the world. The second is that Marxism reduces analyses of oppression to class oppression, only or primarily, and considers all other forms of domination (like sexism, racism and heteronormativity) to be merely epiphenomenal to primary class-relations" (Bohrer 2018:47).

Ce type de critique ne se retrouve d'ailleurs pas uniquement dans la littérature, comme l'illustre par exemple cette capture d'écran :



(Capture d'écran du tweet d'un activiste, 10/07/2018).

Une connaissance approfondie du champ considéré permet de nuancer et questionner ces critiques. Le travail sur le sujet de la chercheuse en études de genre et études de la paix (*Peace Studies*) Ashley Bohrer est d'une grande aide en ce sens :

"It would be misleading to erase the long history of Marxists who spoke extensively of gender, race and colonialism. Some of the major theorists of the Marxist tradition (...) discussed imperialism,

colonialism and slavery, and in Engels's case, patriarchy. It is true that Marx's discussions of slavery and imperialism do not themselves constitute a theory of race, or at all reference the gendered dimensions of these structures. Indeed, it may be particularly problematic to give an account of colonisation and slavery that does not centre race and gender. It is true that many who wrote in the tradition of Marx and Engels ignored these dimensions in their analysis" (Bohrer 2018:50).

Les chercheurs-ses critiquant l'approche intersectionnelle en mobilisant le Marxisme orthodoxe considèrent au contraire que l'approche intersectionnelle ne prend pas assez en compte la dynamique de classe et plus largement la notion d'exploitation. En effet pour elleux, celles-ci conditionnent – et donc permettent d'expliquer – l'expression des relations de genre et de race :

"I am proposing that some kinds of causes take priority over others—and, moreover, that, while gender, race and class can be viewed as comparable identities, they in fact require quite different analytical approaches. Here is where the Marxist claim for the explanatory superiority of a class analysis comes into the mix (...) the ways in which "race" and gender—as modes of oppression—have historically been shaped by the division of labor can and should be understood within the explanatory framework supplied by class analysis, which foregrounds the issue of exploitation, that is, of the profits gained from the extraction of what Marx called "surplus value" from the labor of those who produce the things that society needs" (Foley 2019:11).

Effectivement, dans "Le Capital", le matérialisme historique de Marx mène à considérer le racisme comme une conséquence du capitalisme :

"(We can see) through the category of primitive accumulation the role of colonialism and slavery in the making of capitalism. He locates racism in the originary moment of capitalism. (...). (He) also recognises how capital divides workers, and the role of ideological forces, such as the media and religion, in fostering ethnic and racial divides" (Satgar 2019:12).

En prolongation de cette critique, la nature même des catégories mobilisées par l'approche intersectionnelle pour analyser le monde social est questionnée. Paradoxalement, ces réflexions résonnent en partie avec les critiques d'auteur-ices mobilisant l'approche intersectionnelle. Ceux-ci avertissent en effet du risque de rabattre les rapports sociaux comme des catégories solides et interchangeables :

"As Martha Gimenez explains, fear of class reductionism has led intersectional analyses to overcorrect, nearly leaving out class entirely. (...) Gimenez argues, intersectional analyses often have the effect of misapprehending the nature of class itself, postulating a qualitative equivalence between it and other forms of oppression where none exists. Gimenez argues that there is something distinctive about the organisation of class oppression that makes it different in kind from either race or gender. We should note that 'different in kind' does not mean more fundamental or primary; rather it means that class oppression is distinctive and necessitates a different kind of treatment, politically and theoretically, than race and gender" (Bohrer 2018:54).

Enfin, et c'est dans cette critique que l'on retrouve le mieux les données de terrain présentées plus haut, les tenant-es du marxisme orthodoxe peuvent critiquer un risque de dépolitisation entraîné par l'approche intersectionnelle. Ce risque dériverait de la tendance à l'essentialisation et l'individualisation, des dynamiques qui découlent elles-mêmes de l'accent mis sur les différences d'expériences en fonction de l'identité. Ce type d'analyse serait en somme contraire à une analyse pointant les mécanismes historico-politiques de construction de ces identités :

"Politics of identity that stay only at the level of claiming a social location are seen as overly self-congratulatory and, in some ways, as reaffirming the social cleavages created by dominating structures without necessarily giving an account of the genesis, logic, organisation history or power of those structures. In this way, certain iterations of identity politics ground themselves in purely individual terms and reduce politics solely to an issue of claiming a position within a social totality. (...) Critics of identity politics, especially those who are engaged not only in theory but also in movement-based activist work, also worry that grounding a politics in identity can have the effect of limiting the possibilities for cross-group coalition-building and solidarity" (Bohrer 2018:56-57).

Rendant la formation de coalitions de lutte plus complexes, cette inflexion sur les différences d'expériences est à leurs yeux en résonance directe avec l'individualisme à la base du libéralisme. Cette vision semble en ce sens "bourgeoise":

"The growing regime of what has been called "flexible accumulation," which fragments the workforce into gig and precarious economies of various kinds, has accompanied and

consolidated this capitalist assault on the working class (...). A political manifestation of these altered economic circumstances has been the emergence of "New Social Movements" positing the need for pluralist coalitions around a range of non-class-based reform movements rather than resistance to capitalism" (Foley 2019:12).

Cette approche, résumée dans la citation ci-dessous, n'est cependant pas la seule existante. Elle est en particulier corrigée par la notion de capitalisme racial, qui correspond à certaines données du terrain.

"For many dogmatic Marxists, class was a primary analytical and strategic category; nothing else was important. (...) The distinctiveness and interconnections of other relations of oppression were not taken seriously analytically, which meant racialised nationalisms, racialised and gendered social structures and historical forms of racism and patriarchy where occluded" (Satgar 2019:12).

B. Capitalisme Racial

La notion de *racial capitalism* est généralement considérée comme ayant été conceptualisé par Cedric Robinson au milieu des années 1980, dans son ouvrage *Black Marxism : The Making of the Black Radical Tradition*. Ce concept renvoie à "la possibilité d'extraire de la valeur de l'exploitation d'un autre qui a été racisé et qui donne une valeur économique au "Blanc" dans l'économie capitaliste" (Vergès 2017). Ancré dans le marxisme par l'importance donnée à l'exploitation économique, cette notion remet cependant en question le rôle du capitalisme dans l'apparition du racisme. Au contraire de l'analyse de Marx, Robinson soutient en effet que racisme et capitalisme sont intrinsèquement mêlés, car ils dérivent d'un ordre féodal déjà ancré dans une société racialisée :

"capitalism emerged within the feudal order and flowered in the cultural soil of a Western civilization already thoroughly infused with racialism. Capitalism and racism, in other words, did not break from the old order but rather evolved from it to produce a modern world system of "racial capitalism" dependent on slavery, violence, imperialism, and genocide. Capitalism was "racial" not because of some conspiracy to divide workers or justify slavery and dispossession, but because racialism had already permeated Western feudal society" (Kelley Robin 2017:6).

Ainsi, Robinson pose que le capitalisme est toujours un capitalisme racialisé, étant donné qu'il ne peut se développer qu'en se servant de et produisant des inégalités, des valorisations différentes de vies. Tout comme le diptyque privilèges-discriminations, l'accumulation requiert la perte, et la propriété requiert la dépossession. Pour les développer et les justifier, le capitalisme s'appuie sur le racisme et d'autres rapports d'inégalités naturalisés :

"Robinson develops the term to correct the developmentalism and racism that led Marx and Engels to believe mistakenly that European bourgeois society would rationalize social relations. (...) the term "racial capitalism" requires its users to recognize that capitalism is racial capitalism. Capital can only be capital when it is accumulating, and it can only accumulate by producing and moving through relations of severe inequality among human groups—capitalists with the means of production/workers without the means of subsistence, creditors/debtors, conquerors of land made property/the dispossessed and removed. These antinomies of accumulation require loss, disposability, and the unequal differentiation of human value, and racism enshrines the

inequalities that capitalism requires. Most obviously, it does this by displacing the uneven life chances that are inescapably part of capitalist social relations onto fictions of differing human capacities, historically race" (Melamed 2015:76-77).

"Racial capitalism captures the sense that actually existing capitalism exploits through culturally and socially constructed differences such as race, gender, region and nationality and is lived through those uneven formations" (Pulido 2016:2).

Si le concept de capitalisme racial permet d'éclairer de nombreux faits historiques, il permet également d'analyser la manière dont "contemporary racial capitalism deploys liberal and multicultural terms of inclusion to value and devalue forms of humanity differentially to fit the needs of reigning state-capital orders" (Melamed 2015:76 -77). C'est par exemple le cas de cet article de journal militant issu du terrain, qui dénonce l'explosion des loyers d'un quartier d'Oakland, "a predominantly Black, immigrant and working-class area" devant lequel "capitalist investors salivate over opportunities" (Challenge 2017 b).



Ce concept est en particulier bien illustré par l'article de Laura Pulido sur la crise de l'eau à Flint¹⁰⁹ dans la revue "Capitalism, Nature, Socialism" en 2016.

¹⁰⁹ "Le scandale de l'eau polluée remonte à 2011. Flint, surendettée, est alors au bord de la faillite. La municipalité démocrate est placée sous la tutelle d'un 'administrateur d'urgence' nommé par le gouverneur républicain du Michigan. Pour garantir le remboursement de la dette, on décide de réduire les dépenses et de privatiser les services publics, y compris le réseau d'eau. En mars 2014, pour économiser encore quelques millions de dollars, les autorités décident de cesser d'approvisionner Flint en eau provenant de la ville de Detroit, distante de 120 kilomètres, et de la remplacer par de l'eau pompée directement dans la rivière traversant la ville, pourtant notoirement polluée. Elle arrive dans les robinets chargée de plomb, de divers métaux lourds et de bactéries pathogènes, provoquant toute une série de maladies. Quand elle est bue, elle peut endommager les organes internes, y compris le cerveau. Utilisée pour la douche, elle affecte la peau et les cheveux. Elle attaque même les machines" (Eudes 2016). En août 2020, "l'état américain du Michigan a accepté de verser jusqu'à 600 millions de dollars de

Dans cet article, Pulido souligne que la privatisation du réseau d'eau ayant mené à une crise de santé publique s'appuie sur la faible valeur accordée à la vie des habitants. Parmi ceux-ci, 57 % sont noir-es et plus d'un tiers vivent en dessous du seuil de pauvreté : cette valorisation différenciée est donc inscrite dans une dynamique d'inégalités raciales et économiques. Dans l'extrait suivant, Pulido répond à une critique proche de celles des activistes plus haut, à savoir que cette dynamique est uniquement d'origine capitaliste puisqu'elle affecte également des personnes non racisées :

"Some may argue that racism is not relevant in Flint because white people were also hurt. Such logic refuses to grasp how racism operates as an ideological process. Flint is considered disposable by virtue of being predominantly poor and Black. Here, racism is a process that shapes places, and in this case, produces a racially devalued place. Accordingly, the white people who live there, most of whom are poor, are forced to live under circumstances similar to that of Black residents" (Pulido 2016:8).

Cette nécessité d'analyser le capitalisme comme étant intrinsèquement lié au racisme systémique se retrouve également dans cette réflexion de Sylvester concernant le mouvement social Occupy :

"Occupy, I went to one of their meeting, but I realized it was very...singular, only focused on the issue of...profits. So I raised this question, a family who's struggling after the death of someone because of the cops, I said "We should support that", and they said

dommages et intérêts à des victimes de la contamination au plomb du réseau d'eau potable de la ville de Flint" (Le Monde avec AFP 2021).

“Ok, if anyone wants to go and do that that’s great but we need to keep going on, this is not really on our agenda, of our movement”. So after that I talked to a few people and we all agree that it’s some bullsh*t; why should the fight against racism be separated from those who are being exploited by the ruling class” (Sylvester, homme noir de 30 ans environ, *organizer* et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 02/08/2017, New York).

Cette dernière section permet ainsi de souligner que, dans la littérature comme sur le terrain, la définition de l’oppression reste une question extrêmement dynamique.

6. Conclusion : une CA confrontative

La CA Socialiste contribue à faire advenir la lutte contre le racisme institutionnel et systémique qui est au cœur du mouvement social, et permet à des activistes de s’impliquer dans cette lutte d’une manière qui leur convient. Cependant, les différences qu’elle présente avec le cœur de BLM et surtout avec les autres la placent à la frontière de BLM. Elle est peu présente dans les données, ce qui explique l’importance des hypothèses analytiques prudentes dans ce chapitre.

Elle est malgré cela particulièrement intéressante à explorer, puisque qu’elle aide à définir le reste du mouvement social. L’étudier permet en particulier de souligner la nuance entre la position de défense d’une identité organisationnelle de la CA Intersectionnelle Réformiste, et la position d’opposition de la CA Socialiste. Les rapports entre les différentes CA peuvent impliquer, comme on l’a vu dans les autres chapitres, de l’incompréhension, un certain dédain ou une forme de frustration. Mais la CA Socialiste est la seule qui perçoit ces autres manières de faire comme un

obstacle au changement social. L'activisme au sein de celle-ci implique donc de combattre les "logiques cohérentes d'action" que sont les autres CA.

Cette conclusion permet d'avancer une dernière hypothèse analytique qui nécessiterait une nouvelle récolte de données. En effet, l'imaginaire militaire qui se dégage de la CA Socialiste et le rejet de la dimension de *care* sont des caractéristiques potentiellement genrées. Une réflexion qui amène elle-même à poser la question des modèles de féminité et masculinité qui sont véhiculés par les différentes CA.

Chapitre X : Conclusion générale.

Plus de sept ans après le début de la thèse, ni BLM ni la pertinence de l'analyser n'ont disparu. Le mouvement social reste malheureusement d'actualité, et l'annonce d'un nouveau décès à la suite d'une interpellation policière aux États-Unis fait partie du quotidien. Au moment d'écrire ces lignes, la mort de Keenan Anderson à Los Angeles le 3 janvier 2023 est la dernière en date (France Info 2023). Par ailleurs, le mouvement social affecte profondément la société, au-delà des États-Unis et au-delà de la question de la violence policière. L'influence de BLM sur les élections américaines de mi-mandat est avérée (Recoquillon 2022), les musées américains comme européens font face aux questionnements d'activistes quant à leur ancrage dans des dynamiques racialisantes (Arte 2022), différents champs d'études aussi variés que la justice environnementale ou l'intelligence artificielle sont redynamisés par la prise en compte des questions de race (Pellow, 2016 ; Almanzar & Edinger-Schons, 2022), etc. Les exemples de ce type pourraient remplir des pages de cette conclusion.

Il est donc nécessaire de se saisir de ce sujet d'importance, et de le faire avec des outils adaptés. C'était l'objectif de cette thèse.

Pour conclure celle-ci, je vais d'abord expliciter la démarche de la thèse, ainsi que les résultats et contributions qu'elle a permis. Ceux-ci sont de plusieurs ordres. Dans le point A, je présenterai le cadre mobilisé, dont la thèse contribue à montrer la pertinence. Je résumerai ensuite dans le point B les résultats que ce cadre a permis de produire, c'est-à-dire la définition de BLM en tant qu'ensemble de normes et de tensions spécifiques, structurantes et créatrices. Dans le point C, je montrerai comment ces résultats montrent la pertinence de se détacher de la question des *effets* des

mouvements sociaux, et contribuent à rendre visible une partie du mouvement social invisibilisée par d'autres grilles de lecture. Dans la continuité de ce point, le point D revient sur le rapport à l'institutionnalisation que postule le cadre d'analyse mobilisé. Cette thèse le prolonge en posant comme résultat que la non-institutionnalisation de BLM est une force de ce mouvement social. Enfin, dans le point E, je ferai un état des lieux des réflexions et apports méthodologiques et épistémologiques résultants de la réalisation de cette thèse. Je me concentrerai en particulier sur les critiques concernant le blanchiment de l'approche intersectionnelle (Bilge 2015). De ce fait, je présenterai la manière dont j'ai tenté d'intégrer certaines pistes pour éviter ce blanchiment, en appréhendant la recherche elle-même comme l'un des "nœuds" dans lesquels se jouent les relations de pouvoir (Bilge 2009, 2015 ; Carastathis 2014, Carbado et al 2013, Collins 2015). Ce dernier point de la première section comprend donc un bilan réflexif concernant mon positionnement en tant que chercheuse.

La seconde section présentera les limites de la thèse et les possibilités de prolongations de la recherche. J'y souligne l'intérêt de la démarche appliquée à BLM pour étudier d'autres mouvements sociaux, ainsi que de la possibilité de comparer les résultats de cette démarche (les normes identifiées). Je propose dans cette optique des variations géographiques, au sein des États-Unis ou ailleurs, mais aussi des variations thématiques (mouvement social féministe, écologiste). Je pense également que la dynamique entre les CA, qui n'est pas le point le plus approfondi de cette thèse, pourrait être approfondie par des recherches présentant des variations quant à la temporalité des terrains ou à la méthodologie. Enfin, des approfondissements théoriques seraient toujours utiles, par exemple en ce qui concerne la notion de culture activiste.

1. Démarche et résultats

A. Répondre à un double défi en mobilisant un cadre spécifique

Cette thèse a démarré en faisant face au double défi d'une littérature qui ne permettait pas de saisir ce que le terrain faisait apparaître, à savoir un objet aux contours flous. Les médias et une partie de la littérature scientifique parlent en effet du "*Black Lives Matter movement*" et décrivent un objet constitué d'un ensemble d'organisations, homogénéisé par le partage de certaines normes qui correspondent à ceux d'une organisation spécifique. Cependant, les discours et actions qui portent le slogan Black Lives Matter sur le terrain présentent une grande diversité, dans leurs formes comme dans les normes qui les sous-tendent. Par ailleurs, les activistes connaissent et acceptent leurs différences d'opinions et de stratégies. Ces caractéristiques indiquent une faible institutionnalisation : selon une analyse basée sur la rationalité instrumentale ou téléologique (Berthoud 1994 ; Caillé 2014 ; Mien 2018), cela devrait affaiblir le mouvement social. Or, ce n'est pas le cas.

L'objectif de cette thèse était donc d'analyser la diversité empirique du terrain et les différentes rationalités qui l'animent, de manière à expliquer son existence forte et sa pertinence.

Pour cela, cette recherche s'inscrit dans un courant spécifique de la sociologie des mouvements sociaux qui propose des outils conceptuels permettant d'analyser la multiplicité de leurs expressions. Ce courant s'attache à rendre compte du fonctionnement des mouvements sociaux. Il met par ailleurs l'accent sur leur rôle en tant qu'espaces de subjectivation,

dans lesquels se développent des visions du monde alternatives et multiples (Achard 2022 ; De Bouver 2011 ; Miranda 2021 ; Pleyers 2020).

Dans ce cadre, je me suis appuyée sur la notion de mouvement social théorisée par Alain Touraine. Selon son approche, un mouvement social est un acteur historique qui pointe un conflit social. C'est un "conflit sociétal créatif" (Touraine, 1978 : 19) incarné par une diversité d'acteurs sociaux qui partagent un même objectif central. Mais si les acteurs sociaux partagent ce même noyau, il existe différentes manières de le penser et de le mettre en acte, selon d'autres ensembles normatifs. C'est ce que la notion de "culture activiste", le second concept analytique central de la thèse, permet de saisir (Pleyers 2010, 2022).

Mobiliser ces deux conceptualisations permet d'analyser la singularité d'un mouvement social en expliquant quelles sont les normes qui le structurent et comment celles-ci créent à la fois sa cohérence et ses tensions créatrices. **En somme, le premier résultat de cette thèse est d'avoir montré la pertinence d'un cadre d'analyse spécifique composé des notions de "conflit sociétal créatif" (Touraine, 1978 : 19) et de culture activiste (Pleyers 2010, 2022) pour saisir BLM.**

Il était alors possible d'établir la question de recherche de cette thèse : **"Comment le mouvement social Black Lives Matter se déploie-t-il en différentes cultures activistes ?"**.

B. Définir BLM dans sa cohérence et ses nuances

Pour y répondre, j'ai construit un objet spécifique appelé BLM grâce aux outils conceptuels présentés ci-dessus. Pour définir ses contours, une méthodologie qualitative semi-inductive a progressé par allers-retours entre données et théorisation. Les données regroupées sous le terme "Black Lives Matter" ont ainsi été triées pour en faire apparaître les caractéristiques

transversales. Suite à ce travail, l'objet de recherche a été défini, constitué des normes qui structurent ce conflit sociétal. Il permet donc d'interpréter les données de terrain dans leur multiplicité sans les forcer dans un cadre qui en invisibiliserait certaines, tout en ayant une portée analytique solide. Ce faisant, l'analyse permet de comprendre comment les tensions, les débats, bref comment le travail de réflexivité des activistes contribue à construire BLM.

BLM a ainsi été défini en dégageant son cœur, c'est-à-dire le pourquoi et le comment du conflit sociétal, ainsi que les particularités spécifiques qui traversent toutes les données (par exemple la tension face à la lassitude). A la fois objectif et moyen de l'atteindre, le cœur de BLM peut se résumer comme suit : il faut contrer la dévalorisation des vies noires aux États-Unis par l'(auto) sensibilisation (*raise awareness/be woke*) et par le soin (*care*). C'est le "cadre de l'action collective" (Benford, Snow, et Plouchard 2012 ; Goffman 1974 ; Snow et al. 1986) que diffuse le mouvement social, l'idée principale via laquelle se fait la (contre) mobilisation des individus.

Par ailleurs, le travail d'analyse a également fait apparaître quatre "cultures activistes" (CA), des logiques d'action qui s'ancrent dans le noyau de BLM, mais qui se différencient sur certains sujets clivants, par exemple la manière d'intégrer ou non les personnes non racisées dans l'activisme.

Les CA ayant été définies dans cette thèse sont les suivantes :

- **La CA Disruptive**, traversée par un impératif de confrontation et de dénonciation et ancrée dans une vision intersectionnelle du monde social. Sa vision systémique est de ce fait incompatible avec toute normalisation inhérente au processus d'institutionnalisation. Les actions appartenant à cette CA visent

à susciter de l'indignation par la disruption, en créant des situations de désajustement qui rendent les normes dominantes visibles. Ces actions permettent également aux activistes de se sentir en cohérence avec leurs convictions. La CA Disruptive déploie ainsi particulièrement la dimension *raise awareness* du mouvement social.

- **La CA Intersectionnelle Réformiste**, qui correspond en grande partie à l'image du "*movement*" et s'appuie sur cette source de légitimité. Cette CA est caractérisée par l'analyse politique qu'elle porte du rapport à soi et aux autres, et des expériences individuelles. En conséquence, elle prête une grande attention aux dynamiques d'oppression pouvant se retrouver dans l'activisme et produit un cadrage interprétatif alternatif marqué par l'empathie. La CA Intersectionnelle Réformiste déploie ainsi particulièrement la dimension de *care* du mouvement social.
- **La CA Utilitariste**, caractérisée par une approche particulièrement stratégique de l'activisme. Le changement social y est considéré comme découlant des modifications des institutions grâce au pouvoir politique, pouvoir que les activistes obtiennent grâce à des actions collectives de masse. Subséquemment, cette CA érige la capacité agrégative et attractive des discours et des actions en valeur fondamentale. Cela influence son rapport aux réseaux sociaux, à la conflictualité et aux institutions.
- **La CA Socialiste**, caractérisée par le rapport conflictuel qu'elle entretient avec les autres CA. Ce conflit s'ancre dans une vision du changement social qui nécessite d'unir la classe ouvrière

autour d'un projet révolutionnaire. Le racisme, le sexisme, mais aussi l'approche intersectionnelle présente dans les autres CA sont alors considérés comme divisant la masse révolutionnaire potentielle. Dans le projet révolutionnaire porté par la CA Socialiste, le changement social est externe à l'activisme et aux activistes. En conséquence, cette CA valorise la confrontation et la prise de risque des activistes, et s'oppose donc à l'institutionnalisation externe et à la dimension de *care*.

Cette définition des normes qui produisent BLM, structurant son cœur et ses tensions créatrices, est la deuxième contribution de cette thèse.

C. Déplacer le regard : une autre voix

Selon le courant de recherche dans lequel s'inscrit dès lors cette analyse, l'existence de différentes opinions, stratégies et normes ne remet pas en question le mouvement social. Celles-ci font partie intégrante de sa dynamique. Les différents positionnements constatés permettent alors d'accéder à la structuration sous-jacente au mouvement social et d'en proposer une compréhension approfondie. Ce cadre promeut en conséquence un déplacement général du regard dans l'étude des mouvements sociaux. Plutôt que d'évaluer leur "effet" avec une focale utilitariste mobilisant la rationalité instrumentale, on se concentre sur l'intérieur des mouvements afin de comprendre les logiques qui les modèlent. D'où la nécessité d'interroger d'autres activistes que des porte-paroles et de ne pas réduire les clés de compréhension aux intérêts des acteurs sociaux. Cette démarche a entre autres permis de démontrer l'importance dans le mouvement social des émotions comme finalité, comme un objectif en soi, et non uniquement comme outil.

Déplacer le regard de *l'effet* du mouvement social vers son *fonctionnement* questionne également la définition de l'action politique. Si elle l'action politique est parfois réduite à l'action sur les institutions étatiques, cette thèse montre la diversité des sphères et scènes qui ont et peuvent acquérir une portée politique. La difficulté apparente de mener un terrain durant une période de latence du mouvement social s'est à ce sujet révélée un atout. Cela a permis de récolter des données très diverses, dans leurs formes comme dans leurs contenus, qui ne se résument pas à des manifestations de grande ampleur mais vont des panels aux ateliers de formations en passant par les discussions en ligne ou les réunions ludiques.

Comme indiqué dans le chapitre de problématisation, cette focale alternative va dans le sens de la "sociologie des absences" présentée par Boaventura de Sousa Santos. En parlant de "sociologie des absences" il fait référence à "une recherche qui vise à montrer que ce qui n'existe pas est en fait activement produit comme non existant, c'est-à-dire comme une alternative non crédible à ce qui est supposé exister" parce qu'elle échappe aux logiques qui sont au cœur de la rationalité occidentale, dont le critère de productivité (de Sousa Santos 2011:34).

Dans le cas de BLM, mobiliser le critère de productivité pousse à une approche valorisant l'institutionnalisation, puisqu'il est improductif d'avoir des opinions diverses, voire contradictoires, dans un mouvement social. On peut imaginer qu'il aurait été pertinent selon cette approche de sélectionner une partie de la multiplicité empirique des expressions de BLM en mobilisant un critère de légitimité, par exemple en fonction de leur impact sur l'arène politique. Ce qui n'est bien sûr pas inintéressant. Cela contribue néanmoins à faire disparaître une partie de la réalité du mouvement social. Au contraire, remettre en question cette grille d'analyse permet de **rendre compte de la**

partie du mouvement social qui était invisibilisée par une littérature focalisée sur sa vitrine médiatique. C'est la troisième contribution de cette thèse.

D. La force de la complémentarité face à l'institutionnalisation

Dans le cadre d'une analyse considérant l'institutionnalisation comme une maturation des mouvements sociaux, la diversité empirique serait vue comme une faiblesse (Clayton 2018 ; Gamson 1992). À l'inverse, l'institutionnalisation peut être vue comme un risque de perte : de sens, de liberté, de sa "nature conflictuelle" (Pleyers 2010 : 127). La professionnalisation du mouvement social en vue de son intégration en politique peut en particulier être considérée comme un échec et un détournement du mouvement social. Celui-ci ne vise alors plus à améliorer la situation des personnes qu'il concernait au départ, mais à répondre aux normes de réussite politique. C'est la thèse principale de l'un des ouvrages centraux dans ce débat : *Poor People's Movements: Why They Succeed, How They Fail* de Cloward et Piven (Cloward et Fox Piven 2015 ; Gamson et Schmeidler 1984).

Le cadre d'analyse mobilisé dans cette thèse s'inscrit dans ce débat, mais sort de ces deux positions. En effet, il ne se prononce pas tant sur l'intérêt ou non de l'institutionnalisation, mais soutient l'idée qu'un mouvement social puisse avoir une existence et une pertinence fortes malgré une non-institutionnalisation constitutive. En ce qui concerne spécifiquement BLM, cette thèse met en évidence le fait que différents rapports à l'institutionnalisation cohabitent dans le mouvement social, ce qui le rend globalement peu institutionnalisé (Pleyers 2012). La faible

institutionnalisation de BLM n'est pas contradictoire avec une structuration organique : comme le dit l'historienne spécialiste des mouvements sociaux antiracistes américains Barbara Ransby, on peut considérer que BLM s'incarne dans des groupes divers qui combinent "their own vision and experience with respect for the collective will" (Ransby 2015a).

Je considère en outre que **cette non-institutionnalisation est une force du mouvement social, ce qui constitue la quatrième contribution de la thèse.**

En effet, la faible institutionnalisation interne du mouvement social lui donne une ampleur remarquable puisqu'elle permet aux spécificités qui distinguent les CA de se développer et de s'assumer, tout en restant complémentaires. Quelle organisation visant à s'institutionnaliser pourrait agir en même temps dans les arènes politiques classiques et en désobéissance civile ? Pourrait s'investir dans la diffusion de contre-cadres à grande échelle tout en mettant au premier plan le travail de subjectivité de ses membres ? Pourrait créer un contexte permettant d'accueillir à la fois des activistes ne souhaitant pas convaincre des personnes non sensibilisées, et déployer une grande énergie à le faire ?

L'adhésion des individus à des logiques de normes et d'actions plutôt qu'à des organisations éclaire également la dynamique entre individualisme et engagement (McDonald 2004 ; Ollivier 2008 ; Pleyers 2010b ; Van Stekelenburg et Klandermans 2010 ; Wright 2015). En effet, les activistes savent et acceptent que d'autres positionnements existent : si les actions et valeurs de leur groupe ne leur conviennent pas, ils peuvent en changer. C'est une piste d'explication du faible niveau de conflictualité qui a été constaté au long de cette recherche (sauf en ce qui concerne la CA Socialiste),

malgré les apparentes dissensions qui apparaissent d'un point de vue extérieur.

E. Une autre voie

Cette thèse s'inscrit donc dans un courant spécifique qui se penche sur l'intérieur des mouvements sociaux sans filtre utilitariste. Il donne ainsi à entendre une autre *voix*. Ce faisant, il présente une autre *voie* d'analyse. Une voie dont je souhaitais montrer tout le potentiel de rigueur et de scientificité tout en étant anti-utilitariste, impliquée, et positionnée subjectivement. De ce fait, cette conclusion comprend aussi **quelques réflexions quant aux résultats de la démarche en terme méthodologiques et épistémologiques, qui peuvent être considérés comme étant le cinquième résultat de cette thèse.**

➤ *Éviter de blanchir l'approche intersectionnelle*

Dans cette thèse, j'ai utilisé l'approche intersectionnelle pour tenter d'appréhender au mieux les rapports de pouvoir *sur le terrain*. Dans les lignes qui suivent, j'explique comment j'ai tenté d'appréhender au mieux les relations de pouvoir *dans les arènes de savoir* dans lesquelles cette thèse s'inscrit. J'ai en effet voulu prendre en compte la dénonciation d'un "blanchiment" de l'intersectionnalité, un

"ensemble de discours et de pratiques qui évacuent la pensée critique raciale de l'appareillage actuel de l'intersectionnalité et marginalisent les personnes racialisées comme productrices des savoirs intersectionnels des débats et des espaces universitaires contemporains, ainsi qu'à une façon de faire la science qui consolide l'hégémonie au lieu de la déstabiliser" (Bilge, 2015:9).

En effet, l'approche intersectionnelle propose une vision du monde modelée dans tous ses aspects par les imbrications de systèmes de domination. Dans sa genèse institutionnelle (l'article de 1989 Crenshaw) comme dans son utilisation militante, elle était mobilisée pour un projet émancipateur¹¹⁰. Pourtant, certain-es universitaires dont Sirma Bilge soulignent que mobiliser le terme "intersectionnalité" dans une recherche peut servir à l'estampiller d'une étiquette "travail critique" sans réaliser réellement ce travail. Le pouvoir critique de l'approche intersectionnelle semble en effet souvent réservé à la remise en cause des rapports de force au sein d'un objet de recherche. De ce fait, certaines recherches n'examinent pas la façon dont elles s'inscrivent dans un système d'hégémonie. Elles tendent par conséquent à renforcer un système d'hégémonie, tout en s'en absolvant par la mobilisation du terme "intersectionnalité".

Si l'on veut se targuer de mobiliser un cadre d'analyse intersectionnelle dans une recherche, il est donc nécessaire d'aborder ces questions de pouvoir. Ce qui implique de considérer la façon dont les individus et les structures de production de connaissance sont *situés* dans une structure de pouvoir intersectionnelle, mais aussi de considérer quel est notre *rôle par* rapport au maintien de cette structure. En effet, selon la lecture dialogique du pouvoir de Patricia Cabrera, le pouvoir et les personnes qui l'exercent peuvent être une source d'oppression ou d'émancipation (Munoz Cabrera, 2009 : 282). Suivant la notion de conscience critique de bell hooks (inspirée par Paolo Freire), on pourrait alors supposer qu'une

¹¹⁰ Crenshaw a d'abord conceptualisé l'intersectionnalité afin de rendre visible et donc remettre en question un nœud spécifique du système d'oppression invisibilisant certaines identités, luttes et connaissances.

recherche intersectionnelle devrait inclure "le processus d'introspection par lequel un sujet social réalise la nécessité de comprendre la manière dont les structures de domination affectent son existence et son environnement" (hooks dans Munoz Cabrera, 2009 : 282).

Plusieurs pistes peuvent être considérées pour répondre à ces risques et conduire à une recherche véritablement intersectionnelle, c'est-à-dire qui mobilise son potentiel analytique et critique. Premièrement, utiliser l'approche intersectionnelle comme un outil méthodologique afin de refléter une réalité intersectionnelle dans toute sa complexité (Davis 2015 ; Dorlin 2009 ; Munoz Cabrera 2009). C'est ce que j'ai tenté de faire dans cette thèse, comme je l'explique dans le chapitre de méthodologie.

Le second principe à considérer est d'appréhender la recherche elle-même comme l'un des "nœuds" dans lesquels se jouent les relations de pouvoir (Bilge 2009, 2015 ; Carastathis 2014, Carbado et al 2013, Collins 2015). Cela implique de questionner son positionnement, et surtout la séparation et la délégitimation des travaux non universitaires. C'est également quelque chose que j'ai tenté de faire dans la thèse, comme je vais l'expliquer ci-dessous.

➤ *Positionnement*

Mon identité a en effet eu un impact sur tous les aspects de ma recherche, en particulier en ce qui concerne la récolte des données. Comme j'en ai discuté avec des enquêté-es, le fait que je sois européenne a rendu possible des discussions qu'ils n'auraient pas pu avoir avec une compatriote. Il était plus confortable que j'ai une position d'extériorité pour discuter de ces questions, pour moi comme pour eux. C'était également plus intéressant méthodologiquement, puisqu'il était bien plus aisé d'approfondir ces sujets et de les dénaturaliser. Par ailleurs, les séjours de terrain m'ont confrontée à

des opinions auxquelles je n'adhérais pas nécessairement, et je me suis parfois sentie prise à partie par des personnes non racisées. Ces processus font partie de mon développement personnel concernant les dynamiques d'oppression. Comme il est expliqué dans la thèse, leur analyse au travers de mes notes de terrain m'a permis de développer et d'étayer des hypothèses analytiques. Cependant, ils ne remettaient pas en question mon rapport à la recherche, à ma légitimité en tant que sociologue, à la place des dynamiques de pouvoir dans les arènes de savoir. Ce n'est donc pas sur le terrain que mon positionnement a été difficile, mais bien au retour.

En effet, la lecture d'auteur-rices et de militantes féministes critiques m'a fait réaliser que l'expérience vécue d'activistes majoritairement racisé-es est un objet d'étude pour des chercheur-ses majoritairement non racisé-es, ce qui révèle et résulte des dynamiques d'oppression. À l'exception des pionnières de l'approche, les noms actuellement associés à l'approche intersectionnelle sont largement ceux de personnes non racisées (comme dans la majorité du champ académique). La place la plus fréquente occupée par les personnes racisées dans la recherche intersectionnelle est celle de "sujet d'étude" (Mabille, 2019 : 3). Il y a de ce fait "maintien du pouvoir institutionnel sur les connaissances et les capacités de la communauté en lutte" (Mabille, 2019 : 3).

On peut d'ailleurs faire un parallèle avec la notion d'"extractivisme cognitif" proposée par Grosfoguel (Grosfoguel 2019), qui consiste à s'emparer de concepts produits par les penseur-euses de la périphérie sans les citer. Et c'est encore plus le cas en ce qui concerne le fait que ce sont ces chercheur-ses non racisé-es qui s'expriment sur ces sujets dans l'espace public. Cette thèse s'inscrit donc dans ces dynamiques de pouvoir, ainsi que les quelques interviews que j'ai faites à ce sujet. J'ai en conséquence tenté

sur ces deux scènes d'agir d'une manière qui me fasse me sentir en accord avec les principes épistémologiques qui sous-tendent la thèse.

➤ *Remettre en question le cloisonnement de l'empirie*

Considérer la recherche elle-même comme l'un des "nœuds" dans lesquels se jouent les relations de pouvoir implique également de questionner la place des savoirs profanes et des acteur-rices dans ces relations. Or, le long processus de réalisation de cette thèse a mis en évidence l'importance et l'intérêt de faire discuter les sphères académiques et militantes, de questionner la distinction entre empirie-terrain et cadre analytique-littérature scientifique.

Tout d'abord, cette thèse analyse plusieurs notions qu'une partie de la littérature scientifique a tendance à présenter comme acquises et qui sont mobilisées avec beaucoup de réflexivité par les acteurs sociaux sur le terrain. Je pense aux notions de mouvement social, d'allié-e ou d'intersectionnalité, ou encore au rapport à la stratégie, à l'utilitarisme, ou aux réseaux sociaux. Impliquer les acteur-rices ne signifie cependant pas idéaliser les personnes issues de groupes marginalisés ou considérer leurs connaissances comme des connaissances académiques (Mary Jaggar, 2004 : 65). Il s'agit de *différents* types de connaissances, qui n'ont pas les mêmes objectifs ni la même matrice, mais qui peuvent dialoguer. À cette fin, la distinction entre "émique/étique", c'est-à-dire les "catégories de pensées" mobilisées sur le terrain ou au contraire par le ou la chercheur-se (Olivier de Sardan 1995:9) m'a été un outil spécifiquement utile. En particulier et comme explicité dans la thèse (chapitre VII), une partie des sources scientifiques sur la notion d'"allié-e" dans les mouvements sociaux a plutôt été considérée comme des données émiques. Au contraire, certaines explications des activistes ont participé à construire le cadre d'analyse, donc l'outil étique.

Au-delà de l'importance des positions émiques pour définir les tensions qui structurent et qui créent BLM, ce type d'analyse encourage à s'interroger sur la naturalisation des concepts académiques. Cette naturalisation peut en effet entraîner leur possible déconnexion des acteurs sociaux, non seulement au niveau de leur définition, mais aussi de leur normativité. Si la sociologie s'ancre dans la volonté de dénaturaliser les faits sociaux afin de la comprendre, j'espère que cette thèse contribue à montrer que la dénaturalisation des concepts scientifiques participe à ce processus. Néanmoins, si j'ai exploré la remise en question des limites entre savoirs profanes et scientifiques, je l'ai fait de manière limitée, entre autres étant donné le format et l'objectif d'une thèse.

D'une manière qui peut sembler paradoxale, je pense donc que c'est en distinguant le discours militant du discours scientifique, même si celui-ci doit être engagé et situé, que la recherche peut le moins possible renforcer les dynamiques de pouvoir. En effet, c'est un garde-fou pour éviter de parler "à la place de", et pour mettre en évidence toute l'agentivité des activistes. L'on se détache ainsi d'une approche qui se targue de révéler les "vraies" logiques des acteurs sociaux, pour créer simplement un savoir différent du leur, en grande partie parce qu'il vise à donner une vision globale et contextualisée d'un phénomène. C'est en tout cas de cette manière que j'appréhende cette thèse et ma position de chercheuse.

2. Limites et prolongations

Comme explicité dans les sections précédentes, cette thèse montre les apports d'un cadre et d'une démarche d'analyse spécifiques pour analyser un mouvement social contemporain. Mais par ailleurs, les *résultats*, tant dans leurs limites que dans leurs apports, peuvent servir à imaginer des

recherches visant à approfondir nos compréhensions des dynamiques militantes actuelles.

Cette recherche présente les normes et les débats sur ces normes qui structurent le mouvement social antiraciste états-unien actuellement. De par le travail de terrain sur lequel elle se fonde, elle est ancrée dans des données spécifiques aux États-Unis, et les clivages structurants BLM sont largement influencés par l'histoire de la lutte antiraciste et par la culture de ce pays. Cette étude approfondie et contextualisée n'aurait pas été envisageable dans le cadre d'une démarche comparative. Pour autant, et comme indiqué dans la méthodologie, c'est la première limite de cette recherche :

"À part Pittsburgh (qui est tout de même un bastion démocrate dans un état traditionnellement républicain), j'ai réalisé mon terrain dans de grandes métropoles démocrates et multiculturelles. Je n'ai pas non plus étudié la réalité du mouvement social sur la côte ouest par exemple. Or cette région est historiquement importante dans l'histoire du mouvement social antiraciste américain" (Chapitre III. 4).

Les caractéristiques spécifiques des terrains limitent la portée analytique de la recherche. Il serait donc approprié d'étoffer l'analyse par une récolte de données dans d'autres lieux géographiques, en particulier dans des zones rurales ou traditionnellement républicaines. On peut poser l'hypothèse que dans un environnement politique plus hostile, la dynamique entre CA serait sans doute différente (peut-être avec une plus grande place de la CA Utilitariste), ou que la dimension de *care* serait plus présente dans les données, ou à l'inverse que la norme de confrontation serait une dimension transversale du mouvement social et non une norme spécifique à une CA.

Par ailleurs, les résultats de la thèse peuvent être détachés de leur spécificité nord-américaine. L'intérêt des concepts et constructions analytiques réside en effet dans leur capacité à être utilisés "ailleurs", sur d'autres objets et dans d'autres contextes. Il serait dès lors pertinent de comparer les CA ou les sujets provoquant des clivages au sein de BLM avec les sujets clivants et les CA structurant d'autres mouvements sociaux contemporains, comme le féminisme par exemple. Par exemple, le rapport au modèle d'allié est également une question importante dans ce mouvement social (Dupuis-Déri 2008 ; Epszajn 2022 ; Fontana et de Oliveira 2017). Mais les positions constatées et leurs justifications seront-elles les mêmes ?

Étudier la structuration du mouvement social antiraciste en dehors des États-Unis, par exemple en Grande-Bretagne ou en Belgique, serait une autre piste de recherche intéressante. Tout autant structurés par du racisme institutionnel et systémique que les États-Unis, ces pays ont néanmoins une histoire nationale et d'activisme ainsi que des références socioculturelles différentes. Cependant, les concepts, les tactiques, les revendications voyagent entre activistes de tous pays, entre autres grâce aux réseaux sociaux (Pleyers 2020a). Une étude comparative permettrait en particulier d'étudier les dynamiques entre le local et le global dans l'usage de catégories militantes et en ce qui concerne la résonance globale des revendications des mouvements sociaux. En effet,

"Le local ne s'adresse pas nécessairement à une opinion publique locale de même qu'il n'a pas nécessairement cessé de faire appel au vieil espace public national. (...) Ce que les mouvements sociaux semblent nous dire c'est que les principes de la citoyenneté qu'ils évoquent pour défendre leurs droits ne sont pas exclusifs d'un État-nation, la

citoyenneté politique est devenue un dénominateur commun de tous les peuples et de tous les individus [Beck, 1999 ; Held, 2010]. (...) Elle peut donc être interpellée face à des autorités nationales et, en même temps, devant des concitoyens ou des organisations qui se situent au-delà des frontières" (Merklen et Pleyers 2011:32).

Au-delà de la comparaison géographique se pose aussi la question de la comparaison temporelle et de son impact sur les dynamiques entre CA. Alors que la récolte de donnée a eu lieu en période de latence, j'émet l'hypothèse que les tensions entre CA s'accroissent durant les périodes de grande intensité. L'aspect complémentaire des CA n'empêche en effet pas leur concurrence, et les moments de grande intensité correspondent spécifiquement à la forme de mobilisation collective que les activistes proches de la CA Socialiste valorisent le plus. Il serait dès lors sûrement fructueux d'étudier les dynamiques entre CA durant des moments de grande intensité du mouvement social.

Par ailleurs, la concurrence entre CA n'est peut-être pas uniquement du fait des activistes. En effet, comme l'analysent Romano et Raiford dans leur travail sur la mémoire institutionnalisée du CRM (*Civil Rights Movement*), le souvenir des mouvements sociaux construit institutionnellement peut faire écho aux dynamiques ayant eu lieu dans le mouvement social lui-même :

"(...) civil rights memorials do not simply present an already available history of the movement. Rather, the narratives they re-present are themselves choices, ones that in contemporary America are highly politicized. The politics associated with representing the modern freedom struggle mirror positions that divided the movement itself over

the proper balance between leaders and participants, concentration and diffusion" (Romano et Raiford 2006:12).

Cette recherche pourrait alors être prolongée par une comparaison des dynamiques entre CA et des conflits de récits concernant la "vitrine" et la mémoire du mouvement social.

Étudier la dynamique entre CA ouvre encore une autre piste d'approfondissement de la recherche : l'apport d'une approche quantitative. En effet, une approche quantitative de grande ampleur permettrait de déterminer la fréquence des positionnements liés aux différentes CA chez les personnes se revendiquant "part of BLM". Cela permettrait également d'explorer les liens entre positionnements et caractéristiques individuelles, par exemple les caractéristiques socio-économiques et culturelles, ou de la carrière activiste. Par exemple j'ai vu plusieurs fois un malaise des activistes face au fait que le travail de déconstruction personnelle (*be woke*) est une injonction entre activistes alors qu'il est fortement influencé par des ressources inégales, entre autres par le capital culturel et l'entourage. On peut en conséquence se demander si les activistes ayant un capital culturel élevé seraient plus enclin-es à rejoindre une CA dans laquelle cette dimension est importante.

Cette dernière possibilité permet d'ouvrir un questionnement sur la notion de culture activiste elle-même. En effet, on peut considérer que les CA sont produites par des processus de subjectivation chez les militant-es. Une recherche ultérieure pourrait alors approfondir l'étude de ces processus et permettre de voir comment les positionnements des activistes se développent, par exemple en explorant la notion de "praxis". Selon Paulo Freire, la praxis désigne "l'action et la réflexion sur le monde, produites conjointement et socialement par les êtres humains en vue de le

transformer" (Freire dans Celso Scocuglia et Régnier, 2007 : 103). Il s'agit de "pratiques qui produisent de la théorie et vice versa" (Rozier, 2014). Les activistes envisagent leur militance en faisant dialoguer leurs actions et leurs réflexions, ces dernières étant nourries par leurs références théoriques. La notion de praxis permettrait donc d'étudier la manière dont les interactions entre la théorie, la pratique et la pensée produisent une culture militante.

Comme on le voit, les défis, possibilités et questions sont vastes, mais sans doute est-ce tant mieux.

Bibliographie

Articles scientifiques

Adams, J. D. (2022). Manifesting Black Joy in science learning. *Cultural Studies of Science Education*, 17(1), 199-209.
<https://doi.org/10.1007/s11422-022-10114-7>

Almanzar, A. D. R., & Edinger-Schons, L. M. (2022). How to Make Black Lives Matter to White AI Programmers. *Academy of Management Proceedings*, 2022(1). <https://doi.org/10.5465/ambpp.2022.12546abstract>

Amougou, G., & Pleyers, G. (2022). The rise of an 'indocile middle class' in Cameroon. *Journal of Contemporary African Studies*, 1-16.
<https://doi.org/10.1080/02589001.2022.2035327>

Anduiza, E., Cristancho, C., & Sabucedo, J. M. (2013). Mobilization through online social networks: the political protest of the *indignados* in Spain. *Information, Communication & Society*, 17(6), 750-764.
<https://doi.org/10.1080/1369118x.2013.808360>

Apfelbaum, E. P., Norton, M. I., & Sommers, S. R. (2012). Racial Color Blindness. *Current Directions in Psychological Science*, 21(3), 205-209.
<https://doi.org/10.1177/0963721411434980>

Applebaum, B. (2016). Critical Whiteness Studies. *Oxford Research Encyclopedia of Education*.
<https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190264093.013.5>

Arnold, E. K. (2017). The BLM Effect: Hashtags, History and Race. *Race, Poverty & the Environment*, 21(2), 8-15. Consulté à l'adresse <https://www.jstor.org/stable/i40196101>

Atkins, A. (2018). Black Lives Matte or All Lives Matter? Color-blindness and Epistemic Injustice. *Social Epistemology*, 33(1), 1-22.
<https://doi.org/10.1080/02691728.2018.1483879>

Bell, D. A. (1980). Brown v. Board of Education and the Interest-Convergence Dilemma. *Harvard Law Review*, 93(3), 518-533.
<https://doi.org/10.2307/1340546>

Benford, R. D., Snow, D. A., & Plouchard, N. M. (2012). Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan. *Politix*, 99(3), 217-255. <https://doi.org/10.3917/pox.099.0217>

Bennett, W. L., & Segerberg, A. (2012). The logic of connective action. *Information, Communication & Society*, 15(5), 739-768.
<https://doi.org/10.1080/1369118x.2012.670661>

Benski, T. (2007). Breaching events and the emotional reactions of the public: Women in Black in Israel. *Emotions and Social Movements*, 67-88. <https://doi.org/10.4324/9780203013526-8>

Bernard, J. (2016). Black Lives Matter: The Movement, the Organization, and How Journalists Get It Wrong. *Columbia Journalism Review*. Consulté à l'adresse
https://www.cjr.org/analysis/black_lives_matter_the_movement_the_organization_and_how_journalists_get_it_wrong.php

Berthoud, A. (1994). Remarques sur la rationalité instrumentale. *Cahiers d'économie politique*, 24(1), 105-124.
<https://doi.org/10.3406/cep.1994.1167>

Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches Féministes*, 28(2), 9-32. <https://doi.org/10.7202/1034173ar>

Bisson, D. (2012). La spiritualité au miroir de l'ultramodernité. *Amnis. Revus d'études des sociétés et cultures*

contemporaines Europe/Amérique, (11).

<https://doi.org/10.4000/amnis.1728>

Blatrix, C. (2002). Devoir débattre. Les effets de l'institutionnalisation de la participation sur les formes de l'action collective. *Politix*, 15(57), 79-102. <https://doi.org/10.3406/polix.2002.1208>

Bligh, G. (2021). Du réalisme juridique à l'intersectionnalité. Une affaire de juristes. *Revue des droits de l'homme*, 19, 1-27. <https://doi.org/10.4000/revdh.11549>

Blondiaux, L., & Traïni, C. (2018). Introduction : les émotions, angle mort et dimension essentielle de la participation politique. Dans L. Blondiaux (Éd.), *La démocratie des émotions* (p. 7-43). Presse de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.blond.2018.01.0007>

Bohrer, A. (2018). Intersectionality and Marxism: A Critical Historiography. *Historical Materialism*, 26(2), 46-74. <https://doi.org/10.1163/1569206x-00001617>

Boidin, C. (2009). Études décoloniales et postcoloniales dans les débats français. *Cahiers des Amériques latines*, (62), 129-140. <https://doi.org/10.4000/cal.1620>

Bosa, B. (2012). Plus blanc que blanc. Une étude critique des travaux sur la whiteness. Dans D. Fassin (Éd.), *Les nouvelles frontières de la société française* (Poche). La Découverte.

Bowell, T. (2011). Feminist Standpoint Theory. Dans J. Fieser & B. Dowden (Éd.), *Internet Encyclopedia of Philosophy*.

Bramesfeld, K. D., & Gasper, K. (2006). Imparting wisdom: Magda Arnold's contribution to research on emotion and motivation. *Cognition & Emotion*, 20(7), 1001-1026. <https://doi.org/10.1080/02699930600616122>

Brelet, C. (2016). L'observation participante pour éviter l'inféodatisation des éthiques "autres". *Journal international de bioéthique et d'éthique des sciences*, 26(2), 63-83.

<https://doi.org/10.3917/jib.263.0063>

Brescoll, V. L. (2011). Who Takes the Floor and Why? *Administrative Science Quarterly*, 56(4), 622-641.

<https://doi.org/10.1177/0001839212439994>

Broido, E. M., & Reason, R. D. (2005). The development of social justice attitudes and actions: An overview of current understandings. *New Directions for Student Services*, (110), 17-28. <https://doi.org/10.1002/ss.162>

Brown, K. T., & Ostrove, J. M. (2013). What does it mean to be an ally? The perception of allies from the perspective of people of color. *Journal of Applied Social Psychology*, 43(11), 2211-2222.

<https://doi.org/10.1111/jasp.12172>

Brugère, F. (2009). Pour une théorie générale du "care". *La Vie des idées*, 8, 1-5. Consulté à l'adresse <https://www.laviedesidees.fr/Pour-une-theorie-generale-du-care.html>

Carastathis, A. (2014). The Concept of Intersectionality in Feminist Theory. *Philosophy Compass*, 9(5), 304-314.

<https://doi.org/10.1111/phc3.12129>

Carbado, D. W., Crenshaw, K. W., Mays, V. M., & Tomlinson, B. (2013). Intersectionality: Mapping the movements of a theory. *Du Bois Review: Social Science Research on Race*, 10(2), 303-312.

<https://doi.org/10.1017/s1742058x13000349>

Carney, N. (2016). All Lives Matter, but so Does Race. *Humanity & Society*, 40(2), 180-199. <https://doi.org/10.1177/0160597616643868>

Célestine, A., & Martin-Breteau, N. (2016). "Un mouvement, pas un moment" : Black Lives Matter et la reconfiguration des luttes minoritaires à l'ère Obama. *Politique américaine*, 28(2), 15-39.
<https://doi.org/10.3917/polam.028.0015>

Certo, P. (2020). Who's Afraid of Socialism? *San Antonio Review*.
<https://doi.org/10.21428/9b43cd98.a2d8fe01>

Charles "Chip" P. Linscott. (2017). All Lives (Don't) Matter: The Internet Meets Afro-Pessimism and Black Optimism. *Black Camera*, 8(2), 104-119. <https://doi.org/10.2979/blackcamera.8.2.06>

Cherry-McDaniel, M. (2018). Skinfolk Ain't Always Kinfolk: The Dangers of Assuming and Assigning Inherent Cultural Responsiveness to Teachers of Color. *Educational Studies*, 55(2), 241-251.
<https://doi.org/10.1080/00131946.2018.1500912>

Clair, I. (2016). Faire du terrain en féministe. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213(3), 66-83. <https://doi.org/10.3917/arss.213.0066>

Clark, M. D., Freelon, D., & McIlwain, C. D. (2016). Beyond the Hashtags: # Ferguson, # Blacklivesmatter, and the Online Struggle for Offline Justice. *SSRN Electronic Journal*, 1-92.
<https://doi.org/10.2139/ssrn.2747066>

Clayton, D. M. (2018). Black Lives Matter and the Civil Rights Movement: A Comparative Analysis of Two Social Movements in the United States. *Journal of Black Studies*, 49(5), 448-480.
<https://doi.org/10.1177/0021934718764099>

Cloward, R. A., Piven, F. F., Guillaume, D., & Audollent, M. (2015). Les mouvements populaires. Pourquoi ils réussissent, comment ils échouent. *Agone eBooks*, 56(1), 13-64. Consulté à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-agone-2015-1-page-13.htm>

- Collins, P. H. (1989). The Social Construction of Black Feminist Thought. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 14(4), 745-773.
<https://doi.org/10.1086/494543>
- Cordelier, B. (2019). La collaboration autour d'un signifiant flottant. *Communication et organisation*, (55), 57-70.
<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.7721>
- Cordell, C. (2017). L'indignation entre pitié et dégoût : les ambiguïtés d'une émotion morale. *Raisons politiques*, 65(1), 67-90.
<https://doi.org/10.3917/rai.065.0067>
- Cornelius, R. R. (2006). Magda Arnold's Thomistic theory of emotion, the self-ideal, and the moral dimension of appraisal. *Cognition & Emotion*, 20(7), 976-1000. <https://doi.org/10.1080/02699930600616411>
- Crenshaw, K. (2018). Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics [1989]. *Feminist Legal Theory*, 57-80.
<https://doi.org/10.4324/9780429500480-5>
- Crenshaw, K. W., & Bonis, O. (2005). Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du Genre*, 39(2), 51-82.
<https://doi.org/10.3917/cdge.039.0051>
- Davis, K. (2008). Intersectionality as buzzword: A sociology of science perspective on what makes a feminist theory successful. *Feminist Theory*, 9(1), 67-85. <https://doi.org/10.1177/1464700108086364>
- Désert, M. (2004). Les effets de la menace du stéréotype et du statut minoritaire dans un groupe. *Diversité : ville école intégration*, (138), 31-37. Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00114979>

de Sousa Santos, B. (2011). Épistémologies du Sud. *Études rurales*, 187, 21-49.

Dorlin, E. (2005). De l'usage épistémologique et politique des catégories de "sexe" et de "race" dans les études sur le genre. *Cahiers du Genre*, 39(2), 83-105. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0083>

Dumez, H. (2009). Qu'est-ce que la recherche qualitative ? *Le libellio d'AEGIS*, 7(4), 47-58.

Dunezat, X. (2015). Hégémonie et marginalisation dans le travail militant : la sociographie d'une mobilisation au prisme du cadre intersectionnel. *Interrogations*, 20, 1-17.

Dupuis-Déri, F. (2008). Les hommes proféministes : compagnons de route ou faux amis ? *Recherches Féministes*, 21(1), 149-169. <https://doi.org/10.7202/018314ar>

Edmondson, V. C., Edmondson, B. S., & Perry, T. B. (2019). Stay woke: The Black Lives Matter movement as a practical tool to develop critical voice. *Communication Teacher*, 33(4), 298-303. <https://doi.org/10.1080/17404622.2019.1575433>

Edwards, B., Mataic, D. R., & McCarthy, J. D. (2018). The Resource Context of Social Movements. Dans H. Kriesi, H. J. McCammon, D. A. Snow, & S. A. Soule (Éd.), *The Wiley Blackwell Companion to Social Movements* (p. 79-97). Wiley.

Eid, P. (2020). Les majorités nationales ont-elles une couleur ? *Sociologie et sociétés*, 50(2), 125-149. <https://doi.org/10.7202/1066816ar>

Eide, E. (2010). Strategic Essentialism and Ethnification. *Nordicom Review*, 31(2), 63-78. <https://doi.org/10.1515/nor-2017-0130>

Eisinger, P. K. (1973). The Conditions of Protest Behavior in American Cities. *American Political Science Review*, 67(1), 11-28.
<https://doi.org/10.2307/1958525>

Epszajn, D. (2022). Sur la possibilité d'être "allié" des féministes. *Nouvelles Questions Féministes*, 41(2), 81-83.
<https://doi.org/10.3917/nqf.412.0081>

Eyerman, R. (2007). How social movements move : emotions and social movements. Dans Helena Flam & D. King (Éd.), *Emotions and social movements* (p. 51-66). Routledge.

Fackler, K. M. (2016). Ambivalent Frames: Rosa Parks and the Visual Grammar of Respectability. *Souls*, 18(2-4), 271-282.
<https://doi.org/10.1080/10999949.2016.1230819>

Ferrarese, E. (2012). bell hooks et le politique. La lutte, la souffrance et l'amour. *Cahiers du Genre*, 52(1), 219-240.
<https://doi.org/10.3917/cdge.052.0219>

Fishman, R. M., & Everson, D. W. (2016). Mechanisms of Social Movement Success: Conversation, Displacement and Disruption. *Revista Internacional de Sociología*, 74(4), e045.
<https://doi.org/10.3989/ris.2016.74.4.045>

Flynn, K. (2014, 7 décembre). This Map Shows How Outrage Over The Eric Garner And Mike Brown Decisions Went Global. *HuffPost*. Consulté à l'adresse <https://www.huffpost.com>

Foley, B. (2019). Intersectionality: A Marxist Critique. *New Labor Forum*, 28(3), 10-13. <https://doi.org/10.1177/1095796019867944>

Forbes, T. D., & Ueno, K. (2019). Post-gay, Political, and Pieced Together: Queer Expectations of Straight Allies. *Sociological Perspectives*, 63(1), 159-176. <https://doi.org/10.1177/0731121419885353>

- Ford, K. A., & Orlandella, J. (2015). The “Not-So-Final Remark”. *Sociology of Race and Ethnicity*, 1(2), 287-301.
<https://doi.org/10.1177/2332649214559286>
- Foster, S. L. (2003). Choreographies of Protest. *Theatre Journal*, 55(3), 395-412. <https://doi.org/10.1353/tj.2003.0111>
- Fouché, R. (2006). Say It Loud, I’m Black and I’m Proud: African Americans, American Artifactual Culture, and Black Vernacular Technological Creativity. *American Quarterly*, 58(3), 639-661.
<https://doi.org/10.1353/aq.2006.0059>
- Frankenberg, R. (1993). *White Women, Race Matters* (5th ed.). University of Minnesota Press.
- Freelon, D., Marwick, A., & Kreiss, D. (2020). False equivalencies: Online activism from left to right. *Science*, 369(6508), 1197-1201.
<https://doi.org/10.1126/science.abb2428>
- Gamson, W. A., & Schmeidler, E. (1984). Organizing the poor. *Theory and Society*, 13(4), 567-584. <https://doi.org/10.1007/bf00156903>
- Gardenier, M. (2021). Les visages contemporains de la révolte. *Sociétés*, 150(4), 23-42. <https://doi.org/10.3917/soc.150.0023>
- Gayet-Viaud, C. (2008). *L’égard et la règle. Déboires et bonheurs de la civilité urbaine*. (Thèse de doctorat). École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Godin, C. (2014). La marche blanche, un nouveau fait de société. *Cités*, 59(3), 169-179.
- Goldberg, J. A. (2020). Scenes of resurrection: Black Lives Matter, die-ins, and the here and now of queer futurity. *Women & Performance: a journal of feminist theory*, 30(2), 127-139.
<https://doi.org/10.1080/0740770x.2020.1869409>

Gorski, P. C. (2018). Fighting racism, battling burnout: causes of activist burnout in US racial justice activists. *Ethnic and Racial Studies*, 42(5), 667-687. <https://doi.org/10.1080/01419870.2018.1439981>

Gray, B. M. (2019). Religion in/and Black Lives Matter: Celebrating the impossible. *Religion Compass*, 13(1), e12293. <https://doi.org/10.1111/rec3.12293>

Greijdanus, H., de Matos Fernandes, C. A., Turner-Zwinkels, F., Honari, A., Roos, C. A., Rosenbusch, H., & Postmes, T. (2020). The psychology of online activism and social movements: relations between online and offline collective action. *Current Opinion in Psychology*, 35, 49-54. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2020.03.003>

Griffin, F. J. (2000). Black Feminists and Du Bois: Respectability, Protection, and Beyond. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 568(1), 28-40. <https://doi.org/10.1177/000271620056800104>

Griffin, L. J., & Bollen, K. A. (2009). What Do These Memories Do? Civil Rights Remembrance and Racial Attitudes. *American Sociological Review*, 74(4), 594-614. <https://doi.org/10.1177/000312240907400405>

Guay, E. (2020). La vie. Mode d'emploi critique - Recension. *Canadian Journal of Political Science*, 53(2), 501-503. <https://doi.org/10.1017/s0008423920000074>

Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory ; pour innover ? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50. <https://doi.org/10.7202/1085397ar>

Harding, S. (1995). "Strong objectivity?" A response to the new objectivity question. *Synthese*, 104(3), 331-349. <https://doi.org/10.1007/bf01064504>

Héas, S., & Poutrain, V. (2003). Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet. *ethnographiques.org*, (14).

Consulté à l'adresse

<http://www.ethnographiques.org/IMG/pdf/ArPouHeas.pdf>

Hendrickson, P. (2005). The Ladies Before Rosa: Let Us Now Praise Unfamous Women. *Rhetoric & Public Affairs*, 8(2), 287-298.

<https://doi.org/10.1353/rap.2005.0076>

Hochschild, A. R. (1979). Emotion Work, Feeling Rules, and Social Structure. *American Journal of Sociology*, 85(3), 551-575.

<https://doi.org/10.1086/227049>

Howell, K. B. (2016). The Costs of « Broken Windows » Policing: Twenty Years and Counting. *Cardozo Law Review*, 37(3), 1059-1074.

Hurwitz, H. M. (2019). Gender and race in the Occupy Movement: relational leadership and discriminatory resistance. *Mobilization: An International Quarterly*, 24(2), 157-176. <https://doi.org/10.17813/1086-671x-24-2-157>

Hwang, A. (2020). Restorative Justice: A Better Alternative for Reducing Recidivism? *The Sociological Imagination: Western's Undergraduate Sociology and Criminology Student Journal*, 6(1), 1-9.

Jacobs, R. N. (2001). The Problem with Tragic Narratives: Lessons from the Los Angeles Uprising. *Qualitative Sociology*, 24(2), 221-243.

<https://doi.org/10.1023/a:1010774209910>

Jones, L. K. (2019). # BlackLivesMatter: An Analysis of the Movement as Social Drama. *Humanity & Society*, 44(1), 92-110.

<https://doi.org/10.1177/0160597619832049>

Joseph, P. E. (2009). The Black Power Movement: A State of the Field. *Journal of American History*, 96(3), 751-776.
<https://doi.org/10.1093/jahist/96.3.751>

Kaufmann, L., Rios Luque, R., & Glassey, O. (2016). "Faire être "Anonymous"" : figuration et dé-figuration d'un collectif "impropre". *Raison publique*, 20(1), 143-174. <https://doi.org/10.3917/rpub.020.0143>

Keels, M., Durkee, M., & Hope, E. (2017). The Psychological and Academic Costs of School-Based Racial and Ethnic Microaggressions. *American Educational Research Journal*, 54(6), 1316-1344.
<https://doi.org/10.3102/0002831217722120>

Kelley, R. (2017). What Did Cedric Robinson Mean by Racial Capitalism? *Boston Review*, Special Issue, 5-8.

Lapeyronnie, D. (1988). Mouvements sociaux et action politique : Existe-t-il une théorie de la mobilisation des ressources ? *Revue Française de Sociologie*, 29(4), 593-619. <https://doi.org/10.2307/3321514>

Latté, S. (2014). Des "mouvements émotionnels" à la mobilisation des émotions. *Terrains/Théories*, (2). <https://doi.org/10.4000/teth.244>

Lee, L. (2017). Black Twitter: A Response to Bias in Mainstream Media. *Social Sciences*, 6(26), 1-18. <https://doi.org/10.3390/socsci6010026>

Levin, S. (2023, 6 janvier). 'It never stops': killings by US police reach record high in 2022. *the Guardian*. Consulté à l'adresse <https://www.theguardian.com>

Loison, M., Perrier, G., & Noûs, C. (2021). Introduction. Le langage inclusif est politique : une spécificité française ? *Cahiers du Genre*, 69(2), 5-29. <https://doi.org/10.3917/cdge.069.0005>

Lu, J. H., & Steele, C. K. (2019). "Joy is resistance": cross-platform resilience and (re)invention of Black oral culture online. *Information*,

Communication & Society, 22(6), 823-837.

<https://doi.org/10.1080/1369118x.2019.1575449>

Lucan, S. C., Barg, F. K., & Long, J. A. (2010). Promoters and Barriers to Fruit, Vegetable, and Fast-Food Consumption Among Urban, Low-Income African Americans—A Qualitative Approach. *American Journal of Public Health*, 100(4), 631-635. <https://doi.org/10.2105/ajph.2009.172692>

Mayer, V. (2005). Research Beyond the Pale: Whiteness in Audience Studies and Media Ethnography. *Communication Theory*, 15(2), 148-167. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2005.tb00330.x>

Mbembe, A. (2016). Decolonizing the university: New directions. *Arts and Humanities in Higher Education*, 15(1), 29-45.

<https://doi.org/10.1177/1474022215618513>

McCarthy, J. D., & Zald, M. N. (1977). Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory. *American Journal of Sociology*, 82(6), 1212-1241. <https://doi.org/10.1086/226464>

McDonald, K. (2004). Oneself as Another: From Social Movement to Experience Movement. *Current Sociology*, 52(4), 575-593. <https://doi.org/10.1177/0011392104043492>

McGloin, C. (2015). Listening to Hear: Critical Allies in Indigenous Studies. *Australian Journal of Adult Learning*, 55(2), 267-282. Consulté à l'adresse <http://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ1068442.pdf>

Melamed, J. (2015). Racial Capitalism. *Critical Ethnic Studies*, 1(1), 76-85. <https://doi.org/10.5749/jcritethnstud.1.1.0076>

Mercier, L. (2016). Sexualité et respectabilité des femmes : la SlutWalk et autres (re)configurations morales, éthiques et politiques. *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 35(1), 16-31.

<https://doi.org/10.3917/nqf.351.0016>

Merklen, D., & Pleyers, G. (2011). La localisation des mouvements sociaux. *Cahiers des Amériques latines*, 2011/1(66), 25-37.

<https://doi.org/10.4000/cal.385>

Meyer, M. (2010). Copwatching et perception publique de la police. L'intervention policière comme performance sous surveillance.

Ethnographiques.org, 21, 1-21.

Mien, E. (2018). Weber, la rationalité en valeur et en finalité.

Regards croisés sur l'économie, 22(1), 46-49.

<https://doi.org/10.3917/rce.022.0046>

Milkman, R., Luce, S., & Lewis, P. (2009). Changing the subject: A bottom-up account of Occupy Wall Street in New York City. *The Murphy Institute*, 1-51.

Mislan, C., & Gerbino, A. (2018). Not a Twitter Revolution: Anti-neoliberal and Antiracist Resistance in the Ferguson Movement.

International Journal of Communication, 12, 2622-2640.

Munoz Cabrera, P. (2009). Intersectionnalité et Études de Genre : À La Recherche de Nouveaux Paradigmes Feministes. *Savoirs de Genre : quels genres de Savoir*.

Murthy, D. (2012). Towards a Sociological Understanding of Social Media : Theorizing Twitter. *Sociology*, 46(6), 1059-1073.

<https://doi.org/10.1177/0038038511422553>

Ngozi, K., & Onyeozili, E. (2018). Critical Analysis of the 'Broken Windows' Policing in New York City and Its Impact: Implications for the Criminal Justice System and the African American Community. *African Journal of Criminology and Justice Studies*, 11(1), 71-94.

Obasogie, O., & Newman, Z. (2016). Black lives matter and respectability politics in local news accounts of officer-involved civilian deaths: An early empirical assessment. *Wisconsin Law Review*, 3, 541-574.

Ollivier, N. (2008). Individualisme et mouvements sociaux. *Le dossier Mouvements sociaux*, 3(1), 53-60.
<https://doi.org/10.7202/301069ar>

Olivier de Sardan, J. P. (1995). La politique du terrain. *Enquête*, (1), 71-109. <https://doi.org/10.4000/enquete.263>

Olteanu, A., Gatica-Perez, D., & Weber, I. (2016). Characterizing the demographics behind the # blacklivesmatter movement. *AAAI Spring Symposia on Observational Studies through Social Media and Other Human-Generated Content*.

Pellow, D. N. (2016). Toward a critical Environmental Justice Studies. *Du Bois Review : Social Science Research on Race*, 13(2), 221-236.
<https://doi.org/10.1017/s1742058x1600014x>

Pleyers, G. (2013). Présentation : Des mouvements Facebook aux mouvements des places. *Réseaux*, n° 181(5), 9-21.
<https://doi.org/10.3917/res.181.0009>

Pleyers, G. (2016). Engagement et relation à soi chez les jeunes alteractivistes. *Agora débats/jeunesses*, 72(1), 107-122.
<https://doi.org/10.3917/agora.072.0107>

Pleyers, G. (2020a). À la recherche d'une sociologie globale des mouvements sociaux. *Sociologie*, 11(3), 305-313.
<https://doi.org/10.3917/socio.113.0305>

Pleyers, G. (2020 b). The Pandemic is a battlefield. Social movements in the COVID-19 lockdown. *Journal of Civil Society*, 16(4), 295-312. <https://doi.org/10.1080/17448689.2020.1794398>

- Pulido, L. (2016). Flint, Environmental Racism, and Racial Capitalism. *Capitalism Nature Socialism*, 27(3), 1-16.
<https://doi.org/10.1080/10455752.2016.1213013>
- Richardson, A. V. (2019). Dismantling Respectability: The Rise of New Womanist Communication Models in the Era of Black Lives Matter. *Journal of Communication*, 69(2), 193-213.
<https://doi.org/10.1093/joc/jqz005>
- Rickford, R. (2015). Black Lives Matter: Towards a modern practice of mass struggle. *New Labor Forum*, 25(1), 34-42.
<https://doi.org/10.1177/1095796015620171>
- Ritchie, A. J. (2016, 6 juillet). Black Lives Over Broken Windows. *Political Research Associates*. Consulté à l'adresse
<https://politicalresearch.org>
- Rodriguez, S. (2016). "J'aimerais être une antenne". *Agora débats/jeunesses*, N° 73(2), 61-76. <https://doi.org/10.3917/agora.073.0061>
- Rodriguez, S. M., & Abraham, M. (2020). Le rayonnement de Black Lives Matter : entretien avec S.M. Rodriguez. *Dialogue Global*, 11(1), 5-9.
- Rohlinger, D. A., & Corrigall-Brown, C. (2018). Social Movements and Mass Media in a Global Context. *The Wiley Blackwell Companion to Social Movements*, 131-147. <https://doi.org/10.1002/9781119168577.ch7>
- Sala Pala, V. S. (2010). Faut-il en finir avec le concept de racisme institutionnel ? *Regards sociologiques*, (39), 31-47.
- Sawatsky, J. (2007). Rethinking Restorative Justice: When the Geographies of Crime and of Healing Justice Matter. *Peace Research*, 39(1/2), 75-93.

Seither, R. J., & Blain, K. (2008). Women in the Black Panther Party: An internal struggle for power, equality, and survival. *Journal of Genders & the Law*, 9(17), 404-410.

Sironi, F. (2011). L'expertise psychologique des criminels contre l'humanité. Le cas de Duch. *Les Cahiers de la Justice*, 1(1), 65-82.
<https://doi.org/10.3917/cdlj.1101.0065>

Skoric, M. (2012). What is slack about slacktivism? *Methodological and conceptual issues in cyber activism research*, 77(7), 7-92.

Smith, J., Massaro, V., & Miller, G. (2021). Policing Gentrification: The Financial Geography of Law Enforcement Practices in Philadelphia. *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, 20(6), 637-665.

Snow, D. A., Rochford, E. B., Worden, S. K., & Benford, R. D. (1986). Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation. *American Sociological Review*, 51(4), 464-481.
<https://doi.org/10.2307/2095581>

Sparks, H. (1997). Dissident Citizenship: Democratic Theory, Political Courage, and Activist Women. *Hypatia*, 12(4), 74-110.
<https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.1997.tb00299.x>

Steinberg, R. L. (2014). The Occupy Assembly: Discursive Experiments in Direct Democracy. *Journal of Language and Politics*, 13(4), 702-731. <https://doi.org/10.1075/jlp.13.4.06ste>

Stevenson, J. (1999). The circle of healing. *Native Social Work Journal*, 2(1), 8-21.

Stout, C., Coulter, C., & Edwards, B. (2017). # Blackrepresentation, intersectionality, and politician's responses to black social movements on Twitter. *Mobilization*, 22(4), 493-509.

- Sumerau, J. E., Forbes, T. D., Grollman, E. A., & Mathers, L. A. B. (2020). Constructing Allyship and the Persistence of Inequality. *Social Problems*, 68(2), 358-373. <https://doi.org/10.1093/socpro/spaa003>
- Szymanski, D. M., & Lewis, J. A. (2014). Race-Related Stress and Racial Identity as Predictors of African American Activism. *Journal of Black Psychology*, 41(2), 170-191. <https://doi.org/10.1177/0095798414520707>
- Talpin, J. (2017). L'actualité de la question noire aux États-Unis. *Esprit*, (2), 121-131. <https://doi.org/10.3917/espri.1702.0121>
- Tarrow, S. (1993). Cycles of Collective Action: Between Moments of Madness and the Repertoire of Contention. *Social Science History*, 17(2), 281-307. <https://doi.org/10.2307/1171283>
- Tichavakunda, A. A. (2021). Black Students and Positive Racialized Emotions: Feeling Black Joy at a Historically White Institution. *Humanity & Society*, 46(3), 419-442. <https://doi.org/10.1177/01605976211032929>
- Tong, A., Sainsbury, P., & Craig, J. (2007). Consolidated criteria for reporting qualitative research (COREQ) : a 32-item checklist for interviews and focus groups. *International Journal for Quality in Health Care*, 19(6), 349-357. <https://doi.org/10.1093/intqhc/mzm042>
- Traïni, C. (2010). Des sentiments aux émotions (et vice-versa). *Revue française de science politique*, 60(2), 335-358. <https://doi.org/10.3917/rfsp.602.0335>
- Turner, G. (2014). Reality Television and the Demotic Turn. *A Companion to Reality Television*, 307-323. <https://doi.org/10.1002/9781118599594.ch17>
- Vaillancourt, J. G. (1991). Mouvement ouvrier et nouveaux mouvements sociaux : l'approche d'Alain Touraine. *Cahiers de recherche sociologique*, (17), 213-222. <https://doi.org/10.7202/1002152ar>

Walgrave, S., & Verhulst, J. (2006). Towards 'New Emotional Movements'? A Comparative Exploration into a Specific Movement Type. *Social Movement Studies*, 5(3), 275-304.
<https://doi.org/10.1080/14742830600991651>

Wellman, M. L. (2022). Black Squares for Black Lives? Performative Allyship as Credibility Maintenance for Social Media Influencers on Instagram. *Social Media + Society*, 8(1).
<https://doi.org/10.1177/20563051221080473>

West, A. (2012). Ordinary People and the Media: The Demotic Turn. *Screen*, 53(1), 82-85. <https://doi.org/10.1093/screen/hjr060>

Wettergren, A. (2007). Mobilization and the moral shock; Adbusters media foundation. Dans Helena Flam & D. King (Éd.), *Emotions and social movements* (p. 99-118). Routledge.

Whiteley, P. F. (2010). Is the party over? The decline of party activism and membership across the democratic world. *Party Politics*, 17(1), 21-44. <https://doi.org/10.1177/1354068810365505>

Williamson, V., Trump, K. S., & Einstein, K. L. (2018). Black Lives Matter: Evidence that Police-Caused Deaths Predict Protest Activity. *Perspectives on Politics*, 16(2), 400-415.
<https://doi.org/10.1017/s1537592717004273>

Woodford, M. R., Kolb, C. L., Durocher-Radeka, G., & Javier, G. (2014). Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Ally Training Programs on Campus: Current Variations and Future Directions. *Journal of College Student Development*, 55(3), 317-322.
<https://doi.org/10.1353/csd.2014.0022>

Wright, S. (2015). Populism and Downing Street E-petitions: Connective Action, Hybridity, and the Changing Nature of Organizing.

Political Communication, 32(3), 414-433.

<https://doi.org/10.1080/10584609.2014.958256>

Yates, L. (2014). Rethinking Prefiguration: Alternatives, Micropolitics and Goals in Social Movements. *Social Movement Studies*, 14(1), 1-21. <https://doi.org/10.1080/14742837.2013.870883>

Young, I. M. (2011). La démocratie délibérative à l'épreuve du militantisme. *Raisons politiques*, 42(2), 131-158. <https://doi.org/10.3917/rai.042.0131>

Zoppi Fontana, M. G., & Oliveira, S. E. D. (2017). La place et la parole des hommes féministes dans les réseaux sociaux numériques au Brésil. *Argumentation et analyse du discours*, 2(18).

<https://doi.org/10.4000/aad.2356>

(Chapitres de) Monographies

Alexander, M. (2020). *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness* (10th Anniversary ed.). The New Press.

Barker, C., Cox, L., Krinsky, J., & Gunvald, A. (2013). *Marxism and Social Movements* (Historical Materialism in Book Series) 46. Brill.

Bishop, A. (2002). *Becoming An Ally: Breaking the Cycle of Oppression* (2nd éd.). Zed Books.

Bloom, J. M., & Hatcher, R. G. (2019). *Class, Race, and the Civil Rights Movement* (2e éd.). Indiana University Press.

Bobetsky, V. (2014). *We Shall Overcome: Essays on a Great American Song*. Rowman & Littlefield Publishers.

Bouchard, A., & Fassin, D. (2018). *La Vie : Mode d'emploi critique*. Seuil.

Bringel, B., & Pleyers, G. (2021). Introduction: A Global Dialogue on the Pandemic. Dans B. Bringel & G. Pleyers (Éd.), *Social Movements and Politics During COVID-19* (p. 1-14). Bristol University Press.

Butler, J. (2014). *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?* Éditions Payot & Rivages.

Caille, A. (2014). *Anti-Utilitarisme et Paradigme du Don. Pour Quoi ?* (1re éd.). Bord de l'Eau.

Capitaine, B., & Pleyers, G. (2016). Introduction. La subjectivation au cœur des mouvements contemporains. Dans *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur* (p. 7-24). Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Churchill, W., & Wall, V. J. (2022). *Agents of Repression: The FBI's Secret Wars Against the Black Panther Party and the American Indian Movement*. Black Classic Press.

Doerr, N., & Flam, H. (2015). Visuals and emotions in social movements. Dans Helena Flam & J. Kleres (Éd.), *Methods of Exploring Emotions* (1st éd., p. 226-237). Routledge.

Dorlin, E. (2009a). *La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation Française*. Découverte.

Dorlin, E. (2009 b). *Sexe, race, classe : Pour une épistémologie de la domination*. Presses Universitaires de France.

Dorlin, E. (2017). *Se défendre - Une philosophie de la violence*. La Découverte.

Du Bois, W. E. B. (2006). Double-consciousness and the veil. Dans R. Levine (Éd.), *Social class and stratification: classic statements and theoretical debates* (2e éd., p. 203-214). Rowman et Littlefield.

Duchesne, S. (2000). Pratique de l'entretien dit "non directif". Dans *Les méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains*

d'investigation en science politique (p. 9-30). Presses Universitaires de France.

Evans, N. J. (1992). *Beyond Tolerance* (1st Paperback Edition (American College Personnel Association Series)). University Press of America.

Falquet, J. (2020). *Imbrication : Femmes, race et classe dans les mouvements sociaux*. Croquant.

Fanon, F. (2015). *Peau Noire, Masques Blancs (French Edition)* (1re éd.). Kiyikaat Editions.

Ferrell, C. L. (2005). *The Abolitionist Movement (Greenwood Guides to Historic Events 1500-1900)* (Annotated). Greenwood.

Fillieule, O., & Mathieu, L. (2006). Structure des opportunités politiques. Dans *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 530-540). Presse de Sciences Po.

Flam, H., & King, D. (2005). *Emotions and Social Movements*. Routledge.

Flam, Helena. (2007). Emotion's map: a research agenda. Dans *Emotions and social movements* (p. 19-41). Routledge.

Fraser, N. (1996). *Justice Interruptus: Critical Reflections on the 'Postsocialist' Condition* (1re éd.). Routledge.

Gamson, W.A. (1992). *Talking Politics*. Cambridge University Press.

Gamson, William A. (1998). Social Movements and cultural change. Dans M. Giugni, C. Tilly, & D. McAdam (Éd.), *From contention to Democracy* (p. 55-78). Rowman et Littlefield.

Giugni, M. (2007). Réussite et échec des mouvements sociaux. Dans *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 469-474). Presse de Sciences Po.

Gof, L. A., & Le Goff, A. (2010). *Care, justice et dépendance : Introduction aux théories du care* (Philosophies). Presses Universitaires de France.

Goffman, E. (1974). *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. Harvard University Press.

Gould, D. (2009). The emotion work of movements. Dans D. Gould (Éd.), *Moving politics: Emotion and ACT UP's fight against AIDS* (p. 213-265). University of Chicago Press.

Grosfoguel, R. (2019). Epistemic extractivism: a dialogue with Alberto Acosta, Leanne Betasamosake Simpson, and Silvia Rivera Cusicanqui. Dans *Knowledges born in the struggle* (pp. 203-218). Routledge.

Guillaumin, C. (1972). *L'Idéologie raciste : Genèse et langage actuel*. Mouton et co.

Jouët, J., & Le Caroff, C. (2013). L'observation ethnographique en ligne. Dans *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* (p. 147-165). Armand Colin.

Kaufmann, Laurence, & Malbois, F. (2015). "S'éprouver" en public. L'arc affectif de l'indignation dans la controverse "Iacub-DSK". Dans *Comment les médias parlent des émotions : l'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn* (p. 99-117). Lambert Lucas.

King, D. (2005). Sustaining activism through emotional reflexivity. Dans D. King & H. Flam (Éd.), *Emotions in social movements* (p. 150-169). Routledge.

Kozinets, R. (2015). *Netnography: Redefined* (2e éd.). SAGE.

Lapassade, G. (2016). Observation participante. Dans *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 392-407). ERES.

Lebron, C. J. (2017). *The Making of Black Lives Matter: A Brief History of an Idea*. Oxford University Press.

Lefranc, S., & Sommier, I. (2010). Conclusion. Dans Christophe Traïni (Éd.), *Émotions-mobilisation !* (p. 273-293). Presse de Sciences Po.

Lemieux, C. (2018). Problématiser. Dans *L'enquête sociologique* (p. 27-51). Presses Universitaires de France.

Luttrell, J. C. (2019). *White People and Black Lives Matter: Ignorance, Empathy, and Justice* (1st ed. 2019). Palgrave Macmillan.

Massey, D. (1999). Residential Segregation and Neighborhood Conditions in U.S. Metropolitan Areas. Dans W. J. Wilson, N. J. Smelser, & F. Mitchell (Éd.), *America becoming: racial trends and their consequences* (Vol. 1, p. 390-434). National Academy Press.

Mazouz, S. (2019). *Race*. Anamosa.

McAdam, D. (1999). *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970* (2nd éd.). The University of Chicago Press.

Morris, A. D. (1986). *The Origins of the Civil Rights Movement: Black Communities Organizing for Change* (Edition Unstated). Free Press.

Neveu, É. (2015). *Sociologie des mouvements sociaux* (6e éd.). La Découverte.

Pereira, I. (2010). *Les grammaires de la contestation. Un guide de la gauche radicale*. La Découverte.

Pereira, I. (2016). *Le pragmatisme critique : Action collective et rapports sociaux*. L'Harmattan.

Pierret, J. (2004). Place et usage de l'entretien en profondeur en sociologie. Dans *Sociologie pénale : système et expérience* (p. 199-213). ERES.

Pleyers, G. (2010). *Alter-Globalization: Becoming Actors in a Global Age* (1re éd.). Polity.

Pleyers, G. (2014). Les jeunes alter-activistes : altermondialisme, indignés et transition écologique. Dans V. Becquet (Éd.), *L'engagement des jeunes* (p. 51-68). Syllepse.

Pleyers, Geoffrey, & Bringel, B. (2022). Introduction: A Global Dialogue on the Pandemic. Dans Geoffrey Pleyers & B. Bringel (Éd.), *Social Movements and Politics During COVID-19 Crisis, Solidarity and Change in a Global Pandemic* (p. 1-14). Bristol University Press.

Poell, T., & van Dijck, J. (2015). Social Media and Activist Communication. Dans C. Atton (Éd.), *The Routledge Companion to Alternative and Community Media* (p. 527-537). Routledge.

Ransby, B. (2005). *Ella Baker and The Black Freedom Movement: A Radical Democratic Vision (Gender & American Culture)* (New edition). University of North Carolina Press.

Rimé, B. (2015). *Le partage social des émotions*. Presses Universitaires de France.

Romano, R. C., & Raiford, L. (2006). *The Civil Rights Movement in American Memory*. Amsterdam, Pays-Bas : Amsterdam University Press.

Salas, D. (2011). *Les 100 mots de la justice*. Presses Universitaires de France.

Satgar, V. (2019). *Racism After Apartheid: Challenges for Marxism and Anti-Racism*. Wits University Press.

Snow, D., & McAdam, D. (2000). Identity work processes in the context of social movements: clarifying the identity/movement nexus. Dans S. Stryker, T. J. Owens, & R. W. White (Éd.), *Self, identity, and social movements* (p. 41-67). University of Minnesota Press.

Taylor, K.-Y. (2016). Barack Obama: the end of an illusion. Dans K.-Y. Taylor, *From # BlackLivesMatter to black liberation* (p. 135-219). Haymarket Books.

Touraine, A. (1978). *La voix et le regard : Sociologie des mouvements sociaux (French Edition)* (Réédition numérique). Le Livre de poche.

Tronto, J. C., Maury, H., & Mozère, L. (2009). *Un monde vulnérable*. La Découverte.

Tyson, T. B. (2017). *The Blood of Emmett Till* (Reprint). Simon & Schuster.

Van Stekelenburg, J., & Klandermans, B. (2010). Individuals in Movements A Social Psychology of Contention. Dans B. Klandermans & C. Roggeband (Éd.), *Handbook of social movements Across Disciplines* (p. 155-205). Springer.

Vergès, F. (2017). *Le Ventre des femmes : Capitalisme, racialisation, féminisme*. Albin Michel.

Williams, Y. (2015). *Rethinking the Black Freedom Movement*. Routledge.

Yamato, G. (2004). Something about the subject makes it hard to name. Dans P. Hill Collins & M. Anderson (Éd.), *Race, Class and Gender* (p. 99-103). Thomson/Wadsworth.

Young, I. M., & Allen, D. S. (2011). *Justice and the Politics of Difference (Princeton Classics, 122)* (Revised). Princeton University Press.

Presse

Akiba, S. (2014, 5 septembre). Get on the Bus: Inside the Black Life Matters 'Freedom Ride' to Ferguson. *Colorlines*. Consulté à l'adresse <https://colorlines.com>

Alcorn, C. (2017, 19 octobre). Speaking at a Trump Rally Made This BLM Activist an Outcast. *Vice*. Consulté à l'adresse <https://www.vice.com>

Belfi, E. (2020, 7 juillet). Native Solidarity with Black Lives Matter as Both Communities Confront Centuries-Long State Violence. *Cultural Survival*. Consulté à l'adresse <https://www.culturalsurvival.org>

Budds, D. (2016, 9 septembre). Black Lives Matter The Brand. *Fast Company*. Consulté à l'adresse <https://www.fastcompany.com>

Butler, Judith. (2015, 13 janvier). What's Wrong With 'All Lives Matter'? *Opinionator*. Consulté à l'adresse <https://archive.nytimes.com>

Cawood, J. (2017, 22 septembre). Black Lives Matter-D.C. Condemns 'Fake' BLM Group That Shared Stage With Trump Supporters. *The Daily Wire*. Consulté à l'adresse <https://www.dailywire.com>

Challenge. (2017, 22 novembre). Oakland workers fight racist rent hikes. *Challenge*. Consulté à l'adresse <http://static1.1.sqspcdn.com>

Cobb, J. (2016, 7 mars). The Matter of Black Lives. *The New Yorker*. Consulté à l'adresse <https://www.newyorker.com>

Day, E. (2020, 12 juin). # BlackLivesMatter: the birth of a new civil rights movement. *the Guardian*. Consulté à l'adresse <https://www.theguardian.com>

Eudes, Y. (2019, 4 juillet). A Flint, Michigan, la crise de l'eau n'en finit pas. *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse <https://www.lemonde.fr>

Fletcher, B. & Institute for Public Affairs. (2015, 23 septembre). From Hashtag to Strategy: The Growing Pains of Black Lives Matter. *In These Times*. Consulté à l'adresse <https://inthesetimes.com>

Garza, A. (2014, 7 octobre). A Herstory of the # BlackLivesMatter Movement by Alicia Garza. *The Feminist Wire*. Consulté à l'adresse <https://thefeministwire.com>

Hernandez, F. (2023, 15 janvier). Black Lives Matter : La mort d'un enseignant noir lors de son arrestation provoque émotion et controverse aux États-Unis. *www.20minutes.fr*. Consulté à l'adresse <https://www.20minutes.fr>

Inzaurrealde, B., & Blanc, S. (2021, 8 septembre). Statue du général Lee | Un symbole de l'esclavagisme est déboulonné en Virginie. *La Presse*. Consulté à l'adresse <https://www.lapresse.ca>

King, J. (2016, 13 juillet). One Brutal Truth Every White Ally Needs to Hear About Racism and White Privilege. *Mic*. Consulté à l'adresse <https://www.mic.com>

King, J. (2021, 9 février). The vice president still hasn't shaken off #KamalaIsACop. *Mother Jones*. Consulté à l'adresse <https://www.motherjones.com>

King, J. (2015, 3 mai). #blacklivesmatter How three friends turned a spontaneous Facebook post into a global phenomenon. *The California Sunday Magazine*. Consulté à l'adresse <https://story.californiasunday.com>

Klein, A. (2012, 27 mars). Six N.Y. Senators Don Hoodies for Trayvon Martin. *Intelligencer*. Consulté à l'adresse <https://nymag.com>

Kohn, S. (2016, 16 février). Beyonce a political superhero with rhythm. *CNN*. Consulté à l'adresse <https://edition.cnn.com>

KPCC. (2016, 4 septembre). Can healing circles help address police brutality? *KPCC - NPR News for Southern California*. Consulté à l'adresse <https://www.kpcc.org>

Le Monde. (2017, août 16). L'attaque de Charlottesville qualifiée de "terrorisme" par le ministère de la justice américain. *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse <https://www.lemonde.fr>

Le Monde avec AFP. (2021, 11 novembre). Aux États-Unis, 600 millions de dollars de dédommagement pour les victimes d'un des pires scandales sanitaires du pays. *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse <https://www.lemonde.fr>

Lopez, G. (2016, 19 janvier). Watch: Stephen Colbert's hilarious stunt to check his white privilege. *Vox*. Consulté à l'adresse <https://www.vox.com>

McCallum, K. (2015, 27 février). BLM: faces from the new civil rights movement. *AFROPUNK*. Consulté à l'adresse <https://afropunk.com>

Miller, R. (2016, août 8). Black Lives Matter: A primer on what it is and what it stands for. *USA TODAY*. Consulté à l'adresse <https://eu.usatoday.com>

Nicola, E. (2015, 29 mai). The # SayHerName Movement Sheds Light On Black Women Killed By Police Brutality. *Vibe*. Consulté à l'adresse <https://www.vibe.com>

Normal, A. (2017, 2 octobre). Protest in the Black Lives Matter movement: an interview with activist and lawyer Justin Hansford. *OpenDemocracy*. Consulté à l'adresse <https://www.opendemocracy.net>

Offenhartz, J. (2019, 2 novembre). Photos, Videos: NYers Jump Turnstiles En Masse To Protest Police Brutality On The Subway. *Gothamist*. Consulté à l'adresse <https://gothamist.com>

Pearce, M. (2015, 21 octobre). Why the term « Black Lives Matter » can be so confusing. *Los Angeles Times*. Consulté à l'adresse <https://www.latimes.com>

Purger, D. (2015, 20 janvier). "Die in" staged to protest killings. *Stanford Medicine News Center*. Consulté à l'adresse <http://med.stanford.edu>

Rankine, C. (2020, 7 juin). "The Condition of Black Life Is One of Mourning". *The New York Times*. Consulté à l'adresse <https://www.nytimes.com>

Ransby, B. (2016, août 10). The Class Politics of Black Lives Matter. *Dissent Magazine*. Consulté à l'adresse <https://www.dissentmagazine.org>

Ransby, Barbara. (2015, 12 juin). Ella Taught Me: Shattering the Myth of the Leaderless Movement. *Colorlines*. Consulté à l'adresse <https://colorlines.com>

Recoquillon, C. (2022, 23 novembre). Midterms : le rôle crucial de Black Lives Matter. *AOC media - Analyse Opinion Critique*. Consulté à l'adresse <https://aoc.media>

Sanchez, G. H. (2020, 9 juin). This Is What Black Lives Matter Marches Look Like Around The World. *BuzzFeed News*. Consulté à l'adresse <https://www.buzzfeednews.com>

Spiler, C. (2016, 24 avril). Nuit debout : quelle place pour les féministes dans le mouvement ? *Les Inrocks*. Consulté à l'adresse <https://www.lesinrocks.com>

Ueda, G., & Cheurfi, S. (2020, 8 juin). Oui, la manif Black Lives Matter à Bruxelles était pacifique. *Vice Belgique*. Consulté à l'adresse <https://www.vice.com>

Thèses

Achard, M. (2022). *Engagement et subjectivation durant les périodes de latence : continuer à lutter au Mexique après # YoSoy132 et Ayotzinapa* (Thèse de doctorat). Université Catholique de Louvain.

De Bouver, E. (2011). *La simplicité volontaire* (Thèse de doctorat). Université Catholique de Louvain.

Le Goff, J. (2018). *Militer au sein du mouvement Alternatiba : de l'angoisse à la mobilisation climatique* (Thèse de doctorat). Université de Paris.

Miranda, N. (2021). *No más Afp : dos activismos contra el sistema de pensiones chileno* (Thèse de doctorat). Universidad Alberto Hurtado.

Naveau, P. (2019). *La construction de paix par "le bas" dans des contextes de violence structurelle : l'expérience collective et les pratiques artistiques comme piliers de la reconstruction de la société mexicaine* (Thèse de doctorat). Université Catholique de Louvain.

Lefèvre-Radelli, L. (2019). *L'expérience des étudiants autochtones à l'université : racisme systémique, stratégies d'adaptation et espoir de changement social* (Thèse de doctorat). Université de Nantes.

Autre

Anderson, M. (2019, 31 décembre). The hashtag # BlackLivesMatter emerges : Social activism on Twitter. *Pew Research Center : Internet, Science & Tech*. Consulté à l'adresse <https://www.pewresearch.org>

Antoine, E., & Hemerlyck, V. T. (2019, 9 juillet). OER-UCLouvain : Guide du bon usage du genre dans votre communication. *UCLouvain*. Consulté à l'adresse <https://oer.uclouvain.be>

ARTE. (2022, août 8). *Les musées américains face au défi de "Black Lives Matter"* [Fichier vidéo]. Consulté le 5 janvier 2023, à l'adresse <https://www.arte.tv/fr/videos/110566-005-A/les-musees-americaains-face-au-defi-de-black-lives-matter/>

Biasotti, M., Fuller, D., Lamb, R., & Snook, J. (2015, décembre). *Overlooked in the Undercounted: The Role of Mental Illness in Fatal Law Enforcement Encounters*. Treatment Advocacy Center. Consulté à l'adresse

<https://www.treatmentadvocacycenter.org/overlooked-in-the-undercounted>

Black Lives Matter. Consulté à l'adresse

<https://blacklivesmatter.com/>

Black Lives Matter. (2018). Healing in Action: a toolkit for Black Lives Matter healing and direct action. Consulté à l'adresse https://blacklivesmatter.com/wp-content/uploads/2017/10/BLM_HealinginAction-1-1.pdf

Cruz, K. (2021, 27 juillet). On The Black Joy Project's 2nd Anniversary, Let's Affirm That Black Joy is an Act of Resistance. *Cassius*. Consulté à l'adresse <https://cassiuslife.com>

Falquet, Jules. (2019). *L'épistémologie féministe imbricationniste, matérialiste et décoloniale* [Conférence du Groupe de Recherche en Études de Genre de l'UCLouvain]. Louvain-la-Neuve, Belgique.

Jacquemain, M. (2014). Introduction. [Séance de cours, Épistémologie des Sciences Sociales]. Liège, Belgique.

Michel, N. (2018). *L'intersectionnalité* [Grande Conférence de l'Ecole d'été d'Études de Genre BRULAU]. Lausanne, Suisse.

MIT Comparative Media Studies, & Nobles, M. (2015, 9 novembre). *Jim Crow and the Legacy of Segregation Outside of the South* [Fichier vidéo]. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=uauHnEV5dsc>

Mitchell, T. (2021, 25 mai). Online or in person, many Americans have heard sermons addressing timely political and social events. *Pew Research Center's Religion & Public Life Project*. Consulté à l'adresse <https://www.pewresearch.org>

Now This News. (2017, 19 septembre). *These Black Lives Matter activists were invited on stage at a pro-Trump rally – and every American*

needs to hear what they said [Vidéo]. YouTube. Consulté à l'adresse <https://twitter.com/nowthisnews/status/909961001876910080>

NowThis News. (2020, 2 juin). *Tamika Mallory on George Floyd Protests* [Vidéo]. Youtube. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=XkGC1jdEtKc>

Recoquillon, Charlotte. (2016). *"It Stops Today" : remarques sur Black Lives Matter dans l'Amérique "post- raciale" d'Obama* [Présentation, Rencontres annuelles du réseau d'Études Urbaines Nord-Américaines (EUNA)]. Paris, France.

The Movement For Black Lives. Consulté à l'adresse <https://m4bl.org/>

Woody, D. (2017). *The Joy of Us: Identity Work in the Movement for Black Lives*. [Séance de cours, The Movement for Black Lives]. New York City, États-Unis.

Annexe 1 : Données

Entretiens

Période	Lieu	Entretiens réalisés
		<i>L'italique indique les termes utilisés par l'enquêté pour se décrire s'ils sont difficilement traductibles.</i>
21/10/2016 - 04/11/2016	New York City	Ted, homme blanc de 30 ans environ, activiste, a participé à de nombreuses manifestations et activités "Black Lives Matter" et oriente ses sermons en fonction (pasteur), 22/10/2016, New York Carlos, homme <i>mixed</i>, 30 ans environ, <i>organizer</i>, activiste sur différents sujets dont Black Lives Matter, 24/10/2016, New York. Kyler, homme noir, 30 ans, <i>organizer</i> pour des activités de <i>copwatching</i> et anciennement membre de BPP100, 28/10/2016, New York, Malaya, femme noire de 45 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et essaie d'orienter son

		travail avec des principes antiracistes. 30/10/2016, New York,
		Harmony, femme juive blanche, 35 ans, activiste antiraciste et <i>organizer</i> pour allié-es, 02/11/2016, New York.
30/06/2017 - 15/11/2017	New York City (excursions à Washington DC et Richmond)	Kéziah, femme noire de 20 ans, activiste au sein de BYP100, impliquée dans de nombreuses actions directes, 11/07/2017, New York.
		Kendall, femme <i>latina</i> de 25 ans environ, activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York
		Kane, homme noir de 25 ans environ, <i>organizer</i> et activiste pour une organisation antiraciste, 16/07/2017, New York.
		Tracy, <i>half Asian, half white</i> , 25 ans environ, <i>supporter of Black Lives Matter</i> , a participé à des activités, 22/07/2017, New York.

30/06/2017 - 15/11/2017	New York City (excursions à Washington DC et Richmond)	Henry, homme noir de 45 ans environ, activiste et <i>organizer</i> très présent dans les médias locaux, 24/07/2017, New York
		Richie, homme blanc de 30 ans environ, <i>organizer</i> et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 28/07/2017, New York
		Nahela, femme noire de 16 ans, activiste et porte-parole très active dans une organisation antiraciste, 31/07/2017, New York
		Sylvester, homme noir de 30 ans environ, <i>organizer</i> et activiste pour une organisation de justice sociale et impliqué politiquement, 02/08/2017, New York
		Aaron, homme blanc de 74 ans, membre d'une église comprenant un groupe "Black Lives Matter", 07/09/2017
		Gerry, homme transgenre, blanc, 30 ans environ, participant à beaucoup d'activités étiquetées BLM et impliqué politiquement, 22/09/2017, New York

30/06/2017 - 15/11/2017	New York City (excursions à Washington DC et Richmond)	Phyllis, femme transgenre noire, 35 ans environ, participant à quelques activités de BLM, impliquée politiquement, 22/09/2017.
		Andrew, homme noir de 45 ans environ, <i>organizer</i> de <i>copwatching</i> activiste et candidat politique, New York, 02/10/2017.
		Sadie, femme transgenre de 30 ans environ, <i>mixed-race</i> , a participé à de nombreuses actions BLM, 07/10/2017
		Virginia, femme noire de 55 ans, participante active de diverses activités dans divers groupes, 08/10/2017
		Bryan, homme <i>american- born chinese</i> , 25 ans environ, participant à quelques activités, bénévole lors de manifestations, 12/10/2017
		Lucy, femme blanche juive de 63 ans rencontrée à la M4RJ, professeure d'université rabbinique, 25/10/2017.

04/04/2019 - 24/04/2019	Pittsburgh	Kushal, <i>indian immigrant</i> , convaincu de l'importance du mouvement social, se forme sur les questions de racisme et l'intègre dans son travail (humoriste), Pittsburgh, 09/04/2019
		Terell, homme noir de 40 ans environ, a participé à quelques manifestations Black Lives Matter et oriente son travail en fonction de principes antiraciste (artiste), 20/04/2019, Pittsburgh
		Martin, homme noir de 40 ans environ, a participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et vise depuis à orienter son travail avec des principes antiracistes (prof de danse), 17/04/2019, Pittsburgh.
		Ariana, femme blanche polyhandicapée de 35 ans environ, <i>organizer</i> pour les droits des personnes handicapées, se considère alliée de Black Lives Matter, a participé à de nombreuses manifestations et activités, 25/09/2019

04/04/2019 - 24/04/2019	Pittsburgh	JC, homme noir de 27 ans, ayant participé à plusieurs activités "Black Lives Matter" et se faisant un devoir de discuter de ces questions, Pittsburgh, 18/09/2019
11/10/2019 - 08/11/2019	Washington DC	Matthew, <i>brown trans person</i>, 25 ans environ, fortement impliquée dans des groupes informels, 20/10/2019, Washington DC. Tessa, femme noire de 20 ans, participant à beaucoup d'activités, membre d'une organisation antiraciste pour jeunes, 27/10/2019, Washington.

Observations

Période	Lieu	Evènement observé
21/10/2016 - 04/11/2016	New York City	23/10/2016, inauguration d'une murale à Harlem célébrant les activistes antiracistes globalement et Malcolm X et Yuri Kochiyama plus précisément.
		03/11/2016, manifestation en soutien à l'occupation du pipeline au Dakota du Nord avec des activistes BLM.
30/06/2017 - 15/11/2017	New York City (excursions à Washington DC et Richmond)	03/07 Visite guidée d'Harlem avec des activistes
		06/07/2017, réunion sur les expropriations dans les quartiers défavorisés d'Harlem (rencontre de l'association WARG-White Anti Racist Group)
		08/07/2017 : atelier non-mixte pour personnes non racisées organisé par "Undoing Whiteness" à Brooklyn (rencontre de Harmony, une ancienne enquêtrice)
		10/07/2017 Manifestation "People's Monday", en mémoire de

30/06/2017 - 15/11/2017	New York City (excursions à Washington DC et Richmond)	Philando Castile organisée par Shut It Down
		12/07/2017 : Webinar "Stop the war on Black People" (coordonné par M4BL, Movement For Black Lives)
		13/07/2017 Marche en mémoire de Sandra Bland, Brooklyn
		15/07/2017 Festival "Go Africa Harlem"
		17/07/2017 Manifestation en mémoire d'Eric Garner, organisée par sa famille à Staten Island. Présence de Shut It Down et de BLM of Greater New York
		21/07/2017 Manifestation en mémoire de Kyam Livingston, Brooklyn. Présence de groupe marxiste.
		23/07/2017 Atelier "BLM Housing Program" organisé par le comité BLM de l'église de Riverside
		24/07 Manifestation pour refinancer le système de santé, intervention d'un enquêté membre de BLM of Greater New York, Union Square.
		25/07/2017 Manifestation "Trans Liberation Tuesday", organisé par

30/06/2017 - 15/11/2017	New York City (excursions à Washington DC et Richmond)	The Black Excellence Collective, Brooklyn.
		03/08/2017 Audience judiciaire dans le cadre de la condamnation d'un activiste pour entrave à la circulation lors d'une manifestation.
		05/08/2017 "Hoops for justice", fête en mémoire de victimes de violences policières, Brooklyn.
		12/08/2017 Manifestation en mémoire de Michael Brown et faisant suite à l'attentat de Charlottesville. Organisée par Black elevation et Young progressive of america, présence de membres de l'antenne NYC de BLM Official.
		11/09/2017 Manifestation" People's Monday" en mémoire de Terrence Sterling, organisée par Shut it Down.
		12/09, 19/09, 26/09 : Cours donné par la Pr Deva Woody sur M4BL (Movement for Black Lives).
		16/09 Manifestation à Richmond, Virginia, avec des activistes BLM de New York

30/06/2017 - 15/11/2017	New York City (excursions à Washington DC et Richmond)	16/09 "Controverse de Washington": manifestation à Washington face à des activistes pro- Trump, avec des activistes BLM de New York.
		19-09-2017 Panel "The movement For Black Lives Now", avec Deva Woodly et des activistes.
		27/09/2017 Distribution de flyers pour la M4RJ avec des activistes et conférence de Kimberlé Crenshaw
		01/10/2017 M4RJ (March for Racial Justice)
		04/10/2017 Réunion d'organisation de la "BLM Week 2018" avec des enseignant-es de CUNY (City University of New York)
		17/10 Open House de l'antenne de Washington DC de l'organisation BLM Official
		11/11 Conference "smash the borders" organisée par le Progressive labor party (invitée par des enquêtés)
04/04/2019 - 24/04/2019	Pittsburgh	10/04/2019. Concert en mémoire d'Antwon Rose II, organisé par 1Hood et la famille d'Antwon.

04/04/2019 - 24/04/2019	Pittsburgh	15/04/2019 Spectacle de stand-up nommé "Politically incorrect" réalisé par un enquêté
		05/10/2019 White accomplice training
11/10/2019 - 08/11/2019	Washington DC	13/10/2019 Atelier d'initiation au <i>Copwatching</i> , Washington Dc
		15/10/2019, Open house de l'antenne de Washington DC de l'organisation BLM Official.
		16/10/2019. Veillée publique en mémoire d'Atatiana Jefferson organisée par l'antenne de Washington DC de BLM Official.
		21/10/2019 Audience publique concernant le port de caméras corporelles par la police de Washington DC.
		28/10/2019 Manifestation en l'honneur de victimes de violences policières coordonnée par plusieurs associations
		1/11/2019 visionnage entre activistes du film "Harriet"

Observations en ligne

Période	Type de données	Arène virtuelle d'observation
09/2015 - 06/2020	Netnographie : imprégnation et récolte de captures d'écran (environ 300)	• Black Lives Matter (page) • Black Lives Matter to us (groupe) • Black Lives Matter Pittsburgh (groupe) • Black Lives Matter de New York (page). • https://blacklivesmatter.com/ et https://m4bl.org/ • Black Lives Matter DC (page) • Publications de personnes rencontrées en terrain sur Facebook et Twitter Black Lives Matter of Greater New York (page) • M4BL (page)

Annexe 2 : Grille d'entretien 2019

Can you tell me about your relation to Black Lives Matter?	• When did you begin to get involved?
What is blm for you?	• What does blm aims to achieve, according to you? • How does blm aims to achieve those goals? • Why are you involved?
Can you tell me about the place of emotions in blm?	
What is for you a blm activist?	• What do you share with other activists? • Do you feel closer to some "kind" of activists rather than others?
What would you say is blm's relation to the political sphere?	• Can you give me an example? • Have you heard about other views about that in blm?
What would you say is blm's idea of how to create social change?	
What would you say is blm's relation to the media?	

What would you say is the role of non-black people in blm?	
Would you say blm is intersectional? feminist? anticapitalist?	
What did it change for you to be involved in blm?	
Why did you accept to meet me?	

Annexe 3 : compte-rendu de l'élément déclencheur de la "controverse de Washington"

Au retour d'une manifestation à Richmond (Virginie) le 16/09/2017, avec un petit groupe d'activistes de New York, nous nous sommes arrêtés par hasard à Washington lors du MOAR (Mother of all rallies). Rassemblement de divers organisations et groupes en soutien à Donald Trump, il ne comptait que 200 participant-es environ. Le groupe d'activiste dont je faisais partie a alors décidé de se présenter à cet évènement, en portant t-shirts siglés "Black Lives Matter" et drapeau panafricain. L'incrédulité des spectateur-rices face au groupe a rapidement cédé de la place à de l'agressivité. Le public, qui comprenait entre autres des gens en uniforme paramilitaire (dont la "New York Militia"), portant des t-shirts avec des slogans pro-armes et pro-Trump, criait "If you dont like america, leave it !", "All lives matter", "Thugs !" etc. Plusieurs équipes de télévision étant sur place, la scène a alors commencé à être filmée. Alors que la situation était en train de devenir réellement tendue, les organisateurs¹¹¹ ont décidé de faire venir les activistes sur scène. L'un d'eux, Hawk Newsome, s'est alors lancé dans un discours improvisé, suivi au final par des applaudissements et des demandes d'interviews. D'après une longue vidéo que l'organisateur principal du MOAR a diffusé sur Facebook par la suite (et qui a disparu depuis), ce choix visait à éviter une éruption de violence qui aurait porté préjudice à l'image du MOAR. Le choix

¹¹¹ Je n'ai pas vu de femmes parmi les personnes visiblement en charge ou qui se sont présentées comme telles par la suite sur les réseaux sociaux.

de laisser le groupe monter sur scène permettait au contraire de diffuser un discours pro-Trump auprès d'un nouveau public afin de peut-être les convaincre...Tout comme l'orateur du groupe d'activistes que j'accompagnais espérais convaincre les supporters de Trump de soutenir BLM.



(Photo issue d'un article relatant l'évènement, Alcorn 2017).



(Photos personnelles, 16/09/2017).

Voici la retranscription du discours et des réactions de la foule (les passages qui ne sont pas dans la vidéo sont retranscrits entre []) :

"I am the *president* of Black Lives Matter New York. I am *an american*. (cris enthousiastes, mais peu nombreux). And the beauty of America is that when see something *broke* in your country, you can *mobilize* to fix it (cris plus enthousiastes). So you ask why there's a BLM? Because you can *watch* a black man die and be choked to death on television, and *nothing happens* (huées). We need to address that (huées). We need to fix it (cris). [So I am an American. Secondly I am a christian (cris enthousiastes) I don't think my bible is any different from yours when it says "Love thy neighbor". It didn't say that this neighbor had to be from the American continent, I'm sorry!]. We are not anti-cop (huées et cris hésitants, pause). We are anti-bad-cops (quelques cris de soutien). We say, if a cop is bad, he needs to get fired like a bad plumber, like a bad lawyer, like a bad f*cking politician! (cris enthousiastes de la foule). We don't want handouts. We don't want anything that's yours! We want (pointe le doigt vers le ciel) our God-given right to freedom, liberty, and the pursuit of happiness! (Foule applaudit, organisateur aussi, de façon très visible. On entend des "All Lives Matter"). [When I say I'm African-american, I mean both!]. I'm gonna leave you this, and I'm gone. You're right my brother, you are so right. All lives matter, right? (foule acquiesce bruyamment) But, when a black life is lost, we get no justice (cris, huées). That's why we say blm (répète, quelques huées). If we really want to make America great, we do it together. États-Unis– Etats-Unis–USA !" (Cris enthousiastes et applaudissements).

Dans l'interview qui suit son discours, Hawk dit ensuite

"I hope that they understand that one of the *leaders* of the Black Lives Matter movement is a proud american, and a christian, who cares deeply about this country, who cares deeply about the people in it, wether they are documented or not. I want them to understand that we are educated, that we apply a strategy but we come from a place of love. And we really are here to help this country to move toward a better place, not to destroy it. (...). Here I went from being their enemy to someone they want to take pictures with their children. And that's the power of communication. We came up, we were gonna chant, we were gonna do a demonstration, but we didn't have to, we just spoke. It worked. I'm happy about that".

Cet évènement fut retransmis via la page Facebook du média *Now this*¹¹² dans une vidéo accumulant 46 millions de vues au 30/09/2017. Cette action virale a ensuite provoqué une controverse importante chez des activistes se réclamant de Black Lives Matter (principalement de New York, d'où venait le groupe, et de Washington DC, où a eu lieu l'évènement).

¹¹² Now This News. (2017, 19 septembre). *These Black Lives Matter activists were invited on stage at a pro-Trump rally – and every American needs to hear what they said* [Vidéo]. YouTube. Consulté à l'adresse <https://twitter.com/nowthisnews/status/909961001876910080>

